This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

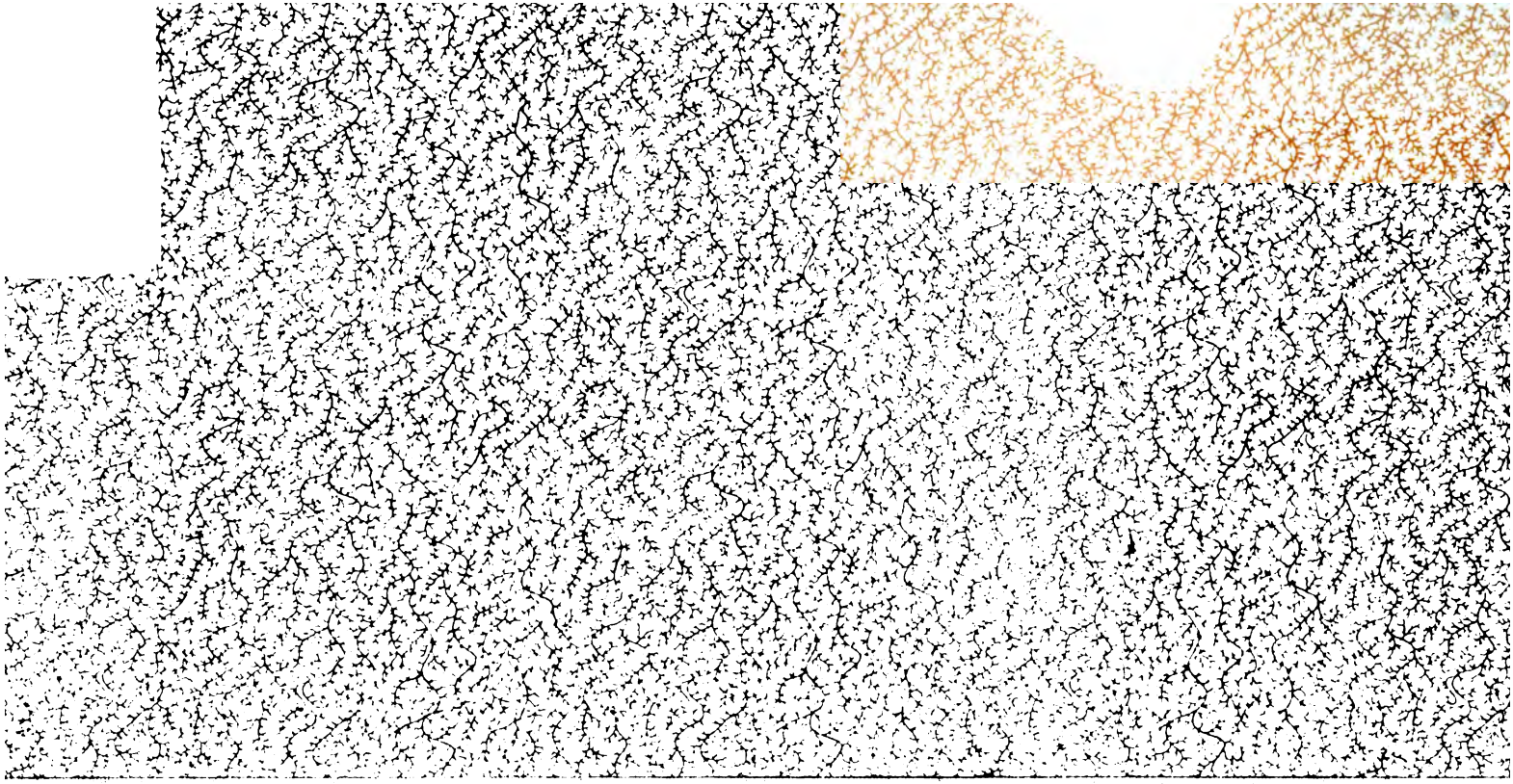
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

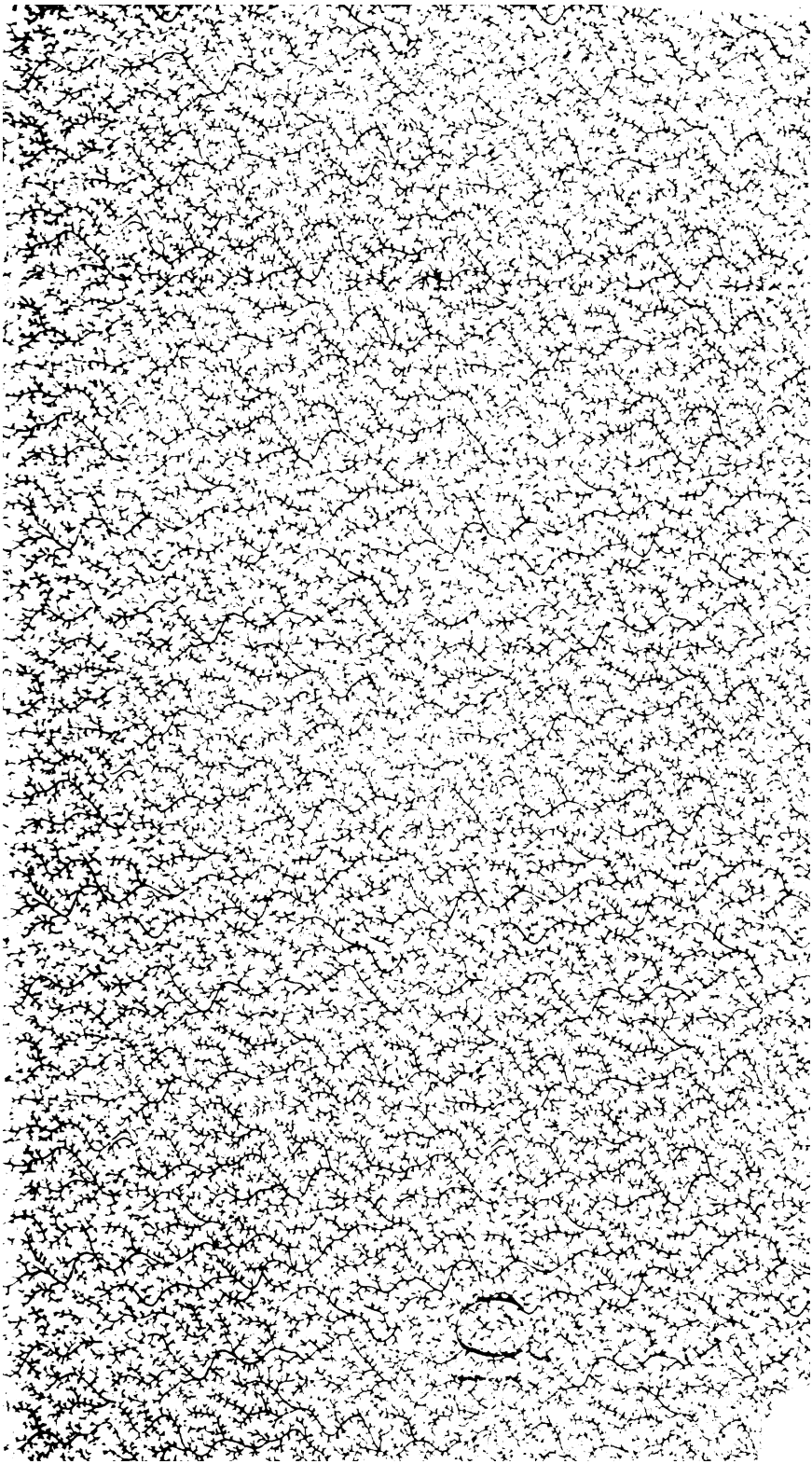
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





NKO

ŒUVRES

DE

P. CORNEILLE.

TOME XI.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

1817.

ŒUVRES

DE

P. CORNEILLE,

AVEC

LES COMMENTAIRES DE VOLTAIRE.

TOME ONZIÈME.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A PARIS,

CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.

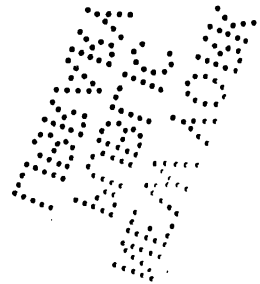
M. DCCC. XVII.

K13
75

LENOX LIBRARY
NEW YORK

L'IMITATION
DE JÉSUS-CHRIST,

TRADUITE ET PARAPHRASÉE
EN VERS FRANÇOIS.



AU

SOUVERAIN PONTIFE

ALEXANDRE VII.

TRÈS SAINT-PÈRE,

L'HOMMAGE que je fais aux pieds de Votre Sainteté semble ne s'accorder pas bien avec les maximes du livre que je lui présente. Lui offrir cette traduction, c'est la juger digne de lui être offerte; et, bien loin de pratiquer cette humilité parfaite et ce profond mépris de soi-même que son original nous recommande incessamment, c'est montrer une ambition démesurée et une opinion extraordinaire des productions de mon esprit. Mais il est hors de doute que ce même hommage, qui ne peut passer que pour une témérité signalée, tant qu'on arrêtera les yeux sur moi, ne paroîtra plus

qu'une action de justice, sitôt qu'on les élèvera jusqu'à Votre Sainteté. Rien n'est plus juste que de mettre l'*Imitation de Jésus-Christ* sous la protection de son vicaire en terre, et de son plus grand imitateur parmi les hommes ; rien n'est plus juste que de dédier les sublimes idées de la perfection chrétienne au père commun des chrétiens, qui les exprime toutes en sa personne : et si je croyois avoir égalé ce grand dévot que j'ai fait parler en vers, je dirois que rien n'appartient plus justement à Votre Sainteté que ce portrait achevé d'elle-même, et qu'à jeter l'œil, d'un côté sur les hautes leçons qu'il nous fait, et de l'autre sur les miracles continuels de votre vie, on ne voit que la même chose. J'ajouterai, très Saint-Père, que rien n'est si puissant pour convaincre le lecteur que de lui donner en même temps le précepte et l'exemple. Soit que mon auteur nous invite à la retraite intérieure, soit qu'il nous exhorte à la simplicité des mœurs, soit qu'il nous instruise de ce que nous devons au prochain, soit qu'il nous pousse au détachement de la chair et du sang, soit qu'il nous apprenne à déraciner l'amour-propre par une abnégation sincère de nous-mêmes, soit qu'il tâche à nous faire goûter les saintes douceurs de la souffrance en nous expliquant ses priviléges, soit qu'il s'efforce à nous porter jusque dans le sein de Dieu pour nous unir étroitement avec lui par une amoureuse acceptation de toutes ses volontés et une assidue recherche

de sa gloire en toutes choses ; quoi qu'il nous ordonne, quoi qu'il nous conseille, mettre le nom de Votre Sainteté à la tête de ses enseignements, c'est ne laisser d'excuse à personne, et faire voir que toutes ces vertus n'ont rien d'incompatible avec les grandeurs, avec l'abondance, et avec les soins de toute la terre. Ces raisons sont fortes ; mais elles ne l'étoient pas assez pour l'emporter sur la connoissance de mon peu de mérite ; et le moindre retour que je faisois sur moi-même dissipoit toute la hardiesse qu'elles m'avoient inspirée sitôt que j'envisageois cette inconcevable disproportion de mon néant à la première dignité du monde. J'avois toutefois assez de courage pour ne descendre que d'un degré ; et ne choisir pas un moindre protecteur que celui à qui je dois mes premiers respects dans l'Église après le Saint-Siége : je parle de M. l'archevêque de Rouen, dans le diocèse duquel Dieu m'a donné la naissance et arrêté ma fortune. Cet ouvrage a commencé avec son pontificat ; et comme ce prélat a des talents merveilleux pour remplir toutes les fonctions d'un grand pasteur, et une ardeur infatigable de s'en acquitter, les plus belles lumières qui m'aient servi à l'exécution de cette entreprise, je les dois toutes aux vives clartés des instructions éloquentes et solides qu'il ne se lasse point de donner à son troupeau, ou aux rayons secrets et pénétrants que sa conversation familière répand à toute heure sur ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Je lui ai donc voulu

faire, non pas tant un présent de mon travail, qu'une restitution de son propre bien; mais la bonté qu'il a pour moi l'a préoccupé jusqu'à lui persuader que cet effort de ma plume pouvant être utile à tous les chrétiens, il lui falloit un protecteur dont le pouvoir s'étendît sur toute l'Église; et l'ayant regardé comme le premier fruit qu'il ait recueilli des Muses chrétiennes depuis qu'il occupe la chaire de saint Romain, il a cru que l'offrir à Votre Sainteté c'étoit lui offrir en quelque sorte les prémices de son diocèse. Ses commandements ont fait taire cette juste défiance que j'avois de ma foiblesse, et ce qui n'étoit sans eux qu'un effet d'une insupportable présomption est devenu un devoir indispensable pour moi sitôt que je les ai reçus. Oserai-je avouer à Votre Sainteté qu'ils m'ont fait une douce violence, et que j'ai été ravi de pouvoir prendre cette occasion d'applaudir à nos Muses, et de vous remercier pour elles des moments que vous avez autrefois ménagés en leur faveur parmi les occupations illustres où vous attachoient les importantes négociations que les souverains pontifes vos prédécesseurs avoient confiées à votre prudence. Elles en reçoivent ce témoignage éclatant et cette preuve invincible que non-seulement elles sont capables des vertus les plus éminentes et des emplois les plus hauts, mais qu'elles y disposent même et conduisent l'esprit qui les cultive, quand il en sait faire un bon usage. C'est une vérité qui brille partout dans ce précieux recueil de

vers latins, où vous n'avez point voulu d'autre nom que celui d'ami des Muses, et que ce grand prélat a pris plaisir de me faire voir des premiers : il me l'a fait lire, il me l'a fait admirer avec lui ; et, pour vous rendre justice partout durant cette lecture, je ne faisois que répéter les éloges que chaque vers tiroit de sa bouche : mais, entre tant de choses excellentes, rien ne fit alors et ne fait encore tous les jours une si forte impression sur mon âme que ces rares pensées de la mort que vous y avez semées si abondamment : elles me plongèrent dans une réflexion sérieuse qu'il falloit comparoître devant Dieu, et lui rendre compte du talent dont il m'avoit favorisé ; je considérai ensuite que ce n'étoit pas assez de l'avoir si heureusement réduit à purger notre théâtre des ordures que les premiers siècles y avoient comme incorporées, et des licences que les derniers y avoient souffertes ; qu'il ne me devoit pas suffire d'y avoir fait régner en leur place les vertus morales et politiques, et quelques-unes même des chrétiennes ; qu'il falloit porter ma reconnoissance plus loin, et appliquer toute l'ardeur du génie à quelque nouvel essai de ses forces qui n'eût point d'autre but que le service de ce grand maître et l'utilité du prochain. C'est ce qui m'a fait choisir la traduction de cette sainte morale, qui, par la simplicité de son style, ferme la porte aux plus beaux ornements de la poésie, et, bien loin d'augmenter ma réputation, semble sacrifier à la gloire du souverain Auteur tout ce que j'en ai pu

acquérir en ce genre d'écrire. Après avoir ressenti des effets si avantageux de cette obligation générale que toutes les Muses ont à Votre Sainteté, je serois le plus ingrat de tous les hommes si je ne lui consacrois un ouvrage dont elle a été la première cause ; ma conscience m'en feroit à tous moments des reproches, d'autant plus sensibles, que je vis dans une province qui n'a point attendu à vous aimer et à vous honorer qu'elle fût obligée d'obéir à Votre Sainteté, et où votre nom a été en vénération singulière avant même que vous eussiez quitté celui de Ghisi pour être ALEXANDRE VII. Leurs altesses de Longueville ont si bien fait passer dans toutes les âmes de leur gouvernement ces dignes sentiments d'affection et d'estime qu'elles ont rapportés de Munster pour votre personne, que tant qu'a duré le dernier conclave, nous n'avons demandé que vous à Dieu. Je n'ose dire que nos prières aient attiré les inspirations du Saint-Esprit sur le sacré collége ; mais il est certain que du moins elles ont été au-devant d'elles, et que l'exaltation de Votre Sainteté a été la joie particulière de tous nos cœurs avant que les ordres du roi en aient fait l'allégresse publique de toute la France. Nous continuons et redoublons maintenant ces mêmes vœux pour obtenir de cette bonté inépuisable qu'elle nous laisse jouir longtemps de la grâce qu'elle nous a accordée, et que vous puissiez achever ce grand œuvre de la paix, à qui vous avez déjà donné tant de soins et tant de

veilles. Nous espérons qu'elle vous aura réservé ce miracle que nous attendons avec tant d'impatience ; et je ne serai désavoué de personne quand je dirai que ce sont les plus passionnés souhaits de tous les véritables Chrétiens que porte aux pieds de Votre Sainteté,

TRÈS SAINT-PÈRE,

Son très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et fils en Jésus-Christ,

P. CORNEILLE.

P. Corneille ayant publié en plusieurs fois sa traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ*, accompagna ces publications successives d'une préface ou avertissement, dans chacun desquels il répète une partie de ce qu'il a dit dans l'un des avertissements antérieurs. M. Barbier, page 90 de sa *Dissertation sur les traductions françoises de l'Imitation*, a paru regretter de ne trouver qu'une seule de ces préfaces dans l'édition de Palissot. Pour la satisfaction de ceux qui ne voudroient pas être privés de la moindre partie des productions de P. Corneille, on imprime ici, non-seulement les cinq préfaces mentionnées par M. Barbier, mais, de plus, une sixième qui avoit échappé à ses infatigables recherches ; c'est celle du second livre, publié en entier, pour la première fois, en 1653, *in*-12; volume qu'a bien voulu me communiquer M. Gence, qui depuis long-temps prépare un important travail sur le texte de *l'Imitation*.

Il eût été impossible de réimprimer toutes ces préfaces sans y laisser des répétitions et des redites; mais j'ai supprimé toutes celles que l'on pouvoit faire disparoître sans interrompre ou troubler le sens. Si quelqu'un trouve superflue cette réunion de six préfaces pour un même ouvrage, on répondra avec l'homme célèbre dont le commentaire sur Corneille, tant déprécié par deux ou trois critiques, n'a encore trouvé d'égal, ni en françois, ni dans la littérature d'aucun autre peuple : « Cette espèce d'intempérance dans ceux qui recherchent les « livres, est plus pardonnable à l'égard de Pierre Corneille « que de tout autre » ; *tome I, page 27 de la présente édition*. R.

PRÉFACE DE L'ÉDITION DE PALISSOT.[1]

AU LECTEUR.

Je n'invite point à cette lecture ceux qui ne cherchent dans la poésie que la pompe des vers : ce n'est ici qu'une traduction fidèle où j'ai tâché de conserver le caractère et la simplicité de l'auteur. Ce n'est pas que je ne sache bien que l'utile a besoin de l'agréable pour s'insinuer dans l'amitié des hommes ; mais j'ai cru qu'il ne falloit pas l'étouffer sous les enrichissements, ni lui donner des lumières qui éblouissent au lieu d'éclairer. Il est juste de lui prêter quelques grâces, mais de celles qui lui laissent toute sa force, qui l'embellissent sans le déguiser, et l'accompagnent sans le dérober à la vue ; autrement ce n'est plus qu'un effort ambitieux qui fait plus admirer le poète qu'il ne touche le lecteur. J'espère qu'on trouvera celui-ci dans une raisonnable médiocrité, et telle que demande une morale chrétienne qui a pour but d'instruire, et ne se met pas en peine de chatouiller les sens ([2] pourvu qu'elle profite à l'âme. Je ne l'ai réduite en vers que pour soulager la mémoire, où leur cadence imprime les sentiments avec plus de facilité, et les y conserve plus fortement). Il est hors de doute que les curieux n'y trouveront point de

[1] Je ne la retrouve textuellement semblable dans aucun des volumes qui m'ont fourni les cinq autres préfaces. Ce n'est point celle de 1656, *in-4°*., comme le pense M. Barbier, et je suis assez porté à croire que Palissot l'a refaite de plusieurs des diverses préfaces de P. Corneille. R.

[2] Édition de 1651, première partie.

charme, mais peut-être qu'en récompense les bonnes intentions n'y trouveront point de dégoût; que ceux qui aimeront les choses qui y sont dites supporteront la façon dont elles y sont dites; et que ce qui pénétrera le cœur ne blessera point les oreilles. Le peu de disposition que les matières y ont à la poésie, le peu de liaison, non-seulement d'un chapitre avec l'autre, mais d'une période même avec celle qui la suit, et les répétitions assidues qui se trouvent dans l'original, sont des obstacles assez malaisés à surmonter, et qui par conséquent méritent bien que vous me fassiez quelque grâce. Surtout les redites y sont si fréquentes, que quand notre langue seroit dix fois plus abondante qu'elle n'est, je l'aurois épuisée fort aisément; et j'avoue que je n'ai pu trouver le secret de diversifier mes expressions toutes les fois que j'ai eu la même chose à exprimer : il s'y rencontre même des mots si farouches pour nos vers, que j'ai été contraint d'avoir souvent recours à d'autres qui n'y répondent qu'imparfaitement, et ne disent pas tout ce que mon auteur veut dire. Ces difficultés ont été cause que je n'ai osé me hasarder à un si long et si pénible travail sans avoir auparavant fait quelque essai de l'approbation publique. La réception favorable qui fut faite aux vingt premiers chapitres, que je fis imprimer sur la fin de l'année 1651, m'a enhardi à continuer jusqu'au bout; et je vous demande maintenant pour l'ouvrage entier la même indulgence que vous avez eue pour ses commencements. J'espérois trouver quelque soulagement dans le quatrième livre, par le changement des matières; mais je les y ai rencontrées encore plus éloignées des ornements de la poésie, et les redites encore plus fréquentes; il ne s'y parle que de communier et dire la messe. Ce sont des termes qui n'ont pas un assez beau son dans

nos vers * pour soutenir la dignité de ce qu'ils signifient; la sainteté de notre religion les a consacrés, mais, en quelque vénération qu'elle les ait mis, ils sont devenus populaires à force d'être dans la bouche de tout le monde: cependant j'ai été obligé de m'en servir souvent, et de quelques autres de même classe. Si j'ose en dire ma pensée, je prévois que ceux qui ne liront que ma traduction feront moins d'état de ce dernier livre que des trois autres; mais aussi je me tiens assuré que ceux qui prendront la peine de la conférer avec le texte latin reconnoîtront combien ce dernier effort m'a coûté, et ne l'estimeront pas moins que le reste. Je n'examine point si c'est à Jean Gersen, ou à Thomas à Kempis, que l'Église est redevable d'un livre si précieux; cette question a été agitée de part et d'autre avec beaucoup d'esprit et de doctrine, et, si je ne me trompe, avec un peu de chaleur : ceux qui voudront en

* De la foi d'un chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles,

disoit Boileau; et l'on voit que Corneille en avait précisément la même idée : mais, de nos jours, des écrivains, que rien n'oblige à penser comme ces deux grands poètes, prétendent au contraire que, hors de la religion catholique, apostolique et romaine, il n'est point de salut, même en poésie; et ils en donnent pour preuve le génie éminemment poétique de cette religion, et les vers chrétiens de M. de Laharpe, qui effacent, à ce qu'ils attestent, tout ce qu'il a jamais écrit de profane : quelques-uns même ont porté le zèle de leur opinion jusqu'à introduire dans des romans des descriptions très brillantes de la communion et de la messe. Voyez, entre autres, le roman d'*Atala*, écrit en langue sauvage, par dédain pour la langue françoise; et convenez que si ces descriptions n'y paroissent pas déplacées, elles pourraient, à plus forte raison, embellir des poëmes qui n'auroient rien de commun avec ceux d'Homère et de Virgile, mais qui, en substituant aux vains ornemens de la fable des vérités édifiantes, ameneraient enfin l'heureuse révolution qui, d'après le vœu de ces messieurs, doit transporter le Parnasse au Calvaire. P.

être particulièrement éclairés pourront consulter ce qu'on a publié de part et d'autre sur ce sujet. Messieurs des requêtes du parlement de Paris ont prononcé en faveur de Thomas à Kempis; et nous pouvons nous en tenir à leur jugement jusqu'à ce que l'autre parti en ait fait donner un contraire. [1] Par la lecture, il est constant que l'auteur étoit prêtre; j'y trouve quelque apparence qu'il étoit moine; mais j'y trouve aussi quelque répugnance à le croire Italien. Les mots grossiers, dont il se sert assez souvent, sentent bien autant le latin de nos vieilles pancartes que la corruption de celui de delà les monts, et non-seulement sa diction, mais sa phrase en quelques endroits est si purement françoise, qu'il semble avoir pris plaisir à suivre mot à mot notre commune façon de parler. C'est sans doute sur quoi se sont fondés ceux qui, du commencement que ce livre a paru, incertains qu'ils étoient de l'auteur, l'ont attribué à saint Bernard et puis à Jean Gerson, qui étoient tous deux François; et je voudrois qu'il se rencontrât assez d'autres conjectures pour former un troisième parti en faveur de ce dernier, et le remettre en possession d'une gloire dont il a joui assez long-temps. L'amour du pays m'y feroit volontiers donner les mains, mais il faudroit un plus habile homme et plus savant que je ne suis, pour répondre aux objections que lui font les deux autres, qui s'accordent mieux à l'exclure qu'à remplir sa place. Quoi qu'il en soit, s'il y a quelque contestation pour le nom de l'auteur, il est hors de dispute que c'étoit un homme bien éclairé du Saint-Esprit, et que son ouvrage est une bonne école pour ceux qui veulent s'avancer dans la dévotion. Après en avoir donné beaucoup de préceptes admirables dans les deux premiers livres, voulant monter encore plus

[1] Je prends tout ce qui suit dans l'édition complète de 1665, *in*-16. R.

haut dans les deux autres, et nous enseigner la pratique de la spiritualité la plus épurée, il semble se défier de lui-même; et de peur que son autorité n'eût pas assez de poids pour nous mettre dans des sentiments si détachés de la nature, ni assez de force pour nous élever à ce haut degré de la perfection, il quitte la chaire à Jésus-Christ, et l'introduit lui-même, instruisant l'homme et le conduisant de sa propre main dans le chemin de la véritable vie. Ainsi ces deux derniers livres sont un dialogue continuel entre ce rédempteur de nos âmes et le vrai chrétien, qui s'entre-répondent souvent dans un même chapitre, bien que ce grand homme n'y marque aucune distinction. La fidélité avec laquelle je le suis pas à pas, m'a persuadé que je n'y en devois pas mettre, puisqu'il n'y en avoit pas mis : mais j'ai pris la liberté de changer la mesure de mes vers, toutes les fois qu'il change de personnages, tant pour aider le lecteur à remarquer ce changement, que parce que je n'ai pas cru à propos que l'homme parlât le même langage que Dieu. Au reste, si je ne rends point ici raison du changement que j'y ai fait en l'orthographe ordinaire, c'est parce que je l'ai rendue au commencement [1] du recueil de mes pièces de théâtre, où le lecteur pourra recourir.

[1] C'est l'avertissement qui est à la tête du douzième volume de cette édition, et que l'on attribue à Thomas Corneille. R.

PRÉFACE

POUR LA PREMIÈRE PARTIE, PUBLIÉE EN 1651, *in*-12, ET CONTENANT LES VINGT PREMIERS CHAPITRES DU PREMIER LIVRE.

* Les matières y ont si peu de disposition à la poésie, que mon entreprise n'est pas sans quelque apparence de témérité. Et c'est ce qui m'a empêché de m'engager plus avant, que je n'aie consulté le jugement du public par ces vingt chapitres que je lui donne pour coup d'essai, et pour arrhes du reste. J'apprendrai par l'estime ou le mépris qu'il en fera, si j'ai bien ou mal pris mes mesures, et de quelle façon je dois continuer : s'il me faut étendre davantage les pensées de mon auteur pour leur faire recevoir par force les agréments qu'il a méprisés, ou si ce peu que j'y ajoute quelquefois par la nécessité de fournir une strophe, n'est point une liberté qu'il soit à propos de retrancher. Je pensois être le premier à qui il fût tombé en l'esprit de sanctifier la poésie par un ouvrage si précieux ; mais je viens d'être surpris de le voir rendu en vers latins par le R. P. Thomas Mesler, bénédictin de l'abbaye impériale de Zuifalten, et imprimé à Bruxelles dès l'année 1649. Il s'en est acquitté si dignement, que je ne prétends pas l'égaler en notre langue. Je me contenterai de le suivre de loin, et de faire mes efforts pour rendre mon travail utile à mes lecteurs, sans aspirer à la gloire que le sien a méritée. Je ne prétends non plus à celle de donner mon suffrage parmi tant de savants, et me rendre partie en cette fameuse que-

* Le commencement comme en la préface précédente. R.

relle, touchant le véritable auteur d'un livre si saint. Que ce soit Jean Gersen, que ce soit Thomas à Kempis, ou quelque autre qu'on n'ait pas encore mis sur les rangs, tâchons de suivre ces instructions, puisqu'elles sont bonnes, sans examiner de quelles mains elles viennent. C'est ce qu'il nous ordonne lui-même dans le cinquième chapitre de ce premier livre, et cela doit suffire à ceux qui ne cherchent qu'à devenir meilleurs par sa lecture; le reste n'est important qu'à la gloire des deux ordres qui le veulent chacun revêtir de leur habit. Je n'ai pas assez de suffisance pour pouvoir juger de leurs raisons, mais je trouve qu'ils ont raison l'un et l'autre de vouloir que l'Église leur soit obligée d'un si grand trésor; et, si j'ose en dire mon opinion, j'estime que ce grand personnage a pris autant de peine à n'être pas connu, qu'ils en prennent à le faire connoître, et tiens fort vraisemblable qu'il n'eût pas osé nous donner ce beau précepte d'humilité dans le second chapitre, *ama nesciri*, s'il ne l'eût pratiqué lui-même. Aussi ne puis-je dissimuler que je penserois aller contre l'intention de l'auteur que je traduis, si je portois ma curiosité dans ce qu'il nous a voulu et su cacher avec tant de soin. Ce m'est assez d'être assuré par la lecture de son livre, que c'étoit un homme de Dieu, et bien illuminé du Saint-Esprit. J'y trouve certitude qu'il étoit prêtre.... *et huit lignes de la préface précédente.*

PRÉFACE

POUR LA SECONDE PARTIE; 1652. LIVRE Ier, CHAP. 21-25; LIVRE IIe, CHAP. 1-6. [1]

Je donne cette seconde partie à l'impatience de ceux qui ont fait quelque état de la première, et ce n'est pas sans un peu de confusion que je leur donne si peu de chose à la fois. Quelques-uns même en pourront murmurer avec justice : mais après la grâce qu'ils m'ont faite de ne point dédaigner ce qu'ils en ont vu, je pense avoir quelque droit d'espérer qu'ils ne me refuseront pas celle de se contenter de ce que je puis, et de n'exiger rien de moi par-delà ma portée. Le bon accueil qu'en a reçu le premier échantillon de cet ouvrage, m'a bien enhardi à le poursuivre, mais il ne m'a pas donné la force d'aller bien loin sans me rebuter. Le peu de disposition que les matières y ont à la poésie, le peu de liaison non-seulement d'un chapitre avec l'autre, mais d'une période même avec celle qui la suit, et la quantité des redites qui s'y rencontrent, sont des obstacles assez malaisés à surmonter. Et si, outre ces trois difficultés qui viennent de l'original, vous voulez bien en considérer trois autres de la part du traducteur, peu de connoissance de la théologie, peu de pratique des sentiments de dévotion, et peu d'habitude à faire des vers d'ode et de stances, j'ose m'assurer que vous me trouverez assez excusable, quand je vous avoûrai qu'après seize ou dix-sept cents vers de cette nature, j'ai besoin de reprendre haleine, et me reposer plus d'une fois dans une carrière

[1] Le reste du second livre parut pour la première fois en 1653, *in*-12, en un volume, contenant ce second livre entier, et seul. On va en trouver la préface à la suite de celle-ci. R.

si longue et si pénible. C'est ce que je fais avec d'autant plus de liberté, que je n'y vois aucun chapitre dont l'intelligence dépende de celui qui le précède, ou de celui qui le suit, et que, n'ayant point d'ordre entre eux, je puis m'arrêter où je me trouve las, sans craindre d'en rompre la tissure. Si Dieu me donne assez de vie et d'esprit, je tâcherai d'aller jusqu'au bout, et lors nous rejoindrons tous ces fragments. Cependant je conjure le lecteur d'agréer ce que je lui pourrai donner de temps en temps, et surtout de souffrir l'importunité de quelques mots que j'emploie un peu souvent. Les répétitions sont si fréquentes dans le texte de mon auteur, que quand notre langue seroit dix fois plus abondante qu'elle n'est, ma traduction l'auroit déjà épuisée. Il s'y trouve même des mots si farouches pour la poésie, que je suis contraint d'en chercher d'autres qui n'y répondent pas si parfaitement que je souhaiterois, et n'en sauroient exprimer toute la force.

Je fais cette excuse particulièrement pour celui de *consolations* dont il se sert à tout propos, et qui a grande peine à trouver sa place dans nos vers avec quelque grâce; celui de *joie* et celui de *douceur* que je lui substitue ne disent pas tout ce qu'il veut dire; et, à moins que l'indulgence du lecteur supplée ce qui leur manque, il ne concevra pas la pensée de l'auteur dans toute son étendue. Il en est ainsi de quelques autres que je ne puis pas toujours rendre comme je voudrois. Je n'en veux pas toutefois imputer si pleinement la faute à la foiblesse de notre langue, que je ne confesse que la mienne y a bonne part; mais enfin je ne puis mieux, et de quelque importance que soit ce défaut, je n'ai pas cru qu'il me dût faire quitter un travail, que d'ailleurs on me veut faire croire être assez utile au public, et pouvoir contribuer quelque chose à la gloire de Dieu et à l'édification du prochain.

PRÉFACE

DU LIVRE SECOND, PUBLIÉ COMPLET EN 1653, *in*-12.

J'ai bien des grâces à vous demander, mais aussi les difficultés qui se rencontrent en cette sorte de traduction méritent bien que vous ne m'en soyez pas avare. Le peu de disposition que les matières y ont à la poésie, le peu de liaison non-seulement d'un chapitre avec l'autre, mais d'une période même avec celle qui la suit et la quantité des redites, sont des obstacles assez malaisés à surmonter. Et si, outre ces trois qui viennent de l'original, vous voulez bien en considérer trois autres de la part du traducteur, peu de connoissance de la théologie, peu de pratique des sentiments de dévotion et peu d'habitude à faire des vers d'ode et de stances; j'ose m'assurer que vous me pardonnerez aisément les défauts que je vois moi-même dans cet ouvrage, sans pouvoir l'en purger au point qu'on peut raisonnablement attendre d'un homme à qui les vers ont acquis quelque réputation. Surtout les répétitions sont si fréquentes dans le texte de mon auteur, que quand notre langue seroit dix fois plus abondante qu'elle n'est, je l'aurois déjà épuisée. Elles ont bien lieu de vous importuner, puisqu'elles m'accablent, et j'avoue ingénument que je n'ai pu encore trouver le secret de diversifier mes expressions, toutes les fois qu'il me présente la même chose à exprimer. Le premier et le dernier chapitre de ce second livre en sont tout remplis, et comme je n'ai pu me résoudre à faire une infidélité à mon guide, que je suis pas à pas, de peur de m'égarer dans un chemin qui m'est presque inconnu, aussi n'ai-je pu forcer mon génie à n'y laisser aucune marque du

dégoût que ces redites m'ont donné. Il se rencontre même dans son texte des mots si farouches pour la poésie, que je suis contraint d'avoir recours à d'autres qui n'y répondent pas si-bien que je souhaiterois et n'en sauroient faire passer toute la force en notre françois. Je fais cette excuse particulièrement pour celui de *consolations*, dont il se sert à tous propos, et qui a grande peine à trouver sa place dans les vers avec quelque grâce. Ceux de *tribulation*, *contemplation*, *humiliation*, ne sont pas de meilleure trempe. La nécessité me les fait employer plus souvent que ne peut souffrir la douceur de la belle poésie, et quand je m'enhardis à en substituer quelques autres en leur place, je sens bien qu'ils ne disent pas tout ce que mon auteur veut dire, et qu'à moins que l'indulgence du lecteur supplée ce qui leur manque, il ne concevra pas sa pensée dans toute son étendue. Il en est ainsi de quelques autres encore que je ne puis pas rendre toujours comme je voudrois, et sont cause que les personnes bien illuminées, qui entendent et goûtent parfaitement l'original, ne trouvent pas leur compte dans ma traduction. Je n'en veux pas imputer si pleinement la faute à la foiblesse de notre langue que je ne confesse que la mienne y a bonne part; mais enfin je ne puis mieux faire, et de quelque importance que soit ce défaut, je n'ai pas cru qu'il dût me faire quitter un travail, que d'ailleurs on veut me faire croire être assez utile au public et pouvoir contribuer quelque chose à la gloire de Dieu et à l'édification du prochain. Comme tout le monde n'a pas d'égales lumières, beaucoup de bonnes âmes sont assez simples pour ne s'apercevoir pas des imperfections de cette version, que d'autres mieux éclairées y remarquent du premier coup d'œil, et qui ne s'y couleroient pas en si grand nombre, si Dieu m'avoit donné plus d'esprit.

PRÉFACE

POUR LA TROISIÈME PARTIE, PUBLIÉE EN 1654, ET CONTENANT LE LIVRE IIIe, CHAP. I-30.

Ce n'est ici que la moitié du troisième livre; je l'ai trouvé assez long pour en faire à deux fois. Ainsi ma traduction sera divisée en quatre parties, pour être plus portative. Les deux livres que vous avez déjà vus en composeront la première; celui-ci fournira aux deux suivantes, et le quatrième demeurera pour la dernière. Je vous demande encore un peu de patience pour les deux qui restent; elles ne me coûteront que chacune une année, pourvu qu'il plaise à Dieu de me donner assez de santé et d'esprit. Cependant j'espère que vous ferez aussi bon accueil à celle-ci que vous avez fait à celle qui l'a précédée. Les vers n'en sont pas moindres, et si j'en puis croire mes amis, j'ai mieux pénétré l'esprit de l'auteur dans ces trente chapitres que par le passé. Il n'a fait de tout ce troisième livre qu'un dialogue entre Jésus-Christ et l'âme chrétienne, et souvent il les introduit l'un et l'autre dans un même chapitre, sans y marquer aucune distinction. La fidélité avec laquelle je le suis pas à pas, m'a persuadé que je n'y en devois pas mettre, puisqu'il n'y en avoit pas mis; mais j'ai pris la liberté de changer de vers toutes les fois qu'il change de personnages, tant pour aider le lecteur à reconnoître ce changement, que parce que je n'ai pas estimé à propos que l'homme parlât le même langage que Dieu.

PRÉFACE

DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE, PUBLIÉE EN 1656, ET CONTENANT LES CHAPITRES 31-59 DU LIVRE IIIe, ET LE LIVRE IVe ENTIER.

Enfin me voici au bout d'un long ouvrage, et comme j'ai donné ces deux dernières parties aux libraires tout à la fois, ils ont cru qu'il vous seroit plus commode de les avoir en un seul volume, et n'ont point voulu les séparer. J'ai bien lieu de craindre que vous ne vous apercevien un peu trop de l'impatience que j'ai eue de l'achever et du chagrin qu'a jeté dans mon esprit un travail si long et si pénible. . . . . .

. . . . . .

J'avois promis à quelques personnes dévotes de joindre à cette traduction celle du Combat spirituel, mais je les supplie de trouver bon que je retire ma parole. Puisque j'ai été prévenu dans ce dessein par une des plus belles plumes de la cour, il est juste de lui en laisser toute la gloire. Je n'ignore pas que les livres sont des trésors publics où chacun peut mettre la main; mais le premier qui s'en saisit pour les traduire, semble se les approprier en quelque façon, et on ne peut plus s'y engager sans lui faire un secret reproche de n'y avoir pas bien réussi, et promettre de s'en acquitter plus dignement. En attendant que Dieu m'inspire quelque autre dessein, je me contenterai de m'appliquer à une revue de mes pièces de théâtre, pour les réduire en un corps et vous les faire voir en un état un peu plus supportable. J'y ajouterai quelques réflexions sur

chaque poëme, tirées de l'art poétique, plus courtes ou plus étendues, selon que les matières s'en offriront, et j'espère que ce présent renouvelé ne vous sera point désagréable, ni tout-à-fait inutile à ceux qui voudront s'exercer en cette sorte de poésie.

On a fait plus d'un conte absurde sur les motifs qui déterminèrent P. Corneille à entreprendre la traduction de *l'Imitation*. Les uns veulent que ç'ait été le remords d'avoir composé des couplets licencieux ; suivant d'autres, c'est une pénitence qui lui fut imposée par son confesseur, pour ces mêmes couplets. Or il n'a point fait de chanson licencieuse, et les couplets, que l'initiale C lui a fait attribuer, sont d'un nommé de Cantenac. Corneille traduisit *l'Imitation* par piété, et peut-être aussi par l'effet du dégoût momentané que lui donnèrent pour le théâtre le succès trop équivoque de *Don Sanche* et la chute complète de *Pertharite*. Voyez la *Dissertation* de M. Barbier sur les traductions de *l'Imitation*, et l'article *P. Corneille*, par M. Victorin-Fabre, dans la Biographie universelle. R.

Qui sequitur me non ambulat in tenebris.
L. 1. C. 1.

P. P. Prudhon inv. del. B.t Roger Sculp.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, ET DU MÉPRIS DE TOUTES LES VANITÉS DU MONDE.

1. « Heureux qui tient la route où ma voix le convie!
« Les ténèbres jamais n'approchent qui me suit,
« Et partout sur mes pas il trouve un jour sans nuit
« Qui porte jusqu'au cœur la lumière de vie. »
Ainsi Jésus-Christ parle; ainsi de ses vertus,
Dont brillent les sentiers qu'il a pour nous battus,
Les rayons toujours vifs montrent comme il faut vivre;
Et quiconque veut être éclairé pleinement
Doit apprendre de lui que ce n'est qu'à le suivre
Que le cœur s'affranchit de tout aveuglement.

Cap. I. 1. *Qui sequitur me non ambulat in tenebris. Dicit Dominus.* (Joan. viij, 12.) Hæc sunt verba Christi, quibus admonemur quatenus vitam ejus et mores imitemur, si velimus veraciter illuminari et ab omni cæcitate cordis liberari. Summum igitur studium nostrum sit in vita Jesu-Christi meditari.

2. Sa doctrine en effet passe toute doctrine;
Mais il faut son esprit pour la bien concevoir,
Et sa manne cachée est difficile à voir
Qu'à ces yeux épurés que la grâce illumine.
Toi qui, par l'amour-propre à toi-même attaché,
L'écoutes et la lis sans en être touché,
Faute de cet esprit, tu n'y trouves qu'épines;
Mais si tu veux l'entendre et lire avec plaisir,
Conformes-y ta vie; et ses douceurs divines
S'étaleront en foule à ton heureux désir.

3. Que te sert de percer les plus secrets abîmes
Où se cache à nos sens l'immense Trinité,
Si ton intérieur, manque d'humilité,
Ne lui sauroit offrir d'agréables victimes?
Cet orgueilleux savoir, ces pompeux sentiments,
Ne sont aux yeux de Dieu que de vains ornements;
Il ne s'abaisse point vers des âmes si hautes :
Et la vertu sans eux est de telle valeur,
Qu'il vaut mieux bien sentir la douleur de tes fautes,
Que savoir définir ce qu'est cette douleur.

Porte toute la Bible en ta mémoire empreinte;
Sache tout ce qu'ont dit les sages des vieux temps;

2. Doctrina Christi omnes doctrinas sanctorum præcellit; et qui Spiritum haberet, absconditam ibi manna inveniret. Sed contingit quod multi ex frequenti auditu Evangelii parvum desiderium sentiunt, quia Spiritum Christi non habent. Qui autem vult plenè et sapidè Christi verba intelligere, oportet ut totam vitam suam illi studeat conformare.

3. Quid prodest tibi alta de Trinitate disputare, si careas humilitate, unde displiceas Trinitati? Verè, alta verba non faciunt sanctum et justum; sed virtuosa vita efficit Deo carum. Opto magis sentire compunc-

Joins-y, si tu le peux, tous les traits éclatans
De l'histoire profane et de l'histoire sainte :
De tant d'enseignements l'impuissante langueur
Sous leur poids inutile accablera ton cœur,
Si Dieu n'y verse encor son amour et sa grâce;
Et l'unique science où tu dois prendre appui,
C'est que tout n'est ici que vanité qui passe,
Hormis d'aimer sa gloire, et ne servir que lui.

C'est là des vrais savants la sagesse profonde;
Elle est bonne en tout temps, elle est bonne en tous lieux;
Et le plus sûr chemin pour aller vers les cieux,
C'est d'affermir nos pas sur le mépris du monde.
Ce dangereux flatteur de nos foibles esprits
Oppose mille attraits à ce juste mépris;
Qui s'en laisse éblouir s'en laisse tôt séduire :
Mais ouvre bien les yeux sur leur fragilité,
Regarde qu'un moment suffit pour les détruire,
Et tu verras qu'enfin tout n'est que vanité.

4. Vanité d'entasser richesses sur richesses;
Vanité de languir dans la soif des honneurs;
Vanité de choisir pour souverains bonheurs
Des plaisirs criminels les damnables mollesses;

tionem, quam scire ejus definitionem. Si scires totam Bibliam exterius et omnium philosophorum dicta, quid totum prodesset sine caritate Dei et gratia? *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (Eccle. j, 2.), præter amare Deum et illi soli servire. Ista est summa sapientia, per contemptum mundi tendere ad regna cœlestia.

4. Vanitas igitur est, divitias perituras quærere et in illis sperare. Vanitas quoque est, honores ambire et in altum statum se extollere. Vanitas est, carnis desideria sequi, et illud desiderare unde postmodum

Vanité d'aspirer à voir durer nos jours
Sans nous mettre en souci d'en mieux régler le cours,
D'aimer la longue vie, et négliger la bonne,
D'embrasser le présent sans soin de l'avenir,
Et de plus estimer un moment qu'il nous donne
Que l'attente des biens qui ne sauroient finir.

5. Toi donc, qui que tu sois, si tu veux bien comprendre
Comme à tes sens trompeurs tu dois te confier,
Souviens-toi qu'on ne peut jamais rassasier
Ni l'œil humain de voir, ni l'oreille d'entendre;
Qu'il faut se dérober à tant de faux appas,
Mépriser ce qu'on voit pour ce qu'on ne voit pas,
Fuir les contentements transmis par ces organes;
Que de s'en satisfaire on n'a jamais de lieu,
Et que l'attachement à leurs douceurs profanes
Souille ta conscience, et t'éloigne de Dieu.

graviter oportet puniri. Vanitas est, longam vitam optare et de bona vita parum curare. Vanitas est, præsentem vitam solum attendere et quæ futura sunt non prævidere. Vanitas est, diligere quod cum omni celeritate transit, et illic non festinare ubi sempiternum gaudium manet.

5. Memento illius frequenter proverbii : quia *Non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu.* (*Ibid.* 8.) Stude ergo cor tuum ab amore visibilium abstrahere, et ad invisibilia te transferre : nam sequentes suam sensualitatem, maculant conscientiam et perdunt Dei gratiam.

CHAPITRE II.

DU PEU D'ESTIME DE SOI-MÊME.

1. Le désir de savoir est naturel aux hommes ;
Il naît dans leur berceau sans mourir qu'avec eux :
Mais, ô Dieu ! dont la main nous fait ce que nous sommes,
Que peut-il sans ta crainte avoir de fructueux ?

Un paysan stupide et sans expérience,
Qui ne sait que t'aimer et n'a que de la foi,
Vaut mieux qu'un philosophe enflé de sa science,
Qui pénètre les cieux, sans réfléchir sur soi.

Qui se connoît soi-même en a l'âme peu vaine,
Sa propre connoissance en met bien bas le prix ;
Et tout le faux éclat de la louange humaine
N'est pour lui que l'objet d'un généreux mépris.

Au grand jour du Seigneur sera-ce un grand refuge
D'avoir connu de tout et la cause et l'effet,
Et ce qu'on aura su fléchira-t-il un juge
Qui ne regardera que ce qu'on aura fait ?

2. Borne donc tes désirs à ce qu'il te faut faire ;
Ne les porte plus trop vers l'amas du savoir ;

Cap. II. 1. Omnis homo naturaliter scire desiderat ; sed scientia sine timore Dei quid importat ? Melior est profecto humilis rusticus qui Deo servit, quam superbus philosophus qui, se neglecto, cursum cœli considerat. Qui bene se ipsum cognoscit, sibi ipsi vilescit nec laudibus delectatur humanis. Si scirem omnia quæ in mundo sunt, et non essem in caritate ; quid me juvaret coram Deo, qui me judicaturus est ex facto ?

2. Quiesce a nimio sciendi desiderio, quia magna ibi invenitur dis-

Les soins de l'acquérir ne font que te distraire,
Et quand tu l'as acquis il peut te décevoir.

Les savants d'ordinaire aiment qu'on les regarde,
Qu'on murmure autour d'eux. Voilà ces grands esprits;
Et s'ils ne font du cœur une soigneuse garde,
De cet orgueil secret ils sont toujours surpris.

Qu'on ne s'y trompe point, s'il est quelques sciences
Qui puissent d'un savant faire un homme de bien,
Il en est beaucoup plus de qui les connoissances
Ne servent guère à l'âme, ou ne servent de rien.

Par là tu peux juger à quels périls s'expose
Celui qui du savoir fait son unique but,
Et combien se méprend qui songe à quelque chose
Qu'à ce qui peut conduire au chemin du salut.

3. Le plus profond savoir n'assouvit point une âme;
Mais une bonne vie a de quoi la calmer,
Et jette dans le cœur qu'un saint désir enflamme
La pleine confiance au Dieu qu'il doit aimer.

Au reste, plus tu sais et plus a de lumière
Le jour qui se répand sur ton entendement,
Plus tu seras coupable à ton heure dernière
Si tu n'en as vécu d'autant plus saintement.

tractio et deceptio. Scientes libenter volunt videri et sapientes dici. Multa sunt, quæ scire, parum vel nihil animæ prosunt. Et valde insipiens est, qui aliquibus intendit quam his quæ saluti suæ deserviunt. Multa verba non satiant animam; sed bona vita refrigerat mentem, et pura conscientia magnam ad Deum præstat confidentiam.

3. Quanto plus et melius scis, tanto gravius inde judicaberis, nisi sanctius vixeris. Noli ergo extolli de ulla arte vel scientia, sed potius time de data tibi notitia. Si tibi videtur quod multa scis et satis bene

La vanité par là ne te doit point surprendre.
Le savoir t'est donné pour guide à moins faillir ;
Il te donne lui-même un plus grand compte à rendre,
Et plus lieu de trembler que de t'enorgueillir.

Trouve à t'humilier même dans ta doctrine :
Quiconque en sait beaucoup en ignore encor plus,
Et qui sans se flatter en secret s'examine
Est de son ignorance heureusement confus.

Quand pour quelques clartés dont ton esprit abonde
Ton orgueil à quelque autre ose te préférer,
Vois qu'il en est encor de plus savants au monde,
Qu'il en est que le ciel daigne mieux éclairer.

Fuis la haute science, et cours après la bonne;
Apprends celle de vivre ici-bas sans éclat;
Cherche à n'être connu, s'il se peut, de personne,
Ou du moins aime à voir qu'aucun n'en fasse état.

4. Cette unique leçon, dont le parfait usage
Consiste à se bien voir et n'en rien présumer,
Est la plus digne étude où s'occupe le sage
Pour estimer tout autre, et se mésestimer.

Si tu vois donc un homme abîmé dans l'offense,
Ne te tiens pas plus juste ou moins pécheur que lui :

intelligis, scito tamen quia sunt multo plura quæ nescis. *Noli altum sapere* (Rom. xj, 20.) : sed ignorantiam tuam magis fatere. Quid te vis alicui præferre, quum plures doctiores te inveniantur et magis in lege periti? Si vis utiliter aliquid scire et discere, ama nesciri et pro nihilo reputari.

4. Hæc est altissima et utilissima lectio, sui ipsius vera cognitio et despectio. De se ipso nihil tenere et de aliis semper bene et alte sentire, magna sapientia est et perfectio. Si videres alium aperte peccare vel

Tu peux en un moment perdre ton innocence,
Et n'être pas demain le même qu'aujourd'hui.

Souvent l'esprit est foible et les sens indociles,
L'amour-propre leur fait ou la guerre ou la loi;
Mais bien qu'en général nous soyons tous fragiles,
Tu n'en dois croire aucun si fragile que toi.

CHAPITRE III.

DE LA DOCTRINE DE LA VÉRITÉ.

1. Qu'heureux est le mortel que la vérité même
Conduit de sa main propre au chemin qui lui plaît,
Et se montre à ses yeux dans sa beauté suprême,
Sans voile et sans emblême,
Et telle enfin qu'elle est!

Nos sens sont des trompeurs dont les fausses images
A notre entendement n'offrent rien d'assuré,
Et ne lui font rien voir qu'à travers cent nuages
Qui jettent mille ombrages
Dans l'œil mal éclairé.

aliqua gravia perpetrare, non deberes te tamen meliorem æstimare; quia nescis quam diu possis in bono stare. Omnes fragiles sumus; sed tu neminem fragiliorem te ipso tenebis.

Cap. III. 1. Felix quem Veritas per se docet, non per figuras et voces transeuntes, sed sicuti se habet! Nostra opinio et noster sensus sæpe nos fallit, et modicum videt. Quid prodest magna cavillatio de occultis et obscuris rebus, de quibus nec arguemur in judicio quia ignoravimus? Grandis insipientia, quod, neglectis utilibus et necessariis, ultro intendimus curiosis et damnosis. Oculos habentes non videmus.

De quoi sert une longue et subtile dispute
Sur des obscurités où l'esprit est déçu?
De quoi sert qu'à l'envi chacun s'en persécute,
Si Dieu jamais n'impute
De n'en avoir rien su?

2. Grande perte de temps et plus grande foiblesse
De s'aveugler soi-même et quitter le vrai bien
Pour consumer sa vie à pointiller sans cesse
Sur le genre et l'espèce,
Qui ne servent à rien.

Touche, Verbe éternel, ces âmes curieuses;
Celui que ta parole une fois a frappé,
De tant d'opinions vaines, ambitieuses,
Et souvent dangereuses,
Est bien développé.

Ce Verbe donne seul l'être à toutes les causes;
Il nous parle de tout, tout nous parle de lui;
Il tient de tout en soi les natures encloses;
Il est de toutes choses
Le principe et l'appui.

Aucun sans son secours ne sauroit se défendre
D'un million d'erreurs qui courent l'assiéger;

2. Et quid curæ nobis de generibus et speciebus? Cui æternum Verbum loquitur, a multis opinionibus expeditur. Ex uno Verbo omnia, et unum loquuntur omnia; et hoc est *Principium quod et loquitur nobis.* (Joan. viij, 25.) Nemo sine illo intelligit aut recte judicat. Cui omnia unum sunt, et omnia ad unum trahit, et omnia in uno videt, potest stabilis corde esse et in Deo pacificus permanere. O veritas Deus! fac me unum tecum in caritate perpetua! Tædet me sæpe multa legere et audire; in te est totum quod volo et desidero. Taceant omnes doctores, sileant universæ creaturæ in conspectu tuo; tu mihi loquere solus.

Et depuis qu'un esprit refuse de l'entendre,
Quoi qu'il pense comprendre,
Il n'en peut bien juger.

Mais qui rapporte tout à ce Verbe immuable,
Qui voit tout en lui seul, en lui seul aime tout,
A la plus rude attaque il est inébranlable,
Et son cœur ferme et stable
En vient soudain à bout.

O Dieu de vérité, pour qui seul je soupire,
Unis-moi donc à toi par de forts et doux nœuds :
Je me lasse d'ouïr, je me lasse de lire,
Mais non pas de te dire,
C'est toi seul que je veux.

Parle seul à mon âme, et qu'aucune prudence,
Qu'aucun autre docteur ne m'explique tes lois ;
Que toute créature à ta sainte présence
S'impose le silence
Et laisse agir ta voix.

3. Plus l'esprit se fait simple et plus il se ramène
Dans un intérieur dégagé des objets,
Plus lors sa connoissance est diffuse et certaine,
Et s'élève sans peine
Jusqu'aux plus hauts sujets.

3. Quanto aliquis magis sibi unitus et interius simplificatus fuerit, tanto plura et altiora sine labore intelligit, quia desuper lumen intelligentiæ accipit. Purus, simplex, et stabilis spiritus in multis operibus non dissipatur ; quia omnia ad Dei honorem operatur, et in se otiosus ab omni propria exquisitione esse nititur. Quis te magis impedit et molestat quam tua immortificata affectio cordis? Bonus et devotus homo opera

Oui, Dieu prodigue alors ses grâces plus entières,
Et portant notre idée au-dessus de nos sens,
Il nous donne d'en haut d'autant plus de lumières,
Qui percent les matières
Par des traits plus puissants.

Cet esprit simple, uni, stable, pur, pacifique,
En mille soins divers n'est jamais dissipé,
Et l'honneur de son Dieu, dans tout ce qu'il pratique,
Est le projet unique
Qui le tient occupé.

Il est toujours en soi détaché de soi-même;
Il ne sait point agir quand il se faut chercher;
Et, fût-il dans l'éclat de la grandeur suprême,
Son propre diadème
Ne l'y peut attacher.

Il ne croit trouble égal à celui que se cause
Un cœur qui s'abandonne à ses propres transports;
Et, maître de soi-même, en soi-même il dispose
Tout ce qu'il se propose
De produire au dehors.

Bien loin d'être emporté par le courant rapide
Des flots impétueux de ses bouillants désirs,
Il les domte, il les rompt, il les tourne, il les guide;
Et donne ainsi pour bride
La raison aux plaisirs.

sua prius intus disponit quæ foris agere debet: nec illa trahunt eum ad desideria vitiosæ inclinationis, sed ipse inflectit ea ad arbitrium rectæ rationis. Quis habet fortius certamen, quam qui nititur vincere se ipsum? Et hoc deberet esse negotium nostrum; vincere videlicet se ipsum, et quotidie se ipso fortiorem fieri, atque in melius aliquid proficere.

Mais pour se vaincre ainsi qu'il faut d'art et de force!
Qu'il faut pour ce combat préparer de vigueur!
Et qu'il est malaisé de faire un plein divorce
Avec la douce amorce
Que chacun porte au cœur!

Ce devroit être aussi notre unique pensée
De nous fortifier chaque jour contre nous,
Pour en déraciner cette amour empressée
Où l'âme intéressée
Trouve un poison si doux.

Les soins que cette amour nous donne en cette vie
Ne peuvent aussi-bien nous élever si haut,
Que la perfection la plus digne d'envie
N'y soit toujours suivie
Des hontes d'un défaut.

4. Nos spéculations ne sont jamais si pures
Qu'on ne sente un peu d'ombre y régner à son tour;
Nos plus vives clartés ont des couleurs obscures,
Et cent fausses peintures
Naissent d'un seul faux jour.

Mais n'avoir que mépris pour soi-même et que haine
Ouvre et fait vers le ciel un chemin plus certain

4. Omnis perfectio in hac vita quamdam imperfectionem sibi habet annexam, et omnis speculatio nostra quadam caligine non caret. Humilis tui cognitio certior via est ad Deum, quam profunda scientiæ inquisitio. Non est culpanda scientia aut quælibet simplex rei notitia, quæ bona est in se considerata et a Deo ordinata: sed præferenda est semper bona conscientia et virtuosa vita. Quia vero plures magis student scire quam bene vivere; ideo sæpe errant, et pene nullum vel modicum fructum ferunt.

Que le plus haut effort de la science humaine,
Qui rend l'âme plus vaine,
Et l'égare soudain.

Ce n'est pas que de Dieu ne vienne la science;
D'elle-même elle est bonne, et n'a rien à blâmer :
Mais il faut préférer la bonne conscience
A cette impatience
De se faire estimer.

Cependant, sans souci de régler sa conduite,
On veut être savant, on en cherche le bruit;
Et cette ambition par qui l'âme est séduite
Souvent traîne à sa suite
Mille erreurs pour tout fruit.

5. Ah! si l'on se donnoit la même diligence
Pour extirper le vice et planter la vertu
Que pour subtiliser sa propre intelligence,
Et tirer la science
Hors du chemin battu!

De tant de questions les dangereux mystères
Produiroient moins de trouble et de renversement,
Et ne couleroient pas dans les règles austères
Des plus saints monastères
Tant de relâchement.

5. O! si tantam adhiberent diligentiam ad exstirpanda vitia et virtutes inserendas, sicuti ad movendas quæstiones; non fierent tanta mala et scandala in populo, nec tanta dissolutio in cœnobiis. Certe, adveniente die judicii, non quæretur a nobis quid legimus, sed quid fecimus; nec quam bene diximus, sed quam religiose viximus. Dic mihi : Ubi sunt modo omnes illi domini et magistri, quos bene novisti dum adhuc viverent et studiis florerent? Jam eorum præbendas alii possident, et nescio utrum de eis recogitant: in vita sua aliquid esse videbantur, et modo de illis tacetur.

Un jour, un jour viendra qu'il faudra rendre compte,
Non de ce qu'on a lu, mais de ce qu'on a fait;
Et l'orgueilleux savoir, à quelque point qu'il monte,
N'aura lors que la honte
De son mauvais effet.

Où sont tous ces docteurs qu'une foule si grande
Rendoit à tes yeux même autrefois si fameux?
Un autre tient leur place, un autre a leur prébende,
Sans qu'aucun te demande
Un souvenir pour eux.

Tant qu'a duré leur vie ils sembloient quelque chose;
Il semble après leur mort qu'ils n'ont jamais été :
Leur mémoire avec eux sous leur tombe est enclose;
Avec eux y repose
Toute leur vanité.

6. Ainsi passe la gloire où le savant aspire,
S'il n'a mis son étude à se justifier;
C'est là le seul emploi qui laisse lieu d'en dire
Qu'il avoit su bien lire
Et bien étudier.

Mais, au lieu d'aimer Dieu, d'agir pour son service,
L'éclat d'un vain savoir à toute heure éblouit,
Et fait suivre à toute heure un brillant artifice
Qui mène au précipice,
Et là s'évanouit.

6. O! quam cito transit gloria mundi! Utinam vita eorum scientiæ ipsorum concordasset! tunc bene studuissent et legissent. Quam multi pereunt per vanam scientiam in seculo, qui parum curant de Dei servitio? Et quia magis eligunt magni esse quam humiles, ideo *evanescunt in cogitationibus suis.* (Rom. j, 21.) Vere magnus est, qui magnam

Du seul désir d'honneur notre âme est enflammée;
Nous voulons être grands plutôt qu'humbles de cœur;
Et tout ce bruit flatteur de notre renommée,
Comme il n'est que fumée,
Se dissipe en vapeur.

La grandeur véritable est d'une autre nature;
C'est en vain qu'on la cherche avec la vanité :
Celle d'un vrai chrétien, d'une âme toute pure,
Jamais ne se mesure
Que sur sa charité.

Vraiment grand est celui qui dans soi se ravale,
Qui rentre en son néant pour s'y connoître bien,
Qui de tous les honneurs que l'univers étale
Craint la pompe fatale,
Et ne l'estime rien.

Vraiment sage est celui dont la vertu resserre
Autour du vrai bonheur l'essor de son esprit,
Qui prend pour du fumier les choses de la terre,
Et qui se fait la guerre
Pour gagner Jésus-Christ.

Et vraiment docte enfin est celui qui préfère
A son propre vouloir le vouloir de son Dieu,
Qui cherche en tout, partout, à l'apprendre, à le faire,
Et jamais ne diffère
Ni pour temps ni pour lieu.

habet caritatem. Vere magnus est, qui in se parvus est, et pro nihilo omne culmen honoris ducit. Vere prudens est, qui *omnia* terrena *arbitratur ut stercora ut* CHRISTUM *lucrifaciat.* (Philipp. iij, 8.) Et vere bene doctus est, qui Dei voluntatem facit et suam voluntatem relinquit.

CHAPITRE IV.

DE LA PRUDENCE EN SA CONDUITE.

1. N'écoute pas tout ce qu'on dit,
Et souviens-toi qu'une âme forte
Donne malaisément crédit
A ces bruits indiscrets où la foule s'emporte.
Il faut examiner avec sincérité,
Selon l'esprit de Dieu, qui n'est que charité,
Tout ce que d'un autre on publie:
Cependant, ô foiblesse indigne d'un chrétien!
Jusque-là souvent on s'oublie
Qu'on croit beaucoup de mal plutôt qu'un peu de bien.

2. Qui cherche la perfection,
Loin de tout croire en téméraire,
Pèse avec mûre attention
Tout ce qu'il entend dire et tout ce qu'il voit faire;
La plus claire apparence a peine à l'engager:
Il sait que notre esprit est prompt à mal juger,
Notre langue prompte à médire;
Et, bien qu'il ait sa part en cette infirmité,
Sur lui-même il garde un empire
Qui le fait triompher de sa fragilité.

Cap. IV. 1. Non est credendum omni verbo nec instinctui, sed caute et longanimiter res est secundum Deum ponderanda. Proh dolor! sæpe malum facilius quam bonum de alio creditur et dicitur; ita infirmi sumus! Sed perfecti viri non facile credunt omni enarranti, quia sciunt infirmitatem humanam ad malum proclivam, et in verbis satis labilem.

2. Magna sapientia, non esse præcipitem in agendis, nec pertinaciter

C'est ainsi que son jugement,
Quoi qu'il apprenne, quoi qu'il sache,
Se porte sans empressement,
Sans qu'en opiniâtre à son sens il s'attache:
Il se défend long-temps du mal qu'on dit d'autrui,
Ou s'il en est enfin convaincu malgré lui,
Il ne s'en fait point le trompette,
Et cette impression qu'il en prend à regret,
Qu'il désavoue et qu'il rejette,
Demeure dans son âme un éternel secret.

Pour conseil en tes actions
Prends un homme de conscience,
Préfère ses instructions
A ce qu'ose inventer l'effort de ta science.
La bonne et sainte vie à chaque événement
Forme l'expérience, ouvre l'entendement,
Éclaire l'esprit qui l'embrasse;
Et plus on a pour soi des sentiments abjects,
Plus Dieu, prodigue de sa grâce,
Répand à pleines mains la sagesse et la paix.

in propriis stare sensibus. Ad hanc etiam pertinet, non quibuslibet hominum verbis credere, nec audita vel credita mox ad aliorum aures effundere. Cum sapiente et conscientioso viro consilium habe, et quære potius a meliore instrui quam tuas adinventiones sequi. Bona vita facit hominem sapientem secundum Deum et expertum in multis. Quanto quis in se humilior fuerit et Deo subjectior, tanto in omnibus erit sapientior et pacatior.

CHAPITRE V.

DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

1. Cherche la vérité dans la sainte Écriture;
Et lis du même esprit
Le texte impérieux de sa doctrine pure
Que tu le vois écrit.

On n'y doit point chercher ni le fard du langage;
Ni la subtilité,
Ni de quoi s'attacher sur le plus beau passage,
Qu'à son utilité.

Lis un livre dévot, simple, et sans éloquence,
Avec plaisir pareil
Que ceux où se produit l'orgueil de la science
En son haut appareil.

Ne considère point si l'auteur d'un tel livre
Fut plus ou moins savant;
Mais, s'il dit vérité, s'il t'apprend à bien vivre,
Feuillete-le souvent.

Quand son instruction est salutaire et bonne,
Donne-lui prompt crédit,

Cap. V. 1. Veritas est in Scripturis sanctis quærenda, non eloquentia. Omnis Scriptura sacra eo spiritu debet legi quo facta est. Quærere potius debemus utilitatem in Scripturis, quam subtilitatem sermonis. Ita libenter devotos et simplices libros legere debemus, sicut altos et profundos. Non te offendat auctoritas scribentis, utrum parvæ vel magnæ litteraturæ fuerit; sed amor puræ veritatis te trahat ad legendum. Non quæras quis hoc dixerit, sed quid dicatur attende.

Et, sans examiner quel maître te la donne,
Songe à ce qu'il te dit.

2. L'autorité de l'homme est de peu d'importance
Et passe en un moment;
Mais cette vérité que le ciel nous dispense
Dure éternellement.

Sans égard à personne avec nous Dieu s'explique
En diverses façons,
Et par tel qu'il lui plaît sa bonté communique
Ses plus hautes leçons.

Le sens de sa parole est souvent si sublime
Et si mystérieux,
Qu'à trop l'approfondir il égare, il abîme
L'esprit du curieux.

Il ne veut pas toujours que la vérité nue
S'offre à l'entendement,
Et celui-là se perd qui s'arrête où la vue
Doit passer simplement.

De ce trésor ouvert la richesse éternelle
A beau nous inviter,
Si l'on n'y porte un cœur humble, simple, fidèle,
On n'en peut profiter.

2. Homines transeunt, sed *veritas Domini manet in æternum.* (Psalm. cxvj, 2.) Sine personarum acceptione, variis modis loquitur nobis Deus. Curiositas nostra sæpe nos impedit in lectione Scripturarum, quum volumus intelligere et discutere ubi simpliciter esset transeundum. Si vis profectum haurire, lege humiliter, simpliciter et fideliter; nec unquam velis habere nomen scientiæ. Interroga libenter, et audi tacens verba Sanctorum; nec displiceant tibi parabolæ Seniorum; sine causa enim non proferuntur.

Ne choisis point pour but de cette sainte étude
D'être estimé savant,
Ou pour fruit d'un travail et si long et si rude
Tu n'auras que du vent.

Consulte volontiers sur de si hauts mystères
Les meilleurs jugements,
Écoute avec respect les avis des saints Pères,
Comme leurs truchements.

Ne te dégoûte point surtout des paraboles,
Quel qu'en soit le projet,
Et ne les prends jamais pour des contes frivoles
Qu'on forme sans sujet.

CHAPITRE VI.

DES AFFECTIONS DÉSORDONNÉES.

1. Quand l'homme avec ardeur souhaite quelque chose,
Quand son peu de vertu n'oppose
Ni règle à ses désirs ni modération,
Il tombe dans le trouble et dans l'inquiétude
Avec la même promptitude
Qu'il défère à sa passion.

L'avare et le superbe incessamment se gênent,
Et leurs propres vœux les entraînent

Cap. VI. 1. Quandocumque homo aliquid inordinate appetit, statim in se inquietus fit : superbus et avarus numquam quiescunt; pauper et humilis spiritu *in multitudine pacis* (Psalm. xxxvj, 11) conversantur. Homo qui necdum perfecte in se mortuus est cito tentatur, et vincitur in parvis et vilibus rebus. Infirmus in spiritu, et quodammodo adhuc

Loin du repos heureux qu'ils ne goûtent jamais ;
Mais les pauvres d'esprit, les humbles, en jouissent,
Et leurs âmes s'épanouissent
Dans l'abondance de la paix.

Qui n'est point tout-à-fait dégagé de soi-même,
Qui se regarde encore et s'aime,
Voit peu d'occasions sans en être tenté ;
Les objets les plus vils surmontent sa foiblesse,
Et le moindre assaut qui le presse
L'atterre avec facilité.

Ces dévots à demi, sur qui la chair plus forte
Domine encore en quelque sorte,
Penchent à tous moments vers ses mortels appas,
Et n'ont jamais une âme assez haute, assez pure,
Pour faire une entière rupture
Avec les douceurs d'ici-bas.

Oui, qui de cette chair à demi se détache,
Se chagrine quand il s'arrache
Aux plaisirs dont l'image éveille son désir ;
Et faisant à regret un effort qui l'attriste,
Il s'indigne quand on résiste
A ce qu'il lui plaît de choisir.

2. Que si, lâchant la bride à sa concupiscence,
Il emporte la jouissance
Où l'a fait aspirer ce désir déréglé,

carnalis, et ad sensibilia inclinatus, difficulter se potest a terrenis desideriis ex toto abstrahere : et ideo sæpe habet tristitiam, quum se subtrahit ; leviter etiam indignatur, si quis ei resistit.

2. Si autem prosequutus fuerit quod concupiscit, statim ex reatu conscientiæ gravatur ; quia sequutus est passionem suam, quæ nihil

Soudain le vif remords qui le met à la gêne
Redouble d'autant plus sa peine
Que plus il s'étoit aveuglé.

Il recouvre la vue au milieu de sa joie,
Mais seulement afin qu'il voie
Comme ses propres sens se font ses ennemis,
Et que la passion, qu'il a prise pour guide,
Ne fait point le repos solide
Qu'en vain il s'en étoit promis.

C'est donc en résistant à ces tyrans de l'âme
Qu'une sainte et divine flamme
Nous donne cette paix que suit un vrai bonheur:
Et qui sous leur empire asservit son courage,
Dans quelques délices qu'il nage,
Jamais ne la trouve en son cœur.

Non, ces hommes charnels dont les cœurs s'abandonnent
A tout ce que les sens ordonnent,
Ne possèdent jamais un bien si précieux;
Mais les spirituels, en qui l'âme fervente
Rend la grâce toute-puissante,
Le reçoivent toujours des cieux.

juvat ad pacem quam quæsivit. Resistendo igitur passionibus, invenitur pax vera cordis, non autem eis serviendo. Non est ergo pax in corde hominis carnalis, non in homine exterioribus dedito; sed in fervido et spirituali.

CHAPITRE VII.

QU'IL FAUT FUIR LA VAINE ESPÉRANCE ET LA PRÉSOMPTION.

1. O ciel! que l'homme est vain qui met son espérance
Aux hommes comme lui,
Qui sur la créature ose prendre assurance,
Et se propose un ferme appui
Sur une éternelle inconstance!

Sers pour l'amour de Dieu, mortel, sers ton prochain
Sans en avoir de honte;
Et quand tu parois pauvre, empêche que soudain
La rougeur au front ne te monte
Pour le paroître avec dédain.

Ne fais point fondement sur tes propres mérites;
Tiens ton espoir en Dieu;
De lui dépend l'effet de quoi que tu médites,
Et s'il ne te guide en tout lieu,
En tout lieu tu te précipites.

Ne dors pas toutefois, et fais de ton côté
Tout ce que tu peux faire;
Il ne manquera point d'agir avec bonté,
Et de fournir comme vrai père
Des forces à ta volonté.

Cap. VII. 1. Vanus est, qui spem suam ponit in hominibus aut in creaturis. Non te pudeat aliis servire amore Jesu-Christi, et pauperem in hoc seculo videri. Non stes super te ipsum, sed in Deo spem tuam constitue. Fac quod in te est, et Deus aderit bonæ voluntati tuæ. Non

Mais ne t'assure point sur ta haute science,
Ni sur celle d'autrui ;
Leur conduite souvent brouille la conscience,
Et Dieu seul est le digne appui
Que doit choisir ta confiance.

C'est lui qui nous fait voir l'humble et le vertueux
Élevés par sa grâce ;
C'est lui qui nous fait voir son bras majestueux
Terrasser l'insolente audace
Dont s'enfle le présomptueux.

2. Soit donc qu'en ta maison la richesse s'épande,
Soit que de tes amis
Le pouvoir en tous lieux pompeusement s'étende,
Garde toujours un cœur soumis,
Quelque honneur par là qu'on te rende.

Prends-en la gloire en Dieu, qui jamais n'est borné
Dans son amour extrême,
En Dieu, qui donnant tout sans être importuné,
Veut encor se donner soi-même,
Après même avoir tout donné.

Souviens-toi que du corps la taille avantageuse
Qui se fait admirer,
Ni de mille beautés l'union merveilleuse

confidas in tua scientia vel astutia cujuscumque viventis ; sed magis in Dei gratia, qui adjuvat humiles et de se præsumentes humiliat.

2. Ne glorieris in divitiis, si adsunt ; nec in amicis, quia potentes sunt ; sed in Deo, qui omnia præstat et se ipsum super omnia dare desiderat. Non te extollas de magnitudine vel pulchritudine corporis, quæ modica infirmitate corrumpitur et defœdatur. Non placeas tibi ipsi de

Pour qui chacun veut soupirer,
Ne doit rendre une âme orgueilleuse.

Du temps l'inévitable et fière avidité
En fait un prompt ravage,
Et souvent avant lui la moindre infirmité
Laisse à peine au plus beau visage
Les marques de l'avoir été.

Si ton esprit est vif, judicieux, docile,
N'en deviens pas plus vain;
Tu déplairois à Dieu, qui te fait tout facile,
Et n'a qu'à retirer sa main
Pour te rendre un sens imbécille.

3. Ne te crois pas plus saint qu'aucun autre pécheur,
Quoi qu'on te veuille dire;
Dieu, qui connoît tout l'homme et qui voit dans ton cœur,
Souvent te réputé le pire,
Quand tu t'estimes le meilleur.

Ces bonnes actions sur qui chacun se fonde
Pour t'élever aux cieux
Ne partent pas toujours d'une vertu profonde;
Et Dieu, qui voit par d'autres yeux,
En juge autrement que le monde.

Non qu'il nous faille armer contre la vérité
Pour juger mal des nôtres;

habilitate aut ingenio tuo, ne displiceas Deo, cujus est totum quidquid boni naturaliter habueris.

3. Non te reputes aliis meliorem, ne forte coram Deo deterior habearis, qui scit quid est in homine. Non superbias de operibus bonis; quia aliter sunt judicia Dei quam hominum, cui sæpe displicet quod hominibus placet. Si aliquid boni habueris, crede de aliis meliora ut humi-

Voyons-en tout le bien avec sincérité,
Mais croyons encor mieux des autres,
Pour conserver l'humilité.

Tu ne te nuis jamais quand tu les considères
Pour te mettre au-dessous;
Mais ton orgueil t'expose à d'étranges misères,
Si tu peux choisir entre eux tous
Un seul à qui tu te préfères.

C'est ainsi que chez l'humble une éternelle paix
Fait une douce vie,
Tandis que le superbe est plongé pour jamais
Dans le noir chagrin de l'envie,
Qui trouble ses propres souhaits.

CHAPITRE VIII.

QU'IL FAUT ÉVITER LA TROP GRANDE FAMILIARITÉ.

1. Ne fais point confidence avec toutes personnes;
Regarde où tu répands les secrets de ton cœur;
Prends et suis les conseils de qui craint le Seigneur;
Choisis tes amitiés, et n'en fais que de bonnes;
Hante peu la jeunesse, et de ceux du dehors
Souffre rarement les abords.

litatem conserves. Non nocet, si omnibus te supponas; nocet autem plurimum, si vel uni te præponas. Jugis pax cum humili; in corde autem superbi zelus et indignatio frequens.

Cap. VIII. 1. *Non omni homini reveles cor tuum* (Eccli. viij, 22.); sed cum sapiente et timente Deum age causam tuam. Cum juvenibus et extraneis rarus esto. Cum divitibus noli blandiri, et coram magnatibus

Jamais autour du riche à flatter ne t'exerce ;
Vis sans démangeaison de te montrer aux grands ;
Vois l'humble, le dévot, le simple, et n'entreprends
De faire qu'avec eux un long et plein commerce ;
Et n'y traite surtout que des biens précieux
Dont une âme achète les cieux.

Évite avec grand soin la pratique des femmes,
Ton ennemi par là peut trouver ton défaut ;
Recommande en commun aux bontés du Très-Haut
Celles dont les vertus embellissent les âmes ;
Et, sans en voir jamais qu'avec un prompt adieu,
Aime-les toutes, mais en Dieu.

Ce n'est qu'avec lui seul, ce n'est qu'avec ses anges
Que doit un vrai chrétien se rendre familier :
Porte-lui tout ton cœur, deviens leur écolier ;
Adore en lui sa gloire, apprends d'eux ses louanges ;
Et, bornant tes désirs à ses dons éternels,
Fuis d'être connu des mortels.

2. La charité vers tous est toujours nécessaire,
Mais non pas avec tous un accès trop ouvert :
La réputation assez souvent s'y perd,
Et tel qui plaît de loin, de près cesse de plaire ;
Tant ce brillant éclat qui ne fait qu'éblouir
Est sujet à s'évanouir !

non libenter appareas. Cum humilibus et simplicibus, cum devotis et morigeratis sociare, et quæ ædificationis sunt pertracta. Non sis familiaris alicui mulieri, sed in communi omnes bonas mulieres Deo commenda. Soli Deo et angelis ejus opta familiaris esse, et hominum notitiam devita.

2. Caritas habenda est ad omnes, sed familiaritas non expedit. Quandoque accidit ut persona ignota ex bona fama lucescat, cujus tamen

Oui, souvent il arrive, et contre notre envie,
Que plus on prend de peine à se communiquer,
Plus cet effort nous trompe, et force à remarquer
Les désordres secrets qui souillent notre vie,
Et que ce qu'un grand nom avoit semé de bruit
Par la présence est tôt détruit.

CHAPITRE IX.

DE L'OBÉISSANCE ET DE LA SUJÉTION.

1. Qu'il fait bon obéir! que l'homme a de mérite
Qui d'un supérieur aime à suivre les lois,
Qui ne garde aucun droit dessus son propre choix,
Qui l'immole à toute heure, et soi-même se quitte!
L'obéissance est douce, et son aveuglement
Forme un chemin plus sûr que le commandement,
Lorsque l'amour l'a fait, et non pas la contrainte;
Mais elle n'a qu'aigreur sans cette charité,
Et c'est un long sujet de murmure et de plainte
Quand son joug n'est souffert que par nécessité.

Tous ces devoirs forcés où tout le cœur s'oppose
N'acquièrent à l'esprit ni liberté ni paix.

præsentia oculos intuentium offuscat. Putamus aliquando aliis placere ex conjunctione nostra, et incipimus magis displicere ex morum improbitate in nobis considerata.

Cap. IX. 1. Valde magnum est in obedientia stare, sub prælato vivere, et sui juris non esse. Multo tutius est stare in subjectione quam in prælatura. Multi sunt sub obedientia magis ex necessitate quam ex caritate: et illi pœnam habent, et leviter murmurant; nec libertatem

Aime qui te commande, ou n'y prétends jamais;
S'il n'est aimable en soi, c'est Dieu qui te l'impose.
Cours deçà, cours delà, change d'ordre ou de lieux,
Si pour bien obéir tu ne fermes les yeux,
Tu ne trouveras point ce repos salutaire;
Et tous ceux que chatouille un pareil changement
N'y rencontrent enfin qu'un bien imaginaire
Dont la trompeuse idée échappe en un moment.

2. Il est vrai que chacun volontiers se conseille,
Qu'il aime que son sens règle ses actions,
Et tourne avec plaisir ses inclinations
Vers ceux dont la pensée à la sienne est pareille;
Mais, si le Dieu de paix règne au fond de nos cœurs,
Il faut les arracher à toutes ces douceurs,
De tous nos sentiments soupçonner la foiblesse,
Les dédire souvent, et, pour mieux le pouvoir,
Nous souvenir qu'en terre il n'est point de sagesse
Qui sans aucune erreur puisse tout concevoir.

Ne prends donc pas aux tiens si pleine confiance
Que tu n'ouvres l'oreille encore à ceux d'autrui;
Et quand tu te convaincs de juger mieux que lui,
Sacrifie à ton Dieu cette juste croyance.
Combattre une révolte où penche la raison,
Pour donner au bon sens une injuste prison,

mentis acquirent, nisi ex toto corde propter Deum se subjiciant. Curre hic vel ibi; non invenies quietem nisi in humili subjectione sub prælati regimine. Imaginatio locorum et mutatio multos fefellit.

2. Verum est quod unusquisque libenter agit pro sensu suo, et inclinatur ad eos magis qui secum sentiunt. Sed si Deus est inter nos, necesse est ut relinquamus etiam quandoque nostrum sentire propter bonum pacis. Quis est ita sapiens qui omnia plene scire potest? Ergo noli nimis

C'est se faire soi-même une sainte injustice ;
Et pour en venir là plus tu t'es combattu,
Plus ce Dieu, qui regarde un si grand sacrifice,
T'impute de merite et t'avance en vertu.

3. On va d'un pas plus ferme à suivre qu'à conduire ;
L'avis est plus facile à prendre qu'à donner :
On peut mal obéir comme mal ordonner ;
Mais il est bien plus sûr d'écouter que d'instruire.
Je sais que l'homme est libre, et que sa volonté
Entre deux sentiments d'une égale bonté
Peut avec fruit égal embrasser l'un ou l'autre ;
Mais ne point déférer à celui du prochain,
Quand l'ordre ou la raison parle contre le nôtre,
C'est montrer un esprit opiniâtre ou vain.

CHAPITRE X.

QU'IL FAUT SE GARDER DE LA SUPERFLUITÉ DES PAROLES.

1. Fuis l'embarras du monde autant qu'il t'est possible ;
Ces entretiens du siècle ont trop d'inanité,
Et la paix y rencontre un obstacle invincible
Lors même qu'on s'y mêle avec simplicité.

in sensu tuo confidere, sed velis etiam libenter aliorum sensum audire. Si bonum est tuum sentire, et hoc ipsum propter Deum dimittis, et alium sequeris ; magis exinde proficies.

3. Audivi enim sæpe, securius esse audire et accipere consilium, quam dare. Potest etiam contingere ut bonum sit uniuscujusque sentire ; sed nolle aliis acquiescere, quum id ratio aut causa postulat, signum est superbiæ et pertinaciæ.

Cap. X. 1. Caveas tumultum hominum, quantum potes : multum

Soudain l'âme est souillée, et le cœur fait esclave
Des vains amusements qu'ils savent nous donner;
Leur force est merveilleuse, et pour un qui les brave
Mille à leurs faux appas se laissent enchaîner.

Leur amorce flatteuse a l'art de nous surprendre,
Le poison qu'elle glisse est aussitôt coulé;
Et je voudrois souvent n'avoir pu rien entendre,
Ou n'avoir vu personne, ou n'avoir point parlé.

Qui donc fait naître en nous cette ardeur insensée,
Ce désir de parler en tous lieux épandu,
S'il est si malaisé que sans être blessée
L'âme rentre en soi-même après ce temps perdu?

N'est-ce point que chacun, de s'aider incapable,
Espère l'un de l'autre un mutuel secours,
Et que l'esprit, lassé du souci qui l'accable,
Croit affoiblir son poids s'il l'exhale en discours?

Du moins tous ces discours sur qui l'homme se jette,
Son propre intérêt seul les forme et les conduit;
Il parle avec ardeur de tout ce qu'il souhaite,
Il parle avec douleur de tout ce qui lui nuit.

enim impedit tractatus secularium gestorum, etiamsi simplici intentione proferantur; cito enim inquinamur vanitate et captivamur. Vellem me pluries tacuisse, et inter homines non fuisse. Sed quare tam libenter loquimur et invicem fabulamur, quum tamen raro sine læsione conscientiæ ad silentium redimus? Ideo tam libenter loquimur, quia per mutuas loquutiones ab invicem consolari quærimus; et cor diversis cogitationibus fatigatum optamus relevare. Et multum libenter de his quæ multum diligimus vel cupimus, vel quæ nobis contraria sentimus, libet loqui et cogitare.

2. Mais souvent c'est en vain, et cette fausse joie
Qu'il emprunte en passant de l'entretien d'autrui,
Repousse d'autant plus celle que Dieu n'envoie
Qu'aux esprits retirés qui n'en cherchent qu'en lui.

Veillons donc, et prions que le temps ne s'envole
Cependant que le cœur languit d'oisiveté ;
Ou s'il nous faut parler, qu'avec chaque parole
Il sorte de la bouche un trait d'utilité.

Le peu de soin qu'on prend de tout ce qui regarde
Ces biens spirituels dont l'âme s'enrichit
Pose sur notre langue une mauvaise garde,
Et fait ce long abus sous qui l'homme blanchit.

Parlons, mais dans une humble et sainte conférence
Qui nous puisse acquérir cette sorte de biens :
Dieu les verse toujours par-delà l'espérance
Quand on s'unit à lui par de tels entretiens.

2. Sed, proh dolor! sæpe inaniter et frustra : nam hæc exterior consolatio interioris et divinæ consolationis non modicum detrimentum est. Ideo vigilandum est et orandum, ne tempus otiose transeat. Si loqui licet et expedit, quæ ædificabilia sunt loquere. Malus usus et negligentia profectus nostri, multum facit ad incustodiam oris nostri. Juvat tamen non parum ad profectum spiritualem devota spiritualium rerum collatio, maxime ubi pares animo et spiritu in Deo sibi sociantur.

CHAPITRE XI.

QU'IL FAUT TACHER D'ACQUÉRIR LA PAIX INTÉRIEURE, ET DE PROFITER EN LA VIE SPIRITUELLE.

1. Que nous aurions de paix et qu'elle seroit forte,
Si nous n'avions le cœur qu'à ce qui nous importe,
Et si nous n'aimions point à nous brouiller l'esprit
Ni de ce que l'on fait ni de ce que l'on dit!
Le moyen qu'elle règne en celui qui sans cesse
Des affaires d'autrui s'inquiète et s'empresse,
Qui cherche hors de soi de quoi s'embarrasser,
Et rarement en soi tâche à se ramasser?
C'est vous, simples, c'est vous dont l'heureuse prudence
Du vrai repos d'esprit possède l'abondance;

2. C'est par là que les saints, morts à tous ces plaisirs
Où les soins de la terre abaissent nos désirs,
N'ayant le cœur qu'en Dieu, ni l'œil que sur eux-mêmes,
Élevoient l'un et l'autre aux vérités suprêmes,
Et qu'à les contempler bornant leur action,
Ils alloient au plus haut de la perfection.
Nous autres, asservis à nos lâches envies,

Cap. XI. 1. Multam possemus pacem habere, si non vellemus nos cum aliorum dictis et factis, quæ ad nostram curam non spectant, occupare. Quomodo potest ille diu in pace manere, qui alienis curis se intermiscet? qui occasiones forinsecus quærit? qui parum vel raro se intrinsecus colligit? Beati simplices, quoniam multam pacem habebunt!

2. Quare quidam Sanctorum tam perfecti et contemplativi fuerunt? Quia omnino se ipsos mortificare ab omnibus terrenis desideriis studuerunt; et ideo totis medullis cordis Deo inhærere, atque libere sibi vacare

Sur des biens passagers nous occupons nos vies,
Et notre esprit se jette avec avidité
Où par leur vaine idée il est précipité.
C'est rarement aussi que nous avons la gloire
D'emporter sur un vice une pleine victoire;
Notre peu de courage est soudain abattu;
Nous aidons mal au feu qu'allume la vertu;
Et, bien loin de tâcher qu'une chaleur si belle
Prenne de jour en jour une force nouvelle,
Nous laissons attiédir son impuissante ardeur,
Qui de tépidité dégénère en froideur.

3. Si de tant d'embarras l'âme purifiée
Parfaitement en elle étoit mortifiée,
Elle pourroit alors, comme reine des sens,
Jusqu'au trône de Dieu porter des yeux perçants,
Et faire une tranquille et prompte expérience
Des douceurs que sa main verse en la conscience;
Mais l'empire des sens donne d'autres objets,
L'âme sert en esclave à ses propres sujets;
Nous dédaignons d'entrer dans la parfaite voie
Que la ferveur des Saints a frayée avec joie;
Le moindre coup que porte un peu d'adversité
Triomphe en un moment de notre lâcheté,

potuerunt. Nos nimium occupamur propriis passionibus, et de transitoriis nimis sollicitamur; raro etiam unum vitium perfecte vincimus, et ad quotidianum profectum non accendimur: ideo frigidi et tepidi remanemus.

3. Si essemus nobis ipsis perfecte mortui et interius minime implicati, tunc possemus etiam divina sapere et de cœlesti contemplatione aliquid experiri. Totum et maximum impedimentum est, quia non sumus a passionibus et concupiscentiis liberi, nec perfectam Sanctorum viam conamur ingredi. Quando etiam modicum adversitatis occurrit, nimis cito dejicimur et ad humanas consolationes convertimur.

Et nous fait recourir, aveugles que nous sommes,
Aux consolations que nous prêtent les hommes.

4. Combattons de pied ferme en courageux soldats,
Et le secours du ciel ne nous manquera pas :
Dieu le tient toujours prêt ; et sa grâce fidèle,
Toujours propice aux cœurs qui n'espèrent qu'en elle,
Ne fait l'occasion du plus rude combat
Que pour nous faire vaincre avecque plus d'éclat.
Ces austères dehors qui parent une vie,
Ces supplices du corps où l'âme est endurcie,
Laissent bientôt finir notre dévotion
Quand ils sont tout l'effet de la religion.
L'âme, de ses défauts saintement indignée,
Doit jusqu'à la racine enfoncer la cognée,
Et ne sauroit jouir d'une profonde paix
A moins que d'arracher jusques à ses souhaits.

5. Qui pourroit s'affermir dans un saint exercice
Qui du cœur tous les ans déracinât un vice,
Cet effort, quoique lent, de sa conversion
Arriveroit bientôt à la perfection ;
Mais nous n'avons, hélas ! que trop d'expérience
Qu'ayant traîné vingt ans l'habit de pénitence,

4. Si niteremur, sicut viri fortes, stare in prælio; profecto auxilium Domini super nos videremus de cœlo : ipse enim certantes et de sua gratia sperantes paratus est adjuvare, qui nobis certandi occasiones procurat ut vincamus. Si tantum in istis exterioribus observantiis profectum religionis ponimus, cito finem habebit devotio nostra. Sed ad radicem securim ponamus, ut, purgati a passionibus, pacificam mentem possideamus.

5. Si omni anno unum vitium exstirparemus, cito viri perfecti efficeremur. Sed modo e contrario sæpe sentimus, ut meliores et puriores in initio conversionis nos fuisse inveniamus quam post multos annos profes-

Souvent ce lâche cœur a moins de pureté
Qu'à son noviciat il n'avoit apporté.
Le zèle cependant chaque jour devroit croître,
Profiter de l'exemple et de l'emploi du cloître,
Au lieu que chaque jour sa vigueur s'alentit,
Sa fermeté se lasse, et son feu s'amortit;
Et l'on croit beaucoup faire aux dernières années
D'avoir un peu du feu des premières journées.
Faisons-nous violence, et vainquons-nous d'abord,
Tout deviendra facile après ce peu d'effort.

6. Je sais qu'aux yeux du monde il doit paroître rude
De quitter les douceurs d'une longue habitude;
Mais, puisqu'on trouve encor plus de difficulté
A domter pleinement sa propre volonté,
Dans les choses de peu si tu ne te commandes,
Dis, quand te pourras-tu surmonter dans les grandes?
Résiste dans l'entrée aux inclinations
Que jettent dans ton cœur tes folles passions;
Vois combien ces douceurs enfantent d'amertumes;
Dépouille entièrement tes mauvaises coutumes,
Leur appât dangereux, chaque fois qu'il surprend,
Forme insensiblement un obstacle plus grand.
Enfin règle ta vie; et vois, si tu te changes,

sionis. Fervor et profectus quotidie deberet crescere; sed nunc pro magno videtur, si quis primi fervoris partem posset retinere. Si modicam violentiam faceremus in principio, tunc postea cuncta possemus facere cum levitate et gaudio.

6. Grave est assueta dimittere, sed gravius est contra propriam voluntatem ire: sed si non vincis parva et levia, quando superabis difficiliora? Resiste in principio inclinationi tuæ, et malam dedisce consuetudinem, ne forte paulatim ad majorem te ducat difficultatem. O! si adverteres quantam tibi pacem et aliis lætitiam faceres te ipsum bene habendo, puto quod solicitior esses ad spiritualem profectum.

Que de paix en toi-même, et que de joie aux Anges!
Ah! si tu le voyois, tu serois plus constant
A courir sans relâche au bonheur qui t'attend;
Tu prendrois plus de soin de nourrir en ton âme
La sainte et vive ardeur d'une céleste flamme;
Et, tâchant de l'accroître à toute heure, en tout lieu,
Chaque instant de tes jours seroit un pas vers Dieu.

CHAPITRE XII.

DES UTILITÉS DE L'ADVERSITÉ.

1. Il est bon quelquefois de sentir des traverses
Et d'en éprouver la rigueur;
Elles rappellent l'homme au milieu de son cœur,
Et peignent à ses yeux ses misères diverses;
Elles lui font clairement voir
Qu'il n'est qu'en exil en ce monde,
Et par un prompt dégoût empêchent qu'il n'y fonde
Ou son amour ou son espoir.

Il est avantageux qu'on blâme, qu'on censure
Nos plus sincères actions,
Qu'on prête des couleurs à nos intentions
Pour en faire une fausse et honteuse peinture:

Cap. XII. 1: Bonum nobis est quod aliquando habeamus aliquas gravitates et contrarietates; quia sæpe hominem ad cor revocant, quatenus se in exsilio esse cognoscat, nec spem suam in aliqua re mundi ponat. Bonum est quod patiamur quandoque contradictiones et quod male et imperfecte de nobis sentiatur, etiamsi bene agimus et intendimus; ista sæpe juvant ad humilitatem et a vana gloria nos defendunt. Tunc enim melius interiorem testem Deum quærimus, quando foris vilipendimur ab hominibus et non bene nobis creditur.

Le coup de cette indignité
Rabat en nous la vaine gloire,
Dissipe ses vapeurs, et rend à la mémoire
Le souci de l'humilité.

Cet injuste mépris dont nous couvrent les hommes
Réveille un zèle languissant,
Et pousse nos soupirs aux pieds du Tout-Puissant,
Qui voit notre pensée, et sait ce que nous sommes :
La conscience en ce besoin
Y cherche aussitôt son refuge,
Et sa juste douleur l'appelle pour seul juge,
Comme il en est le seul témoin.

2. Aussi l'homme devroit s'affermir en sa grâce,
S'unir à lui parfaitement,
Pour n'avoir plus besoin du vain soulagement
Qu'au défaut du solide à toute heure il embrasse :
Il cesseroit d'avoir recours
Aux consolations humaines,
Si contre la rigueur de ses plus rudes peines
Il voyoit un si prompt secours.

Lorsque l'âme du juste est vivement pressée
D'une imprévue affliction,
Qu'elle sent les assauts de la tentation,
Ou l'effort insolent d'une indigne pensée,
Elle voit mieux qu'un tel appui
A sa foiblesse est nécessaire,

2. Ideo deberet se homo in Deo totaliter firmare, ut non esset ei necesse multas humanas consolationes quærere. Quando homo bonæ voluntatis tribulatur, vel tentatur, aut malis cogitationibus affligitur; tunc Deum sibi magis necessarium intelligit, sine quo nihil boni se

Et que, quoi qu'elle fasse, elle ne peut rien faire
Ni de grand ni de bon sans lui.

Alors elle gémit, elle pleure, elle prie,
Dans un destin si rigoureux;
Elle importune Dieu pour ce trépas heureux
Qui la doit affranchir d'une ennuyeuse vie;
Et la soif des souverains biens,
Que dans le ciel fait sa présence,
Forme en elle une digne et sainte impatience
De rompre ses tristes liens.

Alors elle aperçoit combien d'inquiétudes
Empoisonnent tous nos plaisirs,
Combien de prompts revers troublent tous nos désirs,
Combien nos amitiés trouvent d'ingratitudes,
Et voit avec plus de clarté
Qu'on ne rencontre point au monde
Ni de solide paix, ni de douceur profonde,
Ni de parfaite sûreté.

posse deprehendit : tunc etiam tristatur, gemit, et orat pro miseriis quas patitur; tunc tædet eum diutius vivere et mortem optat venire, ut possit *dissolvi et cum* Christo *esse* (Philipp. j, 23.); tunc etiam bene advertit, perfectam securitatem et plenam pacem in mundo non posse constare.

CHAPITRE XIII.

DE LA RÉSISTANCE AUX TENTATIONS.

1. Tant que le sang bout dans nos veines,
Tant que l'âme soutient le corps,
Nous avons à combattre et dedans et dehors
Les tentations et les peines.
Aussi, toi qui mis tant de maux
Au-dessous de ta patience,
Toi qu'une sainte expérience
Endurcit à tous leurs assauts,
Job, tu l'as souvent dit que l'homme sur la terre
Trouvoit toute sa vie une immortelle guerre.

Il doit donc en toute saison
Tenir l'œil ouvert sur soi-même,
Et sans cesse opposer à ce péril extrême
La vigilance et l'oraison :
Ainsi jamais il n'est la proie
Du lion toujours rugissant,
Qui pour surprendre l'innocent,
Tout alentour de lui tournoie,
Et, ne dormant jamais, dévore sans tarder
Ce qu'un lâche sommeil lui permet d'aborder.

Cap. XIII. 1. Quamdiu in mundo vivimus, sine tribulatione et tentatione esse non possumus. Unde in Job scriptum est, *Tentatio est vita humana super terram.* (Job. vij, 1.) Ideo unusquisque solicitus esse deberet circa tentationes suas et vigilare in orationibus, ne diabolus locum inveniret decipiendi, qui numquam dormitat, sed *circuit quærens quem devoret.* (Petr. v, 8.) Nemo tam perfectus est et sanctus, qui non habeat aliquando tentationes; et plene eis carere non possumus.

Dans la retraite la plus sainte
Il n'est si haut détachement
Qui des tentations affranchi pleinement
N'en sente quelquefois l'atteinte;
2. Mais il en demeure ce fruit
Dans une âme bien recueillie
Que leur attaque l'humilie,
Leur combat la purge et l'instruit;
Elle en sort glorieuse, elle en sort couronnée,
Et plus humble, et plus nette, et plus illuminée.

Par là tous les Saints sont passés;
Ils ont fait profit des traverses;
Les tribulations, les souffrances diverses,
Jusques au ciel les ont poussés.
Ceux qui suivent si mal leur trace
Qu'ils tombent sous les moindres croix,
Accablés qu'ils sont de leur poids,
Ne remontent point vers la grâce;
Et la tentation qui les a captivés
Les mène triomphante entre les réprouvés.

Elle va partout, à toute heure;
Elle nous suit dans le désert;
Le cloître le plus saint lui laisse accès ouvert
Dans sa plus secrète demeure.

2. Sunt tamen tentationes homini sæpe valde utiles, licet molestæ sint et graves; quia in illis homo humiliatur, et purgatur, et eruditur. Omnes Sancti per multas tribulationes et tentationes transierunt, et profecerunt: et qui tentationes sustinere nequiverunt, reprobi facti sunt et defecerunt. Non est aliquis Ordo tam sanctus, nec locus tam secretus, ubi non sint tentationes vel adversitates.

3. Esclaves de nos passions
Et nés dans la concupiscence,
Le moment de notre naissance
Nous livre aux tribulations,
Et nous portons en nous l'inépuisable source
D'où prennent tous nos maux leur éternelle course.

Vainquons celle qui vient s'offrir,
Soudain une autre lui succède;
Notre premier repos est perdu sans remède,
Nous avons toujours à souffrir :
Le grand soin dont on les évite
Souvent y plonge plus avant;
Tel qui les craint court au-devant,
Tel qui les fuit s'y précipite;
Et l'on ne vient à bout de leur malignité
Que par la patience et par l'humilité.

4. C'est par elles qu'on a la force
De vaincre de tels ennemis;
Mais il faut que le cœur, vraiment humble et soumis,
Ne s'amuse point à l'écorce.
Celui qui gauchit tout autour
Sans en arracher la racine,

3. Non est homo securus à tentationibus totaliter, quamdiu vixerit; quia in nobis est unde tentamur, ex quo in concupiscentia nati sumus. Una tentatione seu tribulatione recedente, alia supervenit; et semper aliquid ad patiendum habebimus : nam bonum felicitatis nostræ perdidimus. Multi quærunt tentationes fugere, et gravius incidunt in eas. Per solam fugam non possumus vincere; sed per patientiam et veram humilitatem omnibus hostibus efficimur fortiores.

4. Qui tantummodo exterius declinat, nec radicem evellit, parum proficiet; imo citius ad eum tentationes redient, et pejus sentiet. Paulatim, et per patientiam, cum longanimitate, Deo juvante, melius superabis,

Alors même qu'il les décline,
Ne fait que hâter leur retour ;
Il en devient plus foible, et lui-même se blesse
De tout ce qu'il choisit pour armer sa foiblesse.

Le grand courage en Jésus-Christ
Et la patience en nos peines
Font plus avec le temps que les plus rudes gênes
Dont se tyrannise un esprit.
Quand la tentation s'augmente,
Prends conseil à chaque moment,
Et, loin de traiter rudement
Le malheureux qu'elle tourmente,
Tâche à le consoler et lui servir d'appui
Avec même douceur que tu voudrois de lui.

5. Notre inconstance est le principe
Qui nous en accable en tout lieu ;
Le peu de confiance en la bonté de Dieu
Empêche qu'il ne les dissipe.
Telle qu'un vaisseau sans timon,
Le jouet des fureurs de l'onde,
Une âme lâche dans le monde
Flotte à la merci du démon :

quam cum duritia et importunitate propria. Sæpius accipe consilium in tentatione, et cum tentato noli duriter agere ; sed consolationem ingere, sicut tibi optares fieri.

5. Initium omnium malarum tentationum, inconstantia animi et parva ad Deum confidentia ; quia, sicut navis sine gubernaculo hinc inde a fluctibus impellitur, ita homo remissus et suum propositum deserens varie tentatur. Ignis probat ferrum ; et tentatio, hominem justum : nescimus sæpe quid possumus, sed tentatio aperit quid sumus. Vigilandum est tamen, præcipue circa initium tentationis ; quia tunc facilius hostis vincitur, si ostium mentis nullatenus intrare sinitur, sed extra limen,

Et tous ces bons propos qu'à toute heure elle quitte
L'abandonnent aux vents dont sa fureur l'agite.

La flamme est l'épreuve du fer,
La tentation l'est des hommes;
Par elle seulement on voit ce que nous sommes,
Et si nous pouvons triompher.
Lorsqu'à frapper elle s'apprête,
Fermons-lui la porte du cœur:
On en sort aisément vainqueur
Quand dès l'abord on lui fait tête;
Qui résiste trop tard a peine à résister,
Et c'est au premier pas qu'il la faut arrêter.

D'une foible et simple pensée
L'image forme un trait puissant:
Elle flatte, on s'y plaît; elle émeut, on consent;
Et l'âme en demeure blessée:
Ainsi notre fier ennemi
Se glisse au dedans et nous tue,
Quand l'âme, soudain abattue,
Ne lui résiste qu'à demi;
Et, dans cette langueur pour peu qu'il l'entretienne,
Des forces qu'elle perd il augmente la sienne.

statim ut pulsaverit, illi obviatur. Unde quidam dixit (Ovid. Remed. am. 91.):

Principiis obsta : sero medicina paratur,
Quum mala per longas invaluere moras.

Nam primo occurrit menti simplex cogitatio, deinde fortis imaginatio, postea delectatio, et motus pravus, et assensio; sicque paulatim ingreditur hostis malignus ex toto, dum illi non resistitur in principio: et quanto diutius ad resistendum quis torpuerit, tanto in se quotidie debilior fit, et hostis contra eum potentior.

6. L'assaut de la tentation
Ne suit pas le même ordre en toutes ;
Elle prend divers temps et tient diverses routes
Contre notre conversion.
A l'un soudain elle se montre,
Elle attend l'autre vers la fin,
D'un autre le triste destin
Presque à tous moments la rencontre :
Son coup est pour les uns rude, ferme, pressant ;
Pour les autres, débile, et mol, et languissant.

C'est ainsi que la Providence,
Souffrant cette diversité,
Par une inconcevable et profonde équité,
Met ses bontés en évidence :
Elle voit la proportion
Des forces grandes et petites ;
Elle sait peser les mérites,
Le sexe, la condition ;
Et sa main, se réglant sur ces diverses causes,
Au salut des élus prépare toutes choses.

7. Ainsi ne désespérons pas
Quand la tentation redouble,
Mais redoublons plutôt nos ferveurs dans ce trouble
Pour offrir à Dieu nos combats ;

6. Quidam, in principio conversionis suæ, graviores tentationes patiuntur ; quidam autem, in fine ; quidam vero quasi per totam vitam suam male habent. Nonnulli satis leniter tentantur, secundum divinæ ordinationis sapientiam et æquitatem, quæ statum et merita hominum pensat, et cuncta ad electorum suorum salutem præordinat.

7. Ideo non debemus desperare quum tentamur, sed eo ferventius Deum exorare, quatenus nos in omni tribulatione dignetur adjuvare ; qui utique, secundum dictum Pauli, talem *faciet cum tentatione pro-*

Demandons-lui qu'il nous console,
Qu'il nous secoure en cet ennui :
Saint Paul nous l'a promis pour lui,
Il dégagera sa parole,
Et tirera pour nous ce fruit de tant de maux
Qu'ils rendront notre force égale à nos travaux.

Quand il nous en donne victoire,
Exaltons sa puissante main,
Et nous humilions sous le bras souverain
Qui couronne l'humble de gloire.

8. C'est dans les tribulations
Qu'on voit combien l'homme profite,
Et la grandeur de son mérite
Ne paroît qu'aux tentations ;
Par elles sa vertu plus vivement éclate,
Et l'on doute d'un cœur jusqu'à ce qu'il combatte.

Sans grand miracle on est fervent
Tant qu'on ne sent point de traverse ;
Mais qui sans murmurer souffre un coup qui le perce
Peut aller encor plus avant.
Tel domte avec pleine constance
La plus forte tentation,

ventum, ut possimus sustinere. (I. Cor. x, 13.) Humiliemus ergo animas nostras sub manu Dei in omni tentatione et tribulatione, quia *humiles spiritu salvabit* (Ps. xxxiij, 19.) et exaltabit.

8. In tentationibus et tribulationibus probatur homo quantum profecit; et ibi majus meritum existit, et virtus melius patescit. Nec magnum est, si homo devotus sit et fervidus quum gravitatem non sentit; sed si tempore adversitatis patienter se sustinet, spes magni profectus erit. Quidam a magnis tentationibus custodiuntur, et in parvis quotidianis sæpe vincuntur; ut, humiliati, numquam de se ipsis in magnis confidant, qui in tam modicis infirmantur.

Que la plus foible occasion
Trouve à tous coups sans résistance,
Afin qu'humilié de s'en voir abattu
Jamais il ne s'assure en sa propre vertu.

CHAPITRE XIV.

QU'IL FAUT ÉVITER LE JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

1. Fais réflexion sur toi-même,
Et jamais ne juge d'autrui:
Qui s'empresse à juger de lui
S'engage en un péril extrême;
Il travaille inutilement,
Il se trompe facilement,
Et plus facilement offense:
Mais celui qui se juge, heureusement s'instruit
A purger de péché ce qu'il fait, dit, ou pense,
Se trompe beaucoup moins, et travaille avec fruit.

Souvent le jugement se porte
Selon que la chose nous plaît;
L'amour-propre est un intérêt
Sous qui notre raison avorte.
Si des souhaits que nous faisons,

Cap. XIV. 1. Ad te ipsum oculos reflecte et aliorum facta caveas judicare. In judicando alios, homo frustra laborat, sæpius errat, et leviter peccat; se ipsum vero judicando et discutiendo, semper fructuose laborat. Sicut nobis res cordi est, sic de ea frequenter judicamus; nam verum judicium propter privatum amorem faciliter perdimus. Si Deus semper esset pura intentio nostri desiderii, non tam faciliter turbaremur pro resistentia sensus nostri.

Des pensers où nous nous plaisons,
Dieu seul étoit la pure idée,
Nous aurions moins de trouble et serions plus puissants
A calmer dans notre âme, ici-bas obsédée,
La révolte secrète où l'invitent nos sens.

2. Mais souvent, quand Dieu nous appelle,
En vain son joug nous semble doux,
Quelque charme au-dedans de nous
Fait naître un mouvement rebelle;
Souvent quelque attrait du dehors
Résiste aux amoureux efforts
De la grâce en nous épandue,
Et nous fait malgré nous tellement balancer,
Qu'entre nos sens et Dieu notre âme suspendue
Perd le temps d'y répondre, et ne peut avancer.

Plusieurs de sorte se déçoivent
En l'examen de ce qu'ils sont,
Qu'ils se cherchent en ce qu'ils font
Sans même qu'ils s'en aperçoivent:
Ils semblent en tranquillité
Tant que ce qu'ils ont projeté
Succède comme ils l'imaginent;
Mais si l'événement remplit mal leurs souhaits,
Ils s'émeuvent soudain, soudain ils se chagrinent,
Et ne gardent plus rien de leur première paix.

2. Sed sæpe aliquid ab intra latet vel etiam ab extra concurrit, quod nos etiam pariter trahit. Multi occulte se ipsos quærunt in rebus quas agunt, et nesciunt. Videntur etiam in bona pace stare, quando res pro eorum velle fiunt et sentire; si autem aliter fit quam cupiunt, cito moventur et tristes fiunt. Propter diversitatem sensuum et opinionum, satis frequenter oriuntur dissensiones inter amicos et cives, inter religiosos et devotos.

Ainsi, par des avis contraires,
L'amour de nos opinions
Enfante les divisions
Entre les amis et les frères;
Ainsi les plus religieux
Par ce zèle contagieux
Se laissent quelquefois séduire;

3. Ainsi tout vieil usage est fâcheux à quitter;
Ainsi personne n'aime à se laisser conduire
Plus avant que ses yeux ne sauroient se porter.

Que si ta raison s'autorise
A plus appuyer ton esprit
Que la vertu que Jésus-Christ
Demande à ses ordres soumise,
Tu sentiras fort rarement
Éclairer ton entendement,
Et par des lumières tardives:
Dieu veut un cœur entier qui n'ait point d'autre appui,
Et que d'un saint amour les flammes toujours vives
Par-dessus la raison s'élèvent jusqu'à lui.

3. Antiqua consuetudo difficulter relinquitur, et ultra proprium videre nemo libenter ducitur. Si rationi tuæ magis inniteris vel industriæ, quam virtuti subjectivæ Jesu-Christi, raro et tarde eris homo illuminatus; quia Deus vult nos sibi perfecte subjici, et omnem rationem per inflammatum amorem transcendere.

CHAPITRE XV.

ŒUVRES FAITES PAR LA CHARITÉ.

1. Le mal n'a point d'excuse, il n'est espoir, surprise,
Intérêt, amitié, faveur, crainte, malheurs,
Dont le pouvoir nous autorise
A rien faire ou penser qui porte ses couleurs.

Non, il n'en faut souffrir l'effet ni la pensée ;
Mais quand on voit qu'un autre a besoin de secours,
D'une bonne œuvre commencée
On peut, pour le servir, interrompre le cours.

Une bonne action a toujours grand mérite,
Mais pour une meilleure il nous la faut quitter ;
C'est sans la perdre qu'on la quitte,
Et cet échange heureux nous fait plus mériter.

La plus haute pourtant n'attire aucune grâce
Si par la charité son effet n'est produit ;
Mais la plus foible et la plus basse,
Partant de cette source, est toujours de grand fruit.

Cap. XV. 1. Pro nulla re mundi et pro nullius hominis dilectione, aliquod malum est faciendum : sed pro utilitate tamen indigentis, opus bonum libere aliquando intermittendum est, aut etiam pro meliori mutandum : hoc enim facto opus bonum non destruitur, sed in melius commutatur. Sine caritate opus externum nihil prodest : quidquid autem ex caritate agitur, quantumcumque etiam parvum sit et despectum, totum efficitur fructuosum. Magis siquidem Deus pensat ex quanto quis agit, quam opus quod facit.

Ce grand juge des cœurs perce d'un œil sévère
Les plus secrets motifs de nos intentions,
Et sa justice considère
Ce qui nous fait agir, plus que nos actions.

2. Celui-là fait beaucoup en qui l'amour est forte,
Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait,
Celui-là fait bien qui se porte
Plus au bien du commun qu'à son propre souhait.

Mais souvent on s'y trompe; et ce qu'on pense n'être
Qu'un véritable effet de pure charité,
Aux yeux qui savent tout connoître
Porte un mélange impur de sensualité.

De notre volonté la pente naturelle,
L'espoir de récompense, ou d'accommodement,
Ou quelque affection charnelle,
Souvent tient même route, et le souille aisément.

3. L'homme vraiment rempli de charité parfaite
Avecque son désir sait comme il faut marcher;
En l'embrassant il le rejette,
Et va de son côté sans jamais le chercher.

Il le fuit comme sien, et fait ce qu'il demande
Quand la gloire de Dieu par là se fait mieux voir;

2. Multum facit qui multum diligit. Multum facit qui rem bene facit. Bene facit qui communitati magis quam suæ voluntati servit. Sæpe videtur esse caritas, et est magis carnalitas; quia naturalis inclinatio, propria voluntas, spes retributionis, affectus commoditatis, raro abesse volunt.

3. Qui veram et perfectam caritatem habet in nulla re se ipsum quærit, sed Dei solummodo gloriam in omnibus fieri desiderat: nulli etiam invidet, quia nullum privatum gaudium amat: nec in se ipso vult

Et voulant ce que Dieu commande,
Il n'obéit qu'à Dieu quand il suit ce vouloir.

A personne jamais il ne porte d'envie,
Parce que sur la terre il ne recherche rien,
Et que son âme, en Dieu ravie,
Ne fait point d'autres vœux, ne veut point d'autre bien.

D'aucun bien à personne il ne donne la gloire,
Pour mieux tout rapporter à cet Être divin,
Et ne perd jamais la mémoire
Qu'il est de tous les biens le principe et la fin.

Que c'est par le secours de sa toute-puissance
Que nous pouvons former un vertueux propos,
Et que c'est par sa jouissance
Que les Saints dans le ciel goûtent un plein repos.

Oh! qui pourroit avoir une seule étincelle
De cette véritable et pure charité!
Que bientôt sa clarté fidèle
Lui feroit voir qu'ici tout n'est que vanité!

gaudere, sed in Deo super omnia bona optat beatificari: nemini aliquid boni attribuit; sed totaliter ad Deum refert, a quo fontaliter omnia procedunt, in quo finaliter omnes Sancti fruibiliter requiescunt. O! qui scintillam haberet veræ caritatis, profecto omnia terrena sentiret plena fore vanitatis.

CHAPITRE XVI.

COMME IL FAUT SUPPORTER D'AUTRUI.

1. Porte avec patience en tout autre, en toi-même,
Ce que tu n'y peux corriger,
Jusqu'à ce que de Dieu la puissance suprême
En ordonne autrement, et daigne le changer.

Pour éprouver ta force il est meilleur peut-être
Qu'il laisse durer cette croix :
Ton mérite par là se fera mieux connoître ;
Et, s'il n'est à l'épreuve, il n'est pas de grand poids.

Tu dois pourtant au ciel élever ta prière
Contre un si long empêchement,
Afin que sa bonté t'en fasse grâce entière,
Ou t'aide à le souffrir un peu plus doucement.

2. Quand par tes bons avis une âme assez instruite
Continue à leur résister,
Entre les mains de Dieu remets-en la conduite,
Et ne t'obstine point à la persécuter.

Cap. XVI. 1. Quæ homo in se vel in aliis emendare non valet, debet patienter sustinere, donec Deus aliter ordinet. Cogita quia sic forte melius est pro tua probatione et patientia, sine qua non sunt multum ponderanda merita nostra. Debes tamen pro talibus impedimentis supplicare, ut Deus tibi dignetur subvenire et possis benigne portare.

2. Si quis, semel aut bis admonitus, non acquiescit, noli cum eo contendere ; sed totum Deo committe, ut fiat voluntas ejus et honor in omnibus servis suis, qui scit bene mala in bonum convertere. Stude

Sa sainte volonté souvent veut être faite
Par un autre ordre que le tien :
Il sait trouver sa gloire en tout ce qu'il projette ;
Il sait, quand il lui plaît, tourner le mal en bien.

Souffre sans murmurer tous les défauts des autres,
Pour grands qu'ils se puissent offrir ;
Et songe qu'en effet nous avons tous les nôtres,
Dont ils ont à leur tour encor plus à souffrir.

Si ta fragilité met toujours quelque obstacle
En toi-même à tes propres vœux :
Comment peux-tu d'un autre exiger ce miracle
Qu'il n'agisse partout qu'ainsi que tu le veux ?

N'est-ce pas le traiter avec haute injustice
De vouloir qu'il soit tout parfait,
Et de ne vouloir pas te corriger d'un vice,
Afin que ton exemple aide à ce grand effet ?

3. Nous voulons que chacun soit sous la discipline,
Qu'il souffre la correction,
Et nous ne voulons point qu'aucun nous examine,
Qu'aucun censure en nous une imperfection.

Nous blâmons en autrui ce qu'il prend de licence,
Ce qu'il se permet de plaisirs,

patiens esse in tolerando aliorum defectus et qualescumque infirmitates, quia et tu multa habes quæ ab aliis oportet tolerari. Si non potes te talem facere qualem vis, quomodo poteris alium ad tuum habere beneplacitum? Libenter habemus alios perfectos, et tamen proprios non emendamus defectus.

3. Volumus quod alii stricte corrigantur, et ipsi corrigi nolumus; displicet larga aliorum licentia, et tamen nobis nolumus negari quod

Et nous nous offensons s'il n'a la complaisance
De ne refuser rien à nos bouillants désirs.

Nous voulons des statuts dont la dure contrainte
L'attache avec sévérité,
Et nous ne voulons point qu'il porte aucune atteinte
A l'empire absolu de notre volonté.

Où te caches-tu donc, Charité toujours vive,
Qui dois faire tout notre emploi?
Et si l'on vit ainsi, quand est-ce qu'il arrive
Qu'on ait pour le prochain même amour que pour soi?

Si tous étoient parfaits, on n'auroit rien au monde
A souffrir pour l'amour de Dieu,
Et cette patience en vertus si féconde
Jamais à s'exercer ne trouveroit de lieu.

4. La Sagesse divine autrement en ordonne;
Rien n'est ni tout bon ni tout beau;
Et Dieu nous forme ainsi pour n'exempter personne
De porter l'un de l'autre à son tour le fardeau.

Aucun n'est sans défaut, aucun n'est sans foiblesse,
Aucun n'est sans besoin d'appui,
Aucun n'est sage assez de sa propre sagesse,
Aucun n'est assez fort pour se passer d'autrui.

petimus; alios restringi per statuta volumus, et ipsi nullatenus patimur amplius cohiberi : sic ergo patet quam raro proximum sicut nos ipsos pensamus. Si essent omnes perfecti, quid tunc haberemus ab aliis pro Deo pati?

4. Nunc autem Deus sic ordinavit ut discamus *alter alterius onera portare* (Gal. vj, 2.); quia nemo sine defectu, nemo sine onere, nemo sibi sufficiens, nemo sibi satis sapiens : sed oportet nos invicem portare,

Il faut donc s'entr'aimer, il faut donc s'entr'instruire,
Il faut donc s'entre-secourir,
Il faut s'entre-prêter des yeux à se conduire,
Il faut s'entre-donner une aide à se guérir.

Plus les revers sont grands, plus la preuve est facile
A quel point un homme est parfait;
Et leurs plus rudes coups ne le font pas fragile,
Mais ils donnent à voir ce qu'il est en effet.

CHAPITRE XVII.

DE LA VIE MONASTIQUE.

1. Rends-toi des plus savants en l'art de te contraindre,
En ce rare et grand art de rompre tes souhaits,
Si tu veux avec tous une solide paix,
Si tu veux leur ôter tout sujet de se plaindre.
Vivre en communauté sans querelle et sans bruit,
Porter jusqu'au trépas un cœur vraiment réduit,
C'est se rendre digne d'envie.
Heureux trois fois celui qui se fait un tel sort!

invicem consolari, pariter adjuvare, instruere, et admonere. Quantæ autem virtutis quisque fuerit melius patet occasione adversitatis; occasiones namque hominem fragilem non faciunt, sed qualis sit ostendunt.

Cap. XVII. 1. Oportet ut discas te ipsum in multis frangere, si vis pacem et concordiam cum aliis tenere. Non est parvum in monasteriis vel in congregatione habitare, et inibi sine querela conversari, et usque ad mortem fidelis perseverare. Beatus, qui ibidem bene vixerit et feliciter consummaverit. Si vis debite stare et proficere, teneas te tamquam exsulem, et peregrinum super terram. Oportet te stultum fieri propter Christum, si vis religiosam ducere vitam.

Heureux trois fois celui qu'une si douce vie
Conduit vers une heureuse mort!

Si tu veux mériter, si tu veux croître en grâce,
Ne t'estime ici-bas qu'un passant, qu'un banni;
Parois fou pour ton Dieu, prends ce zèle infini
Qui court après l'opprobre et jamais ne s'en lasse.
2. La tonsure et l'habit sont bien quelques dehors,
Mais ne présume pas que les gênes du corps
Fassent l'âme religieuse;
C'est au détachement de tes affections
Qu'au milieu d'une vie âpre et laborieuse
En consistent les fonctions.

Cherche Dieu, cherche en lui le salut de ton âme,
Sans chercher rien de plus dessous cette couleur:
Tu ne rencontreras qu'amertume et douleur,
Si jamais dans ton cloître autre désir t'enflamme.
Tâche d'être le moindre et le sujet de tous,
Ou ce repos d'esprit qui te semble si doux
Ne sera guère en ta puissance.
3. Veux-tu le retenir? Souviens-toi fortement
Que tu n'es venu là que pour l'obéissance,
Et non pour le commandement.

2. Habitus et tonsura modicum conferunt, sed mutatio morum et integra mortificatio passionum verum faciunt Religiosum. Qui aliud quærit quam pure Deum et animæ suæ salutem, non inveniet nisi tribulationem et dolorem. Non potest etiam diu stare pacificus, qui non nititur esse minimus et omnibus subjectus.

3. Ad serviendum venisti, non ad regendum; ad patiendum et laborandum scias *te* vocatum, non ad otiandum vel fabulandum. Hic ergo probantur homines, *sicut aurum in fornace* (Sap. iij, 6.); hic nemo potest stare, nisi ex toto corde se voluerit propter Deum humiliare.

Le cloître n'est pas fait pour une vie oisive,
Ni pour passer les jours en conversation,
Mais pour une éternelle et pénible action,
Pour voir les sens domtés, la volonté captive.
C'est là qu'un long travail n'est jamais achevé,
C'est là que pleinement le juste est éprouvé
De même que l'or dans la flamme;
Et c'est là que sans trouble on ne peut demeurer,
Si cette humilité qui doit régner sur l'âme
N'y fait pour Dieu tout endurer.

CHAPITRE XVIII.

DES EXEMPLES DES SAINTS PÈRES.

1. Tu vois en tous les Saints de merveilleux exemples;
C'est la pure religion,
C'est l'entière perfection
Qu'en ces grands miroirs tu contemples:
Vois les sentiers qu'ils ont battus,
Vois la pratique des vertus
Aussi brillante en eux que par toi mal suivie.
Que fais-tu pour leur ressembler?
Et quand à leurs travaux tu compares ta vie,
Peux-tu ne point rougir, peux-tu ne point trembler?

Cap. XVIII. 1. Intuere sanctorum Patrum vivida exempla, in quibus vera perfectio refulsit et religio; et videbis quam modicum sit et pene nihil quod nos agimus. Heu! quid est vita nostra, si illis fuerit comparata? Sancti et amici Christi Domino servierunt *in fame et siti, in frigore et nuditate, in labore et fatigatione, in vigiliis et jejuniis* (II. Cor. xj, 27.), in orationibus et meditationibus sanctis, in persecutionibus et opprobriis multis.

La faim, la soif, le froid, les oraisons, les veilles,
Les fatigues, la nudité,
Dans le sein de l'austérité
Ont produit toutes leurs merveilles;
Les saintes méditations,
Les longues persécutions,
Les jeûnes et l'opprobre ont été leurs délices;
Et, de Dieu seul fortifiés,
Comme ils fuyoient la gloire et cherchoient les supplices,
Les supplices enfin les ont glorifiés.

2. Regarde les Martyrs, les Vierges, les Apôtres,
Et tous ceux de qui la ferveur
Sur les sacrés pas du Sauveur
A frayé des chemins aux nôtres:
Combien ont-ils porté de croix,
Et combien sont-ils morts de fois
Au milieu d'une vie en souffrances féconde,
Jusqu'à ce que leur fermeté,
A force de haïr leurs âmes en ce monde,
Ait su les posséder dedans l'éternité?

Ouvrez, affreux déserts, vos retraites sauvages,
Et des Pères que vous cachez,
Dans vos cavernes retranchés,
Laissez-nous tirer les images;

2. O! quam multas et graves tribulationes passi sunt Apostoli, Martyres, Confessores, Virgines, et reliqui omnes qui Christi vestigia voluerunt sequi! nam *animas suas in hoc mundo oderunt, ut in æternam vitam eas possiderent.* (Joan. xij, 25.) O! quam strictam et abdicatam vitam sancti Patres in eremo duxerunt! quam longas et graves tentationes pertulerunt! quam frequenter ab inimico vexati sunt! quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt! quam rigidas abstinentias peregerunt! quam magnum zelum et fervorem ad spiritualem profectum

Montrez-nous les tentations,
Montrez-nous les vexations
Qu'à toute heure chez vous du Diable ils ont souffertes;
Montrez par quels ardents soupirs
Les prières qu'à Dieu sans cesse ils ont offertes
Ont porté dans le ciel leurs amoureux désirs.

Jusques où n'ont été leurs saintes abstinences?
Jusques où n'ont-ils su pousser
Le zèle de voir avancer
Les fruits de tant de pénitences?
Qu'ils ont fait de rudes combats
Pour achever de mettre à bas
Cet indigne pouvoir dont s'emparent les vices!
Qu'ils se sont tenus de rigueur!
Que d'intention pure en tous leurs exercices
Pour rendre un Dieu vivant le maître de leur cœur!

Tout le jour en travail, et la nuit en prière,
Souvent ils mêloient tous les deux,
Et leur cœur poussoit mille vœux
Parmi la sueur journalière:
3. Toute action, tout temps, tout lieu,
Étoit propre à penser à Dieu,
Toute heure étoit trop courte à cette sainte idée;
Et le doux charme des transports

habuerunt! quam forte bellum adversus edomationem vitiorum gesserunt! quam puram et rectam intentionem ad Deum tenuerunt! Per diem laborabant et noctibus orationi divinæ vacabant, quamquam laborando ab oratione mentali minime cessarent.

3. Omne tempus utiliter expendebant, omnis hora ad vacandum Deo brevis videbatur, et præ magna dulcedine contemplationis etiam oblivioni tradebatur necessitas corporalis refectionis. Omnibus divitiis,

Dont leur âme en ces lieux se trouvoit possédée,
Suspendoit tous les soins qu'elle devoit au corps.

Par une pleine horreur des vanités humaines,
Ils rejetoient et biens et rang,
Et les amitiés ni le sang
N'avoient pour eux aucunes chaînes:
Ennemis du monde et des siens,
Ils en brisoient tous les liens,
De peur de retomber sous son funeste empire;
Et leur digne sévérité
Dans les besoins du corps rencontroit un martyre,
Quand ils abaissoient l'âme à leur nécessité.

Pauvres et dénués des secours de la terre,
Mais riches en grâce et vertu,
Ils ont sous leurs pieds abattu
Tout ce qui leur faisoit la guerre.
Ces inépuisables trésors
De l'indigence du dehors
Réparoient au dedans les aimables misères;
Et Dieu, pour les en consoler,
Versoit à pleines mains sur des âmes si chères
Ces biens surnaturels qu'on ne sauroit voler.

4. L'éloignement, la haine, et le rebut du monde,
Les approchoient du Tout-Puissant,

dignitatibus, honoribus, amicis et cognatis renunciabant : nil de mundo habere cupiebant, vix necessaria vitæ sumebant; corpori servire etiam in necessitate dolebant. Pauperes igitur erant rebus terrenis, sed divites valde in gratia et virtutibus : foris egebant, sed intus gratia et consolatione divina reficiebantur.

4. Mundo erant alieni, sed Deo proximi ac familiares amici : sibi ipsis videbantur tamquam nihili et huic mundo despecti, sed erant in oculis

De qui l'amour reconnoissant
Couronnoit leur vertu profonde.
Ils n'avoient pour eux que mépris ;
Mais ils étoient d'un autre prix
Aux yeux de ce grand Roi qui fait les diadèmes ;
Et cet heureux abaissement
Sur ces mêmes degrés d'un saint mépris d'eux-mêmes
Élevoit pour leur gloire un trône au firmament.

Sous les lois d'une prompte et simple obédience,
Leur véritable humilité
Unissoit à la charité
Les forces de la patience ;
Ce parfait et divin amour
Les élevoit de jour en jour
A ces progrès d'esprit où la vertu s'excite ;
Et ces progrès continuels,
Faisant croître la grâce où croissoit le mérite,
Les accabloient enfin de biens spirituels.

Voilà, religieux, des exemples à suivre ;
Voilà quelles instructions
Laissent toutes leurs actions
A qui veut apprendre à bien vivre :
La sainte ardeur qu'ils ont fait voir
Montre quel est votre devoir
A chercher de vos maux les assurés remèdes,
Et vous y doit plus attacher

Dei pretiosi et dilecti. In vera humilitate stabant, in simplici obedientia vivebant, in caritate et patientia ambulabant ; et ideo quotidie in spiritu proficiebant, et magnam apud Deum gratiam obtinebant. Dati sunt in exemplum omnibus Religiosis ; et plus provocare nos debent ad bene proficiendum, quam tepidorum numerus ad relaxandum.

Que ce que vous voyez d'imparfaits et de tièdes
Ne doit servir d'excuse à vous en relâcher.

5. Oh! que d'abord le cloître enfanta de lumières!
Qu'on vit éclater d'ornements
Aux illustres commencements
Des observances régulières!
Que de pure dévotion!
Que de sainte émulation!
Que de pleine vigueur soutint la discipline!
Que de respect intérieur!
Que de conformité de mœurs et de doctrine!
Que d'union d'esprits sous un supérieur!

Encor même à présent ces traces délaissées
Font voir combien étoient parfaits
Ceux qui, par de si grands effets,
Domtoient le monde et ses pensées:
Mais notre siècle est bien loin d'eux;
Qui vit sans crime est vertueux;
Qui ne rompt point sa règle est un grand personnage,
Et croit s'être bien acquitté
Lorsque avec patience il porte l'esclavage
Où sa robe et ses vœux le tiennent arrêté.

6. A peine notre cœur forme une bonne envie,
Qu'aussitôt nous la dépouillons;

5. O! quantus fervor omnium Religiosorum in principio suæ sanctæ institutionis fuit! O! quanta devotio orationis! quanta æmulatio virtutis! quam magna disciplina viguit! quanta reverentia et obedientia sub regula magistri in omnibus efloruit! Testantur adhuc vestigia derelicta, quod vere viri sancti fuerunt et perfecti, qui, tam strenue militantes, mundum suppeditaverunt. Jam magnus putatur, si quis transgressor non fuerit; si quis, quod accepit, cum patientia tolerare potuerit.

6. Ah! teporis et negligentiæ status nostri, quod tam cito declinamus

La langueur dont nous travaillons
Nous lasse même de la vie :
C'est peu de laisser assoupir
La ferveur du plus saint désir,
Par notre lâcheté nous la laissons éteindre,
Nous qui voyons à tout moment
Tant d'exemples dévots où nous pouvons atteindre,
Et qui nous convaincront au jour du jugement.

CHAPITRE XIX.

DES EXERCICES DU BON RELIGIEUX.

1. Toi qui dedans un cloître as renfermé ta vie,
De toutes les vertus tâche de l'enrichir ;
C'est sous ce digne effort que tu dois y blanchir ;
Ta règle te l'apprend, ton habit t'en convie.
Fais par un saint amas de ces vivants trésors
Que le dedans réponde à l'éclat du dehors,
Que tu sois devant Dieu tel que devant les hommes ;
Et de l'intérieur prends d'autant plus de soin,
Que Dieu sans se tromper connoît ce que nous sommes,
Et que du fond du cœur il se fait le témoin.

a pristino fervore, et jam tædet vivere præ lassitudine et tepore ! Utinam in te penitus non dormitet profectus virtutum, qui multa sæpius exempla vidisti devotorum !

Cap. XIX. 1. Vita boni Religiosi omnibus virtutibus pollere debet, ut sit talis interius qualis videtur hominibus exterius : et merito, multo plus debet esse intus quam quod cernitur foris ; quia inspector noster est Deus, quem summopere revereri debemus ubicumque fuerimus, et tamquam Angeli in conspectu ejus mundi incedere. Omni die renovare debemus

Nos respects en tous lieux lui doivent des louanges,
En tous lieux il nous voit, il nous juge en tous lieux ;
Et comme nous marchons partout devant ses yeux,
Partout il faut porter la pureté des Anges.
Chaque jour, recommence à lui donner ton cœur,
Renouvelle tes vœux, rallume ta ferveur,
Et t'obstine à lui dire, en demandant sa grâce :
« Secourez-moi, Seigneur, et servez de soutien
« Aux bons commencements que sous vos lois j'embrasse,
« Car jusques à présent ce que j'ai fait n'est rien. »

2. Dans le chemin du ciel l'âme du juste avance
Autant que ce propos augmente en fermeté ;
Son progrès, qui dépend de l'assiduité,
Veut pour beaucoup de fruit beaucoup de diligence.
Que si le plus constant et le mieux affermi
Se relâche souvent, souvent tombe à demi,
Et n'est jamais si fort qu'il soit inébranlable,
Que sera-ce de ceux dont le cœur languissant,
Ou rarement en soi forme un projet semblable,
Ou le laisse flotter et s'éteindre en naissant ?

C'est un chemin qui monte entre des précipices ;
Il n'est rien plus aisé que de l'abandonner ;
Et souvent c'est assez pour nous en détourner
Que le relâchement des moindres exercices.

propositum nostrum, et ad fervorem nos excitare quasi hodie primum ad conversionem venissemus, atque dicere : « Adjuva me, Domine « Deus, in proposito et sancto servitio tuo ; et da mihi nunc hodie per- « fecte incipere, quia nihil est quod hactenus feci. »

2. Secundum propositum nostrum, cursus profectus nostri ; et multa diligentia opus est bene proficere volenti. Quod si fortiter proponens sæpe deficit, quid ille qui raro aut minus fixe aliquid proponit ? Variis tamen modis contingit desertio propositi nostri, et levis omissio exerci-

Le bon propos du juste a plus de fondement
En la grâce de Dieu qu'au propre sentiment;
Quelque dessein qu'il fasse, en elle il se repose :
A moins d'un tel secours nous travaillons en vain ;
Quoi que nous proposions, c'est Dieu seul qui dispose,
Et pour trouver sa voie, homme, il te faut sa main.

3. Laisse là quelquefois l'exercice ordinaire
Pour faire une action pleine de piété;
Tu pourras y rentrer avec facilité
Si tu n'en es sorti que pour servir ton frère;
Mais si, par nonchalance, ou par un lâche ennui
De prendre encor demain le même qu'aujourd'hui,
Ton âme appesantie une fois s'en détache,
Cet exercice alors négligé sans sujet
Imprimera sur elle une honteuse tache,
Et lui fera sentir le mal qu'elle s'est fait.

Quelque effort qu'ici-bas l'homme fasse à bien vivre,
Il est souvent trahi par sa fragilité ;
Et le meilleur remède à son infirmité
C'est de choisir toujours un but certain à suivre.
Qu'il regarde surtout quel est l'empêchement
Qui met le plus d'obstacle à son avancement,

tiorum vix sine alieno dispendio transit. Justorum propositum in gratia Dei potius quam in propria sapientia pendet; in quo et semper confidunt, quidquid arripiunt : nam homo proponit, sed Deus disponit; *nec est in homine via ejus.* (Jer. x, 23.)

3. Si, pietatis causa aut fraternæ utilitatis proposito, quandoque consuetum omittitur exercitium, facile postea poterit recuperari : si autem tædio animi aut negligentia faciliter relinquitur; satis culpabile est, et nocivum sentietur. Conemur quantum possumus, adhuc leviter deficiemus in multis. Semper tamen aliquid certi proponendum est, et

Et que tout son pouvoir s'attache à l'en défaire ;
Qu'il donne ordre au dedans, qu'il donne ordre au dehors ;
A cet heureux progrès l'un et l'autre confère,
Et l'âme a plus de force ayant l'aide du corps.

4. Si ta retraite en toi ne peut être assidue,
Recueille-toi du moins une fois chaque jour,
Soit lorsque le soleil recommence son tour,
Soit lorsque sous les eaux sa lumière est fondue :
Propose le matin et règle tes projets,
Examine le soir quels en sont les effets ;
Revois tes actions, tes discours, tes pensées,
Peut-être y verras-tu, malgré tón bon dessein,
A chaque occasion mille offenses glissées.
Contre le grand Monarque, ou contre le prochain.

Montre-toi vraiment homme à l'attaque funeste
Que l'Ange ténébreux te porte à tout moment ;
Domte la gourmandise, et plus facilement
Des sentiments charnels tu domteras le reste.
Dedans l'oisiveté jamais enseveli,
Toujours confère, prie, écris, médite, li,
Ou fais pour le commun quelque chose d'utile :
L'exercice du corps a quelques fruits bien doux :

contra illa præcipue quæ amplius nos impediunt. Exteriora nostra et interiora pariter nobis scrutanda sunt et ordinanda, quia utraque expediunt ad profectum.

4. Si non continue te vales colligere, saltem interdum ; et ad minus semel in die, mane videlicet aut vespere. Mane propone, vespere discute mores tuos, qualis hodie fuisti in verbo, opere et cogitatione ; quia in his sæpius forsitan offendisti Deum et proximum. Accinge te, sicut vir, contra diabolicas nequitias : frena gulam, et omnem carnis inclinationem facilius frenabis : numquam sis ex toto otiosus ; sed aut legens, aut

Mais sans discrétion c'est un travail stérile,
Et même il n'est pas propre également à tous.

5. Ces emplois singuliers qu'on se choisit soi-même
Doivent fuir avec soin de paroître au dehors;
L'étalage les perd, et ce sont des trésors
Dont la possession veut un secret extrême.
Surtout n'aime jamais ces choix de ton esprit
Jusqu'à les préférer à ce qui t'est prescrit;
Tout le surabondant doit place au nécessaire:
Remplis tous tes devoirs avec fidélité;
Puis, s'il reste du temps pour l'emploi volontaire,
Applique tout ce reste où ton zèle est porté.

Tout esprit n'est pas propre aux mêmes exercices:
L'un est meilleur pour l'un, l'autre à l'autre sert mieux,
Et la diversité soit des temps, soit des lieux,
Demande à notre ardeur de différents offices;
L'un est bon à la fête, et l'autre aux simples jours;
De la tentation l'un peut rompre le cours,
A la tranquillité l'autre est plus convenable:
L'homme n'a pas sur soi toujours même pouvoir;

scribens, aut orans; aut meditans, aut aliquid utilitatis pro communi laborans. Corporalia tamen exercitia discrete sunt agenda, nec omnibus æqualiter assumenda.

5. Quæ communia non sunt, non sunt foris ostendenda; nam in secreto tutius exercentur privata. Cavendum tamen ne piger sis ad communia et ad singularia promptior; sed, expletis integre et fideliter debitis et injunctis, si jam ultra vacat, redde te tibi prout devotio tua desiderat. Non possunt omnes habere unum exercitium; sed aliud isti, aliud illi magis deservit. Etiam pro temporis congruentia diversa placent exercitia; quia alia in festis, alia in feriatis magis sapiunt diebus: aliis indigemus tempore tentationis, et aliis tempore pacis et quietis: alia, quum tristamur, libet cogitare; et alia, quum læti in Domino fuerimus.

Autres sont les pensers que la tristesse accable,
Autres ceux que la joie en Dieu fait concevoir.

6. A chaque grande fête augmente et renouvelle
Et ce bon exercice et ta prière aux Saints ;
Et tiens en l'attendant ton âme entre tes mains
Comme prête à passer à la fête éternelle.
En ces jours consacrés à la dévotion
Il faut mieux épurer l'œuvre et l'intention,
Suivre une plus étroite et plus ferme observance,
Nous recueillir sans cesse, et nous imaginer
Que de tous nos travaux la pleine récompense
Doit par les mains de Dieu bientôt nous couronner.

7. Souvent il la recule, et lors il nous faut croire
Que nous n'y sommes pas dignement préparés,
Et que ces doux moments ne nous sont différés
Qu'afin que nous puissions mériter plus de gloire ;
Il nous en comblera dans le temps ordonné ;
Préparons-nous donc mieux à ce jour fortuné.
« Heureux le serviteur, dit la Vérité même,

6. Circa principalia festa renovanda sunt bona exercitia, et Sanctorum suffragia ferventius imploranda. De festo in festum proponere debemus, quasi tunc de hoc sæculo migraturi, et ad æternum festum perventuri : ideoque solicite nos præparare debemus in devotis temporibus, et devotius conversari, atque ommem observantiam strictius custodire, tamquam in brevi præmium laboris nostri a Deo percepturi.

7. Et si dilatum fuerit, credamus nos minus bene præparatos atque indignos tantæ adhuc gloriæ, *quæ revelabitur in nobis* (Rom. viij, 18.) tempore præfinito ; et studeamus nos melius ad exitum præparare. *Beatus servus*, ait evangelista Lucas, *quem, quum venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* (Luc. xij, 43, 44.)

« Que trouvera son maître en état de veiller !
« Il lui partagera son propre diadème,
« Et de toute sa gloire il le fera briller. »

CHAPITRE XX.

DE L'AMOUR DE LA SOLITUDE ET DU SILENCE.

1. Choisis une heure propre à rentrer en toi-même,
A penser aux bienfaits de la Bonté suprême,
Sans t'embrouiller l'esprit de rien de curieux;
Et ne t'engage en la lecture
Que de quelque matière pure
Qui touche autant le cœur qu'elle occupe les yeux.

Si tu peux retrancher la perte des paroles,
La superfluité des visites frivoles,
La vaine attention aux nouveautés des bruits,
Ton âme aura du temps de reste
Pour suivre cet emploi céleste,
Et pour en recueillir les véritables fruits.

Ainsi des plus grands saints la sagesse profonde
Pour ne vivre qu'à Dieu fuyoit les yeux du monde,
Et n'en souffroit jamais l'entretien qu'à regret;

Cap. XX. 1. Quære aptum tempus vacandi tibi, et de beneficiis Dei frequenter cogita. Relinque curiosa; tales perlege materias, quæ compunctionem magis præstant quam occupationem. Si te subtraxeris a superfluis loquutionibus et otiosis circuitionibus, necnon a novitatibus et rumoribus audiendis; invenies tempus sufficiens et aptum pro bonis meditationibus insistendis. Maximi Sanctorum humana consortia, ubi poterant, vitabant, et Deo in secreto servire eligebant.

Ainsi plus la vie est parfaite,
Plus elle aime cette retraite;
Et qui veut trouver Dieu doit chercher le secret.

2. Un païen nous l'apprend, tout chrétiens que nous sommes:
J e n'ai jamais, dit-il, été parmi les hommes
« Que je n'en sois sorti moins homme et plus brutal; »
Et notre propre conscience
Ne fait que trop d'expérience
Combien à son repos leur commerce est fatal.

Se taire entièrement est beaucoup plus facile
Que de se préserver du mélange inutile
Qui dans tous nos discours aussitôt s'introduit;
Et c'est chose bien moins pénible
D'être chez soi comme invisible,
Que de se bien garder alors qu'on se produit.

Quiconque aspire donc aux douceurs immortelles
Qu'un bon intérieur fait goûter aux fidèles,
Et veut prendre un bon guide afin d'y parvenir,
Qu'avec Jésus-Christ il se coule,
Loin du tumulte et de la foule,
Et souvent seul à seul tâche à l'entretenir.

2. Dixit quidam (Seneca, ep. 7, *sed aliis verbis.*): « Quoties inter « homines fui, minor homo redii. » Hoc sæpius experimur, quando diu confabulamur. Facilius est omnino tacere, quam verbo non excedere: facilius est domi latere, quam foris se posse sufficienter custodire. Qui igitur intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu a turba declinare. Nemo secure apparet, nisi qui libenter latet: nemo secure loquitur, nisi qui libenter tacet: nemo secure præest, nisi qui libenter subest: nemo secure præcipit, nisi qui bene obedire didicit.

3. Personne en sûreté ne sauroit se produire,
Ni parler sans se mettre au hasard de se nuire,
Ni prendre sans péril les ordres à donner;
Que ceux qui volontiers se cachent,
Sans peine au silence s'attachent,
Et sans aversion se laissent gouverner.

Non, aucun ne gouverne avec pleine assurance,
Que ceux qu'y laisse instruits la pleine obéissance;
Qui sait mal obéir ne commande pas bien:
Aucun n'a de joie assurée
Que ceux en qui l'âme épurée
Rend un bon témoignage, et ne reproche rien.

Celui que donne aux Saints leur bonne conscience,
Ne va pourtant jamais sans soin, sans défiance,
Dont la crainte de Dieu fait la sincérité;
Et la grâce en eux épandue
Ne rend pas de moindre étendue
Ni ces justes soucis, ni leur humilité.

Mais la présomption, l'orgueil d'une âme ingrate,
Fait cette sûreté dont le méchant se flatte,
Et le trompe à la fin, l'ayant mal éclairé.
Quoique tu sois grand cénobite,
Quoique tu sois parfait hermite,
Jamais, tant que tu vis, ne te tiens assuré.

3. Nemo secure gaudet, nisi bonæ conscientiæ in se testimonium habeat. Semper tamen Sanctorum securitas plena timoris Dei exstitit; nec eo minus soliciti et humiles in se fuerunt, quia magnis virtutibus et gratia emicuerunt. Pravorum autem securitas ex superbia et præsumptione oritur, et in fine in deceptionem sui vertitur. Numquam promittas tibi securitatem in hac vita, quamvis bonus videaris cœnobita aut devotus eremita.

4. Souvent ceux que tu vois par leur vertu sublime
Mériter notre amour, emporter notre estime,
Tout parfaits qu'on les croit, sont le plus en danger;
Et l'excessive confiance
Qu'elle jette en leur conscience,
Souvent les autorise à se trop négliger.

Souvent il est meilleur que quelque assaut nous presse,
Et que nous faisant voir quelle est notre foiblesse,
Il réveille par là nos plus puissants efforts,
De crainte que l'âme tranquille
Ne s'enfle d'un orgueil facile
A glisser de ce calme aux douceurs du dehors.

O plaisirs passagers! si jamais nos pensées
De vos illusions n'étoient embarrassées,
Si nous pouvions bien rompre avec le monde et vous,
Que par cette sainte rupture
L'âme se verroit libre et pure,
Et se conserveroit un repos long et doux!

Il seroit, il seroit d'éternelle durée,
Si tant de vains soucis dont elle est déchirée
Par votre long exil se trouvoient retranchés,
Et si nos désirs solitaires,

4. Sæpe meliores in æstimatione hominum gravius periclitati sunt propter suam nimiam confidentiam. Unde multis utilius est ut non pensitas tentationibus careant, sed sæpius impugnentur; ne nimium securi sint, ne forte in superbiam eleventur, ne etiam ad exteriores consolationes licentius declinent. O! qui numquam transitoriam lætitiam quæreret, qui numquam cum mundo se occuparet, quam bonam conscientiam servaret! O! qui omnem vanam solicitudinem amputaret, et duntaxat salutaria ac divina cogitaret, et totam spem suam in Deo constitueret, quam magnam pacem et quietem possideret!

Bornés à des vœux salutaires,
Étoient par notre espoir à Dieu seul attachés.

5. Aucun n'est digne ici de ces grâces divines,
Qui, parmi tant de maux et parmi tant d'épines,
Versent du haut du ciel la consolation,
Si son exacte vigilance
Ne s'exerce avec diligence
Dans les saintes douleurs de la componction.

Veux-tu jusqu'en ton cœur la sentir vive et forte?
Rentre dans ta cellule, et ferme-s-en la porte
Aux tumultes du monde, à sa vaine rumeur;
N'en écoute point l'imposture,
Et, comme ordonne l'Écriture,
Repasse au cabinet les secrets de ton cœur.

Ce que tu perds dehors s'y retrouve à toute heure;
Mais il faut sans relâche en aimer la demeure;
Elle n'a rien de doux sans l'assiduité;
Et depuis qu'elle est mal gardée,
Ce n'est plus qu'une triste idée,
Qui n'enfante qu'ennuis et qu'importunité.

Elle sera ta joie et ta meilleure amie,
Si ta conversion, dans son calme affermie,
Dès le commencement la garde sans regret;

5. Nemo dignus est cœlesti consolatione, nisi diligenter se exercuerit in sancta compunctione. Si vis corde tenus compungi, intra cubile tuum, et exclude tumultus mundi, sicut scriptum est: *In cubilibus vestris compungimini.* (Ps. iv, 5.) In cella invenies quod de foris sæpius amittes. Cella continuata dulcescit, et male custodita tædium generat. Si in principio conversionis tuæ bene eam incolueris et custodieris, erit tibi postea dilecta amica et gratissimum solatium.

6. C'est dans ce calme et le silence
Que l'âme dévote s'avance,
Et que de l'Écriture elle apprend le secret.

Pour se fortifier elle y trouve des armes,
Pour se purifier elle y trouve des larmes,
Par qui tous ses défauts sont lavés chaque nuit;
Elle s'y rend par la prière
A Dieu d'autant plus familière,
Qu'elle en bannit du siècle et l'amour et le bruit.

Qui se détache donc pour cette solitude
De toutes amitiés et de toute habitude,
Plus il rompt les liens du sang et de la chair,
Plus de Dieu la bonté suprême,
Par ses Anges et par lui-même,
Pour le combler de biens daigne s'en approcher.

Cache-toi, s'il le faut, pour briser ces obstacles;
L'obscurité vaut mieux que l'éclat des miracles,
S'ils étouffent les soins qu'on doit avoir de soi;
Et le don de faire un prodige,
Dans une âme qui se néglige,
D'un précieux trésor fait un mauvais emploi.

Le vrai religieux rarement sort du cloître,
Vit sans ambition de se faire connoître,

6. In silentio et quiete, proficit anima devota et discit abscondita Scripturarum. Ibi invenit fluenta lacrymarum, quibus singulis noctibus se lavet et mundet, ut Conditori suo tanto familiarior fiat, quanto longius ab omni sæculari tumultu degit. Qui ergo se abstrahit a notis et amicis, approximabit illi Deus cum Angelis sanctis. Melius est latere et sui curam agere, quam, se neglecto, signa facere. Laudabile est homini religioso, raro foras ire, fugere videri, nolle etiam homines videre.

Ne veut point être vu, ne veut point regarder,
7. Et croit que celui-là se tue
Qui cherche à se blesser la vue
De ce que, sans se perdre, il ne peut posséder.

Le monde et ses plaisirs s'écoulent et nous gênent;
Et quand à divaguer nos désirs nous entraînent,
Ce temps qu'on aime à perdre est aussitôt passé;
Et pour fruit de cette sortie
On n'a qu'une âme appesantie,
Et des désirs flottants dans un cœur dispersé.

Ainsi celle qu'on fait avec le plus de joie
Souvent avec douleur au cloître nous renvoie;
Les délices du soir font un triste matin:
Ainsi la douceur sensuelle
Nous cache sa pointe mortelle,
Qui nous flatte à l'entrée et nous tue à la fin.

Ne vois-tu pas ici le feu, l'air, l'eau, la terre,
Leur éternelle amour, leur éternelle guerre?
N'y vois-tu pas le ciel à tes yeux exposé?
Qu'est-ce qu'ailleurs tu te proposes?
N'est-ce pas bien voir toutes choses
Que voir les éléments dont tout est composé?

7. Quid vis videre quod non licet habere? *Transit mundus et concupiscentia ejus.* (I. Joan. ij, 17.) Trahunt desideria sensualitatis ad spatiandum; sed quum hora transierit, quid nisi gravitatem conscientiæ et cordis dispersionem reportas? Lætus exitus tristem sæpe reditum parit; et læta vigilia serotina triste mane facit. Sic omne carnale gaudium blande intrat, sed in fine mordet et perimit. Quid potes alibi videre, quod hic non vides? Ecce cœlum, et terra, et omnia elementa; nam ex istis omnia sunt facta.

8. Que peux-tu voir ailleurs qui soit long-temps durable?
Crois-tu rassasier ton cœur insatiable
En promenant partout tes yeux avidement?
Et quand d'une seule ouverture
Ils verroient toute la nature,
Que seroit-ce pour toi qu'un vain amusement?

Lève les yeux au ciel, et par d'humbles prières
Tire des mains de Dieu ces faveurs singulières
Qui purgent tes péchés et tes déréglements:
Laisse les vanités mondaines
En abandon aux âmes vaines,
Et ne porte ton cœur qu'à ses commandements.

Ferme encore une fois, ferme sur toi ta porte,
Et d'une voix d'amour languissante, mais forte,
Appelle cet objet de tes plus doux souhaits,
Entretiens-le dans ta cellule
De la vive ardeur qui te brûle,
Et ne crois point ailleurs trouver la même paix.

Tâche à n'en point sortir qu'il ne soit nécessaire:
N'écoute, si tu peux, aucun bruit populaire,
Ton calme en deviendra plus durable et meilleur;

8. Quid potes alicubi videre, quod diu potest sub sole permanere? Credis te forsitan satiari, sed non poteris pertingere. Si cuncta videres præsentia, quid esset nisi visio vana? Leva oculos tuos ad Deum in excelsis, et ora pro peccatis tuis et negligentiis. Dimitte vana vanis; tu autem, intende illis quæ tibi præcepit Deus. Claude super te ostium tuum, et voca ad te JESUM dilectum tuum: mane cum eo in cella, quia non invenies alibi tantam pacem. Si non exisses nec quidquam de rumoribus audisses, melius in bona pace permansisses. Ex quo nova delectat aliquando audire, oportet te exinde turbationem cordis tolerare.

Sitôt que tes sens infidèles
Ouvrent ton oreille aux nouvelles,
Ils font entrer par là le trouble dans ton cœur.

CHAPITRE XXI.

DE LA COMPONCTION DU CŒUR.

1. Si tu veux avancer au chemin de la grâce,
Dans la crainte de Dieu soutiens tes volontés ;
Ne sois jamais trop libre, et rends-toi tout de glace
Pour tout ce que les sens t'offrent de voluptés :
Domte sous une exacte et forte discipline
Ces inséparables flatteurs
Que l'amour de toi-même à te séduire obstine,
Et dans eux n'examine
Que la grandeur des maux dont ils sont les auteurs.

Ainsi fermant la porte à la joie indiscrète
Sous qui leur faux appât sème un poison caché,
Tu la tiendras ouverte à la douleur secrète
Qu'un profond repentir fait naître du péché :
Cette sainte douleur dans l'âme recueillie
Produit mille sortes de biens,
Que son relâchement vers l'aveugle folie
Des plaisirs de la vie
A bientôt dissipés en de vains entretiens.

Cap. XXI. 1. Si vis aliquid proficere, conserva te in timore Dei; et noli esse nimis liber, sed sub disciplina cohibe omnes sensus tuos nec ineptæ te tradas lætitiæ. Da te ad cordis compunctionem, et invenies devotionem : compunctio multa bona aperit, quæ dissolutio cito perdere

Chose étrange que l'homme accessible à la joie,
Au milieu des malheurs dont il est enfermé,
Quelque exilé qu'il soit, quelques périls qu'il voie,
Par de fausses douceurs aime à se voir charmé!
Ah! s'il peut consentir qu'une telle allégresse
Tienne ses sens épanouis,
Il n'en voit pas la suite, et sa propre foiblesse
Qu'il reçoit pour maîtresse,
Dérobe sa misère à ses yeux éblouis.

2. Oui, sa légèreté que tout désir enflamme,
Et le peu de souci qu'il prend de ses défauts,
L'ayant rendu stupide aux intérêts de l'âme,
Ne lui permettent pas d'en ressentir les maux;
Ainsi, pour grands qu'ils soient, jamais il n'en soupire,
Faute de les considérer;
Plus il en est blessé, plus lui-même il s'admire,
Et souvent ose rire
Lorsque de tous côtés il a de quoi pleurer.

Homme, apprends qu'il n'est point ni de liberté vraie,
Ni de plaisir parfait qu'en la crainte de Dieu,
Et que la conscience et sans tache et sans plaie
A de pareils trésors seule peut donner lieu.
Toute autre liberté n'est qu'un long esclavage
Qui cache ou qui dore ses fers;
Et tout autre plaisir ne laisse en ton courage

consuevit. Mirum est quod homo potest umquam perfecte lætari in hac vita, qui suum exsilium et tam multa pericula animæ suæ considerat et pensat.

2. Propter levitatem cordis et negligentiam defectuum nostrorum, non sentimus animæ nostræ dolores; sed sæpe vane ridemus, quando merito flere deberemus. Non est vera libertas nec bona lætitia, nisi in

Qu'un prompt dégoût pour gage
Du tourment immortel qui l'attend aux enfers.

Heureux qui peut bannir de toutes ses pensées
Les vains amusements de la distraction !
Heureux qui peut tenir ses forces ramassées
Dans le recueillement de la componction !
Mais plus heureux encor celui qui se dépouille
De tout indigne et lâche emploi,
Qui, pour ne rien souffrir qui lui pèse ou le souille,
Fuit ce qui le chatouille,
Et pour mieux servir Dieu se rend maître de soi !

Combats donc fortement contre l'inquiétude
Où te jettent du monde et l'amour et le bruit :
L'habitude se vainc par une autre habitude,
Et les hommes jamais ne cherchent qui les fuit.
Néglige leur commerce, et romps l'intelligence
Qui te lie encore avec eux ;
Et bientôt à leur tour, te rendant par vengeance
La même négligence,
Ils t'abandonneront à tout ce que tu veux.

3. N'attire point sur toi les affaires des autres ;
Ne t'embarrasse point des intérêts des grands :

timore Dei cum bona conscientia. Felix qui abjicere potest omne impedimentum distractionis, et ad unionem se recolligere sanctæ compunctionis ! Felix qui a se abdicat quidquid conscientiam suam maculare potest vel gravare ! Certa viriliter ; consuetudo consuetudine vincitur. Si tu scis homines dimittere, ipsi bene te dimittent tua facta facere.

3. Non attrahas tibi res aliorum, nec te implices causis majorum. Habeas semper oculum super te primum, et admoneas te ipsum spe-

Notre propre besoin nous charge assez des nôtres;
Tu te dois le premier les soins que tu leur rends.
Tiens sur toi l'œil ouvert, et toi-même t'éclaire
Avant qu'éclairer tes amis;
Et quand tu peux donner un conseil salutaire
Qui les porte à bien faire,
Donne-t'en le plus ample et le plus prompt avis.

Pour te voir éloigné de la faveur des hommes
Ne crois point avoir lieu de justes déplaisirs;
Elle ne produit rien, en l'exil où nous sommes,
Qu'un espoir décevant et de vagues désirs.
Ce qui doit t'attrister, ce dont tu dois te plaindre,
C'est de ne te régler pas mieux,
C'est de sentir ton feu s'amortir et s'éteindre
Avant qu'il puisse atteindre
Où doit aller celui d'un vrai religieux.

Souvent il est plus sûr, tant que l'homme respire,
Qu'il sente peu de joie en son cœur s'épancher,
Surtout de ces douceurs que le dehors inspire,
Et qui naissent en lui du sang et de la chair.
Que si Dieu rarement sur notre longue peine
Répand sa consolation,
La faute en est à nous, dont la prudence vaine
Cherche un peu trop l'humaine,
Et ne s'attache point à la componction.

cialiter præ omnibus tibi dilectis. Si non habes favorem hominum, noli ex hoc tristari; sed hoc sit tibi grave, quia non habes te satis bene et circumspecte, sicut deceret Dei servum et devotum Religiosum conversari. Utilius est sæpe et securius quod homo non habeat multas consolationes in hac vita, secundum carnem præcipue. Tamen, quod divinas non habemus aut rarius sentimus, nos in culpa sumus; quia compunctionem cordis non quærimus, nec vanas et externas omnino abjicimus.

4. Reconnois-toi, mortel, indigne des tendresses
Que départ aux élus la divine bonté;
Et des afflictions regarde les rudesses
Comme des traitements dus à ta lâcheté.
L'homme vraiment atteint de la douleur profonde
Qu'enfante un plein recueillement
Ne trouve qu'amertume aux voluptés du monde,
Et voit qu'il ne les fonde
Que sur de longs périls que déguise un moment.

Le moyen donc qu'il puisse y trouver quelques charmes,
Soit qu'il se considère, ou qu'il regarde autrui,
S'il n'y peut voir partout que des sujets de larmes,
N'y voyant que des croix pour tout autre et pour lui?
Plus il le sait connoître, et plus la vie entière
Lui semble un amas de malheurs;
Et plus du haut du ciel il reçoit de lumière,
Plus il voit de matière
Dessus toute la terre à de justes douleurs.

Sacrés ressentiments, réflexions perçantes,
Qui dans un cœur navré versez d'heureux regrets,
Que vous trouvez souvent d'occasions pressantes
Parmi tant de péchés et publics et secrets!
Mais, hélas! ces tyrans de l'âme criminelle

4. Cognosce te indignum divina consolatione, sed magis dignum multa tribulatione. Quando homo est perfecte compunctus, tunc gravis et amarus est ei totus mundus. Bonus homo sufficientem invenit materiam dolendi et flendi. Sive enim se considerat, sive de proximo pensat, scit quia nemo sine tribulatione hic vivit; et quanto strictius sese considerat, tanto amplius dolet. Materiæ justi doloris et internæ compunctionis sunt peccata et vitia nostra, quibus ita involuti jacemus, ut rare cœlestia contemplari valeamus.

L'enchaînent si bien en ces lieux,
Qu'il est bien malaisé que vous arrachiez d'elle
Quelque soupir fidèle
Qui la puisse élever un moment vers les cieux.

5. Pense plus à la mort que tu vois assurée,
Qu'à la vaine longueur de tes jours incertains,
Et tu ressentiras dans ton âme épurée
Une ferveur plus forte et des désirs plus saints.
Si ton cœur chaque jour mettoit dans la balance
Ou le purgatoire ou l'enfer,
Il n'est point de travail, il n'est point de souffrance
Où soudain ta constance
Ne portât sans effroi l'ardeur d'en triompher.

Mais nous n'en concevons qu'une légère image
Dont les traits impuissants ne vont point jusqu'au cœur;
Nous aimons ce qui flatte, et consumons notre âge
Dans l'assoupissement d'une froide langueur;
6. Aussi le corps se plaint, le corps gémit sans cesse
Accablé sous les moindres croix,
Parce que de l'esprit la honteuse mollesse
N'agit qu'avec foiblesse,
Et refuse son aide à soutenir leur poids.

Demande donc à Dieu pour faveur singulière
L'esprit fortifiant de la componction;

5. Si frequentius de morte tua quam de longitudine vitæ cogitares, non dubium quin ferventius te emendares. Si etiam futuras inferni sive purgatorii pœnas cordialiter perpenderes, credo quod libenter laborem et dolorem sustineres et nihil rigoris formidares. Sed quia ad cor ista non transeunt et blandimenta adhuc amamus, ideo frigidi et valde pigri remanemus.

6. Sæpe est inopia spiritus, unde tam leviter conqueritur miserum

Avec le roi-prophète élève ta prière,
Et dis à son exemple avec soumission :
« Nourrissez-moi de pleurs, Seigneur, pour témoignage
« Que vous me voulez consoler,
« Détrempez-en mon pain, mêlez-en mon breuvage,
« Et de tout mon visage
« Jour et nuit à grands flots faites-les distiller. »

CHAPITRE XXII.

DES CONSIDÉRATIONS DE LA MISÈRE HUMAINE.

1. Mortel, ouvre les yeux, et vois que la misère
Te cherche et te suit en tout lieu,
Et que toute la vie est une source amère
A moins qu'elle tourne vers Dieu.

Rien ne te doit troubler, rien ne te doit surprendre,
Quand l'effet manque à tes désirs,
Puisque ton sort est tel que tu n'en dois attendre
Que des sujets de déplaisirs.

N'espère pas qu'ici jamais il se ravale
A répondre à tous tes souhaits ;
Pour toi, pour moi, pour tous, la règle est générale,
Et ne se relâche jamais.

corpus. Ora igitur humiliter ad Dominum ut det tibi compunctionis spiritum, et dic cum propheta : *Ciba me, Domine, pane lacrymarum, et potum da mihi in lacrymis in mensura.* (Ps. lxxix, 6.)

Cap. XXII. 1. Miser eris, ubicumque fueris et quocumque te verteris, nisi ad Deum te convertas. Quid turbaris, quia non succedit tibi sicut vis et desideras ? Quis est qui habet omnia secundum suam volun-

Il n'est emploi ni rang dont la grandeur se pare
De cette inévitable loi,
Et ceux qu'on voit porter le sceptre ou la tiare
N'en sont pas plus exempts que toi.

L'angoisse entre partout, et si quelqu'un sur terre
Porte mieux ce commun ennui
C'est celui qui pour Dieu sait se faire la guerre,
Et se plaît à souffrir pour lui.

2. Les foibles cependant disent avec envie :
« Voyez que cet homme est puissant,
« Qu'il est grand, qu'il est riche, et que toute sa vie
« Prend un cours noble et florissant ! »

Malheureux ! regardez quels sont les biens célestes,
Ceux-ci ne paroîtront plus rien,
Et vous n'y verrez plus que des attraits funestes
Sous la fausse image du bien.

Douteuse est leur durée, et trompeur le remède
Qu'ils donnent à quelques besoins,
Et le plus fortuné jamais ne les possède
Que parmi la crainte et les soins.

Le solide plaisir n'est pas dans l'abondance
De ces pompeux accablements,

tatem ? nec ego, nec tu, nec aliquis hominum super terram. Nemo est in mundo sine aliqua tribulatione vel angustia, quamvis rex sit vel papa. Quis est qui melius habet ? utique qui pro Deo aliquid pati valet.

2. Dicunt multi imbecilles et infirmi : « Ecce quam bonam vitam « ille homo habet ! quam dives ! quam magnus ! quam potens et excel- « sus ! » Sed attende ad cœlestia bona ; et videbis quod omnia ista tem-

Et souvent leur excès amène l'impudence
Des plus honteux déréglements.

Leur médiocrité suffit au nécessaire
D'un esprit sagement borné,
Et tout ce qui la passe augmente la misère
Dont il se voit environné.

Plus il rentre en soi-même et regarde la vie
Dedans son véritable jour,
Plus de cette misère il la trouve suivie,
Et change en haine son amour.

Il ressent d'autant mieux l'amertume épandue
Sur la longueur de ses travaux,
Et s'en fait un miroir qui présente à sa vue
L'image de tous ses défauts.

Car enfin travailler, dormir, manger et boire,
Et mille autres nécessités,
Sont aux hommes de Dieu, qui n'aiment que sa gloire,
D'étranges importunités.

Oh, que tous ces besoins ont de cruelles gênes
Pour un esprit bien détaché !

poralia nulla sunt, sed valde incerta et magis gravantia, quia numquam sine solicitudine et timore possidentur. Non est hominis felicitas habere temporalia ad abundantiam; sed sufficit ei mediocritas. Vere miseria est vivere super terram. Quanto homo voluerit esse spiritualior, tanto præsens vita fit ei amarior, quia sentit melius et videt clarius humanæ corruptionis defectus. Nam comedere, bibere, vigilare, dormire, quiescere, laborare, et cæteris necessitatibus naturæ subjacere, vere magna miseria est et afflictio homini devoto, qui libenter esset absolutus et liber ab omni peccato.

Et qu'avec pleine joie il en romproit les chaînes
Qui l'asservissent au péché!

3. Ce sont des ennemis qu'en vain sa ferveur brave,
Puisqu'ils sont toujours les plus forts,
Et des tyrans aimés qui tiennent l'âme esclave
Sous les infirmités du corps.

David trembloit sous eux ; et parmi sa tristesse,
Rempli de célestes clartés,
« Sauvez-moi, disoit-il, du joug qu'à ma foiblesse
« Imposent mes nécessités. »

Malheur à toi, mortel, si tu ne peux connoître
La misère de ton séjour!
Et malheur encor plus si tu n'es pas le maître
De ce qu'il te donne d'amour!

Faut-il que cette vie en soi si misérable
Ait toutefois un tel attrait
Que le plus malheureux et le plus méprisable
Ne l'abandonne qu'à regret?

Le pauvre, qui l'arrache à force de prières,
Avec horreur la voit finir;
Et l'artisan s'épuise en sueurs journalières
Pour trouver à la soutenir.

3. Valde enim gravatur interior homo necessitatibus corporalibus in hoc mundo. Unde propheta devote rogat, quatenus liber ab istis esse valeat, dicens : *De necessitatibus meis erue me, Domine.* (Ps. xxiv, 17.) Sed væ non cognoscentibus suam miseriam! et amplius væ illis qui diligunt hanc miseram et corruptibilem vitam! Nam in tantum quidam hanc amplectuntur, licet etiam vix necessaria laborando aut mendicando habeant, ut, si possent hic semper vivere, de regno Dei nihil curarent.

Que s'il étoit au choix de notre âme insensée
De languir toujours en ces lieux,
Nous traînerions nos maux sans aucune pensée
De régner jamais dans les cieux.

4. Lâches, qui sur nos cœurs aux voluptés du monde
Souffrons des progrès si puissants,
Que rien n'y peut former d'impression profonde,
S'il ne flatte et charme nos sens!

Nous verrons à la fin, aveugles que nous sommes,
Que ce que nous aimons n'est rien,
Et qu'il ne peut toucher que les esprits des hommes
Qui ne se connoissent pas bien.

Les Saints, les vrais dévots, savoient bien de leur être
Remplir toute la dignité,
Et pour ces vains attraits ils ne faisoient paroître
Qu'entière insensibilité.

Il dédaignoient de perdre un moment aux idées
Des biens passagers et charnels,
Et leurs intentions, d'un saint espoir guidées,
Voloient sans cesse aux éternels.

Tout leur cœur s'y portoit, et s'élevant sans cesse
Vers leurs invisibles appas,
Il empêchoit la chair de s'en rendre maîtresse
Et de le ravaler trop bas.

4. O! insani et infideles corde, qui tam profunde in terrenis jacent ut nihil nisi carnalia sapiant! Sed miseri adhuc in fine graviter sentient quam vile et nihilum erat quod amaverunt. Sancti autem Dei et omnes devoti amici Christi, non attenderunt quæ carni placuerunt, nec quæ in hoc tempore floruerunt; sed tota spes eorum et intentio ad æterna bona anhelabat. Ferebatur totum desiderium eorum sursum ad mansura et

Mon frère, à leur exemple, anime ton courage,
Et prends confiance après eux;
Quoi qu'il faille de temps pour un si grand ouvrage,
Tu n'en as que trop, si tu veux.

5. Jusques à quand veux-tu que ta lenteur diffère?
Ose, et dis sans plus négliger,
Il est temps de combattre, il est temps de mieux faire,
Il est temps de nous corriger.

Prends-en l'occasion dans tes peines diverses;
Elles te la viennent offrir:
Le temps du vrai mérite est celui des traverses;
Pour triompher il faut souffrir.

Par le milieu des eaux, par le milieu des flammes,
On passe au repos tant cherché;
Et sans violenter et les corps et les âmes,
On ne peut vaincre le péché.

Tant qu'à ce corps fragile un souffle nous attache,
Tel est à tous notre malheur,
Que le plus innocent ne se peut voir sans tache,
Ni le plus content sans douleur.

invisibilia, ne amore visibilium traherentur ad infima. Noli, frater, amittere confidentiam proficiendi ad spiritualia; adhuc habes tempus et horam.

5. Quare vis procrastinare propositum tuum? Surge, et in instanti incipe, et dic: « Nunc tempus est faciendi, nunc tempus est pugnandi, « nunc aptum tempus est emendandi. » Quando male habes et tribularis, tunc tempus est promerendi. Oportet *te transire per ignem et aquam*, antequam venias *in refrigerium*. (Ps. lxv, 11.) Nisi tibi vim feceris, vitium non superabis. Quam diu istud fragile corpus gerimus, sine peccato esse non possumus, nec sine tædio et dolore vivere. Libenter haberemus ab

Le plein calme est un bien hors de notre puissance,
Aucun ici-bas n'en jouit;
Il descendit du ciel avec notre innocence,
Avec elle il s'évanouit.

Comme ces deux trésors étoient inséparables,
Un moment perdit tous les deux;
Et le même péché qui nous fit tous coupables,
Nous fit aussi tous malheureux.

Prends donc, prends patience en un chemin qu'on passe
Sous des orages assidus,
Jusqu'à ce que ton Dieu daigne te faire grâce,
Et te rendre les biens perdus;

Jusqu'à ce que la mort brise ce qui te lie
A cette longue infirmité,
Et qu'en toi dans le ciel la véritable vie
Consume la mortalité.

6. Jusque-là n'attends pas des plus saints exercices
Un long et plein soulagement;
Le naturel de l'homme a tant de pente aux vices,
Qu'il s'y replonge à tout moment.

Tu pleures pour les tiens, pécheur, tu t'en confesses;
Tu veux, tu crois y renoncer,

omni miseria quietem; sed, quia per peccatum perdidimus innocentiam, amisimus etiam veram beatitudinem. Ideo oportet nos tenere patientiam et Dei exspectare misericordiam, *donec transeat iniquitas* (Ps. lvj, 2.) hæc, et mortalitas *absorbeatur quod mortale est a vita.* (II. Cor. v, 4.)

6. O! quanta fragilitas humana, quæ semper prona est ad vitia! Hodie confiteris peccata tua, et cras iterum perpetras confessa: nunc proponis cavere, et post horam agis quasi nihil proposuisses. Merito

Et dès le lendemain tu reprends tes foiblesses,
Dont tu te viens de confesser.

Tu promets de les fuir quand la douleur t'emporte
Contre ce qu'elles ont commis,
Et presque au même instant tu vis de même sorte
Que si tu n'avois rien promis.

C'est donc avec raison que l'âme s'humilie,
Se mésestime, se déplaît,
Toutes les fois qu'en soi fortement recueillie
Elle examine ce qu'elle est.

Elle voit l'inconstance avec un tel empire
Régner sur sa fragilité,
Que le meilleur propos qu'un saint regret inspire
N'a que de l'instabilité.

Elle voit clairement que ce que fait la grâce
Par de rudes et longs travaux,
Un peu de négligence en un moment l'efface,
Et nous rend tous nos premiers maux.

7. Que sera-ce de nous au bout d'une carrière
Où s'offrent combats sur combats,
Si notre lâcheté déjà tourne en arrière,
Et perd haleine au premier pas?

ergo nos ipsos humiliare possumus, nec umquam aliquid magni de nobis sentire, quia tam fragiles et instabiles sumus. Cito etiam potest perdi, per negligentiam, quod multo labore vix tandem acquisitum est per gratiam.

7. Quid fiet de nobis adhuc in fine, qui tepescimus tam mane? Væ nobis, si sic volumus declinare ad quietem quasi jam pax sit et secu-

Malheur, malheur à nous, si notre âme endormie
Penche vers la tranquillité,
Comme si notre paix déjà bien affermie
Nous avoit mis en sûreté!

C'est usurper ici les douces récompenses
Des véritables saintetés,
Avant qu'on en ait vu les moindres apparences
Surmonter nos légèretés.

Ah! qu'il vaudroit bien mieux qu'ainsi que des novices,
De nouveau nous fussions instruits,
Et reprissions un maître aux premiers exercices
Pour en tirer de meilleurs fruits!

Du moins on pourroit voir si nous serions capables
Encor de quelque amendement,
Et si dans nos esprits les clartés véritables
Pourroient s'épandre utilement.

ritas, quum necdum appareat vestigium veræ sanctitatis in conversatione nostra! Bene opus esset quod adhuc iterum instrueremur tamquam boni novitii ad mores optimos, si forte spes esset de aliqua futura emendatione, et majori spirituali profectu.

CHAPITRE XXIII.

DE LA MÉDITATION DE LA MORT.

1. Pense, mortel, à t'y résoudre;
Ce sera bientôt fait de toi :
Tel aujourd'hui donne la loi
Qui demain est réduit en poudre.
Le jour qui paroît le plus beau,
Souvent jette dans le tombeau
La mémoire la mieux fondée ;
Et l'objet qu'on aime le mieux
Échappe bientôt à l'idée,
Quand il n'est plus devant les yeux.

Cependant ton âme stupide,
Sur qui les sens ont tout pouvoir,
Dans l'avenir ne veut rien voir
Qui la charme ou qui l'intimide;
Un assoupissement fatal
Dans ton cœur qu'elle éclaire mal,
Ne souffre aucune sainte flamme,
Et forme une aveugle langueur
De la stupidité de l'âme
Et de la dureté du cœur.

Cap. XXIII. 1. Valde cito erit tecum hic factum; vide aliter quomodo te habeas. Hodie homo est, et cras non comparet; quum autem sublatus fuerit ab oculis, etiam cito transit a mente. O hebetudo et duritia cordis humani, quod solum præsentia meditatur, et futura non

Règle, règle mieux tes pensées,
Mets plus d'ordre en tes actions,
Réunis tes affections
Vagabondes et dispersées ;
Pense, agis, aime incessamment,
Comme si déjà ce moment
Étoit celui d'en rendre compte,
Et ne devoit plus différer
Ta gloire éternelle ou ta honte,
Qu'autant qu'il faut pour expirer.

Qui prend soin de sa conscience
Ne considère dans la mort
Que la porte aimable d'un sort
Digne de son impatience ;
L'horrible pâleur de son teint,
Les hideux traits dont on la peint,
N'ont pour ses yeux rien de sauvage,
Et ne font voir à leur clarté
Que la fin d'un triste esclavage
Et l'entrée à la liberté.

Crains le péché, si tu veux vivre
D'une vie heureuse et sans fin,
Et non pas ce commun destin
A qui la naissance te livre ;
Prépares-y toi sans ennui :
Si tu ne le peux aujourd'hui,

magis prævidet ! Sic te in omni facto et cogitatu deberes tenere, quasi hodie esses moriturus. Si bonam conscientiam haberes, non multum mortem timeres. Melius esset peccata cavere quam mortem fugere. Si hodie non es paratus, quomodo cras eris ? Cras est dies incerta ; et quid scis si crastinum habebis ?

Demain qu'aura-t-il de moins rude ?
As-tu ce terme dans ta main,
Et vois-tu quelque certitude
D'arriver jusqu'à ce demain ?

2. De quoi sert la plus longue vie
Avec si peu d'amendement,
Que d'un plus long engagement
Aux vices dont elle est suivie ?
Qu'est-elle souvent qu'un amas
De sacriléges, d'attentats,
D'endurcissements invincibles ?
Et qu'y font de vieux criminels
Que s'y rendre plus insensibles
Aux charmes des biens éternels ?

Plût à Dieu que l'âme, bornée
A se bien regarder en soi,
Pût faire un bon et digne emploi
Du cours d'une seule journée !
Nos esprits lâches et pesants
Comptent bien les mois et les ans
Qu'a vu couler notre retraite ;
Mais tel les étale à grand bruit,
Dont la bouche devient muette
Quand il en faut montrer le fruit.

Si la mort te semble un passage
Si dur, si rempli de terreur,

2. Quid prodest diu vivere, quando tam parum emendamur ? Ah ! longa vita non semper emendat, sed sæpe culpam magis auget. Utinam per unum diem bene essemus conversati in hoc mundo ! Multi annos computant conversionis, sed sæpe parvus est fructus emendationis. Si formidolosum est mori, forsitan periculosus erit diutius vivere. Beatus,

Le péril qui t'en fait horreur
Peut croître à vivre davantage.
Heureux l'homme dont en tous lieux
Son image frappe les yeux,
Que chaque moment y prépare,
Qui la regarde comme un prix,
Et de soi-même se sépare
Pour n'en être jamais surpris !

Qu'un saint penser t'en entretienne
Quand un autre rend les abois ;
Tu seras tel que tu le vois,
Et ton heure suivra la sienne :
3. Aussitôt que le jour te luit,
Doute si jusques à la nuit
Ta vie étendra sa durée ;
Et la nuit reçois le sommeil,
Sans la croire plus assurée
D'atteindre au retour du soleil.

Tiens ton âme toujours si prête,
Que ce glaive en l'air suspendu
Jamais sans en être attendu
Ne puisse tomber sur ta tête,
Souvent sans nous en avertir
La mort, nous forçant de partir,

qui horam mortis suæ semper ante oculos habet, et ad moriendum quotidie se disponit. Si vidisti aliquando hominem mori, cogita quia et tu per eamdem viam transibis.

3. Quum mane fuerit, puta te ad vesperum non perventurum ; vespere autem facto, mane non audeas tibi polliceri. Semper ergo paratus esto, et taliter vive ut numquam te imparatum mors inveniat. Multi

Éteint la flamme la plus vive;
Souvent tes yeux en sont témoins,
Et que le Fils de l'homme arrive
Alors qu'on y pense le moins.

Cette dernière heure venue
Donne bien d'autres sentiments,
Et sur les vieux dérèglements
Fait bien jeter une autre vue;
Avec combien de repentirs
Voudroit un cœur gros de soupirs
Pouvoir lors haïr ce qu'il aime,
Et combien avoir acheté
Le temps de prendre sur soi-même
Vengeance de sa lâcheté!

4. Oh! qu'heureux est celui qui montre
A toute heure un esprit fervent,
Et qui se tient tel en vivant,
Qu'il veut que la mort le rencontre!
Toi qui prétends à bien mourir,
Écoute l'art d'en acquérir
La véritable confiance,
Et vois quel est ce digne effort
Qui peut mettre ta conscience
Au chemin d'une bonne mort:

subito et improvise moriuntur; nam *qua hora non putatur, filius hominis venturus est.* (Luc. xij, 40.) Quando illa extrema hora venerit, multum aliter sentire incipies de tota vita tua præterita, et valde dolebis quia tam negligens et remissus fuisti.

4. Quam felix et prudens, qui talis nunc nititur esse in vita qualis optat inveniri in morte! dabit namque magnam fiduciam feliciter moriendi perfectus contemptus mundi, fervens desiderium in virtutibus

Un parfait mépris de la terre,
Des vertus un ardent désir,
Suivre sa règle avec plaisir,
Faire au vice une rude guerre,
S'attacher à son châtiment,
Obéir tôt et pleinement,
Se quitter, se haïr soi-même,
Et supporter d'un ferme esprit
L'adversité la plus extrême
Pour l'amour seul de Jésus-Christ.

Mais il faut une âme agissante
Tandis que dure ta vigueur;
Où la santé manque de cœur,
La maladie est impuissante:
Ses abattements, ses douleurs,
Rendent fort peu d'hommes meilleurs,
Non plus que les plus grands voyages;
Souvent les travaux en sont vains,
Et les plus longs pèlerinages
N'ont jamais fait beaucoup de Saints.

5. Prends peu d'assurance aux prières
Qu'on te promet après ta mort,
Et pour te faire un saint effort
N'attends point les heures dernières:

proficiendi, amor disciplinæ, labor pœnitentiæ, promptitudo obedientiæ, abnegatio sui, et supportatio cujuslibet adversitatis pro amore Christi. Multa bona potes operari dum sanus es; sed infirmatus, nescio quid poteris. Pauci ex infirmitate meliorantur, sic et qui multum peregrinantur raro sanctificantur.

5. Noli confidere super amicos et proximos, nec in futurum tuam

Et tes proches et tes amis
Oublîront ce qu'ils t'ont promis
Plus tôt que tu ne t'imagines;
Et qui peut attendre si tard
A répondre aux grâces divines,
Met son salut en grand hasard.

Tu dois envoyer par avance
Tes bonnes œuvres devant toi,
Qui de ton juge et de ton roi
Puissent préparer la clémence.
L'espérance au secours d'autrui
N'est pas toujours un bon appui
Près de sa majesté suprême;
Et si tu veux bien négliger
Toi-même le soin de toi-même,
Peu d'autres s'en voudront charger.

Travaille donc et sans remise:
Chaque moment est précieux;
Chaque instant peut t'ouvrir les cieux;
Prends un temps qui te favorise:
Mais, hélas! qu'avec peu de fruit
L'homme, par soi-même séduit,
Endure qu'on l'en sollicite,
Et qu'il aime à perdre ici-bas

differas salutem; quia citius obliviscentur tui hominès quam æstimas. Melius est nunc tempestive providere et aliquid boni præmittere, quam super aliorum auxilio sperare. Si non es pro te ipso solicitus modo, quis erit solicitus pro te in futuro? Nunc tempus est valde pretiosum; nunc sunt dies salutis, *nunc tempus acceptabile* (II. Cor. vij, 2.): sed proh dolor! quod hoc utilius non expendis, in quo promereri vales unde

Le temps d'amasser un mérite,
Qui fait vivre après le trépas !

Un temps viendra, mais déplorable,
Que tes yeux, en vain mieux ouverts,
Te feront voir combien tu perds
Dans cette perte irréparable ;
Les soins tardifs de t'amender
Auront alors beau demander
Encore un jour, encore une heure,
Il faudra partir promptement,
Et la soif d'une fin meilleure
N'obtiendra pas un seul moment.

6. Penses-y sans cesse et sans feinte ;
Ce grand péril se peut gauchir,
Et la crainte peut t'affranchir
Des plus justes sujets de crainte :
Quiconque à la mort se résout,
Qui la voit et la craint partout,
A peu de chose à craindre d'elle ;
Et le plus assuré secours
Contre les traits d'une infidèle
C'est de s'en défier toujours.

Qu'une pieuse et sainte adresse,
Servant de règle à tes désirs,

æternaliter vivas ! Veniet quando unum diem seu horam pro emendatione desiderabis, et nescio an impetrabis.

6. Eia, carissime, de quanto periculo te poteris liberare, de quam magno timore eripere, si modo semper timoratus fueris et suspectus de morte ? Stude nunc taliter vivere, ut in hora mortis valeas potius gau-

Dispose tes derniers soupirs
A moins d'effroi que d'allégresse:
Meurs à tous les mortels appas,
Afin qu'en Dieu par le trépas
Tu puisses commencer à vivre,
Et qu'un plein mépris de ces lieux
Te donne liberté de suivre
Jésus-Christ jusque dans les cieux.

Qu'une sévère pénitence
N'épargne point ici ton corps,
Si tu veux recueillir alors
Les fruits d'une entière constance:
De ses plus âpres châtiments
Naîtront les plus doux sentiments
D'une confiance certaine;
Et plus on l'aura maltraité,
Plus l'âme, forte de sa peine,
Prendra son vol en sûreté.

7. D'où te vient la folle espérance
De faire en terre un long séjour,
Toi qui n'a pas même un seul jour
Où tes jours soient en assurance?
Combien en trompe un tel espoir!
Et combien en laisse-t-il choir
Dans le plus beau de leur carrière,

dere quam timere. Disce nunc mori mundo, ut tunc incipias vivere cum Christo. Disce nunc omnia contemnere, ut tunc possis libere ad Christum pergere. Castiga nunc corpus tuum per pœnitentiam, ut tunc certam valeas habere confidentiam.

7. Ah! stulte, quid cogitas te diu victurum, quum nullum diem habeas securum? Quam multi decepti sunt, et insperate de corpore

Combien tout à coup défaillir,
Et précipiter dans la bière
La vaine attente de vieillir!

Combien de fois entends-tu dire:
Celui-ci vient d'être égorgé,
Celui-là d'être submergé,
Cet autre dans les feux expire;
L'un écrasé subitement
Sous le débris d'un bâtiment
A fini ses jours et ses vices;
L'autre au milieu d'un grand repas,
L'autre parmi d'autres délices
S'est trouvé surpris du trépas;

L'un est percé d'un plomb funeste,
L'autre dans le jeu rend l'esprit;
Tel meurt étranglé dans son lit,
Et tel étouffé de la peste?
Ainsi mille genres de morts,
Par mille différents efforts,
Des mortels retranchent le nombre;
L'ordre en ce point seul est pareil
Qu'ils passent tous ainsi qu'une ombre
Qu'efface et marque le soleil.

8. Parmi les vers et la poussière
Qui daignera chercher ton nom,

extracti! Quoties audisti a dicentibus, quia « Ille gladio occidit, ille « submersus est, ille ab alto ruens cervicem fregit, ille manducando « obriguit, ille ludendo finem fecit? » Alius igne, alius ferro, alius peste, alius latrocinio interiit: et sic omnium finis mors est, et vita hominum tamquam umbra subito pertransit.

8. Quis memorabitur tui post mortem? et quis orabit pro te? Age,

Et pour obtenir ton pardon
Hasarder la moindre prière ?
Fais, fais ce que tu peux de bien,
Donne aux saints devoirs d'un chrétien
Tout ce que Dieu te donne à vivre:
Tu ne sais quand tu dois mourir,
Et moins encor ce qui doit suivre
Les périls qu'il y faut courir.

Tandis que le temps favorable
Te donne loisir d'amasser,
Amasse, mais sans te lasser,
Une richesse perdurable;
Donne-toi pour unique but
Le grand œuvre de ton salut
Autant que le peut ta foiblesse;
N'embrasse aucun autre projet,
Et prends tout souci pour bassesse,
S'il n'a ton Dieu pour seul objet.

Fais des amis pour l'autre vie,
Honore les Saints ici-bas,
Et tâche d'affermir tes pas
Dans la route qu'ils ont suivie;
Range-toi sous leur étendard,
Afin qu'à l'heure du départ
Ils fassent pour toi des miracles,
Et qu'ils viennent te recevoir

age nunc, carissime, quidquid agere potes; quia nescis quando morieris, nescis etiam quid tibi post mortem sequetur. Dum tempus habes, congrega tibi divitias immortales. Præter salutem tuam nihil cogites; solum quæ Dei sunt cures. *Fac* nunc *tibi amicos*, venerando Dei Sanctos, et eorum actus imitando; *ut, quum defeceris* in hac vita, illi *te recipiant in æterna tabernacula.* (Luc. xvi, 9.)

Dans ces lumineux tabernacles
Où la mort n'a point de pouvoir.

9. Ne tiens sur la terre autre place
Que d'un pèlerin sans arrêt,
Qui ne prend aucun intérêt
Aux soins dont elle s'embarrasse ;
Tiens-y-toi comme un étranger
Qui dans l'ardeur de voyager
N'a point de cité permanente;
Tiens-y ton cœur libre en tout lieu,
Mais d'une liberté fervente
Qui s'élève et s'attache à Dieu.

Pousse jusqu'à lui tes prières
Par de sacrés élancements ;
Joins-y mille gémissements,
Joins-y des larmes journalières.
Ainsi ton esprit bienheureux
Puisse d'un séjour dangereux
Passer en celui de la gloire ?
Ainsi la mort pour l'y porter
Règne toujours en ta mémoire !
Ainsi Dieu te daigne écouter!

9. Serva te tamquam peregrinum et hospitem super terram, ad quem nihil spectat de mundi negotiis. Serva cor liberum et ad Deum sursum erectum, quia *non habes hic manentem civitatem.* (Hebr. xiij, 14.) Illuc preces et gemitus quotidianos cum lacrymis dirige ut spiritus tuus mereatur ad Dominum post mortem feliciter transire. Amen.

CHAPITRE XXIV.

DU JUGEMENT ET DES PEINES DU PÉCHÉ.

1. Homme, quoi qu'ici-bas tu veuilles entreprendre,
Songe à ce compte exact qu'un jour il en faut rendre,
Et mets devant tes yeux cette dernière fin
Qui fera ton mauvais ou ton heureux destin.
Regarde avec quel front tu pourras comparoître
Devant le tribunal de ton souverain maître,
Devant ce juste juge à qui rien n'est caché,
Qui jusque dans ton cœur sait lire ton péché,
Qu'aucun don n'éblouit, qu'aucune erreur n'abuse,
Que ne surprend jamais l'adresse d'une excuse,
Qui rend à tous justice et pèse au même poids
Ce que font les bergers et ce que font les rois.
Misérable pécheur, que sauras-tu répondre
A ce Dieu qui sait tout, et viendra te confondre,
Toi que remplit souvent d'un invincible effroi
Le courroux passager d'un mortel comme toi?
Donne pour ce grand jour, donne ordre à tes affaires,
Pour ce grand jour, le comble ou la fin des misères,
Où chacun, trop chargé de son propre fardeau,
Son propre accusateur et son propre bourreau,

Cap. XXIV. 1. In omnibus rebus respice finem, et qualiter ante districtum stabis judicem, cui nihil est occultum; qui muneribus non placatur nec excusationes recipit, sed quod justum est judicabit. O miserrime et insipiens peccator! quid respondebis Deo omnia mala tua scienti, qui interdum formidas vultum hominis irati? Ut quid non provides tibi in die judicii, quando nemo poterit per alium excusari

Répondra par sa bouche, et, seul à sa défense,
N'aura point de secours que de sa pénitence.
Cours donc avec chaleur aux emplois vertueux;
Maintenant ton travail peut être fructueux,
Tes douleurs maintenant peuvent être écoutées,
Tes larmes jusqu'au ciel être soudain portées,
Tes soupirs de ton juge apaiser la rigueur,
Ton repentir lui plaire, et nettoyer ton cœur.

2. Oh, que la patience est un grand purgatoire
Pour laver de ce cœur la tache la plus noire!
Que l'homme le blanchit lorsqu'il le domte au point
De souffrir un outrage et n'en murmurer point;
Lorsqu'il est plus touché du mal que se procure
L'auteur de son affront que de sa propre injure,
Lorsqu'il élève au ciel ses innocentes mains
Pour le même ennemi qui rompt tous ses desseins,
Qu'avec sincérité promptement il pardonne,
Qu'il demande pardon de même qu'il le donne,
Que sa vertu commande à son tempérament,
Que sa bonté prévaut sur son ressentiment,
Que lui-même à toute heure il se fait violence
Pour vaincre de ses sens la mutine insolence,
Et que pour seul objet partout il se prescrit
D'assujettir la chair sous les lois de l'esprit!

vel defendi, sed unusquisque sufficiens omnis erit sibi ipsi? Nunc labor tuus est fructuosus, fletus acceptabilis, gemitus exaudibilis, dolor satisfactorius et purgativus.

2. Magnum habet et salubre purgatorium patiens homo, qui, suscipiens injurias, plus dolet de alterius malitia quam de sua injuria; qui pro contrariantibus sibi libenter orat, et ex corde culpas indulget; qui veniam ab aliis petere non retardat; qui facilius miseretur quam irascitur; qui sibi ipsi violentiam frequenter facit, et carnem omnino

Ah! qu'il vaudroit bien mieux par de saints exercices
Purger nos passions, déraciner nos vices,
Et nous-mêmes en nous à l'envi les punir,
Qu'en réserver la peine à ce long avenir!
Mais ce que nous avons d'amour désordonnée,
Pour cette ingrate chair à nous perdre obstinée
Nous-mêmes nous séduit, et l'arme contre nous
De tout ce que nos sens nous offrent de plus doux.

3. Qu'auront à dévorer les éternelles flammes
Que cette folle amour où s'emportent les âmes,
Cet amas de péchés, ce détestable fruit
Que cette chair aimée au fond des cœurs produit?
Plus tu suis ses conseils et te fais ici grâce,
Plus de matière en toi pour ses flammes s'entasse;
Et ta punition que tu veux reculer
Prépare à l'avenir d'autant plus à brûler.
Là, par une justice effroyable à l'impie,
Par où chacun offense il faudra qu'il l'expie;
Les plus grands châtiments y seront attachés
Aux plus longues douceurs de nos plus grands péchés.
Dans un profond sommeil la paresse enfoncée
D'aiguillons enflammés s'y trouvera pressée,
Et les cœurs que charmoit sa molle oisiveté
Gémiront sans repos toute l'éternité.
L'ivrogne et le gourmand recevront leurs supplices

spiritui subjugare conatur. Melius est modo purgare peccata, et vitia resecare, quam in futuro purganda reservare. Vere nos ipsos decipimus per inordinatum amorem quem ad carnem habemus.

3. Quid aliud ignis ille devorabit, nisi peccata tua? Quanto amplius tibi ipsi nunc parcis et carnem sequeris, tanto durius postea lues, et majorem materiam comburendi reservas. In quibus homo peccavit, in illis gravius punietur. Ibi acediosi ardentibus stimulis perurgebun-

Du souvenir amer de leurs chères délices,
Et ces repas traînés jusques au lendemain
Mêleront leur idée aux rages de la faim.
Les sales voluptés dans le milieu d'un gouffre
Parmi les puanteurs de la poix et du soufre
Laisseront occuper aux plus cruels tourments
Les lieux les plus flattés de leurs chatouillements.
L'envieux qui verra du plus creux de l'abîme
Le ciel ouvert aux Saints et fermé pour son crime,
D'autant plus furieux, hurlera de douleur
Pour leur félicité plus que pour son malheur.

4. Tout vice aura sa peine à lui seul destinée;
La superbe à la honte y sera condamnée,
Et, pour punir l'avare avec sévérité,
La pauvreté qu'il fuit aura sa cruauté.
Là sera plus amère une heure de souffrance
Que ne le sont ici cent ans de pénitence;
Là jamais d'intervalle ou de soulagement
N'affoiblit des damnés l'éternel châtiment:
Mais ici nos travaux peuvent reprendre haleine,
Souffrir quelque relâche à la plus juste peine;
L'espoir d'en voir la fin à toute heure est permis,
Tandis qu'on s'en console avecque ses amis.

tur, et gulosi ingenti siti ac fame cruciabuntur: ibi luxuriosi et voluptatum amatores ardenti pice et fœtido sulphure perfundentur; et sicut furiosi canes, præ dolore, invidiosi ululabunt.

4. Nullum vitium erit, quod suum proprium cruciatum non habebit. Ibi superbi omni confusione replebuntur, et avari miserrima egestate arctabuntur. Ibi erit una hora gravior in pœna, quam hic centum anni in gravissima pœnitentia. Ibi nulla requies est, nulla consolatio damnatis; hic tamen interdum cessatur a laboribus, atque amicorum fruitur solatiis. Esto modo solicitus et dolens pro peccatis tuis, ut in die

Romps-y donc du péché les noires habitudes,
A force de soupirs, de soins, d'inquiétudes,
Afin qu'en ce grand jour ce juge rigoureux
Te mette en sûreté parmi les bienheureux :
Car les justes alors avec pleine constance
Des maux par eux soufferts voudront prendre vengeance,
Et d'un regard farouche ils paroîtront armés
Contre les gros pécheurs qui les ont opprimés.
Tu verras lors assis au nombre de tes juges
Ceux qui jadis chez toi cherchoient quelques refuges,
Et tu seras jugé par le juste courroux
De qui te demandoit la justice à genoux.
L'humble alors et le pauvre après leur patience
Rentreront à la vie en paix, en confiance,
Cependant que le riche avec tout son orgueil,
Pâle et tremblant d'effroi, sortira du cercueil.

5. Lors aura son éclat la sagesse profonde
Qui passoit pour folie aux mauvais yeux du monde ;
Une gloire sans fin sera le digne prix
D'avoir souffert pour Dieu l'opprobre et le mépris.
Lors tous les déplaisirs endurés sans murmure
Seront changés en joie inépuisable et pure ;
Et toute iniquité confondant son auteur

judicii securus sis cum beatis : *tunc* enim *stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt* (Sap. v, 1.) et depresserunt ; tunc stabit ad judicandum qui modo se subjicit humiliter judiciis hominum ; tunc magnam fiduciam habebit pauper et humilis, et pavebit undique superbus.

5. Tunc videbitur sapiens in hoc mundo fuisse, qui pro Christo didicit stultus et despectus esse ; tunc placebit omnis tribulatio patienter perpessa, *et omnis iniquitas oppilabit os suum* (Ps. cvj, 42.) ; tunc gaudebit omnis devotus, et mœrebit omnis irreligiosus ; tunc plus

Lui fermera la bouche et rongera le cœur.
Point lors, point de dévots sans entière allégresse,
Point lors de libertins sans profonde tristesse;
Ceux-là s'élèveront dans les ravissements,
Ceux-ci s'abîmeront dans les gémissements,
Et la chair qu'ici-bas on aura maltraitée,
Que la règle ou le zèle auront persécutée,
Goûtera plus alors de solides plaisirs
Que celle que partout on livre à ses désirs.
Des lambeaux mal tissus de la robe grossière
Des plus brillants habits terniront la lumière;
Et les princes verront les chaumes préférés
Au faîte ambitieux de leurs palais dorés.
La longue patience aura plus d'avantage
Que tout ce vain pouvoir qu'a le monde en partage;
La prompte obéissance et sa simplicité,
Que tout ce que le siècle a de subtilité.
La joie et la candeur des bonnes consciences
Iront lors au-dessus des plus hautes sciences;
Et du mépris des biens les plus légers efforts
Seront de plus grand poids que les plus grands trésors.

6. Tu sentiras ton âme alors plus consolée
D'une oraison dévote à tes soupirs mêlée,
Que d'avoir fait parade en de pompeux festins

exultabit caro afflicta, quam si in deliciis fuisset semper nutrita; tunc splendebit habitus vilis, et obtenebrescet vestis subtilis; tunc plus laudabitur pauperculum domicilium, quam deauratum palatium; tunc juvabit plus constans patientia, quam omnis mundi potentia; tunc amplius exaltabitur simplex obedientia, quam omnis secularis astutia.

6. Tunc plus lætificabit pura et bona conscientia, quam docta philosophia; tunc plus ponderabit contemptus divitiarum, quam totus thesaurus terrigenarum; tunc magis consolaberis super devota oratione,

Du choix le plus exquis des viandes et des vins.
Tu te trouveras mieux de voir dans la balance
L'heureuse fermeté d'un rigoureux silence,
Que d'y voir l'embarras et les distractions
D'un cœur qui s'abandonne aux conversations;
D'y voir de bons effets que de belles paroles,
Des actes de vertus que des discours frivoles;
D'y voir la pénitence avec sa dureté,
D'y voir l'étroite vie avec son âpreté,
Que la douce mollesse où flotte vagabonde
Une âme qui s'endort dans les plaisirs du monde.
Apprends qu'il faut souffrir quelques petits malheurs
Pour t'affranchir alors de ces pleines douleurs:
Éprouve ici ta force, et fais sur peu de chose
Un foible essai des maux où l'avenir t'expose;
Ils seront éternels, et tu crains d'endurer
Ceux qui n'ont ici-bas qu'un moment à durer!
Si leurs moindres assauts, leur moindre expérience
Te jette dans le trouble et dans l'impatience,
Au milieu des enfers, où ton péché va choir,
Jusques à quelle rage ira ton désespoir?
Souffre, souffre sans bruit; quoi que le ciel t'envoie,
Tu ne saurois avoir de deux sortes de joie,

quam super delicata comestione; tunc plus gaudebis de servato silentio, quam de longa fabulatione; tunc plus valebunt sancta opera, quam multa pulchra verba; tunc plus placebit stricta vita et ardua pœnitentia, quam omnis delectatio terrena. Disce te nunc in modico pati, ut tunc a gravioribus valeas liberari. Hic primo proba quid possis postea: si nunc tam parum vales sustinere, quomodo æterna tormenta poteris sufferre? si modo modica passio tam impatientem efficit, quid gehenna tunc faciet? Ecce vere non potes duo gaudia habere; delectari hic in mundo, et postea regnare cum Christo.

Remplir de tes désirs ici l'avidité,
Et régner avec Dieu dedans l'éternité.

7. Quand depuis ta naissance on auroit vu ta vie
D'honneurs jusqu'à ce jour et de plaisirs suivie,
Qu'auroit tout cet amas qui te pût secourir,
Si dans ce même instant il te falloit mourir?
Tout n'est que vanité, gloire, faveurs, richesses,
Passagères douceurs, trompeuses allégresses,
Tout n'est qu'amusement, tout n'est que faux appui,
Hormis d'aimer Dieu seul, et ne servir que lui.
Qui de tout son cœur l'aime y borne ses délices;
Il ne craint mort, enfer, jugement, ni supplices;
De ce parfait amour le salutaire excès
Près de l'objet aimé lui donne un sûr accès:
Mais lorsque le pécheur aime encor que du vice
La funeste douceur dans son âme se glisse,
Il n'est pas merveilleux s'il tremble incessamment
Au seul nom de la mort, ou de ce jugement.
Il est bon toutefois que l'ingrate malice,
En qui l'amour de Dieu cède aux attraits du vice,
Du moins cède à son tour à l'effroi des tourments
Qui l'arrache par force à ses déréglements.
Si pourtant cette crainte est en toi la maîtresse,
Sans que celle de Dieu soutienne ta foiblesse,
Ce mouvement servile, indigne d'un chrétien,

7. Si usque in hodiernum diem semper in honoribus et voluptatibus vixisses; quid totum tibi profuisset, si jam mori in instanti contingeret? *Omnia* ergo *vanitas* (Eccl. j, 2.), præter amare Deum et illi soli servire. Qui enim Deum ex toto corde amat, nec mortem, nec supplicium, nec judicium, nec infernum metuit; quia perfectus amor securum ad Deum accessum facit: quem autem adhuc peccare delectat, non mirum si mortem et judicium timeat. Bonum tamen est ut, si nec-

Dédaignera bientôt les sentiers du vrai bien,
Et te laissera faire une chute effroyable
Dans les piéges du monde et les filets du diable.

CHAPITRE XXV.

DU FERVENT AMENDEMENT DE TOUTE LA VIE.

1. De ton zèle envers Dieu bannis la nonchalance;
Porte un amour actif dans un cœur enflammé;
Souviens-toi que le cloître où tu t'es enfermé
Veut de l'intérieur et de la vigilance;
Demande souvent compte au secret de ton cœur
Du dessein qui t'en fit épouser la rigueur,
Et renoncer au siècle, à sa pompe, à ses charmes;
N'étoit-ce pas pour vivre à Dieu seul attaché,
Pour embrasser la croix, pour la baigner de larmes,
Et t'épurer l'esprit dans l'horreur du péché?

Montre en ce grand dessein une ferveur constante,
Et pour un saint progrès rends ce cœur tout de feu;
Ta récompense est proche, elle est grande, et dans peu
Son excès surprenant passera ton attente.
A tes moindres souhaits tu verras lors s'offrir,

dum amor a malo te revocat, saltem timor gehennalis coerceat. Qui vero timorem Dei postponit, diu stare in bono non valebit, sed diaboli laqueos citius incurret.

Cap. XXV. 1. Esto vigilans et diligens in Dei servitio; et cogita frequenter, ad quid venisti, et cur sæculum reliquisti: nonne ut Deo viveres et spiritualis homo fieres? Igitur ad profectum ferveas, quia mercedem laborum tuorum in brevi recipies, nec erit tunc amplius

Non plus de quoi trembler, non plus de quoi souffrir,
Mais du solide bien l'heureuse plénitude;
Tes yeux admireront son immense valeur;
Tu l'obtiendras sans peine et sans inquiétude,
Et la posséderas sans crainte et sans douleur.

Ne dors pas cependant, prends courage, et l'emploie
Aux précieux effets d'un vertueux propos.
D'une heure de travail doit naître un long repos,
D'un moment de souffrance une éternelle joie.
C'est Dieu qui te promet cette félicité:
Si tu sais le servir avec fidélité,
Il sera comme toi, fidèle en ses promesses;
Sa main quand tu combats cherche à te couronner,
Et sa profusion, égale à ses richesses,
Ne voit tous ses trésors que pour te les donner.

Conçois, il t'en avoue, une haute espérance
De remporter la palme en combattant sous lui;
Espère un plein triomphe avec un tel appui:
Mais garde-toi d'en prendre une entière assurance.
Les philtres dangereux de cette illusion
Charment si puissamment, que dans l'occasion
Nous laissons de nos mains échapper la victoire;
Et quand le souvenir d'avoir le mieux vécu
Relâche la ferveur à quelque vaine gloire,
Qui s'assure de vaincre est aisément vaincu.

timor aut dolor in finibus tuis. Modicum nunc laborabis, et magnam requiem, immo perpetuam lætitiam, invenies. Si tu permanseris fidelis et fervidus in agendo, Deus procul dubio erit fidelis et locuples in retribuendo. Spem bonam retinere debes quod ad palmam pervenies; sed securitatem capere non oportet, ne torpeas aut elatus fias.

2. Un jour un grand dévot dont l'âme, encor que sainte,
Flottoit dans une longue et triste anxiété,
Et tournoit sans repos son instabilité
Tantôt vers l'espérance et tantôt vers la crainte,
Accablé sous le poids de cet ennui mortel,
Prosterné dans l'église au-devant d'un autel,
Rouloit cette inquiète et timide pensée:
« O Dieu! si je savois, disoit-il en son cœur,
« Qu'enfin ma lâchèté par mes pleurs effacée
« De bien persévérer me laissât la vigueur! »

Une céleste voix de lui seul entendue
A sa douleur secrète aussitôt répondit,
Et par un doux oracle à l'instant lui rendit
Le calme qui manquoit à son âme éperdue:
« Eh bien! que ferois-tu? dit cette aimable voix.
« Montre la même ardeur que si tu le savois,
« Et fais dès maintenant ce que tu voudrois faire;
« Commence, continue, et ne perds point de temps,
« Applique tous tes soins à m'aimer, à me plaire,
« Et demeure assuré de ce que tu prétends. »

Ainsi Dieu conforta cette âme désolée;
Cette âme en crut ainsi la divine bonté,
Et soudain vit céder à la tranquillité
Les agitations qui l'avoient ébranlée;
Un parfait abandon au souverain vouloir

2. Quum quidam anxius inter metum et spem frequenter fluctuaret, et quadam vice mœrore confectus in ecclesia ante quoddam altare se in oratione prostravisset; hæc intra se revolvit, dicens, « O! si « scirem quod adhuc perseveraturus essem! » statimque audivit divinum intus responsum: « Quod si hoc scires, quid facere velles? fac « nunc quod tunc facere velles, et bene securus eris. » Moxque consolatus et confortatus, divinæ se commisit voluntati; et cessavit anxia

Dans l'avenir obscur ne chercha plus à voir
Que les moyens de plaire à l'auteur de sa joie;
Un bon commencement fit son ambition,
Et son unique soin fut de prendre la voie
Qui pût conduire l'œuvre à sa perfection.

3. Espère, espère en Dieu, fais du bien sur la terre,
Tu recevras du ciel l'abondance des biens;
C'est par là que David t'enseigne les moyens
De te rendre vainqueur en cette dure guerre.
Une chose, il est vrai, fait souvent balancer,
Attiédit en plusieurs l'ardeur de s'avancer,
Et dès le premier pas les retire en arrière:
C'est que leur cœur, sensible encore aux voluptés,
Ne s'ouvre qu'en tremblant cette rude carrière,
Tant il conçoit d'horreur de ses difficultés.

L'objet de cette horreur te doit servir d'amorce,
La grandeur des travaux ennoblit le combat,
Et la gloire de vaincre a d'autant plus d'éclat
Que pour y parvenir on fait voir plus de force.
L'homme qui porte en soi son plus grand ennemi,
Plus, à se bien haïr saintement affermi,

fluctuatio: noluitque curiose investigare ut sciret quæ sibi essent futura; sed magis studuit inquirere quæ esset voluntas Dei bene placens et perfecta, ad omne opus bonum inchoandum et perficiendum.

3. *Spera in Domino, et fac bonitatem*, ait propheta; *et inhabita terram*, et *pasceris in divitiis ejus*. (Ps. xxxvj, 3.) Unum est quod multos a profectu et ferventi emendatione retrahit, horror difficultatis seu labor certaminis: enimvero illi maxime præ cæteris in virtutibus proficiunt, qui ea quæ sibi magis gravia et contraria sunt virilius vincere nituntur; nam ibi homo plus proficit et gratiam meretur ampliorem, ubi magis se ipsum vincit et in spiritu mortificat.

Il trouve en l'amour-propre une âpre résistance,
Plus il a de mérite à se domter partout ;
Et la grâce, que Dieu mesure à sa constance,
D'autant plus dignement l'en fait venir à bout.

4. Tous n'ont pas toutefois mêmes efforts à faire,
Comme ils n'ont pas en eux à vaincre également,
Et la diversité de leur tempérament
Leur donne un plus puissant ou plus foible adversaire ;
Mais un esprit ardent aux saintes fonctions,
Quoiqu'il ait à forcer beaucoup de passions,
Tout chargé d'ennemis, fera plus de miracles
Qu'un naturel benin, doux, facile, arrêté,
Qui, ne ressentant point en soi de grands obstacles,
S'enveloppe et s'endort dans sa tranquillité.

Agis donc fortement, et fais-toi violence
Pour te soustraire au mal où tu te vois pencher ;
Examine quel bien tu dois le plus chercher,
Et portes-y soudain toute ta vigilance :
Mais ne crois pas en toi le voir jamais assez ;
Tes sens à te flatter toujours intéressés
T'en pourroient souvent faire une fausse peinture ;
Porte les yeux plus loin, et regarde en autrui
Tout ce qui t'y déplaît, tout ce qu'on y censure,
Et déracine en toi ce qui te choque en lui.

4. Sed non omnes habent æque multum ad vincendum et moriendum. Diligens tamen æmulator valentior erit ad proficiendum, etiamsi plures habeat passiones, quam alius bene morigeratus, minus tamen ferveus ad virtutes. Duo specialiter ad magnam emendationem juvant ; videlicet subtrahere se violenter ad quod natura vitiose inclinatur, et ferventer instare pro bono quo amplius quis indiget. Illa etiam studeas magis cavere et vincere quæ tibi frequentius in aliis displicent.

5. Dans ce miroir fidèle exactement contemple
Ce que sont en effet et ce mal et ce bien ;
Et les considérant d'un œil vraiment chrétien,
Fais ton profit du bon et du mauvais exemple;
Que l'un allume en toi l'ardeur de l'imiter,
Que l'autre excite en toi les soins de l'éviter,
Ou, si tu l'as suivi, d'en effacer la tache;
Sers toi-même d'exemple, et t'en fais une loi,
Puisque ainsi que ton œil sur les autres s'attache,
Les autres à leur tour attachent l'œil sur toi.

Oh! qu'il est doux de voir une ferveur divine
Dans les religieux nourrir la sainteté!
Qu'on admire avec joie en eux la fermeté
Et de l'obéissance et de la discipline!
Qu'il est dur au contraire et scandaleux d'en voir
S'égarer chaque jour du cloître et du devoir,
Divaguer en désordre, et s'empresser d'affaires,
Désavouer l'habit par l'inclination,
Et pour des embarras un peu trop volontaires
Négliger les emplois de leur vocation!

6. Souviens-toi de tes vœux, et pense à quoi t'engage
Ce vertueux projet dont ton âme a fait choix;

5. Ubique profectum tuum capias; ut, si bona exempla videas vel audias, ad imitandum accendaris: si quid autem reprehensibile consideraveris, cave ne idem facias, aut, si aliquando fecisti, citius emendare te studeas. Sicut oculus tuus alios considerat, sic iterum ab aliis notaris. Quam jucundum et dulce est videre fervidos et devotos fratres, bene morigeratos et disciplinatos! quam triste est et grave videre inordinate ambulantes, qui ea ad quæ vocati sunt non exercent! quam nocivum est negligere vocationis suæ propositum, et ad non commissa sensum inclinare!

6. Memor esto arrepti propositi, et imaginem tibi propone crucifixi

Mets-toi devant les yeux un Jésus-Christ en croix,
Et jusques en ton cœur fais-en passer l'image:
A l'aspect amoureux de ce mourant Sauveur
Combien dois-tu rougir de ton peu de ferveur,
Et du peu de rapport de ta vie à sa vie!
Et quand il te dira, « Je t'appelois aux cieux,
« Je t'ai mis en la voie, et tu l'as mal suivie »,
Combien doivent couler de larmes de tes yeux!

Oh! qu'un religieux heureusement s'exerce
Sur cette illustre vie et cette indigne mort!
Que tout ce qui peut faire ici-bas un doux sort
Se trouve abondamment dans ce divin commerce!
Qu'avec peu de raison il chercheroit ailleurs
Des secours plus puissants, ou des emplois meilleurs!
Qu'avec pleine clarté la grâce l'illumine!
Que son intérieur en est fortifié,
Et se fait promptement une haute doctrine
Quand il grave en son cœur un Dieu crucifié!

7. Sa paix est toujours ferme, et quoi qu'on lui commande,
Il s'y porte avec joie et court avec chaleur:
Mais le tiède, au contraire, a douleur sur douleur,
Et voit fondre sur lui tout ce qu'il appréhende;
L'angoisse, le chagrin, les contrariétés,

Bene verecundari potes, inspecta vita Jesu-Christi; quia necdum magis illi te conformare studuisti, licet diu in via Dei fuisti. Religiosus qui se intente et devote in sanctissima vita et passione Domini exercet, omnia utilia et necessaria sibi abundanter ibi inveniet; nec opus est ut extra Jesum aliquid melius quærat. O! si Jesus crucifixus in cor nostrum veniret, quam cito et sufficienter docti essemus!

7. Religiosus fervidus omnia bene portat, et capit quæ illi jubentur. Religiosus negligens et tepidus habet tribulationem super tribulationem,

Dans son cœur inquiet tombant de tous côtés,
Lui donnent les ennuis et le trouble en partage;
Il demeure accablé sous leurs moindres efforts,
Parce que le dedans n'a rien qui le soulage,
Et qu'il n'ose ou ne peut en chercher au dehors.

Oui, le religieux qui hait la discipline,
Qu'importune la règle, à qui pèse l'habit,
Qui par ses actions chaque jour les dédit,
Se jette en grand péril d'une prompte ruine.
Qui cherche à vivre au large est toujours à l'étroit;
Dans ce honteux dessein son esprit maladroit
Se gêne d'autant plus qu'il se croit satisfaire;
Et quoi que de sa règle il ôse relâcher,
Le reste n'a jamais si bien de quoi lui plaire
Que ses nouveaux dégoûts n'en veuillent retrancher.

8. Si ton cœur pour le cloître a de la répugnance
Jusqu'à grossir l'orgueil de tes sens révoltés,
Regarde ce que font tant d'autres mieux domtés,
Jusqu'où va leur étroite et fidèle observance;
Ils vivent retirés et sortent rarement,
Grossièrement vêtus et nourris pauvrement,
Travaillent sans relâche ainsi que sans murmure,
Parlent peu, dorment peu, se lèvent du matin,

et ex omni parte patitur angustiam; quia interiori consolatione caret, et exteriorem quærere prohibetur. Religiosus extra disciplinam vivens gravi patet ruinæ. Qui laxiora quærit et remissiora, semper in angustiis erit; quia aut unum aut reliquum sibi displicebit.

8. Quomodo faciunt tam multi alii religiosi, qui satis arctati sunt sub disciplina claustrali? Raro exeunt, abstracte vivunt, pauperrime comedunt, grosse vestiuntur, multum laborant, parum loquuntur, diu vigilant, mature surgunt, orationes prolongant, frequenter

Prolongent l'oraison, prolongent la lecture,
Et sous ces dures lois font une douce fin.

Vois ces grands escadrons d'âmes laborieuses,
Vois l'ordre des chartreux, vois celui de Cîteaux,
Vois tout autour de toi mille sacrés troupeaux
Et de religieux et de religieuses;
Vois comme chaque nuit ils rompent le sommeil,
Et n'attendent jamais le retour du soleil
Pour envoyer à Dieu l'encens de ses louanges :
Il te seroit honteux d'avoir quelque lenteur
Alors que sur la terre un si grand nombre d'Anges
S'unit à ceux du ciel pour bénir leur auteur.

9. Oh, si nous pouvions vivre et n'avoir rien à faire
Qu'à dissiper en nous cette infâme langueur,
Qu'à louer ce grand Maître et de bouche et de cœur,
Sans que rien de plus bas nous devînt nécessaire!
Oh, si l'âme chrétienne et ses plus saints transports
N'étoient point asservis aux foiblesses du corps,
Aux besoins de dormir, de manger, et de boire!
Si rien n'interrompoit un soin continuel
De publier de Dieu les bontés et la gloire,
Et d'avancer l'esprit dans le spirituel!

legunt, et se in omni disciplina custodiunt. Attende carthusienses, cistercienses, et diversæ religionis monachos ac moniales, qualiter omni nocte ad psallendum Domino assurgunt : et ideo turpe esset ut tu deberes in tam sancto opere pigritare, ubi tanta multitudo religiosorum incipit Deo jubilare.

9. O! si nihil aliud faciendum incumberet, nisi Dominum Deum nostrum toto corde et ore laudare! o! si numquam indigeres comedere, nec bibere, nec dormire; sed semper posses Deum laudare, et solummodo spiritualibus studiis vacare! tunc multo felicior esses quam

Que nous serions heureux ! qu'un an, un jour, une heure,
Nous feroit bien goûter plus de félicité
Que les siècles entiers de la captivité
Où nous réduit la chair dans sa triste demeure !
O Dieu ! pourquoi faut-il que ces infirmités,
Ces journaliers tributs, soient des nécessités
Pour tes vivants portraits qu'illumine ta flamme ?
Pourquoi pour subsister sur ce lourd élément
Faut-il d'autres repas que les repas de l'âme ?
Pourquoi les goûtons-nous, ô Dieu, si rarement ?

10. Quand l'homme se possède et que les créatures
N'ont aucunes douceurs qui puissent l'arrêter,
C'est alors que sans peine il commence à goûter
Combien le Créateur est doux aux âmes pures ;
Alors, quoi qu'il arrive ou de bien ou de mal,
Il vit toujours content, et d'un visage égal
Il reçoit la mauvaise et la bonne fortune ;
L'abondance sur lui tombe sans l'émouvoir,
La pauvreté pour lui n'est jamais importune,
La gloire et le mépris n'ont qu'un même pouvoir.

C'est lors entièrement en Dieu qu'il se repose,
En Dieu, sa confiance et son unique appui,
En Dieu qu'il voit partout, en soi-même, en autrui,
En Dieu qui pour son âme est tout en toute chose.

modo, quum carni ex qualicumque necessitate servis. Utinam non essent istæ necessitates, sed solum spirituales animæ refectiones, quas, heu ! satis raro degustamus !

10. Quando homo ad hoc pervenit quod de nulla creatura consolationem suam quærit : tunc ei Deus primo perfecte sapere incipit ; tunc etiam bene contentus de omni eventu rerum erit ; tunc nec pro magno lætabitur, nec pro modico contristabitur ; sed ponit se integre

Où qu'il soit, quoi qu'il fasse, il redoute, il chérit
Cet Être universel à qui rien ne périt,
Et dans qui tout conserve une immortelle vie,
Qui ne connoît jamais diversité de temps,
Et dont la voix si tôt de l'effet est suivie
Que dire et faire en lui ne sont point deux instants.

11. Toi qui, bien que mortel, inconstant, misérable,
Peux avec son secours aisément te sauver,
Souviens-toi de la fin où tu dois arriver,
Et que le temps perdu n'est jamais réparable.
Va, cours, vole sans cesse aux emplois fructueux;
Cette sainte chaleur qui fait les vertueux
Veut des soins assidus et de la diligence;
Et du moment fatal que ton manque d'ardeur
T'osera relâcher à quelque négligence,
Mille peines suivront ce moment de tiédeur.

Que si dans un beau feu ton âme persévère,
Tu n'auras plus à craindre aucun funeste assaut,
Et l'amour des vertus joint aux grâces d'en-haut
Rendra de jour en jour ta peine plus légère.
Le zèle et la ferveur peuvent nous préparer
A quoi qu'en cette vie il nous faille endurer;

et fiducialiter in Deo, qui est ei omnia in omnibus, cui nihil utique perit nec moritur, sed omnia ei vivunt et ad nutum incunctanter deserviunt.

11. Memento semper finis, et quia perditum non redit tempus. Sine solicitudine et diligentia numquam acquires virtutes. Si incipis tepescere, incipies male habere: si autem dederis te ad fervorem, invenies magnam pacem, et senties leviorem laborem propter Dei gratiam et virtutis amorem. Homo fervidus et diligens ad omnia est paratus. Major labor est resistere vitiis et passionibus, quam corporalibus insudare

Ils sèment des douceurs au milieu des supplices :
Mais, ne t'y trompe pas, il faut d'autres efforts,
Il en faut de plus grands à résister aux vices,
A se domter l'esprit, qu'à se gêner le corps.

L'âme aux petits défauts souvent abandonnée
En de plus dangereux se laisse bientôt choir,
Et la parfaite joie arrive avec le soir
Chez qui sait avec fruit employer la journée.
Veille donc sur toi-même et sur tes appétits,
Excite, échauffe-toi toi-même, et t'avertis ;
Quoi qu'il en soit d'autrui, jamais ne te néglige :
Gêne-toi, force-toi, change de bien en mieux ;
Plus se fait violence un cœur qui se corrige,
Plus son progrès va haut dans la route des cieux.

laboribus. Qui parvos non vitat defectus, paulatim labitur ad majores. Gaudebis semper vespere, si diem expendas fructuose. Vigila super te ipsum ; excita te ipsum ; admone te ipsum ; et quidquid de aliis sit, non negligas te ipsum. Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.

Expliciunt admonitiones ad spiritualem vitam utiles.

FIN DU LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CONVERSATION INTÉRIEURE.

1. « Sachez que mon royaume est au-dedans de vous »,
Dit le céleste Époux
Aux âmes de ses chers fidèles :
Élève donc la tienne où l'appelle sa voix,
Quitte pour lui le monde, et laisse aux criminelles
Ce triste canton de rebelles,
Et tu rencontreras le repos sous ses lois.

Apprends à mépriser les pompes inconstantes
De ces douceurs flottantes
Dont le dehors brille à tes yeux ;
Apprends à recueillir ce qu'une sainte flamme
Dans un intérieur verse de précieux,
Et soudain du plus haut des cieux
Le royaume de Dieu descendra dans ton âme.

Car enfin ce royaume est une forte paix
Qui de tous les souhaits

Cap. I. 1. *Regnum Dei intra vos est*, dicit Dominus. (Luc. xvij, 21.) Converte te ex toto corde ad Dominum et relinque hunc miseram mundum, et inveniet anima tua requiem. Disce exteriora contemnere et ad interiora te dare, et videbis regnum Dei in te venire ;

Bannit la vaine inquiétude;
Une stable allégresse, et dont le Saint-Esprit
Répandant sur les bons l'heureuse certitude,
L'impie et noire ingratitude
Jamais ne la reçut, jamais ne la comprit.

Jésus viendra chez toi lui-même la répandre,
Si ton cœur pour l'attendre
Lui dispose un digne séjour:
La gloire qui lui plaît et la beauté qu'il aime
De l'éclat du dedans tirent leur plus beau jour;
Et pour te donner son amour
Il ne veut rien de toi qui soit hors de toi-même.

Il y fera pleuvoir mille sortes de biens
Par les doux entretiens
De ses amoureuses visites;
Un plein épanchement de consolations,
Un calme inébranlable, une paix sans limites,
Et l'abondance des mérites,
Y suivront à l'envi ses conversations.

2. Courage donc, courage, âme sainte, prépare
Pour un bonheur si rare
Un cœur tout de zèle et de foi;

est enim regnum Dei *pax et gaudium in Spiritu sancto* (Rom. xiv, 17.), quod non datur impiis. Veniet ad te Christus ostendens tibi consolationem suam, si dignam illi ab intus paraveris mansionem. *Omnis gloria ejus* et decor *ab intra* (Ps. xliv, 14.) est, et ibi complacet sibi. Frequens illi visitatio cum homine interno, dulcis sermocinatio, grata consolatio, multa pax, familiaritas stupenda nimis.

2. Eia, anima fidelis, præpara huic sponso cor tuum, quatenus ad te venire et in te habitare dignetur. Sic enim dicit: *Si quis diligit me*,

Que ce divin Époux daigne à cette même heure,
S'y voyant seul aimé, seul reconnu pour roi,
Entrer chez toi, loger chez toi,
Et jusqu'à ton départ y faire sa demeure.

Lui-même il l'a promis : « Si quelqu'un veut m'aimer,
« Il doit se conformer,
« Dit-il, à ce que je commande ;
« Alors mon Père et moi nous serons son appui,
« Nous le garantirons de quoi qu'il appréhende ;
« Et, pour sa sûreté plus grande,
« Nous viendrons jusqu'à lui pour demeurer chez lui. »

Ouvre-lui tout ce cœur, et, quoi qu'on te propose,
Tiens-en la porte close
A tout autre objet qu'à sa croix :
Lui seul pour te guérir a d'assurés remèdes,
Lui seul pour t'enrichir abandonne à ton choix
Plus que tous les trésors des rois,
Et tu possèdes tout lorsque tu le possèdes.

Il pourvoira lui-même à tes nécessités,
Et ses hautes bontés
Partout soulageront tes peines ;
Il te sera fidèle, et son divin pouvoir
T'en donnera partout des preuves si soudaines,

sermonem meum servabit, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (Joan. xiv, 23.) Da ergo Christo locum, et cæteris omnibus nega introitum. Quum Christum habueris, dives es et sufficit tibi : ipse erit provisor tuus et fidelis procurator in omnibus, ut non sit opus in hominibus sperare ; homines enim cito mutantur et deficiunt velociter, Christus autem manet in æternum, et adstat usque in finem firmiter.

Que les assistances humaines
N'auront ni temps ni lieu d'amuser ton espoir.

Des peuples et des grands la faveur est changeante,
Et la plus obligeante
En moins de rien passe avec eux;
Mais celle de Jésus ne connoît point de terme,
Et s'attache à l'aimé par de si puissants nœuds,
Que jusqu'au plein effet des vœux,
Jusqu'à la fin des maux, elle tient toujours ferme.

3. Souviens-toi donc toujours, quand un ami te sert
Le plus à cœur ouvert,
Que souvent son zèle est stérile;
Fais peu de fondement sur son plus haut crédit,
Et dans le même instant qu'il t'est le plus utile,
Crois-le mortel, crois-le fragile,
Et t'attriste encor moins lorsqu'il te contredit.

Tel aujourd'hui t'embrasse et soutient ta querelle,
Dont l'esprit infidèle
Dès demain voudra t'opprimer;
Et tel autre aujourd'hui contre toi s'intéresse,
Que pour toi dès demain tu verras s'animer;
Tant pour haïr et pour aimer
Au gré du moindre vent tourne notre foiblesse!

Ne t'assure qu'en Dieu, mets-y tout ton amour
Jusqu'à ton dernier jour,

3. Non est magna fiducia ponenda in homine fragili et mortali, etiamsi utilis sit et dilectus; neque tristitia multa ex hoc capienda, si interdum adversetur et contradicat. Qui hodie tecum sunt, cras contrariari possunt; et, e converso, sæpe utaura vertuntur. Pone totam fiduciam in Deo, et sit ipse timor tuus et amor tuus: ipse pro te respon-

Tout ton espoir, toute ta crainte :
Il conduira ta langue, il réglera tes yeux ;
Et de quelque malheur que tu sentes l'atteinte,
Jamais il n'entendra ta plainte
Qu'il ne fasse pour toi ce qu'il verra de mieux.

L'homme n'a point ici de cité permanente ;
Où qu'il soit, quoi qu'il tente,
Il n'est qu'un malheureux passant :
Et si, dans les travaux de son pèlerinage,
L'effort intérieur d'un cœur reconnoissant
Ne l'unit au bras tout-puissant,
Il s'y promet en vain le calme après l'orage.

4. Que regardes-tu donc, mortel, autour de toi,
Comme si quelque emploi
T'y faisoit une paix profonde ?
C'est au ciel, c'est en Dieu qu'il te faut habiter ;
C'est là, c'est en lui seul qu'un vrai repos se fonde ;
Et quoi qu'étale ici le monde,
Ce n'est qu'avec dédain que l'œil s'y doit prêter.

Tout ce qu'il te présente y passe comme une ombre,
Et toi-même es du nombre
De ces fantômes passagers :
Tu passeras comme eux, et ta chute funeste
Suivra l'attachement à ces objets légers,

debit, et faciet bene sicut melius fuerit. *Non habes hic manentem civitatem* (Hebr. xiij, 14) ; et ubicumque fueris, extraneus es et peregrinus, nec requiem aliquando habebis, nisi Christo intime fueris unitus.

4. Quid hic circumspicis, quum iste non sit locus tuæ requietionis ? in cœlestibus debet esse habitatio tua, et sicut in transitu cuncta ter-

Si pour éviter ces dangers
Tu ne romps avec toi comme avec tout le reste.

De ce triste séjour où tout n'est que défaut,
Jusqu'aux pieds du Très-Haut,
Sache relever ta pensée ;
Qu'à force de soupirs, de larmes et de vœux,
Jusques à Jésus-Christ ta prière poussée
Lui montre une ardeur empressée
D'où sans cesse pour lui partent de nouveaux feux.

Si tu t'y sens mal propre, et qu'entre tant d'épines
Jusqu'aux grandeurs divines
Tes forces ne puissent monter,
S'il faut que sur la terre encor tu les essaies,
Sa passion t'y donne assez où t'arrêter ;
Mais il faut pour la bien goûter
Affermir ta demeure au milieu de ses plaies.

Prends ce dévot refuge en toutes tes douleurs,
Et tes plus grands malheurs
Trouveront une issue aisée ;
Tu sauras négliger quoi qu'il faille souffrir ;
Les mépris te seront des sujets de risée,
Et la médisance abusée
Ne dira rien de toi dont tu daignes t'aigrir.

rena sunt aspicienda. Transeunt omnia, et tu cum eis pariter. Vide ut non inhæreas, ne capiaris et pereas. Apud Altissimum sit cogitatio tua, et deprecatio tua ad Christum sine intermissione dirigatur. Si nescis speculari alta et cœlestia, requiesce in passione Christi, et in sacris vulneribus ejus libenter habita : si enim ad vulnera et pretiosa stigmata Jesu devote confugis, magnam in tribulatione confortationem senties, nec multum curabis hominum despectiones, faciliterque verba detrahentia perferes.

5. Le Monarque du ciel, le Maître du tonnerre,
Méprisé sur la terre,
Dans l'opprobre y finit ses jours;
Au milieu de sa peine, au fort de sa misère,
Il vit tous ses amis lâches, muets et sourds,
Tout lui refusa du secours,
Et tout l'abandonna jusqu'à son propre Père.

Cet abandon lui plut, il aima ce mépris,
Et pour être ton prix
Il voulut être ta victime;
Innocent qu'il étoit, il voulut endurer;
Et toi, dont la soûffrance est moindre que le crime,
Tu t'oses plaindre qu'on t'opprime,
Et croire que tes maux valent en murmurer!

Il eut des ennemis, il vit la médisance
Noircir en sa présence
Ses plus sincères actions;
Et tu veux que chacun avec soin te caresse,
Que chacun soit jaloux de tes affections,
Qu'il coure à tes intentions,
Et pour te mieux servir à l'envi s'intéresse!

Dans les adversités l'âme fait ses trésors
Des misères du corps;

5. Christus fuit etiam in mundo ab hominibus despectus, et in maxima necessitate a notis et amicis inter opprobria derelictus. Christus pati voluit et despici, et tu audes de aliquo conqueri! Christus habuit adversarios et obloquentes, et tu vis omnes habere amicos et benefactores! Unde coronabitur patientia tua, si nihil adversitatis occurrerit? si nihil contrarium vis pati, quomodo eris amicus Christi? Sustine te cum Christo et pro Christo, si vis regnare cum Christo.

Ce sont les épreuves des bonnes ;
Leur patience amasse alors sans se lasser :
Mais où pourra la tienne emporter des couronnes,
Si tous les soins que tu te donnes
N'ont pour but que de fuir ce qui peut l'exercer ?

Tu vois ton Maître en croix, où ton péché le tue,
Et tu peux à sa vue
Te rebuter de quelque ennui !
Ah ! ce n'est pas ainsi qu'on a part à sa gloire ;
Change, pauvre pécheur, change dès aujourd'hui,
Souffre avec lui, souffre pour lui,
Si tu veux avec lui régner par sa victoire.

6. Si tu peux dans son sein une fois pénétrer
Jusqu'où savent entrer
Les ardeurs d'un amour extrême ;
Si tu peux faire en terre un essai des plaisirs
Où ce parfait amour abîme un cœur qui l'aime,
Tu verras bientôt pour toi-même
Ta sainte indifférence avoir peu de désirs.

Il t'importera peu que le monde s'en joue,
Et t'offre de la roue
Ou le dessus ou le dessous :
Plus cet amour est fort, plus l'homme se méprise ;
Les opprobres n'ont rien qui ne lui semble doux,
Et plus rudes en sont les coups,
Plus il voit que de Dieu la main le favorise.

6. Si semel perfecte introisses in interiora Jesu, et modicum de ardenti amore ejus sapuisses : tunc de proprio commodo vel incommodo nihil curares, sed magis de opprobrio illato gauderes ; quia amor Jesu facit hominem se ipsum contemnere. Amator Jesu et veritatis, et verus

L'amoureux de Jésus et de la vérité
Avec sévérité
Au dedans de soi se ramène;
Et depuis que son cœur pleinement s'affranchit
De toute affection désordonnée et vaine,
De toute ambition humaine,
Dans ce retour vers Dieu sans obstacle il blanchit.

Son âme détachée, et libre autant que pure,
Par-dessus la nature
Sans peine apprend à s'élever:
Sitôt que de soi-même il cesse d'être esclave,
Un ferme et vrai repos chez lui le vient trouver;
Et quand il a pu se braver,
Il n'a point d'ennemis qu'aisément il ne brave.

7. Il sait donner à tout un véritable prix,
Sans peser le mépris
Ou l'estime qu'en fait le monde:
Vraiment sage et savant il peut dire en tout lieu
Qu'il ne tient point de lui sa doctrine profonde,
Et que celle dont il abonde
Ne se puise jamais qu'en l'école de Dieu.

Dedans l'intérieur il ordonne sa voie,
Et dehors, quoi qu'il voie,
Tout est peu de chose à ses yeux:
Le zèle qui partout règne en sa conscience

internus et liber ab affectionibus inordinatis, potest se ad Deum libere convertere, et elevare se supra se ipsum in spiritu, ac fruitive quiescere.

7. Cui sapiunt omnia prout sunt, non ut dicuntur aut æstimantur, hic vere sapiens est, et doctus magis a Deo quam ab hominibus. Qui ab

N'attend pour s'exercer ni les temps ni les lieux,
Et pour aller de bien en mieux
Tout lieu, tout temps est propre à son impatience.

Quelques tentations qui l'osent assaillir,
Prompt à se recueillir,
En soi-même il fait sa retraite;
Et comme il s'y retranche avec facilité,
Des attraits du dehors la douceur inquiète
Jamais jusque-là ne l'arrête
Qu'il se répande entier sur leur inanité.

Ni le travail du corps, ni le soin nécessaire
D'une pressante affaire
Ne l'emporte à se disperser;
Dans tous événements ce zèle trouve place;
La bonne occasion, il la sait embrasser,
La mauvaise, il la sait passer,
Et faire son profit de ce qui l'embarrasse.

Ce bel ordre au dedans en chasse tout souci
De ce que font ici
Ceux qu'on blâme et ceux qu'on admire;
Il ferme ainsi la porte à tous empêchements,
Et sait qu'on n'est distrait du bien où l'âme aspire
Qu'autant qu'en soi-même on attire
D'un vain extérieur les prompts amusements.

intra scit ambulare et modicum ab extra res ponderare, non requirit loca, nec exspectat tempora ad habenda devota exercitia. Homo internus cito se recolligit, quia numquam se totum ad exteriora effundit : non illi obest labor exterior aut occupatio ad tempus necessaria; sed sicut res eveniunt, sic se illis accommodat. Qui intus bene dispositus est et ordinatus, non curat mirabiles et perversos hominum gestus. Tantum homo impeditur et distrahitur, quantum sibi res attrahit.

8. Si la tienne une fois étoit bien dégagée,
Bien nette, bien purgée
De ces folles impressions,
Tout la satisferoit, tout lui seroit utile,
Et Dieu, réunissant tes inclinations,
De toutes occupations
Te feroit en vrais biens une terre fertile.

Mais n'étant pas encor ni bien mortifié,
Ni bien fortifié
Contre les douceurs passagères,
Souvent il te déplaît qu'au lieu de ces vrais biens,
Tu ne te vois rempli que d'images légères,
Dont les promesses mensongères
Troublent à tous moments la route que tu tiens.

Ton cœur aime le monde; et tout ce qui le brouille,
Tout ce qui plus le souille,
C'est cet impur attachement:
Rejette ses plaisirs, romps avec leur bassesse;
Et ce cœur, vers le ciel s'élançant fortement,
Saura goûter incessamment
Du calme intérieur la parfaite allégresse.

8. Si recte tibi esset et bene purgatus esses, omnia tibi in bonum cederent et profectum. Ideo multa tibi displicent et sæpe conturbant, quia adhuc non es perfecte tibi ipsi mortuus, nec segregatus ab omnibus terrenis. Nil sic maculat et implicat cor hominis, sicut impurus amor in creaturis. Si renuis consolari exterius, poteris speculari cœlestia, et frequenter jubilare interius.

CHAPITRE II.

DE L'HUMBLE SOUMISSION.

1. Ne te mets pas beaucoup en peine
De toute la nature humaine
Qui t'aime ou qui te hait, qui te nuit ou te sert;
Va jusqu'au Créateur, mets ton soin à lui plaire
Quoi que tu veuilles faire;
Et s'il est avec toi, marche à front découvert.

La bonne et saine conscience
A toujours Dieu pour sa défense,
De qui le ferme appui l'empêche de trembler,
Et reçoit de son bras une si forte garde,
Quand son œil la regarde,
Qu'il n'est point de méchant qui la puisse accabler.

Quoi qu'il t'arrive de contraire,
Apprends à souffrir, à te taire,
Et tu verras sur toi le secours du Seigneur:
Il a pour t'affranchir mille routes diverses,
Et sait dans ces traverses
Quand et comme il en faut adoucir la rigueur.

Cap. II. 1. Non magni pendas quis pro te vel contra te sit, sed hoc age et cura ut Deus tecum sit in omni re quam facis. Habeas conscientiam bonam, et Deus bene te defensabit: quem enim Deus adjuvare voluerit, nullius perversitas nocere poterit. Si tu scis tacere et pati, videbis procul dubio auxilium Domini. Ipse novit tempus et modum

C'est en sa main forte et bénigne
Qu'il faut que l'homme se résigne,
Quelques maux qu'il prévoie ou puisse ressentir;
A lui seul appartient de nous donner de l'aide,
A lui seul le remède
Qui de confusion nous peut tous garantir.

Cependant ce qu'un autre blâme
Des taches qui souillent notre âme,
Souvent assure en nous la vraie humilité;
Souvent le vain orgueil par là se déracine,
L'amour-propre se mine,
Et fait place aux vertus avec facilité.

2. L'homme qui soi-même s'abaisse,
Par l'humble aveu de sa foiblesse,
Des plus justes fureurs rompt aisément les coups,
Et satisfait sur l'heure avec si peu de peine,
Que la plus âpre haine
Ne sauroit contre lui conserver de courroux.

L'humble seul vit comme il faut vivre:
Dieu le protége et le délivre;
Il l'aime et le console à chaque événement;
Il descend jusqu'à lui pour lui montrer ses traces;
Il le comble de grâces,
Et l'élève à la gloire après l'abaissement;

liberandi te, et ideo te debes illi resignare. Dei est adjuvare et ab omni confusione liberare. Sæpe valde prodest ad majorem humilitatem servandam, quod defectus nostros alii sciunt et redarguunt.

2. Quando homo pro defectibus suis se humiliat, tunc faciliter alios placat, et leviter satisfacit sibi irascentibus. Humilem Deus protegit et

Il répand sur lui ses lumières
Et les connoissances entières
De ses plus merveilleux et plus profonds secrets ;
Il l'invite, il l'attire à ce bonheur extrême,
Et l'attache à soi-même
Par la profusion de ses plus doux attraits.

L'humble ainsi trouve tout facile,
Toujours content, toujours tranquille,
Quelque confusion qu'il lui faille essuyer ;
Et comme c'est en Dieu que son repos se fonde
Sur le mépris du monde,
En Dieu malgré le monde il le sait appuyer.

Enfin c'est par là qu'on profite,
C'est par là que le vrai mérite
Au reste des vertus se laisse dispenser :
Quelque éclat qu'à leur prix les tiennes puissent joindre,
Tiens-toi de tous le moindre,
Ou dans le bon chemin ne crois point avancer.

liberat ; humilem diligit et consolatur ; humili homini se inclinat ; humili largitur gratiam magnam, et post suam depressionem levat ad gloriam ; humili sua secreta revelat, et ad se dulciter trahit et invitat. Humilis, accepta confusione, satis bene est in pace, quia stat in Deo, et non in mundo. Non reputes te aliquid profecisse, nisi omnibus inferiorem te esse sentias.

CHAPITRE III.

DE L'HOMME PACIFIQUE.

1. Prépare tes efforts à mettre en paix les autres
Par ceux de l'affermir chez toi ;
Leurs esprits aisément se règlent sur les nôtres,
L'exemple est la plus douce et la plus forte loi.

Ce calme intérieur est le trésor unique
Qui soit digne de nos souhaits :
L'homme docte sert moins que l'homme pacifique,
Et le fruit du savoir cède à ceux de la paix.

Le savant qui reçoit sa passion pour guide
N'agit sous elle qu'en brutal ;
Le bien lui semble un crime, et sa croyance avide
Vole même au-devant de ce qu'on dit de mal.

Qui se possède en paix est d'une autre nature,
Il sait tourner le mal en bien,
Il sait fermer l'oreille au bruit de l'imposture,
Et jamais d'aucun autre il ne soupçonne rien.

Mais qui vit mal content et suit l'impatience
De ses bouillants et vains désirs,

Cap. III. 1. Tene te primo in pace, et tunc poteris alios pacificare. Homo pacificus magis prodest quam bene doctus. Homo passionatus etiam bonum in malum trahit, et faciliter malum credit. Bonus pacificus homo omnia ad bonum convertit. Qui bene in pace est de nullo suspicatur : qui autem male contentus est et commotus, variis suspicionibus agitatur ; nec ipse quiescit, nec alios quiescere permittit. Dicit

Celui-là n'est jamais sans quelque défiance,
Et voit partout matière à de prompts déplaisirs.

Comme tout fait ombrage aux soucis qu'il se donne,
Tout le blesse, tout lui déplaît;
Il n'a point de repos et n'en laisse à personne,
Il ne sait ce qu'il veut, ni même ce qu'il est.

Il tait ce qu'il doit dire, et dit ce qu'il doit taire,
Il va quand il doit s'arrêter,
Et son esprit troublé quitte ce qu'il faut faire
Pour faire avec chaleur ce qu'il faut éviter.

Sa rigueur importune examine et publie
Où manque le devoir d'autrui,
Et lui-même du sien pleinement il s'oublie,
Comme si Dieu jamais n'avoit rien dit pour lui.

Tourne les yeux sur toi, malheureux, et regarde
Quel zèle aveugle te confond;
Mets sur ton propre cœur une soigneuse garde,
Et considère après ce que les autres font.

2. Tu sais bien t'excuser, et n'admets point d'excuses
Pour les foiblesses du prochain;
Il n'est point de couleurs pour toi que tu refuses,
Ni de raisons pour lui qui ne parlent en vain.

sæpe quod dicere non deberet, et omittit quod sibi magis facere expediret: considerat quod alii facere tenentur, et negligit quod ipse tenetur. Habe ergo primo zelum super te ipsum, et tunc juste zelare poteris etiam proximum tuum.

2. Tu bene scis facta tua excusare et colorare, et aliorum excusationes non vis recipere: justius esset ut te accusares, et fratrem tuum excusares.

Sois-lui plus indulgent, et pour toi plus sévère,
Censure ton mauvais emploi,
Excuse ceux d'un autre, et souffre de ton frère,
Si tu veux que ton frère aime à souffrir de toi.

Vois-tu combien ton âme est encore éloignée
De l'humble et vive charité,
Qui jamais ne s'aigrit, jamais n'est indignée,
Jamais ne veut de mal qu'à sa fragilité?

Ce n'est pas grand effort de hanter sans querelle
Des esprits doux, des gens de bien;
A se plaire avec eux la pente est naturelle,
Et chacun sans miracle aime leur entretien.

Chacun aime la paix, la cherche, la conserve,
L'embrasse avec contentement,
Et se donne sans peine avec peu de réserve
A ceux qu'il voit partout suivre son sentiment.

Mais il est des esprits durs, indisciplinables,
Dont on ne peut venir à bout;
Il est des naturels farouches, intraitables,
Qui tirent vanité de contredire tout.

Converser avec eux sans bruit et sans murmure,
C'est une si grande action,

Si portari vis, porta et alium. Vide quam longe es adhuc a vera caritate et humilitate, quæ nulli novit irasci vel indignari, nisi tantum sibi. Non est magnum cum bonis et mansuetis conversari; hoc enim omnibus naturaliter placet, et unusquisque libenter pacem habet, et secum sentientes magis diligit: sed cum duris et perversis, aut indisciplinatis, aut nobis contrariantibus, pacifice posse vivere, magna gratia est, et laudabile nimis virileque factum.

Qu'il faut beaucoup de grâce à porter la nature
Jusqu'à ce haut degré de la perfection.

3. Je te le dis encore, il est parmi le monde
Des genres d'esprits bien divers :
Il en est qui dans eux ont une paix profonde,
Et sauroient la garder avec tout l'univers ;

Il en est d'opposés, dont l'humeur inquiète
L'exile à jamais de chez eux,
Et ne peut consentir qu'un autre se promette
Un bonheur si contraire au chagrin de leurs vœux.

Ceux-là partout à charge, et les vivants supplices
De qui se condamne à les voir,
Mais plus à charge encore à leurs propres caprices,
Se donnent plus de mal qu'ils n'en font recevoir.

D'autres aiment la paix, et n'ont d'inquiétude
Que pour s'y pouvoir maintenir,
Et d'autres sans relâche appliquent leur étude
A réduire quelque autre aux soins d'y parvenir.

Notre paix cependant n'est pas ce que l'on pense ;
Et tant qu'il nous faut respirer
Elle consiste plus dans une humble souffrance,
Qu'à ne rien ressentir qu'il fâche d'endurer.

3. Sunt qui se ipsos in pace tenent, et cum aliis etiam pacem habent: et sunt qui nec pacem habent, nec alios in pace dimittunt ; aliis sunt graves, sed sibi semper graviores : et sunt qui se ipsos in pace retinent, et ad pacem alios reducere student. Est tamen tota pax nostra, in hac misera vita, potius in humili sufferentia ponenda, quam in non sentiendo contraria. Qui melius scit pati majorem tenebit pacem : iste est victor sui et dominus mundi, amicus Christi et heres cœli.

Qui sait le mieux souffrir, c'est chez lui qu'elle abonde,
C'est lui qui la garde le mieux;
Il triomphe ici-bas de soi-même et du monde;
Et comme enfant de Dieu, son partage est aux cieux.

CHAPITRE IV.

DE LA PURETÉ DU COEUR, ET DE LA SIMPLICITÉ DE L'INTENTION.

1. Pour t'élever de terre, homme, il te faut deux ailes,
La pureté du cœur et la simplicité;
Elles te porteront avec facilité
Jusqu'à l'abîme heureux des clartés éternelles;
Celle-ci doit régner sur tes intentions,
Celle-là présider à tes affections,
Si tu veux de tes sens domter la tyrannie:
L'humble simplicité vole droit jusqu'à Dieu,
La pureté l'embrasse, et l'une à l'autre unie
S'attache à ses bontés, et les goûte en tout lieu.

Nulle bonne action ne te feroit de peine
Si tu te dégageois de tous déréglements;
Le désordre insolent des propres sentiments
Forme tout l'embarras de la foiblesse humaine.
Ne cherche ici qu'à plaire à ce grand Souverain,

Cap. IV. 1. Duabus alis homo sublevatur a terrenis, simplicitate scilicet et puritate. Simplicitas debet esse in intentione; puritas, in affectione: simplicitas intendit Deum, puritas apprehendit et gustat. Nulla bona actio te impediet, si liber intus ab inordinato affectu fueris. Si nihil aliud quam Dei beneplacitum, et proximi utilitatem intendis et

N'y cherche qu'à servir après lui ton prochain,
Et tu te verras libre au-dedans de ton âme;
Tu seras au-dessus de ta fragilité
Et n'auras plus de part à l'esclavage infâme
Où par tous autres soins l'homme est précipité.

Si ton cœur étoit droit, toutes les créatures
Te seroient des miroirs et des livres ouverts,
Où tu verrois sans cesse en mille lieux divers
Des modèles de vie et des doctrines pures;
Toutes comme à l'envi te montrent leur Auteur:
Il a dans la plus basse imprimé sa hauteur,
Et dans la plus petite il est plus admirable;
De sa pleine bonté rien ne parle à demi,
Et du vaste éléphant la masse épouvantable
Ne l'étale pas mieux que la moindre fourmi.

2. Purge l'intérieur, rends-le bon et sans tache,
Tu verras tout sans trouble et sans empêchement,
Et tu sauras comprendre, et tôt et fortement,
Ce que des passions le voile épais te cache.
Au cœur bien net et pur l'âme prête des yeux
Qui pénètrent l'enfer, et percent jusqu'aux cieux;
Il voit tout comme il est, et jamais ne s'abuse:
Mais le cœur mal purgé n'a que les yeux du corps;

quæris, interna libertate perfrueris. Si rectum cor tuum esset, tunc omnis creatura speculum vitæ, et liber sanctæ doctrinæ esset. Non est creatura tam parva et vilis, quæ Dei bonitatem non repræsentet.

2. Si tu esses intus bonus et purus, tunc omnia sine impedimento videres, et bene caperes. Cor purum penetrat cœlum et infernum. Qualis unusquisque intus est, taliter judicat exterius. Si est gaudium in mundo, hoc utique possidet puri cordis homo: et si est alicubi tribu-

Toute sa connoissance ainsi qu'eux est confuse;
Et tel qu'il est dedans, tel il juge au dehors.

Certes, s'il est ici quelque solide joie,
C'est ce cœur épuré qui seul la peut goûter;
Et s'il est quelque angoisse au monde à redouter,
C'est dans un cœur impur qu'elle entre et se déploie.
Dépouille donc le tien de ce qui l'a souillé,
Et vois comme le fer par le feu dérouillé
Prend une couleur vive au milieu de la flamme:
D'un plein retour vers Dieu c'est là le vrai tableau;
Son feu sait dissiper les pesanteurs de l'âme,
Et faire du vieil homme un homme tout nouveau.

3. Quand ce feu s'alentit, soudain l'homme appréhende
Jusqu'au moindre travail, jusqu'aux moindres efforts,
Et souffre avec plaisir les douceurs du dehors,
Quelques piéges secrets que ce plaisir lui tende;
Mais alors qu'il commence à triompher de soi,
Qu'il choisit Dieu pour maître et pour unique roi,
Que dans sa sainte voie il marche avec courage,
Le travail le plus grand ne l'en peut épuiser,
Plus il se violente, et plus il se soulage,
Et ce qui l'accabloit cesse de lui peser.

latio et angustia, hoc melius novit mala conscientia. Sicut ferrum missum in ignem amittit rubiginem, et totum candens efficitur, sic homo integre ad Deum se convertens a torpore exuitur, et in novum hominem transmutatur.

3. Quando homo incipit tepescere, tunc parvum metuit laborem, et libenter externam accipit consolationem. Sed quando perfecte incipit se vincere, et viriliter in via Dei ambulare, tunc minus ea reputat quæ sibi prius gravia esse sentiebat.

CHAPITRE V.

DE LA CONSIDÉRATION DE SOI-MÊME.

1. Ne nous croyons pas trop; souvent nos connoissances
Ne sont enfin qu'illusions,
Souvent la grâce y manque, et toutes nos puissances
N'ont que de fausses visions.

Nous avons peu de jour à discerner la feinte
D'avec la pure vérité,
Et sa foible lumière est aussitôt éteinte
Par notre indigne lâcheté.

L'homme aveugle au dedans rarement se défie
De cet aveuglement fatal,
Et quelque mal qu'il fasse, il ne s'en justifie
Qu'en s'excusant encor plus mal.

Souvent, tout ébloui d'une vaine étincelle
Qui brille en sa dévotion,
Il impute à l'ardeur d'un véritable zèle
Les chaleurs de sa passion.

Comme partout ailleurs il porte une lumière
Qui chez lui n'éclaire pas bien,

Cap. V. 1. Non possumus nobis ipsis nimis credere, quia sæpe gratia nobis deest et sensus. Modicum lumen est in nobis, et hoc cito per negligentiam amittimus. Sæpe etiam non advertimus quod tam cæci intus sumus. Sæpe male agimus, et pejus excusamus. Passione interdum movemur, et zelum putamus. Parva in aliis reprehendimus, et nostra

Il voit en l'œil d'autrui la paille et la poussière,
Et ne voit pas la poutre au sien.

Ce qu'il souffre d'un autre est une peine extrême,
Il en fait bien sonner l'ennui,
Et ne s'aperçoit pas combien cet autre même
A toute heure souffre de lui.

Le vrai dévot sait prendre une juste balance
Pour mieux peser tout ce qu'il fait,
Et consumant sur soi toute sa vigilance,
Il croit chacun moins imparfait.

2. Il se voit le premier, et met ce qu'il doit faire
Au-devant de tout autre emploi,
Et quoi qu'ailleurs il voie, il apprend à s'en taire
A force de penser à soi.

Si tu veux donc monter jusqu'au degré suprême
De la haute dévotion,
Ne censure aucun autre, et fixe sur toi-même
L'effort de ton attention.

Pense à toute heure à Dieu, mais de toutes tes forces,
Pense à toi de tout ton pouvoir,
Et de l'extérieur les flatteuses amorces
Ne pourront jamais t'émouvoir.

majora pertransimus. Satis cito sentimus et ponderamus quid ab aliis sustinemus, sed quantum alii de nobis sustinent non advertimus. Qui bene et recte sua ponderaret, non esset quod de alio graviter judicaret.

2. Internus homo sui ipsius curam omnibus curis anteponit; et qui sibi ipsi diligenter intendit, faciliter de aliis tacet. Numquam eris internus et devotus, nisi de alienis silueris, et ad te ipsum specialiter respexe-

Sais-tu, quand tu n'es pas présent à ta pensée,
Où vont sans toi tes vœux confus?
Et vois-tu ce que fait ton âme dispersée
Quand tu ne la regardes plus?

Quand ton esprit volage a couru tout le monde,
Quel fruit en peux-tu retirer,
S'il est le seul qu'enfin sa course vagabonde
Néglige de considérer?

Veux-tu vivre en repos, et que ton âme entière
S'unisse au Monarque des cieux?
Sache pour ton salut mettre tout en arrière,
Et l'avoir seul devant les yeux.

3. Tu l'avances beaucoup, si tu fais rude guerre
Aux soins qui règnent ici-bas,
Et le recules fort, si de toute la terre
Tu peux faire le moindre cas.

Ne crois rien fort, rien grand, rien haut, rien désirable,
Rien digne de t'entretenir,
Que Dieu, que ce qui part de sa main adorable,
Que ce qui t'en fait souvenir.

Tiens pour vain et trompeur ce que les créatures
T'offrent de consolations,

ris. Si tibi et Deo totaliter intendis, modicum te movebit quod foris percipis. Ubi es, quando tibi ipsi præsens non es? et quando omnia percurristi, quid, te neglecto, profecisti? Si debes habere pacem et unionem veram, oportet quod totum adhuc postponas, et te solum præ oculis habeas.

3. Multum proinde proficies, si te feriatum ab omni temporali cura conserves: valde deficies, si aliquid temporale reputaveris. Nil magnum, nil altum, nil gratum, nil acceptum tibi sit, nisi pure Deus aut

Et n'abaisse jamais à leurs douceurs impures
L'honneur de tes affections.

L'âme que pour Dieu brûle un feu vraiment céleste
Ne peut accepter d'autre appui,
Elle est toute à lui seul, et dédaigne le reste
Qu'elle voit au-dessous de lui.

Il est lui seul aussi d'éternelle durée,
Il remplit tout de sa bonté,
Il est seul de nos cœurs l'allégresse épurée,
Et seul notre félicité.

CHAPITRE VI.

DES JOIES DE LA BONNE CONSCIENCE.

1. Droite et sincère conscience,
Digne gloire des gens de bien,
Oh, que ton témoignage est un doux entretien,
Et qu'il mêle de joie à notre patience,
Quand il ne nous reproche rien!

Tu fais souffrir avec courage,
Tu fais combattre en sûreté,

de Deo sit. Totum vanum existima quidquid consolationis occurrit de aliqua creatura. Amans Deum anima sub Deo despicit universa. Solus Deus æternus et immensus, implens omnia, solatium animæ, et vera cordis lætitia.

Cap. VI. 1. Gloria boni hominis testimonium bonæ conscientiæ. Habe bonam conscientiam, et habebis semper lætitiam. Bona conscientia valde multa potest portare, et valde læta est inter adversa. Mala con-

L'allégresse te suit parmi l'adversité,
Et contre les assauts du plus cruel orage
Tu soutiens la tranquillité.

Mais la conscience gâtée
Tremble au dedans sous le remords;
Sa vaine inquiétude égare ses efforts;
Et les noires vapeurs dont elle est agitée
Offusquent même ses dehors.

Malgré le monde et ses murmures,
Homme, tu sauras vivre en paix,
Si ton cœur est d'accord de tout ce que tu fais,
Et s'il ne porte point de secrètes censures
Sur la chaleur de tes souhaits.

Aime les avis qu'il t'envoie,
Embrasse leur correction,
Et, pour te bien tenir en ta possession,
Jamais ne te hasarde à prendre aucune joie
Qu'après une bonne action.

Méchants, cette vraie allégresse
Ne peut entrer en votre cœur:
Le calme en est banni par la voix du Seigneur,
Et c'est faire une injure à sa parole expresse
Que vous vanter d'un tel bonheur.

scientia semper timida est et inquieta. Suaviter requiesces, si cor tuum te non reprehenderit. Noli lætari, nisi quum bene feceris. Mali numquam habent veram lætitiam, nec internam sentiunt pacem; quia *non est pax impiis, dicit Dominus.* (Is. xlviij, 22 : lvij, 21.) Et si dixerint, « In pace sumus, non venient super nos mala : et quis nobis nocere

Ne dites point, pour nous séduire,
Que vous vivez en pleine paix,
Que les malheurs sur vous ne tomberont jamais,
Et qu'aucun assez vain pour prétendre à vous nuire
N'en sauroit venir aux effets.

Vous mentez, et l'ire divine,
Bientôt contrainte d'éclater,
Dans un triste néant vous va précipiter;
Et sous l'affreux débris d'une prompte ruine
Tous vos desseins vont avorter.

2. Le juste a des routes diverses;
Il aime en Dieu l'affliction,
Et se souvient toujours parmi l'oppression
Que prendre quelque gloire à souffrir des traverses,
C'est en prendre en sa Passion.

Il voit celle qui vient des hommes
Avec mépris, avec courroux;
Aussi n'a-t-elle rien qu'il puisse trouver doux;
Elle est foible, elle est vaine ainsi que nous le sommes,
Et périssable comme nous.

Elle n'est jamais si fidèle
Qu'elle ne déçoive à la fin;
Et la déloyauté de son éclat malin
Dans un brillant nuage enveloppe avec elle
Un noir amas de long chagrin.

« audebit? » ne credas eis; quoniam repente exsurget ira Dei, et in nihilum redigentur actus eorum, et *cogitationes eorum peribunt*. (Ps. cxlv, 4.)

2. Gloriari in tribulatione non est grave amanti; sic enim gloriari, est gloriari in cruce Domini. Brevis gloria, quæ ab hominibus datur et

Celle des bons, toute secrète,
N'a ni pompe ni faux attraits;
Leur seule conscience en forme tous les traits,
Et la bouche de l'homme, à changer si sujette,
Ne la fait ni détruit jamais.

De Dieu seul part toute leur joie,
De qui la sainte activité,
Remontant vers sa source avec rapidité,
S'attache à la grandeur de la main qui l'envoie,
Et s'abîme en sa vérité.

L'amour de la gloire éternelle
Les sait si pleinement saisir,
Que leur âme est stupide à tout autre plaisir,
Et que tout ce qu'on voit de gloire temporelle
Ne les touche d'aucun désir.

Aussi l'issue en est funeste
Pour qui ne s'en peut dégager;
Et qui de tout son cœur n'aime à la négliger
Ne peut avoir d'amour pour la gloire céleste,
Ou cet amour est bien léger.

Douce tranquillité de l'âme,
Avant-goût de celle des cieux,
Tu fermes pour la terre et l'oreille et les yeux;

accipitur. Mundi gloriam semper comitatur tristitia. Bonorum gloria in conscientiis eorum, et non in ore hominum. Justorum lætitia de Deo et in Deo est; et gaudium eorum, de veritate. Qui veram et æternam gloriam desiderat, temporalem non curat; et qui temporalem requirit gloriam, aut non ex animo contemnit, minus amare convincitur cœlestem. Magnam habet cordis tranquillitatem, qui nec laudes curat nec vituperia.

Et qui sait dédaigner la louange et le blâme
Sait te posséder en tous lieux.

3. Ton repos est une conquête
Dont jouissent en sûreté
Ceux dont la conscience est sans impureté ;
Et le cœur est un port où n'entre la tempête
Que par la vaine anxiété.

Ris donc, mortel, des vains mélanges
Qu'ici le monde aime à former :
Il a beau t'applaudir ou te mésestimer,
Tu n'en es pas plus saint pour toutes ses louanges,
Ni moindre pour t'en voir blâmer.

Ce que tu vaux est en toi-même ;
Tu fais ton prix par tes vertus ;
Tous les encens d'autrui sont encens superflus ;
Et ce qu'on est aux yeux du Monarque suprême,
On l'est partout, et rien de plus.

Vois ton dedans, et considère
Le fond de ton intention :
Qui peut s'y regarder avec attention,
Soit qu'on parle de lui, soit qu'on veuille s'en taire,
N'en prend aucune émotion.

L'homme ne voit que le visage,
Mais Dieu voit jusqu'au fond du cœur ;

3. Facile erit contentus et pacatus, cujus conscientia munda est. Non es sanctior, si laudaris : nec vilior, si vituperaris. Quod es, hoc es ; nec major dici vales quam Deo teste sis. Si attendis quid apud te sis intus, non curabis quid de te loquantur homines. Homo videt in facie ; Deus autem, in corde : homo considerat actus, Deus vero pensat inten-

L'homme des actions voit la vaine splendeur,
Mais Dieu connoît leur source, et voit dans le courage
Ou leur souillure ou leur candeur.

Fais toujours bien, et fuis le crime,
Sans t'en donner de vanité;
mépris de toi-même arme ta sainteté:
Bien vivre et ne s'enfler d'aucune propre estime,
C'est la parfaite humilité.

La marque d'une âme bien pure
Qui hors de Dieu ne cherche rien,
Et met en ses bontés son unique soutien,
C'est d'être sans désirs qu'aucune créature
En dise ou pense quelque bien.

4. Cette sévère négligence
Des témoignages du dehors
Pour l'attacher à Dieu réunit ses efforts,
Et l'abandonne entière à cette Providence
Qu'adorent ses heureux transports.

« Ce n'est pas celui qui se loue,
« Dit saint Paul, qui sera sauvé;
« Qui s'approuve soi-même est souvent réprouvé;
« Et c'est celui-là seul que ce grand Maître avoue
« Qui pour sa gloire est réservé. »

tiones. Bene semper agere et modicum de se tenere, humilis animæ indicium est. Nolle consolari ab aliqua creatura, magnæ puritatis et internæ fiduciæ signum est.

4. Qui nullum extrinsecus pro se testimonium quærit, liquet quod totaliter se Deo commisit. *Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est*, ait B. Paulus, *sed quem Deus commendat.* (II. Cor. x, 18.)

Enfin cheminer dans sa voie,
Faire avec lui forte union,
Ne se lier ailleurs d'aucune affection,
N'avoir que lui pour but, que son amour pour joie,
C'est l'entière perfection.

CHAPITRE VII.

DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

1. Oh, qu'heureux est celui qui de cœur et d'esprit
Sait goûter ce que c'est que d'aimer Jésus-Christ,
Et joindre à cet amour le mépris de soi-même!
Oh, qu'heureux est celui qui se laisse charmer
Aux célestes attraits de sa beauté suprême
Jusqu'à quitter tout ce qu'il aime
Pour un Dieu qu'il faut seul aimer!

Ce doux et saint tyran de notre affection
A de la jalousie et de l'ambition;
Il veut régner lui seul sur tout notre courage;
Il veut être aimé seul, et ne sauroit souffrir
Qu'autre amour que le sien puisse entrer en partage,
Ni du cœur qu'il prend en otage,
Ni des vœux qu'on lui doit offrir.

Ambulare cum Deo intus, nec aliqua affectione teneri foris, status est interni hominis.

Cap. VII. 1. **Beatus, qui intelligit quid sit amare Jesum et contemnere se ipsum propter Jesum. Oportet dilectum pro dilecto relinquere, quia Jesus vult solus super omnia amari. Dilectio creaturæ, fallax et instabilis; dilectio Jesu, fidelis et perseverabilis. Qui adhæret**

Aussi tout autre objet n'a qu'un amour trompeur
Qui naît et se dissipe ainsi qu'une vapeur,
Et dont la foi douteuse est souvent parjurée :
Le seul Jésus-Christ aime avec fidélité,
Et son amour, pareil à sa source épurée,
N'a pour bornes de sa durée
Que celles de l'éternité.

Qui de la créature embrasse les appas
Trébuchera comme elle et suivra pas à pas
D'un si fragile appui le débris infaillible :
L'amour de Jésus-Christ a tout un autre effet ;
Qui le sait embrasser en devient invincible,
Et sa défaite est impossible
Au temps par qui tout est défait.

Aime-le donc, chrétien, comme le seul ami
Qui puisse enfin te faire un bonheur affermi,
Et sans cesse à ta perte opposer son mérite ;
Attends de tout le reste un entier abandon,
Puisque c'est une loi dans le ciel même écrite,
Qu'il faut un jour que tout te quitte,
Soit que tu le veuilles, ou non.

2. Vis et meurs en ce Dieu qui seul peut secourir,
Tant que dure la vie, et lorsqu'il faut mourir,

creaturæ, cadet cum labili ; qui amplectitur Jesum, firmabitur in ævum. Illum dilige et amicum tibi retine, qui, omnibus recedentibus, te non relinquet nec patietur in fine perire. Ab omnibus oportet te aliquando separari, sive velis, sive nolis.

2. Teneas te apud Jesum vivens ac moriens ; et illius fidelitati te committe, qui, omnibus deficientibus, solus te potest juvare. Dilectus

Les foiblesses qu'en l'homme imprime la naissance :
Il donnera la main à ton infirmité,
Et la profusion de sa reconnoissance
Saura réparer l'impuissance
De ce tout qui t'aura quitté.

Mais, je te le redis, il est amant jaloux,
Il est ambitieux, et s'éloigne de nous
Sitôt que notre cœur pour un autre soupire;
Et si comme en son trône il n'est seul dans ce cœur,
Un orgueil adorable à ses bontés inspire
Le dédain d'un honteux empire
Que partage un autre vainqueur.

Si, de la créature entièrement purgé,
Tu lui savois offrir le tien tout dégagé,
Il y prendroit soudain la place qu'il veut prendre:
Tu lui dois tous tes vœux; et ce qu'un lâche emploi
Sur de plus bas objets en fera se répandre,
Quoi que tu veuilles en attendre,
C'est autant de perdu pour toi.

Ne mets point ton espoir sur un frêle roseau
Qui penche au gré du vent, qui branle au gré de l'eau,
Sur le monde en un mot, ni sur sa flatterie;
Sa gloire n'est qu'un songe, et ce qu'il en fait voir
Pour surprendre un moment de folle rêverie,

tuus talis est naturæ, ut alienum non velit admittere; sed solus vult cor tuum habere, et tamquam rex in proprio throno sedere. Si scires te bene ab omni creatura evacuare, Jesus deberet libenter tecum habitare. Pene totum perditum invenies quidquid extra Jesum in hominibus posueris. Non confidas nec innitaris super calamum ventosum, quia *omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus ut flos fœni* (Is. xl, 6.) cadet.

Comme la fleur de la prairie,
Tombera du matin au soir.

3. Tu seras tôt déçu, si tu n'ouvres les yeux
Qu'à ces dehors brillants qu'étale sous les cieux
De tant de vanités l'éblouissante image ;
Tu croiras y trouver un plein soulagement,
Tu croiras y trouver un solide avantage,
Pour n'y trouver à ton dommage
Qu'un déplorable amusement.

Qui cherche Dieu partout sait le trouver ici ;
Qui se cherche partout sait se trouver aussi :
Mais, par un heur funeste où sa perte se fonde,
Il n'a point d'ennemis de qui le coup fatal
Puisse faire une plaie en son cœur si profonde,
Et les forces de tout un monde
Pour lui nuire n'ont rien d'égal.

3. Cito decipieris, si ad externam hominum apparentiam tantum aspexeris. Si enim tuum in aliis quæris solatium et lucrum, senties sæpius detrimentum. Si quæris in omnibus JESUM, invenies utique JESUM : si autem quæris te ipsum, invenies etiam te ipsum, sed ad tuam perniciem ; plus enim homo nocivior sibi si JESUM non quærit, quam totus mundus et omnes sui adversarii.

CHAPITRE VIII.

DE L'AMITIÉ FAMILIÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

1. Que ta présence, ô Dieu, donne à nos actions
Sous tes ordres sacrés une vigueur docile!
Que tout va bien alors! que tout semble facile
A la sainte chaleur de nos intentions!
Mais quand tu disparois et que ta main puissante
Avec nos bons désirs n'entre plus au combat,
Oh, que cette vigueur est soudain languissante!
Qu'aisément elle s'épouvante,
Et qu'un foible ennemi l'abat!

Les consolations des sens irrésolus
Tiennent le cœur en trouble et l'âme embarrassée,
Si Jésus-Christ ne parle au fond de la pensée
Ce langage secret qu'entendent ses élus;
Mais dans nos plus grands maux, à sa moindre parole,
L'âme prend le dessus de notre infirmité,
Et le cœur, mieux instruit en cette haute école,
Garde un calme qui nous console
De toute leur indignité.

Cap. VIII. 1. Quando Jesus adest, totum bonum est, nec quidquam difficile videtur; quando vero Jesus non adest, totum durum est. Quando Jesus intus non loquitur, consolatio vilis est; si autem Jesus unum tantum verbum loquitur, magna consolatio sentitur. Nonne Maria Magdalena statim surrexit de loco in quo flevit, quando Martha illi dixit, *Magister adest et vocat te?* (Joan. xj, 28.) Felix hora, quando Jesus vocat de lacrymis ad gaudium spiritus! Quam aridus et

Tu pleurois, Madeleine, et ton frère au tombeau
Ne souffroit point de trêve à ta douleur fidèle;
Mais à peine on te dit, « Viens, le Maître t'appelle »,
Que ce mot de tes pleurs fait tarir le ruisseau;
Tu te lèves, tu pars, et ta douleur suivie
Des doux empressements d'un amoureux transport,
Laissant régner la joie en ton âme ravie,
Pour chercher l'Auteur de la vie,
Ne voit plus ce qu'a fait la mort.

Qu'heureux est ce moment où ce Dieu de nos cœurs
D'un profond déplaisir les élève à la joie!
Qu'heureux est ce moment où sa bonté déploie
Sur un gros d'amertume un peu de ses douceurs!
Sans lui ton âme aride à mille maux t'expose,
Tu n'es que dureté, qu'impuissance, qu'ennui;
Et vraiment fol est l'homme alors qu'il se propose
Le vain désir de quelque chose
Qu'il faille chercher hors de lui.

Sais-tu ce que tu perds en son éloignement?
Tu perds une présence en vrais biens si féconde,
Qu'après avoir perdu tous les sceptres du monde,
Tu perdrois encor plus à la perdre un moment.

2. Vois bien ce qu'est ce monde, et te figure stable
Le plus pompeux éclat qui jamais t'y surprit:
Que te peut-il donner qui soit considérable,

durus es sine Jesu! quam insipiens et vanus, si cupis aliquid extra Jesum! Nonne hoc est majus damnum, quam si totum perderes mundum?

2. Quid potest tibi mundus conferre sine Jesu? Esse sine Jesu, gravis est infernus; et esse cum Jesu, dulcis paradisus. Si fuerit tecum Jesus,

Si les présents dont il t'accable
Te séparent de Jésus-Christ?

Sa présence est pour nous un charmant paradis,
C'est un cruel enfer pour nous que son absence,
Et c'est elle qui fait la plus haute distance
Du sort des bienheureux à celui des maudits:
Si tu peux dans sa vue en tous lieux te conduire,
Tu te mets en état de triompher de tout;
Tu n'as plus d'ennemis assez forts pour te nuire,
Et s'ils pensent à te détruire,
Ils n'en sauroient venir à bout.

Qui trouve Jésus-Christ trouve un rare trésor,
Il trouve un bien plus grand que le plus grand empire:
Qui le perd, perd beaucoup; et, j'ose le redire,
S'il perdoit tout un monde, il perdroit moins encor:
Qui le laisse échapper par quelque négligence,
Regorgeât-il de biens, il est pauvre en effet;
Et qui peut avec lui vivre en intelligence,
Fût-il noyé dans l'indigence,
Il est et riche et satisfait.

3. Oh, que c'est un grand art que de savoir unir
Par un saint entretien Jésus à sa foiblesse!
Oh, qu'on a de prudence alors qu'on a l'adresse,
Quand il entre au dedans de l'y bien retenir!

nullus poterit nocere inimicus. Qui invenit Jesum invenit thesaurum bonum, immo bonum super omne bonum; et qui perdit Jesum perdit nimis multum, et plus quam totum mundum. Pauperrimus est, qui vivit sine Jesu; et ditissimus, qui bene est cum Jesu.

3. Magna ars est, scire cum Jesu conversari; et scire Jesum tenere, magna prudentia. Esto humilis et pacificus, et erit tecum Jesus. Sis

Pour l'attirer chez toi rends ton âme humble et pure;
Sois paisible et dévot pour l'y voir arrêté;
Sa demeure avec nous au zèle se mesure,
Et la dévotion assure
Ce que gagne l'humilité.

Mais parmi les douceurs qu'on goûte à l'embrasser
Il ne faut qu'un moment pour nous ravir sa grâce :
Pencher vers ces faux biens que le dehors entasse,
C'est de ton propre cœur toi-même le chasser.
Que si tu perds l'appui de sa main redoutable,
Où pourra dans tes maux ton âme avoir recours ?
Où prendra-t-elle ailleurs un appui véritable,
Et qui sera l'ami capable
De te prêter quelque secours ?

Aime ; pour vivre heureux il te faut vivre aimé,
Il te faut des amis qui soient dignes de l'être ;
Mais si par dessus eux tu n'aimes ce grand Maître,
Ton cœur d'un long ennui se verra consumé :
Crois-en ou ta raison ou ton expérience;
Toutes deux te diront qu'il n'est point d'autre bien,
Et que c'est au chagrin livrer ta conscience
Que prendre joie ou confiance
Sur un autre amour que le sien.

devotus et quietus, et manebit tecum Jesus. Potes cito fugare Jesum et gratiam ejus perdere, si volueris ad exteriora declinare; et si illum effugaveris et perdideris, ad quem fugies et quem tunc quæres amicum ? Sine amico non potes bene vivere ; et si Jesus non fuerit tibi præ omnibus amicus, eris nimis tristis et desolatus. Fatue igitur agis, si in aliquo altero confidis aut lætaris. Eligendum est magis totum mundum habere contrarium quam Jesum offensum. Ex omnibus ergo caris, sit Jesus solus dilectus specialis.

Tu dois plutôt choisir d'attirer sur tes bras
L'orgueil de tout un monde animé de colère,
Que d'offenser Jésus, que d'oser lui déplaire,
Que de vivre un moment et ne le chérir pas.
Donne-lui tout ton cœur et toutes tes tendresses;
Et, ne souffrant chez toi personne en même rang,
Réponds en quelque sorte à ces pleines largesses
Qui pour acheter tes caresses
Lui firent donner tout son sang.

4. Que tous s'entr'aiment donc à cause de Jésus,
Pour n'aimer que Jésus à cause de lui-même;
Rendons cette justice à sa bonté suprême
Qui sur tous les amis lui donne le dessus;
En lui seul, pour lui seul, tous ceux qu'il a fait naître,
Tant ennemis qu'amis, il les faut tous aimer,
Et demander pour tous à l'Auteur de leur être
Et la grâce de le connoître,
Et l'heur de s'en laisser charmer.

Ne désire d'amour ni d'estime pour toi
Qui passant le commun te sépare du reste,
C'est un droit qui n'est dû qu'à la grandeur céleste
D'un Dieu qui là-haut même est seul égal à soi.
Ne souhaite régner dans le cœur de personne;

4. Diligantur omnes propter Jesum; Jesus autem, propter se ipsum. Solus Jesus-Christus singulariter est amandus, qui solus bonus et fidelis præ omnibus invenitur amicis. Propter ipsum et in ipso, tam amici quam inimici tibi sint cari; et pro omnibus his exorandus est, ut omnes ipsum cognoscant et diligant. Numquam cupias singulariter laudari vel amari; quia hoc solius Dei est, qui similem sibi non habet: nec velis quod aliquis tecum in corde suo occupetur, neque tu cum alicujus occuperis amore; sed sit Jesus in te et in omni bono homine.

Ne fais régner non plus personne dans le tien ;
Mais qu'au seul Jésus-Christ tout ce cœur s'abandonne,
Que Jésus-Christ seul en ordonne
Comme chez tous les gens de bien.

5. Tire-toi d'esclavage, et sache te purger
De ces vains embarras que font les créatures ;
Saches-en effacer jusqu'aux moindres teintures ;
Romps jusqu'aux moindres nœuds qui puissent t'engager :
Dans ce détachement tu trouveras des ailes
Qui porteront ton cœur jusqu'aux pieds de ton Dieu,
Pour y voir et goûter ces douceurs immortelles,
Que dans celui de ses fidèles
Sa bonté répand en tout lieu.

Mais ne crois pas atteindre à cette pureté
A moins que de là-haut sa grâce te prévienne,
A moins qu'elle t'attire, à moins qu'elle soutienne
Les efforts chancelants de ta légèreté :
Alors, par le secours de sa pleine efficace,
Tous autres nœuds brisés, tout autre objet banni,
Seul hôte de toi-même, et maître de la place,
Tu verras cette même grâce
T'unir à cet Être infini.

Aussitôt que du ciel dans l'homme elle descend,
Il n'a plus aucun foible, il peut tout entreprendre ;

5. Esto purus et liber ad intus sine alicujus creaturæ implicamento. Oportet te esse nudum, et purum cor ad Deum gerere, si vis vacare et videre quam suavis sit Dominus. Et revera ad hoc non pervenies, nisi gratia ejus fueris præventus et intractus, ut, omnibus evacuatis et licentiatis, solus cum solo uniaris. Quando enim gratia Dei venit ad hominem, tunc potens fit ad omnia ; et quando recedit, tunc pauper

L'impression du bras qui daigne la répandre
D'infirme qu'il étoit l'a rendu tout-puissant;
Mais sitôt que ce bras la retire en arrière,
L'homme dénué, pauvre, accablé de malheurs,
Et livré par lui-même à sa foiblesse entière,
Semble ne voir plus la lumière
Que pour être en proie aux douleurs.

Ne perds pas toutefois le courage ou l'espoir
Pour sentir cette grâce ou partie ou moins vive,
Mais présente un cœur ferme à tout ce qui t'arrive,
Et bénis de ton Dieu le souverain vouloir.
Dans quelque excès d'ennuis qu'un tel départ t'engage,
Souffre tout pour sa gloire attendant le retour,
Et songe qu'au printemps l'hiver sert de passage,
Qu'un profond calme suit l'orage,
Et que la nuit fait place au jour.

et infirmus erit, et quasi tantum ad flagella relictus. In his non debes dejici nec desperare, sed ad voluntatem Dei æquanimiter stare, et cuncta supervenientia tibi ad laudem Jesu-Christi perpeti; quia post hiemem sequitur æstas, post noctem redit dies, et post tempestatem magna serenitas.

CHAPITRE IX.

DU MANQUEMENT DE TOUTE SORTE DE CONSOLATIONS.

1. Notre âme néglige sans peine
La consolation humaine
Quand la divine la remplit :
Une sainte fierté dans ce dédain nous jette,
Et la parfaite joie aisément établit
L'heureux mépris de l'imparfaite.

Mais du côté de Dieu demeurer sans douceur
Quand nous foulons aux pieds toutes celles du monde;
Accepter pour sa gloire une langueur profonde,
Un exil où lui-même il abîme le cœur;
Ne nous chercher en rien alors que tout nous quitte;
Ne vouloir rien qui plaise alors que tout déplaît;
N'envoyer ni désirs vers le propre intérêt,
Ni regards échappés vers le propre mérite;
C'est un effort si grand, qu'il se faut élever
Au-dessus de tout l'homme avant que l'entreprendre :
Sans se vaincre soi-même on ne peut y prétendre,
Et sans faire un miracle on ne peut l'achever.

Que fais-tu de grand ou de rare,
Si la paix de ton cœur s'empare

Cap. IX. 1. Non est grave humanum contemnere solatium, quum adest divinum. Magnum est et valde magnum tam humano quam divino posse carere solatio, et pro honore Dei libenter exsilium cordis velle sustinere, et in nullo se ipsum quærere, nec ad proprium meritum respicere. Quid magni est, si hilaris sis et devotus adveniente

Quand la grâce règne au dedans,
Si tu sens pleine joie au moment qu'elle arrive,
Si tes vœux aussitôt deviennent plus ardents,
Et ta dévotion plus vive?

C'est l'ordinaire effet de son épanchement
Que d'enfanter le zèle et semer l'allégresse,
C'est l'accompagnement de cette grande hôtesse,
Et tout le monde aspire à cet heureux moment.
Assez à l'aise marche et fournit sa carrière
Celui dont en tous lieux elle soutient la croix;
Du fardeau le plus lourd il ne sent point le poids;
Dans la nuit la plus sombre il a trop de lumière;
Le Tout-Puissant le porte et le daigne éclairer,
Le Tout-Puissant lui-même à sa course préside;
Et comme il est conduit par le souverain guide,
Il n'est pas merveilleux s'il ne peut s'égarer.

2. Nous aimons ce qui nous console;
L'âme le cherche, l'âme y vole,
L'âme s'attache au moindre attrait;
Elle penche toujours vers ce qui la chatouille,
Et difficilement l'homme le plus parfait
De tout lui-même se dépouille.

Laurent le saint martyr en vint pourtant à bout
Quand Dieu le sépara de Sixte son grand-prêtre;

gratia? optabilis cunctis hæc hora. Satis suaviter equitat, quem gratia Dei portat: et quid mirum, si onus non sentit qui portatur ab Omnipotente et ducitur à summo ductore?

2. Libenter habemus aliquid pro solatio, et difficulter homo exuitur a se ipso. Vicit sanctus martyr Laurentius seculum cum suo sacer-

Il l'aimoit comme père, il l'aimoit comme maître,
Mais un amour plus fort le détacha de tout.
D'une perte si dure il fit des sacrifices
A l'honneur de ce Dieu qui couronnoit sa foi;
Il triompha du siècle en triomphant de soi;
Par le mépris du monde il brava les supplices:
Mais il avoit porté cette mort constamment
Avant que des bourreaux il éprouvât la rage;
Et parmi les tourments ce qu'il eut de courage
Fut un prix avancé de son détachement.

Ainsi cette âme toute pure
Mit l'amour de la créature
Sous les ordres du Créateur;
Et son zèle pour Dieu, brisant toute autre chaîne,
Préféra le vouloir du souverain Auteur
A toute la douceur humaine.

Apprends de cet exemple à desserrer les nœuds
Par qui l'affection, par qui le sang te lie,
Ces puissants et doux nœuds qui font aimer la vie,
Et sans qui l'homme a peine à s'estimer heureux.
Quitte un ami sans trouble alors que Dieu l'ordonne;
Vois sans trouble un ami te quitter à son tour;
Comme un bien passager regarde son amour;
Sois égal quand il t'aime et quand il t'abandonne.

dote; quia omne quod in mundo delectabile videbatur despexit, et summum Dei sacerdotem Sixtum, quem maxime diligebat, pro amore Christi etiam a se tolli clementer ferebat. Amore igitur Creatoris amorem hominis superavit, et pro humano solatio divinum beneplacitum magis elegit. Ita et tu aliquem necessarium et dilectum amicum pro amore Dei disce relinquere; nec graviter feras quum ab amico derelictus fueris, sciens quoniam oportet nos omnes tandem ab invicem separari.

Ne faut-il pas enfin chacun s'entre-quitter?
Où tous les hommes vont aucuns ne vont ensemble;
Et devant ce grand juge où le plus hardi tremble,
Le roi le mieux suivi se va seul présenter.

3. Que l'homme a de combats à faire
Avant que de se bien soustraire
A l'empire des passions,
Avant que de soi-même il soit si bien le maître
Qu'il pousse tout l'effort de ses affections
Jusqu'à l'Auteur de tout son être!

Qui s'attache à soi-même aussitôt l'en bannit,
Et qui peut sur soi-même appuyer sa foiblesse
Glisse et tombe aisément dans l'indigne mollesse
Des consolations que le siècle fournit;
Mais quiconque aime Dieu d'un amour véritable,
Quiconque s'étudie à marcher sur ses pas,
Apprend si bien à fuir ces dangereux appas,
Que d'une telle chute il devient incapable:
Rien de la part des sens ne le sauroit toucher;
Et, loin de prêter l'âme à leurs vaines délices,
Les grands travaux pour Dieu, les rudes exercices,
Sont tout ce qu'en la vie il se plaît à chercher.

4. Quand donc tu sens parmi ton zèle
Quelque douceur spirituelle

3. Multum et diu oportet hominem in se ipso certare, antequam discat se ipsum plene superare et totum affectum suum in Deum trahere. Quando homo stat super se ipsum, facile labitur ad consolationes humanas. Sed verus amator Christi et studiosus sectator virtutum, non cadit super consolationes, nec quærit tales sensibiles dulcedines, sed magis fortes exercitationes, et pro Christo duros sustinere labores.

4. Quum igitur spiritualis a Deo consolatio datur, cum gratiarum

Dont s'échauffe ta volonté,
Rends grâces à ton Dieu de ce feu qu'elle excite,
Et reconnois que c'est un don de sa bonté,
Et non l'effet de ton mérite.

Quoique ce soit un bien sur tous autres exquis,
D'une excessive joie arrête la surprise;
N'en sois pas plus enflé quand il t'en favorise,
Et n'en présume pas déjà le ciel acquis;
En toutes actions sois-en mieux sur tes gardes;
Que ton humilité sache s'en redoubler;
Plus il te donne à perdre, et plus tu dois trembler;
Tant plus il t'enrichit, et tant plus tu hasardes.
Ces moments passeront avec tous leurs attraits;
Et la tentation, se coulant en leur place,
Y fera succéder l'orage à la bonace,
Les troubles au repos, et la guerre à la paix.

Si toute leur douceur partie
Laisse ta vigueur amortie,
Ne désespère pas soudain;
Mais, à l'humilité joignant la confiance,
Attends que le Très-Haut daigne abaisser la main
Au secours de ta patience.

Ce Dieu, toujours tout bon et toujours tout-puissant,
Ce Dieu, dans ses bontés toujours inépuisable,

actione accipe eam; sed Dei munus intellige esse, non tuum meritum. Noli extolli, noli nimium gaudere, nec inaniter præsumere: sed esto magis humilior ex dono, cautiór quoque, et timoratior in cunctis actibus tuis; quoniam transibit hora illa et sequetur tentatio. Quum ablata fuerit consolatio, non statim desperes; sed cum humilitate et patientia exspecta cœlestem visitationem, quoniam potens est Deus ampliorem tibi redonare consolationem. Istud non est novum, nec alienum viam

Peut faire un nouveau don d'une grâce plus stable,
D'une vigueur plus ferme à ton cœur languissant.
Vous le savez, dévots, qui marchez dans sa voie,
Qu'on y voit tour à tour la paix et les combats,
Qu'on y voit l'amertume enfanter les appas,
Qu'on y voit le chagrin succéder à la joie;
Les Saints même, les Saints, tous comblés de ce don,
Ont éprouvé souvent de ces vicissitudes,
Et senti des moments tantôt doux, tantôt rudes,
Par la pleine assistance et l'entier abandon.

5. Crois-en David sur sa parole.
Tant que la grâce le console,
C'est ainsi qu'il en parle à Dieu :
« Lorsque de tes faveurs je goûtois l'abondance,
« Je le disois, Seigneur, qu'aucun temps, aucun lieu,
« Ne pourroit troubler ma constance. »

A cette fermeté succède la langueur
Par le départ soudain de cette même grâce :
« Tu n'as fait, lui dit-il, que détourner ta face,
« Et le trouble aussitôt s'est saisi de mon cœur. »
Cependant il conserve une espérance entière ;
Et dans cette langueur rassemblant ses esprits,
« Jusqu'à toi, poursuit-il, j'élèverai mes cris,
« Jusqu'à toi, mon Sauveur, j'enverrai ma prière. »

Dei expertis ; quia in magnis Sanctis et in antiquis prophetis fuit sæpe talis alternationis modus.

5. Unde quidam, præsente jam gratia, dicebat : *Ego dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum* (Ps. xxix, 7.) : absente vero gratia, quid in se fuerit expertus adjungit, dicens : *Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* (Ib. 8.) Inter hæc tamen nequaquam desperat, sed instantius Dominum rogat et dicit : *Ad te, Domine,*

Il en obtient le fruit, et change de discours :
« Le Seigneur à mes maux est devenu sensible,
« Dit-il, et la pitié l'ayant rendu flexible,
« Lui-même il a voulu descendre à mon secours. »

Veux-tu savoir de quelle sorte
Agit cette grâce plus forte ?
Écoute ses ravissements :
« Tu dissipes, ô Dieu, l'aigreur de ma tristesse,
« Tu changes en plaisirs tous mes gémissements,
« Et m'environnes d'allégresse. »

Puisque Dieu traite ainsi même les plus grands Saints,
Nous autres malheureux perdrons-nous tout courage,
Pour voir que notre vie ici-bas se partage
Aux inégalités qui troublent leurs desseins ?
Voyons tantôt le feu, voyons tantôt la glace
Dans nos cœurs tour à tour se mêler sans arrêt :
L'esprit ne va-t-il pas et vient comme il lui plaît ?
Son bon plaisir lui seul le retient ou le chasse ;
Job en sert de témoin : « Tu le veux, ô Seigneur !
« Disoit-il, que ton bras nous défende et nous quitte,
« Et tu nous fais à peine un moment de visite
« Qu'aussitôt ta retraite éprouve notre cœur. »

clamabo, et ad Deum meum deprecabor. (Ib. 9.) Denique orationis suæ fructum reportat et sé exauditum testatur, dicens : *Audivit Dominus et misertus est mei, Dominus factus est adjutor meus* (Ib. 11.) : sed in quo ? *Convertisti*, inquit, *planctum meum in gaudium mihi, et circumdedisti me lætitia.* (Ib. 12.) Si sic actum est cum magnis Sanctis, non est desperandum nobis infirmis et pauperibus, si interdum in fervore et interdum in frigiditate sumus ; quoniam Spiritus venit et recedit secundum suæ beneplacitum voluntatis. Unde beatus Job ait : *Visitas eum diluculo, et subito probas illum.* (Job. vij, 18.)

6. Sur quoi donc faut-il que j'espère,
Et, dans l'excès de ma misère,
Sur quoi puis-je me confier,
Sinon sur la grandeur de sa miséricorde,
Et sur ce que sa grâce aime à justifier
Ceux à qui sa bonté l'accorde?

Soit que j'aie avec moi toujours des gens de bien,
De fidèles amis, ou de vertueux frères,
Soit que des beaux traités les conseils salutaires,
Soit que les livres saints me servent d'entretien,
Qu'en hymnes tout un chœur autour de moi résonne;
Ces frères, ces amis, ces livres et ce chœur,
Tout cela n'a pour moi ni force ni saveur
Lorsqu'à ma pauvreté la grâce m'abandonne;
Et l'unique remède en cette extrémité
C'est une patience égale au mal extrême,
Une abnégation parfaite de moi-même,
Pour accepter de Dieu toute la volonté.

7. Je n'ai point vu d'âme si sainte,
D'âme si fortement atteinte,
De religieux si parfaits,
Qui n'ait senti la grâce, en lui comme séchée,

6. Super quid igitur sperare possum, aut in quo confidere debeo, nisi in sola magna misericordia Dei et in sola spe gratiæ cœlestis? Sive enim adsint homines boni, sive devoti fratres vel amici fideles, sive libri sancti vel tractatus pulchri, sive dulcis cantus et hymni; omnia hæc modicum juvant, modicum sapiunt, quando desertus sum a gratia, et in propria paupertate relictus. Tunc non est melius remedium, quam patientia et abnegatio mei in voluntate Dei.

7. Numquam inveni aliquem tam religiosum et devotum, qui non habuerit interdum gratiæ subtractionem, aut non senserit fervoris di-

N'y verser quelquefois aucun sensible attrait;
Ou vu sa ferveur relâchée.

Aucun n'est éclairé de rayons si puissants;
Aucune âme si haut ne se trouve ravie
Qui n'ait vu sa clarté précédée ou suivie
D'une attaque, ou du diable, ou de ses propres sens:
Aucun n'est digne aussi de la vive lumière
Par qui Dieu se découvre à l'esprit recueilli,
S'il ne s'est vu pour Dieu vivement assailli,
S'il n'a franchi pour Dieu quelque rude carrière.
Ne t'ébranle donc point dans les tentations;
Ne t'inquiète point de leurs inquiétudes;
D'elles naîtra le calme, et leurs coups les plus rudes
Sont les avant-coureurs des consolations.

Puissant Maître de la nature,
Ta sainte parole en assure
Ceux qu'elles auront éprouvés:
« Sur qui vaincra, dis-tu, je répandrai ma gloire,
« Et de l'arbre de vie il verra réservés
« Les plus doux fruits pour sa victoire. »

8. Cette douceur du ciel en tombe quelquefois
Pour fortifier l'homme à vaincre l'amertume;
L'amertume la suit, de peur qu'il n'en présume
Le ciel ouvert pour lui sans plus porter de croix:

minutionem. Nullus sanctus fuit tam alte raptus et illuminatus, qui, prius vel postea, non fuit tentatus. Non enim dignus est alta Dei contemplatione, qui pro Deo non est exercitatus aliqua tribulatione; solet enim sequentis consolationis tentatio præcedens esse signum. Nam tentationibus probatis cœlestis promittitur consolatio. *Qui vicerit*, inquit, *dabo ei edere de ligno vitæ.* (Apoc. ij, 7.)

8. Datur autem consolatio divina, ut homo fortior sit ad sustinendum

Car enfin le bien même est souvent une porte
Par où la propre estime entre avec la vertu ;
Et, quoique l'ennemi lui paroisse abattu,
Le diable ne dort point, et la chair n'est pas morte.
Il se faut donc sans cesse au combat disposer,
En craindre à tous moments quelques succès contraires,
Puisque de tous côtés on a des adversaires
Qui ne savent que c'est que de se reposer.

CHAPITRE X.

DE LA RECONNOISSANCE POUR LES GRACES DE DIEU.

1. Oh, que tu sais mal te connoître,
Mortel ! et que mal à propos,
Toi que pour le travail Dieu voulut faire naître,
Tu cherches ici du repos !
Songe plus à la patience
Qu'à cette aimable confiance
Que versent dans les cœurs ses consolations,
Et te prépare aux croix que sa justice envoie,
Plus qu'à cette innocente joie
Que mêlent ses bontés aux tribulations.

adversa. Sequitur etiam tentatio, ne se elevet de bono. Non dormit diabolus, nec caro adhuc mortua est; ideo non cesses te præparare ad certamen, quia a dextris et a sinistris hostes sunt, qui numquam quiescunt.

Cap. X. 1. Cur quæris quietem, quum natus sis ad laborem ? Pone te ad patientiam magis quam ad consolationes, et ad crucem portandam magis quam ad lætitiam. Quis enim secularium non libenter consola-

Quels mondains à Dieu si rebelles
De leurs âmes voudroient bannir
Le goût de ces douceurs toutes spirituelles,
S'ils pouvoient toujours l'obtenir?
Les pompes que le siècle étale
N'ont jamais rien qui les égale;
Les délices des sens n'en sauroient approcher;
Et de quelques appas qu'elles nous semblent pleines,
Celles du siècle enfin sont vaines,
Et la honte s'attache à celles de la chair.

Mais les douceurs spirituelles,
Seules dignes de nos désirs,
Seules n'ont rien de bas, et seules toujours belles,
Forment de solides plaisirs;
C'est la vertu qui les fait naître,
Et Dieu, cet adorable Maître,
N'en est jamais avare aux cœurs purs et constants:
Mais on n'en jouit pas autant qu'on le souhaite,
Et l'âme la moins imparfaite
Voit la tentation ne cesser pas long-temps.

2. Par trop d'espoir en nos mérites
La fausse liberté d'esprit

tionem et lætitiam spiritualem acciperet, si semper obtinere posset? Excedunt enim spirituales consolationes omnes mundi delicias et carnis voluptates: nam omnes deliciæ mundanæ aut vanæ sunt aut turpes; spirituales vero deliciæ, solæ jucundæ et honestæ, ex virtutibus progenitæ, et a Deo puris mentibus infusæ. Sed istis divinis consolationibus nemo semper pro suo affectu frui valet, quia tempus tentationis non diu cessat.

2. Multum autem contrariatur supernæ visitationi falsa libertas animi et magna confidentia sui. Deus bene facit, consolationis gratiam

S'oppose puissamment à ces douces visites
Dont nous régale Jésus-Christ.
Lorsque sa grâce nous console,
D'un seul accent de sa parole
Il remplit tout l'excès de sa bénignité ;
Mais l'homme y répond mal, l'homme l'en désavoue,
S'il ne rend grâces, s'il ne loue,
S'il ne rapporte tout à sa haute bonté.

Veux-tu que la grâce divine
Coule abondamment dans ton cœur ?
Fais remonter ses dons jusqu'à leur origine ;
N'en sois point ingrat à l'auteur :
Il fait toujours grâce nouvelle
A qui, pour la moindre étincelle,
Lui témoigne un esprit vraiment reconnoissant ;
Mais il sait bien aussi remplir cette menace
D'ôter au superbe la grâce
Dont il prodigue à l'humble un effet plus puissant.

3. Loin, consolations funestes,
Qui m'ôtez la componction !
Loin de moi ces pensers qui semblent tous célestes,
Et m'enflent de présomption !
Dieu n'a pas toujours agréable

dando ; sed homo male agit, non totum Deo cum gratiarum actione retribuendo. Et ideo non possunt in nobis dona gratiæ fluere, quia ingrati sumus auctori, nec totum refundimus fontali origini ; semper enim debetur gratia digne gratias referenti, et auferetur ab elato quod dari solet humili.

3. Nolo consolationem quæ mihi aufert compunctionem, nec affecto contemplationem quæ ducit in elationem : non enim omne altum, sanctum ; nec omne dulce, bonum ; nec omne desideriun, purum ; nec

Tout ce qu'un dévot trouve aimable ;
Toute élévation n'a pas la sainteté :
On peut monter bien haut sans atteindre aux couronnes ;
Toutes douceurs ne sont pas bonnes ;
Et tous les bons désirs n'ont pas la pureté.

J'aime, j'aime bien cette grâce
Qui me sait mieux humilier ;
Qui me tient mieux en crainte, et jamais ne se lasse
De m'apprendre à mieux m'oublier :
Ceux que ses dons daignent instruire,
Ceux qui savent où peut réduire
Le douloureux effet de sa substraction,
Jamais du bien qu'ils font n'osent prendre la gloire,
Jamais n'ôtent de leur mémoire
Qu'ils ne sont que misère et qu'imperfection.

Qu'une sainte reconnoissance
Rende donc à Dieu tout le sien ;
Et n'impute qu'à toi, qu'à ta propre impuissance,
Tout ce qui s'y mêle du tien :
Je m'explique ; et je te veux dire
Que des grâces que Dieu t'inspire
Tu pousses jusqu'à lui d'humbles remercîments,
Et que, te chargeant seul de toutes tes foiblesses,
Tu te prosternes, tu confesses
Qu'il ne te peut devoir que de longs châtiments.

omne carum, Deo gratum. Libenter accepto gratiam, unde semper humilior et timoratior inveniar, atque ad relinquendum me paratior fiam. Doctus dono gratiæ et eruditus subtractionis verbere, nou sibi audebit quidquam boni attribuere, sed potius se pauperem et nudum confitebitur. Da Deo quod Dei est, et tibi adscribe quod tuum est ; hoc est, Deo gratias pro gratia tribue, tibi autem soli culpam et dignam pœnam pro culpa deberi sentias.

4. Mets-toi dans le plus bas étage,
Il te donnera le plus haut :
C'est par l'humilité que le plus grand courage
Montre pleinement ce qu'il vaut ;
La hauteur même dans le monde
Sur ce bas étage se fonde,
Et le plus haut sans lui n'y sauroit subsister ;
Le plus grand devant Dieu c'est le moindre en soi-même,
Et les vertus que le ciel aime
Par les ravalements trouvent l'art d'y monter.

La gloire des Saints ne s'achève
Que par le mépris qu'ils en font ;
Leur abaissement croît autant qu'elle s'élève,
Et devient toujours plus profond :
La vaine gloire a peu de place
Dans un cœur où règne la grâce,
L'amour de la céleste occupe tout le lieu ;
Et cette propre estime, où se plaît la nature,
Ne sauroit trouver d'ouverture
Dans celui qui se fonde et s'affermit en Dieu.

Quand l'homme à cet Être sublime
Rend tout ce qu'il reçoit de bien,
D'aucun autre ici-bas il ne cherche l'estime ;
Ici-bas il ne voit plus rien.
Dans le combat, dans la victoire,

4. Pone te semper ad infimum, et dabitur tibi summum ; nam summum non stat sine infimo. Summi Sancti apud Deum minimi sunt apud se ; et quanto gloriosiores, tanto in se humiliores. Pleni veritate et gloria cœlesti, non sunt vanæ gloriæ cupidi. In Deo fundati et confirmati, nullo modo possunt esse elati : et qui totum Deo adscribunt quidquid boni acceperunt, gloriam ab invicem non quærunt ; sed gloriam quæ a

De tels cœurs ne veulent de gloire
Que celle que Dieu seul y verse de ses mains;
Tout leur amour est Dieu, tout leur but sa louange,
Tout leur souhait que, sans mélange,
Elle éclate partout, en eux, en tous les Saints.

5. Aussi sa bonté semble croître
Des louanges que tu lui rends;
Et pour ses moindres dons savoir le reconnoître,
C'est en attirer de plus grands.
Tiens ses moindres grâces pour grandes,
N'en reçois point que tu ne rendes:
Crois plus avoir reçu que tu n'as mérité;
Estime précieux, estime incomparable
Le don le moins considérable,
Et redouble son prix par ton humilité.

Si dans les moindres dons tu passes
A considérer leur auteur,
Verras-tu rien de vil, rien de foible en ses grâces,
Rien de contemptible à ton cœur?
On ne peut sans ingratitude
Nommer rien de bas ni de rude
Quand il vient d'un si grand et si doux Souverain;
Et lorsqu'il fait pleuvoir des maux et des traverses,

solo Deo est volunt, et Deum in se et in omnibus Sanctis laudari super omnia cupiunt, et semper in idipsum tendunt.

5. Esto igitur gratus pro minimo, et eris dignus majora accipere. Sit tibi minimum etiam pro maximo, et magis contemptibile pro speciali dono. Si dignitas datoris inspicitur, nullum datum parvum aut nimis vile videbitur; non enim parvum est quod a summo Deo donatur. Etiamsi pœnas et verbera dederit, gratum esse debet; quia semper pro

Ce ne sont que grâces diverses
Dont avec pleine joie il faut bénir sa main.

Cette charité, toujours vive,
Qui n'a que notre bien pour but,
Dispose avec amour tout ce qui nous arrive,
Et fait tout pour notre salut.
Montre une âme reconnoissante
Quand tu sens la grâce puissante;
Sois humble et patient dans sa substraction;
Joins pour la rappeler les pleurs à la prière,
Et, de peur de la perdre entière,
Unis la vigilance à la soumission.

CHAPITRE XI.

DU PETIT NOMBRE DE CEUX QUI AIMENT LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

1. Que d'hommes amoureux de la gloire céleste
Envisagent la croix comme un fardeau funeste,
Et cherchent à goûter les consolations,
Sans vouloir faire essai des tribulations!
Jésus-Christ voit partout cette humeur variable:
Il n'a que trop d'amis pour se seoir à sa table,

salute nostra facit quidquid nobis advenire permittit. Qui gratiam Dei retinere desiderat, sit gratus pro gratia data, patiens pro sublata: oret ut redeat; cautus sit et humilis ne amittat.

Cap. XI. 1. Habet Jesus nunc multos amatores regni sui cœlestis; sed paucos bajulatores suæ crucis: multos habet desideratores consolationis; sed paucos, tribulationis: plures invenit socios mensæ; sed paucos,

Aucun dans le banquet ne veut l'abandonner;
Mais au fond du désert il est seul à jeûner :
Tous lui demandent part à sa pleine allégresse,
Mais aucun n'en veut prendre à sa pleine tristesse;
Et ceux que l'on a vus les plus prompts à s'offrir
Le quittent les premiers quand il lui faut souffrir.

Jusqu'à la fraction de ce pain qu'il nous donne
Assez de monde ici le suit et l'environne;
Mais peu de son amour s'y laissent enflammer
Jusqu'à boire avec lui dans le calice amer.
Les miracles brillants dont il sème sa vie
Par leur éclat à peine échauffent notre envie,
Que sa honteuse mort refroidit nos esprits
Jusqu'à ne vouloir plus de ce don à ce prix.

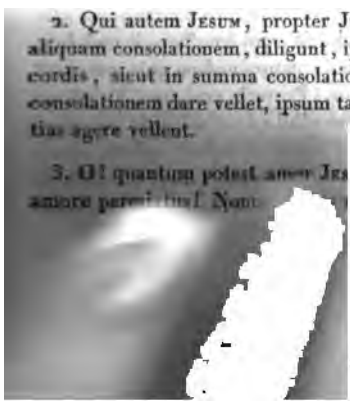
Beaucoup avec chaleur l'aiment et le bénissent,
Dont au premier revers les louanges tarissent :
Tant qu'ils n'ont à gémir d'aucune adversité,
Qu'il n'épanche sur eux que sa bénignité,
Cette faveur sensible aisément sert d'amorce
A soutenir leur zèle et conserver leur force;
Mais lorsque sa bonté se cache tant soit peu,
Une soudaine glace amortit tout ce feu,
Et les restes fumants de leur ferveur éteinte
Ne font partir du cœur que murmure et que plainte,

abstinentiæ. Omnes cupiunt cum eo gaudere, pauci volunt pro eo aliquid sustinere. Multi Jesum sequuntur usque ad fractionem panis; sed pauci, usque ad bibendum calicem passionis. Multi miracula ejus venerantur; pauci ignominiam crucis sequuntur. Multi Jesum diligunt quamdiu adversa non contingunt; multi illum laudant et benedicunt quamdiu consolationes aliquas ab ipso percipiunt: si autem Jesus se absconderit et modicum eos reliquerit, aut in querimoniam vel in dejectionem animam cadunt.

Tandis qu'au fond de l'âme un lâche étonnement
Va de la fermeté jusqu'à l'abattement.

2. En usez-vous ainsi, vous dont l'amour extrême
N'embrasse Jésus-Christ qu'à cause de lui-même,
Et qui, sans regarder votre propre intérêt,
N'avez de passion que pour ce qui lui plaît?
Vous voyez d'un même œil tout ce qu'il vous envoie:
Vous l'aimez dans l'angoisse ainsi que dans la joie;
Vous le savez bénir dans la prospérité,
Vous le savez louer dans la calamité;
Une égale constance attachée à ses traces
Dans l'un et l'autre sort trouve à lui rendre grâces;
Et quand jamais pour vous il n'auroit que rigueurs,
Même remercîments partiroient de vos cœurs.

3. Pur amour de Jésus, que ta force est étrange
Quand l'amour-propre en toi ne fait aucun mélange,
Et que, de l'intérêt pleinement dépouillé,
D'aucun regard vers nous tu ne te vois souillé!
N'ont-ils pas un amour servile et mercenaire
Ces cœurs qui n'aiment Dieu que pour se satisfaire,
Et ne le font l'objet de leurs affections
Que pour en recevoir des consolations?
Aimer Dieu de la sorte et pour nos avantages,
C'est mettre indignement ses bontés à nos gages,



2. Qui autem Jesum, propter Jesum et non propter suam propriam aliquam consolationem, diligunt, ipsum in omni tribulatione et angustia cordis, sicut in summa consolatione, benedicunt: et si numquam eis consolationem dare vellet, ipsum tamen semper laudarent et semper gratias agere vellent.

3. O! quantum potest amor Jes[illegible]urus nullo proprio commodo vel amore pare[illegible] tui! Non [illegible]enarii sunt dicendi qui consola-

Croire d'un peu de vœux payer tout son appui,
Et nous-mêmes enfin nous aimer plus que lui :
Mais où trouvera-t-on une âme si purgée,
D'espoir de tout salaire à ce point dégagée,
Qu'elle aime à servir Dieu sans se considérer,
Et ne cherche en l'aimant que l'heur de l'adorer,

4. Certes, il s'en voit peu de qui l'amour soit pure
Jusqu'à se dépouiller de toute créature ;
Et s'il est sur la terre un vrai pauvre d'esprit,
Qui, détaché de tout, soit tout à Jésus-Christ,
C'est un trésor si grand, que ces mines fécondes
Que la nature écarte au bout des nouveaux mondes,
Ces mers où se durcit la perle et le coral,
N'en ont jamais conçu qui fût d'un prix égal.
Mais aussi ce n'est pas une conquête aisée
Qu'à ses premiers désirs l'homme trouve exposée :
Quand pour y parvenir il donne tout son bien,
Avec ce grand effort il ne fait encor rien ;
Quelque âpre pénitence ici-bas qu'il s'impose,
Ses plus longues rigueurs sont encor peu de chose ;
Que sur chaque science il applique son soin,
Qu'il la possède entière, il est encor bien loin ;

tiones semper quærunt? Nonne amatores sui magis quam Christi probantur, qui sua commoda et lucra semper meditantur? Ubi invenietur talis, qui velit Deo servire gratis?

4. Raro invenitur tam spiritualis aliquis, qui omnibus sit nudatus: nam verum pauperem spiritu et ab omni creatura nudum quis inveniet? *Procul et de ultimis finibus pretium ejus.* (Proverb. xxxj, 10.) Si dederit homo omnem substantiam suam, adhuc nihil est; et si fecerit pœnitentiam magnam, adhuc exiguum est; et si apprehenderit omnem scientiam, adhuc longe est; et si habuerit virtutem magnam et devotionem nimis ardentem, adhuc multum sibi deest, scilicet unum quod summe

Qu'il ait mille vertus dont l'heureux assemblage
De tous leurs ornements pare son grand courage ;
Que sa dévotion, que ses hautes ferveurs
Attirent chaque jour de nouvelles faveurs,
Sache qu'il lui demeure encor beaucoup à faire
S'il manque à ce point seul qui seul est nécessaire.
Tu sais quel est ce point, je l'ai trop répété,
C'est qu'il se quitte encor quand il a tout quitté,
Que de tout l'amour-propre il fasse un sacrifice,
Que de lui-même enfin lui-même il se bannisse,
Et qu'élevé par là dans un état parfait
Il croie, ayant fait tout, n'avoir encor rien fait.

5. Qu'il estime fort peu, suivant cette maxime,
Tout ce qui peut en lui mériter quelque estime ;
Que lui-même il se dise, et du fond de son cœur,
Serviteur inutile aux emplois du Seigneur.
La Vérité l'ordonne : « Après avoir, dit-elle,
« Rempli tous les devoirs où ma voix vous appelle,
« Après avoir fait tout ce que je vous prescris,
« Gardez encor pour vous un sincère mépris,
« Et nommez-vous encor disciples indociles,
« Serviteurs fainéants, esclaves inutiles. »
Ainsi vraiment tout nu, vraiment pauvre d'esprit,
Tout détaché de tout, et tout à Jésus-Christ,
Avec le roi-prophète il aura lieu de dire :

sibi necessarium est. Quid illud ? ut omnibus relictis se relinquat ; et a se totaliter exeat ; nihilque de privato amore retineat ; quumque omnia fecerit quæ facienda noverit, nihil se fecisse sentiat.

5. Non grande ponderet quod grande æstimari possit ; sed in veritate servum inutilem se pronunciet, sicut Veritas ait : *Quum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, Servi inutiles sumus.* (Luc. xvij, 10.) Tunc vere pauper et nudus spiritu esse poterit, et cum propheta dicere ;

« Je n'ai plus rien en moi que ce que Dieu m'inspire,
« J'y suis seul, j'y suis pauvre. » Aucun n'est toutefois
Ni plus riche en vrais biens, ni plus libre en son choix,
Ni plus puissant enfin que ce chétif esclave
Qui, foulant tout aux pieds, lui-même encor se brave,
Et, rompant avec soi pour s'unir à son Dieu,
Sait en tout et partout se mettre au plus bas lieu.

CHAPITRE XII.

DU CHEMIN ROYAL DE LA SAINTE CROIX.

1. Homme, apprends qu'il te faut renoncer à toi-même,
Que pour suivre Jésus il faut porter ta croix:
Pour beaucoup de mortels ce sont de rudes lois;
Ce sont de fâcheux mots pour un esprit qui s'aime;
Mais il sera plus rude encore et plus fâcheux
Pour qui n'aura suivi ce chemin épineux,
D'entendre au dernier jour ces dernières paroles:
« Loin de moi, malheureux, loin, maudits criminels,
« Qui des biens passagers avez fait vos idoles,
« Trébuchez loin de moi dans les feux éternels! »

En ce jour étonnant, qui du sein de la poudre
Fera sortir nos os à leur chair rassemblés,

Quia unicus et pauper sum ego. (Ps. xxiv, 16.) Nemo tamen isto ditior, nemo potentior, nemo liberior, qui se et omnia relinquere scit et ad infimum se ponere.

Cap. XII. 1. Durus multis videtur hic sermo; *Abnega temet ipsum, tolle crucem tuam, et sequere* Jesum (Luc. ix, 23.): sed multo durius erit audire illud extremum verbum; *Discedite a me, maledicti, in*

Abnega temetipsum, tolle crucem tuam,
et sequere Jesum. IMIT. L. II. C. 12.

... del. ... Rogier Sc.

Les bergers et les rois, également troublés,
Craindront de cet arrêt l'épouvantable foudre;
Les abîmes ouverts des célestes rigueurs
D'un tremblement égal rempliront tous les cœurs
Où cette auguste croix ne sera point empreinte:
Mais ceux qui maintenant suivent son étendard
Verront lors tout frémir d'une trop juste crainte,
Et dans ce vaste effroi n'auront aucune part.

Ce signe au haut du ciel tout brillant de lumière,
Quand Dieu se fera voir en son grand tribunal,
Sera de ses élus le bienheureux fanal,
Et des victorieux l'éclatante bannière:
Lors du Crucifié les dignes serviteurs,
Qui pour en être ici les vrais imitateurs
Se sont faits de la croix esclaves volontaires,
Auront à son aspect de pleins ravissements,
Et ne s'en promettront que d'éternels salaires,
Quand le reste en craindra d'éternels châtiments.

2. La croix ouvre l'entrée au trône de la gloire;
Par elle ce royaume est facile à gagner:
Aime donc cette croix par qui tu dois régner,
En elle est le salut, la vie et la victoire,
L'invincible soutien contre tous ennemis,
Des célestes douceurs l'épanchement promis

ignem æternum. (Matth. xxv, 41.) Qui enim modo libenter audiunt et sequuntur verbum crucis, tunc non timebunt ab auditione æternæ damnationis. Hoc signum crucis erit in cœlo, quum Dominus ad judicandum venerit: tunc omnes servi crucis, qui se Crucifixo conformaverunt in vita, accedent ad Christum judicem cum magna fiducia.

2. Quid igitur times tollere crucem, per quam itur ad regnum? in cruce salus, in cruce vita, in cruce protectio ab hostibus, in cruce

Et la force de l'âme ont leurs sources en elle ;
L'esprit y voit sa joie et sa tranquillité,
Il y voit des vertus le comble et le modèle,
Et la perfection de notre sainteté.

C'est elle seule aussi qui doit être suivie ;
Ce seroit t'abuser que prendre un autre but ;
Hors d'elle pour ton âme il n'est point de salut,
Hors d'elle point d'espoir de l'éternelle vie.
Je veux bien te le dire et redire cent fois,
Si tu ne veux périr, charge sur toi ta croix,
Suis du Crucifié les douloureuses traces ;
Et les dons attachés à ce glorieux faix,
Attirant dans ton cœur les trésors de ses grâces,
T'élèveront au ciel pour y vivre à jamais.

Il a marché devant, il a porté la sienne ;
Il t'a montré l'exemple en y mourant pour toi ;
Et cette mort te laisse une amoureuse loi
D'en porter une égale, et mourir en la tienne.
Si tu meurs avec lui, tu vivras avec lui ;
La part que tu prendras à son mortel ennui
Tu l'auras aux grandeurs qui suivent sa victoire ;
La mesure est pareille ; et c'est bien vainement
Qu'on s'imagine au ciel avoir part à sa gloire
Quand on n'a point ici partagé son tourment.

infusio supernæ suavitatis, in cruce robur mentis, in cruce gaudium spiritus, in cruce summa virtutis, in cruce perfectio sanctitatis ; non est salus animæ nec spes æternæ vitæ, nisi in cruce. Tolle ergo crucem tuam et sequere Jesum, et ibis in vitam æternam. Præcessit ille bajulans sibi crucem, et mortuus est pro te in cruce ; ut et tu tuam portes crucem, et mori affectes in cruce : quia, si commortuus fueris, etiam cum illo pariter vives ; et si socius fueris pœnæ, eris et gloriæ.

3. Ainsi pour arriver à cette pleine joie
Tout consiste en la croix, et tout gît à mourir ;
C'est par là que le ciel se laisse conquérir,
Et Dieu pour te sauver n'a point fait d'autre voie.
La véritable vie et la solide paix,
Le calme intérieur de nos plus doux souhaits,
Le vrai repos enfin, c'est la croix qui le donne.
Apprends donc sans relâche à te mortifier,
Et sache que quiconque aspire à la couronne,
C'est à la seule croix qu'il se doit confier.

Revois de tous les temps l'image retracée,
Marche de tous côtés, cherche de toutes parts,
Jusqu'au plus haut des cieux élève tes regards,
Jusqu'au fond de la terre abîme ta pensée,
Vois ce qu'a de plus haut la contemplation,
Vois ce qu'a de plus sûr l'humiliation,
Ne laisse rien à voir dans toute la nature ;
Tu ne trouveras point à faire un autre choix,
Tu ne trouveras point ni de route plus sûre,
Ni de chemin plus haut que celui de la croix.

Va plus outre, et de tout absolument dispose,
Règle tout sous ton ordre au gré de ton désir,
Tu ne manqueras point d'objets de déplaisir,
Tu trouveras partout à souffrir quelque chose :
Ou de force, ou de gré, quoi qu'on veuille espérer,

3. Ecce in cruce totum constat, et in moriendo totum jacet ; et non est alia via ad vitam et ad veram internam pacem, nisi via sanctæ crucis et quotidianæ mortificationis. Ambula ubi vis, quære quodcumque volueris ; et non invenies altiorem viam supra, nec securiorem via minfra, nisi viam sanctæ crucis. Dispone et ordina omnia secundum tuum velle et videre : et non invenies nisi semper aliquid pati debere aut sponte aut

Toujours de quoi souffrir et de quoi soupirer
Nous présente partout la croix inévitable;
Et nous sentons au corps toujours quelque douleur,
Ou quelque trouble en l'âme, encor plus intraitable,
Qui semblent tour à tour nous livrer au malheur.

4. Dieu te délaissera quelquefois sans tendresse;
Souvent par le prochain tu seras exercé;
Souvent, dans le chagrin par toi-même enfoncé,
Tu deviendras toi-même à charge à ta foiblesse;
Souvent, et sans remède et sans allégement,
Tu ne rencontreras dans cet accablement
Rien qui puisse guérir ni relâcher ta peine;
Ton seul recours alors doit être d'endurer
Par une patience égale à cette gêne
Tant qu'il plaît à ton Dieu de la faire durer.

Ses ordres amoureux veulent ainsi t'instruire
A souffrir l'amertume et pleine et sans douceur,
Afin que ta vertu laisse aller tout ton cœur
Où son vouloir sacré se plaît à le conduire:
Il te veut tout soumis, et par l'adversité
Il cherche à voir en toi croître l'humilité,
A te donner un goût plus pur de sa souffrance;
Car aucun ne la goûte enfin si purement

invite, et ita crucem semper invenies; aut enim in corpore dolorem senties, aut in anima spiritus tribulationem sustinebis.

4. Interdum a Deo relinqueris, interdum a proximo exercitaberis, et quod amplius est, sæpe tibimet ipsi gravis eris: nec tamen aliquo remedio vel solatio liberari seu alleviari poteris, sed donec Deus voluerit oportet ut sustineas; vult enim Deus, ut tribulationem sine consola-

Que celui qu'a daigné choisir sa Providence
Pour lui faire éprouver un semblable tourment.

La croix donc en tous lieux est toujours préparée ;
La croix t'attend partout, et partout suit tes pas ;
Fuis-la de tous côtés, et cours où tu voudras,
Tu n'éviteras point sa rencontre assurée :
Tel est notre destin, telles en sont les lois ;
Tout homme pour lui-même est une vive croix,
Pesante d'autant plus que plus lui-même il s'aime ;
Et comme il n'est en soi que misère et qu'ennui,
En quelque lieu qu'il aille, il se porte lui-même,
Et rencontre la croix qu'il y porte avec lui.

Regarde sous tes pieds, regarde sur ta tête,
Regarde-toi dedans, regarde-toi dehors,
N'oublie aucuns secrets, n'épargne aucuns efforts,
Tu trouveras partout cette croix toujours prête ;
Tu trouveras partout tes secrets confondus,
Ton espérance vaine, et tes efforts perdus,
Si tu n'es en tous lieux armé de patience :
C'est là l'unique effort qui te puisse en tous lieux
Sous un ferme repos calmer la conscience,
Et te prêter une aide à mériter les cieux.

tione pati discas, et ut illi totaliter te subjicias, et humilior ex tribulatione fias. Nemo ita cordialiter sentit passionem Christi, sicut is cui contigerit similia pati. Crux ergo semper parata est, et ubique te exspectat. Non potes effugere ubicumque cucurreris ; quia ubicumque veneris, te ipsum tecum portas, et semper te ipsum invenies. Converte te supra, converte te infra, converte te extra, converte te intra : et in his omnibus invenies crucem, et necesse est te ubique tenere patientiam, si internam vis habere pacem et perpetuam promereri coronam.

5. Porte-la de bon cœur, cette croix salutaire,
Que tu vois attachée à ton infirmité,
Fais un hommage à Dieu d'une nécessité,
Et d'un mal infaillible un tribut volontaire;
Elle te portera toi-même en tes travaux,
Elle te conduira par le milieu des maux
Jusqu'à cet heureux port où la peine est finie:
Mais ce n'est pas ici que tu dois l'espérer;
La fin des maux consiste en celle de la vie,
Et l'on trouve à gémir tant qu'on peut respirer.

Si c'est avec regret, lâche, que tu la portes,
Si par de vains efforts tu l'oses rejeter,
Tu t'en fais un fardeau plus fâcheux à porter,
Tu l'attaches à toi par des chaînes plus fortes;
Son joug mal secoué devenu plus pesant
Te charge malgré toi d'un amas plus cuisant,
Impose un nouveau comble à tes inquiétudes;
Ou si tu peux enfin t'affranchir d'une croix,
Ce n'est que faire place à d'autres croix plus rudes,
Qui te viennent sur l'heure accabler de leur poids.

6. Te pourrois-tu soustraire à cette loi commune
Dont aucun des mortels n'a pu se dispenser?
Quel monarque par là n'a-t-on point vu passer?
Qui des Saints a vécu sans croix, sans infortune?

5. Si libenter crucem portas, portabit te, et ducet ad desideratum finem, ubi scilicet finis patiendi erit, quamvis hic non erit. Si invite portas, onus tibi facis et te ipsum magis gravas; et tamen oportet ut sustineas. Si abjicis unam crucem, aliam procul dubio invenies et forsitan graviorem.

6. Credis tu evadere quod nullus mortalium potuit præterire? Quis sanctorum in mundo sine cruce et tribulatione fuit? Nec enim Jesus-

Ton Maître Jésus-Christ n'eut pas un seul moment
Dégagé des douleurs et libre du tourment
Que de sa Passion avançoit la mémoire ;
Il fallut comme toi qu'il portât son fardeau ;
Il lui fallut souffrir pour se rendre à sa gloire,
Et, pour monter au trône, entrer dans le tombeau.

Quel privilége as-tu, vil amas de poussière,
Dont tu t'oses promettre un plus heureux destin ?
Crois-tu monter au ciel par un autre chemin ?
Crois-tu vaincre ici-bas sous une autre bannière.

7. Jésus-Christ, en vivant, n'a fait que soupirer,
Il n'a fait que gémir, il n'a fait qu'endurer ;
Les plus beaux jours pour lui n'ont été que supplices ;
Et tu ne veux pour toi que pompe et que plaisirs,
Qu'une oisiveté vague où flottent les délices,
Qu'une pleine licence où nagent tes désirs !

Tu t'abuses, pécheur, si ton âme charmée
Cherche autre chose ici que tribulations ;
Elle n'y peut trouver que des afflictions,
Que des croix, dont la vie est toute parsemée,
Souvent même, souvent nous voyons arriver
Que plus l'homme en esprit apprend à s'élever,
Et plus de son exil les croix lui sont pesantes ;

Christus, Dominus noster, una hora sine dolore passionis fuit quamdiu vixit. *Oportebat* ait, Christum *pati*, et resurgere à mortuis, *et ita intrare in gloriam suam* (Luc. xxiv, 26.) : et quomodo tu aliam viam quæris quam hanc regiam viam, quæ est via sanctæ crucis ?

7. Tota vita Christi crux fuit et martyrium, et tu tibi quæris requiem et gaudium ? Erras, erras, si aliud quæris, quam pati tribulationes ; quia tota ista vita mortalis plena est miseriis et circumsignata crucibus.

Tel est d'un saint amour le digne empressement,
Que plus dans notre cœur ses flammes sont puissantes,
Plus il nous fait sentir notre bannissement.

8. Ce cœur ainsi sensible et touché de la sorte
N'est pas pourtant sans joie au milieu des douleurs,
Et le fruit qu'il reçoit de ses propres malheurs
S'augmente d'autant plus que sa souffrance est forte;
A peine porte-t-il cette croix sans regret,
Que Dieu par un secours et solide et secret
Tourne son amertume en douce confiance;
Et plus ce triste corps est sous elle abattu,
Plus par la grâce unie à tant de patience
L'esprit fortifié s'élève à la vertu.

Comme l'expérience a toujours fait connoître
Que le nœud de l'amour est la conformité,
Il soupire à toute heure après l'adversité
Qui le fait d'autant mieux ressembler à son Maître:
L'impatient désir de cet heureux rapport
Dans un cœur tout de flamme est quelquefois si fort,
Qu'il ne voudroit pas être un moment sans souffrance,
Et croit avec raison que plus il peut souffrir,

Et quanto altius quis in spiritu profecerit, tanto graviores sæpe cruces invenit; quia exilii sui pœna magis ex amore crescit.

8. Sed tamen iste sic multipliciter afflictus non est sine levamine consolationis; quia fructum maximum sibi sentit accrescere ex sufferentia suæ crucis: nam dum sponte se illi subjicit, omne onus tribulationis in fiduciam divinæ consolationis convertitur; et quanto caro magis per afflictionem atteritur, tanto spiritus amplius per internam gratiam roboratur. Et nonnumquam in tantum confortatur ex affectu tribulationis et adversitatis, ob amorem conformitatis crucis Christi, ut se sine dolore et tribulatione esse non vellet; quoniam tanto se acceptiorem Deo credit,

Plus il plaît à ce Maître, et qu'enfin sa constance
Est le plus digne encens qu'il lui sauroit offrir.

Mais ne présume pas que la vertu de l'homme
Produise d'elle-même une telle ferveur,
C'est de ce Maître aimé la céleste faveur
Qui la fait naître en nous, l'y nourrit, l'y consomme;
C'est de sa pleine grâce un sacré mouvement,
Qui sur la chair fragile agit si puissamment,
Que tout l'homme lui cède et se fait violence,
Et que ce qu'il abhorre et que ce qu'il refuit,
Sitôt que cette grâce entre dans la balance,
Devient tout ce qu'il aime et tout ce qu'il poursuit.

9. Ce n'est pas de nos cœurs la pente naturelle
De porter une croix, de se plaire à pâtir,
De châtier le corps pour mieux assujettir
Sous les lois de l'esprit ce dangereux rebelle;
Il n'est pas naturel de craindre et fuir l'honneur,
De tenir le mépris à souverain bonheur,
De n'avoir pour soi-même aucune propre estime
De supporter la peine avec tranquillité,
Et d'être des malheurs la butte et la victime,
Sans faire aucun souhait pour la prospérité.

quanto plura et graviora pro eo perferre potuerit. Non est istud hominis virtus, sed gratia Christi, quæ tanta potest et agit in carne fragili, ut, quod naturaliter semper abhorret et fugit, hoc fervore spiritus aggrediatur et diligat.

9. Non est secundum hominem crucem portare, crucem amare, corpus castigare et servituti subjicere, honores fugere, contumelias libenter sustinere, se ipsum despicere et despici optare, adversa quæque cum damnis perpeti, et nihil prosperitatis in hoc mundo desiderare. Si ad te ipsum respicis, nihil hujusmodi ex te poteris: sed si in Domino confidis,

Tu ne peux rien, mortel, de toutes ces merveilles,
Quand ce n'est que sur toi que tu jettes les yeux;
Mais quand ta confiance est tout entière aux cieux,
Elle en reçoit pour toi des forces sans pareilles:
Alors victorieux de tous tes ennemis,
La chair sous toi domtée et le monde soumis,
Ton âme de tes sens ne se voit plus captive;
Et tu braves partout le prince de l'enfer
Quand ton cœur à sa rage oppose une foi vive,
Et ton front cette croix qui sut en triompher.

10. Résous-toi, résous-toi, mais d'un courage extrême,
En serviteur fidèle, à porter cette croix
Où ton Maître lui-même a rendu les abois,
Pressé du seul amour qu'il avoit pour toi-même.
Te redirai-je encor qu'il te faut préparer
A mille et mille maux que force d'endurer
Le cours de cette triste et misérable vie?
Te redirai-je encor que le premier péché
En a semé partout une suite infinie,
Qui te sauront trouver où que tu sois caché?

Je ne m'en lasse point: oui, c'est l'ordre des choses;
Il n'est point de remède à ce commun malheur;

dabitur tibi fortitudo de cœlo, et subjicientur ditioni tuæ mundus et caro; sed nec inimicum diabolum timebis, si fueris fide armatus et cruce Christi signatus.

10. Pone te ergo, sicut bonus et fidelis servus Christi, ad portandam viriliter crucem Domini tui, pro te ex amore crucifixi. Præpara te ad toleranda multa adversa et varia incommoda in hac misera vita; quia sic tecum erit ubicumque fueris, et sic revera invenies ubicumque latueris. Oportet ita esse: et non est remedium evadendi a tribulatione malorum et dolore, quam ut te patiaris. Calicem Domini affectanter

Tu te verras sans cesse accablé de douleur,
Si tu ne veux souffrir, si tu ne t'y disposes.
Contemple de Jésus l'affreuse passion,
Bois son calice amer avec affection,
Si tu veux avoir part dans son grand héritage;
Et remets, en souffrant, le soin à sa bonté
De consoler tes maux durant cet esclavage,
Et d'ordonner de tout suivant sa volonté.

Cependant de ta part ne reçois qu'avec joie
Ce qu'il te fait souffrir de tribulations;
Répute-les pour toi des consolations,
Des grâces que sur toi sa main propre déploie:
Songe que, quoi qu'ici tu puisses supporter,
Tes maux, pour grands qu'ils soient, ne peuvent mériter
Le bien qui t'est promis en la gloire future,
Et que quand tu pourrois souffrir tous les mépris,
Souffrir tous les revers dont gémit la nature,
Tu ne souffrirois rien digne d'un si haut prix.

11. Veux-tu faire un essai du paradis en terre?
Veux-tu te rendre heureux avant que de mourir?
Prends, pour l'amour de Dieu, prends plaisir à souffrir,
Prends goût à tous ces maux qui te livrent la guerre.
Souffrir avec regret, souffrir avec chagrin,

bibe, si amicus ejus esse et partem cum eo habere desideras. Consolationes Deo committe; faciat ipse cum talibus sicut sibi magis placuerit. Tu vero pone te ad sustinendum tribulationes, et reputa eas maximas consolationes; quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam* (Rom. viij, 18.) promerendam, etiamsi solus omnes posses sustinere.

11. Quando ad hoc veneris quod tribulatio tibi dulcis est, et sapit pro Christo; tunc bene tecum esse æstima, quia invenisti paradisum in

Tenir l'affliction pour un cruel destin,
La fuir, ou ne chercher qu'à s'en voir bientôt quitte,
C'est se rendre en effet d'autant plus malheureux;
L'affliction s'obstine à suivre qui l'évite,
Et lui porte partout des coups plus rigoureux.

12. Range à ce que tu dois ton âme en patience,
Je veux dire à souffrir de moment en moment,
Et tes maux recevront un prompt soulagement
De la solide paix qu'aura ta conscience.
Fusses-tu tout parfait, fusses-tu de ces lieux
Ravi comme saint Paul au troisième des cieux,
Tu ne te verrois point affranchi de traverses,
Puisque enfin ce fut là que le Verbe incarné
Lui fit voir les travaux et les peines diverses
Qu'à souffrir pour son nom il l'avoit destiné.

Tu n'as point à prétendre ici d'autres délices
Qu'une longue souffrance ou de corps ou d'esprit,
Du moins si ton dessein est d'aimer Jésus-Christ,
Si tu veux jusqu'au bout lui rendre tes services.
13. Et plût à sa bonté que par un heureux choix
Un violent désir de supporter sa croix

terra. Quamdiu pati grave tibi est et fugere quaris; tamdiu male habebis, et sequetur te ubique fuga tribulationis.

12. Si ponis te ad quod esse debes, videlicet ad patiendum et moriendum; fiet cito melius, et pacem invenies. Etiamsi raptus fueris usque ad tertium cœlum cum Paulo, non es propterea securatus de nullo contrario patiendo. *Ego*, inquit Jesus, *ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* (Act. ix, 16.) Pati ergo tibi remanet, si Jesum diligere et perpetuo illi servire placet.

13. Utinam dignus esses aliquid pro nomine Jesu pati! quam magna gloria remanêret tibi! quanta exsultatio omnibus Sanctis Dei! quanta

Te fît digne pour lui de souffrir quelque chose!
Que de gloire à ton cœur ainsi mortifié!
Que d'allégresse aux Saints dont tu serois la cause!
Que ton prochain par là seroit édifié!

On recommande assez la patience aux autres,
Mais il s'en trouve peu qui veuillent endurer;
Et quand à notre tour il nous faut soupirer,
Ce remède à tous maux n'est plus bon pour les nôtres:
Tu devrois bien pourtant souffrir un peu pour Dieu,
Toi qui peux reconnoître à toute heure, en tout lieu,
Combien plus un mondain endure pour le monde;
Vois ce que sa souffrance espère d'acquérir,
Vois quel but à sa vie en travaux si féconde,
Et fais pour te sauver ce qu'il fait pour périr.

14. Pour maxime infaillible imprime en ta pensée
Que chaque instant de vie est un pas vers la mort,
Et qu'il faut de ton âme appliquer tout l'effort
A goûter chaque jour une mort avancée;
C'est là, pour vivre heureux que tu dois recourir:
Plus un homme en lui-même étudie à mourir,
Plus il commence à vivre à l'Auteur de son être;
Et des biens éternels les célestes clartés

quoque ædificatio esset proximi! Nam patientiam omnes recommendant, quamvis pauci tamen pati velint. Merito deberes libenter modicum pati pro Christo, quum multi graviora patiuntur pro mundo.

14. Scias pro certo quia morientem te oportet ducere vitam: et quanto quisque plus sibi moritur, tanto magis Deo vivere incipit. Nemo aptus est ad comprehendendum cœlestia, nisi se submiserit ad portandum pro Christo adversa. Nihil Deo acceptius, nihil tibi salubrius in mundo isto, quam libenter pati pro Christo: et si eligendum tibi esset, magis optare deberes pro Christo adversa pati, quam mul-

Jamais à nos esprits ne se laissent connoître
S'ils n'acceptent pour lui toutes adversités.

En ce monde pour toi rien n'est plus salutaire,
Rien n'est plus agréable aux yeux du Tout-Puissant,
Que d'y souffrir pour lui le coup le plus perçant,
Et par un saint amour le rendre volontaire.
Si Dieu même, si Dieu t'y donnoit à choisir
Ou l'extrême souffrance ou l'extrême plaisir,
Tu devrois au plaisir préférer la souffrance;
Plus un si digne choix régleroit tes desseins,
Plus ta vie à la sienne auroit de ressemblance,
Et deviendroit conforme à celle de ses Saints.

Ce peu que nous pouvons amasser de mérite,
Ce peu qu'il contribue à notre avancement,
Ne gît pas aux douceurs de cet épanchement
Qu'une vie innocente au fond des cœurs excite;
Non, ne nous flattons point de ces illusions :
Ce n'est pas la grandeur des consolations
Qui pour monter au ciel rend notre âme plus forte;
C'est le nombre des croix, c'en est la pesanteur,
C'est la soumission dont cette âme les porte
Qui l'élève et l'unit à son divin Auteur.

15. S'il étoit quelque chose en toute la nature
Qui pour notre salut fût plus avantageux :

tis consolationibus recreari; quia CHRISTO similior esses et omnibus Sanctis magis conformior. Non enim stat meritum nostrum et profectus status nostri, in multis suavitatibus et consolationibus, sed potius in magnis gravitatibus et tribulationibus perferendis.

15. Si quidem aliquid melius et utilius saluti hominum quam patifuisset, CHRISTUS utique verbo et exemplo ostendisset. Nam et se-

Ce Dieu, qui n'a pris chair que pour nous rendre heureux,
De parole et d'exemple en eût fait l'ouverture;
Ses disciples aimés suivoient par là ses pas;
Et quiconque après eux veut le suivre ici-bas,
C'est de sa propre voix qu'à souffrir il l'exhorte;
A tout sexe, à tout âge il fait la même loi:
« Renonce à toi, dit-il, prends ta croix et la porte,
« Et par où j'ai marché viens et marche après moi. »

Concluons en un mot, et de tant de passages,
De tant d'instructions et de raisonnements,
Réunissons pour fruit tous les enseignements
A l'amour des malheurs, à la soif des outrages;
Affermissons nos cœurs dans cette vérité,
Que l'amas des vrais biens, l'heureuse éternité,
Ne se peut acquérir qu'à force de souffrances,
Que les afflictions sont les portes des cieux,
Qu'aux travaux Dieu mesure enfin les récompenses,
Et donne la plus haute à qui souffre le mieux.

quentes se discipulos omnesque eum sequi cupientes manifeste ad crucem portandam hortatur, et dicit : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* (Luc. ix, 23.) Omnibus ergo perlectis et scrutatis, sit hæc conclusio finalis : *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* (Act. xiv, 21.)

Expliciunt admonitiones ad interna trahentes.

FIN DU LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ENTRETIEN INTÉRIEUR DE JÉSUS-CHRIST AVEC L'AME FIDÈLE.

1. Je prêterai l'oreille à cette voix secrète
Par qui le Tout-Puissant s'explique au fond du cœur;
Je la veux écouter, cette aimable interprète
De ce qu'à ses élus demande le Seigneur.
Oh, qu'heureuse est une âme alors qu'elle l'écoute!
Qu'elle devient savante à marcher dans sa route!
Qu'elle amasse de force à l'entendre parler!
Et que dans ses malheurs son bonheur est extrême
Quand de la bouche de Dieu même
Sa misère reçoit de quoi se consoler!

Heureuses donc cent fois, heureuses les oreilles
Qui s'ouvrent sans relâche à ses divins accents,
Et, pleines qu'elles sont de leurs hautes merveilles,
Se ferment au tumulte et du monde et des sens!

Cap. I. 1. An. Fid. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* (Ps. lxxxiv, 9.) Beata anima, quæ Dominum in se loquentem audit, et de ore ejus consolationis verbum accipit! Beatæ aures, quæ venas divini susurri suscipiunt, et de mundi hujus susurrationibus nihil advertunt! Beatæ plane aures, quæ, non vocem foris sonantem, sed intus auscultant Veritatem docentem! Beati oculi, qui, exterioribus clausi, interioribus autem sunt intenti! Beati, qui interna penetrant, et ad

Beata anima quae Dominum in se loquentem audit.

IMIT. L. III. C. I.

J.M. Cuvrens le jr del. B.t Roger Sculp.

Oui, je dirai cent fois ces oreilles heureuses
Qui, de la voix de Dieu saintement amoureuses,
Méprisent ces faux tons qui font bruit au dehors,
Pour entendre au dedans la vérité parlante,
De qui la parole instruisante
N'a pour se faire ouïr que de muets accords.

Heureux aussi les yeux que les objets sensibles
Ne peuvent éblouir ni surprendre un moment!
Heureux ces mêmes yeux que les dons invisibles
Tiennent sur leurs trésors fixés incessamment!
Heureux encor l'esprit que de saints exercices
Préparent chaque jour par la fuite des vices
Aux secrets que découvre un si doux entretien!
Heureux tout l'homme enfin que ces petits miracles
Purgent si bien de tous obstacles,
Qu'il n'écoute, hors Dieu, ne voit, ne cherche rien!

2. Prends-y garde, mon âme, et ferme bien la porte
Aux plaisirs que tes sens refusent de bannir,
Pour te mettre en état d'entendre en quelque sorte
Ce dont ton bien-aimé te veut entretenir.
« Je suis, te dira-t-il, ton salut et ta vie :
« Si tu peux avec moi demeurer bien unie,
« Le vrai calme avec toi demeurera toujours :
« Renonce pour m'aimer aux douceurs temporelles ;

capienda arcana cœlestia magis ac magis per quotidiana exercitia se studeant præparare ! Beati, qui Deo vacare gestiunt, et ab omni impedimento seculi se excutiunt ! Animadverte hæc, anima mea, et claude sensualitatis tuæ ostia, ut possis audire quid in te loquatur Dominus Deus tuus.

2. Chr. Hæc dicit dilectus tuus : *Salus tua ego sum* (Ps. xxxiv, 3.), pax tua, et vita tua. Serva te apud me, et pacem invenies; dimitte

« N'aspire plus qu'aux éternelles;
« Et ce calme naîtra de nos saintes amours. »

Que peuvent après tout ces délices impures,
Ces plaisirs passagers, que séduire ton cœur?
De quoi te serviront toutes les créatures,
Si tu perds une fois l'appui du Créateur?
Défais-toi, défais-toi de toute autre habitude;
A ne plaire qu'à Dieu mets toute ton étude;
Porte-lui tous tes vœux avec fidélité:
Tu trouveras ainsi la véritable joie,
Tu trouveras ainsi la voie
Qui seule peut conduire à la félicité.

CHAPITRE II.

QUE LA VÉRITÉ PARLE AU DEDANS DU CŒUR SANS AUCUN BRUIT DE PAROLES.

1. Parle, parle, Seigneur, ton serviteur écoute:
Je dis ton serviteur, car enfin je le suis;
Je le suis, je veux l'être, et marcher dans ta route
Et les jours et les nuits.

Remplis-moi d'un esprit qui me fasse comprendre
Ce qu'ordonnent de moi tes saintes volontés,

omnia transitoria, quære æterna. Quid sunt omnia temporalia, nisi seductoria? Et quid juvant omnes creaturæ, si fueris a Creatore deserta? Omnibus ergo abdicatis, Creatori tuo te redde placitam ac fidelem, ut veram valeas apprehendere beatitudinem.

Cap. II. 1. An. Fid. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* (I. Reg. iij, 9, 10.) *Servus tuus sum ego, da mihi intellectum ut sciam*

Et réduis mes désirs au seul désir d'entendre
Tes hautes vérités.

Mais désarme d'éclairs ta divine éloquence,
Fais-la couler sans bruit au milieu de mon cœur,
Qu'elle ait de la rosée et la vive abondance
Et l'aimable douceur.

Vous la craigniez, Hébreux, vous croyiez que la foudre,
Que la mort la suivît, et dût tout désoler,
Vous qui dans le désert ne pouviez vous résoudre
A l'entendre parler.

« Parle-nous, parle-nous, disiez-vous à Moïse,
« Mais obtiens du Seigneur qu'il ne nous parle pas ;
« Des éclats de sa voix la tonnante surprise
« Seroit notre trépas. »

Je n'ai point ces frayeurs alors que je te prie ;
Je te fais d'autres vœux que ces fils d'Israël,
Et, plein de confiance, humblement je m'écrie
Avec ton Samuël :

« Quoique tu sois le seul qu'ici-bas je redoute,
« C'est toi seul qu'ici-bas je souhaite d'ouïr :
« Parle donc, ô mon Dieu, ton serviteur écoute,
« Et te veut obéir. »

testimonia tua. (Ps. cxviij, 125.) Inclina cor meum in verba oris tui, *fluat ut ros eloquium tuum.* (Deut. xxxij, 2.) Dicebant olim filii Israel ad Moysen : *Loquere tu nobis, et audiemus ; non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur.* (Exod. xx, 19.) Non sic, Domine, non sic oro ; sed magis cum Samuele propheta humiliter ac desideranter obsecro : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* (I. Reg. iij, 9, 10.) Non loquatur mihi Moyses aut aliquis ex prophetis : sed tu potius

Je ne veux ni Moïse à m'enseigner tes voies,
Ni quelque autre prophète à m'expliquer tes lois ;
C'est toi, qui les instruis, c'est toi, qui les envoies,
Dont je cherche la voix.

Comme c'est de toi seul qu'ils ont tous ces lumières
Dont la grâce par eux éclaire notre foi ;
Tu peux bien sans eux tous me les donner entières,
Mais eux tous rien sans toi.

2. Ils peuvent répéter le son de tes paroles,
Mais il n'est pas en eux d'en conférer l'esprit,
Et leurs discours sans toi passent pour si frivoles,
Que souvent on s'en rit.

Qu'ils parlent hautement, qu'ils disent des merveilles,
Qu'ils déclarent ton ordre avec pleine vigueur :
Si tu ne parles point, ils frappent les oreilles
Sans émouvoir le cœur.

Ils sèment la parole obscure, simple et nue ;
Mais dans l'obscurité tu rends l'œil clairvoyant,
Et joins du haut du ciel à la lettre qui tue
L'esprit vivifiant.

Leur bouche sous l'énigme annonce le mystère,
Mais tu nous en fais voir le sens le plus caché ;

loquere, Domine Deus, inspirator et illuminator omnium prophetarum ; quia tu solus sine eis potes me perfecte imbuere, illi autem sine te nihil proficient.

2. Possunt quidem verba sonare, sed spiritum non conferunt : pulchriter dicunt ; sed, te tacente, cor non accendunt : litteras tradunt, sed tu sensum aperis : mysteria proferunt, sed tu reseras intellectum

Ils nous prêchent tes lois, mais ton secours fait faire
Tout ce qu'ils ont prêché.

Ils montrent le chemin, mais tu donnes la force
D'y porter tous nos pas, d'y marcher jusqu'au bout;
Et tout ce qui vient d'eux ne passe point l'écorce,
Mais tu pénètres tout.

Ils n'arrosent sans toi que les dehors de l'âme,
Mais sa fécondité veut ton bras souverain;
Et tout ce qui l'éclaire et tout ce qui l'enflamme
Ne part que de ta main.

Ces prophètes enfin ont beau crier et dire,
Ce ne sont que des voix, ce ne sont que des cris,
Si pour en profiter l'Esprit qui les inspire
Ne touche nos esprits.

3. Silence donc, Moïse; et toi, parle en sa place,
Éternelle, immuable, immense Vérité;
Parle, que je ne meure, enfoncé dans la glace
De ma stérilité.

C'est mourir en effet qu'à ta faveur céleste
Ne rendre point pour fruit des désirs plus ardents,
Et l'avis du dehors n'a rien que de funeste
S'il n'échauffe au dedans.

signatorum : mandata edicunt, sed tu juvas ad perficiendum : viam ostendunt, sed tu confortas ad ambulandum : illi foris tantum agunt, sed tu corda instruis et illuminas : illi exterius rigant, sed tu fecunditatem donas : illi clamant verbis, sed tu auditui intelligentiam tribuis.

3. Non ergo loquatur mihi Moyses, sed tu, Domine Deus meus, æterna Veritas : ne forte moriar et sine fructu efficiar, si fuero tantum

Cet avis écouté seulement par caprice,
Connu sans être aimé, cru sans être observé,
C'est ce qui vraiment tue, et sur quoi ta justice
Condamne un réprouvé.

Parle donc, ô mon Dieu; ton serviteur fidèle
Pour écouter ta voix réunit tous ses sens,
Et trouve les douceurs de la vie éternelle
En ses divins accents.

Parle, pour consoler mon âme inquiétée;
Parle, pour la conduire à quelque amendement;
Parle, afin que ta gloire ainsi plus exaltée
Croisse éternellement.

CHAPITRE III.

QU'IL FAUT ÉCOUTER LES PAROLES DE DIEU AVEC HUMILITÉ.

1. Écoute donc, mon fils, écoute mes paroles;
Elles ont des douceurs qu'on ne peut concevoir,
Elles passent de loin cet orgueilleux savoir

foris admonitus et intus non accensus; ne sit mihi ad judicium verbum auditum et non factum, cognitum nec amatum, creditum et non servatum. *Loquere* igitur, *Domine*, *quia audit servus tuus* (I. Reg. iij, 9, 10.); *verba* enim *vitæ æternæ habes.* (Joan. vj, 69.) Loquere mihi ad qualemcumque animæ meæ consolationem, et ad totius vitæ meæ emendationem; tibi autem ad laudem, et gloriam, et perpetuum honorem.

Cap. III. 1. Chr. Audi, Fili, verba mea, verba suavissima, omnem

Que la philosophie étale en ses écoles ;
Elles passent de loin ces discours éclatants
Qui semblent dérober à l'injure des temps
Ces fantômes pompeux de sagesse mondaine ;
Elles ne sont que vie, elles ne sont qu'esprit :
Mais la témérité de la prudence humaine
Jamais ne les comprit.

N'en juge point par là ; leur goût deviendroit fade
Si tu les confondois avec ce vil emploi,
Ou si ta complaisance amoureuse de toi
N'avoit autre dessein que d'en faire parade :
Ces sources de lumière et de sincérité
Dédaignent tout mélange avec la vanité,
Et veulent de ton cœur les respects du silence ;
Tu les dois recevoir avec soumission,
Et n'en peux profiter que par la violence
De ton affection.

2. Heureux l'homme dont la ferveur
Obtient de toi cette haute faveur
Que ta main daigne le conduire !
Heureux, ô Dieu, celui-là que ta voix
Elle-même prend soin d'instruire
Du saint usage de tes lois !

philosophorum et sapientium hujus mundi scientiam excedentia. *Verba mea spiritus et vita sunt* (Joan. vj, 64.), nec humano sensu pensanda : non sunt ad vanam complacentiam trahenda : sed in silentio audienda, et cum omni humilitate atque magno affectu suscipienda.

2. An. Fid. Et dixi : *Beatus, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges ei a diebus malis* (Ps. xciij, 12, 13.), et non desoletur in terra.

Cet inépuisable secours
Adoucira pour lui ces mauvais jours
Où tu t'armeras du tonnerre :
Il verra lors son bonheur dévoilé,
Et tant qu'il vivra sur la terre,
Il n'y vivra point désolé.

3. Ma parole instruisoit dès l'enfance du monde :
Prophètes, de moi seul vous avez tout appris ;
C'est moi dont la chaleur échauffoit vos esprits ;
C'est moi qui vous donnois cette clarté féconde.
J'éclaire et parle encore à tous incessamment,
Et je vois presque en tous un même aveuglement,
Je trouve presque en tous des surdités pareilles ;
Si quelqu'un me répond ce n'est qu'avec langueur,
Et l'endurcissement qui ferme les oreilles
Va jusqu'au fond du cœur.

Mais ce n'est que pour moi qu'on est sourd volontaire ;
Tous ces cœurs endurcis ne le sont que pour moi,
Et suivent de leur chair la dangereuse loi
Beaucoup plus volontiers que celle de me plaire.
Ce que promet le monde est temporel et bas ;
Ce sont biens passagers, ce sont foibles appas,
Et l'on y porte en foule une chaleur avide ;
Tout ce que je promets est éternel et grand,
Et pour y parvenir chacun est si stupide
Qu'aucun ne l'entreprend.

3. Chr. Ego, inquit Dominus, docui prophetas ab initio, et usque nunc non cesso omnibus loqui ; sed multi ad vocem meam surdi sunt et duri. Plures mundum libentius audiunt quam Deum, facilius sequuntur carnis suæ appetitum quam Dei beneplacitum. Promittit mundus temporalia et parva, et servitur ei aviditate magna ; ego promitto

En peut-on voir un seul qui partout m'obéisse
Avec les mêmes soins, avec la même ardeur,
Qu'on s'empresse à servir cette vaine grandeur
Qui fait tourner le monde au gré de son caprice?
« Rougis, rougis, Sidon, dit autrefois la mer »:
« Rougis, rougis toi-même, et te laisse enflammer
« (Te dirai-je à mon tour) d'une sévère honte »;
Et si tu veux savoir pour quel lâche souci
Je veux que la rougeur au visage te monte;
Écoute, le voici.

Pour un malheureux titre on s'épuise d'haleine,
On gravit sur les monts, on s'abandonne aux flots,
Et pour gagner au ciel un éternel repos
On ne lève le pied qu'à regret, qu'avec peine;
Un peu de revenu fait tondre les cheveux,
Chercher sur mes autels les intérêts des vœux,
Prendre un habit dévot pour en toucher les gages;
Souvent pour peu de chose on plaide obstinément,
Et souvent moins que rien jette les grands courages
Dans cet abaissement.

On veut bien travailler et se mettre à tout faire,
Joindre aux sueurs du jour les veilles de la nuit,
Pour quelque espoir flatteur d'un faux honneur qui fuit,
Ou pour quelque promesse incertaine et légère:

summa et æterna, et torpescunt mortalium corda. Quis tanta cura mihi in omnibus servit et obedit, sicut mundo et dominis ejus servitur? *Erubesce, Sidon, ait mare* (Is. xxiij, 4.); et si causam quæris, audi quare: Pro modica præbenda, longa via curritur; pro æterna vita, a multis vix pes semel a terra levatur: vile pretium quæritur, pro uno numismate interdum turpiter litigatur, pro vana re et parva promissione diu noctuque fatigari non timetur.

4. Cependant pour un prix qu'on ne peut estimer,
Pour un bien que le temps ne sauroit consumer,
Pour une gloire enfin qui n'aura point de terme,
Le cœur est sans désirs, l'œil n'y voit point d'appas,
L'esprit est lent et morne, et le pied le plus ferme
Se lasse au premier pas.

Rougis donc, paresseux, dont l'humeur délicate
Trouve un bonheur si grand à trop haut prix pour toi;
Rougis d'oser t'en plaindre, et d'avoir de l'effroi
D'un travail qui te mène où tant de gloire éclate:
Vois combien de mondains se font bien plus d'effort
Pour tomber aux malheurs d'une éternelle mort,
Que toi pour t'assurer une vie éternelle;
Et voyant leur ardeur après la vanité,
Rougis d'être de glace alors que je t'appelle
A voir ma vérité.

Encor ces malheureux, malgré toute leur peine,
Demeurent quelquefois frustrés de leur espoir:
Mes promesses jamais ne surent décevoir;
La confiance en moi ne se vit jamais vaine:
Tout l'espoir que j'ai fait je saurai le remplir;
Et tout ce que j'ai dit je saurai l'accomplir,

4. Sed prob pudor! pro bono incommutabili, pro præmio inæstimabili, pro summo honore et gloria interminabili, vel ad modicum fatigari pigritatur. Erubesce ergo, serve piger et querulose, quod illi paratiores inveniuntur ad perditionem quam tu ad vitam; gaudent illi amplius ad vanitatem quam tu ad veritatem. Equidem a spe sua nonnumquam frustrantur; sed promissio mea neminem fallit, nec confidentem mihi dimittit inanem. Quod promisi dabo, quod dixi implebo, si tamen usque in finem fidelis in dilectione mea quis permanserit: ego remunerator sum omnium bonorum, et fortis probator omnium devotorum.

Sans rien donner pourtant qu'à la persévérance :
Je suis de tous les bons le rémunérateur,
Mais je sais fortement éprouver la constance
Qu'ils portent dans le cœur.

5. Ainsi tu dois tenir mes paroles bien chères,
Les écrire en ce cœur, souvent les repasser :
Quand la tentation viendra t'embarrasser,
Elles te deviendront pleinement nécessaires :
Tu pourras y trouver quelques obscurités,
Et ne connoître pas toutes mes vérités
Dans ce que t'offrira la première lecture ;
Mais ces jours de visite auront un jour nouveau,
Qui pour t'en découvrir l'intelligence pure
Percera le rideau.

Je fais à mes élus deux sortes de visites ;
L'une par les assauts et par l'adversité,
L'autre par ces douceurs que ma bénignité
Pour arrhes de ma gloire avance à leurs mérites.
Comme je les visite ainsi de deux façons,
Je leur fais chaque jour deux sortes de leçons ;
L'une pour la vertu, l'autre contre le vice.
Prends-y garde, quiconque ose les négliger,
Par ces mêmes leçons au jour de ma justice
Il se verra juger.

5. Scribe verba mea in corde tuo, et pertracta diligenter ; erunt enim in tempore tentationis valde necessaria. Quod non intelligis quum legis, cognosces in die visitationis. Dupliciter soleo electos meos visitare, tentatione scilicet et consolatione : et duas lectiones eis quotidie lego ; unam, increpando eorum vitia ; alteram, exhortando ad virtutum incrementa. Qui habet verba mea et spernit ea, *habet qui judicet eum.... in novissimo die.* (Joan. xij, 48.)

ORAISON

POUR OBTENIR DE DIEU LA GRACE DE LA DÉVOTION.

6. Quelles grâces, Seigneur, ne te dois-je point rendre,
A toi, ma seule gloire et mon unique bien ?
Mais qui suis-je pour entreprendre
D'élever mon esprit jusqu'à ton entretien ?

Je suis un ver de terre, un chétif misérable,
Sur qui jamais tes yeux ne devroient s'abaisser,
Plus pauvre encor, plus méprisable
Qu'il n'est en mon pouvoir de dire ou de penser.

Sans toi je ne suis rien, sans toi mon infortune
Me fait de mille maux l'inutile rebut ;
Je ne puis sans toi chose aucune,
Et je n'ai rien sans toi qui serve à mon salut.

C'est toi dont la bonté jusqu'à nous se ravale,
Qui, tout juste et tout saint, peux tout et donnes tout,
Et de qui la main libérale
Remplit cet univers de l'un à l'autre bout.

Tu n'en exceptes rien que l'âme pécheresse,
Que tu rends toute vuide à sa fragilité,

6. An. Fid. Domine Deus, omnia bona mea tu es. Et quis ego sum, ut audeam ad te loqui ? Ego sum pauperrimus servulus tuus, et abjectus vermiculus, multo pauperior et contemptibilior quam scio et dicere audeo. Memento tamen, Domine, quia nihil sum, nihil habeo, nihilque valeo. Tu solus bonus, justus, et sanctus ; tu omnia potes, omnia præstas, omnia imples, solum peccatorem inanem relinquens. *Remi niscere miserationum tuarum* (Ps. xxiv, 6.), et imple cor meum gratia tua, qui non vis esse vacua opera tua.

Et que ton ire vengeresse
Punit dès ici-bas par cette inanité.

Daigne te souvenir de tes bontés premières,
Toi qui veux que la terre et les cieux en soient pleins,
Et remplis-moi de tes lumières,
Pour ne point laisser vuide une œuvre de tes mains.

7. Comment pourrai-je ici me supporter moi-même
Dans les maux où je tombe, et dans ceux où je cours,
Si par cette bonté suprême
Tu ne fais choir du ciel ta grâce à mon secours ?

Ne détourne donc point les rayons de ta face,
Visite-moi souvent dans mes afflictions,
Prodigue-moi grâce sur grâce,
Et ne retire point tes consolations.

Ne laisse pas mon âme impuissante et languide
Dans la stérilité que le crime produit,
Et telle qu'une terre aride
Qui n'ayant aucune eau ne peut rendre aucun fruit.

Daigne, Seigneur tout bon, daigne m'apprendre à vivre
Sous les ordres sacrés de ta divine loi,
Et quelle route il me faut suivre
Pour marcher comme il faut humblement devant toi.

7. Quomodo possum me tolerare in hac misera vita, nisi me confortaverit misericordia et gratia tua ? Noli *avertere faciem tuam a me* (Ps. xxvj, 9.), noli visitationem tuam prolongare, noli consolationem tuam abstrahere; ne fiat *anima mea sicut terra sine aqua tibi.* (Ps. cxlij, 6.) Domine, *doce me facere voluntatem tuam* (Ibid. 10.), doce me coram te digne et humiliter conversari; quia sapientia mea tu es, qui in veritate me cognoscis, et cognovisti antequam fieret mundus, et antequam natus essem in mundo.

Tu peux seul m'inspirer ta sagesse profonde,
Toi qui me connoissois avant que m'animer,
Et me vis avant que le monde
Sortît de ce néant dont tu le sus former.

CHAPITRE IV.

QU'IL FAUT MARCHER DEVANT DIEU EN ESPRIT DE VÉRITÉ ET D'HUMILITÉ.

1. Marche devant mes yeux en droite vérité,
Cherche partout ma vue avec simplicité,
Fais que ces deux vertus te soient inséparables,
Qu'elles soient en tous lieux les guides de tes pas;
Et leurs forces incomparables
Contre tous ennemis sauront t'armer le bras.

Oui, quelques ennemis qui s'osent présenter,
Qui marche en vérité n'a rien à redouter;
Il se trouve à couvert des rencontres funestes;
C'est un contre-poison contre les séducteurs,
Qui dissipe toutes leurs pestes,
Et confond tout l'effort des plus noirs détracteurs.

Si cette vérité t'en délivre une fois,
Tu seras vraiment libre, et sous mes seules lois
Qui font la liberté par un doux esclavage;
Et tous les vains discours de ces lâches esprits

Cap. IV. 1. Chr. Fili, ambula coram me in veritate, et in simplicitate cordis tui quære me semper. Qui ambulat coram me in veritate tutabitur ab incursibus malis, et veritas liberabit eum a seductoribus

Ne feront naître en ton courage
Que la noble fierté d'un généreux mépris.

2. C'est là tout le bien où j'aspire,
C'est là mon unique souhait;
Ainsi que tu daignes le dire,
Ainsi, Seigneur, me soit-il fait.

Que ta vérité salutaire
M'enseigne quel est ton chemin;
Qu'elle m'y préserve et m'éclaire
Jusqu'à la bienheureuse fin.

Qu'elle purge toute mon âme
De toute impure affection,
Et de tout ce désordre infâme
Que fait naître la passion.

Ainsi cheminant dans ta voie
Sous cette même vérité,
Je goûterai la pleine joie
Et la parfaite liberté.

3. Je t'enseignerai donc toutes mes vérités;
Je t'illuminerai de toutes mes clartés,
Pour ne te rien cacher de ce qui peut me plaire:

et detractionibus iniquorum. Si veritas te liberaverit, vere liber eris et non curabis de vanis hominum verbis.

2. An. Fid. Domine, verum est sicut dicis; ita, quæso, mecum fiat. Veritas tua me doceat, ipsa me custodiat et usque ad salutarem finem conservet: ipsa me liberet ab omni affectione mala et inordinata dilectione, et ambulabo tecum in magna cordis libertate.

3. Chr. Ego te docebo, ait Veritas, quæ recta sunt et placita coram me. Cogita peccata tua cum displicentia magna et mœrore, et num-

Tu verras les sentiers que doit suivre ta foi,
Tu verras tout ce qu'il faut faire,
Et si tu ne le fais, il ne tiendra qu'à toi.

Pense à tous tes péchés avec un plein regret,
Avec un déplaisir et profond et secret;
Le repentir du cœur me tient lieu de victime:
Dans le bien que tu fais, fuis la présomption,
Et garde que la propre estime
Ne corrompe le fruit de ta bonne action.

Tu n'es rien qu'un pécheur, dont la fragilité
Sujette aux passions prend leur malignité,
Et n'a jamais de soi que le néant pour terme;
Elle y penche, elle y glisse, elle y tombe aisément;
Et plus ta ferveur se croit ferme,
Plus prompte est sa défaite ou son relâchement.

Non, tu n'as rien en toi qui puisse avec raison
Enfler de quelque orgueil la gloire de ton nom,
Tu n'as que des sujets de mépris légitime;
Tes défauts sont trop grands pour en rien présumer,
Et ta foiblesse ne s'exprime
Que par un humble aveu qu'on ne peut l'exprimer.

4. Ne fais donc point d'état de tout ce que tu fais;
Ne range aucune chose entre les grands effets;

quam reputes te aliquid esse propter opera bona. Revera peccator es, et multis passionibus obnoxius et implicatus. Ex te semper ad nihil tendis; cito laberis, cito vinceris, cito turbaris, cito dissolveris; non habes quidquam unde possis gloriari, sed multa unde te debeas vilificare; quia multo infirmior es quam vales comprehendere.

4. Nil ergo magnum tibi videatur ex omnibus quæ agis; nil

Ne crois rien précieux, ne crois rien admirable,
Rien noble, rien enfin dans la solidité,
Rien vraiment haut, rien désirable,
Que ce qui doit aller jusqu'à l'éternité.

De cette éternité le caractère saint,
Que sur mes vérités ma main toujours empreint,
Doit plaire à tes désirs par-dessus toute chose;
Et rien ne doit jamais enfler tes déplaisirs
A l'égal des maux où t'expose
Le vil abaissement de ces mêmes désirs.

Tu n'as rien tant à craindre et rien tant à blâmer
Que l'appât du péché qui cherche à te charmer,
Et par qui des enfers les portes sont ouvertes:
Fuis-le comme un extrême et souverain malheur;
L'homme ne peut faire de pertes
Qu'il ne doive souffrir avec moins de douleur.

Il est quelques esprits dont l'orgueil curieux
Jusques à mes secrets les plus mystérieux
Tâche à guinder l'essor de leur intelligence;
Bouffis de leur superbe, ils en font tout leur but,
Et laissent à leur négligence
Étouffer les soucis de leur propre salut.

Comme ils n'ont point d'amour ni de sincérité,
Comme ils ne sont qu'audace et que témérité,

grande, nil pretiosum et admirabile, nil reputatione appareat dignum, nil altum, nihil vere laudabile et desiderabile, nisi quod æternum est. Placeat tibi super omnia æterna veritas; displiceat tibi semper tua maxima vilitas. Nil sic timeas, sic vituperes et fugias, sicut vitia et peccata tua, quæ magis displicere debent quam quælibet rerum damna. Quidam non sincere coram me ambulant; sed quadam curiositate et

Moi-même j'y résiste, et j'aime à les confondre;
Et l'ordinaire effet de leur ambition
C'est de n'y voir enfin répondre
Que le péché, le trouble, ou la tentation.

5. N'en use pas comme eux, prends d'autres sentiments,
Redoute ma colère, et crains mes jugements,
Sans vouloir du Très-Haut pénétrer la sagesse:
Au lieu de mon ouvrage examine le tien,
Et revois ce que ta foiblesse
Aura commis de mal, ou négligé de bien.

Il est d'autres esprits dont la dévotion
Attache à des livrets toute son action,
S'applique à des tableaux, s'arrête à des images;
Et leur zèle amoureux des marques du dehors
En sème tant sur leurs visages,
Qu'il laisse l'âme vuide aux appétits du corps.

D'autres parlent de moi si magnifiquement,
Avec tant de chaleur, avec tant d'ornement,
Qu'il semble qu'en effet mon service les touche;
Mais souvent leur discours n'est qu'un discours moqueur,
Et s'ils ont mon nom à la bouche,
Ce n'est pas pour m'ouvrir les portes de leur cœur.

arrogantia ducti, volunt secreta mea scire, et alta Dei intelligere, se et suam salutem negligentes: hi sæpe in magnas tentationes et peccata, propter suam superbiam et curiositatem, me eis adversante, labuntur.

5. Time judicia Dei, expavesce iram Omnipotentis. Noli autem discutere opera Altissimi; sed tuas iniquitates perscrutare, in quantis deliquisti, et quam multa bona neglexisti. Quidam solum portant suam devotionem in libris; quidam, in imaginibus; quidam autem, in signis exterioribus et figuris. Quidam habent me in ore, sed modicum est in corde. Sunt alii qui, intellectu illuminati et affectu purgati, ad æterna

Il est d'autres esprits enfin bien éclairés,
De qui tous les désirs dignement épurés
De l'éternité seule aspirent aux délices ;
La terre n'a pour eux ni plaisirs ni trésors,
Et leur zèle prend pour supplices
Tous ces soins importuns que l'âme doit au corps.

Ceux-là sentent en eux l'Esprit de vérité
Leur prêcher cette heureuse et vive éternité,
Et suivant cet Esprit ils dédaignent la terre ;
Ils ferment pour le monde et l'oreille et les yeux,
Ils se font une sainte guerre,
Et poussent jour et nuit leurs souhaits jusqu'aux cieux.

CHAPITRE V.

DES MERVEILLEUX EFFETS DE L'AMOUR DIVIN.

1. Je te bénis, Père céleste,
Père de mon divin Sauveur,
Qui rends en tous lieux ta faveur
Pour tes enfants si manifeste.

J'en suis le plus pauvre et le moindre,
Et tu daignes t'en souvenir ;

semper anhelant, de terrenis graviter audiunt, necessitatibus naturæ dolenter inserviunt : et hi sentiunt quid Spiritus veritatis loquitur in eis ; quia docet eos terrena despicere et amare cœlestia, mundum negligere et cœlum tota die ac nocte desiderare.

Cap. V. 1. An. Fid. Benedico te, Pater cœlestis, Pater Domini mei Jesu-Christi, quia mei pauperis dignatus es recordari. *O Pater*

Combien donc te dois-je bénir,
Et combien de grâces y joindre !

O Père des miséricordes !
O Dieu des consolations !
Reçois nos bénédictions
Pour les biens que tu nous accordes.

Tu répands des douceurs soudaines
Sur l'amertume des ennuis,
Et, tout indigne que j'en suis,
Tu consoles toutes mes peines.

J'en bénis ta main paternelle,
J'en bénis ton fils Jésus-Christ,
J'en rends grâces au Saint-Esprit,
A tous les trois gloire éternelle.

O Dieu tout bon, ô Dieu qui m'aimes
Jusqu'à supporter ma langueur,
Quand tu descendras dans mon cœur
Que mes transports seront extrêmes !

C'est toi seul que je considère
Comme ma gloire et mon pouvoir,
Comme ma joie et mon espoir,
Et mon refuge en ma misère.

misericordiarum et Deus totius consolationis (II. Cor. j, 3.), gratias tibi, qui me, indignum omni consolatione, quandoque tua recreas consolatione. Benedico te semper et glorifico, cum unigenito Filio tuo et Spiritu sancto Paracleto, in secula seculorum. Eia, Domine Deus, Amator sancte meus, quum tu veneris in cor meum exsultabunt omnia interiora mea. Tu es gloria mea et *exsultatio cordis mei* (Ps. cxviij, III.); tu spes mea et refugium meum in die tribulationis meæ.

2. Mais mon amour encor débile
Tombe souvent comme abattu,
Et mon impuissante vertu
Ne fait qu'un effort inutile.

J'ai besoin que tu me soutiennes,
Que tu daignes me consoler,
Et que pour ne plus chanceler
Tu prêtes des forces aux miennes.

Redouble tes faveurs divines,
Visite mon cœur plus souvent,
Et pour le rendre plus fervent
Instruis-le dans tes disciplines.

Affranchis-le de tous ses vices,
Déracine ses passions,
Efface les impressions
Qu'y forment les molles délices.

Qu'ainsi purgé par ta présence,
A tes pieds je le puisse offrir,
Net pour t'aimer, fort pour souffrir,
Stable pour la persévérance.

3. Connois-tu bien l'amour, toi qui parles d'aimer? L'amour est un trésor qu'on ne peut estimer;

2. Sed quia adhuc debilis sum in amore, et imperfectus in virtute, ideo necesse habeo a te confortari et consolari; propterea visita me sæpius, et instrue disciplinis sanctis. Libera me a passionibus malis, et sana cor meum ab omnibus affectionibus inordinatis; ut, intus sanatus et bene purgatus, aptus efficiar ad amandum, fortis ad patiendum, stabilis ad perseverandum.

3. Magna res est amor, et magnum omnino bonum, quod solum leve

Il n'est rien de plus grand, rien de plus admirable;
Il est seul à soi-même ici-bas comparable;
Il sait rendre légers les plus pesants fardeaux;
Les jours les plus obscurs, il sait les rendre beaux,
Et l'inégalité des rencontres fatales
Ne trouve point en lui des forces inégales;
Charmé qu'il est partout des beautés de son choix,
Quelque charge qu'il porte, il n'en sent point le poids,
Et son attachement au digne objet qu'il aime
Donne mille douceurs à l'amertume même.
Cet amour de Jésus est noble et généreux;
Des grandes actions il rend l'homme amoureux,
Et les impressions qu'une fois il a faites
Toujours de plus en plus aspirent aux parfaites.
Il va toujours en haut chercher de saints appas;
Il traite de mépris tout ce qu'il voit de bas,
Et dédaigne le joug de ces honteuses chaînes
Jusqu'à ne point souffrir d'affections mondaines,
De peur que leur nuage enveloppant ses yeux
A leurs secrets regards n'ôte l'aspect des cieux,
Qu'un frivole intérêt des choses temporelles
N'abatte les désirs qu'il pousse aux éternelles,
Ou que pour éviter quelque incommodité
Il n'embrasse un obstacle à sa félicité.
Je te dirai bien plus, sa douceur et sa force

facit omne onerosum, et fert æqualiter omne inæquale; nam onus sine onere portat, et omne amarum dulce ac sapidum efficit. Amor Jesu nobilis ad magna operanda impellit, et ad desideranda semper perfectiora excitat. Amor vult esse sursum, nec ullis infimis rebus retineri. Amor vult esse liber, et ab omni mundana affectione alienus, ne internus ejus impediatur aspectus, ne per aliquod commodum temporale implicationes sustineat, aut per incommodum succumbat. Nihil dulcius est amore, nihil fortius, nihil altius, nihil latius, nihil jucundius,

Sont des cœurs les plus grands la plus illustre amorce;
La terre ne voit rien qui soit plus achevé;
Le ciel même n'a rien qui soit plus élevé:
En veux-tu la raison? en Dieu seul est sa source;
En Dieu seul est aussi le repos de sa course;
Il en part, il y rentre, et ce feu tout divin
N'a point d'autre principe et n'a point d'autre fin.

4. Tu sauras encor plus; à la moindre parole,
Au plus simple coup d'œil, l'amant va, court, et vole,
Et mêle tant de joie à son activité,
Que rien n'en peut borner l'impétuosité.
Pour tous également son ardeur est extrême;
Il donne tout pour tous, et n'a rien à lui-même;
Mais quoiqu'il soit prodigue, il ne perd jamais rien,
Puisqu'il retrouve tout dans le souverain bien,
Dans ce bien souverain à qui tous autres cèdent,
Qui seul les comprend tous, et dont tous ils procèdent;
Il se repose entier sur cet unique appui,
Et trouve tout en tous sans posséder que lui.
Dans les dons qu'il reçoit tout ce qu'il se propose,
C'est d'en bénir l'auteur par-dessus toute chose:
Il n'a point de mesure; et comme son ardeur
Ne peut de son objet égaler la grandeur,
Il la croit toujours foible, et souvent en murmure,
Quand même cette ardeur passe toute mesure.

nihil plenius, nec melius in cœlo et in terra; quia amor ex Deo natus est, nec potest nisi in Deo super omnia creata quiescere.

4. Amans volat, currit, et lætatur; liber est, et non tenetur. Dat omnia pro omnibus, et habet omnia in omnibus; quia in uno summo super omnia quiescit, ex quo omne bonum fluit et procedit. Non respicit ad dona, sed ad donantem se convertit super omnia bona. Amor modum sæpe nescit, sed super omnem modum fervescit. Amor onus

Rien ne pèse à l'amour, rien ne peut l'arrêter;
Il n'est point de travaux qu'il daigne supputer;
Il veut plus que sa force; et, quoi qui se présente,
L'impossibilité jamais ne l'épouvante;
Le zèle qui l'emporte au bien qu'il s'est promis
Lui montre tout possible, et lui peint tout permis.
Ainsi qui sait aimer se rend de tout capable;
Il réduit à l'effet ce qui semble incroyable:
Mais le manque d'amour fait le manque de cœur;
Il abat le courage, il détruit la vigueur,
Relâche les désirs, brouille la connoissance,
Et laisse enfin tout l'homme à sa propre impuissance.

5. L'amour ne dort jamais, non plus que le soleil:
Il sait l'art de veiller dans les bras du sommeil;
Il sait dans la fatigue être sans lassitude;
Il sait dans la contrainte être sans servitude,
Porter mille fardeaux sans en être accablé,
Voir mille objets d'effroi sans en être troublé:
C'est d'une vive flamme une heureuse étincelle,
Qui, pour se réunir à sa source immortelle,
Au travers de la nue et de l'obscurité
Jusqu'au plus haut des cieux s'échappe en sûreté.
Quiconque sait aimer sait bien ce que veut dire
Cette secrète voix qui souvent nous inspire,

non sentit, labores non reputat; plus affectat quam valet; de impossibilitate non causatur, quia cuncta sibi posse et licere arbitratur. Valet igitur ad omnia; et multa implet, et effectui mancipat, ubi non amans deficit et jacet.

5. Amor vigilat, et dormiens non dormitat: fatigatus non lassatur, arctatus non coarctatur, territus non conturbatur; sed, sicut vivax flamma et ardens facula, sursum erumpit secureque pertransit. Si quis

Et quel bruit agréable aux oreilles de Dieu
Fait cet ardent soupir qui lui crie en tout lieu :

O mon Dieu, mon amour unique!
Regarde mon zèle et ma foi ;
Reçois-les, et sois tout à moi,
Comme tout à toi je m'applique.

6. Dilate mon cœur et mon âme
Pour les remplir de plus d'amour,
Et fais-leur goûter nuit et jour
Ce que c'est qu'une sainte flamme.

Qu'ils trouvent partout des supplices,
Hormis aux douceurs de t'aimer;
Qu'ils se baignent dans cette mer;
Qu'ils se fondent dans ces délices.

Que cette ardeur toujours m'embrase,
Et que ses transports tout-puissants
Jusqu'au-dessus de tous mes sens
Poussent mon amoureuse extase.

Que dans ces transports extatiques,
Où seul tu me feras la loi,
Tout hors de moi, mais tout en toi,
Je te chante mille cantiques.

amat, novit quid hæc vox clamet. Magnus clamor in auribus Dei est ipse ardens affectus animæ quæ dicit : « Deus meus ! Amor meus ! tu « totus meus, et ego totus tuus. »

6. Dilata me in amore, ut discam interiori cordis ore degustare, quam suave sit amare, et in amore liquefieri et natare. Tenear amore, vadens supra me præ nimio fervore et stupore; cantem amoris canticum; sequar te dilectum meum in altum; deficiat in laude tua anima

Que je sache si bien te suivre,
Que tu me daignes accepter,
Et qu'à force de t'exalter
Je me pâme et cesse de vivre.

Que je t'aime plus que moi-même,
Que je m'aime en toi seulement,
Et qu'en toi seul pareillement
Je puisse aimer quiconque t'aime.

Ainsi mon âme tout entière,
Et toute à toi jusqu'aux abois,
Suivra ces amoureuses lois
Que lui montrera ta lumière.

7. Ce n'est pas encor tout, et tu ne conçois pas
Ni tout ce qu'est l'amour ni ce qu'il a d'appas:
Apprends qu'il est bouillant, apprends qu'il est sincère,
Apprends qu'il a du zèle, et qu'il sait l'art de plaire,
Qu'il est délicieux, qu'il est prudent et fort,
Fidèle, patient, constant jusqu'à la mort,
Courageux, et surtout hors de cette foiblesse
Qui force à se chercher, et pour soi s'intéresse:
Car enfin c'est en vain qu'on se laisse enflammer,
Aussitôt qu'on se cherche on ne sait plus aimer.
L'amour est circonspect, il est juste, humble, et sage;
Il ne sait ce que c'est qu'être mou ni volage,

mea, jubilans ex amore. Amem te plus quam me, nec me nisi propter te, et omnes in te qui vere amant te, sicut jubet lex amoris lucens ex te.

7. Est amor velox, sincerus, pius, jucundus et amœnus, fortis, patiens, fidelis, prudens, longanimis, virilis, et se ipsum numquam quærens; ubi enim se ipsum aliquis quærit, ibi ab amore cadit. Est

Et des biens passagers les vains amusements
N'interrompent jamais ses doux élancements :
L'amour est sobre et chaste, il est ferme et tranquille ;
A garder tous ses sens il est prompt et docile :
L'amour est bon sujet, soumis, obéissant,
Plein de mépris pour soi, pour Dieu reconnoissant ;
En Dieu seul il se fie, en Dieu seul il espère,
Même quand Dieu l'expose à la pleine misère,
Qu'il est sans goût pour Dieu dans l'effort du malheur ;
Car le parfait amour ne vit point sans douleur,

8. Et quiconque n'est prêt de souffrir toute chose,
D'attendre que de lui son bien-aimé dispose,
Quiconque peut aimer si mal, si lâchement,
N'est point digne du nom de véritable amant.
Pour aimer comme il faut, il faut pour ce qu'on aime
Embrasser l'amertume et la dureté même,
Pour aucun accident n'en être diverti,
Et pour aucun revers ne quitter son parti.

amor circumspectus, humilis et rectus ; non mollis, non levis, nec vanis intendens rebus ; sobrius, castus, stabilis, quietus, et in cunctis sensibus custoditus. Est amor subjectus et obediens prælatis, sibi vilis et despectus, Deo devotus et gratificus, fidens et sperans semper in eo, etiam quum sibi non sapit Deus ; quia sine dolore non vivitur in amore.

8. Qui non est paratus omnia pati, et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus amator appellari. Oportet amantem omnia dura et amara propter dilectum libenter amplecti, nec ob contraria accidentia ab eo deflecti.

CHAPITRE VI.

DES ÉPREUVES DU VÉRITABLE AMOUR.

1. Tu m'aimes, je le vois, mais ton affection
N'est pas encore au point de la perfection ;
Elle a manque de force, et manque de prudence,
Et son feu le plus vif et le plus véhément,
A la moindre traverse, au moindre empêchement,
Perd si tôt cette véhémence,
Que de tout le bien qu'il commence
Il néglige l'avancement.

Ainsi des bons propos la céleste vigueur
Aisément dégénère en honteuse langueur ;
Tu sembles n'en former qu'afin de t'en dédire ;
Ce lâche abattement de ton infirmité
Cherche qui te console avec avidité,
Et ton cœur après moi soupire,
Moins pour vivre sous mon empire,
Que pour vivre en tranquillité.

3. Le vrai, le fort amour en soi-même affermi
Sait bien et repousser l'effort de l'ennemi
Et refuser l'oreille à ses ruses perverses ;

Cap. VI. 1. Chr. Fili, non es adhuc fortis et prudens amator.

2. An. Fid. Quare, Domine ?

3. Chr. Quia propter modicam contrarietatem deficis à cœptis, et

Il sait du cœur entier lui fermer les accès,
Et de sa digne ardeur le salutaire excès,
Égal aux fortunes diverses,
M'adore autant dans les traverses
Que dans les plus heureux succès.

4. Quiconque sait aimer, mais aimer prudemment,
A la valeur des dons n'a point d'attachement;
En tous ceux qu'on lui fait c'est l'amour qu'il estime;
C'est par l'affection qu'il en juge le prix;
Et de son bien-aimé profondément épris,
Il ne peut croire légitime
Que sans lui quelque don imprime
Autre chose que du mépris.

Ainsi dans tous les miens il n'a d'yeux que pour moi;
Ainsi de tous les miens il fait un noble emploi,
A force de les mettre au-dessous de moi-même;
Il se repose en moi comme au bien souverain,
Et tous ces autres biens que sur le genre humain
Laisse choir ma bonté suprême,
Il ne les estime et les aime
Qu'en ce qu'ils tombent de ma main.

5. Si quelquefois pour moi, quelquefois pour mes Saints,
Ton zèle aride et lent suit mal tes bons desseins,

nimis avide consolationem quæris. Fortis amator stat in tentationibus, nec callidis credit persuasionibus inimici: sicut ei in prosperis placeo, ita nec in adversis displiceo.

4. Prudens amator non tam donum amantis considerat quam dantis amorem; affectum potius attendit quam censum, et infra dilectum omnia data ponit. Nobilis amator non quiescit in dono, sed in me super omne donum.

5. Non est ideo totum perditum, si quandoque minus bene de me vel

Et ne te donne point de sensible tendresse;
Il ne faut pas encor que ton cœur éperdu,
Pour voir languir tes vœux, estime tout perdu;
Ce qui manque à leur sécheresse,
Quoi qu'en présume ta foiblesse,
Te peut être bientôt rendu.

Tout ce qui coule au cœur de doux saisissements,
De liquéfactions, d'épanouissements,
Marque bien les effets de ma grâce présente;
C'est bien quelque avant-goût du céleste séjour,
Mais prompte est sa venue, et prompt est son retour,
Et sa douceur la plus charmante,
Lorsque tu crois qu'elle s'augmente,
Soudain échappe à ton amour.

Il ne seroit pas sûr de s'y trop assurer:
Ne songe qu'à combattre, à vaincre, à te tirer
De ces lacs dangereux où ton plaisir t'invite;
Sous les mauvais désirs n'être point abattu,
Triompher hautement du pouvoir qu'ils ont eu,
Et du Diable qui les suscite,
C'est la marque du vrai mérite,
Et de la solide vertu.

6. Ne te trouble donc point pour les distractions
Qui rompent la ferveur de tes dévotions;

de Sanctis meis sentis quam velles. Affectus ille bonus et dulcis quem interdum percipis, effectus gratiæ præsentis est, et quidam prægustus patriæ cœlestis; super quo non nimium innitendum, quia vadit et venit. Certare autem adversus incidentes malos motus animi, suggestionemque spernere diaboli, insigne est virtutis et magni meriti.

6. Non ergo te conturbent alienæ phantasiæ, de quacumque materia

De quelques vains objets qu'elles t'offrent l'image,
Garde un ferme propos sans jamais t'ébranler,
Garde un cœur pur et droit sans jamais chanceler,
Et la grandeur de ton courage
Dissipera tout ce nuage
Qu'elles s'efforcent d'y mêler.

Quelquefois ton esprit, s'élevant jusqu'aux cieux,
De cette haute extase où j'occupe ses yeux
Retombe tout à coup dans quelque impertinence;
Pour confus que tu sois d'un si prompt changement,
Fais un plein désaveu de cet égarement,
Et prends une sainte arrogance
Qui dédaigne l'extravagance
De son indigne amusement.

Ces foiblesses de l'homme agissent malgré toi;
Et bien que de ton cœur elles brouillent l'emploi,
Elles n'y peuvent rien que ce cœur n'y consente:
Tant que tu te défends d'y rien contribuer,
Tu leur défends aussi de rien effectuer;
Et leur embarras te tourmente,
Mais ton mérite s'en augmente,
Au lieu de s'en diminuer.

7. L'immortel ennemi des soins de ton salut,
Qui ne prend que ma haine, et ta perte pour but,

ingestæ. Forte serva propositum et intentionem rectam ad Deum. Nec est illusio, quod aliquando in excessum subito raperis, et statim ad solitas ineptias cordis reverteris: illas enim invite magis pateris quam agis; et quamdiu displicent et reniteris, meritum est et non perditio.

7. Scito quod antiquus inimicus omnino nititur impedire desiderium tuum in bono, et ab omni devoto exercitio evacuare, a Sanctorum

Par là dessous tes pas creuse des précipices;
Il met tout en usage afin de t'arracher
Ces vertueux désirs où je te fais pencher,
Et ne t'offre aucunes délices
Qu'afin que tes bons exercices
Trouvent par où se relâcher.

Il hait tous ces bonneurs que tu rends à mes Saints;
Il hait tous mes tourments dans ta mémoire empreints,
Dont tu fais malgré lui tes plus douces pensées;
Il hait ta vigilance à me garder ton cœur;
Il hait tes bons propos qui croissent en vigueur,
Et ce que tes fautes passées
Dans ton souvenir retracées
Te laissent pour toi de rigueur.

Il cherche à t'en donner le dégoût ou l'ennui;
Et pour t'ôter, s'il peut, ces armes contre lui,
Il s'arme contre toi de toute la nature:
De mille objets impurs il unit le poison,
Afin que de leur peste infectant ta raison
Il s'y fasse quelque ouverture
Pour troubler ta sainte lecture,
Et disperser ton oraison.

L'humble aveu de ton crime aux pieds d'un confesseur,
Qui sur toi de ma grâce attire la douceur,

scilicet cultu, a pia passionis meæ memoria, a peccatorum utili recordatione, a proprii cordis custodia, et a firmo proposito proficiendi in virtute: multas malas cogitationes ingerit, ut tædium tibi faciat et horrorem, ut te ab oratione revocet et sacra lectione: displicet sibi humilis confessio, et, si posset, a communione cessare faceret. Non credas ei neque cures illum, licet sæpius tibi deceptionis tetenderit

Gêne jusqu'aux enfers l'orgueil de son courage ;
Et comme il hait surtout ces amoureux transports
Où s'élève ton âme en recevant mon corps,
Les artifices de sa rage
T'en feroient quitter tout l'usage,
Si l'effet suivoit ses efforts.

Ferme-lui bien l'oreille, et vis sans t'émouvoir
De ces piéges secrets que pour te décevoir
Sous un appât visible il dresse à ta misère :
Ne t'inquiète point de ses subtilités ;
Et n'imputant qu'à lui toutes les saletés
Que sa ruse en vain te suggère,
Reproche-lui d'un ton sévère
L'amas de ses impuretés.

« Va, malheureux esprit, va, va, lui dois-tu dire,
Dans les feux immortels de ton funeste empire,
Vas y rougir de honte, et brûler de courroux
De perdre ainsi tes coups.

Tu les perds contre moi lorsque tu te figures
Que tu vas m'accabler sous ce monceau d'ordures ;
De quelques faux appâts que tu m'oses flatter,
Je sais les rejeter.

Va donc, encore un coup, va, séducteur infâme ;
N'espère aucune part désormais en mon âme ;

laqueos : sibi imputa, quum mala inserit et immunda ; dicito illi : « Vade, immunde Spiritus ; erubesce, miser ; valde immundus es tu, « qui talia infers auribus meis. Discede a me, Seductor pessime, non « habebis in me partem ullam ; sed Jesus mecum erit tamquam bellator « fortis, et tu stabis confusus. Malo mori et omnem pœnam subire, « quam tibi consentire. Tace et obmutesce ; non audiam te amplius,

Jésus-Christ est ma force et marche à mes côtés
Contre tes saletés.

Tel qu'un puissant guerrier armé pour ma défense,
Il domte qui m'attaque, il abat qui m'offense,
Et réduira l'effet de ton illusion
A ta confusion.

Je choisirai plutôt les plus cruels supplices,
J'accepterai la mort, j'en ferai mes délices,
Avant que tes efforts m'arrachent un moment
De vrai consentement.

De tes suggestions réprime l'impudence;
Pour épargner ta honte impose-toi silence;
Aussi-bien tes discours deviennent superflus,
Je ne t'écoute plus.

Tu m'as jusqu'à présent donné beaucoup de peine;
Tu m'as bien fait trembler et bien mis à la gêne:
Mais le Seigneur m'éclaire et se fait mon appui;
Qu'ai-je à craindre avec lui?

Que tes noirs escadrons en bataille rangée
Combattent les désirs de mon âme assiégée,
Je verrai leurs fureurs fondre toutes sur moi
Sans en prendre d'effroi.

Contre ces escadrons mon Dieu me sert d'escorte;
Contre tant de fureurs il me prête main-forte;

« licet plures mihi moliaris molestias. *Dominus illuminatio mea et salus* « *mea, quem timebo? Si consistant adversum me castra, non timebit* « *cor meum.* (Ps. xxvj, 1, 3.) *Dominus adjutor meus et redemptor* « *meus.* (Ps. xviij, 15.) »

Il est mon espérance et mon libérateur ;
Fuis, lâche séducteur. »

8. Ainsi tu dois, mon fils, t'apprêter au combat;
Ainsi tu dois combattre en courageux soldat,
Et dissiper ainsi les forces qu'il amasse.
S'il t'arrive de choir par ta fragilité,
Relève-toi plus fort que tu n'avois été;
Et, lorsque ta vigueur se lasse,
Appelle une plus haute grâce
Au secours de ta lâcheté.

Tu dois t'y confier; mais prends garde avec soin
Que cette confiance, allant un peu trop loin,
Ne se tourne en superbe et folle complaisance:
Plusieurs y sont trompés; et ce vain sentiment,
Les portant de l'erreur jusqu'à l'aveuglement
D'une ingrate méconnoissance,
Les met presque dans l'impuissance
D'un véritable amendement.

Instruit par le malheur de ces présomptueux,
Tiens sous l'humilité ton désir vertueux;
Prends-en dans leur ruine une digne matière;
Vois comme leur orgueil, facile à s'ébranler,
Tombe d'autant plus bas que haut il crut voler;

8. Certa, tamquam miles bonus; et si interdum ex fragilitate corruis, resume vires fortiores prioribus, confidens de ampliori gratia mea; et multum præcave a vana complacentia et superbia. Propter hoc multi in errorem ducuntur, et in cæcitatem pene incurabilem quandoque labuntur. Sit tibi in cautelam et perpetuam humilitatem ruina hæc superborum, de se stulte præsumentium.

Et des chutes d'une âme fière
Tâche à tirer quelque lumière
Qui t'éclaire à te ravaler.

CHAPITRE VII.

QU'IL FAUT CACHER LA GRACE DE LA DÉVOTION SOUS L'HUMILITÉ.

1. Tu veux être dévot, et je t'en fais la grâce;
Mais apprends qu'il la faut cacher,
Et qu'un don que tu tiens si cher,
Renfermé dans toi-même aura plus d'efficace :
Bien que tu saches ce qu'il vaut,
Ne t'en élève pas plus haut;
Parles-en d'autant moins que plus je t'en inspire;
Et n'en prends pas l'autorité
De donner plus de poids à ce que tu veux dire,
Par une sotte gravité.

Le mépris de toi-même est le plus heureux signe
Que tu sais connoître son prix :
Sois donc ferme dans ce mépris,
Et crains de perdre un bien dont tu te sens indigne.
Toutes ces petites douceurs

Cap. VII. 1. Chr. Fili, utilius est tibi et securius devotionis gratiam abscondere, nec in altum te efferre, nec multum inde loqui, neque multum ponderare; sed magis temet ipsum despicere, et tamquam indigno datam timere. Non est huic affectioni tenacius inhærendum, quæ citius potest mutari in contrarium. Cogita in gratia, quam miser et inops esse soles sine gratia. Nec est in eo tantum spiritualis vitæ pro-

Que le zèle épand dans les cœurs
Ne sont pas de ce bien la garde la plus sûre ;
N'y mets aucun attachement ;
Je te l'ai déjà dit que telle est leur nature
Qu'elles passent en un moment.

Dans ces heureux moments où ma grâce t'éclaire,
Regarde avec humilité
Quelle devient ta pauvreté
Sitôt que cette grâce a voulu se soustraire.
Le grand progrès spirituel
N'est pas au goût continuel
Des sensibles attraits dont elle te console,
Mais à souffrir sans murmurer
Les maux qu'elle te laisse alors qu'elle s'envole,
Et ne te point considérer.

Bien qu'en ce triste état tout te nuise et te fâche,
Bien qu'une importune langueur
Éteigne presque ta vigueur,
Ne permets pas pourtant que ton feu se relâche;
Veille, prie, et ne quitte rien
De ce que tu faisois de bien
Alors que tu sentois ta ferveur plus entière;
Fais enfin suivant ton pouvoir,
Suivant ce qui te reste en l'esprit de lumière,
Et tu rempliras ton devoir.

fectus, quum consolationis habueris gratiam; sed quum humiliter, et abnegate, patienterque tuleris ejus subtractionem : ita quod tunc ab orationis studio non torpeas, nec reliqua opera tua ex usu facienda omnino dilabi permittas; sed sicut melius potueris et intellexeris libenter quod in te est facias, nec, propter ariditatem seu anxietatem mentis quam senti s, te totaliter negligas.

Je me tiendrai toujours de ton intelligence,
Pourvu que cette aridité,
Pourvu que cette anxiété
Ne se tourne jamais en plaine négligence.
2. Plusieurs bronchent à ce faux pas,
Et dès qu'ils perdent ces appas
Il semble par dépit qu'au surplus ils renoncent;
Tout leur courage s'amollit,
Et dans la nonchalance où leurs âmes s'enfoncent
Leur plus beau feu s'ensevelit.

Ce n'est pas comme il faut se ranger à ma suite:
L'homme a beau former un dessein,
Il n'a pas toujours en sa main
Tout ce qu'il se promet de sa bonne conduite.
Quelle que soit l'ardeur des vœux,
C'est quand je veux et qui je veux
Que console, où je veux, ma grâce toute pure,
Et de ses plus charmants attraits
Mon vouloir souverain est la seule mesure,
Et non la ferveur des souhaits.

Souvent cette ferveur par ses douces annonces
Fatale aux esprits imprudents
Fait succomber les plus ardents
A force d'entreprendre au-dessus de leurs forces;

2. Multi enim sunt qui, quum non bene eis successerit, statim impetientes fiunt aut desides: *non enim semper est in potestate hominis via ejus* (Jer. x, 23.); sed Dei est dare et consolari, quando vult, et quantum vult, et cui vult, sicut sibi placuerit et non amplius. Quidam incauti, propter devotionis gratiam, se ipsos destruxerunt; quia plus agere voluerunt quam potuerunt, non pensantes suæ parvitatis mensuram, sed magis cordis affectum sequentes quam rationis judicium:

Ces dévots trop présomptueux
Dans leurs élans impétueux
Ne daignent réfléchir sur ce qu'ils peuvent faire,
Et changent leur zèle en poison,
Quand ils écoutent plus son ardeur téméraire
Que les avis de la raison.

Ainsi ces indiscrets perdent bientôt mes grâces,
Pous oser plus qu'il ne me plaît;
Et leur vol rencontre un arrêt
Qui les rejette au rang des âmes les plus basses.
Pour fruit de leur témérité
Ils retrouvent l'indignité
Des imperfections qui leur sont naturelles;
Afin que n'espérant rien d'eux,
Et ne prétendant plus voler que sous mes ailes,
Ils me laissent régler leurs feux.

Vous donc qui commencez à marcher dans ma voie,
Chers apprentis de la vertu,
Dans ce chemin que j'ai battu
Portez, je le consens, grand cœur et grande joie:
Mais gardez sous cette couleur
D'écouter toute la chaleur
Qui s'allume sans ordre en vos jeunes courages;
Vous pourrez trébucher bien bas,
Si vous ne choisissez les conseils les plus sages
Pour guides à vos premiers pas.

et quia majora præsumpserunt quam Deo placitum fuit, idciroo gratiam cito perdiderunt. Facti sunt inopes et viles relicti, qui in cœlum posuerunt nidum sibi; ut, humiliati et depauperati, discant non in alis suis volare, sed sub pennis meis sperare. Qui adhuc novi sunt et imperiti in via Domini, nisi consilio discretorum se regant, faciliter decipi possunt et elidi.

3. C'est vous faire une folle et vaine confiance
De croire plus vos sentiments
Que les solides jugements
Qu'affermit une longue et sainte expérience ;
Quelque bien que vous embrassiez,
Quelque progrès que vous fassiez,
Ils vous laissent à craindre une funeste issue,
Si ce que vous avez d'amour
Pour ces foibles clartés de votre propre vue
S'obstine à fuir tout autre jour.

L'esprit persuadé de sa propre sagesse
Rarement reçoit sans ennui
L'ordre ni les leçons d'autrui ;
Il aime rarement à suivre une autre adresse.
L'innocente simplicité
Que relève l'humilité
Passe le haut savoir qu'enfle la suffisance,
Et des fruits qu'il fait recueillir
Le peu vaut mieux pour toi que la pleine abondance,
Si tu t'en peux enorgueillir.

Sache régler ta joie ; une âme est peu discrète
Qui dans les plus heureux succès
S'y livre avec un tel excès,
Qu'elle va tout entière où ce transport la jette :
Avec trop de légèreté,

3. Quod si suum sentire magis sequi quam aliis exercitatis credere volunt, erit eis periculosus exitus, si tamen retrahi à proprio concepto noluerint. Raro sibi ipsis sapientes ab aliis regi humiliter patiuntur. Melius est sapere modicum cum humilitate et parva intelligentia, quam magni scientiarum thesauri cum vana complacentia. Melius est tibi minus habere, quam multum unde posses superbire. Non satis discrete

De sa première pauvreté,
Au milieu de mes dons, ingrate, elle s'oublie ;
Et qui sait l'art d'en bien jouir
Craint toujours de donner à ma grâce affoiblie
Quelque lieu de s'évanouir.

Ne sois pas moins soigneux de régler la tristesse :
C'est témoigner peu de vertu
Que d'avoir un cœur abattu
Sitôt qu'un déplaisir violemment te presse ;
Quelque grand que soit le malheur,
Il ne faut pas que la douleur
Forme aucun désespoir de ton impatience,
Ni que le zèle rebuté
Étouffe par dépit toute la confiance
Qu'il doit avoir en ma bonté.

4. Fuis ces extrémités : quiconque en la bonace
S'ose tenir trop assuré
Devient lâche et mal préparé
A la moindre tempête, à sa moindre menace.
Si tu peux te faire la loi,
Toujours humble, toujours en toi,
Toujours de ton esprit le véritable maître,
Alors, moins prompt à succomber,

agit qui se totum lætitiæ tradit, obliviscens pristinæ inopiæ suæ et casti timoris Domini, qui timet gratiam oblatam amittere. Nec etiam satis virtuose sapit qui, tempore adversitatis et cujusque gravitatis, nimis desperate se gerit, et minus fidenter de me quam oportet recogitat ac sentit.

4. Qui tempore pacis nimis securus esse voluerit, sæpe tempore belli nimis dejectus et formidolosus reperietur. Si scires semper humilis et modicus in te permanere, necnon spiritum tuum bene mode-

Tu verras les périls que toutes deux font naître
Presque sans péril d'y tomber.

Dans l'ardeur la plus forte et la mieux éclairée
Conserve bien le souvenir
De ce que tu dois devenir
Lorsque cette clarté se sera retirée :
Dans l'éclipse d'un si beau jour
Pense de même à son retour ;
Fais briller ses rayons sans cesse en ta mémoire ;
Et s'ils paroissent inconstants,
Crois que c'est pour ton bien et pour ma propre gloire
Que je t'en prive quelque temps.

5. Cette sorte d'épreuve est souvent plus utile,
Bien qu'un peu rude à ta ferveur,
Que si tu voyois ma faveur
Rendre à tous tes souhaits l'événement facile.
L'amas des consolations,
L'éclat des révélations,
Ne sont pas du mérite une marque fort sûre ;
Et ni par le degré plus haut,
Ni par la suffisance à lire l'Écriture
On ne juge bien ce qu'il vaut.

Il veut pour fondements de son prix légitime
Une sincère humilité,

rare et regere, non incideres tam cito in periculum et offensam. Consilium bonum est ut, fervoris spiritu concepto, mediteris quid futurum sit abscedente lumine. Quod dum contigerit, recogita et denuo lucem posse reverti, quam, ad cautelam tibi, mihi autem ad gloriam, ad tempus subtraxi.

5. Utilior est sæpe talis probatio, quam si semper prospera pro tua haberes voluntate. Nam merita non sunt ex hoc existimanda, si quis

Une parfaite charité,
Un ferme désaveu de toute propre estime.
Celui-là seul sait mériter
Qui n'aspire qu'à m'exalter,
Qui partout et sur tout ne cherche que ma gloire,
Qui tient les mépris à bonheur,
Et gagne sur soi-même une telle victoire,
Qu'il les goûte mieux que l'honneur.

CHAPITRE VIII.

DU PEU D'ESTIME DE SOI-MÊME EN LA PRÉSENCE DE DIEU.

1. Seigneur, t'oserai-je parler,
Moi qui ne suis que cendre et que poussière,
Qu'un vil extrait d'une impure matière,
Qu'au seul néant on a droit d'égaler ?

Si je me prise davantage,
Je t'oblige à t'en ressentir,
Je vois tous mes péchés soudain me démentir,
Et contre moi porter un témoignage
Où je n'ai rien à repartir.

plures visiones aut consolationes habeat, vel si peritus sit in Scripturis, aut in altiori ponatur gradu : sed si vera fuerit humilitate fundatus et divina caritate repletus ; si Dei honorem pure et integre semper quærat, si se ipsum nihil reputet et in veritate despiciat, atque ab aliis etiam despici et humiliari magis gaudeat quam honorari.

Cap. VIII. 1. An. Fid. *Loquar ad Dominum meum, quum sim pulvis et cinis.* (Gen. xviij, 27.) Si me amplius reputavero, ecce tu stas contra me ; et dicunt testimonium verum iniquitates meæ, nec

Mais si je m'abaisse et m'obstine
A me réduire au néant dont je viens,
Si toute estime propre en moi se déracine,
Et qu'en dépit de tous ses entretiens
Je rentre en cette poudre où fut mon origine,
Ta grâce avec pleine vigueur
Est soudain propice à mon âme,
Et les rayons de ta céleste flamme
Descendent au fond de mon cœur.

L'orgueil, contraint à disparoître,
Ne laisse dans ce cœur aucun vain sentiment
Qui ne soit abîmé, pour petit qu'il puisse être,
Dans cet anéantissement,
Sans pouvoir jamais y renaître.

Ta clarté m'expose à mes yeux,
Je me vois tout entier, et j'en vois d'autant mieux
Quels défauts ont suivi ma honteuse naissance;
Je vois ce que je suis, je vois ce que je fus,
Je vois d'où je viens; et confus
De ne voir que de l'impuissance,
Je m'écrie, « O mon Dieu, que je m'étois déçu!
« Je ne suis rien, et n'en avois rien su. »

Si tu me laisses à moi-même,
Je n'ai dans mon néant que foiblesse et qu'effroi;

possum contradicere. Si autem me vilificavero, et ad nihilum redegero, et ab omni propria reputatione defecero, atque sicut sum pulverisavero : erit mihi propitia gratia tua, et vicina cordi meo lux tua; et omnis æstimatio, quantulacumque minima, in valle nihileitatis meæ submergetur et peribit in æternum. Ibi ostendis me mihi, quid sum, quid fui, et quo deveni; quia nihil sum, et nescivi. Si mihi ipsi relinquor, ecce nihil et tota infirmitas; si autem subito me respexeris,

Mais si dans mes ennuis tu jettes l'œil sur moi,
Soudain je deviens fort, et ma joie est extrême.
Merveille que de ces bas lieux
Élevé tout à coup au-dessus du tonnerre
Je vole ainsi jusques aux cieux,
Moi que mon propre poids rabat toujours en terre;
Que tout à coup de saints élancements,
Tout chargé que je suis d'une masse grossière,
Jusque dans ces palais de gloire et de lumière
Me fassent recevoir tes doux embrassements!

2. Ton amour fait tous ces miracles :
C'est lui qui me prévient sans l'avoir mérité;
C'est lui qui brise les obstacles
Qui naissent des besoins de mon infirmité;
C'est lui qui soutient ma foiblesse,
Et, quelque péril qui me presse,
C'est lui qui m'en préserve et le sait détourner;
C'est lui qui m'affranchit, c'est lui qui me retire
De tant de malheurs, qu'on peut dire
Que leur nombre sans lui ne se pourroit borner.

Ces malheurs, ces périls, ces besoins, ces foiblesses,
C'est ce que l'amour-propre en nos cœurs a semé,
C'est ce qu'on a pour fruit de ses molles tendresses,
Et je me suis perdu quand je me suis aimé;

statim fortis efficior, et novo repleor gaudio : et mirum valde, quod sic repente sublevor, et tam benigne a te complector, qui proprio pondere semper ad ima feror.

2. Facit hoc amor tuus, gratis prævenions me, et in tam multis subveniens necessitatibus, a gravibus quoque custodiens me periculis, et ab innumeris, ut vere dicam, eripiens malis. Me siquidem male amando, me perdidi; et te solum quærendo et pure amando, me et te

Mais quand, détaché de moi-même,
Je t'aime purement et ne cherche que toi,
Je trouve ce que j'aime en un si digne emploi,
Je me retrouve encor, Seigneur, en ce que j'aime;
Et ce feu tout divin, plus il sait pénétrer,
Plus dans mon vrai néant il m'apprend à rentrer.

Ton amour à t'aimer ainsi me sollicite,
Et me rappelle à mon devoir
Par des faveurs qui passent mon mérite,
Et par des biens plus grands que mon espoir.

3. Je t'en bénis, Être suprême,
Dont l'immense bénignité
Étend sa libéralité
Sur l'indigne et sur l'ingrat même :
Ce torrent que jamais tu ne laisses tarir
Ne se lasse point de courir
Même vers ceux qui s'en éloignent,
Et souvent sur l'aversion
Que les plus endurcis témoignent
Il roule les trésors de ton affection.

De ces sources inépuisables
Fais sur nous déborder les flots;

pariter inveni, atque ex amore profundius ad nihilum me redegi : quia tu, o Dulcissime, facis mecum supra meritum omne, et supra id quod audeo sperare vel rogare.

3. Benedictus sis, Deus meus; quia, licet ego omnibus bonis sim indignus, tua tamen nobilitas et infinita bonitas numquam cessat benefacere, etiam ingratis et longe a te aversis. Converte nos ad te, ut simus grati, humiles, et devoti; quia salus nostra tu es, virtus, et fortitudo nostra.

Rends-nous humbles, rends-nous dévots,
Rends-nous reconnoissants, rends-nous inébranlables;
Relève-nous le cœur sous nos maux abattu,
Attire-nous à toi par cette sainte amorce,
Toi qui seul es notre vertu,
Notre salut, et notre force.

CHAPITRE IX.

QU'IL FAUT RAPPORTER TOUT A DIEU COMME A NOTRE DERNIÈRE FIN.

1. Si tu veux du bonheur t'aplanir la carrière,
Choisis-moi pour ta fin souveraine et dernière,
Épure tes désirs par cette intention;
Tes flammes deviendront comme eux droites et pures,
Tes flammes, que souvent ta folle passion
Recourbe vers toi-même, ou vers les créatures,
Et qui n'ont que foiblesse, aridité, langueur,
Sitôt qu'à te chercher tu ravales ton cœur.

C'est à moi, c'est à moi qu'il faut que tu rapportes
Les biens les plus exquis, les grâces les plus fortes,
A moi qui donne tout et tiens tout en ma main:
Pour bien user de tout, regarde chaque chose

Cap. IX. 1. Chr. Fili, ego debeo esse finis tuus supremus et ultimatus, si vere desideras esse beatus. Ex hac intentione purificabitur affectus tuus, sæpius ad se ipsum et ad creaturas male incurvatus. Nam si te ipsum in aliquo quæris, statim in te deficis et arescis. Omnia ergo ad me principaliter referas, quia ego sum quia omnia dedi: sic singula considera, sicut ex summo bono manantia; et ideo ad me, tamquam ad suam originem, cuncta sunt reducenda.

Comme un écoulement de ce bien souverain,
Que de moi seul je forme, et dont seul je dispose,
Et prends ce que sur toi j'en verse de ruisseaux
Pour guides vers la source à qui tu dois leurs eaux.

2. Qui monte jusque-là ne m'en trouve point chiche
Le petit et le grand, et le pauvre et le riche,
Y peuvent sans relâche également puiser;
Mon amour libéral l'ouvre à tous sans réserve;
J'aime à donner mes biens, j'aime à favoriser:
Mais je veux à mon tour qu'on m'aime et qu'on me serve;
Je hais le cœur ingrat, le froid, l'indifférent,
Et ma grâce est le prix des grâces qu'on me rend.

Quiconque s'ose enfler de propre suffisance
Jusqu'à prendre en soi-même ou gloire, ou complaisance,
Ou chercher hors de moi de quoi se réjouir,
Sa joie est inquiète, et si mal établie,
Que son cœur pleinement ne peut s'épanouir;
D'angoisse sur angoisse il la sent affoiblie,
Il voit trouble sur trouble, et naître à tout moment
Mille vrais déplaisirs d'un faux contentement.

Ne t'impute donc rien de bon, de salutaire,
Et quoi qu'un autre même à tes yeux puisse faire,
A sa propre vertu n'attribue aucun bien;
Dans celui que tu fais ne perds point la mémoire

2. Ex me pusillus et magnus, pauper et dives, tamquam ex fonte vivo, aquam vivam hauriunt; et qui mihi sponte et libere deserviunt, gratiam pro gratia accipient. Qui autem extra me voluerit gloriari, vel in aliquo privato bono delectari, non stabilietur in vero gaudio, neque in corde suo dilatabitur, sed multipliciter impedietur et angustiabitur. Nihil ergo tibi de bono adscribere debes, nec alicui homini virtutem attribuas; sed totum da Deo, sine quo nihil habet homo: ego totum

Qu'il en faut bénir Dieu, sans qui l'homme n'a rien :
Comme tout vient de moi, j'en veux toute la gloire ;
Je veux un plein hommage, un cœur passionné,
Et qu'on me rende ainsi tout ce que j'ai donné.

3. C'est par ces vérités qu'est soudain mise en fuite
La vanité mondaine avec toute sa suite,
Et fait place à la vraie et vive charité ;
C'est ainsi que ma grâce occupe toute une âme,
Et lors plus d'amour-propre et plus d'anxiété,
Plus d'importune envie et plus d'impure flamme ;
De tous ses ennemis cette âme vient à bout
Par cette charité qui triomphe de tout.

Par cette charité ses forces dilatées
Ne sont plus en état de se voir surmontées :
Mais, je te le redis, saches-en bien user ;
Ne prends point hors de moi de joie ou d'espérance :
Je suis cette bonté qu'on ne peut épuiser,
Mais qui ne peut souffrir aucune concurrence ;
Je suis et serai seul durant tout l'avenir
Qu'il faille en tout, partout, et louer, et bénir.

dedi ; ego totum rehabere volo, et cum magna districtione gratiarum actiones requiro.

3. Hæc est veritas, qua fugatur gloriæ vanitas. Et si intraverit cœlestis gratia et vera caritas, non erit aliqua invidia, nec contractio cordis, neque privatus amor occupabit : vincit enim omnia divina caritas, et dilatat omnes animæ vires. Si recte sapis, in me solo gaudebis, in me solo sperabis ; quia *nemo bonus nisi solus Deus* (Luc. xviij, 19.), qui est super omnia laudandus, et in omnibus benedicendus.

CHAPITRE X.

QU'IL Y A BEAUCOUP DE DOUCEUR A MÉPRISER LE MONDE POUR SERVIR DIEU.

1. J'oserai donc parler encore un coup à toi;
Mon silence n'est plus un respect légitime;
Je ne puis me taire sans crime;
Je dois bénir mon Dieu, mon Seigneur, et mon roi:
J'irai jusqu'à ton trône assiéger tes oreilles
Du récit amoureux de tes hautes merveilles;
J'en ferai retentir toute l'éternité;
Et je veux qu'à jamais mes cantiques enseignent
Quelles sont les douceurs que ta bénignité
Ne montre qu'à ceux qui te craignent.

Mais que sont ces douceurs au prix de ces trésors
Qu'à toute heure tes mains prodiguent et réservent
Pour ceux qui t'aiment et te servent,
Et qui du cœur entier te donnent les efforts?
Ah! ces ravissements sans borne et sans exemple
S'augmentent d'autant plus que plus on te contemple;
Nous n'avons rien en nous qui les puisse exprimer;
Le cœur les goûte bien, et l'âme les admire;

Cap. X. 1. An. Fid. Nunc iterum loquar, Domine, et non silebo; dicam in auribus Dei mei, Domini mei, et Regis mei, qui est in excelso: *O quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* (Ps. xxx, 29.)! Sed quid es amantibus? quid, toto corde tibi servientibus? Vere ineffabilis dulcedo contemplationis tuæ, quam largiris amantibus te. In hoc maxime ostendisti mihi dulcedinem caritatis tuæ, quia, quum non essem, fecisti me; et

Tout l'homme les sent croître à force de t'aimer,
Mais la bouche ne les peut dire.

Tu ne te lasses point, Seigneur, de cet amour,
Et j'en porte sur moi des marques infaillibles ;
Tes bontés incompréhensibles
Du néant où j'étois m'ont daigné mettre au jour.
J'ai couru loin de toi vagabond et sans guide ;
Pour un fragile bien j'ai quitté le solide,
Et tu m'as rappelé de cet égarement ;
Tu fais plus, pour t'aimer tu m'ordonnes de vivre,
Et joins à la douceur de ce commandement
La clarté qui montre à le suivre.

2. O fontaine d'amour, mais d'amour éternel,
Après tant de bienfaits que dirai-je à ta gloire ?
Pourrai-je en perdre la mémoire
Quand tu ne la perds pas d'un chétif criminel ?
Au milieu de ma chute et courant à ma perte,
Par-delà tout espoir j'ai vu ta grâce ouverte
Répandre encor sur moi des rayons de pitié,
Et ta miséricorde, excédant tous limites,
Accabler un pécheur d'un excès d'amitié
Qui surpasse tous les mérites.

Que te rendrai-je donc pour de telles faveurs ?
Quels encens unirai-je aux concerts de louanges

quum errarem longe a te, reduxisti me ut servirem tibi, et præcepisti ut diligam te.

2. O Fons amoris perpetui ! quid dicam de te ? Quomodo potero tui oblivisci, qui mei dignatus es recordari etiam postquam contabui et perii ? Feciti, ultra omnem spem, misericordiam cum servo tuo ; et ultra omne meritum, gratiam et amicitiam exhibuisti. Quid retribuam

Que de tes Saints et de tes Anges
Sans fin et sans relâche entonnent les ferveurs?
Tu ne fais pas à tous cette grâce profonde
Qui détache les cœurs des embarras du monde,
Pour se ranger au cloître et n'être plus qu'à toi,
Et ce n'est pas à tous que tu donnes l'envie
De s'enrichir des fruits que fait naître l'emploi
D'une religieuse vie.

Je ne fais rien de rare alors que je te sers;
J'apprends cette leçon de toute la nature,
L'hommage de la créature
N'est qu'un tribut commun que te doit l'univers.
Tout ce qu'en te servant je trouve d'admirable,
C'est qu'étant de moi-même et pauvre et misérable,
Tu daignes t'abaisser jusques à t'en servir,
Qu'avec tes plus chéris tu m'y daignes admettre,
Et veux bien m'enseigner comme il te faut ravir
Ce que tu leur voulus promettre.

3. Tout vient de toi, Seigneur, et nous en recevons
Tout ce qu'à te servir applique cet hommage;
J'ose dire encor davantage,
Tu nous sers beaucoup plus que nous ne te servons:
La terre qui nous porte, et qui nous sert de mère,

tibi pro gratia ista? non enim omnibus datum est ut, omnibus abdicatis, seculo renuncient et monasticam vitam assumant. Numquid magnum est ut tibi serviam, cui omnis creatura servire tenetur? Non magnum mihi videri debet servire tibi; sed hoc potius magnum mihi et mirandum apparet, quod tam pauperem et indignum dignaris in servum recipere, et dilectis servis tuis adunare.

3. Ecce omnia tua sunt, quæ habeo et unde tibi servio: verumtamen vice versa, tu magis mihi servis quam ego tibi. Ecce cœlum et

L'air que nous respirons, le ciel qui nous éclaire,
Ont ces ordres de toi qu'ils ne rompent jamais ;
L'Ange même nous sert, tout pécheurs que nous sommes,
Et garde exactement ceux où tu le soumets
Pour le ministère des hommes.

C'est peu pour toi que l'air, et la terre, et les cieux,
C'est peu qu'à nous servir l'Ange s'assujettisse,
Pour mieux nous rendre cet office,
Tu choisis un sujet encor plus précieux :
Tu quittes, Roi des rois, ton sacré diadème ;
Tu descends jusqu'à nous de ton trône suprême ;
Tu te revêts pour nous de nos infirmités ;
Et nous fortifiant par ta sainte présence,
Tu nous fais triompher de nos fragilités,
Et te promets pour récompense.

4. Pour tant et tant de biens que ne puis-je à mon tour
Te servir dignement tout le temps de ma vie !
Oh, que j'aurois l'âme ravie
De le pouvoir, Seigneur, seulement un seul jour !
Te servir à demi c'est te faire une injure ;
Et comme tes bontés n'ont jamais de mesure,
Il ne faut point de borne aux devoirs qu'on te rend :
A toi toute louange, à toi gloire éternelle,

terra, quæ in ministerium hominis creasti, præsto sunt et faciunt quotidie quæcumque mandasti. Et hoc parum est, quin etiam Angelos in ministerium hominis ordinasti. Transcendit autem hæc omnia, quia tu ipse homini servire dignatus es, et te ipsum daturum ei promisisti.

4. Quid dabo tibi pro omnibus istis millibus bonis? Utinam possem tibi servire cunctis diebus vitæ meæ! Utinam vel uno die dignum servitium tibi exhibere sufficerem! Vere tu es dignus omni servitio, omni

A toi, Seigneur, est dû ce que peut de plus grand
Le zèle d'une âme fidèle.

N'es-tu pas, ô mon Dieu, mon Seigneur souverain,
Et moi ton serviteur, pauvre, lâche, imbécille,
Dont tout l'effort est inutile,
A moins qu'avoir l'appui de ta divine main?
Je dois pourtant, je dois de toute ma puissance
Te louer, te servir, te rendre obéissance,
Sans m'en lasser jamais, sans prendre autre souci.
Viens donc à mon secours, bonté toute céleste;
Tu vois que je le veux et le souhaite ainsi,
Par ta faveur supplée au reste.

5. La pompe des honneurs dans son plus haut éclat
N'a rien de comparable à cette servitude,
A cette glorieuse étude
Qui nous apprend de tout à faire peu d'état:
Mépriser tout pour toi, pour ce noble esclavage
Qui sous tes volontés enchaîne le courage,
C'est se mettre au-dessus des princes et des rois;
Et l'ineffable excès des grâces que tu donnes
A qui peut s'affermir dans cet illustre choix
Vaut mieux que toutes les couronnes.

Par des attraits divins et toujours renaissants
Ton saint Esprit se plaît à consoler les âmes

honore, et laude æterna. Vere Dominus meus es; et ego pauper servus tuus, qui totis viribus teneor tibi servire, nec umquam in laudibus tuis debeo fastidire. Sic volo, sic desidero: et quidquid mihi deest, tu digneris supplere.

5. Magnus honor, magna gloria, tibi servire et omnia propter te contemnere. Habebunt enim gratiam magnam qui sponte se subjecerint tuæ sanctissimæ servituti. Invenient suavissimam Spiritus sancti conso-

Dont les pures et saintes flammes
Dédaignent pour t'aimer tous les plaisirs des sens :
Ces âmes qui pour toi prennent l'étroite voie,
Qui n'ont point d'autre but, qui n'ont point d'autre joie,
Y goûtent de l'esprit l'entière liberté ;
Leur retraite en vrais biens se voit toujours féconde,
Et trouve un plein repos dans la digne fierté
Qui leur fait négliger le monde.

6. Miraculeux effet, bonheur prodigieux,
Qu'ainsi la liberté naisse de la contrainte !
O doux liens ! ô douce étreinte !
O favorable poids du joug religieux !
Sainte captivité, qu'on te doit de louanges !
Tu rends dès ici-bas l'homme pareil aux Anges ;
Tu le rends agréable aux yeux de son Auteur ;
Tu le rends formidable à ces troupes rebelles,
A ces noirs escadrons de l'Ange séducteur,
Et louable à tous les fidèles.

O fers délicieux et toujours à chérir,
Que vous cachez d'appas sous un peu de rudesse !
O du ciel infaillible adresse,
Que tu rends ses trésors aisés à conquérir !
O jeûnes, pauvreté, disciplines, cilices,

lationem, qui pro amore tuo omnem carnalem abjecerint delectationem : consequentur magnam mentis libertatem, qui arctam pro nomine tuo ingredientur viam, et omnem mundanam neglexerint curam.

6. O grata et jucunda Dei servitus, qua homo veraciter efficitur liber et sanctus ! O sacer status religiosi famulatus, qui hominem Angelis reddit æqualem, Deo placabilem, dæmonibus terribilem, et cunctis fidelibus commendabilem ! O amplectendum et semper optandum servitium, quo summum promeretur bonum, et gaudium acquiritur sine fine mansurum !

Amoureuses rigueurs et triomphants supplices,
O cloître, ô saints travaux, qu'il vous faut souhaiter,
Vous qui donnez à l'âme une joie assurée,
Et qui l'asservissant lui faites mériter
Un bien d'éternelle durée!

CHAPITRE XI.

QU'IL FAUT EXAMINER SOIGNEUSEMENT LES DÉSIRS DU CŒUR, ET PRENDRE PEINE A LES MODÉRER.

1. Je vois qu'à me servir enfin tu te disposes;
Mais n'en espère pas grand fruit,
A moins que je t'apprenne encor beaucoup de choses
Dont tu n'es pas encore assez instruit.

2. Seigneur, que veux-tu m'apprendre?
Je suis prêt de t'écouter;
Joins à la grâce d'entendre
La force d'exécuter.

3. Toutes tes volontés doivent être soumises
Purement à mon bon plaisir,
Jusqu'à ne souhaiter en toutes entreprises
Que les succès que je voudrai choisir.

Cap. XI. 1. Chr. Fili, oportet te adhuc multa addiscere quæ necdum bene didicisti.

2. An. Fid. Quæ sunt hæc, Domine?

3. Chr. Ut desiderium tuum ponas totaliter secundum beneplacitum meum; et tui ipsius amator non sis, sed meæ voluntatis cupidus æmu-

Tu ne dois point t'aimer, tu ne dois point te plaire
Dans tes propres contentements;
Tu dois n'être jaloux que de me satisfaire,
Et d'obéir à mes commandements.

Quel que soit le désir qui t'échauffe et te pique,
Considère ce qui t'en plaît,
Et vois si sa chaleur à ma gloire s'applique,
Ou s'il t'émeut par ton propre intérêt.

Lorsque ce n'est qu'à moi que ce désir se donne,
Qu'il n'a pour but que mon honneur,
Quelque effet qui le suive, et quoi que j'en ordonne,
Ta fermeté tient tout à grand bonheur.

Mais lorsque l'amour-propre y garde encor sa place,
Quoique secret et déguisé,
C'est là ce qui te gêne et ce qui t'embarrasse,
C'est ce qui pèse à ton cœur divisé.

4. Défends-toi donc, mon fils, de la première amorce
D'un désir mal prémédité;
N'y prends aucun appui, n'y donne aucune force
Qu'après m'avoir pleinement consulté.

Ce qui t'en plaît d'abord peut bientôt te déplaire,
Et te réduire au repentir;

lator. Desideria te sæpe accendunt et vehementer impellunt: sed considera, an propter honorem meum an propter tuum commodum magis movearis. Si ego sum in causa, bene contentus eris, quomodocumque ordinavero: si autem de proprio quæsitu aliquid latet, ecce hoc est quod te impedit et gravat.

4. Cave ergo ne nimium innitaris super desiderio præconcepto, me non consulto; ne forte postea pœniteat, aut displiceat quod primo

Et tu rougiras lors de ce qu'aura pu faire
Cette chaleur trop prompte à consentir.

Tout ce qui paroît bon n'est pas toujours à suivre,
Ni son contraire à rejeter;
L'ardeur impétueuse à mille erreurs te livre,
Et trop courir c'est te précipiter.

La bride est souvent bonne, et même il en faut une
A la plus sainte affection;
Son trop d'empressement la peut rendre importune,
Et te pousser dans la distraction.

Il te peut emporter hors de la discipline,
Sous prétexte de faire mieux,
Et laisser du scandale à qui ne l'examine
Que par la règle où s'attachent ses yeux.

Il peut faire en autrui naître une résistance
Que tu n'auras daigné prévoir,
Et de qui la surprise ébranlant ta constance
La troublera jusqu'à te faire choir.

5. Un peu de violence est souvent nécessaire
Contre les appétits des sens,
Même quand leur effet te paroît salutaire,
Quand leurs désirs te semblent innocents.

placuit, et quasi pro meliore zelasti. Non enim omnis affectio quæ videtur bona statim est sequenda; sed neque omnis contraria affectio ab primum fugienda. Expedit interdum refrenatione uti, etiam in bonis studiis et desideriis; ne per importunitatem mentis distractionem incurras, ne aliis per indisciplinationem scandalum generes, vel etiam per resistentiam aliorum subito turberis et corruas.

5. Interdum vero oportet violentia uti, et viriliter appetitui sensitivo

Ne demande jamais à ta chair infidèle
Ce qu'elle veut ou ne veut pas ;
Range-la sous l'esprit, et fais qu'en dépit d'elle
Son esclavage ait pour toi des appas.

Qu'en maître, qu'en tyran cet esprit la châtie,
Qu'il l'enchaîne de rudes nœuds,
Jusqu'à ce que domtée et bien assujettie,
Elle soit prête à tout ce que tu veux ;

Jusqu'à ce que, de peu satisfaite et contente,
Elle aime la simplicité,
Et que chaque revers qui trompe son attente
Sans murmurer en puisse être accepté.

CHAPITRE XII.

COMME IL SE FAUT FAIRE A LA PATIENCE ET COMBATTRE LES PASSIONS.

1. A ce que je puis voir, Seigneur,
J'ai grand besoin de patience
Contre la rude expérience
Où cette vie engage un cœur.

contraire, nec advertere quid velit caro et quid non velit ; sed hoc magis satagere ut subjecta sit, etiam nolens, spiritui. Et tamdiu castigari ea debet et cogi servituti subesse, donec parata sit ad omnia, paucisque contentari discat et simplicibus delectari, nec contra aliquod inconveniens musitare.

Cap. XII. 1. An. Fid. Domine Deus, ut video, patientia est mihi

Elle n'est qu'un gouffre de maux,
D'accidents fâcheux et contraires,
Qu'un accablement de misères,
D'où naissent travaux sur travaux.

Je n'y termine aucuns combats
Que chaque instant ne renouvelle,
Et ma paix y traîne avec elle
La guerre attachée à mes pas.

Les soins même de l'affermir
Ne sont en effet qu'une guerre,
Et tout mon séjour sur la terre
Qu'une occasion de gémir.

2. Tu dis vrai, mon enfant; aussi ne veux-je pas
Que tu cherches en terre une paix sans combats,
Un repos sans tumulte, un calme sans orage,
Où toujours la Fortune ait un même visage,
Et semble par le cours de ses événements
S'asservir en esclave à tes contentements.
Je veux te voir en paix, mais parmi les traverses,
Parmi les changements des fortunes diverses;
Je veux y voir ton calme, et que l'adversité
Te serve à t'affermir dans la tranquillité.
Tu ne peux, me dis-tu, souffrir beaucoup de choses;
En vain tu t'y résous, en vain tu t'y disposes,

valde necessaria : multa enim in hac vita accidunt contraria; nam qualitercumque ordinavero de pace mea, non potest esse sine bello et dolore vita mea.

2. Chr. Ita est Fili. Sed volo te non talem quærere pacem, quæ tentationibus careat, aut contraria non sentiat; sed tunc etiam æstimare te pacem invenisse, quum fueris variis tribulationibus exercitatus, et in

Tu sens une révolte en ton cœur mutiné
Contre la patience où tu l'as condamné.
Lâche, qu'oses-tu dire ? ainsi le purgatoire,
Ainsi ses feux cuisants sont hors de ta mémoire !
Auras-tu plus de force ? ou les présumes-tu
Plus aisés à souffrir à ce cœur abattu ?
Apprends que de deux maux il faut choisir le moindre,
Que tes soins en ce but se doivent tous rejoindre,
Et que pour éviter les tourments éternels
Tu dois traiter tes sens d'infâmes criminels,
Braver leurs appétits, leur imposer des gênes,
Préparer ta constance aux misères humaines,
Les souffrir sans murmure, et recevoir les croix
Ainsi que des faveurs qui viennent de mon choix.
Crois-tu les gens du monde exempts d'inquiétude ?
Ne vois-tu rien pour eux ni d'amer ni de rude ?
Va chez ces délicats qui n'ont soin que d'unir
Le choix des voluptés aux moyens d'y fournir ;
Si tu crois y trouver des roses sans épines,
Tu n'y trouveras point ce que tu t'imagines.

3. Mais ils suivent, dis-tu, leurs inclinations ;
Leur seule volonté règle leurs actions,
Et l'excès des plaisirs en un moment consume
Ce peu qui par hasard s'y coule d'amertume.

multis contrarietatibus probatus. Si dixeris te non posse multa pati, quomodo tunc sustinebis ignem Purgatorii ? De duobus malis minus est semper eligendum : ut ergo æterna futura supplicia possis evadere, mala præsentia studeas pro Deo æquanimiter tolerare. An putas quod homines seculi hujus nihil vel parum patiantur ? nec hoc invenies, etiamsi delicatissimos quæsieris.

3. Sed habent, inquis, multas delectationes, et proprias sequuntur voluntates, ideoque parum ponderant suas tribulationes.

4. Et bien ! soit, je le veux, ils ont tout à souhait;
Mais combien doit durer un bonheur si parfait?
Ces riches, que du siècle adore l'imprudence,
Passent comme fumée avec leur abondance,
Et de leurs voluptés le plus doux souvenir,
S'il ne passe avec eux, ne sert qu'à les punir.
Celles que leur permet une si triste vie
Sont dignes de pitié beaucoup plus que d'envie;
Elles vont rarement sans mélange d'ennuis;
Leurs jours les plus brillants ont les plus sombres nuits;
Souvent mille chagrins empoisonnent leurs charmes,
Souvent mille terreurs y jettent mille alarmes,
Et souvent des objets d'où naissent leurs plaisirs
Ma justice en courroux fait naître leurs soupirs:
L'impétuosité qui les porte aux délices
Elle-même à leur joie enchaîne les supplices,
Et joint aux vains appas d'un peu d'illusion
Le repentir, le trouble et la confusion.
Toutes ces voluptés sont courtes et menteuses,
Toutes n'ont que désordre, et toutes sont honteuses:
Les hommes cependant n'en aperçoivent rien;
Enivrés qu'ils en sont, ils en font tout leur bien;
Ils suivent en tous lieux, comme bêtes stupides,

4. Esto, ita sit ut habeant quidquid voluerint; sed quamdiu, putas, durabit? Ecce, *quemadmodum fumus deficient* (Ps. xxxvj, 20.) abundantes in seculo, et nulla erit recordatio præteritorum gaudiorum: sed et, quum adhuc vivunt, non sine amaritudine, et tædio, ac timore in eis quiescunt. Ex eadem namque re unde sibi delectationem concipiunt, inde doloris pœnam frequenter recipiunt. Juste illis fit ut, quia inordinate delectationes quærunt et sequuntur, non sine confusione et amaritudine eas expleant. O quam breves, quam falsæ, quam inordinatæ et turpes omnes sunt! Verumtamen præ ebrietate et cæcitate non intelligunt; sed velut muta animalia, propter modicum corruptibilis vitæ delectamentum, mortem animæ incurrunt. Tu ergo, Fili, *post*

Leurs sens pour souverains, leurs passions pour guides;
Et pour l'indigne attrait d'un faux chatouillement,
Pour un bien passager, un plaisir d'un moment,
Amoureux d'une vie ingrate et fugitive,
Ils acceptent pour l'âme une mort toujours vive,
Où, mourant à toute heure, et ne pouvant mourir,
Ils ne sont immortels que pour toujours souffrir.
Plus sage à leurs dépens, donne moins de puissance
Aux brutales fureurs de ta concupiscence,
Garde-toi de courir après les voluptés,
Captive tes désirs, brise tes volontés,
Mets en moi seul ta joie, et m'en fais une offrande,
Et je t'accorderai ce que ton cœur demande.

5. Oui, ce cœur ainsi libre, ainsi désabusé,
Ne peut, quoi qu'il demande, en être refusé;
Et si tu veux goûter des plaisirs veritables,
Des consolations et pleines et durables,
Tu n'as qu'à dédaigner par un noble mépris
Cet éclat dont le monde éblouit tant d'esprits;
Tu n'as qu'à t'arracher à ces voluptés basses
Qui repoussent des cœurs les effets de mes grâces;

concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere. (Eccli. xviij, 30.) *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.* (Ps. xxxvj, 4.)

5. Etenim si veraciter vis delectari et abundantius a me consolari: ecce in contemptu omnium mundanorum et in abscissione omnium infimarum delectationum erit benedictio tua, et copiosa tibi reddetur consolatio; et quanto te plus ab omni creaturarum solatio subtraxeris, tanto in me suaviores et potentiores consolationes invenies. Sed primo non sine quadam tristitia et labore certaminis ad has pertinges: obsistet inolita consuetudo, sed meliori consuetudine devincetur: remurmurabit

Tu n'as qu'à te soustraire à leur malignité,
Et je te rendrai plus que tu n'auras quitté ;
Plus à leurs faux attraits tu fermeras de portes,
Plus mes faveurs seront et charmantes et fortes ;
Et moins la créature aura chez toi d'accès,
Et plus du Créateur les dons auront d'excès.
Ne crois pas toutefois sans peine et sans tristesse
A ce détachement élever ta foiblesse ;
Une vieille habitude y voudra résister,
Mais par une meilleure il faudra la domter ;
Ta chair murmurera, mais de tout son murmure
La ferveur de l'esprit convaincra l'imposture ;
Enfin le vieux serpent tâchera de t'aigrir
Contre les moindres maux que tu voudras souffrir ;
Il fera mille efforts pour brouiller ta conduite ;
Mais avec l'oraison tu le mettras en fuite,
Et l'obstination d'un saint et digne emploi
Ne lui laissera plus aucun pouvoir sur toi.

caro, sed fervore spiritus frenabitur : instigabit et exacerbabit te serpens antiquus, sed oratione fugabitur ; insuper et labore utili aditus ei magnus obstruetur.

CHAPITRE XIII.

DE L'OBÉISSANCE DE L'HUMBLE SUJET, A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

1. Quiconque se dérobe à l'humble obéissance
Bannit ma grâce en même temps,
Et se livre lui-même à toute l'impuissance
De ses désirs vains et flottants:
Ces dévots indiscrets dont le zèle incommode,
Pour les rendre Saints à leur mode,
Leur forme une conduite et fait des lois à part,
Au lieu de s'avancer par un secret mérite,
Perdent ce qu'en commun dans la règle on profite
A force de vivre à l'écart.

Qui n'obéit qu'à peine, et dans l'âme s'attriste
Des ordres d'un supérieur,
Fait bien voir que sa chair à son tour lui résiste
Par un murmure intérieur;
Qu'il est mal obéi par cette vaine esclave,
Qui se révolte, qui le brave,
Et n'est jamais d'accord de ce qu'il lui prescrit:
Obéis donc toi-même et tôt et sans murmure,

Cap. XIII. 1. Chr. Fili, qui se subtrahere nititur ab obedientia, ipse se subtrahit a gratia; et qui quærit habere privata, amittit communia: qui non libenter et sponte suo superiori se subdit, signum est quod caro sua necdum perfecte sibi obedit, sed sæpe recalcitrat et remurmurat. Disce ergo celeriter superiori tuo te submittere, si carnem propriam optas subjugare. Citius namque exterior vincitur inimicus,

Si tu veux que ta chair à ton exemple endure
Le frein que lui doit ton esprit.

Des assauts du dehors une âme tourmentée
Triomphe tôt des plus ardents
Quand la rébellion de la chair mal domtée
Ne ravage point le dedans ;
Mais ils trouvent souvent de leur intelligence
L'amour-propre et la négligence,
Qui leur font de toi-même un renfort contre toi ;
Et cette âme n'a point d'ennemi plus à craindre
Que cette même chair, quand elle ose se plaindre
De l'esprit qui lui fait la loi.

Prends donc, prends pour toi-même un mépris véritable
Qui te réduise au dernier rang,
Si tu veux mettre à bas ce pouvoir redoutable
Qu'ont sur toi la chair et le sang.
Mais tu t'aimes encore ; et ton âme obstinée
Dans cette amour désordonnée
Ne peut y renoncer sans trouble et sans ennui :
De là vient que ton cœur t'épouvante et s'indigne ;
De là vient qu'il frémit avant qu'il se résigne
Pleinement au vouloir d'autrui.

2. Que fais-tu de si grand, toi qui n'es que poussière,
Ou, pour mieux dire, qui n'es rien,

si interior homo non fuerit devastatus. Non est molestior et pejor animæ hostis, quam tu ipse tibi non bene concordans spiritui. Oportet omnino verum te assumere tui ipsius contemptum, si vis prævalere adversus carnem et sanguinem. Quia adhuc nimis inordinate te diligis, ideo plene te resignare aliorum voluntati trepidas.

2. Sed quid magnum, si tu, qui pulvis es et nihil, propter Deum te

Quand tu soumets pour moi ton âme un peu moins fière
A quelque autre vouloir qu'au tien?
Moi qui suis tout-puissant, moi qui d'une parole
Ai bâti l'un et l'autre pole,
Et tiré du néant tout ce qui s'offre aux yeux,
Moi dont tout l'univers est l'ouvrage et le temple,
Pour me soumettre à l'homme et te donner l'exemple,
Je suis bien descendu des cieux.

De ces palais brillants où ma gloire ineffable
Remplit tout de mon seul objet,
Je me suis ravalé jusqu'au rang d'un coupable,
Jusqu'à l'ordre le plus abject;
Je me suis fait de tous le plus humble et le moindre,
Afin que tu susses mieux joindre
Un digne abaissement à ton indignité,
Et que, malgré le monde et ses vaines amorces,
Pour domter ton orgueil tu trouvasses des forces
Dans ma parfaite humilité.

Apprends de moi, pécheur, apprends l'obéissance
Des sentiments humiliés;
Poudre, terre, limon, apprends de ta naissance
A te faire fouler aux pieds;
Apprends à te ranger sous le plus rude empire;
Apprends à te vaincre, à dédire

homini subdis; quando ego, Omnipotens et Altissimus, qui cuncta creavi ex nihilo, me homini propter te humiliter subjeci? Factus sum omnium humillimus et infimus, ut tuam superbiam mea humilitate vinceres. Disce obtemperare, pulvis; disce te humiliare, terra et limus, et sub omnium pedibus incurvare; disce voluntates tuas frangere et ad omnem subjectionem te dare.

De ton propre vouloir les désirs les plus doux ;
Apprends à triompher des assauts qu'il te donne ;
Apprends à t'asservir à tout ce qu'on t'ordonne ;
Apprends à te soumettre à tous.

3. Fais que contre toi-même un saint zèle t'enflamme
D'une juste indignation,
Pour étouffer soudain ce qui naît dans ton âme
De superbe et d'ambition ;
Désenfle-la si bien qu'elle soit toujours prête
A voir que chacun sur ta tête
Par un dernier mépris ose imprimer ses pas,
Que le plus rude affront n'ait pour toi rien d'étrange,
Et qu'alors qu'on te traite à l'égal de la fange
Tu te mettes encor plus bas.

De quoi murmures-tu, chétive créature,
Et comment peux-tu repartir,
Alors qu'on te reproche, à toi qui n'es qu'ordure,
Ce que tu ne peux démentir ?
N'es-tu pas un ingrat, un rebelle à ma grâce,
D'avoir eu tant de fois l'audace
D'offenser, de trahir le Dieu de l'univers ?
Et tes attachements, tes lâchetés, tes vices,
N'ont-ils pas mille fois mérité les supplices,
Qui me vengent dans les enfers ?

3. Exardesce contra te, nec patiaris tumorem in te vivere; sed ita subjectum et parvulum te exhibe, ut omnes super te ambulare possint, et sicut *lutum platearum* (Ps. xvij, 43.) conculcare. Quid habes, homo inanis, conqueri? Quid, sordide peccator, potes contradicere exprobrantibus tibi, qui toties Deum offendisti, et infernum multoties meruisti? Sed pepercit tibi oculus meus, quia pretiosa fuit anima tua in conspectu meo; ut cognosceres dilectionem meam, et gratus semper

Mais parce qu'à mes yeux ton âme est précieuse,
Il m'a plu de te pardonner,
Et je n'étends sur toi qu'une main amoureuse
Qui ne veut que te couronner.
Vois par là ma bonté, vois quelle est sa puissance;
Montre par ta reconnoissance
Qu'enfin de mes bienfaits tu sais le digne prix;
Fais de l'humilité ta plus douce habitude,
De la soumission ta plus ardente étude,
Et tes délices du mépris.

CHAPITRE XIV.

DE LA CONSIDÉRATION DES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU, DE PEUR QUE NOUS N'ENTRIONS EN VANITÉ POUR NOS BONNES ACTIONS.

1. Seigneur, tu fais sur moi tonner tes jugements;
Tous mes os ébranlés tremblent sous leur menace;
Ma langue en est muette; et mon cœur tout de glace
N'a plus pour s'expliquer que des frémissements.

Mon âme épouvantée à l'éclat de leur foudre
S'égare de frayeur, et s'en laisse accabler;
Tout ce qu'elle prévoit ne fait que la troubler,
Et mon esprit confus ne sauroit que résoudre.

beneficiis meis existeres, et ut ad veram subjectionem et humilitatem te jugiter dares, patienterque proprium contemptum ferres.

Cap. XIV. 1. An. Fid. Intonas super me judicia tua, Domine, et timore ac tremore concutis omnia ossa mea, et expavescit anima mea valde. Sto attonitus et considero quia *cœli non sunt mundi in conspectu*

Je demeure immobile en ce mortel effroi,
Et partout sous mes pas je trouve un précipice;
Je vois quel est mon crime, et quelle est ta justice,
Et je sais que le ciel n'est pas pur devant toi.

Tes Anges devant toi n'ont pas été sans tache,
Et tu n'as rien permis à ta pitié pour eux:
Étant plus criminel, serois-je plus heureux,
Moi qu'à cette justice aucune ombre ne cache?

Au plus creux de l'abîme elle a fait trébucher
Ces astres si brillants de gloire et de lumière;
Et moi, Seigneur, et moi, qui ne suis que poussière,
Croirai-je avec raison que je te sois plus cher?

Les grands dévots comme eux font des fautes étranges;
J'ai vu dégénérer leurs plus nobles travaux,
Et les sales rebuts des plus vils animaux
Plaire à leur mauvais goût après le pain des Anges.

2. La vertu la plus prête à se voir couronner,
Quand ta main se retire, est aussitôt fragile;
Et toute la sagesse est comme elle inutile,
Quand cette même main cesse de gouverner.

La force et la valeur trompent notre espérance,
Si pour la conserver tu n'avances ton bras;

tuo. (Job. xv, 15.) Si *in angelis reperisti pravitatem* (Job. vj, 18.), nec tamen pepercisti, quid fiet de me? *Stellæ de cœlo ceciderunt* (Apoc. vj, 13.): et ego, pulvis, quid præsumo? Quorum opera videbantur laudabilia, ceciderunt ad infima; et qui comedebant panem Angelorum, vidi siliquis delectari porcorum.

2. Nulla est ergo sanctitas, si manum tuam, Domine, subtrahas;

Et jamais chasteté n'est bien sûre ici-bas,
Si ta protection ne fait son assurance.

Enfin si nous n'avons ton aide et ton soutien,
Si tu ne nous défends, si tu ne nous regardes,
Tout l'effort qu'on se fait pour être sur ses gardes
N'est qu'un effort qui gêne, et qui ne sert de rien.

Le naufrage est certain si tu nous abandonnes;
Le soin de l'éviter nous fait même y courir;
Mais sitôt que ta main daigne nous secourir,
Nous rentrons à la vie, et gagnons les couronnes.

Nous sommes inconstants, mais tu nous affermis;
Notre feu s'amortit, tu lui prêtes des flammes,
Et les saintes ardeurs que tu rends à nos âmes
Sont autant de remparts contre nos ennemis.

3. Qu'un plein ravalement ainsi m'est nécessaire!
Que je me dois pour moi des sentiments abjects!
Et quand je fais du bien, si quelquefois j'en fais,
Le peu d'état, Seigneur, qu'il m'est permis d'en faire!

Que je dois m'abaisser, que je dois m'avilir
Sous tes saints jugements, sous leurs profonds abîmes,
Où je ne vois en moi qu'un néant plein de crimes,
Qui, tout néant qu'il est, ose s'enorgueillir!

nulla prodest sapientia, si gubernare desistas; nulla juvat fortitudo, si conservare desinas; nulla secura castitas, si eam non protegas; nulla propria prodest custodia, si non adsit tua sacra vigilantia. Nam relicti, mergimur et perimus: visitati vero, erigimur et vivimus. Instabiles quippe sumus, sed per te confirmamur; tepescimus, sed a te accendimur.

3. O! quam humiliter et abjecte mihi de me ipso sentiendum est! quam nihil pendendum, si quid boni videar habere! O! quam pro-

O néant! ô vrai rien! mais pesanteur extrême,
Mais charge insupportable à qui veut s'élever!
Mer sans rive, où partout chacun se peut trouver,
Mais sans trouver partout qu'un néant en soi-même!

Dans un gouffre si vaste où te retires-tu,
Où te peux-tu cacher, source de vaine gloire?
Mérite, où vois-tu lieu de flatter la mémoire?
Où va la confiance en la propre vertu?

Tout s'abîme, Seigneur, dans cette mer profonde,
Que tes grands jugements ouvrent de toutes parts;
Et si tous les mondains y jetoient leurs regards,
Il ne seroit jamais de vaine gloire au monde.

4. Que verroient-ils en eux qu'ils pussent estimer,
S'ils voyoient devant toi ce qu'est leur chair fragile?
Comment souffriroient-ils qu'une masse d'argile
S'enflât contre la main qui vient de la former?

Un cœur vraiment à toi ne prend jamais le change;
Et qui goûte une fois l'Esprit de vérité,
Qui se peut y soumettre avec sincérité,
Ne sauroit plus goûter une vaine louange.

Oui, quand ta vérité l'a bien soumis à toi,
Le bien qu'on dit de lui jamais ne le soulève:

funde submittere me debeo sub abyssalibus judiciis tuis, Domine, ubi nihil aliud me esse invenio quam nihil et nihil! O pondus immensum! O pelagus intransnatabile, ubi nihil de me reperio quam in toto nihil! Ubi est ergo latebra gloriæ? ubi confidentia de virtute concepta? Absorpta est omnis gloriatio vana in profunditate judiciorum tuorum super me.

4. Quid est omnis caro in conspectu tuo? Numquid gloriabitur lutum contra formantem se? Quomodo potest erigi vaniloquio, cujus cor in veritate subjectum est Deo? Non eum totus mundus eriget quem veri-

Qu'un monde entier le loue, un monde entier achève
D'affermir les mépris qu'il a conçus de soi.

Sitôt qu'il fixe en Dieu toute son espérance,
Les éloges sur lui n'ont plus aucun pouvoir;
Il entend leurs douceurs, mais sans s'en émouvoir,
Sans leur prêter jamais la moindre complaisance.

Aussi tous les flatteurs eux-mêmes ne sont rien;
Ce qu'ils donnent d'encens est comme eux périssable;
Mais ta vérité seule est toujours immuable,
Et seule nous conduit jusqu'au souverain bien.

CHAPITRE XV.

COMME IL FAUT NOUS COMPORTER ET PARLER A DIEU EN TOUS NOS SOUHAITS.

1. Pense à moi, mon enfant, quoi que tu te proposes,
Laisse-m'en disposer, et dis en toutes choses :

O mon Dieu! si ton bon plaisir
S'accorde à ce que je souhaite,
Donne-m'en le succès conforme à mon désir;
Sinon, ta volonté soit faite.

tas sibi subjecit; nec omnium laudantium ore movebitur qui totam spem suam in Deo firmavit : nam et ipsi qui loquuntur ecce omnes nihil; deficient enim cum sonitu verborum, *veritas autem Domini manet in æternum.* (Ps. cxvj, 2.)

Cap. XV. 1. Chr. Fili, sic dicas in omni re : « Domine, si tibi placitum fuerit, fiat hoc ita. Domine, si fuerit honor tuus, fiat hoc in « nomine tuo. Domine, si mihi videris expedire et utile esse probaveris,

Si ta gloire peut s'exalter
Par l'effet où j'ose prétendre,
Permets qu'en ton saint nom je puisse exécuter
Ce que tu me vois entreprendre.

S'il doit servir à mon salut,
Si mon âme en tire avantage,
Ainsi que ton honneur en est l'unique but,
Que te servir en soit l'usage.

Mais s'il est nuisible à mon cœur,
S'il est inutile à mon âme,
Daigne éteindre, ô mon Dieu, cette frivole ardeur,
Et remplis-moi d'une autre flamme.

Car souvent un désir peut sembler vertueux,
Qui n'a de la vertu qu'un air tumultueux,
Qu'une ombre colorée, et ce n'est pas à dire,
Quoiqu'il paroisse bon, que c'est moi qui l'inspire.
Il ne t'est pas aisé de juger au certain
Quel esprit meut ton âme, ou ta langue, ou ta main;
S'il est bon, ou mauvais; si l'un ou l'autre est cause
Que tu fais un souhait pour telle ou telle chose,
Ou si ce n'est enfin qu'un simple mouvement
Qu'excite dans ton cœur ton propre sentiment.
Plusieurs y sont trompés, et leur fausse lumière
Trouve le précipice au bout de la carrière,

« tunc dona mihi hoc uti ad honorem tuum; sed si mihi nocivum fore « cognoveris, nec animæ meæ saluti prodesse, aufer a me tale deside- « rium. » Non enim omne desiderium est a Spiritu sancto, etiamsi homini videatur rectum et bonum. Difficile est pro vero judicare, utrum spiritus bonus an alienus te impellat ad desiderandum hoc vel illud, an etiam ex proprio movearis spiritu. Multi in fine sunt decepti, qui primo bono spiritu videbantur inducti.

Après avoir cru prendre avec fidélité
Pour guide en tous leurs pas l'Esprit de vérité.

2. Tu dois donc, ô mon fils, toujours avec ma crainte,
Avec l'humilité dedans ton cœur empreinte,
M'adresser tous tes vœux, me demander l'effet
De tout ce que tu crois digne de ton souhait,
Réduire tes désirs sous ce que je désire,
M'en remettre le tout, et toujours me redire :

Tu vois ce qui m'est le meilleur,
De mes maux tu sais le remède;
Regarde mon désir, et règle-le, Seigneur,
Ainsi que tu veux qu'il succède.

Donne-moi ce que tu voudras;
Choisis le temps et la mesure;
Et comme il te plaira daigne étendre le bras
Sur ta chétive créature.

Vois-moi gémir et travailler,
Et pour tout fruit ne me destine
Que ce qui te plaît mieux, et qui fait mieux briller
L'éclat de ta gloire divine.

Ordonne de tout mon emploi
Par ta providence suprême;

2. Igitur semper cum timore Dei et cordis humilitate desiderandum est et petendum quidquid desiderabile menti occurrit : maximeque cum propria resignatione mihi totum committendum est, atque dicendum : « Domine, tu scis qualiter melius est; fiat hoc vel illud sicut volueris. « Da quod vis, et quantum vis, et quando vis. Fac mecum sicut scis, « et sicut tibi magis placuerit et major honor tuus fuerit. Pone me ubi « vis, et libere age mecum in omnibus. In manu tua sum; gyra et reversa

Agis partout en maître, et dispose de moi
Sans considérer que toi-même.

Tiens-moi dans ta main fortement;
Tourne, retourne-moi sans cesse;
Porte-moi, sans repos, de la joie au tourment,
De la douleur à l'allégresse.

Tel qu'un eslave prêt à tout,
Pour toi, non pour moi, je veux vivre;
C'est là mon seul désir: puissé-je jusqu'au bout,
O mon Dieu! dignement le suivre!

ORAISON

POUR FAIRE LE BON PLAISIR DE DIEU.

3. Doux arbitre de mon sort,
Daigne m'accorder ta grâce;
Qu'elle aide mon foible effort,
Et que sa pleine efficace
Dure en moi jusqu'à la mort.

Fais, Seigneur, que mon désir
N'ait pour but invariable
Que ce que ton bon plaisir
Aura le plus agréable,
Que ce qu'il voudra choisir.

« me per circuitum. En servus tuus ego, paratus ad omnia: quoniam « non desidero mihi vivere, sed tibi; utinam digne et perfecte! »

3. An. Fid. Concede mihi, benignissime Jesu, gratiam tuam, ut *mecum sit et mecum laboret* (Sap. ix, 10.), mecumque usque in finem perseveret. Da mihi hoc semper desiderare, et velle quod tibi magis acceptum est et carius placet. Tua voluntas mea sit; et mea voluntas tuam

Que ton vouloir soit le mien ;
Que le mien toujours le suive,
Et s'y conforme si bien,
Qu'ici-bas, quoi qu'il m'arrive,
Sans toi je ne veuille rien.

Fais-le toujours prévaloir
Sur quoi que je me propose,
Et mets hors de mon pouvoir
De vouloir aucune chose
Que ce qu'il te plaît vouloir.

4. Fais-moi de sorte mourir
A tout ce qu'on voit au monde,
Que je ne puisse chérir
Sur la terre ni sur l'onde
Que ce qui ne peut périr.

Que ma gloire à l'abandon
Sous les mépris abîmée
Conserve si peu mon nom,
Qu'à mes yeux la renommée
Doute si je vis ou non.

Fais que de tous mes souhaits
En toi seul je me repose ;
Fais qu'attendant les effets

semper sequatur et optime ei concordet! Sit mihi unum velle et nolle tecum, nec aliud posse velle aut nolle nisi quod tu vis et nolis.

4. Da mihi omnibus mori quæ in mundo sunt, et propter te amare contemni et nesciri in hoc seculo. Da mihi super omnia desiderata in te requiescere, et cor meum in te pacificare. Tu vera pax cordis, tu sola

Où mon âme se dispose,
Elle trouve en toi sa paix.

Toi seul es le vrai repos ;
Hors de toi le calme est rude,
Et la bonace des flots
Augmente l'inquiétude
Des plus sages matelots.

En cette paix donc, Seigneur,
Essentielle et suprême,
En cet unique bonheur,
Qui n'est autre que toi-même,
Fais le repos de mon cœur.

CHAPITRE XVI.

QUE LES VÉRITABLES CONSOLATIONS NE SE DOIVENT CHERCHER QU'EN DIEU.

1. J'épuise mon désir, j'épuise ma pensée
A chercher des contentements
Qui par de vrais soulagements
Adoucissent les maux dont mon âme est pressée ;
Mais, hélas ! après tout, j'ai beau m'en figurer,
J'ai beau les désirer,

requies ; extra te dura sunt omnia et inquieta. *In* hac *pace in idipsum*, hoc est, in te, uno summo æterno bono, *dormiam et requiescam*. (Ps. iv, 9.) Amen !

Cap. XVI. 1. An. Fid. Quidquid desiderare possum vel cogitare ad solatium meum, non hic exspecto, sed in posterum. Quod si omnia

Ce n'est point en ces lieux que je les dois attendre ;
L'avenir seul me les promet,
Cet heureux avenir où chacun peut prétendre,
Mais qu'on n'obtient qu'au prix où la vertu le met.

Quand par un heureux choix d'événements propices
Le monde me feroit sa cour,
Quand il n'auroit soin nuit et jour
Que d'inventer pour moi de nouvelles délices ;
Quand il attacheroit lui-même à mes côtés
Toutes ses voluptés,
De combien de moments en seroit la durée ?
Et quels biens me pourroit donner
Sa faveur la plus ferme et la mieux assurée,
Qu'en un coup d'œil peut-être il faut abandonner ?

N'espère point de joie, ô mon cœur ! que frivole,
N'en espère aucune ici-bas
Qu'en ce grand Dieu de qui le bras
Soutient l'humble et le pauvre, et partout le console ;
Quels que soient tes ennuis, attends encore un peu,
Sans attiédir ton feu,
Attends le doux effet des promesses divines ;
Et tu posséderas bientôt
Des biens encor plus grands que tu ne t'imagines,
Et que le ciel pour toi garde comme en dépôt.

solatia mundi solus haberem, et omnibus deliciis frui possem, certum est quod diu durare non possent. Unde non poteris, anima mea, plene consolari, nec perfecte recreari nisi in Deo, consolatore pauperum ac susceptore humilium. Exspecta modicum, anima mea ; exspecta divinum promissum, et habebis abundantiam omnium bonorum in cœlo. Si nimis inordinate ista appetis præsentia, perdes æterna et cœlestia.

Ce lâche abaissement aux douceurs temporelles,
Que le siècle fait trop goûter,
Sert d'un grand obstacle à monter
Dans ce palais de gloire où sont les éternelles:
Attache tes désirs, mon âme, à celles-ci;
Fais-en ton seul souci;
Et regarde en passant celles-là pour l'usage;
Ne t'en laisse plus éblouir:
Ce Dieu qui du néant te fit à son image
Eut un plus digne objet que de t'en voir jouir.

2. De quoi te serviroient tous les trésors du monde,
Tous ceux que la terre et la mer
Dans leur sein peuvent enfermer,
Si ce n'est point sur eux qu'un vrai bonheur se fonde?
Le plus pompeux éclat de ces riches trésors
N'a qu'un brillant dehors
Qui n'excite au dedans que de l'inquiétude;
Il n'a point de solide bien;
Et si tu veux trouver quelque béatitude,
Elle n'est qu'en ce Dieu qui créa tout de rien.

Mais garde-toi surtout de la présumer telle
Que se la peignent ces mondains
Dont les désirs brutaux et vains
Au gré de leur caprice en forment un modèle:
Tu t'y dois figurer un amas de vrais biens,

Sint temporalia in usu, æterna in desiderio. Non potes aliquo bono temporali satiari, quia ad hæc fruenda non es creata.

2. Etiamsi omnia creata bona haberes, non posses esse felix et beata, sed in Deo, qui cuncta creavit, tota beatitudo tua et felicitas consistit: non qualis videtur et laudatur a stultis mundi amatoribus; sed qualem exspectant boni Christi fideles, et prægustant interdum spirituales ea

Tel que les vrais chrétiens
Dans leurs plus longs travaux attendent sans murmure ;
Un avant-goût délicieux,
Tel que sent quelquefois une âme droite et pure
De qui tout l'entretien s'élève jusqu'aux cieux.

Rempli de cette idée, il te sera facile
De juger l'instabilité
Qu'a le monde et sa vanité,
Comme lui décevante, et comme lui fragile.
La seule Vérité donne aux afflictions
Des consolations
Durables à l'égal de sa sainte parole :
Ainsi l'éprouvent les dévots ;
Et portant en tous lieux un Dieu qui les console,
Ils savent bien aussi lui dire à tous propos :

Benin Sauveur de la nature,
Prends soin partout de m'assister,
Et daigne sans cesse prêter
Ton secours à ta créature.

Qu'au milieu de toutes mes peines
Ce me soit un soulagement
D'être abandonné pleinement
Des consolations humaines.

mundicordes, quorum *conversatio est in cœlis.* (Philipp. iij, 20.) Vanum est et breve omne humanum solatium : beatum et verum solatium, quod intus a Veritate percipitur. Devotus homo ubique secum fert consolatorem suum Jesum, et dicit ad eum : « Adesto mihi, Domine Jesu, in omni loco et tempore. Hæc mihi sit consolatio libenter « velle carere omni humano solatio : et si tua defuerit consolatio, sit

Qu'au défaut même de la tienne,
J'en trouve dans ta volonté,
Dont la juste sévérité
Fait cette épreuve de la mienne.

Car enfin, Seigneur, ta colère
Fera place à des temps plus doux,
Et les fureurs d'un Dieu jaloux
Céderont aux bontés d'un père.

CHAPITRE XVII.

QU'IL FAUT NOUS REPOSER EN DIEU DE TOUT LE SOIN DE NOUS-MÊMES.

1. Laisse-moi te traiter ainsi que je l'entends :
Je sais ce qui t'est nécessaire;
Je juge mieux que toi de ce que tu prétends;
Encore un coup, laisse-moi faire.
Tu vois tout comme un homme, et sur tous les objets
Les sentiments humains conduisent tes projets;
Souvent ta passion elle seule y préside :
Tu lui remets souvent le choix de tes désirs;
Et recevant ainsi cette aveugle pour guide,
Tu rencontres des maux où tu crois des plaisirs.

« mihi tua voluntas et justa probatio pro summo solatio; *non* enim *in* « *perpetuum irasceris, neque in æternum comminaberis.* » (Ps. cij, 9.)

Cap. XVII. 1. Chr. Fili, sine me tecum agere quod volo; ego scio quid expedit tibi. Tu cogitas sicut homo; tu sentis in multis sicut humanus suadet affectus.

2. Ce que tu dis, Seigneur, n'est que trop véritable
Les soucis que tu prends de moi
Surpassent de bien loin tous ceux dont est capable
L'amour-propre et son fol emploi.

Aussi faut-il sur toi pleinement s'en démettre,
Sans se croire, sans se chercher;
Et qui n'en use ainsi ne sauroit se promettre
De faire un pas sans trébucher.

Tiens donc ma volonté sous ton ordre céleste,
Droite en tout temps, ferme en tous lieux;
Laisse-moi cette grâce, et dispose du reste
Comme tu jugeras le mieux.

A cela près, Seigneur, que ta main se déploie;
Je ne veux examiner rien;
Et je suis assuré que, quoi qu'elle m'envoie,
Tout est bon, tout est pour mon bien.

Sois béni, si tu veux que tes lumières saintes
Éclairent mon entendement;
Et ne le sois pas moins, si leurs clartés éteintes
Me rendent mon aveuglement.

Sois à jamais béni, si tes douces tendresses
Daignent consoler mes travaux,

2. An. Fid. Domine, verum est quod dicis. Major est solicitudo tua pro me, quam omnis cura quam ego gerere possum pro me : nimis enim casualiter stat, qui non projicit omnem solicitudinem suam in te. Domine, dummodo voluntas mea recta et firma ad te permaneat, fac de me quidquid tibi placuerit; non enim potest esse nisi bonum quidquid de me feceris : si me vis esse in tenebris, sis benedictus; et si me vis esse in luce, sis iterum benedictus : si me dignaris consolari, sis benedictus; et si me vis tribulari, sis æque semper benedictus.

Et ne le sois pas moins, si tes justes rudesses
Se plaisent à croître mes maux.

3. Ainsi tous tes souhaits se doivent concevoir,
Si tu veux que je les écoute ;
Ainsi tu dois, mon fils, te mettre en mon pouvoir,
Si tu veux marcher dans ma route ;
Tiens ton cœur prêt à tout ; et d'un visage égal
Accepte de ma main et le bien et le mal,
Le profond déplaisir et la pleine allégresse ;
Sois content, pauvre et riche, et toujours satisfait ;
Soit que je te console, ou que je te délaisse,
Bénis ma providence, et chéris-en l'effet.

4. Volontiers, ô mon Dieu, volontiers je captive
Mes désirs sous ton saint vouloir,
Et pour l'amour de toi je veux, quoi qu'il m'arrive,
Souffrir tout sans m'en émouvoir.

Le succès le plus triste et le plus favorable,
Le plus doux et le plus amer,
Me seront tous des choix de ta main adorable,
Qu'également il faut aimer.

Je les recevrai tous, sans mettre différence
Entre le bon et le mauvais ;
Je les aimerai tous, et ma persévérance
T'en rendra grâces à jamais.

3. Chr. Fili, sic oportet te stare, si mecum desideras ambulare : ita promptus esse debes ad patiendum sicut ad gaudendum ; ita libenter debes esse inops et pauper, sicut plenus et dives.

4. An. Fio, Domine, libenter patiar pro te quidquid volueris venire super me. Indifferenter volo de manu tua bonum et malum, dulce et amarum, lætum et triste suscipere, et pro omnibus mihi contingentibus

Aux assauts du péché rends mon âme invincible ;
Daigne l'en faire triompher ;
Et je ne craindrai point la mort la plus terrible,
Ni les puissances de l'enfer.

Pourvu que ma langueur ne soit jamais punie
Par un éternel abandon,
Pourvu, Seigneur, pourvu que du livre de vie
Jamais tu n'effaces mon nom,

Fais pleuvoir des douleurs, fais pleuvoir des misères,
Fais-en sur moi fondre un amas ;
Rien ne pourra me nuire, et dans les plus amères
Je ne verrai que des appas.

CHAPITRE XVIII.

QU'IL FAUT SOUFFRIR AVEC PATIENCE LES MISÈRES TEMPORELLES, A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

1. Vois, mortel, combien tu me dois ;
J'ai quitté le sein de mon Père,
Je me suis revêtu de toute ta misère,
J'en ai voulu subir les plus indignes lois :
Le ciel étoit fermé, tu n'y pouvois prétendre ;
Pour t'en ouvrir la porte il m'a plu d'en descendre,

gratias agere. Custodi me ab omni peccato, et non timebo mortem nec infernum : dummodo in æternum me non projicias, nec deleas de libro vitæ, non mihi nocebit quidquid venerit tribulationis super me.

Cap. XVIII. 1. Chr. Fili, ego descendi de cœlo pro tua salute : suscepi tuas miserias, non necessitate, sed caritate trahente ; ut patien-

Sans que rien m'imposât cette nécessité;
Et pour prendre une vie amère et douloureuse,
J'ai suivi seulement la contrainte amoureuse
De mon immense charité.

Mais je veux amour pour amour;
Je veux, mon fils, que tu contemples
Ce que je t'ai laissé de précieux exemples
Comme autant de leçons pour souffrir à ton tour;
Que sous l'accablement des misères humaines,
L'esprit dans les ennuis et le corps dans les gênes,
Tu tiennes toujours l'œil sur ce que j'ai souffert,
Et que, malgré l'horreur qu'en conçoit la nature,
Tu t'offres sans relâche à souffrir sans murmure,
Ainsi que je m'y suis offert.

Examine chaque moment
Qu'en terre a duré ma demeure;
Va du premier instant jusqu'à la dernière heure;
Remonte de la fin jusqu'au commencement;
Tiens-en toute l'image à tes yeux étendue;
Verras-tu de mes maux la course suspendue,
De ces maux où pour toi je me suis abîmé?
La crêche où je naquis vit mes premières larmes;
Tous mes jours n'ont été que douleurs ou qu'alarmes,
Et ma croix a tout consommé.

Au manquement continuel
Des commodités temporelles

tiam disceres, et temporales miserias non indignanter ferres. Nam, ab hora ortus mei usque ad exitum in cruce, non defuit mihi tolerantia doloris : defectum rerum temporalium magnum habui; multas querimonias de me frequenter audivi; confusiones et opprobria benigne sus-

On a joint contre moi les plaintes, les querelles,
Et tout ce que l'opprobre avoit de plus cruel :
J'en ai porté la honte avec mansuétude ;
J'ai vu sans m'indigner la noire ingratitude
Payer tous mes bienfaits d'un outrageux mépris,
La fureur du blasphème attaquer mes miracles,
Et l'orgueil ignorant condamner les oracles
Dont j'illuminois les esprits.

2. Il est vrai, mon Sauveur, que toute votre vie
Est de la patience un miroir éclatant,
Et qu'un si grand exemple à souffrir me convie
Tout ce qu'a le malheur de plus persécutant.

Puisque par là surtout vous sûtes satisfaire
Aux ordres que vous fit votre Père éternel,
Avec quelle raison voudrois-je m'y soustraire ?
L'innocent lui doit-il plus que le criminel ?

Il faut bien qu'à son tour le pécheur misérable
Accepte de ses maux toute la dureté,
Et soumette une vie infirme et périssable
Aux souverains décrets de votre volonté.

Il est juste, ô mon Dieu, que sans impatience
J'en porte le fardeau pour mon propre salut,
Et que de ses ennuis la triste expérience
Ne produise en mon cœur ni dégoût ni rebut.

tinui ; pro beneficiis ingratitudinem recepi, pro miraculis blasphemias, pro doctrina reprehensiones.

2. An. Fid. Domine, quia tu patiens fuisti in vita tua, in hoc maxime implendo præceptum Patris tui ; dignum est ut ego, misellus peccator, secundum voluntatem tuam patienter me sustineam, et, donec ipse volueris, onus corruptibilis vitæ pro salute mea portem. Nam etsi

La foiblesse attachée à notre impure masse
Trouve sa charge lourde et fâcheuse à porter ;
Mais, par l'heureux secours de votre sainte grâce,
Plus le poids en est grand, plus il fait mériter.

Votre exemple nous aide à souffrir avec joie ;
Celui de tous vos Saints nous rehausse le cœur :
L'un et l'autre du ciel nous aplanit la voie ;
L'un et l'autre y soutient notre peu de vigueur.

Sous la loi de Moïse et son rude esclavage
La vie avoit bien moins de quoi nous consoler ;
Le ciel toujours fermé laissoit peu de passage
Par où jusque sur nous sa douceur pût couler.

Sa route étoit alors beaucoup plus inconnue,
Et sembloit se cacher sous tant d'obscurité,
Que peu pour la trouver avoient assez de vue,
Et très peu pour la suivre assez de fermeté.

Encor ce petit nombre, en qui l'âme épurée
Avoit fait sur le monde un vertueux effort,
Voyoit bien dans le ciel sa place préparée ;
Mais pour s'y voir assis il falloit votre mort.

Il leur falloit attendre, après tous leurs mérites,
Que votre sang versé les rendît bienheureux,

onerosa sentitur præsens vita, facta est tamen jam per gratiam tuam valde meritoria, atque, exemplo tuo et Sanctorum tuorum vestigiis, infirmis tolerabilior : sed et multo magis consolatoria quam olim in lege veteri fuerat, quum porta cœli clausa persisteret ; et obscurior etiam via ad cœlum videbatur, quando tam pauci regnum cœlorum quærere curabant. Sed neque qui tunc justi erant et salvandi, ante passionem tuam et sacræ mortis debitum, cœleste regnum poterant introire.

Et vers votre justice ils n'étoient pas bien quittes,
A moins que votre amour payât encor pour eux.

3. Que je vous dois d'encens, que je vous dois de grâces
De m'avoir enseigné le bon et droit chemin,
Et de m'avoir frayé ces douloureuses traces
Qui mènent sur vos pas à des plaisirs sans fin!

La faveur m'est commune avec tous vos fidèles,
Qu'unit la charité sous votre aimable loi:
Recevez-en, Seigneur, des grâces éternelles;
Je vous en rends pour eux aussi-bien que pour moi.

Car enfin votre vie est cette voie unique
Où par la patience on marche jusqu'à vous:
Par là votre royaume à tous se communique;
Par là votre couronne est exposée à tous.

Si vous n'aviez vous-même enseigné cette voie,
Si vous n'y laissiez voir l'empreinte de vos pas,
Vous offririez en vain votre couronne en proie;
Prendroit-on un chemin qu'on ne connoîtroit pas?

Si nous cessions d'avoir votre exemple pour guide,
Les moindres embarras nous feroient rebrousser,
Et toute notre ardeur abattue et languide
Tourneroit en arrière, au lieu de s'avancer.

3. O! quantas tibi gratias teneor referre, quod viam rectam et bonam dignatus es mihi et cunctis fidelibus ad æternum regnum tuum ostendere! Nam vita tua, via nostra; et per sanctam patientiam ambulamus ad te, qui es corona nostra. Nisi tu nos præcessisses et docuisses, quis sequi curaret? Heu! quanti longe retroque manerent, nisi tua præclara exempla inspicerent! Ecce, adhuc tepescimus, auditis tot signis tuis et doctrinis; quid fieret, si tantum lumen ad sequendum te non haberemus?

Hélas ! puisqu'on s'égare avec tant de lumière
Qu'épandent votre vie et vos enseignements,
Qui pourroit arriver au bout de la carrière,
Si nous étions réduits a nos aveuglements ?

CHAPITRE XIX.

COMME IL FAUT SUPPORTER LES TORTS QU'ON NOUS FAIT; ET DES MARQUES DE LA VÉRITABLE PATIENCE.

1. Qu'as-tu, mon fils, que tu soupires,
Considère ma Passion,
Considère mes Saints, regarde leurs martyres,
Et baisse après les yeux sur ton affliction :
Qu'y trouves-tu qui leur soit comparable,
Toi qui prétends une place en leur rang ?
Va, cesse de nommer ton malheur déplorable,
Tu n'en es pas encor jusqu'à verser ton sang.

Tu souffres, mais si peu de chose
Au prix de ce qu'ils ont souffert,
Que le fardeau léger des croix que je t'impose
Ne vaut pas que sur lui tu tiennes l'œil ouvert :
Vois, vois plutôt celles qu'ils ont portées ;
Vois quels tourments a bravés leur vertu,
Que d'assauts repoussés, que d'horreurs surmontées ;
Et si tu le peux voir, dis-moi, que souffres-tu ?

Cap. XIX. 1. Chr. Quid est quod loqueris, fili ? Cessa conqueri, considerata mea et aliorum Sanctorum passione. *Nondum usque ad sanguinem restitisti.* (Hebr. xij, 4.) Parum est quod tu pateris, in comparatione eorum qui tam multa passi sunt, tam fortiter tentati, tam graviter tribulati, tam multipliciter probati et exercitati. Oportet te

Vois par mille épreuves diverses
Leurs cœurs sans relâche exercés,
Vois-les bénir mon nom dans toutes leurs traverses,
Et tomber sous le faix sans en être lassés;
Vois leur constance au milieu de leurs gênes
Monter plus haut plus on les fait languir;
Mesure bien tes maux sur l'excès de leurs peines,
Tes maux n'auront plus rien qui mérite un soupir.

Sans doute, alors que ta foiblesse
Les trouve trop lourds à porter,
Ta propre impatience est tout ce qui te blesse,
Et seule fait le poids qu'elle veut rejeter.
Légers ou lourds, il faut que tu les portes,
Tu ne peux rompre un ordre fait pour tous,
Et soit que tes douleurs soient ou foibles ou fortes,
Tu dois même constance à soutenir leurs coups.

2. Tu te montres d'autant plus sage,
Que tu t'y prépares le mieux;
Ton mérite en augmente, et prend un avantage
Qui te rend d'autant plus agréable à mes yeux;
La douleur même en est d'autant moins rude
Quand le courage à souffrir disposé
S'en est fait par avance une douce habitude,
Et lorsqu'il s'est vaincu tout lui devient aisé.

igitur aliorum graviora ad mentem reducere, ut levius feras tua minima; et si tibi minima non videntur, vide ne et hoc tua faciat impatientia: sive tamen parva sive magna sint, stude cuncta patienter sufferre.

2. Quanto melius ad patiendum te disponis, tanto sapientius agis et amplius promereris; feres quoque levius, animo et usu ad hoc non segniter paratis. Nec dicas: « Non valeo hæc ab homine tali pati, nec

Ne dis jamais pour ton excuse,
Je ne saurois souffrir d'un tel,
De mon trop de bonté sa calomnie abuse,
Le dommage est trop grand, l'outrage trop mortel;
A ma ruine il se montre inflexible,
Il prend pour but de me déshonorer;
Je souffrirai d'un autre, et serai moins sensible,
Selon que je verrai qu'il est bon d'endurer.

Cette pensée est folle et vaine,
Et l'amour-propre qu'elle suit
Sous ce discernement de la prudence humaine
Cache un orgueil secret qui t'enfle et te séduit:
Au lieu de voir ce qu'est la patience,
Et quelle main la doit récompenser,
Il attache tes yeux à voir quelle est l'offense,
Et mesurer la main qui vient de t'offenser.

3. La patience est délicate
Qui ne veut souffrir qu'à son choix,
Qui borne ses malheurs, et jusque-là se flatte
Qu'elle en prétend régler et le nombre et le poids;
La véritable est d'une autre nature;
Et quelques maux qui se puissent offrir,
Elle ne leur prescrit ordre, temps, ni mesure,
Et n'a d'yeux que pour moi quand il lui faut souffrir.

« hujuscemodi mihi patienda sunt; grave enim intulit damnum, et im-« properat mihi quæ numquam cogitaveram, sed ab alio libenter patiar, « et sicut patienda videro. » Insipiens est talis cogitatio, quæ virtutem patientiæ non considerat, nec a quo coronanda erit, sed magis personas et offensas sibi illatas perpendit.

3. Non est verus patiens, qui pati non vult, nisi quantum sibi visum fuerit et a quo sibi placuerit. Verus autem patiens non attendit a quo ho-

Que son supérieur l'exerce,
Son pareil, son inférieur,
Elle est toujours la même, et sa peine diverse
Conserve également son calme intérieur;
Quelle que soit l'épreuve ou la personne,
Elle y présente un courage affermi,
Et n'examine point si l'essai qui l'étonne
Vient d'un homme de bien, ou d'un lâche ennemi.

Sa vertueuse indifférence
Reçoit avec remercîments
Ces odieux trésors d'amertume et d'offense
Qui font partout ailleurs tant de ressentiments;
Autant de fois qu'elle se voit pressée,
Autant de fois elle l'impute à gain,
Et regarde si peu la main qui l'a blessée,
Que tout devient pour elle un présent de ma main.

Instruite dans ma sainte école,
Elle met son espoir aux cieux,
Et sait que dans ses maux si je ne la console,
Du moins ce qu'elle souffre est présent à mes yeux;
Qu'un jour viendra que ma douce visite
De ses travaux couronnera la foi,
Et qu'un peu de souffrance amasse un grand mérite,
Quand ce peu qu'on endure est enduré pour moi.

mine, utrum a prælato suo an ab aliquo æquali aut inferiori; utrum a bono et sancto viro vel a perverso et indigno exerceatur: sed indifferenter ab omni creatura, quantumcumque et quotiescumque ei aliquid adversi acciderit, totum hoc de manu Dei gratanter accipit, et ingens lucrum reputat; quia nil apud Deum, quantumlibet parvum, pro Deo tamen passum, poterit sine merito transire.

4. Tiens donc ton âme toujours prête
A toute épreuve, à tous combats,
Du moins si tu veux vaincre et couronner ta tête
De ce qu'un beau triomphe a de gloire et d'appas :
La patience a sa couronne acquise ;
Mais sans combattre on n'y peut aspirer ;
A qui sait bien souffrir ma bouche l'a promise,
Et c'en est un refus qu'un refus d'endurer.

Encore un coup, cette couronne
N'est que pour les hommes de cœur :
Si tu peux souhaiter qu'un jour je te la donne,
Résiste avec courage, et souffre avec douceur.
Sans le travail et sans l'inquiétude
Le vrai repos ne se peut obtenir,
Et sans le dur effort d'un combat long et rude
A la pleine victoire on ne peut parvenir.

5. Donne-moi donc ta grâce ; et par elle, Seigneur,
Fais pouvoir à ta créature
Ce qui semble impossible à la morne langueur
Où l'ensevelit la nature.

Tu connois mieux que moi que mon peu de vertu
Ne peut souffrir que peu de chose ;
Tu sais que mon courage est soudain abattu
Au moindre obstacle qui s'oppose.

4. Esto itaque expeditus ad pugnam, si vis habere victoriam. Sine certamine non potes venire ad patientiæ coronam. Si pati non vis, recusas coronari ; si autem coronari desideras, certa viriliter, sustine patienter. Sine labore non tenditur ad requiem, nec sine pugna pervenitur ad victoriam.

5. An. Fid. Fiat, Domine, mihi possibile per gratiam, quod mihi impossibile videtur per naturam. Tu scis quod modicum possum pati,

Daigne le relever de cet abattement,
Quelque injure qui me soit faite;
Et fais-moi pour ton nom souffrir si constamment,
Que je m'y plaise et le souhaite.

Car endurer pour toi l'outrage et le rebut,
Être pour toi traité d'infâme,
C'est prendre le chemin qui conduit au salut,
C'est la haute gloire de l'âme.

CHAPITRE XX.

DE L'AVEU DE LA PROPRE INFIRMITÉ, ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.

1. A ma confusion, Seigneur, je te confesse
Quelle est mon infortune, et quelle est ma foiblesse;
Je veux bien te servir de témoin contre moi:
Peu de chose m'abat, peu de chose m'attriste,
Et dans tous mes souhaits, pour peu qu'on me résiste,
Un orgueilleux chagrin soudain me fait la loi.

J'ai beau me proposer d'agir avec courage,
Le moindre tourbillon me fait peur de l'orage,
Et renverse d'effroi mon plus ferme propos;
D'angoisse et de dépit j'abandonne ma route,

et quod cito dejicior levi exsurgente adversitate. Efficiatur mihi quælibet exercitatio tribulationis pro nomine tuo amabilis et optabilis; nam pati et vexari pro te valde salubre est animæ meæ.

CAP. XX. 1. AN. FID. *Confitebor adversum me injustitiam meam* (Ps. xxxj, 5.): confitebor tibi, Domine, infirmitatem meam. Sæpe parva res est quæ me dejicit et contristat. Propono me fortiter acturum;

Et me livrant moi-même à ce que je redoute,
Je me fais le jouet et des vents et des flots.

C'est bien pour en rougir de voir quelle tempête
Souvent mes lâchetés attirent sur ma tête,
Et combien ce grand trouble a peu de fondement;
C'est bien pour en rougir de me voir si fragile,
Que souvent dans mon cœur la chose la plus vile
Forme d'une étincelle un long embrasement.

Quelquefois, au milieu de ma persévérance,
Lorsque je crois marcher avec quelque assurance,
Et fournir ma carrière avec moins de danger,
Quand j'y pense le moins, je trébuche par terre,
Et lorsque je m'estime à l'abri du tonnerre,
Je me trouve abattu par un souffle léger.

2. Reçois-en l'humble aveu, Seigneur, et considère
De ma fragilité l'impuissante misère,
Qui me met à toute heure en état de périr:
Sans que je te la montre, elle t'est trop connue;
Elle est de tous côtés exposée à ta vue;
D'un regard de pitié daigne la secourir.

Tire-moi de la fange où ma chute m'engage:
De ce bourbier épais arrache ton image,
Que par mon propre poids je n'y reste enfoncé:

sed quum modica tentatio venerit, magna mihi angustia fit. Valde vilis quandoque res est unde gravis tentatio provenit; et dum puto me aliquantulum tutum, quum non sentio, invenio me nonnumquam pene devictum ex levi flatu.

2. Vide ergo, Domine, humilitatem meam et fragilitatem tibi undique notam. Miserere et *eripe me de luto, ut non infigar* (Ps. lxviij, 15.),

Fais que je me relève aussitôt que je tombe ;
Fais que si l'on m'abat jamais je ne succombe ;
Fais que je ne sois point tout-à-fait terrassé.

Ce qui devant tes yeux rend mon âme confuse,
Ce qui dans elle-même à tous moments l'accuse,
Et me force à trembler sous un juste remords,
C'est de me voir si prompt à choir dans cette boue,
Et qu'à mes passions, qu'en vain je désavoue,
Je n'oppose en effet que de lâches efforts.

Bien que ta main propice à mon cœur qui s'en fâche
Au plein consentement jamais ne le relâche,
Et contre leurs assauts lui donne un grand appui ;
Le combat est fâcheux, il importune, il gêne,
Et comme la victoire est toujours incertaine,
Vivre toujours en guerre accable enfin d'ennui.

De mille objets impurs l'abominable foule,
Qui jusqu'au fond du cœur en moins de rien se coule,
N'a pas pour en sortir même facilité ;
Leur plus légère idée a peine à disparoître ;
Le soin de l'effacer souvent l'obstine à croître,
Et montre ainsi l'excès de mon infirmité.

3. Puissant Dieu d'Israël, qui, jaloux de nos âmes,
Ne veux les voir brûler que de tes saintes flammes,

ne permaneam dejectus usquequaque. Hoc est quod me frequenter reverberat et coram te confundit, quod tam labilis sum et infirmus ad resistendum passionibus : etsi non omnino ad consensionem, tamen mihi etiam molesta et gravis est earum insectatio ; et tædet valde sic quotidie vivere in lite. Ex hinc nota mihi fit infirmitas mea, quia multo facilius irruunt abominandæ semper phantasiæ quam discedunt.

3. Utinam, fortissime Deus Israel, zelator animarum fidelium, res-

Regarde mes travaux, regarde ma douleur;
Secours par tes bontés ton serviteur fidèle;
Et de quelque côté que se porte mon zèle,
De tes divins rayons prête-lui la chaleur.

Répands dans mon courage une céleste force,
De peur que de la chair la dangereuse amorce,
Le vieil homme, à l'esprit encor mal asservi,
Se prévalant sur moi de toute ma foiblesse,
N'affermisse un empire à cette chair traîtresse,
Et que par l'esprit même il ne soit trop suivi.

C'est contre cette chair, notre fière ennemie,
Que tant que nous traînons cette ennuyeuse vie
Nous avons à combattre autant qu'à respirer.
Quelle est donc cette vie où tout n'est que misères,
Que tribulations, que rencontres amères,
Que pièges, qu'ennemis prêts à nous dévorer?

Qu'une affliction passe, une autre lui succède;
Souvent elle renaît de son propre remède,
Et rentre du côté qu'on la vient de bannir;
Un combat dure encor que mille autres surviennent,
Et cet enchaînement dont ils s'entre-soutiennent
Fait un cercle de maux, qui ne sauroit finir.

picias servi tui laborem et dolorem, assistasque illi in omnibus ad quæcumque perrexerit! Robora me cœlesti fortitudine, ne vetus homo, misera caro spiritui necdum plene subacta, prævaleat dominari; adversus quam certare oportebit, quamdiu spiratur in hac vita miserrima. Heu! qualis est hæc vita, ubi non desunt tribulationes et miseriæ, ubi plena laqueis et hostibus sunt omnia! nam una tribulatione seu tentatione recedente, alia accedit; sed et priore adhuc durante conflictu, alii plures superveniunt et insperate.

4. Peut-on avoir pour toi quelque amour, quelque estime,
O vie ! ô d'amertume affreux et vaste abîme,
Cuisant et long supplice et de l'âme et du corps?
Et parmi les malheurs dont je te vois suivie,
A quel droit gardes-tu l'aimable nom de vie,
Toi dont le cours funeste engendre tant de morts?

On t'aime cependant, et la foiblesse humaine,
Bien qu'elle voie en toi les sources de sa peine,
Y cherche avidement celle de ses plaisirs.
Le monde est un pipeur, on dit assez qu'il trompe,
On déclame assez haut contre sa vaine pompe,
Mais on ne laisse point d'y porter ses désirs.

Le pouvoir dominant de la concupiscence
Qu'imprime en notre chair notre impure naissance,
Ainsi sous ce trompeur captive nos esprits ;
Mais il faut que le cœur saintement se rebelle,
Et juge quels motifs font aimer l'infidèle,
Et quels doivent pousser à son juste mépris.

Les appétits des sens, la soif de l'avarice,
L'orgueil qui veut monter au gré de son caprice,
Enfantent cet amour que nous avons pour lui ;
Les angoisses d'ailleurs, les peines, les misères,

4. Et quomodo potest amari vita tantas habens amaritudines, tot subjecta calamitatibus et miseriis ! Quomodo etiam dicitur vita, tot generans mortes et pestes ? et tamen amatur, et delectari in ea a multis quæritur. Reprehenditur frequenter mundus quod fallax sit et vanus, nec tamen facile relinquitur, quia concupiscentiæ carnis nimis dominantur. Sed alia trahunt ad amandum, alia ad contemnendum : trahunt ad amorem mundi, *desiderium carnis*, *desiderium oculorum*, *et superbia vitæ* (I. Joan. ij, 16.); sed pœnæ ac miseriæ, juste sequentes ea, odium mundi pariunt et tædium.

Qui les suivent partout comme dignes salaires,
En font naître à leur tour le dégoût et l'ennui.

5. Mais une âme à l'aimer lâchement adonnée,
Par d'infâmes plaisirs en triomphe menée,
Ne considère point ce qui le fait haïr :
Ce fourbe à ses regards déguise toutes choses,
Lui peint les nuits en jours, les épines en roses,
Et ses yeux subornés aident à la trahir.

Aussi n'a-t-elle rien qui l'en puisse défendre ;
Les douceurs que d'en-haut Dieu se plaît à répandre
Sont des biens que jamais sa langueur n'a goûtés ;
Elle n'a jamais vu quel charme a ce grand Maître,
Ni combien la vertu, qui craint de trop paroître,
Verse en l'intérieur de saintes voluptés.

Le vrai, le plein mépris des vanités mondaines
Qu'embrassent en tous lieux ces âmes vraiment saines
Qui sous la discipline ont Dieu pour seul objet,
C'est ce qui leur départ cette douceur exquise ;
Et de sa propre voix Dieu même l'a promise
A qui peut s'affermir dans ce noble projet.

Par là notre ferveur, enfin mieux éclairée,
Promène sur le monde une vue assurée,

5. Sed vincit, proh dolor ! delectatio prava mentem mundo deditam, et esse sub sentibus delicias reputat ; quia Dei suavitatem et internam virtutis amœnitatem, nec vidit, nec gustavit. Qui autem mundum perfecte contemnunt, et Deo vivere sub sancta disciplina student, isti divinam dulcedinem veris abrenunciatoribus promissam non ignorant, et quam graviter mundus errat, et varie fallitur, clarius vident.

Que son flatteur éclat ne sauroit qu'éblouir :
Nous voyons comme il trompe et se trompe lui-même ;
Nous le voyons se perdre, et perdre ce qu'il aime
Au milieu des faux biens dont il pense jouir.

CHAPITRE XXI.

QU'IL FAUT SE REPOSER EN DIEU PAR-DESSUS TOUS LES BIENS ET TOUS LES DONS DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

1. Mon âme, c'est en Dieu par-dessus toutes choses
Qu'il faut qu'en tout, partout, toujours tu te reposes ;
Il n'est point de repos ailleurs que criminel,
Et lui seul est des saints le repos éternel.
Fais donc, aimable Auteur de toute la nature,
Qu'en toi j'en trouve plus qu'en toute créature,
Plus qu'au plus long bonheur de la pleine santé,
Plus qu'aux plus vifs attraits dont charme la beauté,
Plus qu'au plus noble éclat de l'honneur le plus rare,
Plus qu'en tout le brillant dont la gloire se pare,
Plus qu'en toute puissance, et plus qu'au plus haut rang
Où puissent élever les charges et le sang,
Plus qu'en toute science, et plus qu'en toute adresse,
Plus que dans tous les arts, plus qu'en toute richesse,

Cap. XXI. 1. An. Fid. Super omnia et in omnibus requiesces, anima mea, in Domino semper ; quia ipse Sanctorum æterna requies. Da mihi, dulcissime et amantissime Jesu, in te super omnem creaturam requiescere, super omnem salutem et pulchritudinem, super omnem gloriam et honorem, super omnem potentiam et dignitatem, super omnem scientiam et subtilitatem, super omnes divitias et artes, super omnem lætitiam et exsultationem, super omnem famam et lau-

Plus qu'en toute la joie et les ravissements
Que puissent prodiguer de pleins contentements,
Plus qu'en toute louange et toute renommée,
Qu'en toute leur illustre et pompeuse fumée,
Qu'en toutes les douceurs des consolations
Qui soulagent un cœur dans ses afflictions.

Seigneur, puisqu'en toi seul ce vrai repos habite,
Fais-le-moi prendre en toi par-dessus tout mérite,
Par-dessus quoi que fasse espérer de plaisir
La plus douce promesse, ou le plus cher désir,
Par-dessus tous les dons que ta main libérale
Pour enrichir une âme abondamment étale,
Par-dessus tout l'excès des plus dignes transports
Dont soit capable un cœur rempli de ces trésors,
Par-dessus les secours que lui prêtent les Anges,
Par-dessus le soutien qu'il reçoit des Archanges,
Par-dessus tout ce gros de saintes légions
Qui de ton grand palais peuplent les régions,
Par-dessus tout enfin ce que tu rends visible,
Par-dessus ce qui reste aux yeux imperceptible,
Et, pour dire en un mot tout ce que je conçoi,
Par-dessus, ô mon Dieu! tout ce qui n'est point toi.

2. Car tu possèdes seul en un degré suprême
La bonté, la grandeur, et la puissance même;
Toi seul suffis à tout, toi seul en toi contiens

dem, super omnem suavitatem et consolationem, super omnem spem et promissionem, super omne meritum et desiderium, super omnia dona et munera quæ potes dare et infundere, super omne gaudium et jubilationem quam potest mens capere ac sentire, denique super Angelos et Archangelos et super omnem exercitum cœli, super omnia visibilia et invisibilia, et super omne quod tu, Deus meus, non es.

2. Quia tu, Domine Deus meus, super omnia optimus es; tu solus

L'immense plénitude où sont tous les vrais biens;
Toi seul as les douceurs après qui l'âme vole,
Toi seul as dans ses maux tout ce qui la console,
Toi seul as des beautés dignes de la charmer,
Toi seul es tout aimable, et toi seul sais aimer,
Toi seul portes en toi ce noble et vaste abîme
Qui t'environne seul de gloire légitime;
Enfin c'est en toi seul que vont se réunir
Le passé, le présent, avec tout l'avenir,
En toi qu'à tous moments s'assemblent et s'épurent
Tous les biens qui seront, et qui sont, et qui furent,
En toi que tous ensemble ils ont toujours été,
Qu'ils sont, et qu'ils seront toute l'éternité.
Ainsi tous tes présents autres que de toi-même,
N'ont point de quoi suffire à cette âme qui t'aime;
A moins que de te voir, à moins que d'en jouir,
Rien n'offre à ses désirs de quoi s'épanouir.
Quoi qu'assure à ses vœux ta parole fidèle,
Quoi que de tes grandeurs ta bonté lui révèle,
Elle n'y trouve point à se rassasier;
Quelque chose lui manque où tu n'es pas entier,
Et mon cœur n'a jamais ni de repos sincère,
Ni par où pleinement se pouvoir satisfaire,
S'il ne repose en toi, si de tout autre don
Il ne fait pour t'aimer un solide abandon,
Si, porté fortement à travers les nuages

altissimus; tu solus potentissimus; tu solus sufficientissimus et plenissimus; tu solus suavissimus et solatiosissimus; tu solus pulcherrimus et amantissimus; tu solus nobilissimus et gloriosissimus super omnia, in quo cuncta bona simul et perfecte sunt, et semper fuerunt, et erunt: atque ideo minus est et insufficiens quidquid præter te ipsum mihi donas, aut de te ipso revelas vel promittis, te non viso nec plene adepto; quoniam quidem non potest cor meum veraciter requiescere, nec tota-

Jusqu'au-dessus des airs et de tous tes ouvrages,
Par les sacrés élans d'un zèle plein de foi
Sur les pieds de ton trône il ne s'attache à toi.

3. Adorable Jésus, cher époux de mon âme,
Qui dans la pureté fais luire tant de flamme,
Souverain éternel, et de tous les humains,
Et de tout ce qu'ont fait et ta voix et tes mains,
Qui pourra me donner ces ailes triomphantes
Que d'un cœur vraiment libre ont les ardeurs ferventes,
Afin que hors des fers de ce triste séjour
Je vole dans ton sein pour y languir d'amour?
Quand pourrai-je, Seigneur, bannir toute autre idée,
Et l'âme toute en toi, de toi seul possédée,
T'embrasser à mon aise, et goûter à loisir
Combien ta vue est douce au pur et saint désir?
Quand verrai-je cette âme en toi bien recueillie,
Sans plus faire au dehors d'imprudente saillie,
S'oublier elle-même à force de t'aimer,
Sensible pour toi seul, en toi se transformer,
Ne se plus servir d'yeux, de langue, ni d'oreilles,
Que pour voir, pour chanter, pour ouïr tes merveilles,
Et par ces doux transports, que tu rends tout-puissants,
Passer toute mesure et tout effort des sens,

liter contentari, nisi in te requiescat, et omnia dona omnemque creaturam transcendat.

3. O mi dilectissime sponse, Jesu-Christe, amator purissime, dominator universæ creaturæ! quis mihi det pennas veræ libertatis ad volandum et pausandum in te? O quando ad plenum dabitur mihi vacare, et videre quam suavis es, Domine Deus meus! Quando ad plenum me recolligam in te, ut præ amore tuo non sentiam me; sed te solum supra omnem sensum et modum, in modo non omnibus noto! Nunc autem frequenter gemo, et infelicitatem meam cum dolore porto: quia

Pour s'unir pleinement aux grandeurs de ton être
D'une façon qu'à tous tu ne fais pas connoître?
Je ne fais que gémir, et porte avec douleur,
Attendant ce beau jour, l'excès de mon malheur,
Mille sortes de maux dans ce val de misères
Troublent incessamment ces élans salutaires,
M'accablent de tristesse, et m'offusquent l'esprit,
Rompent tous les effets de ce qu'il se prescrit,
Le détournent ailleurs, de lui-même le chassent,
Sous de fausses beautés l'attirent, l'embarrassent,
Et, m'ôtant l'accès libre à tes attraits charmants,
M'empêchent de jouir de tes embrassements,
M'empêchent d'en goûter les douceurs infinies,
Qu'aux esprits bien-heureux jamais tu ne dénies.
Laisse-toi donc toucher, Seigneur, à mes soupirs;
Laisse-toi donc toucher, Seigneur, aux déplaisirs
Qui, de tous les côtés tyrannisant la terre,
En cent et cent façons me déclarent la guerre,
Et répandant partout leur noire impression,
N'y versent qu'amertume et désolation.

4. Ineffable splendeur de la gloire éternelle,
Consolateur de l'âme en sa prison mortelle,
En ce pèlerinage, où le céleste Amour
Lui montrant son pays la presse du retour,

multa mala in hac valle miseriarum occurrunt, quæ me sæpius conturbant, contristant et obnubilant; sæpius impediunt et distrahunt, alliciunt et implicant, ne liberum habeam accessum ad te, et ne jucundis fruar amplexibus, præsto semper beatis spiritibus. Moveat te suspirium meum et desolatio multiplex in terra!

4. O Jesu, splendor æternæ gloriæ, solamen peregrinantis animæ! apud te est os meum sine voce, et silentium meum loquitur tibi. Usque-

Si ma bouche est muette, écoute mon silence;
Écoute dans mon cœur une voix qui s'élance;
Là, d'un ton que jamais nul que toi n'entendit,
Cette voix sans parler te dit et te redit :

Combien dois-je encore attendre?
Jusques à quand tardes-tu,
O Dieu tout bon! à descendre
Dans mon courage abattu?

Mon besoin t'en sollicite,
Toi, qui de tous biens auteur,
Peux d'une seule visite
Enrichir ton serviteur.

Viens donc, Seigneur, et déploie
Tous tes trésors à mes yeux;
Remplis-moi de cette joie
Que tu fais régner aux cieux.

De l'angoisse qui m'accable
Daigne être le médecin,
Et d'une main charitable
Dissipes-en le chagrin.

Viens, mon Dieu, viens sans demeure;
Tant que je ne te vois pas,
Il n'est point de jour ni d'heure
Où je goûte aucun appas.

quo tardat venire Dominus meus? Veniat ad me pauperculum suum, et lætum faciat! Mittat manum suam, et miserum eripiat de omni angustia! Veni, veni; quia sine te nulla erit læta dies aut hora; quia tu lætitia mea, et sine te vacua est mensa mea. Miser sum, et quodammodo incarceratus, et compedibus gravatus, donec luce præsentiæ

Ma joie en toi seul réside;
Tu fais seul mes bons destins;
Et sans toi ma table est vuide
Dans la pompe des festins.

Sous les misères humaines,
Infecté de leur poison,
Et tout chargé de leurs chaînes,
Je languis comme en prison;

Jusqu'à ce que ta lumière
Y répande sa clarté,
Et que ta faveur entière
Me rende ma liberté;

Jusqu'à ce qu'après l'orage,
La nuit faisant place au jour,
Tu me montres un visage
Qui soit pour moi tout d'amour.

5. Que d'autres, enivrés de leurs folles pensées,
Suivent au lieu de toi leurs ardeurs insensées,
Que le reste du monde attache ses plaisirs
Aux frivoles objets de ses bouillants désirs;
Rien ne me plaît, Seigneur, rien ne pourra me plaire
Que toi, qui seul de l'âme es l'espoir salutaire:
Je ne m'en tairai point, et sans cesse je veux
Jusqu'au ciel, jusqu'à toi, pousser mes humbles vœux,

tuæ me reficias, ac libertati dones, vultumque amicabilem demonstres.

5. Quærant alii pro te aliud quodcumque libuerit; mihi aliud interim nil placet nec placebit, nisi tu, Deus meus, spes mea, salus æterna.

Tant que ma triste voix enfin mieux entendue,
Tant que ta grâce enfin à mes soupirs rendue,
Tu daignes, pour réponse à cette voix sans voix,
D'un même accent me dire et redire cent fois :

6. Me voici, je viens à ton aide ;
Je viens guérir les maux où tu m'as appelé,
Et ma main secourable apporte le remède
Dont tu dois être consolé.

De mon trône j'ai vu tes larmes,
J'ai vu de tes désirs l'amoureuse langueur,
J'ai vu tes repentirs, tes douleurs, tes alarmes,
Et l'humilité de ton cœur.

J'ai voulu si peu me défendre
De tout ce que leur vue attiroit de pitié,
Que jusque dans ton sein il m'a plu de descendre
Par un pur excès d'amitié.

A ces mots, tout saisi d'un transport extatique,
Ma joie et mon amour te diront pour réplique :

7. Il est vrai, mes gémissements
Ont eu recours à ta clémence
Pour obtenir la jouissance
De tes sacrés embrassements.

Non reticebo nec deprecari cessabo, donec gratia tua revertatur, mihique tu intus loquaris.

6. Chr. Ecce adsum. Ecce ego ad te, quia invocasti me. 'Lacrymæ tuæ et desiderium animæ tuæ, humiliatio tua et contritio cordis, inclinaverunt me et adduxerunt ad te.

7. An. Fid. Et dixi : Domine, vocavi te et desideravi frui te, paratus

Il est vrai, tout mon cœur, épris
Du bonheur que tu lui proposes,
Veut bien pour toi de toutes choses
Faire un illustre et saint mépris.

Mais tu m'excites le premier
A rechercher ta main puissante,
Et sans ta grâce prévenante
Je me plairois dans mon bourbier.

Sois donc béni de la faveur
Que ta haute bonté m'accorde,
Et presse ta miséricorde
D'augmenter toujours ma ferveur.

Qu'ai-je à dire de plus ? que puis-je davantage
Que te rendre à jamais un juste et plein hommage,
Sous tes saintes grandeurs toujours m'humilier,
De mon propre néant jamais ne m'oublier,
Et par un souvenir fidèle et magnanime
Déplorer à tes pieds ma bassesse et mon crime ?
Quoi qui charme sur terre ou l'oreille ou les yeux,
Quoi que l'esprit lui-même admire dans les cieux,
Ces miracles n'ont rien qui te soit comparable ;
Tu demeures toi seul à toi-même semblable ;
Sur tout ce que tu fais ta haute majesté
Grave l'impression de sa propre bonté ;

omnia respuere propter te ; tu enim prior excitasti me ut quærerem te. Sis ergo benedictus, Domine, qui fecisti hanc bonitatem cum servo tuo, secundum multitudinem misericordiæ tuæ. Quid habet ultra dicere servus tuus coram te, nisi ut humiliet se valde ante te, memor semper propriæ iniquitatis et vilitatis ? Non enim est similis tui in cunctis mirabilibus cœli et terræ. Sunt opera tua bona valde ; judicia vera ; et

Dans tous tes jugements la vérité préside ;
Ta seule providence au monde sert de guide,
Et son ordre éternel qui régit l'univers
En fait, sans se changer, les changements divers.
A toi gloire et louange, ô divine Sagesse !
Puisse ma voix se plaire à te bénir sans cesse !
Puisse jusqu'au tombeau mon cœur l'en avouer,
Et tout être créé s'unir à te louer !

CHAPITRE XXII.

QU'IL FAUT CONSERVER LE SOUVENIR DE LA MULTITUDE DES BIENFAITS DE DIEU.

1. De tes lois à mon cœur ouvre l'intelligence,
Seigneur ; conduis mes pas sous tes enseignements ;
Et dans l'étroit sentier de tes commandements
Fais-moi sous tes clartés marcher sans négligence :
Instruis-moi de ton ordre et de tes volontés ;
Élève mes respects jusques à tes bontés,
Pour faire de tes dons une exacte revue,
Soit qu'ils me soient communs avec tous les humains,
Soit que par privilége une grâce imprévue,
Pour me les départir, les choisisse en tes mains.

providentia tua reguntur universa. Laus ergo tibi et gloria, o Patris Sapientia : te laudet et benedicat os meum, anima mea, et cuncta creata simul.

Cap. XXII. 1. An. Fid. Aperi, Domine, cor meum in lege tua, et in præceptis tuis doce me ambulare. Da mihi intelligere voluntatem tuam, et cum magna reverentia ac diligenti consideratione beneficia

Que tous en général présents à ma mémoire,
Que de chacun à part le digne souvenir
De ce que je te dois puissent m'entretenir,
Afin que je t'en rende une immortelle gloire.
Mais ma reconnoissance a beau le projeter,
Tous mes remercîments ne sauroient m'acquitter,
A ma honte, ô mon Dieu, je le sais, et l'avoue;
Et, pour peu que de toi je puisse recevoir,
S'il faut que dignement ma foiblesse t'en loue,
Ma foiblesse jamais n'en aura le pouvoir.

Non, il n'est point en moi de pouvoir bien répondre
Au moindre écoulement de tes sacrés trésors;
Et, quand pour t'en bénir je fais tous mes efforts,
Les efforts que je fais ne font que me confondre.
Quand je porte les yeux jusqu'à ta majesté,
Quand j'ose en contempler l'auguste immensité,
Et mesurer l'excès de ta magnificence,
Soudain tout ébloui de ces vives splendeurs
Je sens dans mon esprit d'autant plus d'impuissance,
Qu'il a vu de plus près tes célestes grandeurs.

2. Nos âmes et nos corps de ta main libérale
Tiennent toute leur force et tous leurs ornements,
Ils ne doivent qu'à toi ces embellissements
Que le dedans recèle, ou le dehors étale;

tua, tam in generali quam in speciali, memorari; ut digne tibi ex hinc valeam gratias referre. Verum scio et confiteor, nec pro minimo puncto me posse debitas gratiarum laudes persolvere. Minor ego sum omnibus bonis mihi præstitis; et quum tuam nobilitatem attendo, deficit præ magnitudine illius spiritus meus.

2. Omnia quæ in anima habemus et corpore, et quæcumque exterius vel interius, naturaliter vel supernaturaliter possidemus, tua sunt be-

Tout ce que la nature ose faire de dons,
Tout ce qu'au-dessus d'elle ici nous possédons,
Sont des épanchements de ta pleine richesse;
Toi seul nous as fait naître, et toi seul nous maintiens;
Et tes bienfaits partout nous font voir ta largesse,
Qui nous prodigue ainsi toute sorte de biens.

Si l'inégalité se trouve en leur partage,
Si l'un en reçoit plus, si l'autre en reçoit moins,
Tout ne laisse pas d'être un effet de tes soins,
Et ce plus et ce moins te doivent même hommage.
Sans toi le moindre don ne se peut obtenir,
Et qui reçoit le plus se doit mieux prémunir
Contre ce doux orgueil où l'abondance invite;
Et de quoi que sur tous il soit avantagé,
Il ne doit ni s'enfler de son propre mérite,
Ni traiter de mépris le plus mal partagé.

L'homme est d'autant meilleur que moins il s'attribue;
Il est d'autant plus grand qu'il s'abaisse le plus,
Et qu'en te bénissant pour tant de biens reçus
Il reconnoît en soi sa pauvreté plus nue.
C'est par le zèle ardent, c'est par l'humilité,
C'est par le saint aveu de son indignité
Qu'il attire sur lui de plus puissantes grâces;

neficia, et te beneficium, pium, ac bonum commendant, a quo bona cuncta accepimus. Et si alius plura, alius pauciora accepit; omnia tamen tua sunt, et sine te nec minimum potest haberi. Ille qui majora accepit non potest merito suo gloriari, neque super alios extolli, nec minori insultare; quia ille major et melior, qui sibi minus adscribit, et in regratiando humilior est atque devotior: et qui omnibus viliorem se existimat et indigniorem se judicat, aptior est ad percipienda majora.

Et qui se peut juger le plus foible de tous
S'affermit d'autant plus à marcher sur tes traces,
Et va d'autant plus haut, qu'il prend mieux le dessous.

3. Celui pour qui ta main semble être plus avare
Doit le voir sans tristesse et souffrir sans ennui ;
Et, sans porter d'envie aux plus riches que lui,
Attendre avec respect ce qu'elle lui prépare.
Au lieu de murmurer contre ta volonté,
C'est à lui de louer ta divine bonté,
Qui fait tous ses présents sans égard aux personnes :
Tu donnes librement, et préviens le désir ;
Mais il est juste aussi que de ce que tu donnes
Le partage pour loi n'ait que ton bon plaisir.

Ainsi que d'une source en biens inépuisable
De ta bénignité tout découle sur nous ;
Sans devoir à personne elle départ à tous,
Et, quoi qu'elle départe, elle est tout adorable :
Tu sais ce qu'à chacun il est bon de donner,
Et quand il faut l'étendre, ou qu'il la faut borner,
Ton ordre a ses raisons qui règlent toutes choses ;
L'examen de ton choix sied mal à nos esprits,
Et du plus et du moins tu connois seul les causes,
Toi qui connois de tous le mérite et le prix.

3. Qui autem pauciora accepit, contristari non debet, nec indignanter ferre, neque ditiori invidere ; sed te potius attendere et tuam bonitatem maxime laudare, quod tam affluenter, tam gratis et libenter, sine personarum acceptione, tua munera largiris. Omnia ex te ; et ideo in omnibus es laudandus. Tu scis quid unicuique donari expediat ; et cur iste minus, et ille amplius habeat, non nostrum, sed tuum est hoc discernere, apud quem singulorum definita sunt merita.

4. Aussi veux-je tenir à faveur souveraine
D'avoir peu de ces dons qui brillent au dehors,
De ces dons que le monde estime des trésors,
De ces dons que partout suit la louange humaine.
Je sais qu'assez souvent ce sont de faux luisants,
Que la pauvreté même est un de tes présents,
Qui porte de ton doigt l'inestimable empreinte,
Et qu'entre les mortels être bien ravalé
Donne moins un sujet de chagrin et de plainte,
Qu'une digne matière à vivre consolé.

Tu n'as point fait ici dans l'or ni dans l'ivoire,
Le choix de tes amis et de tes commensaux,
Mais dans le plus bas rang et les plus vils travaux
Que le monde orgueilleux ait bannis de sa gloire.
Tes Apôtres, Seigneur, en sont de bons témoins;
Eux à qui du troupeau tu laissas tous les soins,
Eux qu'ordonnoit ta main pour princes de la terre,
De quel ordre éminent les avois-tu tirés?
Et quelle étoit la pourpre et de Jean et de Pierre,
Dans une barque usée, et des rets déchirés?

Cependant sans se plaindre il ont traîné leur vie,
Et plongés qu'ils étoient dans la simplicité,
Le précieux éclat de leur humilité
Aux plus grands potentats ne portoit point d'envie;

4. Unde, Domine Deus, pro magno etiam reputo beneficio non multa habere, unde exterius et secundum homines laus et gloria appareret: ita ut considerata quis paupertate et vilitate personæ suæ, non modo gravitatem aut tristitiam vel dejectionem inde concipiat, sed potius consolationem et hilaritatem magnam, quia tu, Deus, pauperes, et humiles, atque huic mundo despectos tibi elegisti in familiares et domesticos. Testes sunt ipsi Apostoli tui, *quos principes super omnem terram constituisti* (Ps. xliv, 17.): fuerunt tamen sine querela conver-

Ils agissoient partout sans malice et sans fard,
Et la superbe en eux avoit si peu de part,
Que de l'ignominie ils faisoient leurs délices;
Les opprobres pour toi ne les pouvoient lasser,
Et ce que fuit le monde à l'égal des supplices,
C'étoit ce qu'avec joie ils couroient embrasser.

5. Ainsi qui de tes dons connoît bien la nature
N'en conçoit point d'égal à celui d'être à toi,
D'avoir ta volonté pour immuable loi,
D'accepter ses décrets sans trouble et sans murmure:
Il te fait sur lui-même un empire absolu;
Et quand ta providence ainsi l'a résolu,
Il tombe sans tristesse au plus bas de la roue:
Ce qu'il est sur un trône, il l'est sur un fumier,
Humble dans les grandeurs, content parmi la boue,
Et tel au dernier rang qu'un autre est au premier.

Son âme, de ta gloire uniquement charmée,
Et maîtresse partout de sa tranquillité,
La trouve dans l'opprobre, et dans l'obscurité,
Comme dans les honneurs, et dans la renommée.
Pour règle de sa joie il n'a que ton vouloir;
Partout, sur toute chose, il le fait prévaloir,

sati in mundo, tam humiles et simplices, sine omni malitia et dolo, ut etiam pati contumelias gauderent pro nomine tuo, et quæ mundus abhorret ipsi amplecterentur affectu magno.

5. Nihil ergo amatorem tuum et cognitorem beneficiorum tuorum ita lætificare debet, sicut voluntas tua in eo et beneplacitum æternæ dispositionis tuæ: de qua tantum contentari debet et consolari, ut ita libenter velit esse minimus sicut aliquis optaret esse maximus; et ita pacificus et contentus in novissimo sicut in loco primo; atque ita libenter despicabilis et abjectus, nullius quoque nominis et famæ, sicut cæteris honorabilior et major in mundo. Nam voluntas tua et amor

Soit que ton bon plaisir l'élève, ou le ravale;
Et son esprit se plaît à le voir s'accomplir
Plus qu'en tous les présents dont ta main le régale,
Et plus qu'en tous les biens dont tu le peux remplir.

CHAPITRE XXIII.

DE QUATRE POINTS FORT IMPORTANTS POUR ACQUÉRIR LA PAIX.

1. Maintenant que je vois ton âme plus capable
De mettre un ordre à tes souhaits,
Je te veux enseigner comme on obtient la paix,
Et la liberté véritable.

2. Dégage tôt cette promesse,
J'en recevrai, Seigneur, l'effet avec plaisir;
Hâte-toi de répondre à l'ardeur qui m'en presse,
Et donne-moi cette allégresse,
Toi qui fais naître ce désir.

3. En premier lieu, mon fils, tâche plutôt à faire
Le vouloir d'autrui que le tien;

honoris tui omnia excedere debet, et plus eum consolari magisque placere quam omnia beneficia sibi data vel danda.

Cap. XXIII. 1. Chr. Fili, nunc docebo te viam pacis et veræ libertatis.

2. An. Fid. Fac, Domine, quod dicis, quia hoc mihi gratum est audire.

3. Chr. Stude, Fili, alterius potius facere voluntatem quam tuam;

Aime si peu l'éclat, le plaisir et le bien,
Que le moins au plus s'en préfère.

Cherche le dernier rang, prends la dernière place,
Vis avec tous comme sujet,
Et donne à tous tes vœux pour seul et plein objet
Qu'en toi ma volonté se fasse.

Qui de ces quatre points embrasse la pratique
Prend le chemin du vrai repos,
Et s'y conservera, pourvu qu'à tous propos
A leur saint usage il s'applique.

4. Seigneur, voilà peu de paroles,
Mais qui font l'abrégé de la perfection ;
Et ce long embarras de questions frivoles
Dont retentissent nos écoles
Laisse bien moins d'instruction.

Ces deux mots que ta bouche avance
Ouvrent un sens profond au cœur qui les comprend ;
Et quand il en peut joindre avec pleine constance
La pratique à l'intelligence,
Le fruit qu'il en reçoit est grand.

Si pour les bien mettre en usage
J'avois assez de force et de fidélité,

elige semper minus quam plus habere ; quære semper inferiorem locum et omnibus subesse ; opta semper et ora ut voluntas Dei integre in te fiat : ecce talis homo ingreditur fines pacis et quietis.

4. An. Fid. Domine, sermo tuus iste brevis multum in se continet perfectionis ; parvus est dictu, sed plenus sensu et uber in fructu : nam si posset a me fideliter custodiri, non deberet tam facilis in me

Le trouble, qui souvent déchire mon courage,
N'y feroit pas ce grand ravage
Avec tant de facilité.

Autant de fois que me domine
La noire inquiétude ou le pesant chagrin,
Je sens autant de fois que de cette doctrine
J'ai quitté la route divine
Pour suivre un dangereux chemin.

Toi qui peux tout, toi dont la grâce
Aime à nous soutenir, aime à nous éclairer,
Redouble en moi ses dons, et fais tant qu'elle passe
Jusqu'à cette heureuse efficace
Qui m'empêche de m'égarer.

Que mon âme, ainsi mieux instruite,
Embrasse de la gloire un glorieux rebut,
Et que de tes conseils l'invariable suite
Soit d'achever sous leur conduite
Le grand œuvre de mon salut.

ORAISON

CONTRE LES MAUVAISES PENSÉES.

5. N'ÉLOIGNE pas de moi ta dextre secourable,
Viens, ô Maître du ciel! viens, ô Dieu de mon cœur!

turbatio oriri; nam quoties me impacatum sentio et gravatum, ab hac doctrina me recessisse invenio. Sed tu, qui omnia potes et animæ profectum semper diligis, adauge majorem gratiam, ut possim tuum complere sermonem et meam perficere salutem.

5. DOMINE, Deus meus, *ne elongeris a me; Deus meus, in auxi-*

Ne me refuse pas un regard favorable
A fortifier ma langueur.

Vois les pensers divers qui m'assiégent en foule ;
Vois-en des légions contre moi se ranger ;
Vois quel excès de crainte en mon âme se coule ;
Vois-la gémir et s'affliger.

Contre tant d'ennemis prête-moi tes miracles
Pour passer au travers sans en être blessé,
Et donne-moi ta main pour briser les obstacles
Dont tu me vois embarrassé.

6. Ne m'as-tu pas promis de leur faire la guerre ?
Ne m'as-tu pas promis de marcher devant moi,
Et d'abattre à mes pieds ces tyrans de la terre,
Qui pensent me faire la loi ?

Oui, tu me l'as promis, et de m'ouvrir les portes,
Si jamais leurs fureurs me jetoient en prison,
Et d'apprendre à ce cœur qu'enfoncent leurs cohortes,
Les secrets d'en avoir raison.

7. Viens donc tenir parole, et fais quitter la place
A ces noirs escadrons qu'arme et pousse l'enfer ;
Ta présence est leur fuite ; et leur montrer ta face,
C'est assez pour en triompher.

lium meum respice (Ps. lxx, 12.) ; quoniam insurrexerunt in me variæ cogitationes et timores magni affligentes animam meam. Quomodo pertransibo illæsus ? quomodo perfringam eas ?

6. *Ego*, inquit, *ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo* (Is. xlv, 2.) : aperiam januas carceris, et arcana secretorum revelabo tibi.

7. Fac, Domine, ut loqueris ; et fugiant a facie tua omnes iniquæ

C'est là l'unique espoir que mon âme troublée
Oppose à la rigueur des tribulations ;
C'est là tout son recours quand elle est accablée
Sous le poids des afflictions.

Toi seul es son refuge, et seul sa confiance ;
C'est toi seul qu'au secours son zèle ose appeler,
Cependant qu'elle attend avecque patience
Que tu daignes la consoler.

ORAISON

POUR OBTENIR L'ILLUMINATION DE L'AME.

8. Éclaire-moi, mon cher Sauveur,
Mais de cette clarté qui, cachant sa splendeur,
Chasse mieux du dedans tous les objets funèbres,
Et qui purge le fond du cœur
De toutes sortes de ténèbres.

Étouffe ces distractions
Qui pour troubler l'effet de mes intentions
A ma plus digne ardeur mêlent leur insolence,
Et domte les tentations
Qui m'osent faire violence.

Secours-moi d'un bras vigoureux ;
Terrasse autour de moi ces monstres dangereux,

cogitationes. Hæc spes et unica consolatio mea, ad te in omni tribulatione confugere, tibi confidere, ex intimo invocare, et patienter consolationem tuam exspectare.

8. Clarifica, me, Jesu bone, claritate interni luminis, et educ de habitaculo cordis mei tenebras universas. Cohibe evagationes multas, et vim facientes elide tentationes. Pugna fortiter pro me, et expugna

Ces avortons rusés d'une subtile flamme,
Qui, sous un abord amoureux,
Jettent leur poison dans mon âme.

Que la paix ainsi de retour
Te fasse de mon cœur comme une sainte cour,
Où ta louange seule incessamment résonne,
Et rende grâce à ton amour
Du puissant appui qu'il me donne.

Abats les vents, calme les flots;
Tu n'as qu'à dire aux uns : « Demeurez en repos; »
Aux autres : « Arrêtez, c'est moi qui le commande; »
Et soudain après ces deux mots
La tranquillité sera grande.

9. Répands donc tes saintes clartés,
Fais briller jusqu'ici tes hautes vérités,
Et que toute la terre en soit illuminée,
En dépit des obscurités
Où ses crimes l'ont condamnée.

Je suis cette terre sans fruit,
Dont la stérilité sous une épaisse nuit
N'enfante que chardons, que ronces, et qu'épines :
Vois, Seigneur, où je suis réduit
Jusqu'à ce que tu m'illumines.

malas bestias, concupiscentias dico illecebrosas, ut *fiat pax in virtute tua* (Ps. cxxj, 7.), et abundantia laudis tuæ resonet in aula sancta, hoc est, in conscientia pura. Impera ventis et tempestatibus : dic mari, « Quiesce » ; et aquiloni, « Ne flaveris » ; et erit tranquillitas magna.

9. *Emitte lucem tuam et veritatem* (Ps. xlij, 3.), ut luceant super terram ; quia terra sum inanis et vacua, donec illumines me. Effunde

Verse tes grâces dans mon cœur ;
Fais-en pleuvoir du ciel l'adorable liqueur ;
A mon aridité prête leurs eaux fécondes ;
Prête à ma traînante langueur
La vivacité de leurs ondes.

Qu'ainsi par un prompt changement
Ce désert arrosé se trouve en un moment
Un champ délicieux où règne l'affluence,
Et paré de tout l'ornement
Que des bons fruits a l'abondance.

Mais ce n'est pas encore assez,
Élève à toi mes sens sous le vice oppressés,
Et romps si bien pour eux des chaînes si funestes,
Que mes désirs débarrassés
N'aspirent qu'aux plaisirs célestes.

Que le goût du bien souverain
Déracine en mon cœur l'attachement humain,
Et, faisant aux faux biens une immortelle guerre,
M'obstine au généreux dédain
De tout ce qu'on voit sur la terre.

10. Fais plus encore ; use d'effort,
Use de violence, et m'arrache d'abord
A cette indigne joie, à ces douceurs impures,

gratiam desuper ; perfunde cor meum rore cœlesti ; ministra devotionis aquas ad irrigandam faciem terræ, ad producendum fructum bonum et optimum. Eleva mentem pressam mole peccatorum, et ad cœlestia totum desiderium meum suspende ; ut, gustata suavitate supernæ felicitatis, pigeat de terrenis cogitare.

10. Rape me et eripe ab omni creaturarum indurabili consolatione,

A ce périssable support
Que promettent les créatures.

Car ces créatures n'ont rien
Qui forme un plein repos, qui produise un vrai bien;
Leurs charmes sont trompeurs, leurs secours infidèles,
Et tout leur appui sans le tien
S'ébranle, et trébuche comme elles.

Daigne donc t'unir seul à moi;
Attache à ton amour par une ferme foi
Toutes mes actions, mes désirs, mes paroles,
Puisque toutes choses sans toi
Ne sont que vaines et frivoles.

CHAPITRE XXIV.

QU'IL NE FAUT POINT AVOIR DE CURIOSITÉ POUR LES ACTIONS D'AUTRUI.

1. Bannis, mon fils, de ton esprit
La curiosité vagabonde et stérile;
Son empressement inutile
Peut étouffer les soins de ce qui t'est prescrit:
Si tu n'as qu'une chose à faire,
Qu'ont tel et tel succès qui t'importe en effet?

quia nulla res creata appetitum meum valet plenarie quietare et consolari: junge me tibi inseparabili dilectionis vinculo, quoniam tu solus sufficis amanti, et absque te frivola sunt universa.

Cap. XXIV. 1. Chr. Fili, noli esse curiosus nec vacuas gerere solicitudines. *Quid* hoc vel illud *ad te? Tu me sequere.* (Joan. xxj, 22.)

Préfère au superflu ce qui t'est nécessaire,
Et suis-moi, sans penser à ce qu'un autre fait.

Qu'un tel soit humble, ou qu'il soit vain,
Qu'il parle, qu'il agisse en telle ou telle sorte,
Encore une fois, que t'importe?
Ai-je mis sa conduite ou sa langue en ta main?
As-tu quelque part en sa honte?
Répondras-tu pour lui de son peu de vertu?
Ou, si c'est pour toi seul que tu dois rendre compte,
Quels que soient ses défauts, de quoi t'embrouilles-tu?

Souviens-toi que du haut des cieux
Je perce d'un regard l'un et l'autre hémisphère,
Et que le plus secret mystère
N'a point d'obscurité qui le cache à mes yeux;
Rien n'échappe à ma connoissance;
Je vois tout ce que font les méchants et les Saints;
J'entends tout ce qu'on dit, je sais tout ce qu'on pense,
Et jusqu'au fond des cœurs je lis tous les desseins.

Tu dois donc me remettre tout,
Puisque tout sur la terre est présent à ma vue;
Que tout autre à son gré remue,
Conserve en plein repos ton âme jusqu'au bout;
Quoi qu'il excite de tempête,
Quelques lâches soucis qui puissent l'occuper,

Quid enim ad te, utrum ille sit talis vel talis, aut iste sic et sic agit vel loquitur? Tu non indiges respondere pro aliis, sed pro te ipso rationem reddes. Quid ergo te implicas? Ecce ego omnes cognosco; et cuncta quæ sub sole fiunt video; et scio qualiter cum unoquoque sit, quid cogitet, quid velit, et ad quem finem tendat ejus intentio. Mihi igitur omnia committenda sunt; tu vero serva te in bona pace. Dimitte

Tout ce qu'il fait et dit reviendra sur sa tête,
Et pour rusé qu'il soit, il ne me peut tromper.

2. Ne cherche point l'éclat du nom;
Ce qu'il a de brillant ne va jàmais sans ombre :
Ne cherche en ami ni le nombre,
Ni les étroits liens d'une forte union ;
Tout cela ne fait que distraire,
Et ce peu qu'au dehors il jette de splendeur,
Par la malignité d'un effet tout contraire,
T'enfonce plus avant les ténèbres au cœur.

Je t'entretiendrai volontiers;
Je te veux bien instruire en ma savante école
Jusqu'à t'expliquer ma parole,
Jusqu'à t'en révéler les secrets tout entiers;
Mais il faut que ta diligence
Sache bien observer les moments où je viens,
Et qu'avec mes bontés ton cœur d'intelligence
Ouvre soudain la porte à mes doux entretiens.

Tu n'en peux recevoir le fruit,
Si ce cœur avec soin ne prévoit ma venue :
Commence donc et continue;
Prépare-moi la place, et m'attends jour et nuit;

agitantem agitare quantum voluerit; veniet super eum quidquid fecerit vel dixerit, quia me fallere non potest.

2. Non tibi sit curæ de magni nominis umbra, non de multorum familiaritate, nec de privata hominum dilectione; ista enim generant distractiones et magnas in corde obscuritates. Libenter loquerer tibi verbum meum et abscondita revelarem, si adventum meum diligenter observares et ostium cordis mei aperires. Esto providus, et vigila in orationibus, et humilia te in omnibus.

Joins la vigilance aux prières;
L'oraison redoublée est un puissant secours;
Mais rien n'attire mieux mes célestes lumières
Que de t'humilier et partout et toujours.

CHAPITRE XXV.

EN QUOI CONSISTE LA VÉRITABLE PAIX ET LE VÉRITABLE AVANCEMENT.

1. Je l'ai dit autrefois, « Je vous laisse ma paix,
« Je vous la donne à tous, et les dons que je fais
« N'ont rien de périssable ainsi que ceux du monde »:
Tous aiment cette paix, tous voudroient la trouver,
Mais tous ne cherchent pas le secret où se fonde
Le bien de l'acquérir et de la conserver.

Ma paix est avec l'humble, avec le cœur benin;
Si tu veux posséder un bonheur si divin,
Joins à ces deux vertus beaucoup de patience:
Mais ce n'est pas encore assez pour l'obtenir;
Prête-moi donc, mon fils, un moment de silence,
Et je t'enseignerai tout l'art d'y parvenir.

Tiens la bride sévère à tous tes appétits;
Prends garde exactement à tout ce que tu dis;
N'examine pas moins tout ce que tu veux faire;
Et donne à tes désirs pour immuable loi

Cap. XXV. 1. Chr. Fili, ego loquutus sum: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat ego do vobis.* (Joan. xiv, 27.) Pacem omnes desiderant, sed quæ ad veram pacem pertinent non omnes curant. Pax mea cum humilibus et mansuetis

Que leur unique objet soit le bien de me plaire,
Et leur unique but de ne chercher que moi.

Ne t'embarrasse point des actions d'autrui;
Laisse là ce qu'il dit et ce qu'on dit de lui,
A moins qu'à tes soucis sa garde soit commise;
Chasse enfin tout frivole et vain empressement,
Et le trouble en ton cœur trouvera peu de prise,
Ou s'il l'agite encor ce sera rarement.

2 *et* 3. Mais, ne t'y trompe pas, vivre exempt de malheur,
Le cœur libre d'ennuis, et le corps de douleur,
N'être jamais troublé d'aucune inquiétude,
Ce n'est point un vrai calme en ces terrestres lieux;
Et ce don n'appartient qu'à la béatitude
Que pour l'éternité je te réserve aux cieux.

Ainsi, quand tu te vois sans aucuns déplaisirs,
Que tout de tous côtés répond à tes désirs,
Qu'il ne t'arrive rien d'amer ni de contraire,
N'estime pas encore avoir trouvé la paix,
Ni que tout soit en toi si bon, si salutaire,
Qu'on ait lieu de te mettre au nombre des parfaits.

corde. Pax tua erit in multa patientia. Si me audieris et vocem meam sequutus fueris, poteris multa pace frui.

2. An. Fid. Quid igitur faciam?

3. Chr. In omni re attende tibi quid facias et quid dicas; et omnem intentionem tuam ad hoc dirige, ut mihi soli placeas, et extra me nihil cupias vel quæras. Sed et de aliorum dictis vel factis nil temere judices, nec cum rebus tibi non commissis te implices; et poterit fieri ut parum vel raro turberis. Numquam autem sentire aliquam turbationem, nec aliquam pati cordis vel corporis molestiam, non est præsentis temporis, sed status æternæ quietis. Non ergo æstimes te veram pacem invenisse, si nullam senseris gravitatem; nec tunc totum esse bonum, si neminem pateris adversarium; nec hoc esse perfectum, si

Ne te crois pas non plus ni grand ni bien aimé,
Pour te sentir un zèle à ce point enflammé,
Qu'à force de tendresse il te baigne de larmes;
Des solides vertus la vraie affection
Ne fait point consister en tous ces petits charmes
Ni ton avancement ni ta perfection.

4. En quoi donc, me dis-tu, consiste pleinement
Cette perfection et cet avancement?
Cette paix véritable, où se rencontre-t-elle?
5. Je veux bien te l'apprendre: Elle est, en premier lieu,
A t'offrir tout entier d'un cœur vraiment fidèle
Aux ordres souverains du vouloir de ton Dieu.

Cette soumission à mes sacrés décrets
Te doit fermer les yeux pour tous tes intérêts,
Soit qu'ils soient de petite ou de grande importance:
N'en cherche dans le temps, ni dans l'éternité,
Et souhaite le ciel, moins pour ta récompense,
Que pour y voir mon nom à jamais exalté.

Montre un visage égal aux changements divers;
Dans le plus doux bonheur, dans le plus dur revers,
Rends-moi, sans t'émouvoir, même action de grâces;
Tiens la balance droite à chaque événement,

cuncta fiant secundum tuum affectum: neque tunc aliquid magni te reputes aut specialiter dilectum existimes, si in magna fueris devotione atque dulcedine; quia in istis non cognoscitur verus amator virtutis, nec in istis consistit profectus et perfectio hominis.

4. An. Fid. In quo ergo, Domine?

5. Chr. In offerendo te ex toto corde tuo voluntati divinæ, non quærendo quæ tua sunt, nec in parvo, nec in magno, nec in tem-

Tiens-la ferme à tel point, que jamais tu ne passes
Jusque dans la foiblesse ou dans l'emportement.

Si tu sens qu'au milieu des tribulations
Je retire de toi mes consolations,
Et te laisse accablé sous ce qui te ravage,
Forme des sentiments d'autant plus résolus,
Et soutiens ton espoir avec tant de courage,
Qu'il prépare ton cœur à souffrir encor plus.

Ne te retranche point sur ton intégrité,
Comme si tu souffrois sans l'avoir mérité,
Et que pour tes vertus ce fût un exercice;
Fuis cette vaine idée, et, comme criminel,
En toutes mes rigueurs adore ma justice,
Et bénis mon courroux et saint et paternel.

C'est comme il te faut mettre au droit et vrai chemin,
Qui seul te peut conduire à cette paix sans fin,
Qu'à mes plus chers amis moi-même j'ai laissée:
Suis-le sur ma parole, et crois sans t'ébranler
Qu'après ta patience à mon choix exercée
Mes clartés de nouveau te viendront consoler.

Que si jamais l'effort d'un zèle tout de foi
Par un parfait mépris te détache de toi

pore, nec in æternitate; ita ut una æquali facie in gratiarum actione permaneas inter prospera et contraria, omnia æqua lance pensando. Si fueris tam fortis et longanimis in spe, ut, subtracta interiori consolatione, etiam ad ampliora sustinenda cor tuum præparaveris; nec te justificaveris quasi hæc tantaque pati non deberes, sed me in omnibus dispositionibus justificaveris et sanctum laudaveris: tunc in vera et recta via pacis ambulas, et spes indubitata erit quod rursus in jubilo faciem meam sis visurus. Quod si ad plenum tui ipsius contemptum

Pour ne plus respirer que sous ma providence ;
Sache qu'alors tes sens, à moi seul asservis,
Posséderont la paix dans sa pleine abondance,
Autant qu'en peut souffrir cet exil où tu vis.

CHAPITRE XXVI.

DES EXCELLENCES DE L'AME LIBRE ; QUE L'HUMBLE PRIÈRE FAIT PLUTÔT MÉRITER QUE L'ÉTUDE.

1. Seigneur, qu'il faut être parfait
Pour tenir vers le ciel l'âme toujours tendue,
Sans jamais relâcher la vue
Vers ce que sur la terre on fait !

A travers tant de soins cuisants
Passer comme sans soin, non ainsi qu'un stupide
Que son esprit morne et languide
Assoupit sous les plus pesants ;

Mais par la digne fermeté
D'une âme toute pure et tout inébranlable,
Par un privilége admirable
De son entière liberté ;

perveneris, scito quod tunc abundantia pacis perfrueris secundum possibilitatem tui incolatus.

Cap. XXVI. 1. An. Fid. Domine, hoc opus est perfecti viri, numquam ab intentione cœlestium animum relaxare, et inter multas curas quasi sine cura transire, non more torpentis, sed prærogativa quadam liberæ mentis, nulli creaturæ inordinata affectione adhærendo.

Détacher son affection
De tout ce qu'ici-bas un cœur mondain adore,
Seigneur, j'ose le dire encore,
Qu'il y faut de perfection!

2. O Dieu tout bon, Dieu tout-puissant,
Défends-moi des soucis où cette vie engage,
Qu'ils n'enveloppent mon courage
D'un amas trop embarrassant.

Sauve-moi des nécessités
Dont le soutien du corps m'importune sans cesse,
Que leur surprise ou leur mollesse
Ne donne entrée aux voluptés.

Enfin délivre-moi, Seigneur,
De tout ce qui peut faire un obstacle à mon âme,
Et changer sa plus vive flamme
En quelque mourante langueur.

Ne m'affranchis pas seulement
Des folles passions dont la terre est si pleine,
Et que la vanité mondaine
Suit avec tant d'empressement,

Mais de tous ces petits malheurs
Dont répand à toute heure une foule importune
La malédiction commune
Pour peine sur tous les pécheurs;

2. Obsecro te, piissime Deus meus, præserva me a curis hujus vitæ, ne nimis implicer; a multis necessitatibus corporis, ne voluptate capiar; ab universis animæ obstaculis, ne molestiis fractus dejiciar: non dico ab his rebus quas toto affectu ambit vanitas mundana, sed ab his miseriis quæ animam servi tui, communi maledicto morta-

De tout ce qui peut retarder
La liberté d'esprit où ta bonté m'exhorte,
Et semble lui fermer la porte
Quand tu veux bien me l'accorder.

3. Ineffable et pleine douceur,
Daigne, ô mon Dieu! pour moi changer en amertume
Tout ce que le monde présume
Couler de plus doux dans mon cœur.

Bannis ces consolations
Qui peuvent émousser le goût des éternelles,
Et livrer mes sens infidèles
A leurs folles impressions.

Bannis tout ce qui fait chérir
L'ombre d'un bien présent sous un attrait sensible,
Et dont le piége imperceptible
Nous met en état de périr.

Fais, Seigneur, avorter en moi
De la chair et du sang les dangereux intrigues,
Fais que leurs ruses ni leurs ligues
Ne me fassent jamais la loi;

Fais que cet éclat d'un moment
Dont le monde éblouit quiconque ose le croire

litatis pœnaliter gravant, et retardant me in libertatem spiritus, quoties libuerit, valeat introire.

3. O Deus meus, dulcedo ineffabilis! verte mihi in amaritudinem omnem consolationem carnalem, ab æternorum amore me abstrahentem, et ad se intuitu cujusdam boni delectabilis præsentis male allicientem. Non me vincat, Deus meus, non me vincat caro et sanguis; non me decipiat mundus et brevis gloria ejus; non me supplantet diabolus

Cette brillante et fausse gloire,
Ne me déçoive aucunement.

Quoi que le diable ose inventer
Pour ouvrir sous mes pas un mortel précipice,
Fais que sa plus noire malice
N'ait point de quoi me supplanter.

Pour combattre et pour souffrir tout,
Donne-moi de la force et de la patience;
Donne à mon cœur une constance
Qui persévère jusqu'au bout.

Fais que j'en puisse voir proscrit
Le goût de ces douceurs où le monde préside;
Fais qu'il laisse la place vuide
A l'onction de ton Esprit.

Au lieu de cet amour charnel
Dont l'impure chaleur souille ce qu'elle enflamme,
Fais couler au fond de mon âme
Celui de ton nom éternel.

4. Boire, et manger, et se vêtir,
Sont d'étranges fardeaux qu'impose la nature,
Oh! qu'un esprit fervent endure
Quand il s'y faut assujettir!

et astutia illius! Da mihi fortitudinem resistendi, patientiam tolerandi, constantiam perseverandi. Da, pro omnibus mundi consolationibus, suavissimam Spiritus tui unctionem; et pro carnali amore, tui nominis infunde amorem.

4. Ecce cibus, potus, vestis, ac cætera utensilia ad corporis susten-

Fais-m'en user si sobrement
Pour réparer un corps où l'âme est enfermée,
Qu'elle ne soit point trop charmée
De ce qu'ils ont d'alléchement.

Leur bon usage est un effet
Que le propre soutien a rendu nécessaire,
Et ce corps qu'il faut satisfaire
N'y peut renoncer tout-à-fait.

Mais de cette nécessité
Aller au superflu, passer jusqu'aux délices,
Et par de lâches artifices
Y chercher sa félicité,

C'est ce que nous défend ta loi,
De peur que de la chair l'insolence rebelle
A son tour ne range sous elle
L'esprit qui doit être son roi.

Entre ces deux extrémités
De leur juste milieu daigne si bien m'instruire,
Que les excès qui peuvent nuire
Soient de part et d'autre évités.

taculum pertinentia, ferventi spiritui sunt onerosa. Tribue talibus fomentis temperate uti, non desiderio nimio implicari. Abjicere omnia non licet, quia natura sustentanda est: requirere autem superflua et quæ magis delectant, lex sancta prohibet; nam alias, caro adversus spiritum insolesceret. Inter hæc, quæso, manus tua me regat et doceat, ne quid nimium fiat.

CHAPITRE XXVII.

QUE L'AMOUR-PROPRE NOUS DÉTOURNE DU SOUVERAIN BIEN.

1. Donne-moi tout pour tout, donne-toi tout à moi,
Sans te rien réserver, sans rien garder en toi
Par où tu te sois quelque chose :
L'amour-propre est pour l'âme un dangereux poison,
Et les autres malheurs où son exil l'expose,
Quelle qu'en puisse être la cause,
N'entrent point en comparaison.

Selon l'empressement, l'affection, les soins,
Chaque chose à ton cœur s'attache plus ou moins,
Ils en sont l'unique mesure :
Si ton amour est pur, simple et bien ordonné,
Tu pourras hautement braver la créature,
Sans craindre en toute la nature
Que rien te retienne enchaîné.

Ne désire donc point, fuis même à regarder
Tout ce que sans péché tu ne peux posséder,
Tout ce qui brouille ton courage ;
Bannis tout ce qui peut offusquer sa clarté

Cap. XXVII. 1. Chr. Fili, oportet te dare totum pro toto, et nihil tui ipsius esse. Scito quod amor tui ipsius magis nocet tibi quam aliqua res mundi. Secundum amorem et affectum quem geris, quælibet res plus vel minus adhæret. Si fuerit amor tuus purus, simplex, et bene ordinatus, eris sine captivitate rerum. Noli concupiscere quod non licet

Sous l'obscure épaisseur d'un indigne nuage,
Et changer en triste esclavage
L'intérieure liberté.

Chose étrange, mon fils, parmi tant d'embarras,
Que du fond de ton cœur tu ne te ranges pas
Sous ma providence ineffable,
Et qu'une folle idée, étouffant ton devoir,
T'empêche de soumettre à mon ordre adorable
Tout ce que tu te sens capable
Et de souhaiter, et d'avoir!

2. Pourquoi t'accables-tu de soucis superflus?
Et qui te fait livrer tes sens irrésolus
Au vain chagrin qui les consume?
Arrête ta conduite à mon seul bon plaisir,
N'admets aucune flamme, à moins que je l'allume,
Et l'angoisse ni l'amertume
Ne te pourront jamais saisir.

Si pour l'intérêt seul de tes contentements
Tu veux choisir les lieux et les événements
Que tu penses devoir te plaire,
Tu ne te verras point dans un entier repos,
Et les mêmes soucis dont tu te crois défaire
Sur ton bonheur imaginaire
Reviendront fondre à tous propos.

habere, noli habere quod te potest impedire et libertate interiori privare. Mirum, quod non ex toto fundo cordis te ipsum mihi committis cum omnibus quæ desiderare potes vel habere.

2. Quare vano mœrore consumeris? Cur superfluis curis fatigaris? Sta ad beneplacitum meum, et nullum patieris detrimentum. Si quæris hoc vel illud, et volueris esse ibi vel ibi propter tuum commodum et

Le succès le plus doux et le plus recherché
Aura pour ton malheur quelque défaut caché
Par où corrompre tes délices,
Et de quelque séjour que tu fasses le choix,
Ou l'envie, ou la haine, ou d'importuns caprices,
Ou de secrètes injustices
T'y feront bien porter ta croix.

3. Ce n'est point ni l'acquis par d'assidus efforts,
Ni ce qu'un long bonheur multiplie au-dehors,
Qui te sert pour ma paix divine;
C'est un intérieur et fort détachement,
Qui, retranchant du cœur jusques à la racine
L'indigne amour qui te domine,
T'y donne un prompt avancement.

Joins au mépris des biens celui des dignités;
Joins au mépris du rang celui des vanités
D'une inconstante renommée:
On condamne demain ce qu'on loue aujourd'hui;
Et cette gloire enfin dont l'âme est si charmée,
Comme le monde l'a formée,
S'éclipse et passe comme lui.

Ne t'assure non plus au changement de lieux:
Le cloître le plus saint ne garantit pas mieux,

proprium beneplacitum magis habendum; numquam eris in quietudine nec liber a solicitudine, quia in omni re reperietur aliquis defectus et in omni loco erit qui adversetur.

3. Juvat igitur, non quælibet res adepta vel multiplicata exterius, sed potius contempta et decisa ex corde radicitus. Quod non tantum de censu æris et divitiarum intelliga's, sed de honoris etiam ambitu ac vanæ laudationis desiderio; quæ omnia transeunt cum mundo. Munit

Si la ferveur d'esprit n'abonde ;
Et la paix qu'on y trouve en sa pleine vigueur
Ne devient qu'une paix stérile et vagabonde,
Si le zèle ardent ne la fonde
Sur la stabilité du cœur.

Tiens-y donc ce cœur stable et soumis à mes lois ;
Ou tu t'y changeras et mille et mille fois
Sans être meilleur ni plus sage ;
Et les occasions y sauront rejeter,
Y sauront, malgré toi, semer pour ton partage
Autant de trouble, et davantage
Que tu n'en voulus éviter.

ORAISON

POUR OBTENIR LA PURETÉ DU COEUR.

4. Affermis donc, Seigneur, par les grâces puissantes
De qui ton saint Esprit est le distributeur,
Les doux élancements de ces ferveurs naissantes
Dont tu daignes être l'auteur.

Détache-moi si bien de la foiblesse humaine,
Que l'homme intérieur se fortifie en moi,
Et purge tout mon cœur de tout ce qui le gêne,
Et de tout inutile emploi.

parum locus, si deest spiritus fervoris : nec diu stabit pax illa quæsita forinsecus, si vacat a vero fundamento status cordis, hoc est, nisi steteris in me. Permutare te potes, sed non meliorare : nam occasione orta et accepta, invenies quod fugisti et amplius.

4. An. Fid. Confirma me, Deus, per gratiam sancti Spiritus. Da virtutem corroborari in interiori homine, et cor meum ab omni inutili solicitudine et angore evacuare, nec variis desideriis trahi cujuscumque

Que d'importuns désirs jamais ne le déchirent ;
Que d'un mépris égal il traite leurs objets,
Sans que les plus brillants de leur côté l'attirent,
Sans qu'il s'amuse aux plus abjects.

Fais-moi voir les plaisirs, les richesses, la gloire,
Ainsi que de faux biens qui passent en un jour ;
Fais-leur pour tout effet graver en ma mémoire
Que je dois passer à mon tour.

Sous le ciel rien ne dure, et partout sa lumière
Ne voit que vanités, que trouble, qu'embarras :
Oh, que sage est celui qui de cette manière
Envisage tout ici-bas !

5. Donne-la-moi, Seigneur, cette haute sagesse,
Qui, te cherchant surtout, te trouve jour et nuit,
Et qui, t'aimant surtout, n'a ni goût ni tendresse
Que pour ce qu'elle y fait de fruit.

Qu'elle peigne à mes yeux toutes les autres choses,
Non telles qu'on les croit, mais telles qu'elles sont,
Pour en user dans l'ordre à quoi tu les disposes,
Dans l'impuissance qu'elles ont.

Que son dédain accort rejette avec prudence
Du plus adroit flatteur l'hommage empoisonné,

rei, vilis aut pretiosæ : sed omnia inspicere sicut transeuntia, et me pariter cum illis transiturum ; quia *nihil permanens sub sole*, ubi *omnia vanitas et afflictio spiritus*. (Eccl. ij, 11, 17.) O quam sapiens qui ita considerat ?

5. Da mihi, Domine, cœlestem sapientiam, ut discam te super omnia quærere et invenire ; super omnia sapere et diligere ; et cætera secundum ordinem sapientiæ tuæ, prout sunt, intelligere. Da pruden-

Et ne murmure point de voir par l'impudence
Son meilleur avis condamné.

Ne se point émouvoir pour des paroles vaines,
Qui font bruit au dehors et ne sont que du vent,
Et refuser l'oreille à la voix des sirènes
Dont tout le charme est décevant,

C'est un des grands secrets par qui l'âme avancée
Sous ta sainte conduite au bon et vrai sentier
Poursuit en sûreté la route commencée,
Et se fait un bonheur entier.

CHAPITRE XXVIII.

CONTRE LES LANGUES MÉDISANTES.

1. Mon fils, si quelques-uns forment des sentiments
Qui soient à ton désavantage,
S'ils tiennent des discours, s'ils font des jugements
Qui ternissent ta gloire, et te fassent outrage,
Ne t'en indigne point, n'en fais point le surpris:
Quels que soient leurs mépris,
Ton estime pour toi doit être encor plus basse;
Tu dois croire, au milieu de leur indignité,

ter declinare blandientem, et patienter ferre adversantem : quia hæc magna sapientia, non moveri omni vento verborum, nec aurem male blandienti præbere sirenæ; sic enim incœpta pergitur via secure.

Cap. XXVIII. 1. Chr. Fili, non ægre feras, si quidam de te male senserint et dixerint quod non libenter audias : tu deteriora de te ipso sentire debes, et neminem infirmiorem te credere. Si ambulas ab

Quelque puissante en toi que tu sentes ma grâce,
Qu'il n'est foiblesse égale à ton infirmité.

Si dans l'intérieur un bon et saint emploi
Te donne une démarche forte,
Tu ne prendras jamais le mal qu'on dit de toi
Que pour un son volage et que le vent emporte:
Il faut de la prudence en ces moments fâcheux,
Et celle que je veux,
Celle que je demande, est qu'on sache se taire,
Qu'on sache au fond du cœur vers moi se retourner,
Sans relâcher en rien son allure ordinaire,
Pour chose que le monde en veuille condamner.

2. Ne fais point cet honneur aux hommes imparfaits
Que leur vain langage te touche;
Ne fais point consister ta gloire ni ta paix
En ces discours en l'air qui sortent de leur bouche:
Que de tes actions ils jugent bien ou mal,
Tout n'est-il pas égal?
Ton âme en devient-elle ou plus nette ou plus noire?
En as-tu plus ou moins ou d'amour ou de foi?
Et, pour tout dire enfin, la véritable gloire,
La véritable paix, est-elle ailleurs qu'en moi?

Si tu peux t'affranchir de cette lâcheté,
Dont l'esclavage volontaire

intra, non multum ponderabis volantia verba. Est non parva prudentia silere in tempore malo, et introrsus ad me converti, nec humano judicio disturbari.

2. Non sit pax tua in ore hominum; sive enim bene sive male interpretati fuerint, non es ideo alter homo. Ubi est vera pax et vera gloria? nonne in me? Et qui non appetit hominibus placere, nec timet displi-

Cherche à leur agréer avec avidité,
Et compte à grand malheur celui de leur déplaire,
Tu jouiras alors d'une profonde paix,
Et dans tous tes souhaits
Tu la verras passer en heureuse habitude.
Les indignes frayeurs, le fol emportement,
C'est ce qui dans ton cœur jette l'inquiétude,
C'est ce qui de tes sens fait tout l'égarement.

CHAPITRE XXIX.

COMMENT IL FAUT INVOQUER DIEU, ET LE BÉNIR AUX APPROCHES DE LA TRIBULATION.

1. Tu le veux, ô mon Dieu, que cette inquiétude,
Ce profond déplaisir vienne troubler ma paix;
Après tant de douceurs ta main veut m'être rude,
Et moi, j'en veux bénir ton saint nom à jamais.

Je ne saurois parer ce grand coup de tempête;
Ses approches déjà me font pâlir d'effroi;
Et tout ce que je puis, c'est de baisser la tête,
C'est de forcer mon cœur à recourir à toi.

Je ne demande point que tu m'en garantisses;
Il suffit que ton bras daigne être mon appui,

cere, multa perfruetur pace. Ex inordinato amore et vano timore oritur omnis inquietudo cordis et distractio sensuum.

Cap. XXIX. 1. An. Fid. Sit nomen tuum, Domine, benedictum in secula, qui voluisti hanc tentationem et tribulationem venire super me. Non possum eam effugere; sed necesse habeo ad te confugere, ut

Et que l'heureux succès de tes bontés propices
Me rende salutaire un si cuisant ennui.

Je le sens qui m'accable : ah ! Seigneur, que j'endure !
Que d'agitations me déchirent le cœur !
Qu'il se trouve au milieu d'une étrange torture !
Et qu'il y soutient mal sa mourante vigueur !

Père doux et benin, qui connois ma foiblesse,
Que faut-il que je die en cet accablement ?
Tu vois de toutes parts quelle rigueur me presse ;
Sauve-moi, mon Sauveur, d'un si cruel tourment.

Mais il n'est arrivé, ce moment qui me tue,
Qu'à dessein que ta gloire en prenne plus d'éclat,
Lorsque après avoir vu ma constance abattue
On la verra par toi braver ce qui l'abat.

Étends donc cette main puissante et débonnaire
Qui par notre triomphe achève nos combats ;
Car, chétif que je suis, sans toi que puis-je faire ?
De quel côté sans toi puis-je tourner mes pas ?

Encor pour cette fois donne-moi patience ;
Aide-moi par ta grâce à ne point murmurer ;
Et je ne craindrai point sur cette confiance,
Pour grands que soient les maux qu'il me faille endurer.

me adjuves et in bonum mihi convertas. Domine, modo sum in tribulatione et non est cordi meo bene, sed multum vexor a præsenti passione. Et nunc, Pater dilecte, quid dicam ? Deprehensus sum inter angustias : *salvifica me ex hora hac.* (Joan. xij, 27.) Sed propterea veni in hanc horam ut tu clarificeris, quum fuero valde humiliatus et per te liberatus. *Complaceat tibi, Domine, ut eruas me* (Ps. xxxix, 14.); nam ego pauper quid agere possum ? et quo ibo sine te ? Da patientiam, Domine, etiam hac vice. Adjuva me, Deus meus, et non timebo, quantumcumque gravatus fuero.

2. Cependant derechef que faut-il que je die?
Ton saint vouloir soit fait, ton ordre exécuté;
Perte de biens, disgrâce, opprobre, maladie,
Tout est juste, Seigneur, et j'ai tout mérité.

C'est à moi de souffrir, et plaise à ta clémence
Que ce soit sans chagrin, sans bruit, sans m'échapper,
Jusqu'à ce que l'orage ait moins de véhémence,
Jusqu'à ce que le calme ait pu le dissiper.

Ta main toute-puissante est encore aussi forte
Que l'ont sentie en moi tant d'autres déplaisirs,
Et peut rompre le coup que celui-ci me porte,
Comme elle a mille fois arrêté mes soupirs.

Elle qui, de mes maux domtant la barbarie,
A souvent des abois rappelé ma vertu,
Peut encor de ceux-ci modérer la furie,
De peur que je n'en sois tout-à-fait abattu.

Oui, ta pitié, mon Dieu, soutenant mon courage,
Peut le rendre vainqueur de leur plus rude assaut;
Et plus ce changement m'est un pénible ouvrage,
Plus je le vois facile à la main du Très-Haut.

2. Et nunc inter hæc quid dicam? Domine, *fiat voluntas tua.* (Matth. vj, 10.) Ego bene merui tribulari et gravari: oportet utique ut sustineam; et utinam patienter, donec transeat tempestas et melius fiat! Potens est autem omnipotens manus tua etiam hanc tentationem a me auferre, et ejus impetum mitigare, ne penitus succumbam; quemadmodum et prius sæpius egisti mecum, *Deus meus, misericordia mea.* (Ps. lviij, 18.) Et quanto mihi difficilius, tanto tibi facilior est *hæc mutatio dexteræ Excelsi.* (Ps. lxxvj, 11.)

CHAPITRE XXX.

COMME IL FAUT DEMANDER LE SECOURS DE DIEU, AVEC CONFIANCE DE RECOUVRER SA GRACE.

1. Viens à moi, mon enfant, lorsque tu n'es pas bien;
Fais-moi de ton angoisse un secret entretien;
Dans les plus mauvais jours, quelque coup qu'elle porte,
Je suis toujours ce Dieu qui console et conforte:
Mais tout ce qui retient ces consolations
Que je verse d'en-haut sur les afflictions,
C'est que, bien qu'elles soient leurs remèdes uniques,
A me les demander un peu tard tu t'appliques;
Avant que je te voie à mes pieds prosterné
M'invoquer dans les maux dont tu te sens gêné,
Tu fais de vains essais de tout ce que le monde
Promet d'amusements à ta douleur profonde,
Et cet égarement de tes vœux imprudents
Va chercher au dehors ce que j'offre au dedans.
Ainsi ce que tu fais te sert de peu de chose;
Ainsi ce que tu fais à d'autres maux t'expose,
Jusqu'à ce qu'il souvienne à ton reste de foi
Que j'en sais garantir quiconque espère en moi,

Cap. XXX. 1. Chr. Fili, ego *Dominus confortans in die tribulationis.* (Nahum. j, 7.) Venias ad me quum tibi non fuerit bene: hoc est quod maxime consolationem impedit cœlestem, quia tardius te convertis ad orationem. Nam antequam me intente roges, multa interim solatia quæris, et recreas te in exteruis; ideoque fit ut parum omnia prosint, donec advertas quia ego sum qui eruo sperantes in me, nec est extra me valens auxilium, neque utile consilium, sed neque durabile reme-

Et qu'il n'est ni secours ailleurs qui ne leur cède,
Ni conseil fructueux, ni durable remède.
De quelques tourbillons que ton cœur soit surpris,
Après qu'ils sont passés rappelle tes esprits,
Vois ma miséricorde, et reprends dans sa vue
La première vigueur de ta force abattue :
Je suis auprès de toi tout prêt à rétablir
Tout ce que la tempête y pourroit affoiblir,
Et non pas seulement d'une égale mesure,
Mais avec abondance, avec excès d'usure,
En sorte que les biens qui te seront rendus
Servent de comble à ceux qui te semblent perdus.

2. D'où vient que sur ce point ta croyance vacille?
Peux-tu rien concevoir qui me soit difficile?
Ou ressemblé-je à ceux dont le foible soutien
Ose beaucoup promettre, et n'exécute rien?
Qu'as-tu fait de ta foi? que fait ton espérance?
Montre une âme plus ferme en sa persévérance,
Sois fort, sois courageux, endure, espère, attends;
Les consolations te viendront en leur temps :
Moi-même je viendrai te retirer de peine;
Je viendrai t'apporter ta guérison certaine.
Le trouble où je te vois n'est qu'un peu de frayeur
Qui t'accable l'esprit d'une vaine terreur;

dium. Sed jam, resumpto spiritu post tempestatem, reconvalesce in luce miserationum mearum : quia prope sum (dicit Dominus) ut restaurem universa, non solum integre, sed et abundanter ac cumulate.

2. Numquid mihi quidquam est difficile? aut ero similis dicenti et non facienti? Ubi est fides tua? Sta firmiter et perseveranter; esto longanimis et vir fortis : veniet tibi consolatio in tempore suo. Exspecta me, exspecta : *veniam et curabo te.* (Matth. viij, 7.) Tentatio est quæ te vexat, et formido vana quæ te exterret. Quid importat solicitudo de

L'avenir inconstant fait ton inquiétude ;
Tu crains ses prompts revers et leur vicissitude :
Mais à quoi bon ces soins, qu'à te donner enfin
Tristesse sur tristesse et chagrin sur chagrin ?
Cesse d'aller si loin mendier un supplice ;
Chaque jour n'a que trop de sa propre malice ;
Chaque jour n'a que trop de son propre tourment ;
Qui se charge de plus souffre inutilement,
Et tu ne dois fonder ni déplaisirs, ni joie,
Sur ces douteux succès que l'avenir déploie,
Qui peut-être suivront ce que tu t'en promets,
Et qui peut-être aussi n'arriveront jamais.

3. Mais l'homme de soi-même a ces désavantages
Qu'il se laisse éblouir par de vaines images,
Et qu'il s'en fait souvent un fantôme trompeur
Qui tire tout à lui son espoir, et sa peur.
C'est la marque d'une âme encor foible et légère,
Que d'être si facile à ce qu'on lui suggère,
Et de porter soudain un pied mal affermi
Vers ce qu'à ses regards présente l'ennemi.
Cet imposteur rusé tient dans l'indifférence
S'il déçoit par la vraie ou la fausse apparence ;
Il n'importe des deux à ces illusions
Qui remplisse ton cœur de folles visions ;

futuris contingentibus, nisi ut *tristitiam super tristitiam habeas ?* (II. Cor. ij, 3.) *Sufficit diei malitia sua.* (Matth. vj, 34.) Vanum est et inutile de futuris conturbari vel gratulari, quæ forte numquam evenient.

3. Sed humanum est hujusmodi imaginationibus illudi ; et parvi adhuc animi signum, tam leviter trahi a suggestione inimici. Ipse enim non curat, utrum veris ac falsis illudat et decipiat, utrum præsentium amore aut futurorum formidine prosternat. *Non* ergo *turbe-*

Tout lui devient égal, pourvu qu'il te séduise,
Tout lui devient égal, pourvu qu'il te détruise.
Si l'amour du présent ne l'y fait parvenir,
Il y mêle aussitôt l'effroi de l'avenir;
Sa haine en cent façons à te perdre est savante :
Mais ne te trouble point, ne prends point l'épouvante;
Crois en moi, tiens en moi ton espoir arrêté;
Prends confiance entière en ma haute bonté;
Oppose-la sans crainte aux traits qu'il te décoche.
Quand tu me crois bien loin, souvent je suis bien proche;
Souvent, quand ta langueur présume tout perdu,
C'est lorsque ton soupir est le mieux entendu,
Et tu touches l'instant dont tu me sollicites,
Qui te doit avancer à de plus grands mérites.
Non, tout n'est pas perdu pour quelque contre-temps,
Pour quelque effet contraire à ce que tu prétends;
Tu n'en dois pas juger suivant ce qu'en présume
Le premier sentiment d'une telle amertume,
Ni, de quelque côté que viennent tes malheurs,
Toi-même aveuglément t'obstiner aux douleurs,
Comme si d'en sortir toute espérance éteinte
Abandonnoit ton âme à leur mortelle atteinte.

4. Ne te répute pas tout-à-fait délaissé,
Bien que pour quelque temps je t'y laisse enfoncé,

tur cor tuum neque formidet. (Joan. xiv, 27.) Crede in me, et in misericordia mea habeto fiduciam. Quando tu putas te elongatum a me, sæpe sum propinquior. Quando tu æstimas pæne totum perditum, tunc sæpe majus mercndi instat lucrum. Non est totum perditum, quando res accidit in contrarium. Non debes judicare secundum præsens sentire; nec sic gravitati alicui undecumque venienti inhærere et accipere, tamquam omnis spes sit ablata emergendi.

4. Noli putare te relictum ex toto, quamvis ad tempus tibi miserim

Bien que pour quelque temps tu sentes retirées
Ces consolations de toi si désirées ;
Ainsi ta fermeté s'éprouve beaucoup mieux,
Et c'est ainsi qu'on passe au royaume des cieux :
Le chemin est plus sûr, plus il est difficile ;
Et pour quiconque m'aime, il est bien plus utile
Qu'il se voie exercé par quelques déplaisirs,
Que si l'effet partout secondoit ses désirs.
Je lis du haut du ciel jusque dans ta pensée ;
Je vois jusqu'à quel point ton âme est oppressée,
Et juge avantageux qu'elle soit quelquefois
Sans aucune douceur au milieu de ses croix,
De peur qu'un bon succès ne t'enfle et ne t'élève
Jusqu'à t'attribuer ce que ma main achève,
Jusqu'à te plaire trop en ce qu'il a d'appas,
Et prendre quelque gloire en ce que tu n'es pas.
Quelque grâce sur toi qu'il m'ait plu de répandre,
Je puis, quand il me plaît, te l'ôter et la rendre.

5. Quelques dons que j'accorde à tes plus doux souhaits,
Ils sont encore à moi quand je te les ai faits ;
Je te donne du mien quand ce bonheur t'arrive,
Et ne prends point du tien alors que je t'en prive.
Ces biens, ces mêmes biens, après t'être donnés,

aliquam tribulationem, vel etiam optatam subtraxerim consolationem ; sic enim transitur ad regnum cœlorum. Et hoc sine dubio [magis expedit tibi et cæteris servis meis ut exercitemini adversis, quam si cuncta ad libitum haberetis. Ego novi cogitationes absconditas ; quia multum expedit pro salute tua ut interdum sine sapore relinquaris, ne forte eleveris in bono successu et tibi ipsi placere velis in eo quod non es. Quod dedi, auferre possum et restituere quum mihi placuerit.

5. Quum dedero, meum est ; quum subtraxero, tuum non tuli ; quia meum est *omne datum bonum et omne donum perfectum.* (Jac. j, 17.)

Font part de mes trésors dont ils sont émanés,
Et leur perfection tirant de moi son être,
Quand je t'en fais jouir, j'en suis encor le maître.
Tout est à moi, mon fils, tout vient, tout part de moi;
Reçois tout de ma main sans chagrin, sans effroi;
Si je te fais traîner un destin misérable,
Si je te fais languir sous l'ennui qui t'accable,
Ne perds sous ce fardeau patience, ni cœur:
Je puis en un moment ranimer ta langueur;
Je puis mettre une borne aux maux que je t'envoie,
Et changer tout leur poids en des sujets de joie:
Mais je suis toujours juste en te traitant ainsi,
Toujours digne de gloire, et j'en attends aussi;
Et soit que je t'élève, ou que je te ravale,
Je veux d'un sort divers une louange égale.

6. Si tu peux bien juger de ma sévérité,
Si tu peux sans nuage en voir la vérité,
Les coups les plus perçants d'une longue infortune
N'auront rien qui t'abatte, et rien qui t'importune:
Loin de t'en attrister, de meilleurs sentiments
Ne t'y feront voir lieu que de remercîments,
Ne t'y feront voir lieu que de pleine allégresse;
Dans cette dureté tu verras ma tendresse,
Et réduiras ta joie à cet unique point,
Que ma faveur t'afflige et ne t'épargne point.

Si tibi immisero gravitatem aut quamlibet contrarietatem, ne indigneris neque concidat cor tuum; ego cito sublevare possum et omne onus in gaudium transmutare. Verumtamen justus sum et recommendabilis multum, quum sic facio tecum.

6. Si recte sapis, et in veritate aspicis, numquam debes propter adversa tam dejecte contristari; sed magis gaudere et gratias agere, imo hoc unicum putare gaudium, quod affligens te doloribus non parco

Tel que jadis pour moi fut l'amour de mon Père,
Tel est encor le mien pour qui cherche à me plaire,
Et tel étoit celui qu'autrefois je promis
A ce troupeau choisi de mes plus chers amis;
Cependant, tu le sais, je les livrai sur terre
Aux cruelles fureurs d'une implacable guerre,
A d'éternels combats, à d'éternels dangers,
Et non pas aux douceurs des plaisirs passagers;
Je les envoyai tous au mépris, à l'injure,
Et non à ces honneurs qui flattent la nature,
Non à l'oisiveté, mais à de longs travaux;
Et je les plongeai tous dans ces gouffres de maux,
Afin que leur amère et rude expérience
Les enrichît des fruits que fait la patience.
Souviens-toi donc, mon fils, de ces instructions
Sitôt que tu te vois dans les afflictions.

CHAPITRE XXXI.

DU MÉPRIS DE TOUTES LES CRÉATURES POUR S'ÉLEVER AU CRÉATEUR.

1. Seigneur, si jusqu'ici tu m'as fait mille grâces,
Il n'est pas temps que tu t'en lasses;
J'ai besoin d'un secours encor bien plus puissant,

tibi. *Sicut dilexit me Pater, et ego vos diligo* (Joan. xv, 9.), dixi dilectis discipulis meis, quos utique non misi ad gaudia temporalia, sed ad magna certamina; non ad honores, sed ad despectiones; non ad otium, sed ad labores; non ad requiem, sed ad affferendum fructum multum in patientia. Horum memento, fili mi, verborum.

Cap. XXXI. 1. An. Fid. Domine, bene indigeo adhuc majori gra-

Puisqu'il faut m'élever par-dessus la nature,
Et prendre un vol si haut, qu'aucune créature
N'ait pour moi rien d'embarrassant.

A cet heureux effort en vain je me dispose,
Tant qu'ici-bas la moindre chose
Vers ses foibles attraits saura me ravaler,
L'imperceptible joug d'une indigne contrainte
Ne me permettra point cette liberté sainte
Qui jusqu'à toi nous fait voler.

Ton David à ce vol ne vouloit point d'obstacle,
Et te demandoit ce miracle
Lorsque dans ses ennuis il tenoit ce propos :
« Qui pourra me donner des ailes de colombe,
« Et du milieu des maux sous qui mon cœur succombe
« Je volerai jusqu'au repos ? »

Cet oiseau du vrai calme est le portrait visible ;
On ne voit rien de si paisible
Que la simplicité que nous peignent ses yeux :
On ne voit rien de libre à l'égal d'un vrai zèle,
Qui, sans rien désirer, s'élève à tire-d'aile
Au-dessus de tous ces bas lieux.

Il faut donc pleinement s'abandonner soi-même,
S'arracher à tout ce qu'on aime,

tia, si debeam illuc pervenire ubi me nemo poterit nec ulla creatura impedire : nam quamdiu res aliqua me retinet, non possum libere ad te volare. Cupiebat libere volare qui dicebat : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (Ps. liv, 7.) Quid simplici oculo quietius? et quid liberius nil desiderante in terris? Oportet igitur omnem supertransire creaturam, et se ipsum perfecte deserere, ac in excessu mentis stare, et videre te omnium condito-

Pousser jusques au ciel des transports plus qu'humains,
Et bien considérer quels sont les avantages
Que l'Auteur souverain a sur tous les ouvrages
Qu'ont daigné façonner ses mains.

Sans ce détachement, sans cette haute extase,
L'âme que ton amour embrase
Ne peut en liberté goûter tes entretiens;
Peu savent en effet contempler tes mystères,
Mais peu forment aussi ces mépris salutaires
De toutes sortes de faux biens.

2. Ainsi l'homme a besoin que ta bonté suprême,
L'élevant par-dessus lui-même,
Prodigue en sa faveur son trésor infini:
Qu'un excès de ta grâce en esprit le ravisse,
Et de tout autre objet tellement l'affranchisse,
Qu'à toi seul il demeure uni.

A moins que jusque-là l'enlève ainsi ton aide,
Quoi qu'il sache, quoi qu'il possède,
Tout n'est pas de grand poids, tout ne lui sert de rien;
Il rampe et rampera toujours foible et débile,
S'il peut s'imaginer rien de grand ou d'utile
Que l'immense et souverain bien.

rem cum creaturis nil simile habere. Et nisi quis ab omnibus creaturis fuerit expeditus, non poterit libere intendere divinis. Ideo enim pauci inveniuntur contemplativi, quia pauci sciunt se a perituris et creaturis ad plenum sequestrare.

2. Ad hoc magna requiritur gratia, quæ animum levet et supra semetipsam rapiat: et nisi homo sit in spiritu elevatus, et ab omnibus creaturis liberatus, ac Deo totus unitus; quidquid scit, quidquid etiam habet, non est magni ponderis. Diu parvus erit et infra jacebit, qui aliquid magnum æstimat, nisi solum unum, immensum, æternum

Tout ce qui n'est point Dieu n'est point digne d'estime,
Et son prix le plus légitime,
Comme enfin ce n'est rien, c'est d'être à rien compté:
Vous le savez, dévots que la grâce illumine;
Votre doctrine aussi de toute autre doctrine
Diffère bien en dignité.

Sa noblesse est bien autre; et comme l'influence
De la suprême intelligence
Par un sacré canal d'en-haut la fait couler,
Ce qu'à l'esprit humain en peut donner l'étude,
Ce qu'en peut acquérir la longue inquiétude,
Ne la peut jamais égaler.

3. Le bien de contempler ce que les cieux admirent
Est un bien où plusieurs aspirent,
Et que de tout leur cœur ils voudroient obtenir;
Mais ils suivent si mal la route nécessaire,
Que souvent ils ne font que ce qu'il faudroit faire
Pour éviter d'y parvenir.

Le trop d'abaissement vers les objets sensibles
Fait des obstacles invincibles,
Comme le trop de soin des marques du dehors;
Et la sévérité la mieux étudiée,

bonum : nam quidquid Deus non est, nihil est et pro nihilo computari debet. Est magna differentia, sapientia illuminati et devoti viri, et scientia literati atque studiosi clerici. Multo nobilior est illa doctrina quæ de sursum ex divina influentia manat, quam quæ laboriose humano acquiritur ingenio.

3. Plures reperiuntur contemplationem desiderare, sed quæ ad eam requiruntur non student exercere. Est et magnum impedimentum, quia in signis et sensibilibus rebus statur, et parum de perfecta mortifica-

Si l'âme n'est en soi la plus mortifiée,
Ne sert qu'au supplice du corps.

J'ignore, à dire vrai, de quel esprit nous sommes,
Nous autres qui parmi les hommes
Passons pour éclairés et pour spirituels,
Et nous plongeons ainsi pour des choses légères,
De vils amusements, des douceurs passagères,
En des travaux continuels.

Parmi de tels soucis que pouvons-nous prétendre,
Nous qui savons si peu descendre
Dans le fond de nos cœurs indignement remplis,
Et qui si rarement de toutes nos pensées
Appliquons au dedans les forces ramassées
Pour en voir les secrets replis?

4. Notre âme en elle-même à peine est recueillie
Qu'une extravagante saillie
Nous emporte au dehors, et fait tout avorter,
Sans repasser jamais sous l'examen sévère
Ce que nous avons fait, ce que nous voulions faire,
Ni ce qu'il nous faut projeter.

Nous suivons nos désirs sans même y prendre garde,
Et rarement notre œil regarde

ione habetur. Nescio quid est, et quo spiritu ducimur, et quid prætendimus, qui spirituales dici videmur; quo tantum laborem et amboriem solicitudinem pro transitoriis et vilibus agimus, et de interioribus nostris vix, aut raro, plene recollectis sensibus, cogitamus.

4. Proh dolor! Statim post modicam recollectionem foras erumpimus, nec opera nostra districta examinatione trutinamus. Ubi jacent affectus nostri non attendimus; et quam impura sint omnia, non deplo-

Combien à leurs effets d'impureté se joint.
Lorsque toute la chair eut corrompu sa voie,
Nous savons que des eaux elle devint la proie,
Cependant nous ne tremblons point.

L'affection interne étant toute gâtée,
Les objets dont l'âme est flattée
N'y faisant qu'une impure et folle impression,
Il faut bien que l'effet, pareil à son principe,
Pour marque qu'au dedans la vigueur se dissipe,
Porte même corruption.

Quand un cœur est bien pur, une vertu solide
A tous ses mouvements préside ;
La bonne et sainte vie en est le digne fruit.
5 Mais ce dedans n'est pas ce que l'on considère,
Et depuis qu'une fois l'effet a de quoi plaire,
N'importe comme il est produit.

La beauté, le savoir, les forces, la richesse,
L'heureux travail, la haute adresse,
C'est ce qu'on examine, et qui fait estimer ;
Qu'un homme soit dévot, patient, humble, affable,
Qu'il soit pauvre d'esprit, recueilli, charitable,
On ne daigne s'en informer.

ramus. *Omnis quippe caro corruperat viam suam* (Gen. vj, 12.), et ideo sequebatur diluvium magnum. Quum ergo interior affectus noster multum corruptus sit, necesse est ut actio sequens, index carentiæ interioris vigoris, corrumpatur. Ex puro corde procedit fructus bonæ vitæ.

5. Quantum quis fecerit quæritur, sed ex quanta virtute agit non tam studiose pensatur. Si fuerit fortis, dives, pulcher, habilis, vel bonus scriptor, bonus cantor, bonus laborator, investigatur; quam pauper sit spiritu, quam patiens et mitis, quam devotus et internus,

Ce n'est qu'à ces dehors que se prend la nature
Pour s'en former une peinture;
Mais c'est l'intérieur que la grâce veut voir:
L'une est souvent déçue à suivre l'apparence;
Mais l'autre met toujours toute son espérance
En Dieu, qui ne peut décevoir.

CHAPITRE XXXII.

QU'IL FAUT RENONCER A SOI-MÊME ET A TOUTES SORTES DE CONVOITISES.

1. Cherche la liberté comme un bonheur suprême;
Mais souviens-toi, mon fils, de cette vérité,
Qu'il te faut renoncer tout-à-fait à toi-même,
Ou tu n'obtiendras point d'entière liberté.

Ceux qui pensent ici posséder quelque chose
La possèdent bien moins qu'ils n'en sont possédés,
Et ceux dont l'amour-propre en leur faveur dispose
Sont autant de captifs par eux-mêmes gardés.

Les appétits des sens ne font que des esclaves;
La curiosité comme eux a ses liens,

a multis tacetur. Natura exteriora hominis respicit, gratia ad interiora se convertit: illa frequenter fallitur, ista in Deo sperat ut non decipiatur.

Cap. XXXII. 1. Chr. Fili, non potes perfectam possidere libertatem, nisi totaliter abneges temet ipsum. Compediti sunt omnes proprietarii et sui ipsius amatores, cupidi, curiosi, gyrovagi, quærentes

Et les plus grands coureurs ne courent qu'aux entraves
Que jettent sous leurs pas les charmes des faux biens.

Ils recherchent partout les douceurs passagères
Plus que ce qui conduit jusqu'à l'éternité;
Et souvent pour tout but ils se font des chimères
Qui n'ont pour fondement que l'instabilité.

Hors ce qui vient de moi, tout passe, tout s'envole;
Tout en son vrai néant aussitôt se résout;
Et, pour te dire tout d'une seule parole,
Quitte tout, mon enfant, et tu trouveras tout.

Tu trouveras la paix, quittant la convoitise;
C'est ce que fortement il te faut concevoir;
Du ciel en ces deux mots la science est comprise,
Qui les pratique entend tout ce qu'il faut savoir.

2. Oui, leur pratique est ma félicité;
Mais, Seigneur, d'un seul jour elle n'est pas l'ouvrage,
Ni de ces jeux dont la facilité
Amuse des enfants l'esprit foible et volage,
Et suit leur imbécillité.

De ces deux mots le précieux effet
Demande bien du temps, bien des soins, bien des veilles;
Et ces deux traits forment le grand portrait

semper mollia, non quæ Jesu-Christi, sed hoc sæpe fingentes et componentes quod non stabit; peribit enim totum quod non est ex Deo ortum. Tene breve et consummatum verbum : « Dimitte omnia, et « invenies omnia; relinque cupidinem, et reperies requiem. » Hoc mente pertracta; et quum impleveris, intelliges omnia.

2. An. Fid. Domine, hoc non est opus unius diei, nec ludus parvulorum : imo in hoc brevi includitur omnis perfectio religiosorum.

De tout ce que le cloître enfante de merveilles
Dans son état le plus parfait.

3. Il est vrai, des parfaits c'est la sublime voie ;
Mais quand je te la montre en dois-tu perdre cœur ?
Ne dois-tu pas plutôt t'y porter avec joie,
Ou du moins soupirer après un tel bonheur ?

Ah ! si je te voyois en venir à ce terme,
Que l'amour-propre en toi fût bien déraciné,
Que sous mes volontés tu demeurasses ferme,
Et sous celles du Père à qui je t'ai donné !

Alors tu me plairois, et le cours de ta vie
Seroit d'autant plus doux que tu serois soumis ;
De mille vrais plaisirs tu la verrois suivie,
Et s'écouler en paix entre mille ennemis.

Mais il te reste encore à quitter bien des choses,
Que si tu ne me peux résigner tout-à-fait,
Tu n'acquerras jamais ce que tu te proposes,
Jamais de tes désirs tu n'obtiendras l'effet.

Veux-tu mettre en ta main la solide richesse ?
Achète de la mienne un or tout enflammé ;
Je veux dire, mon fils, la céleste sagesse,
Qui foule aux pieds ces biens dont le monde est charmé.

3. Chr. Fili, non debes averti nec statim dejici, audita via perfectorum ; sed magis ad sublimiora provocari, et ad minus ad hæc ex desiderio suspirare. Utinam sic tecum esset, et ad hoc pervenisses ut tui ipsius amator non esses, sed ad nutum meum pure stares et ejus quem tibi præposui Patris ! tunc mihi valde placeres, et tota vita tua in gaudio et pace transiret. Adhuc multa habes ad relinquendum ; quæ nisi mihi ex integro resignaveris, non acquires quod postulas. *Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, ut locuples fias* (Apoc. iij, 18.), id est,

Préfère ces trésors à l'humaine prudence,
A tout ce qu'elle prend pour son plus digne emploi,
A tout ce que sur terre il est de complaisance,
A tout ce que toi-même en peux avoir pour toi.

4. Préfère, encore un coup, ce qu'on méprise au monde
A tout ce que son choix a le plus ennobli,
Puisque cette sagesse en vrais biens si féconde
Y traîne dans l'opprobre, et presque dans l'oubli.

Elle ne s'enfle point aussi de ces pensées
Que la vanité pousse en sa propre faveur,
Et voit avec dédain ces ardeurs empressées
Dont la soif des honneurs entretient la ferveur.

Beaucoup en font sonner l'estime ambitieuse
Qui montrent par leur vie en faire peu d'état;
Et tu la peux nommer la perle précieuse
Qui cache à beaucoup d'yeux son véritable éclat.

cœlestem sapientiam omnia infima conculcantem : postpone terrenam sapientiam, et omnem humanam et propriam complacentiam.

4. Dixi viliora tibi emenda pro pretiosis et altis in rebus humanis : nam valde vilis et parva, ac pene oblivioni tradita videtur vera cœlestis sapientia, non sapiens alta de se, nec magnificari quærens in terra; quam multi ore tenus prædicant, sed vita longe dissentiunt; ipsa tamen est pretiosa margarita, a multis abscondita.

CHAPITRE XXXIII.

DE L'INSTABILITÉ DU CŒUR, ET DE L'INTENTION FINALE QU'IL FAUT DRESSER VERS DIEU.

1. Sur l'état de ton cœur ne prends point d'assurance,
Son assiette, mon fils, se change en un moment;
Un moment la renverse; et ce renversement
Des plus justes desseins peut tromper l'espérance,
Tant que dure le cours de ta mortalité,
L'inévitable joug de l'instabilité
T'impose une fâcheuse et longue servitude;
En dépit de toi-même elle te fait la loi,
Et l'ordre chancelant de sa vicissitude
Ne prend point ton aveu pour triompher de toi.

Ainsi tantôt la joie et tantôt la tristesse
De ton cœur, malgré lui, s'emparent tour à tour;
Tantôt la paix y règne, et dans le même jour
Mille troubles divers surprennent sa foiblesse.
La ferveur, la tiédeur, ont chez toi leur instant;
Ton soin le plus actif n'est jamais si constant
Qu'il ne cède la place à quelque nonchalance;
Et le poids qui souvent règle tes actions

Cap. XXXIII. 1. Chr. Fili, noli credere affectui tuo : qui nunc est, cito mutabitur in aliud. Quamdiu vixeris, mutabilitati subjectus es, etiam nolens : ut modo lætus, modo tristis; modo pacatus, modo turbatus; nunc devotus, nunc indevotus; nunc studiosus, nunc acediosus; nunc gravis, nunc levis inveniaris. Sed stat super hæc mutabilia sapiens et bene doctus in spiritu; non attendens quid in se

Laisse en moins d'un coup d'œil emporter la balance
A la légèreté de tes affections.

Parmi ces changements le sage se tient ferme ;
Il porte au-dessus d'eux l'ordre qu'il s'est prescrit,
Et, bien instruit qu'il est des routes de l'esprit,
Il suit toujours sa voie, et va jusqu'à son terme ;
Il agit sur soi-même en véritable roi,
Sans regarder jamais à ce qu'il sent en soi,
Ni d'où partent des vents de si peu de durée ;
Et son unique but dans le plus long chemin,
C'est que l'intention de son âme épurée
Se tourne vers la bonne et désirable fin.

Ainsi sans s'ébranler il est toujours le même
Dans la diversité de tant d'événements,
Et son cœur, dégagé des propres sentiments,
N'aimant que ce qu'il doit, s'attache à ce qu'il aime ;
Ainsi l'œil simple et pur de son intention
S'élève sans relâche à la perfection,
Dont il voit en moi seul l'invariable idée ;
2. Et plus cet œil est net, et plus sa fermeté,
Au travers de l'orage heureusement guidée,
Vers ce port qu'il souhaite avance en sûreté.

Mais souvent ce bel œil de l'intention pure
Ne s'ouvre pas entier, ou se laisse éblouir,

sentiat, vel qua parte flet ventus instabilitatis ; sed ut tota intentio mentis ejus ad debitum et optimum proficiat finem. Nam sic poterit unus et idem inconcussusque permanere, simplici intentionis oculo per tot varios eventus ad me imprætermisse directo.

2. Quanto autem purior fuerit intentionis oculus, tanto constantius inter diversas itur procellas. Sed in multis caligat oculus puræ inten-

Et ce détachement dont tu penses jouir
Ne ferme pas la porte à toute la nature.
Aussitôt qu'un objet te chatouille et te plaît,
Un regard dérobé par le propre intérêt
Te rappelle et t'amuse à voir ce qui te flatte;
Et tu peux rarement si bien t'en affranchir,
Que de ce propre amour l'amorce délicate
Vers toi, sans y penser, ne te fasse gauchir.

Crois-tu lorsque les Juifs couroient en Béthanie
Que ce fût seulement pour y voir Jésus-Christ?
La curiosité partageoit leur esprit
Pour y voir le Lazare et sa nouvelle vie.
Tâche donc que cet œil dignement épuré
Tienne un regard si droit et si bien mesuré,
Que d'une ou d'autre part jamais il ne s'égare,
Qu'il soit simple, et surtout que parmi tant d'objets,
Malgré tout ce qu'ils ont de charmant et de rare,
Ton âme jusqu'à moi dresse tous ses projets.

tionis; respicitur enim cito in aliquod delectabile quod occurrit; nam et raro totus liber quis invenitur a nævo propriæ exquisitionis. Sic Judæi olim venerant in Bethaniam ad Martham et Mariam, *non propter Jesum tantum, sed et ut Lazarum viderent.* (Joan. xij, 9.) Mundandus est ergo intentionis oculus ut sit simplex et rectus, atque ultra omnia varia media ad me dirigendus.

CHAPITRE XXXIV.

QUE CELUI QUI AIME DIEU LE GOUTE EN TOUTES CHOSES ET PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

1. Voici mon Dieu, voici mon tout;
Que puis-je vouloir davantage?
Qu'a de plus l'univers de l'un à l'autre bout?
Et quel plus grand bonheur peut m'échoir en partage?

O mot délicieux sur tous!
O parole en douceurs féconde!
Qu'elle en a, mon Sauveur, pour qui n'aime que vous!
Qu'elle en a peu pour ceux qui n'aiment que le monde!

Voici mon tout, voici mon Dieu;
A qui l'entend c'est assez dire,
Et la redite est douce à toute heure, en tout lieu,
A quiconque pour vous de tout son cœur soupire.

Oui, tout est doux, tout est charmant,
Tout ravit en votre présence;
Mais quand votre bonté se retire un moment,
Tout fâche, tout ennuie en ce moment d'absence.

Cap. XXXIV. 1. An. Fid. Ecce Deus meus et omnia! Quid volo amplius? et quid felicius desiderare possum? O sapidum, et dulce Verbum, sed amanti Verbum, non mundum, nec ea quæ in mundo sunt! Deus meus et omnia! Intelligenti satis dictum est, et sæpe repetere jucundum est amanti: te siquidem præsente, jucunda sunt omnia; te autem absente, fastidiunt cuncta. Tu facis cor tranquillum, et pacem

Vous faites la tranquillité
Et le calme de notre course,
Et ce que notre joie a de stabilité
N'est qu'un écoulement dont vous êtes la source.

Vous faites juger sainement
De tous effets, de toutes causes,
Et vous nous inspirez ce digne sentiment
Dont la céleste ardeur vous loue en toutes choses.

Rien ne plaît long-temps ici-bas,
Rien ne peut nous y satisfaire,
A moins que votre grâce y joigne ses appas,
Et que votre sagesse y verse de quoi plaire.

2. Quel dégoût peut jamais trouver
Celui qui goûte vos délices?
Et qui les goûte mal, que peut-il éprouver
Où son juste dégoût ne trouve des supplices?

Que je vois de sages mondains
Se confondre dans leur sagesse!
Que je vois de charnels porter haut leurs desseins,
Et soudain trébucher sous leur propre foiblesse!

Des uns l'aveugle vanité
Au précipice est exposée;

magnam lætitiamque festivam. Tu facis bene sentire de omnibus et in omnibus te laudare : nec potest aliquid sine te diu placere; sed si debet gratum esse et bene sapere, oportet gratiam tuam adesse, et condimento tuæ sapientiæ condiri.

2. Cui tu sapis, quid ei recte non sapiet? et cui tu non sapis, quid ei ad jucunditatem esse poterit? Sed deficiunt in sapientia tua mundi

Les autres, accablés de leur brutalité,
Traînent toute leur vie une mort déguisée.

Mais ceux qui par un plein mépris
Du monde et de ses bagatelles
A marcher sur vos pas appliquent leurs esprits,
Et domtent de la chair les sentiments rebelles;

Ceux-là, vrais sages en effet,
Vous immolant toute autre envie,
Du vain bonheur au vrai font un retour parfait,
De la chair à l'esprit, de la mort à la vie;

Ceux-là dans le suprême Auteur
Goûtent des douceurs toutes pures;
Ceux-là font remonter la gloire au Créateur
De tout ce qu'ont de bon toutes les créatures.

Mais le goût est bien différent
De l'ouvrier et de l'ouvrage,
De ce que le temps donne ou de bon ou de grand,
Et de ce qu'aux élus l'éternité partage.

Les lumières que nous voyons
S'effacent près de la divine,
Et sa source incréée a bien plus de rayons
Que toutes ces clartés qu'elle seule illumine.

sapientes, et qui carnem sapiunt; quia ibi plurima vanitas, et hic mors invenitur. Qui autem te per contemptum mundanorum et carnis mortificationem sequuntur, vere sapientes esse cognoscuntur; quia de vanitate ad veritatem, de carne ad spiritum transferuntur: istis sapit Deus; et quidquid boni invenitur in creaturis, totum ad laudem referunt sui Conditoris. Dissimilis tamen et multum dissimilis sapor Creatoris et creaturæ, æternitatis et temporis, lucis increatæ et lucis illuminatæ.

3. Éternelle et vive splendeur,
Qui surpassez toutes lumières,
Lancez du haut du ciel votre éclat dans mon cœur,
Percez-en jusqu'au fond les ténèbres grossières.

Daignez, Seigneur, purifier
Mon âme et toutes ses puissances,
La combler d'allégresse, et la vivifier,
Remplir de vos clartés toutes ses connoissances.

Que, malgré les désirs du corps,
Une extase tranquille et sainte,
Pour l'attacher à vous par de sacrés transports,
Lui fasse des liens d'une amoureuse crainte.

Quand viendra pour moi cet instant
Où tant de douceurs sont encloses,
Où de votre présence on est plein et content,
Où vous serez enfin mon tout en toutes choses?

Jusqu'à ce qu'il soit arrivé,
Quoi que votre faveur m'envoie,
Je ne jouirai point d'un bonheur achevé,
Je ne goûterai point une parfaite joie.

Hélas! malgré tout mon effort,
Le vieil Adam encor respire;

3. O lux perpetua, cuncta creata transcendens lumina! *fulgura coruscationem* (Ps. cxliij, 6.) de sublimi, penetrantem omnia cordis mei intima: purifica, lætifica, clarifica, et vivifica spiritum meum cum suis potentiis, ad inhærendum tibi jubilosis excessibus. O quando veniet hæc beata et desiderabilis hora, ut tua me saties præsentia, et sis mihi omnia in omnibus! Quamdiu hoc datum non fuerit, nec plenum gaudium erit. Adhuc, proh dolor! vivit in me vetus homo, non est

Il n'est pas bien encor crucifié ni mort,
Il veut encor sur moi conserver son empire.

Ce vieil esclave mal domté
Émeut une guerre intestine,
Pousse contre l'esprit un orgueil empesté,
Et ne veut point souffrir que l'âme le domine.

4. Vous donc, qui commandez aux flots,
Qui des mers calmez la furie,
Venez, Seigneur, venez rétablir mon repos,
Accourez au secours d'un cœur qui vous en prie.

Rompez, dissipez les bouillons
De ces ardeurs séditieuses;
Et brisant la fureur de leurs noirs bataillons,
Faites mordre la terre aux plus impétueuses.

Montrez ainsi de votre bras
Les triomphes et les miracles,
Et pour faire exalter votre nom ici-bas
Faites tomber sous lui toute sorte d'obstacles.

Vous êtes mon unique espoir;
Je mets en vous tout mon refuge;
Je dédaigne l'appui de tout autre pouvoir;
Soyez mon défenseur avant qu'être mon juge.

totus crucifixus, non est perfecte mortuus; adhuc concupiscit fortiter contra spiritum, bella movet intestina, nec regnum animæ patitur esse quietum.

4. Sed *Tu*, qui, *dominaris potestati maris, et motum fluctuum ejus mitigas* (Ps. lxxxviij, 10.), *exsurge, adjuva me.* (Ps. xliij, 26.) *Dissipa gentes quæ bella volunt* (Ps. lxvij, 31.), contere eas in virtute tua. Ostende, quæso, magnalia tua, et glorificetur dextera tua; quia non est spes alia, nec refugium mihi, nisi in te, Domine Deus meus.

CHAPITRE XXXV.

QUE DURANT CETTE VIE ON N'EST JAMAIS EN SURETÉ CONTRE LES TENTATIONS.

1. La vie est un torrent d'éternelles disgrâces;
Jamais la sûreté n'accompagne son cours;
Entre mille ennemis il faut que tu la passes;
A la gauche, à la droite, il en renaît toujours.
Ce sont guerres continuelles,
Qui portent dans ton sein chaque jour mille morts,
Si tu n'es bien muni d'armes spirituelles
Pour en repousser les efforts.

De leur succès douteux la juste défiance
Demande à ta vertu de vigoureux apprêts;
Mais il te faut surtout l'écu de patience
Qui te dérobe entier aux pointes de leurs traits.
Que de tous côtés il te couvre,
Sans que par art ni force il puisse être enfoncé,
Autrement tiens-toi sûr que, pour peu qu'il s'entr'ouvre,
Tu te verras soudain percé.

A moins qu'à mes bontés ton âme abandonnée
Embrasse aveuglément ce que j'aurai voulu,

Cap. XXXV. 1. Chr. Fili, numquam securus es in hac vita; sed quoad vixeris, semper arma spiritualia tibi sunt necessaria. Inter hostes versaris; et a dextris et a sinistris impugnaris. Si ergo non uteris undique scuto patientiæ, non eris diu sine vulnere: insuper, si non ponis cor tuum fixe in me cum mera voluntate cuncta patiendi propter me, non poteris ardorem istum sustinere, nec ad palmam pertingere

Et qu'une volonté ferme et déterminée
A tout souffrir pour moi te tienne résolu,
Ne te promets point cette gloire
De pouvoir soutenir l'ardeur d'un tel combat,
Et d'emporter enfin cette pleine victoire
Qui de mes Saints fait tout l'éclat.

Tu dois donc, ô mon fils! franchir avec courage
Les plus affreux périls qui t'osent menacer,
Et d'une main puissante arracher l'avantage
Aux plus fiers escadrons qui te veuillent forcer.
Je vois d'en-haut tout comme père,
Prêt à donner la manne au généreux vainqueur,
Mais je réserve aussi misère sur misère
A quiconque manque de cœur.

2. Si durant une vie où rien n'est perdurable,
Tu te rends amoureux de la tranquillité,
Oseras-tu prétendre à ce calme ineffable
Que gardent les trésors de mon éternité?
Quitte ces folles espérances,
Préfère à ces désirs les désirs d'endurer,
Et sache que ce n'est qu'à de longues souffrances
Que ton cœur se doit préparer.

La véritable paix a des douceurs bien pures;
Mais en vain sur la terre on pense l'obtenir,

Beatorum. Oportet te ergo viriliter omnia pertransire, et potenti manu uti adversus objecta; nam *vincenti datur manna* (Apoc. ij, 17.), et torpenti relinquitur multa miseria.

2. Si quæris in hac vita requiem, quomodo tunc pervenies ad æternam requiem? Non ponas te ad multam requiem, sed ad magnam patientiam. Quære veram pacem, non in terris, sed in cœlis; non in hominibus nec in cæteris creaturis, sed in Deo solo. Pro amore Dei

Il n'est aucuns mortels, aucunes créatures,
Dont les secours unis y fassent parvenir :
C'est moi, c'est moi seul qui la donne,
Ne la cherche qu'au ciel, ne l'attends que de moi ;
Mais apprends qu'il t'en faut acheter la couronne
Par les épreuves de ta foi.

Les travaux, les douleurs, les ennuis, les injures,
La pauvreté, le trouble, et les anxiétés,
Souffrir la réprimande, endurer les murmures,
Ne se point rebuter de mille infirmités,
Accepter pour moi les rudesses,
L'humiliation, les affronts, les mépris,
Prendre tout de ma main comme autant de caresses,
C'en est le véritable prix.

C'est par de tels sentiers qu'enfin la patience
A la haute vertu guide un nouveau soldat ;
C'est par cette fâcheuse et rude expérience
Qu'il trouve un diadème au sortir du combat :
Ainsi d'une peine légère
La longue récompense est un repos divin,
Et pour quelques moments de honte passagère
Je rends une gloire sans fin.

3. Cependant tu te plains sitôt que sans tendresse
Je laisse un peu durer les tribulations ;

debes omnia libenter subire ; labores scilicet et dolores, tentationes, vexationes, anxietates, necessitates, infirmitates, injurias, obloquutiones, reprehensiones, humiliationes, confusiones, correctiones, et despectiones : hæc juvant ad virtutem, hæc probant Christi tironem, hæc fabricant cœlestem coronam. Ego reddam mercedem æternam, pro brevi labore ; et infinitam gloriam, pro transitoria confusione.

3. Putas tu quod semper habebis pro tua voluntate consolationes

Comme si ma bonté soumise à ta foiblesse
Devoit à point nommé ses consolations !
Tous mes Saints ne les ont pas eues
Alors que sur la terre ils vivoient exilés,
Et dans leurs plus grands maux mes faveurs suspendues
Souvent les laissoient désolés.

Mais dans ces mêmes maux qui sembloient sans limites,
Armés de patience, ils souffroient jusqu'au bout,
Et s'assuroient bien moins en leurs propres mérites,
Qu'en la bonté d'un Dieu dont ils espéroient tout ;
Ils savoient bien, ces vrais fidèles,
De quel immense prix étoit l'éternité,
Et que pour l'obtenir les gênes temporelles
N'avoient point de condignité.

As-tu droit de vouloir dès les moindres alarmes,
Toi qui n'es en effet qu'ordure et que péché,
Ce qu'en un siècle entier de travaux et de larmes
Tant et tant de parfaits m'ont à peine arraché ?
Attends que l'heure en soit venue,
Cette heure où tu seras visité du Seigneur ;
Travaille en l'attendant, commence, et continue
Avec grand amour et grand cœur.

Ne relâche jamais, jamais ne te défie,
Quelques tristes succès qui suivent tes efforts,

spirituales ? Sancti mei non semper habuerunt tales ; sed multas gravitates, et tentationes varias, magnasque desolationes : sed patienter sustinuerunt se in omnibus, et magis confisi sunt Deo quam sibi ; scientes *quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam* (Rom. viij, 18.) promerendam. Vis tu statim habere quod multi post multas lacrymas et magnos labores vix obtinuerunt ? *Expecta Dominum, viriliter age, et confortare* (Ps. xxvj, 14.) : noli diffidere,

Redouble ta constance, expose, et sacrifie
Pour ma plus grande gloire et ton âme et ton corps :
Je rendrai tout avec usure,
Je suis dans le combat sans cesse à tes côtés,
Et je reconnoîtrai ce que ton cœur endure
Par de pleines félicités.

CHAPITRE XXXVI.

CONTRE LES VAINS JUGEMENTS DES HOMMES.

1. Fixe en moi de ton cœur tous les attachements,
Sans te mettre en souci de ces vains jugements
Que les hommes en voudront faire :
L'innocence leur doit un mépris éternel
Lorsque l'âme droite et sincère
Dans ses replis secrets n'a rien de criminel.

Quand on souffre pour moi les injustes discours,
La plus dure souffrance a de charmants retours
Qui sentent la béatitude :
L'humble qui se confie en son Dieu plus qu'en soi
Jamais n'y trouve rien de rude,
Et relève d'autant son espoir et sa foi.

noli discedere, sed corpus et animam expone constanter pro gloria Dei : ego reddam plenissime, ego tecum ero in omni tribulatione.

Cap. XXXVI. 1. Chr. Fili, jacta cor tuum firmiter in Domino; et humanum ne metuas judicium, ubi te conscientia pium reddit et insontem. Bonum est et beatum taliter pati; nec hoc erit grave humili cordi, et Deo magis quam sibi ipsi confidenti. Multi multa lo-

Plusieurs parlent beaucoup sans être bien instruits,
Et leur témérité sème tant de faux bruits,
Qu'on croit fort peu tant de paroles ;
Ne conçois donc, mon fils, ni chagrin ni courroux
Pour leurs discernements frivoles,
Puisqu'il n'est pas en toi de satisfaire à tous.

Paul même, dont l'ardente et vive charité
Se donnoit avec tous tant de conformité
Qu'il étoit tout à tout le monde,
Ne put si bien conduire un si noble dessein,
Que sa vertu la plus profonde
Ne passât pour un crime au tribunal humain.

2. Bien qu'il n'épargnât rien pour le salut d'autrui,
Bien qu'il fît sans relâche autant qu'il fût en lui,
Bien qu'en lui tout fût exemplaire,
Il ne put empêcher que de mauvais esprits
Ne fissent de quoi qu'il pût faire
Un jugement sinistre et d'injustes mépris.

Il remit tout à Dieu qui connoissoit le tout,
Et quoique assez souvent on le poussât à bout
Par la calomnie et l'outrage,
Contre tous les auteurs de tant d'indignité

quuntur, et ideo parva fides est adhibenda. Sed et omnibus satis esse non est possibile. Etsi Paulus omnibus studuit in Domino placere, et omnibus omnia factus est, tamen etiam pro minimo duxit quod ab humano die judicatus fuit.

2. Egit satis pro aliorum ædificatione et salute, quantum in se erat et poterat ; sed ne ab aliis aliquando judicaretur, vel non despiceretur cohibere non potuit. Ideo totum Deo commisit, qui totum noverat ; et patientia ac humilitate, contra *ora loquentium iniqua*

Les armes que prit son courage
Furent sa patience et son humilité.

Au gré de leur caprice ils eurent beau parler,
Ils eurent beau mentir, médire, quereller,
A se taire il mit sa défense ;
Ou si de temps en temps sa bouche l'entreprit,
Ce fut de peur que son silence
Ne laissât du scandale en quelque foible esprit.

3. Peux-tu donc te connoître, et prendre quelque effroi
De quoi que puisse dire un mortel comme toi,
Qui comme toi n'est que poussière ?
Tu le vois aujourd'hui tout prêt de t'accabler,
Et dès demain un cimetière
Cachera pour jamais ce qui te fait trembler.

Tu le crains toutefois, tu pâlis devant lui ;
Mais veux-tu t'affranchir d'un si pressant ennui ?
Chasse la crainte par la crainte :
Crains Dieu, crains son courroux ; et ton indigne peur,
Par ces justes frayeurs éteinte,
Laissera rétablir le calme dans ton cœur.

Le injures ne sont que du vent et du bruit;
Et quiconque t'en charge en a si peu de fruit,

(Ps. lxij, 12.), aut etiam vana ac mendosa cogitantium, atque pro libitu suo quæque jactantium, se defendit. Respondit tamen interdum, ne infirmis ex sua taciturnitate generaretur scandalum.

3. *Quis tu, ut timeas a mortali homine?* (Is. lj, 12.) hodie est, et cras non comparet. Deum time, et hominum terrores non expavesces. Quid potest aliquis in te verbis aut injuriis ? sibi potius nocet quam tibi ; nec poterit judicium Dei effugere, quicumque est ille. Tu

Qu'il te nuit bien moins qu'à soi-même :
Pour grand qu'il soit en terre, un Dieu voit ce qu'il fait,
Et de son jugement suprême
Il ne peut éviter l'irrévocable effet.

Tiens-le devant tes yeux, à toute heure, en tout lieu,
Ce juge universel, ce redoutable Dieu,
Et vis sans soin de tout le reste ;
Quoi qu'on t'ose imputer, ne daigne y repartir,
Et dans un silence modeste
Trouve, sans t'indigner, l'art de tout démentir.

Tu paroîtras peut-être en quelque occasion
Tout couvert d'infamie ou de confusion,
Malgré ce grand art du silence ;
Mais ne t'en émeus point, n'en sois pas moins content,
Et crains que ton impatience
Ne retranche du prix du laurier qui t'attend.

Quelque honte à ton front qui semble s'attacher,
Souviens-toi que mon bras peut toujours t'arracher
A toute cette ignominie,
Que je sais rendre à tous suivant leurs actions,
Et sur l'imposture punie
Élever la candeur de tes intentions.

habe Deum præ oculis et noli contendere verbis querulosis. Quod si ad præsens tu videris succumbi, et confusionem pati quam non meruisti ; ne indigneris ex hoc, neque per impatientiam minuas coronam tuam ; sed ad me potius respice in cœlum, qui potens sum eripere ab omni confusione et injuria, et unicuique reddere secundum opera sua.

CHAPITRE XXXVII.

DE LA PURE ET ENTIÈRE RÉSIGNATION DE SOI-MÊME POUR OBTENIR LA LIBERTÉ DU COEUR.

1. Quitte-toi, mon enfant, et tu me trouveras;
Prépare-toi sans choix à quoi que je t'envoie,
Sans aucun propre amour, sans aucun embarras
De ce qui peut causer ta douleur ou ta joie :
Tu gagneras beaucoup en quittant tout ainsi,
Ma grâce remplira la place du souci,
Plus forte et mieux accompagnée;
Et je te la ferai sentir
Sitôt qu'entre mes mains ton âme résignée
Ne voudra plus se revêtir.

2. Pour arriver où ta bonté m'invite,
Pour tant de biens qu'elle m'offre à gagner,
Combien de fois me dois-je résigner ?
En quoi faut-il, Seigneur, que je me quitte ?

3. En tout, mon fils, en tout, et partout, et toujours,
Aux points les plus petits, aux choses les plus grandes;
Je n'en excepte rien : si tu veux mon secours,

Cap. XXXVII. 1. Chr. Fili, relinque te, et invenies me. Sta sine electione et omni proprietate, et lucraberis semper : nam et adjicietur tibi amplior gratia, statim ut te resignaveris nec resumpseris.

2. An. Fid. Domine, quoties me resignabo, et in quibus me relinquam ?

3. Chr. Semper, et omni hora; sicut in parvo, sic et in magno :

Tout dépouillé de tout il faut que tu l'attendes.
Tu ne peux autrement te donner tout à moi,
Et je ne puis non plus me donner tout à toi,
Si tu réserves quelque chose ;
Je veux l'âme, je veux le corps,
Sans que jamais en toi ta volonté dispose
Ni du dedans ni du dehors.

D'autant plus promptement que par ce grand effort
Tu brises de ta chair le honteux esclavage,
D'autant plus tôt en toi le vieil Adam est mort,
Et le nouveau succède avec plus d'avantage.
Résigne-toi surtout avec sincérité,
Si tu veux obliger ma libéralité
A t'en payer avec usure :
Elle aime à prodiguer mes biens,
Mais l'effort qu'elle y fait souvent prend sa mesure
Sur la plénitude des tiens.

4. J'en vois se résigner avec retranchement,
De la moitié du cœur se remettre en ma garde,
Et ne s'assurer pas en moi si fortement
Qu'ils ne veuillent pourvoir à ce qui les regarde ;
Quelques autres d'abord m'offrent bien tous leurs vœux,
Mais la tentation marche à peine vers eux

nihil excipio, sed in omnibus te nudatum inveniri volo. Alioquin, quomodo poteris esse meus, et ego tuus, nisi fueris ab omni propria voluntate intus et foris spoliatus ? Quanto celerius hoc agis, tanto melius habebis ; et quanto plenius et sincerius, tanto mihi plus placebis et amplius lucraberis.

4. Quidam se resignant, sed cum aliqua exceptione ; non enim plene Deo confidunt, ideo sibi providere satagunt. Quidam etiam primo totum offerunt ; sed postea, tentatione pulsati, ad propria redeunt : ideo

Qu'ils font retraite vers eux-mêmes ;
Et leur courage rabattu,
Cherchant d'autres appuis que mes bontés suprêmes,
N'avance point en la vertu.

Ni ceux-ci ni ceux-là n'arriveront jamais
A la liberté vraie, inébranlable, entière,
A cette pure joie, à cette ferme paix
Qu'entretient dans les cœurs ma grâce familière :
C'est peu que d'élever jusque-là son désir,
A moins que de soumettre à tout mon bon plaisir
Son âme pleinement captive ;
Et sans s'immoler chaque jour,
On ne conserve point l'union fruïtive
Que donne le parfait amour.

5. Je te l'ai déjà dit, je te le dis encor,
Quitte, résigne-toi, déprends-toi de toi-même,
Et tu posséderas ce précieux trésor,
Ce calme intérieur, qui fuit tout ce qui s'aime :
Donne-moi tout pour tout, ne forme aucun désir,
Ne redemande rien, n'envoie aucun soupir
Vers ce tout que pour moi tu quittes,
Tiens enfin ton cœur tout en moi ;
Et moi qui paie enfin par-delà les mérites,
Je me donnerai tout à toi.

minime in virtute proficiunt. Hi ad veram puri cordis libertatem et jucundæ familiaritatis meæ gratiam non pertingent, nisi integra resignatione, et quotidiana sui immolatione prius facta, sine qua non stat nec stabit unio fruitiva.

5. Dixi tibi sæpissime, et nunc iterum dico : Relinque te, resigna te, et frueris magna interna pace. Da totum pro toto ; nil exquire, nil repete ; sta pure et inhæsitanter in me : et habebis me ; eris liber in

Ainsi tu seras libre, et l'ange ténébreux
Ne te pourra jamais réduire en servitude;
Mais n'épargne ni soins, ni prières, ni vœux,
Pour ce digne avant-goût de la béatitude:
Ce plein dépouillement des soucis superflus,
Te laissant nu dans l'âme, ainsi que je le fus,
Te rendra digne de me suivre:
Et par un bienheureux transport
Tu sauras en moi-même éternellement vivre
Sitôt qu'en toi tu seras mort.

Alors disparoîtront tous ces fantômes vains
Qui t'obsèdent partout de leurs folles images,
Cet inutile amas d'empressements mondains,
Ces troubles qui chez toi font de si grands ravages.
La crainte immodérée, et l'amour déréglé,
Ces infâmes tyrans de ton cœur aveuglé,
Verront leur force dissipée;
Et leur nuit faisant place au jour,
Celle qu'ils y tenoient sera tout occupée
Par ma crainte et par mon amour.

corde, et *tenebræ* non *concalcabunt* (Ps. CXXXVIIJ, 11.) te. Ad hoc conare, hoc ora, hoc desidera, ut ab omni proprietate possis exspoliari et nudus nudum JESUM sequi, tibi mori et mihi æternaliter vivere. Tunc deficient omnes vanæ phantasiæ, conturbationes iniquæ, et curæ superfluæ: tunc etiam recedet immoderatus timor, et inordinatus amor morietur.

CHAPITRE XXXVIII.

DE LA BONNE CONDUITE AUX CHOSES EXTÉRIEURES, ET DU RECOURS A DIEU DANS LES PÉRILS.

1. Quelque chose, mon fils, qui t'occupe au dehors,
Conserve le dedans vraiment libre et tranquille,
Et te souviens toujours que de ces deux trésors
La conquête est pénible, et la perte facile.
En tous temps, en tous lieux, en toutes actions,
Ce digne épurement de tes intentions
Doit garder sur toi-même une puissance égale,
T'élever au-dessus de tous les biens humains,
Sans permettre jamais que ton cœur se ravale
Sous l'objet de tes yeux, ou l'œuvre de tes mains.

Ainsi, maître absolu de tout ce que tu fais,
Et non plus de tes sens le sujet ou l'esclave,
Tu te verras partout affranchi pour jamais
De ce qui t'importune, et de ce qui te brave:
Tu quitteras l'Égypte en véritable Hébreu,
Qu'à travers les déserts la colonne de feu
Guide, sans s'égarer, vers la terre promise;
Et de tous ennemis tes exploits triomphants
Passeront, en dépit de toute leur surprise,
Au partage que Dieu destine à ses enfants.

Cap. XXXVIII. 1. Chr. Fili, ad istud diligenter tendere debes, ut, in omni loco et actione seu occupatione externa, sis intimus, liber, et tui ipsius potens; et sint omnia sub te, et non tu sub eis; ut sis dominus actionum tuarum et rector, non servus, nec emptitius; sed magis, exemptus verusque Hebræus, in sortem ac libertatem transiens filio-

Mais ces enfants de Dieu, sais-tu bien ce qu'ils sont?
Pour être de leur rang, sais-tu ce qu'il faut être?
Sais-tu quelle est leur vie, et quels projets ils font;
A quelle digne marque il te les faut connoître?
De tout ce qui du siècle attire l'amitié
Ces esprits épurés se font un marchepié,
Pour voir d'autant plus près l'éclat des biens célestes;
Et leur constance est telle à conduire leurs yeux,
Que, quoi qui se présente à leurs regards modestes,
Le gauche est pour la terre, et le droit pour les cieux.

Bien loin que des objets le dangereux attrait
Jusqu'à l'attachement abaisse leur courage,
Ils savent ramener par un contraire effet
Leur plus flatteuse amorce au bon et saint usage:
En vain un vieil abus en grossit le pouvoir;
Ils savent les réduire au sincère devoir
Que l'Auteur souverain leur a voulu prescrire;
Et comme en faisant tout il n'a rien négligé,
Ils savent rejeter sous un si juste empire
Tout ce qu'un long désordre en auroit dégagé.

2. Tiens-toi ferme au-dessus de tous événements;
Que leur extérieur ne puisse te surprendre;
Et jamais de ta chair ne prends les sentiments
Sur ce qu'on te fait voir, ou qu'on te fait entendre.

rum Dei, qui stant super præsentia et speculantur æterna, qui transitoria sinistro intuentur oculo, et dextro cœlestia; quos temporalia non trahunt ad inhærendum; sed trahunt ipsi magis ea ad bene serviendum, prout ordinata sunt a Deo, et instituta a summo opifice, qui nil inordinatum in sua relinquit creatura.

2. Si etiam in omni eventu stas non in apparentia externa, nec oculo carnali lustras visa vel audita, sed mox in qualibet causa intras

De peur d'être ébloui par leur illusion,
Fais ainsi que Moïse à chaque occasion,
Viens consulter ton Dieu sur toute ta conduite :
Sa réponse souvent daignera t'éclairer,
Et tu n'en sortiras que l'âme mieux instruite
De tout ce qui se passe, ou qu'il faut espérer.

Ce grand législateur qui publioit mes lois
Ainsi sur chaque doute entroit au tabernacle,
Sur chaque question il écoutoit ma voix,
Et, mes avis reçus, il prononçoit l'oracle ;
De quelque grands périls qu'il fût embarrassé,
Quelques séditions dont il se vît pressé,
Il fit de l'oraison son recours ordinaire :
Entre, entre à son exemple au cabinet du cœur,
Et pour tirer de moi le conseil nécessaire
Du zèle en tes besoins redouble la ferveur.

Josué son disciple, et les fils d'Israël
Dont l'imprudence aveugle excéda ces limites,
Pour n'avoir pas ainsi consulté l'Éternel,
Se virent abuser par les Gabaonites ;
Le flatteur apparat d'un discours affecté,
S'étant saisi d'abord de leur crédulité,
Mit la compassion où la haine étoit due :

cum Moyse in tabernaculum ad consulendum Dominum ; audies nonnumquam divinum responsum, et redies instructus de multis præsentibus et futuris. Semper enim Moyses recursum habuit ad tabernaculum pro dubiis et quæstionibus solvendis ; fugitque ad orationis adjutorium pro periculis et improbitatibus hominum sublevandis : sic et tu confugere debes in cordis tui secretarium, divinum intentius implorando suffragium. Propterea namque Josue et filii Israel a Gabaonitis leguntur

Ils perdirent des biens qui leur étoient promis,
Et le charme imposteur de leur pitié déçue
Dedans leur propre sein sauva leurs ennemis.

CHAPITRE XXXIX.

QUE L'HOMME NE DOIT POINT S'ATTACHER AVEC EMPRESSEMENT A SES AFFAIRES.

1. Mon fils, entre mes mains remets toujours ta cause;
Je saurai bien de tout ordonner en son temps;
Sans ennui, sans murmure attends que j'en dispose,
Et je ferai trouver à tes désirs contents
Plus d'avantage en toute chose
Que toi-même tu n'en prétends.

2. Je vous remets le tout, Seigneur, sans répugnance;
Je vous remets le tout; et plus j'ose y penser,
Plus je vois qu'en effet je ne suis qu'impuissance,
Et que tous mes efforts ne peuvent m'avancer.

Plût à votre bonté que l'âme peu touchée
De tout ce qui peut suivre ou tromper son désir,

decepti, quia *os Domini* prius *non interrogaverunt* (Josu. ix, 14.), sed nimium creduli dulcibus sermonibus, falsa pietate delusi sunt.

Cap. XXXIX. 1. Chr. Fili, committe mihi semper causam tuam, ego bene disponam in tempore suo. Exspecta ordinationem meam, et senties inde profectum.

2. An. Fid. Domine, satis libenter tibi omnes res committo, quia parum potest cogitatio mea proficere. Utinam non multum adhærerem futuris eventibus, sed ad beneplacitum tuum incunctanter me offerrem!

Je la pusse à toute heure offrir bien détachée
Aux ordres souverains de votre bon plaisir !

3. Mon fils, l'homme est changeant, et souvent il s'emporte
Avec empressement vers ce qu'il veut avoir ;
Tant qu'il ne l'obtient pas sa passion est forte ;
Mais quelque estime enfin qu'il veuille en concevoir,
Il en juge d'une autre sorte
Sitôt qu'il est en son pouvoir.

Dans tout ce qu'il possède il voit moins de mérite ;
Une flamme nouvelle éteint le premier feu ;
Du propre attachement l'inconstance l'agite ;
Un désir fait de l'autre un soudain désaveu,
Et ce n'est pas peu qu'on se quitte
Même dans les choses de peu.

4. C'est l'abnégation, mais sincère et parfaite,
Qui peut seule affermir son instabilité :
Qui se bannit de soi trouve en moi sa retraite ;
L'esclavage qu'il prend devient sa liberté,
Et dans la perte qu'il a faite
Il rencontre sa sûreté.

Mais ce vieil ennemi de la nature humaine
De tes meilleurs desseins cherche à gâter le fruit ;

3. Chr. Fili, sæpe homo rem aliquam vehementer agitat, quam desiderat : sed quum ad eam pervenerit, aliter sentire incipit ; quia affectiones circa idem non sunt durabiles, sed magis de uno ad aliud impellunt. Non est ergo minimum, etiam in minimis, se ipsum relinquere.

4. Verus profectus hominis est abnegatio sui ipsius ; et homo abnegatus valde liber est et securus. Sed antiquus hostis, omnibus bonis adversans, a tentatione non cessat, sed die noctuque graves molitur

Et, tout impatient de renouer ta chaîne,
Pour rétablir en toi son empire détruit,
Il tient les ruses de sa haine
En embuscade jour et nuit.

Il étale à tes sens des douceurs sans pareilles,
Qu'eux-mêmes prennent soin de te faire goûter;
Il cache tous ses lacs sous de fausses merveilles,
Pour voir si par surprise il t'y pourra jeter;
Et sans l'oraison et les veilles
Tu ne les saurois éviter.

CHAPITRE XL.

QUE L'HOMME N'A RIEN DE BON DE SOI-MÊME, ET NE SE PEUT GLORIFIER D'AUCUNE CHOSE.

1. Seigneur, qu'est-ce que l'homme? et dans ton souvenir
Qui lui donne le rang que tu l'y fais tenir?
Que sont les fils d'Adam, que sont tous leurs mérites
Pour attirer chez eux l'honneur de tes visites?
Que t'a fait l'homme enfin, que ta grâce pour lui
Aime à se prodiguer, et lui servir d'appui?
Ai-je lieu de m'en plaindre avec quelque justice,
Quand elle m'abandonne à mon propre caprice?

insidias, si forte in laqueum deceptionis possit præcipitare incautum. *Vigilate et orate*, dicit Dominus, *ut non intretis in tentationem.* (Matth. xxv, 41.)

Cap. XL. 1. An. Fid. *Domine, quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quia visitas eum?* (Ps. viij, 5.) Quid promeruit homo, ut dares illi gratiam tuam? Domine, quid possum con-

Et puis-je à ta rigueur reprocher quelque excès
Quand toute ma prière obtient peu de succès?
C'est bien alors à moi d'avouer ma foiblesse;
C'est à moi de penser, et de dire sans cesse:
Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien de moi
Et je n'ai rien de bon, s'il ne me vient de toi;
Mes défauts sont si grands, mon impuissance est telle,
Qu'elle a vers le néant une pente éternelle.
A moins que ton secours me relève le cœur,
A moins que ta bonté ranime ma langueur,
Qu'elle daigne au dedans me former et m'instruire,
Mes plus ardents efforts ne peuvent rien produire,
Et mon infirmité retrouve en un moment
La tiédeur, le désordre, et le relâchement.

2. Toi seul, toujours le même, et toujours immuable,
Te soutiens dans un être à jamais perdurable,
Toujours bon, toujours saint, toujours juste, et toujours
Dispensant saintement ton bienheureux secours.
Ta bonté, ta justice agit en toutes choses,
Et de tout et partout sagement tu disposes:
Mais pour moi qui toujours penche plus fortement
Vers l'imperfection que vers l'avancement,
Je n'ai pas un esprit toujours en même assiette;
Il cherche, il craint, il fuit, il embrasse, il rejette,

queri si me deseris? aut quid juste obtendere possum si quod peto non feceris? Certe hoc in veritate cogitare possum et dicere: « Domine, « nihil sum, nihil possum, nihil boni ex me habeo; sed in omnibus « deficio, et ad nihil semper tendo; et, nisi a te fuero adjutus et inte- « rius informatus, totus efficior tepidus et dissolutus. »

2. *Tu autem*, Domine, semper *idem ipse es* (Ps. cj, 28.); et permanes in æternum, semper bonus, justus, et sanctus, bene, juste, ac sancte agens omnia et disponens in sapientia. Sed ego, qui ad defec-

Et son meilleur état par un triste retour
Est sujet à changer plus de sept fois le jour.
Tous mes maux toutefois rencontrent leur remède
Aussitôt qu'il t'a plu d'accourir à mon aide ;
Et pour faire à mon âme un bonheur souverain,
Tu n'as qu'à lui prêter, qu'à lui tendre la main.
Tu le peux, ô mon Dieu, de ta volonté pure,
Sans emprunter le bras d'aucune créature ;
Tu me peux de toi seul si bien fortifier,
Que mon âme n'ait plus de quoi se défier,
Que ma constante ardeur ne tourne plus en glace,
Que mon sort affermi ne change plus de face,
Et que mon cœur enfin, plein de zèle et de foi,
Ainsi que dans son centre ait son repos en toi.

3. Ah! si jamais ce cœur pouvoit bien se défaire
Des consolations que la terre suggère,
Soit pour mieux faire place aux célestes faveurs
Qui font naître ici-bas et croître les ferveurs,
Soit par ce grand besoin qui réduit ma foiblesse
A la nécessité d'implorer ta tendresse,
Puisque dans les malheurs où je me sens couler
Il n'est aucun mortel qui puisse consoler ;
Alors certes, alors j'aurois pleine matière

tum sum magis pronus quam ad profectum, non sum semper in uno statu perdurans; quia septem tempora mutantur super me. Verumtamen cito melius fit, quum tibi placuerit et manum porrexeris adjutricem : quia tu solus sine humano suffragio poteris auxiliari, et in tantum confirmare ut vultus meus amplius in diversa non mutetur, sed in te uno cor meum convertatur et quiescat.

3. Unde si bene scirem omnem humanam consolationem abjicere, sive propter devotionem adipiscendam, sive propter necessitatem qua compellor te quærere, quia non est homo qui me consoletur; tunc

D'espérer de ta grâce une abondance entière,
Et de m'épanouir à ces charmes nouveaux
Dont je verrois ta main adoucir mes travaux.

4. C'est de toi, mon Sauveur, c'est de toi, source vive,
Que se répand sur moi tout le bien qui m'arrive:
Je ne suis qu'un néant bouffi de vanité;
Je ne suis qu'inconstance et qu'imbécillité;
Et quand je me demande un titre légitime
D'où prendre quelque gloire, et chercher quelque estime,
Je vois, pour tout appui de mes plus hauts efforts,
Le néant que je suis, et le rien d'où je sors,
Et que fonder sa gloire ainsi sur le rien même,
C'est une vanité qui va jusqu'à l'extrême.
O vent pernicieux! ô poison des esprits!
Que le monde sait peu ton véritable prix!
O fausse et vaine gloire! ô dangereuse peste,
Qui n'es rien qu'un néant, mais un néant funeste!
Tes décevants attraits retirent tous nos pas
Du chemin où la vraie étale ses appas,
Et l'âme, de ton souffle indignement souillée,
Des grâces de son Maître est par toi dépouillée.
Oui, notre âme, Seigneur, tout ton portrait qu'elle est,
Commence à te déplaire alors qu'elle se plaît,

possem merito de gratia tua sperare, et de dono novæ consolationis exsultare.

4. Gratias tibi, unde totum venit quotiescumque mihi bene succedit. Ego autem vanitas et nihilum ante te, inconstans homo et infirmus. Unde ergo possum gloriari, aut cur appeto reputari? Numquid de nihilo? et hoc vanissimum est. Vere inanis gloria, mala pestis, vanitas maxima; quia a vera trahit gloria et cœlesti spoliat gratia: dum enim homo complacet sibi, displicet tibi; dum inhiat laudibus humanis, privatur veris virtutibus.

Et son avidité pour de vaines louanges
La prive des vertus qui l'égaloient aux Anges.

5. On doit se réjouir et se glorifier,
Mais ce n'est qu'en toi seul qu'il faut tout appuyer ;
En toi seul, non en soi, qu'il faut prendre sans cesse
La véritable gloire, et la sainte allégresse,
Rapporter à toi seul, et non à sa vertu,
Le plus solide éclat dont on soit revêtu,
Louer en tous ses dons l'Auteur de la nature,
Et ne voir que lui seul en toute créature.
Je le veux, ô mon Dieu, si je fais quelque bien,
Pour en louer ton nom qu'on supprime le mien,
Que l'univers entier par de communs suffrages
Sur le mépris des miens élève tes ouvrages,
Que même en celui-ci mon nom soit ignoré
Afin que le tien seul en soit mieux adoré,
Que ton saint Esprit seul en ait toute la gloire,
Sans que louange aucune honore ma mémoire,
Et que puisse à mes yeux s'emparer qui voudra
De la plus douce odeur que mon vers répandra.
En toi seul est ma gloire, en toi seul est ma joie,
Et quoi que l'avenir en ma faveur déploie,
Je les veux prendre en toi, sans faire vanité
Que du sincère aveu de mon infirmité.

5. Est autem vera gloria et exsultatio sancta gloriari in te, et non in se ; gaudere in nomine tuo, non in propria virtute ; nec in aliqua creatura delectari, nisi propter te. Laudetur nomen tuum, non meum ; magnificetur opus tuum, non meum ; benedicatur nomen sanctum tuum, nihil mihi autem attribuatur de laudibus hominum. Tu gloria mea, tu exsultatio cordis mei, in te gloriabor et exsultabo tota die ; pro me autem nihil, *nisi in infirmitatibus meis.* (II. Cor. xiij, 5.)

6. C'est aux Juifs, c'est aux cœurs que ta grâce abandonne,
A chercher cet honneur qu'ici l'on s'entre-donne ;
Ils peuvent y courir avec empressement,
Sans que je porte envie à leur aveuglement :
La gloire que je cherche, et l'honneur où j'aspire,
C'est celle, c'est celui, que fait ton saint empire,
Qu'à tes vrais serviteurs départ ta seule main,
Et qui ne peut souffrir aucun mélange humain.
Ces honneurs temporels qui rendent l'âme vaine,
Ces orgueilleux dehors de la grandeur mondaine,
A ta gloire éternelle une fois comparés,
Ne sont qu'amusements de cerveaux égarés.
O vérité suprême et toujours adorable !
Miséricorde immense et toujours ineffable !
Je ne réclame point dans ma fragilité
D'autre miséricorde, ou d'autre vérité.
A toi, Trinité sainte, espoir du vrai fidèle,
A toi pleine louange, à toi gloire immortelle.
Puisse tout l'univers, puisse tout l'avenir,
Toute l'éternité te louer et bénir !
Ce sont là tous mes vœux, c'est là tout l'avantage
Que mes foibles travaux demandent en partage ;
Trop heureux si l'éclat de mon plus digne emploi
Laisse mon nom obscur pour rejaillir sur toi.

6. Quærant Judæi gloriam quæ ab invicem est ; ego hanc requiram *quæ a solo Deo est.* (Joan. v, 44.) Omnis quidem gloria humana, omnis honor temporalis, omnis altitudo mundana, æternæ gloriæ tuæ comparata, vanitas est et stultitia. O Veritas mea et misericordia mea, Deus meus, Trinitas beata ! tibi soli laus, honor, virtus, et gloria per infinita seculorum secula.

CHAPITRE XLI.

DU MÉPRIS DE TOUS LES HONNEURS.

1. Ne prends point de mélancolie
De voir qu'à tes vertus on refuse leur prix,
Qu'un autre est dans l'estime, et toi dans le mépris,
Qu'on l'honore partout, durant qu'on t'humilie.
Lève les yeux au ciel, lève-les jusqu'à moi,
Et tout ce que la terre ose juger de toi
Ne te donnera plus aucune inquiétude;
Tu ne sentiras plus de mouvements jaloux,
Et ce ravalement qui te sembloit si rude
N'aura plus rien en soi qui ne te semble doux.

2. Il est tout vrai, Seigneur; mais cette chair fragile
De ses aveuglements aime l'épaisse nuit,
Et de la vanité l'amorce est si subtile,
Qu'en un moment elle séduit.

A bien considérer la chose en sa nature,
Je ne mérite amour, ni pitié, ni support,
Et quoi qu'on m'ait pu faire, aucune créature
Ne m'a jamais fait aucun tort.

Cap. XLI. 1. Chr. Fili, noli tibi attrahere, si videas alios honorari et elevari, te autem despici et humiliari. Erige cor tuum ad me in cœlum, et non contristabit te contemptus hominum in terris.

2. An. Fid. Domine, in cæcitate sumus, et vanitate cito seducimur. Si recte me inspicio, numquam mihi facta est injuria ab aliqua creatura, unde nec juste habeo conqueri adversum te. Quia autem frequen-

Mes plaintes auroient donc une insolence extrême,
Si j'osois t'accuser de trop de dureté,
Et qu'ainsi j'imputasse à la justice même
Une injuste sévérité.

Mon crime a dû forcer toutes les créatures
A me persécuter, à s'armer contre moi;
Et quiconque m'accable ou d'opprobre ou d'injures,
N'en fait qu'un légitime emploi.

A moi la honte est due, à moi l'ignominie,
Leur plus durable excès ne peut trop me punir;
A toi seul la louange et la gloire infinie
Dans tous les siècles à venir.

Prépare-toi, mon âme, à souffrir sans tristesse
Les mépris des méchants, et ceux des gens de bien,
A me voir ravalé jusqu'à cette bassesse
Que même on ne me compte à rien.

Enfin de ton orgueil éteins les moindres restes,
Ou n'espère autrement de paix dans aucun lieu,
Ni de stabilité, ni de clartés célestes,
Ni d'union avec ton Dieu.

ter et graviter peccavi tibi, merito armatur contra me omnis creatura. Mihi igitur juste debetur confusio et contemptus; tibi autem laus, honor, et gloria: et nisi me ad hoc præparavero, quod velim libenter ab omni creatura despici et relinqui, atque penitus nihil videri; non possum interius pacificari et stabiliri, nec spiritualiter illuminari, neque plene tibi uniri.

CHAPITRE XLII.

QU'IL NE FAUT POINT FONDER SA PAIX SUR LES HOMMES.

1. Si la douceur de vivre ensemble,
D'avoir les mêmes sentiments,
Te fait de ton repos asseoir les fondements
Sur ceux de qui l'humeur à la tienne ressemble,
Quelque sûr que tu sois de leur fidélité,
Toute cette tranquillité,
Que tes yeux éblouis trouvent si bien fondée,
Ne sera qu'une vaine idée
Que suivront l'embarras et l'instabilité.

Mais si ton zèle invariable
Réunit ses désirs flottants
A cette vérité qui parmi tous les temps
Demeure toujours vive et toujours immuable;
Qu'un ami parte ou meure, ou que son cœur léger
Ose même te négliger,
Ni son triste départ, ni sa perte imprévue,
Ni même son change à ta vue,
N'auront rien dont jamais tu daignes t'affliger.

En moi seul doit être établie
Cette sincère affection,

Cap. XLII. 1. Chr. Fili, si ponis pacem tuam cum aliqua persona propter tuum sentire et convivere, instabilis eris et implicatus; sed si recursum habes ad semper viventem et manentem Veritatem, non contristabit amicus recedens aut moriens. In me debet amici dilectio stare; et propter me diligendus est, quisquis tibi bonus visus est et multum

Qui, n'ayant pour objet que la perfection,
Par aucun changement ne peut être affoiblie.
Tous ceux que leur bonté donne lieu d'estimer,
Et chez qui tu vois s'enflammer
Et l'amour des vertus, et la haine des vices,
Je veux bien que tu les chérisses,
Mais ce n'est qu'en moi seul que tu les dois aimer.

L'amitié la plus assurée
Tient de moi toute sa valeur:
Tu n'en peux voir sans moi qu'une fausse couleur
Qui n'est ni d'aucun prix ni d'aucune durée;
Son ardeur n'a jamais aucuns louables feux
Que soumis à ce que je veux;
Et tu ne saurois voir dans toute la nature
D'union bien solide et pure,
Si de ma propre main je n'en ai fait les nœuds.

Ces vrais amis que je te donne,
Ces unions que je te fais,
Doivent me résigner si bien tous tes souhaits,
Que tu sois mort à tout sitôt que je l'ordonne.
Je veux avoir ton cœur tout entier en ma main,
Par un détachement si plein,
Qu'autant qu'il est en toi ta sainte inquiétude
Aspire à cette solitude
Qui te doit retrancher de tout commerce humain.

carus in hac vita. Sine me non valet nec durabit amicitia, nec est vera et munda dilectio quam ego non copulo. Ita mortuus debes esse talibus affectionibus dilectorum hominum, ut, quantum ad te pertinet, sine omni humano optares esse consortio. Tanto homo Deo magis appropinquat, quanto ab omni solatio terreno longius recedit; tanto

Quiconque me choisit pour maître
Et ne cherche qu'à me gagner,
M'approche d'autant plus qu'il sait mieux s'éloigner
Des consolations que les hommes font naître;
Plus dans leur folle estime il se trouve compris,
Plus il ravale de son prix;
Et va d'autant plus haut vers ma grandeur suprême,
Qu'il descend plus bas en lui-même,
Et se tient abîmé dans le propre mépris.

2. Mais une âme présomptueuse
Qui s'ose imputer quelque bien
Se refuse à ma grâce, et ne se porte à rien
Où toute sa chaleur ne soit infructueuse;
Elle ferme la porte à ma bénignité
Par son aveugle vanité,
Puisque du saint Esprit les faveurs prévenantes,
Les entières, les triomphantes,
N'entrent jamais au cœur que par l'humilité.

Homme, si tu pouvois apprendre
L'art de te bien anéantir,
De bien purger ce cœur, d'en bien faire sortir
Ce que l'amour terrestre y peut jeter de tendre;
Si tu savois, mon fils, pratiquer ce grand art,
Tu verrois bientôt de ma part
S'épandre au fond du tien l'abondance des grâces,

etiam altius ad Deum ascendit, quanto profundius in se descendit et plus sibi ipsi vilescit.

2. Qui autem sibi aliquid boni attribuit, gratiam Dei in se venire impedit; quia gratia Spiritus sancti cor humile semper quærit. Si scires te perfecte annihilare, atque ab omni creato amore evacuare,

Et tes actions les plus basses
Sauroient jusqu'à mon trône élever ton regard.

Une affection mal conçue
Dérobe tout l'aspect des cieux;
Et quand la créature a détourné tes yeux,
Tu perds tout aussitôt le Créateur de vue.
Sache te vaincre en tout, et partout te domter,
Sache pour lui tout surmonter,
Bannis tout autre amour, coupes-en les racines,
Et les connoissances divines
A leurs plus hauts degrés te laisseront monter.

Ne dis point que c'est peu de chose,
Ne dis point que c'est moins que rien
A qui ton âme prête un moment d'entretien,
Sur qui par échappée un coup d'œil se repose;
Ce peu, ce moins que rien, quand son amusement
Attire trop d'empressement,
Quand trop de complaisance à ce coup d'œil s'attache,
Imprime aux vertus une tache,
Et retarde l'esprit du haut avancement.

tunc deberem in te cum magna gratia emanare. Quando tu respicis ad creaturas, subtrahitur tibi aspectus Creatoris. Disce te in omnibus propter Creatorem vincere, tunc ad divinam valebis cognitionem pertingere. Quantumcumque modicum sit, si inordinate diligitur et respicitur, retardat a summo et vitiat.

CHAPITRE XLIII.

CONTRE LA VAINE SCIENCE DU SIÈCLE.

1. Défends ton cœur de ton oreille;
Souvent une fausse merveille
Entre par elle et te surprend :
Ne t'émeus donc point et n'admire,
Quoi que les hommes puissent dire
De beau, de subtil, ou de grand.
Mon royaume n'est pas pour ces brillants frivoles
Dont l'humaine éloquence orne ses fictions ;
Il se donne aux vertus, et non pas aux paroles,
Et fuit les beaux discours sans bonnes actions.

Ma seule parole sacrée
Est celle à qui tu dois l'entrée ;
C'est elle qui te doit charmer ;
C'est elle qui verse dans l'âme
Les ardeurs de la sainte flamme
Qui seule s'y doit allumer :
Elle éclaire l'esprit par des rayons célestes,
Elle jette les cœurs dans la componction,
Et répand sur l'aigreur des maux les plus funestes
En cent et cent façons ma consolation.

Cap. XLIII. 1. Chr. Fili, non te moveant pulchra et subtilia hominum dicta : *Non enim est regnum Dei in sermone, sed in virtute.* (I. Cor. iv, 20.) Attende verba mea, quæ corda accendunt et mentes illuminant, inducunt compunctionem, et variam ingerunt consolationem. Numquam ad hoc legas verbum ut doctior aut sapientior possis

Jamais à lire ne t'anime
Par un vain désir qu'on t'estime
Plus habile homme, ou plus savant;
De cette ambitieuse étude
L'inépuisable inquiétude
Ne produit jamais que du vent:
Sache domter tes sens, sache amortir tes vices,
Et de cette science espère plus de fruit
Que si de tout autre art les épineux caprices
T'avoient laissé percer leur plus obscure nuit.

2. Quand tu saurois par ta lecture
Connoître toute la nature,
Tu n'as qu'un point à retenir;
Un seul principe est nécessaire,
On a beau dire, on a beau faire,
C'est là qu'il en faut revenir:
C'est moi seul qui dépars la solide science;
C'est de mes seuls trésors que je la fais couler,
Et j'en prodigue plus à l'humble confiance
Que tout l'esprit humain ne t'en peut étaler.

Oui, le cœur humble qui m'adore,
Le cœur épuré que j'honore
De mon amoureux entretien,
Abonde bientôt en sagesse,
Et s'avance en la haute adresse

videri: stude mortificationi vitiorum, quia hoc amplius tibi proderit quam notitia multarum difficilium quæstionum.

2. Quum multa legeris et cognoveris, ad unum semper oportet redire principium. Ego sum *qui doceo hominem scientiam* (Ps. lxxxiij, 10.), et clariorem intelligentiam parvulis tribuo, quam ab homine possit doceri. Cui ego loquor, cito sapiens erit et multum in spiritu proficiet.

Qui mène l'esprit au vrai bien.
Malheur, malheur à ceux qui, se laissant conduire
Aux désirs empressés d'un curieux savoir,
En l'art de me servir dédaignent de s'instruire,
Et veulent ignorer leur unique devoir !

Un jour viendra que le grand Maître,
Le grand Roi se fera paroître
Armé de foudres et d'éclairs ;
Qu'assis sur un trône de gloire,
Il rappellera la mémoire
De ce qu'aura fait l'univers :
Il faudra voir alors quelle est votre science,
Savants ; il entendra votre leçon à tous,
Et sur cet examen de chaque conscience
Un moment règlera sa grâce ou son courroux.

Alors on verra sa lumière
De Jérusalem tout entière
Éplucher jusqu'au moindre trait ;
Alors les plus obscures vies
Dans les ténèbres éclaircies
Ne trouveront plus de secret :
Les grands raisonnements de ces langues disertes
N'auront force ni poids en cette occasion ;
La parole mourra dans les bouches ouvertes,
Et cédera la place à la confusion.

Væ eis qui multa curiosa ab hominibus inquirunt, et de via mihi serviendi parum curant ! Veniet tempus quando apparebit magister magistrorum, Christus, Dominus angelorum, cunctorum auditurus lectiones, hoc est, singulorum examinaturus conscientias ; et tunc *scrutabitur Jerusalem in lucernis* (Sophon. j, 12.), *et* manifesta erunt *abscondita tenebrarum* (I. Cor. iv, 5.), tacebuntque argumenta linguarum.

3. Plus une âme est humiliée,
Plus elle s'est étudiée
A ce noble ravalement,
D'autant mieux cette ferme base
Soutient la haute et sainte extase
Où je l'élève en un moment.
C'est alors qu'en secret une de mes paroles
Lui fait comprendre mieux ce qu'est l'éternité,
Que si toute la poudre et le bruit des écoles
Avoient lassé dix ans son assiduité.

J'instruis, j'inspire, j'illumine,
J'explique toute ma doctrine
Sans aucun embarras de mots,
Sans que les âmes balancées
D'aucunes confuses pensées,
En perdent jamais le repos;
Jamais des vains degrés la pompe imaginaire
De son faste orgueilleux n'embrouille mes savants,
Et les rusés détours d'un argument contraire
Ne leur tendent jamais de piéges décevants.

Ainsi je montre, ainsi j'enseigne
Comme il faut que l'homme dédaigne
Toutes les douceurs d'ici-bas,
Qu'il néglige les temporelles,
Qu'il n'aspire qu'aux éternelles,
Qu'il ne goûte que leurs appas;

3. Ego sum qui humilem in puncto elevo mentem, ut plures æternæ veritatis capiat rationes, quam si quis decem annis studuisset in scholis. Ego doceo sine strepitu verborum, sine confusione opinionum, sine fastu honoris, sine pugnatione argumentorum. Ego sum qui doceo terrena despicere, præsentia fastidire, æterna quærere, æterna sapere,

J'enseigne à fuir l'honneur, à souffrir le scandale;
Pour but, pour seul espoir j'enseigne à me choisir;
J'enseigne à me chérir d'une ardeur sans égale,
J'enseigne à ramasser en moi tout son désir.

4. Un grand dévot m'a su connoître,
Sans en consulter d'autre maître
Que le feu qui sut l'enflammer;
Il dit des choses admirables
De mes attributs ineffables,
Et n'avoit appris qu'à m'aimer;
Il dégagea son cœur de toute la nature,
Et se fit bien plus docte en quittant tout ainsi,
Que s'il eût attaché, jusqu'à la sépulture,
Sur des subtilités un long et vain souci.

Ma façon d'instruire est diverse:
Je parle aux uns et les exerce
Sur des préceptes généraux;
Je parle à d'autres à l'oreille
Du secret de quelque merveille,
Ou du choix de quelques travaux;
Je ne me montre aux uns que sous quelque figure
Qui leur fait doucement comprendre ma bonté,
Et sur d'autres j'épands cette lumière pure
Qui fait voir le mystère avec pleine clarté.

honores fugere, scandala sufferre, omnem spem in me ponere, extra me nihil cupere, et super omnia me ardenter amare.

4. Nam quidam, amando me intime, didicit divina et loquebatur mirabilia; plus profecit in relinquendo omnia, quam in studendo subtilia. Sed aliis loquor communia, aliis specialia: aliquibus in signis et figuris dulciter appareo, quibusdam vero in multo lumine revelo mys-

Les livres à leur ouverture
Offrent à tous même lecture,
Mais non pas même utilité ;
J'en suis au dedans l'interprète,
Et seul à seul dans la retraite
J'en explique la vérité.
Je pénètre les cœurs, je vois dans les pensées,
J'excite, je prépare aux bonnes actions,
Et je tiens mes faveurs plus ou moins avancées,
Suivant qu'on fait profit de mes instructions.

CHAPITRE XLIV.

QU'IL NE FAUT POINT S'EMBARRASSER DES CHOSES EXTÉRIEURES.

1. Mon fils, il est bon d'ignorer
Beaucoup de choses qui se passent,
Et de ne point considérer
Mille événements qui s'entassent :
Sois comme mort sur terre ; et, par le saint emploi
De cette indifférence en mérites féconde,
Tiens-toi crucifié pour les choses du monde,
Et les choses du monde autant de croix pour toi.

teria. Una vox librorum, sed non omnes æque informat; quia intus sum doctor veritatis, scrutator cordis, cogitationum intellector, actionum promotor, distribuens singulis sicut dignum judicavero.

Cap. XLIV. 1. Chr. Fili, in multis oportet te esse inscium, et æstimare te tamquam mortuum super terram et cui totus mundus cruci-

Fais la sourde oreille à ces bruits
Que roule un indiscret murmure,
Et pense les jours et les nuits
Au repos que je te procure.
Il est beaucoup meilleur de retirer tes yeux
De tout ce qui te choque ou qui te peut déplaire,
Que d'être tout de feu sur un avis contraire,
Pour un frivole honneur de raisonner le mieux.

Laisse à chacun son sentiment;
Qu'il parle et discoure à sa mode;
Tiens ton cœur en moi fortement,
Et fuis ce débat incommode.
Comme mes jugements ne sont jamais déçus,
Préfère leur conduite à la prudence humaine;
Attaches-y ta vue, et tu verras sans peine
Que dans tes démêlés un autre ait le dessus.

2. A quelle extrémité, Seigneur, vont nos malheurs!
La perte temporelle est digne de nos pleurs;
Pour un peu d'intérêt on court, on se tourmente;
Mais ce qui touche l'âme, on le laisse au hasard,
Et l'oubli d'heure en heure à tel point s'en augmente,
Qu'on n'y jette qu'à peine un coup d'œil sur le tard.

fixus sit. Multa etiam oportet surda aure pertransire, et quæ tuæ pacis sunt magis cogitare. Utilius est oculos a rebus displicentibus avertere, et unicuique suum sentire relinquere, quam contentiosis sermonibus deservire. Si bene steteris cum Deo et ejus judicium aspexeris, facilius te victum portabis.

2. An. Fid. O Domine, quousque venimus? Ecce damnum defletur temporale, pro modico quæstu laboratur et curritur; et spirituale detrimentum in oblivionem transit, et vix sero reditur; quod parum

On cherche avec chaleur ce qui ne sert de rien ;
On n'a d'yeux qu'en passant pour le souverain bien :
Ce qui n'importe plaît ; le nécessaire gêne :
Tout l'homme aisément glisse et s'échappe au dehors ;
Et si le repentir soudain ne le ramène,
Il se livre avec joie aux appétits du corps.

CHAPITRE XLV.

QU'IL NE FAUT PAS CROIRE TOUTES PERSONNES, ET QU'IL EST AISÉ DE S'ÉCHAPPER EN PAROLES.

1. Envoie à mon secours tes bontés souveraines,
Seigneur, contre les maux qui m'ont choisi pour but,
Puisqu'en vain je mettrois aux amitiés humaines
L'espoir de mon salut.

O mon Dieu ! qu'ici-bas j'ai trouvé d'infidèles
Dont je m'imaginois occuper tous les soins !
Et que j'ai rencontré de véritables zèles
Où j'en croyois le moins !

En vain donc on voudroit fonder quelque espérance
Sur l'effet incertain de leur douteuse foi,

vel nihil prodest attenditur, et quod summe necessarium est negligenter præteritur ; quia totus homo ad externa defluit, et, nisi cito resipiscat, libens in exterioribus jacet.

Cap. XLV. 1. An. Fid. *Da* mihi *auxilium*, Domine, *de tribulatione, quia vana salus hominis.* (Ps. lix, 13.) Quam sæpe ibi non inveni fidem, ubi me habere putavi ! Quoties etiam ibi reperi, ubi minus præsumpsi ! Vana ergo spes in hominibus ; salus autem justorum

Et les justes jamais ne trouvent l'assurance
De leur salut qu'en toi.

Que sous tes ordres saints notre esprit se captive
Jusqu'à tout recevoir d'un sentiment égal,
Et bénir ton saint nom de quoi qui nous arrive
Ou de bien ou de mal.

Nous n'y contribuons qu'un importun mélange
De foiblesse, d'erreur, et d'instabilité,
Qui des meilleurs desseins nous fait prendre le change
Avec facilité.

2. Quelqu'un applique-t-il à toute sa conduite
Une âme si prudente, un esprit si réglé,
Que souvent il ne voie ou cette âme séduite,
Ou cet esprit troublé ?

Mais qui sur ton vouloir forme sa patience,
Qui simplement te cherche, et n'a point d'autre espoir,
Qui remet en toi seul toute sa confiance,
N'est pas si prompt à choir.

Quelque pressé qu'il soit du malheur qui l'accable,
Sitôt que vers le ciel tu l'entends soupirer,
Ton bras étend sur lui cette main secourable
Qui l'en sait retirer.

in te, Deus. Benedictus sis, Domine, Deus meus, in omnibus quæ accidunt nobis! Infirmi sumus et instabiles, cito fallimur et permutamur.

2. Quis est homo, qui ita caute et circumspecte in omnibus se custodire valet, ut aliquando in aliquam deceptionem vel perplexitatem non veniat? Sed qui in te, Domine, confidit, ac simplici ex corde quærit, non tam facile labitur: et si inciderit in aliquam tribulatio-

Rien ne le fait gémir dont tu ne le consoles,
Et quiconque en ta grâce espère jusqu'au bout
Reçoit enfin l'effet de tes saintes paroles,
Et triomphe de tout.

Il est rare de voir qu'un ami persévère
Dans nos afflictions jusqu'à l'extrémité,
Et nous aide à porter toute notre misère,
Sans être rebuté.

Toi seul es cet ami fidèle, infatigable,
Que de nos intérêts rien ne peut détacher,
Et toute autre amitié n'a rien de si durable
Qu'il en puisse approcher.

3. Oh, que cette âme sainte avoit sujet de dire:
« J'ai pour base mon Dieu, pour appui Jésus-Christ;
« En lui seul je me fonde, en lui seul je respire,
« Et m'affermis l'esprit! »

Si je lui ressemblois j'aurois moins d'épouvante
Des jugements du monde et de tout son pouvoir,
Et les traits les plus forts d'une langue insolente
Ne pourroient m'émouvoir.

Mais qui pourra, Seigneur, par sa propre sagesse
Pressentir tous les maux qui doivent arriver?

nem, quocumque modo fuerit etiam implicatus, citius per te eruetur, aut a te consolabitur; quia tu non deseres in te sperantem usque in finem. Rarus fidus amicus, in cunctis amici perseverans pressuris; tu, Domine, tu solus es fidelissimus in omnibus, et præter te non est alter talis.

3. O! quam bene sapuit sancta illa anima (S. Agatha) quæ dixit: *Mens mea solidata est, et in Christo fundata!* Si ita mecum foret, non

Et si quelqu'un le peut, aura-t-il quelque adresse
Qui puisse l'en sauver?

Ah! si ce qu'en prévoit la prudence ou la crainte
Abat encor souvent toute notre vigueur,
Que font les imprévus, et quelle rude atteinte
N'enfoncent-ils au cœur?

En vain pour me flatter je me le dissimule,
Il me falloit des miens prévenir mieux l'effet,
Et je ne devois pas une âme si crédule
Aux rapports qu'on m'a fait.

Mais l'homme est toujours homme, et les vaines louanges
Le dépouillent si peu de sa fragilité,
Que ceux même qu'on nomme et qu'on croit de vrais Anges
Ne sont qu'infirmité.

Qui croirai-je que toi, Vérité souveraine,
Qui jamais n'es déçue et ne peux décevoir?
Qui prendrai-je que toi dans cette course humaine
Pour règle à mon devoir?

L'homme est muable et foible, et ses discours frivoles
Portent l'impression de son déréglement;
Il se méprend et trompe, et surtout en paroles
Il s'échappe aisément.

tam facile timor humanus me solicitaret, nec verborum jacula moverent. Quis omnia prævidere, quis præcavere futura mala sufficit? Si prævisa sæpe etiam lædunt, quid improvisa nisi graviter feriunt? Sed quare mihi misero non melius providi? Cur etiam tam facile aliis credidi? Sed homines sumus; nec aliud quam fragiles homines sumus; etiamsi Angeli a multis æstimamur et dicimur. Cui credam, Domine? cui, nisi tibi? Veritas es, quæ non fallis, nec falli potes. Et rursum: *Omnis homo mendax* (Ps. CXV, 11.), infirmus, instabilis, et labilis,

Aussi ne doit-on pas donner prompte croyance
A tout ce qui d'abord semble la mériter,
Et ce qu'il dit de vrai laisse à la défiance
De quoi s'inquiéter.

4. Tu m'avertis assez de ses lâches pratiques,
Tu m'en instruis assez, Seigneur, quand tu me dis
Qu'il faut que je m'en garde, et que nos domestiques
Sont autant d'ennemis;

Qu'il n'est pas sûr de croire à quiconque vient dire,
« Mon avis est le bon, l'infaillible est le mien; »
Et que tel en décide avec un plein empire
Qui souvent ne sait rien.

Je ne l'ai que trop vu, Seigneur, pour mon dommage;
Et puissé-je en former quelques saintes terreurs
Qui ne me laissent pas égarer davantage
Dans mes folles erreurs!

Par une impertinente et fausse confidence
Quelqu'un me dit un jour: « Écoute, soit discret,
« Et conserve en ton cœur sous un profond silence
« Le fruit de mon secret. »

A peine je promets de cacher le mystère,
Qu'il trouve de sa part le silence fâcheux,

maxime in verbis; ita ut statim vix credi debeat quod rectum in facie sonare videtur.

4. Quam prudenter præmonuisti cavendum ab hominibus! et quia *inimici hominis domestici ejus* (Mich. vij, 6; Matth. x, 26.), nec credendum, si quis dixerit: *Ecce hic, aut ecce illic.* (Luc. xvij, 21.) Doctus sum damno meo; et utinam ad cautelam majorem, *et non ad insipientiam mihi?* (Ps. xxj, 3.) « Cautus esto, ait quidam, cautus « esto; serva apud te quod dico. » Et dum ego sileo et absconditum

Me quitte, va conter ce qu'il m'oblige à taire,
Et nous trahit tous deux.

Préserve-moi, Seigneur, de ces gens tout de langues,
De ces illusions d'un esprit inconstant,
Garde partout le mien de leurs folles harangues,
Et moi d'en faire autant.

Daigne mettre en ma bouche une parole vraie,
Qui soit pleine de force et de stabilité,
Et ne souffre jamais que ma langue s'essaie
A la duplicité.

Accorde à ma foiblesse assez de prévoyance
Pour aller au-devant du mal qui peut s'offrir,
Et détourner les maux que sans impatience
Je ne pourrois souffrir.

5. Qu'il est bon de se taire! et qu'en paix on respire
Quand de parler d'autrui soi-même on s'interdit,
Sans être prompt à croire, ou léger à redire
Plus qu'on ne nous a dit!

Une seconde fois, qu'il est bon de se taire,
De n'ouvrir tout son cœur à personne qu'à toi,
Et n'abandonner pas aux rapports qu'on vient faire
Une indiscrète foi!

credo, nec ille silere potest quod silendum petiit, sed statim prodit me et se, et abiit. Ab hujusmodi fabulis et incautis hominibus protege me, Domine; ne in manus eorum incidam, nec umquam talia committam. Verbum verum et stabile da in os meum, et linguam callidam longe fac a me: quod pati nolo, omnimode cavere debeo.

5. O! quam bonum et pacificum de aliis silere, nec indifferenter omnia credere, neque de facili ulterius effari, paucis se ipsum revelare, te semper inspectorem cordis quærere, nec omni vento verbo-

Qu'heureux est, ô mon Dieu, qu'heureux est qui souhaite
Que ton seul bon plaisir soit partout accompli,
Qu'au dedans, qu'au dehors ta volonté soit faite,
Et ton ordre rempli!

Que ta grâce en un cœur se trouve en assurance
Alors qu'à fuir l'éclat il met tous ses efforts,
Et qu'il sait dédaigner cette vaine apparence
Qu'on admire au dehors!

Qu'une âme à ton vouloir saintement asservie
Ménage bien les dons que lui fait ta faveur,
Lorsqu'elle applique tout à corriger sa vie,
Ou croître sa ferveur!

La gloire du mérite un peu trop épandue
A fait perdre à plusieurs les trésors qu'ils ont eus,
Et j'ai vu la louange un peu trop tôt rendue
Gâter bien des vertus.

Mais quand la grâce en nous demeure bien cachée,
Elle redouble en fruits, en forces, en appas,
En secourt d'autant mieux une vie attachée
A d'éternels combats.

rum circumferri, sed omnia intima et externa secundum placitum tuæ voluntatis optare perfici! Quam tutum, pro conservatione cœlestis gratiæ, humanam fugere apparentiam, nec appetere quæ foris admirationem videntur præbere, sed ea tota sedulitate sectari quæ vitæ emendationem dant et fervorem! Quam multis nocuit virtus scita ac præpropere laudata! Quam sane profuit gratia silentio servata in hac fragili vita, quæ tota tentatio fertur et militia!

CHAPITRE XLVI.

DE LA CONFIANCE QU'IL FAUT AVOIR EN DIEU, QUAND ON EST ATTAQUÉ DE PAROLES.

1. Eh bien! on te querelle, on te couvre d'injures;
La calomnie est grande et te remplit d'effroi :
Veux-tu rompre aisément ses pointes les plus dures?
Affermis ton espoir et ta constance en moi.
Ne t'inquiète point de ces discours frivoles;
Les paroles enfin ne sont que des paroles,
Que des sons parmi l'air vainement dispersés;
Elles peuvent briser quelques âmes de verre,
Et ne tombent point sur la pierre
Que leurs traits n'en soient émoussés.

Quand leur plus gros déluge insolemment t'accable,
Sache faire profit de son plus vaste effort;
Songe à te corriger, si tu te sens coupable,
Songe à souffrir pour moi, si rien ne te remord :
C'est du moins qu'il te faille endurer quelque chose
D'un conte qui te blesse, ou d'un mot qui t'impose,
Toi, que de rudes coups auroient bientôt lassé,
Et qui verrois bientôt tes forces chancelantes

Cap. XLVI. 1. Chr. Fili, sta firmiter et spera in me. Quid enim sunt verba, nisi verba? per aërem volant, sed lapidem non lædunt. Si reus es, cogita quod libenter emendare te velis; si nihil tibi conscius es, pensa quod velis libenter pro Deo hoc sustinere. Parum satis est, ut vel verba interdum sustineas, qui necdum fortia verbera tolerare vales. Et quare tam parva tibi ad cor transeunt, nisi quia adhuc

Sous les épreuves violentes
Par où tant de Saints ont passé.

D'où vient que pour si peu le chagrin te dévore,
Qu'un mot jusqu'en ton cœur va trouver ton défaut,
Si ce n'est que la chair, qui te domine encore,
Te fait considérer l'homme plus qu'il ne faut?
C'est le mépris humain que ton âme appréhende,
Qui soulève ce cœur contre la réprimande,
Lors même qu'elle est due à ta légèreté,
C'est là ce qui te force à chercher quelque ruse
Qui, sous une mauvaise excuse,
Mette à couvert ta lâcheté.

2. Examine-toi mieux, et, quoi qu'on t'ose dire,
Descends jusqu'en toi-même, et vois ce que tu crains;
Tu verras que le monde encore en toi respire
Avec le vain souci d'agréer aux mondains:
Craindre pour tes défauts qu'on ne te mésestime,
Que la confusion sur ton front ne s'imprime,
C'est montrer que ton cœur s'est mal sacrifié,
Que tu n'as point encor d'humilité profonde,
Et que tu n'es ni mort au monde,
Ni lui pour toi crucifié.

carnalis es, et homines magis quam oportet attendis? nam quia despici metuis, reprehendi pro excessibus non vis, et excusationum umbracula quæris.

2. Sed inspice te melius, et agnosces quia vivit adhuc in te mundus et vanus amor placendi hominibus. Quum enim bassari refugis, et confundi pro defectibus, constat utique quod nec verus humilis sis, nec vere mundo mortuus, nec mundus tibi crucifixus. Sed audi verbum meum, et non curabis decem millia verba hominum. Ecce si cuncta

Mais écoute, mon fils, écoute ma parole,
Et dix mille d'ailleurs ne te pourront toucher,
Quand même la malice en sa plus noire école
Forgeroit tous leurs dards pour te les décocher ;
Qu'à son choix contre toi le mensonge travaille,
Laisse-le s'épuiser, prise moins qu'une paille
Toute l'indignité dont il te veut couvrir :
Que te peut nuire enfin une telle tempête ?
Est-il un cheveu sur ta tête
Dont elle puisse t'appauvrir ?

3. Ceux qui vers le dehors poussant toute leur âme
N'ont ni d'yeux au dedans, ni Dieu devant les yeux,
Sensibles jusqu'au fond aux atteintes du blâme,
Frémissent à toute heure, et tremblent en tous lieux ;
Mais ceux dont la sincère et forte patience
Porte jusqu'en moi seul toute sa confiance,
Et ne s'arrête point au propre sentiment,
Ceux-là craignent si peu ces discours de la terre,
Que jamais leur plus rude guerre
Ne les fait pâlir un moment.

Tu dis qu'il est fâcheux de voir la calomnie
De la vérité même emprunter les couleurs,
Que la plus juste gloire en demeure ternie,
Et peut des plus constants tirer quelques douleurs ;

contra te dicerentur quæ fingi malitiosissime possent ; quid tibi nocerent, si omnino transire permitteres, nec plus quam festucam perpenderes ? numquid vel unum capillum tibi extrahere possent ?

3. Sed cui cor intus non habet nec Deum præ oculis, faciliter verbo movetur vituperationis : qui autem in me confidit, nec proprio judicio stare appetit, absque humano terrore erit. Ego enim sum judex et cognitor omnium secretorum, ego scio qualiter res acta est,

Mais que t'importe enfin, si tu m'as pour refuge ?
N'en suis-je pas au ciel l'inévitable juge,
Qui vois sans me tromper comme tout s'est passé ?
Et pour le châtiment, et pour la récompense,
Ne sais-je pas qui fait l'offense,
Et qui demeure l'offensé ?

Rien ne va sans mon ordre, et c'est moi qui t'envoie
Ce mot que contre toi lancent tes ennemis ;
Je veux qu'ainsi des cœurs le secret se déploie,
Et tout ce qui t'arrive exprès je l'ai permis.
Tu verras quelque jour mon arrêt équitable
Séparer l'innocent d'avecque le coupable,
Et rendre à tous les deux ce qu'ils ont mérité ;
Cependant il me plaît qu'en secret ma justice
De l'un éprouve la malice,
Et de l'autre la fermeté.

4. Tout ce que l'homme ici te rend de témoignage
Est sujet à l'erreur et périt avec lui ;
La vérité des miens leur fait cet avantage
Qu'ils sont au bout des temps les mêmes qu'aujourd'hui.
Je les cache souvent, et fort peu de lumières
Savent en pénétrer les ténèbres entières,
Mais l'erreur n'entre point dans leur obscurité ;
Et dans le même instant qu'on y trouve à redire,

ego injuriantem novi et sustinentem. A me exiit verbum istud, me permittente hoc accidit, *ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* (Luc. ij, 35.) Ego reum et innocentem judicabo, sed occulto judicio utrumque ante probare volui.

4. Testimonium hominum sæpe fallit ; meum judicium verum est, stabit, et non subvertetur. Latet plerumque ; et paucis ad singula patet ; numquam tamen errat nec errare potest, etiamsi oculis insipien-

L'âme bien éclairée admire
Leur inconcevable équité.

Il faut donc me remettre à juger chaque chose,
Et sur le propre sens jamais ne s'appuyer;
C'est ainsi que le juste, à quoi que je l'expose,
Ne sent rien qui le trouble ou le puisse ennuyer:
Quoique la calomnie élève à sa ruine
De ses noirs attentats la plus forte machine,
Il en attend le coup sans aucun tremblement;
Et si quelqu'un l'excuse, et prenant sa défense
Fait triompher son innocence,
Sa joie est sans emportement.

Il prend peu de souci de la honte et du blâme,
Il sait que j'en connois les injustes efforts,
Que je sonde le cœur, que je vois toute l'âme,
Et ne m'éblouis point des plus brillants dehors:
Il me voit au-dessus de la fausse apparence,
Et reconnoît par là quelle est la différence
Du jugement de l'homme et de mon jugement;
Et que souvent mes yeux regardent comme un crime
Ce que trouve digne d'estime
Son aveugle discernement.

tium non rectum videatur. Ad me ergo currendum est in omni judicio, nec proprio innitendum arbitrio. Justus enim non conturbabitur, quidquid a Deo ei acciderit; etiamsi injuste aliquid contra eum prolatum fuerit, non multum curabit. Sed nec vane exsultabit, si per alios rationabiliter excusetur: pensat namque quia ego sum *scrutans corda et renes* (Ps. vij, 10.), qui non judico secundum faciem et humanam apparentiam; nam sæpe in oculis meis reperitur culpabile, quod hominum judicio creditur laudabile.

5. Seigneur, qui par de vifs rayons
Pénètres chaque conscience,
Juste juge, en qui nous voyons
Et la force et la patience,
Tu sais quelle fragilité,
Quelle pente à l'impureté
Suit partout la nature humaine;
Daigne me servir de soutien,
Et sois la confiance pleine
Qui me guide au souverain bien.

Pour ne voir point de tache en moi,
Mon innocence n'est pas sûre;
Tu vois bien plus que je ne vois;
Tu fais bien une autre censure:
Aussi devrois-je avec douceur
M'humilier sous la noirceur
De tous les défauts qu'on m'impute,
Et souffrir d'un esprit remis,
Lors même qu'on me persécute
Pour ce que je n'ai point commis.

Pardon, mon cher Sauveur, pardon,
Quand j'en use d'une autre sorte;
Ne me refuse pas le don
D'une patience plus forte:

5. An. Fid. Domine Deus, Judex juste, fortis, et patiens, qui hominum nosti fragilitatem et pravitatem, esto robur meum et tota fiducia mea; non enim mihi sufficit conscientia mea: tu nosti quod ego non novi, et ideo in omni reprehensione humiliare me debui, et mansuete sustinere. Ignosce quoque mihi propitius quoties sic non egi, et dona iterum gratiam amplioris sufferentiæ. Melior est enim mihi tua

Ta miséricorde vaut mieux,
Pour rencontrer grâce à tes yeux
Dans l'excès de ton indulgence,
Qu'une apparente probité
Ne peut servir à la défense
De la secrète infirmité.

Quand un long amas de vertus
M'érigeroit un haut trophée
Sur tous les vices abattus,
Et la convoitise étouffée;
Ces vertus n'auroient pas de quoi
Me justifier devant toi,
Quelque mérite qui les suive;
Il y faut encor ta pitié,
Puisque sans elle homme qui vive
A tes yeux n'est justifié.

copiosa misericordia ad consequutionem indulgentiæ, quam mea opinata justitia pro defensione latentis conscientiæ. Etsi nihil mihi conscius sum, tamen in hoc justificare me non possum; *quia*, remota misericordia tua, *non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* (Ps. cxlij, 2.)

O si vidisses sanctorum in cælo coronas perpetuas!

J. C. IMIT. L. III. C. 47.

CHAPITRE XLVII.

QUE POUR LA VIE ÉTERNELLE IL FAUT ENDURER LES CHOSES LES PLUS FACHEUSES.

1. Ne te rebute point, mon fils, de ces travaux
Que l'ardeur de ton zèle entreprend pour ma gloire;
Ne te laisse jamais abattre sous les maux
Qui te veulent des mains enlever la victoire:
En quelque triste état que leur rigueur t'ait mis,
Songe à ce que je t'ai promis,
Reprends cœur là-dessus, espère, et te console;
Je rendrai tes désirs pleinement satisfaits,
Et j'ai toujours de quoi dégager ma parole
Par l'abondance des effets.

Tu n'auras point ici long-temps à te lasser;
Tes douleurs n'y sont pas d'une éternelle suite;
Un peu de patience, et tu verras passer
Ce torrent de malheurs où ta vie est réduite;
Un jour, un jour viendra que ce rude attirail
De soins, de troubles, de travail,
Fera place aux douceurs de la paix désirée:
Cependant souviens-toi que les maux les plus grands

Cap. XLVII. 1. Chr. Fili, non te frangant labores quos assumpsisti propter me, nec tribulationes te dejiciant usquequaque; sed mea promissio in omni eventu te roboret et consoletur. Ego sufficiens sum ad reddendum supra omnem modum et mensuram. Non diu hic laborabis, nec semper gravaberis doloribus: exspecta paulisper, et videbis celerem finem malorum; veniet una hora quando cessabit omnis labor et tumultus: modicum est et breve omne quod transit cum tempore.

Ne sont que peu de chose, et de peu de durée
Quand ils cessent avec le temps.

2. Applique à me servir une assiduité
Qui de ce que tu dois jamais ne se dispense;
Travaille dans ma vigne avec fidélité,
Et je serai moi-même enfin ta récompense.
Écris, lis, chante, prie, et gémis tout le jour,
Garde le silence à son tour,
Supporte avec grand cœur tous les succès contraires:
Leur plus longue amertume aura de doux reflux,
Et la vie éternelle a d'assez grands salaires
Pour être digne encor de plus.

Oui, tu verras un jour finir tous ces ennuis;
Dieu connoît ce grand jour, qu'autre ne peut connoître:
Tu ne verras plus lors ni les jours ni les nuits,
Comme ici tu les vois, s'augmenter ou décroître;
D'une clarté céleste un long épanchement
Fera briller incessamment
D'un rayon infini la splendeur ineffable;
Et d'une ferme paix le repos assuré
Versera dans ton cœur le calme invariable
Que ces maux t'auront procuré.

Tu ne diras plus lors: « Qui pourra m'affranchir
« De la mort que je traîne, et des fers que je porte? »

2. Age quod agis; fideliter labora in vinea mea, ego ero merces tua. Scribe, lege, canta, geme, tace, ora, sustine viriliter contraria; digna est his omnibus et majoribus præliis vita æterna. Veniet pax in die una quæ nota est Domino: et erit non dies neque nox hujus scilicet temporis; sed lux perpetua, claritas infinita, pax firma, et requies secura. Non dices tunc: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vij, 24.) neque clamabis: *Heu mihi! quia incolatus meus pro-*

Tu ne crîras plus lors : « Faut-il ainsi blanchir ?
« Faut-il voir prolonger mon exil de la sorte ? »
La mort, précipitée aux gouffres du néant,
N'aura plus ce gosier béant,
Dont tout ce qui respire est l'infaillible proie ;
Et la santé, sans trouble et sans anxiété,
N'y laissera goûter que la parfaite joie
D'une heureuse société.

3. Que ne peux-tu, mon fils, percer jusques aux cieux,
Pour y voir de mes Saints la couronne éternelle,
Les pleins ravissements qui brillent dans leurs yeux,
Le glorieux éclat dont leur front étincelle ?
Voyant ces grands objets d'un injuste mépris
En remporter un si haut prix,
Eux qu'à peine le monde a crus dignes de vivre,
Ta sainte ambition les voudroit égaler,
Te règleroit sur eux, et sauroit pour les suivre
Jusqu'en terre te ravaler.

Tous les abaissements te sembleroient si doux,
Qu'en haine des honneurs où ta folie aspire,
Tu choisirois plutôt d'être soumis à tous,
Que d'avoir sur un seul quelque reste d'empire ;
Les beaux jours de la vie et les charmes des sens,

longatus est ! (Ps. cxix, 5.) quoniam præcipitabitur mors, et salus erit indefectiva, anxietas nulla, jucunditas beata, societas dulcis et decora.

3. O ! si vidisses Sanctorum in cœlo coronas perpetuas, quanta quoque nunc exsultant gloria qui huic mundo olim contemptibiles, et quasi vita ipsa indigni putabantur ! profecto te statim humiliares usque ad terram, et affectares potius omnibus subesse quam uni præesse ; nec hujus vitæ lætos dies concupisceres, sed magis pro Deo tribulari gau-

Pour toi devenus impuissants,
Te laisseroient choisir ce mépris en partage:
Tu tiendrois à bonheur d'être persécuté,
Et tu regarderois comme un grand avantage
Le bien de n'être à rien compté.

4. Si tu pouvois goûter toutes ces vérités,
Si jusque dans ton cœur elles étoient empreintes,
Tout un siècle de honte et de calamités
Ne t'arracheroit pas un seul moment de plaintes;
Tu dirois qu'il n'est rien de si laborieux
Que pour un prix si glorieux
Il ne faille accepter sitôt qu'on le propose,
Et que perdre ou gagner le royaume de Dieu,
Quoi qu'en jugent tes sens, n'est pas si peu de chose,
Qu'il faille y chercher un milieu.

Lève donc l'œil au ciel pour m'y considérer;
Vois-y mes Saints assis au dessus du tonnerre,
Après tant de tourments soufferts sans murmurer,
Après tant de combats qu'ils ont rendus sur terre,
Ces illustres vainqueurs des tribulations
Goûtent les consolations
D'une joie assurée et d'un repos sincère;

deres, et pro nihilo inter homines computari maximum lucrum daceres.

4. O! si tibi hæc saperent, et profunde ad cor transirent, quomodo auderes vel semel conqueri? Nonne pro vita æterna cuncta laboriosa sunt toleranda? Non est parvum quid, perdere aut lucrari regnum Dei. Leva igitur faciem tuam in cœlum: ecce ego, et omnes Sancti mei mecum, qui in hoc seculo magnum habuere certamen; modo gaudent, modo consolantur, modo securi sunt, modo requiescunt, et sine fine mecum in regno Patris mei permanebunt.

Assis à mes côtés sans trouble et sans effroi,
Ils règnent avec moi dans le sein de mon Père,
Et vivront sans fin avec moi.

CHAPITRE XLVIII.

DU JOUR DE L'ÉTERNITÉ, ET DES ANGOISSES DE CETTE VIE.

1. O séjour bienheureux de la cité céleste,
Où de l'éternité le jour se manifeste,
Jour que jamais n'offusque aucune obscurité,
Jour qu'éclaire toujours l'astre de vérité,
Jour où sans cesse brille une joie épurée,
Jour où sans cesse règne une paix assurée,
Jour toujours immuable, et dont le saint éclat
Jamais ne dégénère en un contraire état!
Que déjà ne luit-il! et pour le laisser luire
Que ne cessent les temps de perdre et de produire!
Que déjà ne fait place à ce grand avenir
Tout ce qu'ici leur chûte avec eux doit finir!
Il luit, il luit déjà, mais sa vive lumière
Aux seuls hôtes du ciel se fait voir tout entière.
Tant que nous demeurons sur la terre exilés,
Il n'en tombe sur nous que des rayons voilés;

CAP. XLVIII. 1. AN. FID. O supernæ civitatis mansio beatissima! O dies æternitatis clarissima, quam nox non obscurat, sed summa veritas semper irradiat! dies semper læta, semper secura, et numquam statum mutans in contraria! O! utinam dies illa illuxisset, et cuncta hæc temporalia finem accepissent! Lucet quidem Sanctis perpetua claritate splendida; sed non nisi a longe et per speculum peregrinantibus in terra.

L'éloignement confond ou dissipe l'image
De ce qui s'en échappe au travers d'un nuage,
Et tout ce qu'à nos yeux il est permis d'en voir,
Ce sont traits réfléchis qu'en répand un miroir.

2. Ces habitants du ciel en savent les délices,
Tandis qu'en ces bas lieux nous traînons nos supplices,
Et qu'un accablement d'amertume et d'ennuis
De nos jours les plus beaux fait d'effroyables nuits.
Ces jours, que le temps donne et dérobe lui-même,
Longs pour qui les connoît, et courts pour qui les aime,
Ont pour l'un et pour l'autre un tissu de malheurs
D'où naissent à l'envi l'angoisse et les douleurs.
Tant que l'homme en jouit, que de péchés le gênent!
Combien de passions l'assiégent ou l'enchaînent!
Que de justes frayeurs, que de soucis cuisants
Lui déchirent le cœur, et brouillent tous les sens!
La curiosité de tous côtés l'engage;
La folle vanité le tient en esclavage;
Enveloppé d'erreurs, atterré de travaux,
Entre mille ennemis pressé de mille assauts,
Le repos l'affoiblit, et le plaisir l'énerve;
Tout le cours de sa vie a des maux de réserve;
Le riche par ses biens n'en est pas exempté,
Et le pauvre a pour comble encor sa pauvreté.

2. Norunt cœli cives quam gaudiosa sit illa; gemunt exsules filii Evæ, quod amara et tædiosa sit ista. Dies hujus temporis parvi et mali, pleni doloribus et angustiis; ubi homo multis peccatis inquinatur, multis passionibus irretitur, multis timoribus stringitur, multis curis distenditur, multis curiositatibus distrahitur, multis vanitatibus implicatur, multis erroribus circumfunditur, multis laboribus atteritur, tentationibus gravatur, deliciis enervatur, egestate cruciatur.

3. Quand verrai-je, Seigneur, finir tant de supplices,
Quand cesserai-je d'être un esclave des vices?
Quand occuperas-tu toi seul mon souvenir?
Quand mettrai-je ma joie entière à te bénir?
Quand verrai-je en mon cœur une liberté sainte,
Sans aucun embarras, sans aucune contrainte,
Et quand ne sentirai-je en mes ardents transports
Rien qui pèse à l'esprit, rien qui gêne le corps?
Quand viendra cette paix et profonde et solide,
Où la sûreté règne, où ton amour préside,
Paix dedans et dehors, paix sans anxiétés,
Paix sans trouble, paix ferme enfin de tous côtés?
Doux Sauveur de mon âme, hélas! quand te verrai-je?
Quand m'accorderas-tu ce dernier privilége?
Quand te pourront mes yeux contempler à loisir,
Te voir en tout, partout, être mon seul désir?
Quand te verrai-je assis sur ton trône de gloire,
Et quand aurai-je part aux fruits de ta victoire
A ce règne sans fin; que ta bénignité
Prépare à tes élus de toute éternité?
Tu sais que je languis, abandonné sur terre
Aux cruelles fureurs d'une implacable guerre,
Où toujours je me trouve en pays ennemi,
Où rien ne me console après avoir gémi,

3. O! quando finis horum malorum? quando liberabor a misera servitute vitiorum? quando memorabor, Domine, tui solius? quando ad plenum lætabor in te? quando ero sine omni impedimento, in vera libertate, sine omni gravamine mentis et corporis? quando erit pax solida, pax imperturbabilis et secura, pax intus et foris, pax ex omni parte firma? Jesu bone! quando stabo ad videndum te? quando contemplabor gloriam regni tui? quando eris mihi omnia in omnibus! O! quando ero tecum in regno tuo, quod præparasti dilectis tuis ab æterno! Relictus sum pauper et exsul in terra hostili, ubi bella quotidiana et infortunia maxima.

Où de mon triste exil les suites importunes
Ne sont qu'affreux combats et longues infortunes.

4. Modère les rigueurs de ce bannissement,
Verse en mes déplaisirs quelque soulagement :
Tu sais que c'est pour toi que tout mon cœur soupire ;
Tu vois que c'est à toi que tout mon cœur aspire,
Le monde m'est à charge, et ne fait que grossir
Ce fardeau de mes maux qu'il tâche d'adoucir :
Ni de lui ni de moi je ne dois rien attendre ;
Je veux te posséder, et ne te puis comprendre ;
Je forme à peine un vol pour m'attacher aux cieux,
Qu'un souci temporel le ravale en ces lieux,
Et de mes passions les forces mal domtées
Me rendent aux douceurs qu'elles m'avoient prêtées :
L'esprit prend le dessus, mais le poids de la chair
Jusqu'au-dessous de tout me force à trébucher.
Ainsi je me combats et me pèse à moi-même ;
Ainsi de mon dedans le désordre est extrême,
La chair rappelle en bas, quand l'esprit tire en haut,
Et la foible partie est celle qui prévaut.

5. Que je souffre, Seigneur, quand mon âme élevée
Jusqu'aux pieds de son Dieu qui l'a faite et sauvée,

4. Consolare exsilium meum, mitiga dolorem meum, quia ad te suspirat omne desiderium meum : nam onus mihi totum est quidquid hic mundus offert ad solatium. Desidero te intimè frui, sed nequeo apprehendere : opto inhærere cœlestibus, sed deprimunt res temporales et immortificatæ passiones. Mente omnibus rebus superesse volo, carne autem invite subesse cogor. Sic ego homo infelix mecum pugno, et factus sum mihimet ipsi gravis, dum spiritus sursum et caro quærit esse deorsum.

5. O ! quid intus patior, dum mente cœlestia tracto, et mox car-

Un damnable escadron de sentiments honteux
Vient troubler sa prière et distraire ses vœux !
Toi, qui seul de mes maux tiens en main le remède,
En ces extrémités n'éloigne pas ton aide,
Et ne retire point par un juste courroux
Le bras qui seul pour moi peut rompre tous leurs coups.
Lance du haut du ciel un éclat de ta foudre,
Qui dissipe leur force, et les réduise en poudre;
Précipite sur eux la grêle de tes dards;
Rends-les à leur néant d'un seul de tes regards,
Et renvoie aux enfers, comme souverain Maître,
Ces fantômes impurs que leur prince fait naître.
D'autre côté, Seigneur, recueille en toi mes sens;
Ranime, réunis mes désirs languissants;
Fais qu'un parfait oubli des choses de la terre
Tienne à couvert mon cœur de toute cette guerre;
Ou si par quelque embûche il se trouve surpris,
Fais que, par les efforts d'un prompt et saint mépris,
Il rejette soudain ces délices fardées,
Dont le vice blanchit ses plus noires idées.
Viens, viens à mon secours, suprême Vérité,
Que je ne donne entrée à quelque vanité;
Viens, céleste douceur, viens occuper la place,
Et toute impureté fuira devant ta face.

nalium turba occurrit oranti ! Deus meus ! *ne elongeris a me* (Ps. lxx, 12.), *neque declines in ira a servo tuo.* (Ps. xxvj, 9.) *Fulgura coruscationem* tuam, *et dissipa eas; emitte sagittas tuas* (Ps. cxliij, 6.), et conturbentur omnes phantasiæ inimici. Recollige sensus meos ad te; fac me oblivisci omnium mundanorum; da cito abjicere et contemnere phantasmata vitiorum. Succurre mihi, æterna Veritas, ut nulla me moveat vanitas. Adveni, cœlestis Suavitas, et fugiat a facie tua omnis impuritas. Ignosce quoque mihi et misericorditer indulge, quoties præter te aliud in oratione revolvo. Confiteor etenim vere quia valde

Cependant fais-moi grâce, et ne t'offense pas
Si dans le vrai chemin je fais quelques faux-pas,
Si quelquefois de toi mon oraison s'égare,
Si quelque illusion malgré moi m'en sépare :
Car enfin, je l'avoue à ma confusion,
Je ne cède que trop à cette illusion ;
L'ombre d'un faux plaisir follement retracée
S'empare à tous moments de toute ma pensée ;
Je ne suis pas toujours où se trouve mon corps ;
Souvent j'occupe un lieu dont mon cœur est dehors ;
Et mon extravagance emportant l'infidèle,
Je suis bien loin de moi quand il est avec elle.
L'homme, sans y penser, pense à ce qu'il chérit,
Ainsi que l'œil de soi tourne à ce qui lui rit ;
Ce qu'aime la nature ou qui plaît par l'usage,
C'est ce qui le plus tôt nous offre son image,
Et l'offre rarement que notre esprit touché
Ne s'attache sans peine où le cœur est penché.

6. Aussi ta bouche même a bien voulu me dire,
Qu'où je mets mon trésor, là mon âme respire :
Si je le mets au ciel, il m'est doux d'y penser ;
Si je le mets au monde, il m'y sait rabaisser ;
De ses prospérités je fais mon allégresse,
Et ses coups de revers excitent ma tristesse.

distracte me habere consuevi : nam ibi multoties non sum ubi corporaliter sto aut sedeo, sed ibi magis sum quo cogitationibus feror ; ibi sum ubi cogitatio mea est ; ibi est frequenter cogitatio mea ubi est quod amo ; hoc mihi cito occurrit, quod naturaliter delectat, aut ex usu placet.

6. Unde tu, Veritas, aperte dixisti : *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.* (Matth. vj, 21.) Si cœlum diligo, libenter de cœlestibus penso ; si mundum amo, mundi felicitatibus congaudeo, et

Si les plaisirs des sens saisissent mon amour,
Ce qui peut les flatter m'occupe nuit et jour;
Si j'aime de l'esprit la parfaite science,
Je fais mon entretien de tout ce qui l'avance;
Enfin tout ce que j'aime et tout ce qui me plaît
Me tient comme enchaîné par un doux intérêt,
J'en parle avec plaisir, avec plaisir j'écoute
Tout ce qui peut m'instruire à marcher dans sa route,
Et j'emporte chez moi l'image avec plaisir
De tout ce qui chatouille et pique mon désir.
Qu'heureux est donc, ô Dieu, celui dont l'âme pure
Bannit, pour t'aimer seul, toute la créature,
Qui se fait violence, et n'osant s'accorder
Rien de ce que lui-même aime à se demander,
De la chair et des sens tellement se défie,
Qu'à force de ferveur l'esprit les crucifie!
C'est ainsi qu'en son cœur rétablissant la paix,
Sur le mépris du monde élevant ses souhaits,
Il t'offre une oraison, il t'offre des louanges
Dignes de se mêler à celles de tes Anges,
Puisqu'en lui ton amour par ses divins transports
Étouffe le terrestre et dedans et dehors.

de adversitatibus ejus tristor; si carnem diligo, quæ carnis sunt sæpe imaginor; si spiritum amo, de spiritualibus cogitare delector : quæcumque enim diligo, de his libenter loquor et audio, atque talium imagines mecum ad domum reporto. Sed beatus ille homo, qui propter te, Domine, omnibus creaturis licentiam abeundi tribuit, qui naturæ vim facit, et concupiscentias carnis fervore spiritus crucifigit; ut, serenata conscientia, puram tibi orationem offerat, dignusque sit angelicis interesse choris, omnibus terrenis foris et intus exclusis.

CHAPITRE XLIX.

DU DÉSIR DE LA VIE ÉTERNELLE, ET COMBIEN D'AVANTAGES SONT PROMIS A CEUX QUI COMBATTENT.

1. Lorsque tu sens, mon fils, s'allumer dans ton cœur
Un désir amoureux de la béatitude,
Qu'il soupire après moi d'une douce langueur
Pour me voir sans ombrage et sans vicissitude;
Quand tu le sens pousser d'impatients transports
Pour se voir affranchi de la prison du corps,
Et contempler de près mes clartés infinies;
Ouvre ton âme entière à cette ambition,
Et porte de ce cœur les forces réunies
A ce que veut de toi cette inspiration.

Surtout, quand tu reçois cet amoureux désir,
Souviens-toi de m'en rendre un million de grâces,
A moi dont la bonté daigne ainsi te choisir,
Te daigne ainsi tirer d'entre les âmes basses;
C'est moi dont la clémence abaisse ma grandeur
Jusqu'à te visiter, et faire cette ardeur
Qui jusque dans ton sein de là-haut s'est coulée;
C'est moi qui jusqu'à moi t'élève et te soutiens,

Cap. XLIX. 1. Chr. Fili, quum tibi desiderium æternæ beatitudinis desuper infundi sentis, et de tabernaculo corporis exire concupiscis, ut claritatem meam sine vicissitudinis umbra contemplari possis; dilata cor tuum, et omni desiderio hanc sanctam inspirationem suscipe. Redde amplissimas supernæ bonitati gratias, quæ tecum sic dignanter agit, clementer visitat, ardenter excitat, potenter sublevat ne proprio pondere ad terrena labaris: neque enim hoc cogitatu tuo aut conatu

De peur que par ton poids ton âme ravalée
N'embrasse, au lieu de moi, la terre dont tu viens.

Ni tes efforts d'esprit, ni ceux de ta ferveur,
N'enfantent ce désir qu'il me plaît de produire;
Il est un pur effet de ma haute faveur,
De mon aspect divin qui sur toi daigne luire:
Sers-t'en pour t'avancer avec facilité
Au chemin des vertus et de l'humilité;
Fais qu'aux plus grands combats sans peine il te prépare;
Fais que jusqu'en mon sein il te puisse ravir,
Qu'il t'y puisse attacher sans que rien t'en sépare,
Ni refroidisse en toi l'ardeur de me servir.

2. Le feu brûle aisément, mais il est malaisé
Que sa pointe aille haut sans un peu de fumée;
Ainsi de quelques-uns le zèle est embrasé
En qui l'impureté n'est pas bien consumée.
Un reste mal détruit de leurs engagements
Attiédit la chaleur des bons élancements
Sous les tentations que la chair leur suggère;
Et ces vœux qu'à toute heure ils m'offrent en tribut
Ne sont pas tous conçus purement pour me plaire,
N'ont pas tous mon honneur pour leur unique but.

Les tiens même, les tiens, dont l'importunité
Avec tant de chaleur souvent me sollicite,

accipis, sed sola dignatione supernæ gratiæ et divini respectus; quatenus in virtutibus et majori humilitate proficias, et ad futura certamina te præpares, mihique toto cordis affectu adhærere, ac ferventi voluntate studeas deservire.

2. Fili, sæpe ignis ardet, sed sine fumo flamma non ascendit: sic et aliquorum desideria ad cœlestia flagrant, et tamen a tentatione carnalis affectus liberi non sunt; idcirco nec omnino pure pro honore Dei

Et presse les effets de ma bénignité
Par le sincère aveu de ton peu de mérite ;
Tes vœux, dis-je, souvent, sans s'en apercevoir,
Couvrant ton intérêt de cet humble devoir,
Cherchent ta propre joie, aussi-bien que ma gloire ;
Et ce peu qui s'y joint de propre affection
Leur imprime aussitôt une tache assez noire
Pour les tenir bien loin de la perfection.

3. Demande donc, mon fils, demande fortement,
Non ce qui t'est commode et te doit satisfaire,
Mais un succès pour moi, mais un événement
Qui me soit glorieux et digne de me plaire.
Si d'un esprit bien sain tu sais régler tes vœux,
Tu sauras les soumettre à tout ce que je veux,
Sans rien considérer de ce que tu désires,
Et préférer si bien mon ordre à ton désir,
Que tu ne parles plus, ni penses, ni respires
Que pour suivre le choix de mon seul bon plaisir.

Je sais de ce désir quel est le digne objet,
A gémir si souvent je vois ce qui t'engage,
Et comme tes soupirs ne vont pas sans sujet,
J'entends du haut du ciel leur plus secret langage :
Un dédain de la terre, une sainte fierté,

agunt, quod tam desideranter ab eo petunt. Tale est et tuum sæpe desiderium, quod insinuasti fore tam importunum ; non enim est hoc purum et perfectum quod propria commoditate est infectum.

3. Pete, non quod tibi est delectabile et commodum, sed quod mihi est acceptabile atque honorificum ; quia, si recte judicas, meam ordinationem tuo desiderio et omni desiderato præferre debes, ac sequi. Novi desiderium tuum, et frequentes gemitus audivi. Jam velles esse in libertate gloriæ filiorum Dei ; jam te delectat domus æterna et cœ-

Te voudroient déjà voir dans cette liberté
Qu'assure à mes élus le séjour de la gloire;
Il charme ton esprit ici-bas captivé,
Et sera quelque jour le prix de ta victoire;
Mais le temps, ô mon fils! n'en est pas arrivé.

Avant ce temps heureux un autre est à passer,
Un temps tout de combats, et tout d'inquiétudes,
Un temps où les travaux ne doivent point cesser;
Un temps plein de malheurs, et d'épreuves bien rudes:
Tu languis cependant, et tes ardents souhaits
Pour le bien souverain, pour la céleste paix,
Ont une impatience, ont une soif extrême:
Tu ne peux pas si tôt atteindre où tu prétends;
Prie, espère, attends-moi, je suis ce bien suprême,
Mais mon royaume enfin ne viendra qu'en son temps.

4. Il faut encore en terre éprouver ta vertu;
Il faut sous mille essais encor que tu soupires;
Je saurai consoler ton esprit abattu,
Mais non pas à ton choix, ni tant que tu désires:
Montre un courage ferme à ce qui vient s'offrir,
Soit qu'il faille embrasser, soit qu'il faille souffrir
Des choses où tu sens la nature contraire;
Revêts un nouvel homme et dépouille le vieux,

lestis patria, gaudio plena: sed nondum venit hora ista; sed est adhuc aliud tempus, scilicet tempus belli, tempus laboris et probationis. Optas summo repleri bono, sed non potes hoc assequi modo. Ego sum; exspecta me, dicit Dominus, donec veniat regnum Dei.

4. Probandus es adhuc in terris, et in multis exercitandus. Consolatio tibi interdum dabitur, sed copiosa satietas non concedetur. *Confortare* igitur, *et esto robustus* (Josu. j, 6.) tam in agendo quam in patiendo naturæ contraria. Oportet te novum induere hominem, et in

Et pour faire souvent ce que tu hais à faire,
Et pour quitter souvent ce qui te plaît le miéux.

Tu pourras à toute heure être mal satisfait
Des inégalités dont la vie est semée ;
Tous les projets d'un autre auront leur plein effet,
Tandis que tous les tiens s'en iront en fumée ;
Tu verras applaudir à tout son entretien,
Et ta voix à ses yeux n'être comptée à rien,
Quoiqu'à ton sentiment on dût la préférence ;
Tu verras sa demande aisément parvenir
Aux plus heureux succès qui flattent l'espérance,
Et tu demanderas sans pouvoir obtenir.

5. Des autres le grand nom sans mérite ennobli
Aura ce qui t'est dû de gloire et de louange,
Cependant que le tien traînera dans l'oubli,
S'il ne tombe assez bas pour traîner dans la fange ;
Ainsi que dans l'estime ils seront dans l'emploi,
Et l'injuste mépris que l'on aura pour toi
Te fera réputer serviteur inutile :
L'orgueil de la nature en voudra murmurer,
Et ce sera beaucoup, si ton esprit docile
Peut apprendre à se taire et toujours endurer.

C'est par là, mon enfant, qu'ici-bas il me plaît
D'éprouver jusqu'au bout le cœur du vrai fidèle,

alterum virum mutari. Oportet te sæpe agere quod non vis, et quod vis oportet relinquere. Quod aliis placet processum habebit, quod tibi placet ultra non proficiet, quod alii dicunt audietur, quod tu dicis pro nihilo computabitur ; petent alii et accipient, tu petes nec impetrabis.

5. Erunt alii magni in ore hominum, de te autem tacebitur ; aliis hoc vel illud committetur, tu autem ad nihil utilis judicaberis. Propter hoc natura quandoque contristabitur ; et magnum, si silens pertransveris.

Pour voir comme il renonce à son propre intérêt,
Comme il sait rompre en tout la pente naturelle.
Voir arriver sans trouble et supporter sans bruit
Tout ce qu'obstinément ta volonté refuit,
T'imputer à bonheur tout ce qui t'importune,
C'est le dernier effort d'un courage fervent,
Et tu ne verras point qu'aucune autre infortune
T'oblige à te mieux vaincre, ou mourir plus avant.

Surtout il t'est bien dur qu'on te veuille ordonner
Ce qui semble à tes yeux une injustice extrême,
Ce qui n'est bon à rien, ce qu'on peut condamner
Ainsi qu'un attentat contre la raison même.
A cause que tu vis sous le pouvoir d'autrui,
Il te faut, malgré toi, prendre la loi de lui,
Obéir à son ordre, et suivre son empire;
Et c'est là ce qui fait tes plus cruels tourments,
Quand tu sens ta raison puissamment contredire,
Et qu'il faut l'asservir à ses commandements.

6. Mais ne pense pas tant à l'excès de ces maux,
Que tu ne puisses voir qu'un moment les termine,
Que leur fruit passe enfin la grandeur des travaux,
Et que la récompense en est toute divine.

In his et similibus multis probari solet fidelis Domini servus qualiter se abnegare et in omnibus frangere quiverit. Vix est aliquid tale in quo tantumdem mori indiges, sicut videre et pati quæ voluntati tuæ adversa sunt; maxime autem quum disconvenientia, et quæ minus utilia tibi apparent fieri jubentur: et quia non audes resistere altiori potestati, sub dominio constitutus; ideo durum tibi videtur ad nutum alterius ambulare, et omne proprium sentire omittere.

6. Sed pensa, fili, horum fructum laborum, celerem finem, atque præmium nimis magnum; et non habebis inde gravamen, sed fortissi-

Au lieu de t'être à charge, au lieu de t'accabler,
Ils sauront faire naître, ils sauront redoubler
La douceur nécessaire à soulager ta peine ;
Et ce moment d'effort dessus ta volonté
La rendra dans le ciel à jamais souveraine
Sur l'infini trésor de toute ma bonté.

Dans ces palais brillants que moi seul je remplis,
Tu trouveras sans peine en moi seul toutes choses ;
Tu verras tes souhaits aussitôt accomplis ;
Tu tiendras en ta main quoi que tu te proposes ;
Toutes sortes de biens avec profusion
Y naîtront d'une heureuse et claire vision,
Sans crainte que le temps les change ou les enlève ;
Ton vouloir et le mien n'y seront qu'un vouloir,
Et tu n'y voudras rien qui hors de moi s'achève,
Ni dont ton intérêt s'ose seul prévaloir.

Là personne à tes vœux ne voudra résister ;
Personne contre toi ne formera de plainte ;
Tu n'y trouveras point d'obstacle à surmonter ;
Tu n'y rencontreras aucun sujet de crainte ;
Les objets désirés s'offrant tous à la fois
N'y balanceront point ton amour ni ton choix
Sur les ébranlements de ton âme incertaine ;
Tu posséderas tout sans besoin de choisir,

mum patientiæ tuæ solamen. Nam et pro modica hac voluntate quam nunc sponte deseris, habebis semper voluntatem tuam in cœlis. Ibi quippe invenies omne quod volueris, omne quod desiderare poteris : ibi aderit tibi totius facultas boni sine timore amittendi : ibi voluntas tua, una semper mecum, nihil cupiet extraneum vel privatum : ibi nullus resistet tibi, nemo de te conquerctur, nemo impediet ; nihil obviabit : sed cuncta desiderata simul erunt præsentia, totumque affectum tuum reficient et adimplebunt usque ad summum : ibi reddam gloriam pro

Et tu t'abîmeras dans l'abondance pleine,
Sans que la plénitude émousse le désir.

Là, ma main libérale épandant le bonheur,
De tous maux en tous biens fera d'entiers échanges;
Pour l'opprobre souffert je rendrai de l'honneur,
Pour le blâme et l'ennui, d'immortelles louanges:
L'humble ravalement jusques au dernier lieu,
Relevé sur un trône au royaume de Dieu,
De ses soumissions recevra la couronne;
L'aveugle obéissance aura ses dignes fruits,
Et les gênes qu'ici la pénitence donne,
T'en feront là goûter qu'elles auront produits.

7. Range-toi donc, mon fils, sous le vouloir de tous,
Par une humilité de jour en jour plus grande;
Trouve tout de leur part juste, facile, doux,
Et n'examine point qui parle ou qui commande;
Que ce soit ton sujet, ton maître, ou ton égal,
Qu'il te veuille du bien, ou te veuille du mal,
Reçois à cœur ouvert son ordre, ou sa prière;
Entends même un coup d'œil, quand il s'adresse à toi;
Porte à l'exécuter une franchise entière,
Et t'en fais aussitôt une immuable loi.

Que d'autres à leur gré sur différents objets
Attachent des désirs que le succès avoue,

contumelia perpessa, pallium laudis pro mœrore, pro loco novissimo sedem regni in secula: ibi apparebit fructus obedientiæ, gaudebit labor pœnitentiæ, et humilis subjectio coronabitur gloriose.

7. Nunc ergo inclina te humiliter sub omnium manibus, nec sit tibi curæ quis hoc dixerit vel jusserit; sed hoc magnopere curato ut, sive prælatus, sive junior aut æqualis, aliquid a te exposcerit vel innuerit, pro bono totum accipias, et sincera voluntate studeas adimplere. Quæ-

Qu'ils fassent vanité de tels ou tels projets,
Que mille et mille fois le monde les en loue :
Toi, mets toute ta joie à souffrir les mépris ;
En mon seul bon plaisir unis tous tes esprits ;
Que de mon seul honneur ton âme soit ravie ;
Et souhaite surtout avec sincérité
Que, soit que je t'envoie ou la mort ou la vie,
En tout ce que tu fais mon nom soit exalté.

CHAPITRE L.

COMMENT UN HOMME DÉSOLÉ DOIT SE REMETTRE ENTRE LES MAINS DE DIEU.

1. Qu'a présent, qu'à jamais soit béni ton saint nom;
La chose arrive ainsi que tu l'as résolue ;
Tu l'as faite, ô mon Dieu ! puisque tu l'as voulue,
Et tout ce que tu fais est bon.

Ce n'est pas en autrui, ce n'est pas en soi-même
Que doit ton serviteur prendre quelque plaisir,
Mais en tous les succès que tu lui veux choisir,
Mais en ta volonté suprême.

ret alius hoc, alius illud ; glorietur ille in illo, et iste in isto, laudetur millies mille : tu autem nec in isto, nec in illo, sed in tui ipsius gaude contemptu, et in mei solius beneplacito ac honore. Hoc optandum est tibi, ut, *sive per vitam, sive per mortem* (Philipp. j, 20.), Deus semper in te glorificetur.

Cap. L. 1. An. Fid. Domine Deus, sancte Pater, sis nunc et in æternum benedictus : quia sicut vis sic factum est, et quod facis bonum est. Lætetur in te servus tuus, non in se, nec in aliquo alio ; quia tu

Toi seul remplis un cœur de vrai contentement;
Toi seul de mes travaux es le prix légitime,
Et l'honneur que je cherche et l'espoir qui m'anime
En toi seul ont leur fondement.

Que vois-je en moi, Seigneur, qu'y puis-je voir paroître
Que ce que tu dépars sans l'avoir mérité?
Et ce que donne et fait ta libéralité
N'en es-tu pas toujours le maître?

Je suis pauvre, fragile, assiégé de malheurs;
Dès mes plus jeunes ans l'angoisse m'environne,
Et mon âme aux ennuis quelquefois s'abandonne
Jusqu'à l'indignité des pleurs.

Souvent même, souvent au milieu de mes larmes,
Ce que je souffre cède à ce que je prévoi,
Et d'un triste avenir l'impitoyable effroi
Me déchire à force d'alarmes.

2. Je souhaite ardemment la paix de tes enfants
Qu'ici-bas tu nourris de ta vive lumière,
Attendant que là-haut ta gloire tout entière
Les rende à jamais triomphants.

Donne-moi cette paix, cette sainte allégresse;
Ta louange aisément suivra cette faveur;

solus lætitia vera, tu spes mea et corona mea, tu gaudium meum et honor meus, Domine. Quid habet servus tuus, nisi quod a te accepit etiam sine merito suo? Tua sunt omnia quæ dedisti et quæ feci-ti. *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea* (Ps. lxxxvij, 16.); et contristatur anima mea nonnumquam usque ad lacrymas, quandoque etiam conturbatur ad se propter imminentes passiones.

2. Desidero pacis gaudium; pacem filiorum tuorum flagito, quî in lumine consolationis a te pascuntur. Si das pacem, si gaudium sanc-

Et mes ennuis changés en heureuse ferveur
N'auront que des pleurs de tendresse.

Mais si tu te soustrais, comme tu fais souvent,
Tu me verras soudain rebrousser en arrière,
Et sans pouvoir fournir cette sainte carrière
Gémir ainsi qu'auparavant.

Tu me verras courbé sous ma propre impuissance,
De foiblesse et d'ennui tomber sur mes genoux,
Me battre la poitrine, et montrer à grands coups
Combien je souffre en ton absence.

Qu'ils étoient beaux ces jours où sur tous mes travaux
Ta lumière épandoit ses vives étincelles,
Où mon âme, à couvert sous l'ombre de tes ailes,
Bravoit les plus rudes assauts!

3. Maintenant une autre heure aux souffrances m'expose;
Le moment est venu d'éprouver mon amour:
Père aimable, il est juste; et je dois à mon tour
Endurer pour toi quelque chose.

De toute éternité tu prévis ce moment
Qui m'abat au dehors durant un temps qui passe,
Pour me faire au dedans revivre dans ta grâce,
Et t'aimer éternellement.

tum infundis; erit anima servi tui plena modulatione et devota in laude tua: sed si te subtraxeris, sicut sæpissime soles, non poterit currere viam mandatorum tuorum, sed magis ad tundendam pectus genua ejus incurvantur; quia non est illi sicut heri et nudiustertius, *quando splendebat lacerna tua super caput ejus* (Job. xxix, 3.), et *sub umbra alarum tuarum protegebatur* (Ps. xvj, 8.) a tentationibus irruentibus.

3. Pater juste et semper laudande, venit hora ut probetur servus tuus. Pater amande, dignum est ut hac hora patiatur pro te aliquid ser-

Il faut qu'un peu de temps je traîne dans la honte
Cet objet de mépris et de confusion,
Que je semble tomber à chaque occasion
Sous la langueur qui me surmonte.

Père saint, tu le veux, mais ce n'est qu'à dessein
Que mon âme avec toi de nouveau se relève,
Et que du haut du ciel un nouveau jour achève
De s'épandre au fond de mon sein.

Ton ordre est accompli, ta volonté suivie,
Je souffre, je languis, je vis dans le rebut,
Et je prends tous ces maux dont tu me fais le but
Pour arrhes d'une heureuse vie.

4. Ce sont traits de ta grâce, et c'est ton amitié
Qui donne à tes amis à souffrir pour ta gloire,
Et ce qu'ose contre eux la fureur la plus noire
Marque un effet de ta pitié.

Toutes les fois qu'ainsi ta bonté se déploie
Ils nomment ces malheurs un bienheureux hasard,
Et n'examinent point quelle main les départ
Lorsque la tienne les envoie.

vus tuus. Pater perpetue venerande, venit hora quam ab æterno præsciebas affuturam, ut ad modicum tempus succumbat foris servus tuus, vivat vero semper apud te intus; paululum vilipendatur, humilietur, et deficiat coram hominibus, passionibus conteratur et languoribus, ut iterum tecum in aurora novæ lucis resurgat, et in cœlestibus clarificetur. Pater sancte, tu sic ordinasti et sic voluisti, et hoc factum est quod ipse præcepisti.

4. Hæc est enim gratia ad amicum tuum, pati et tribulari in mundo pro amore tuo, quotiescumque et a quocumque id permiseris fieri.

Seigneur, sans ton vouloir rien n'arrive ici-bas ;
Il fait la pauvreté comme il fait l'abondance ;
Et les raisons de tout sont en ta providence
Que ce grand tout suit pas à pas.

Il est juste, il est bon qu'ainsi tu m'humilies,
Pour m'apprendre à marcher sous tes enseignements,
Et bannir de mon cœur les vains emportements
De mes orgueilleuses folies.

Il m'est avantageux que mon front soit couvert
D'une confusion qui vers toi me rappelle,
Pour chercher mon refuge en ta main paternelle,
Plutôt qu'en l'homme qui me perd.

J'en apprends à trembler sous l'abîme inscrutable
Que présente à mes yeux ton profond jugement,
Lorsque je vois ton bras frapper également
Sur le juste et sur le coupable.

Bien que d'abord cet ordre ait de quoi m'étonner,
Il est l'équité même et la même justice,
Puisqu'il afflige l'un pour hâter son supplice,
Et l'autre pour le couronner.

5. Quelles grâces, Seigneur, ne te dois-je point rendre
De ne m'épargner point les grâces des travaux,

Sine consilio et providentia tua, et sine causa, nihil fit in terra. *Bonum mihi*, Domine, *quod humiliasti me, ut discam justificationes tuas* (Ps. cxviij, 71.), et omnes elationes cordis atque præsumptiones abjiciam. Utile mihi quod confusio cooperuit faciem meam, ut te potius quam homines ad consolandum requiram. Didici etiam ex hoc inscrutabile judicium tuum expavescere, qui affligis justum cum impio, sed non sine æquitate et justitia.

5. Gratias tibi ago, quia non pepercisti malis meis, sed attristi me

Et de me prodiguer l'amertume des maux
Dont le vrai bien se doit attendrir !

Ces maux à pleines mains sur ma tête versés
A l'esprit comme au corps font sentir leurs atteintes,
Et dedans et dehors je porte les empreintes,
Des carreaux que tu m'as lancés.

L'angoisse et les douleurs deviennent mon partage,
Sans que rien sous le ciel m'en puisse consoler ;
Toi seul les adoucis, toi seul y sais mêler
Ce qui me soutient le courage.

Céleste médecin de ceux que tu chéris,
Ainsi jusqu'aux enfers tu mènes et ramènes ;
Tu nous ouvres le ciel par l'essai de leurs gênes ;
Tu blesses, et puis tu guéris.

Étends sur moi, Seigneur, étends ta discipline ;
Décoche ces doux traits de ta sévérité,
Qui servent de remède à la fragilité
Par leur instruction divine.

6. Me voici, Père aimé, prêt à les recevoir ;
Je m'incline et m'abats sous ta main amoureuse ;
Fais-lui prendre à ton gré ta verge rigoureuse
Qui me rejette en mon devoir.

verberibus amaris, infligens dolores et immittens angustias foris et intus. Non est qui me consoletur ex omnibus quæ sub cœlo sunt, nisi tu, Domine, Deus meus, cœlestis medicus animarum, qui percutis et sanas, *deducis ad inferos et reducis.* (Tob. xiij, 2.) Disciplina tua super me, et virga tua ipsa me docebit.

6. Ecce, Pater dilecte, in manibus tuis sum ego, sub virga correctionis tuæ me inclino. Percute dorsum meum et collum meum, ut

Ce corps bouffi d'orgueil, cette âme ingrate et vaine,
De leur propre vouloir courbent sous le fardeau ;
Frappe, et redresse-les au juste et droit niveau
De ta volonté souveraine.

Fais de moi ton disciple humble, dévot, soumis,
Comme, quand il te plaît, ta coutume est d'en faire,
Afin que tous mes pas n'aillent qu'à satisfaire
A ce que tu m'auras commis.

Une seconde fois frappe, je t'en convie ;
Je me remets entier sous ta correction ;
Elle est ici l'effet de ta dilection,
Et de ta haine en l'autre vie.

Ne la réserve pas à ce long avenir :
Tu vois au fond du cœur jusqu'à la moindre tache,
Et dans la conscience il n'est rien qui te cache
Ce que ta bonté doit punir.

Tu vois nos lâchetés avant qu'elles arrivent ;
Et tu n'as point besoin qu'aucun te donne avis
Ni de quelle façon tes ordres sont suivis,
Ni de quel air les hommes vivent.

Tu sais et mieux que moi quelles impressions
Me peuvent avancer en ton divin service,

incurvem ad voluntatem tuam tortuositatem meam. Fac me pium et humilem discipulum, sicut bene facere consuevisti, ut ambulem ad omnem nutum tuum. Tibi me et omnia mea ad corrigendum commendo; melius est hic corripi quam in futuro. Tu scis omnia et singula, et nil te latet in humana conscientia. Antequam fiant nosti ventura, et non opus est tibi ut quis te doceat aut admoneat de his quæ geruntur in terra. Tu scis quid expedit ad profectum meum, et quantum deservit

Et combien est puissante à dérouiller le vice
L'aigreur des tribulations,

Ne dédaigne donc pas cette âme pécheresse,
Toi qui vois mieux que tous son foible et son secret;
Fais-la se conformer à l'aimable décret
De ton éternelle sagesse.

7. Fais-moi savoir, Seigneur, ce que je dois savoir;
Fais-moi ne rien aimer que ce qu'il faut que j'aime,
Louer tout ce qui plaît à ta bonté suprême,
Et qui remplit un saint devoir.

Fais-moi n'estimer rien en toute la nature
Que ce qui devant toi conserve quelque prix;
Fais-moi ne rien blâmer que ce qu'à tes mépris
Expose sa propre souillure.

Ne me laisse juger biens ni maux apparents
Par cet extérieur qui n'a rien de solide,
Et ne souffre jamais que mon âme en décide
Sur le rapport des ignorants.

Fais-moi d'un jugement simple, mais véritable,
Discerner le visible et le spirituel,

tribulatio ad rubiginem vitiorum purgandam. Fac mecum desideratum beneplacitum tuum; et ne despicias peccaminosam vitam meam, nulli melius nec clarius quam tibi soli notam.

7. Da mihi, Domine, scire quod sciendum est, hoc amare quod amandum est, hoc laudare quod tibi summe placet, hoc reputare quod tibi pretiosum apparet, hoc vituperare quod oculis tuis sordescit. Non me sinas secundum visionem oculorum exteriorum judicare, neque secundum auditum aurium hominum imperitorum sententiare; sed in judicio vero de visibilibus et spiritualibus discernere, atque super omnia voluntatem beneplaciti tui semper inquirere.

Et rechercher surtout d'un soin continuel
Ce que veut ton ordre adorable.

8. Souvent le sens humain d'erreurs enveloppé
Précipite avec lui la prudence déçue,
Et l'amour qui s'attache à ce qu'offre la vue
Est encor plus souvent trompé.

De quoi nous peut servir l'éloge qui nous flatte ?
Pour être mis plus haut en devient-on meilleur ?
Et reçoit-on son prix de la vaine couleur
Dont une fausse gloire éclate ?

Je dois fuir qui m'en donne, ou ne le regarder
Que comme un abuseur qui séduit ce qu'il loue,
Un infirme insolent qui d'un foible se joue,
Un aveugle qui veut guider.

La louange mal due aussi-bien n'est qu'un conte
Que le peu de mérite en soi-même dédit,
Et qui donne au dehors beaucoup moins de crédit
Qu'au dedans il ne fait de honte.

Il faut donc s'en défendre à toute heure, en tous lieux,
Puisque aucun après tout n'est ni grand ni louable
(Si l'humble saint François en peut être croyable),
Qu'autant qu'il l'est devant tes yeux.

8. Falluntur sæpe hominum sensus in judicando, falluntur et amatores seculi visibilia tantummodo amando. Quid est homo inde melior, quia reputatur ab homine major ? Fallax fallacem, vanus vanum, cæcus cæcum, infirmus infirmum decipit, dum exaltat ; et veraciter magis confundit, dum inaniter laudat : nam quantum unusquisque est in oculis tuis, tantum est et non amplius, ait humilis sanctus Franciscus.

CHAPITRE LI.

QU'IL FAUT NOUS APPLIQUER AUX ACTIONS EXTÉRIEURES ET RAVALÉES, QUAND NOUS NE POUVONS NOUS ÉLEVER AUX PLUS HAUTES.

1. Lorsque tu sens, mon fils, ton âme inquiétée
De voir tes bons désirs lâchement rabattus,
Apprends que la ferveur qu'allument les vertus
N'est pas toujours de ta portée :
Tu ne peux pas toujours soutenir à ton gré
La contemplation dans le plus haut degré ;
C'est en dépit de toi qu'ainsi tu te ravales ;
Et le honteux besoin que l'esprit a du corps,
Lui donnant malgré lui des heures inégales,
Malgré lui le rejette aux œuvres du dehors.

Telle est l'impression que fait ton origine
Sur la plus digne ardeur dont tu sois emporté,
Tel est le sang impur et le suc infecté
Que tu tires de ta racine :
Tu vois avec dégoût et souffres à regret
L'importune langueur et le fardeau secret
Dont t'accable une vie infirme et corruptible ;
Il le faut toutefois, et ton malheur est tel,

Cap. LI. 1. Chr. Fili, non vales semper in ferventiori desiderio virtutum stare, nec in altiori gradu contemplationis consistere : sed necesse habes interdum, ob originalem corruptelam, ad inferiora descendere ; et onus corruptibilis vitæ, etiam invite et cum tædio, portare. Quamdiu mortale corpus geris, tædium senties et gravamen cordis.

Que ce dégoût de l'âme y devient invincible
Tant que pour sa prison elle a ce corps mortel.

Gémis donc, et souvent, sous le poids que t'impose
Une chair qui te lie à son être imparfait;
Gémis des rudes lois que cette chair te fait;
Gémis des maux qu'elle te cause;
Gémis de ne pouvoir avec un plein effort
Attacher ton étude à ce divin transport
Qui dégage l'esprit de toute la matière;
Gémis de n'avoir pas assez de fermeté
Pour me donner sans cesse une âme tout entière,
Et sans relâche aucune admirer ma bonté.

2. Ne dédaigne pas lors ces actions plus basses
Où le corps s'exerçant l'âme en a tout le fruit,
Ces emplois du dehors où tu te sens conduit
Par un doux reste de mes grâces.
Attends en patience, attends l'heureux retour
Qui, du plus haut du ciel rappelant mon amour,
Reportera chez toi les biens de ma visite;
Et ne murmure point de cette aridité
Qui, saisissant ton cœur sitôt que je le quitte,
Le tient comme en exil dans son infirmité.

Il est mille actions pour cette mauvaise heure
Qui peuvent adoucir et tromper ton chagrin,

Oportet ergo sæpe in carne de carnis onere gemere, eo quod non vales spiritualibus studiis et divinæ contemplationi indesinenter inhærere.

2. Tunc expedit tibi ad humilia et exteriora opera confugere, et in bonis actibus te recreare; adventum meum et supernam visitationem firma confidentia exspectare; exsilium tuum et ariditatem mentis patienter sufferre, donec iterum a me visiteris, et ab omnibus anxieta-

Attendant que je vienne et qu'il me plaise enfin
Rétablir chez toi ma demeure.
Je viendrai t'affranchir de tes anxiétés,
Et de tant de travaux pour mon nom supportés.
Une solide joie éteindra la mémoire ;
Je me conformerai moi-même à tes souhaits,
Et te ferai goûter, pour essai de ma gloire,
Le calme intérieur d'une céleste paix.

J'ouvrirai devant toi le pré des Écritures,
Afin qu'à cœur ouvert tes saints ravissements
Y courent le sentier de mes commandements
Avec des intentions pures :
Alors, perçant de l'œil toute l'éternité,
Pour voir de ton bonheur la haute immensité,
Tu t'écrîras soudain : Ah! qu'il est ineffable !
Seigneur, quelques tourments qu'il nous faille sentir,
Tout ce qu'on souffre ici n'a rien de comparable
A la gloire qu'un jour tu dois nous départir.

tibus libereris. Nam faciam te laborum oblivisci et interna quiete perfrui. Expandam coram te prata Scripturarum ut, dilatato corde, currere incipias viam mandatorum meorum ; et dices : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viij, 18.)

CHAPITRE LII.

QUE L'HOMME NE SE DOIT POINT ESTIMER DIGNE DE CONSOLATION, MAIS PLUTÔT DE CHATIMENT.

1. Seigneur, si je m'arrête au peu que je mérite,
Je ne puis espérer tes consolations,
Ni que du haut du ciel ta secrète visite
Daigne adoucir l'aigreur de mes afflictions.

Je n'en fus jamais digne, et lorsque tu me laisses
Dénué, pauvre, infirme, impuissant, et perdu,
Tu ne fais que justice à mes lâches foiblesses,
Et ce triste abandon me rend ce qui m'est dû.

Quand de tout mon visage un océan de larmes
Pourroit à gros torrents incessamment couler,
Je n'aurois aucun droit au moindre de ces charmes
Que versent tes bontés quand tu viens consoler.

Après m'être noirci d'un million d'offenses,
M'être fait un rebelle à tes commandements,
Tu ne me peux devoir pour justes récompenses
Que d'âpres coups de fouets, et de longs châtiments.

Cap. LII. 1. An. Fid. Domine, non sum dignus consolatione tua, nec aliqua spirituali visitatione; et ideo juste mecum agis, quando me inopem et desolatum relinquis. Si enim ad instar maris lacrymas fundere possem, adhuc consolatione tua dignus non essem. Unde nihil dignus sum quam flagellari et puniri, quia graviter et sæpe te offendi et in multis valde deliqui. Ergo, vera pensata ratione, nec minima sum dignus consolatione. Sed tu, clemens et misericors Deus, qui non vis

Je l'avoue à ma honte ; et plus je m'examine,
Plus je découvre en moi cette indigne noirceur,
Qui ne peut mériter de ta faveur divine
Ni le moindre secours, ni la moindre douceur.

Mais toi, dont la bonté passe toute mesure
A prodiguer les biens dont ses trésors sont pleins,
Et qui dans cette indigne et vile créature
Considères encor l'ouvrage de tes mains ;

Toi, qui ne veux jamais que tes œuvres périssent,
Tu ne regardes point ce que j'ai mérité,
Et de ces grands vaisseaux qui jamais ne tarissent
Tu fais couler les dons de ta bénignité.

Tu les répands sur moi, Seigneur ; tu me consoles,
Non pas à la façon des hommes tels que nous :
Leurs consolations se bornent aux paroles ;
Les tiennes ont l'effet aussi prompt qu'il est doux.

2. Que t'ai-je fait, ô Dieu ! digne que ta clémence
M'envoie ainsi d'en-haut un céleste rayon,
Et qui me fait ainsi jouir de ta présence,
Moi qui ne me souviens d'avoir rien fait de bon ?

Je force ma mémoire à retracer ma vie,
Et n'y vois que désordre et que déréglement,

perire opera tua, ad ostendendum divitias bonitatis tuæ in vasa misericordiæ, etiam præter omne proprium meritum, dignaris consolari servum tuum supra humanum modum. Tuæ enim consolationes non sunt sicut humanæ confabulationes.

2. Quid egi, Domine, ut mihi conferres aliquam cœlestem consolationem ? Ego nihil boni me egisse recolo, sed semper ad vitia pronum

Qu'une pente au péché honteusement suivie,
Qu'une morne langueur pour mon amendement.

C'est une vérité que je ne te puis taire;
Et, si mon impudence osoit la dénier,
Tes yeux me convaincroient aussitôt du contraire,
Sans qu'aucun entreprît de me justifier.

Qu'ai-je pu mériter par cet amour du vice
Que d'être mis au rang des plus grands criminels?
Et si tu fais agir seulement ta justice,
Qu'aura-t-elle pour moi que des feux éternels?

Je ne suis digne au plus que de voir sur ma face
L'opprobre et le mépris rejaillir à grands flots,
Et c'est injustement que j'occupe une place
Dans cette maison sainte où vivent tes dévots.

Je veux bien contre moi rendre ce témoignage,
Quelque dur qu'il me soit d'entendre ce dicours,
Afin que ta pitié plus aisément s'engage
A remettre mon crime et me prêter secours.

3. Tout confus que je suis de me voir si coupable,
Que dirai-je, sinon : J'ai péché, mon Sauveur,

et ad emendationem pigrum fuisse : verum est et negare non possum; si aliter dicerem, tu stares contra me, et non esset qui defenderet. Quid merui pro peccatis meis, nisi infernum et ignem æternum? In veritate confiteor quoniam dignus sum omni ludibrio et contemptu, nec decet me inter tuos devotos commemorari. Et licet hoc ægre audiam; tamen adversum me pro veritate peccata mea arguam, ut facilius misericordiam tuam merear impetrare.

3. Quid dicam, reus et omni confusione plenus? Non habeo os lo-

J'ai péché ; mais pardonne, et d'un œil pitoyable
Regarde un criminel qui demande faveur.

Ne la refuse pas aux peines que j'endure,
Et laisse-moi du moins plaindre un peu mes douleurs
Avant que je descende en cette terre obscure
Qu'enveloppe la mort de ses noires couleurs.

Ce que tu veux surtout d'une âme ensevelie
Dans cette juste horreur que lui fait son péché,
C'est que le cœur se brise, et qu'elle s'humilie
Sous le saint repentir dont ce cœur est touché.

Cette contrition humble, sincère, vraie,
Autorise l'espoir du pardon attendu,
Calme si bien l'esprit, ferme si bien sa plaie,
Que ta grâce lui rend ce qu'il avoit perdu.

C'est une sauvegarde à l'âme pénitente
Contre l'ire future et l'effroyable jour ;
Dieu vient au-devant d'elle, et remplit son attente
Par un baiser de paix qui rejoint leur amour.

4. C'est, ô Dieu tout-puissant, c'est l'heureux sacrifice
Qu'accepte à bras ouverts ton immense grandeur,

quendi, nisi hoc tantum verbum : Peccavi, Domine, peccavi ; miserere mei, ignosce mihi ; sine me *paululum ut plangam dolorem meum, antequam vadam ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine.* (Job. x, 20, 21.) Quid tam maxime a reo et misero peccatore requiris, nisi ut conteratur et humiliet se pro delictis suis ? In vera contritione et cordis humiliatione nascitur spes veniæ, reconciliatur perturbata conscientia, reparatur gratia perdita, tuetur homo a futura ira, et occurrunt sibi mutuo in osculo sancto Deus et pœnitens anima.

4. Humilis peccatorum contritio acceptabile tibi est, Domine, sacri-

Et tout l'encens du monde offert à ta justice
N'a point de quoi répandre une si douce odeur.

C'est l'onguent précieux, c'est le nard dont toi-même
As voulu qu'ici-bas l'homme embaumât tes piés,
Et jamais on n'a vu que ta bonté suprême
Ait dédaigné les vœux des cœurs humiliés.

C'est l'asile assuré contre la fière audace
Dont nos vieux ennemis osent nous assaillir;
Par là de tout l'impur la souillure s'efface;
Par là nous dépouillons tout ce qui fait faillir.

CHAPITRE LIII.

QUE LA GRACE DE DIEU EST INCOMPATIBLE AVEC LE GOUT DES CHOSES TERRESTRES.

1. Ma grâce est précieuse, et l'impur alliage
Des attraits du dehors et des plaisirs mondains,
Ces douceurs dont la terre empoisonne un courage
Sont l'éternel objet de ses justes dédains;
Elle n'en souffre point l'injurieux mélange,
Et depuis qu'avec elle on pense les unir,

ficium, longe suavius odorans in conspectu tuo quam thuris incensum. Hæc est gratum etiam unguentum quod sacris pedibus tuis infundi voluisti, quia *cor contritum et humiliatum nunquam despexisti.* (Ps. l, 19.) Ibi est locus refugii a facie iræ inimici. Ibi emendatur et abluitur quidquid aliunde contractum est et inquinatum.

Cap. LIII. 1. Chr. Fili, pretiosa est gratia mea, non patitur se misceri extraneis rebus nec consolationibus terrenis. Abjicere ergo oportet

Elle prend aussitôt le change,
Et leur cède le cœur qui les veut retenir.

Défais-toi donc, mon fils, de tout le corruptible,
Bannis bien loin de toi tout cet empêchement,
Si tu veux que ton cœur demeure susceptible
De ce qu'a de plus doux son plein épanchement;
Plongé dans la retraite, et seul avec toi-même,
Fais-en ton seul plaisir et ton unique bien;
Adore son Auteur suprême,
Et fuis l'amusement de tout autre entretien.

Redouble à tous moments l'ardeur de ta prière,
Afin que je te donne un esprit recueilli,
Une pureté d'âme inviolable, entière,
Un tendre et long regret d'avoir long-temps failli:
Ne compte à rien le monde; et quand cet infidèle
Par quelques hauts emplois émeut ta vanité,
Préfère ceux où je t'appelle
A tout l'extérieur dont tu te vois flatté.

Tu ne peux contempler mes augustes mystères,
M'offrir une âme pure et des vœux innocents,
Et laisser tout ensemble aux douceurs passagères
Ce dangereux aveu de chatouiller tes sens;
Il faut qu'un saint exil par un pieux divorce
De tes plus chers amis sache te retrancher,

omnia impedimenta gratiæ, si optas ejus infusionem suscipere. Pete secretum tibi, ama solus habitare tecum, nullius require confabulationem; sed magis ad Deum devotam effunde precem, ut compunctam teneas mentem et puram conscientiam. Totum mundum nihil æstima: Dei vacationem omnibus exterioribus antepone; non enim poteris mihi vacare, et in transitoriis pariter delectari. A notis et a caris oportet elongari, et ab omni temporali solatio mentem tenere privatam. Sic

Et rejette toute l'amorce
Des satisfactions qui viennent de la chair.

Ainsi Pierre autrefois, ce prince des Apôtres,
Savoit en éviter le piége décevant,
Et pour à son exemple attirer tous les autres,
Il les prioit lui-même, et leur disoit souvent :
« Contenez vos désirs, et marchez sur la terre
« Comme si vous étiez en pays étranger;
« Ce sont eux qui vous font la guerre,
« Et leur plus doux appas fait le plus grand danger. »

2. Oh! que l'homme à la mort porte de confiance
Quand il n'a dans le monde aucun attachement,
Qu'il s'est dépris de tout, et que sa conscience
A su se faire un fort de ce retranchement!
Mais il n'est pas aisé, ni que l'esprit malade
Rompe ainsi tous les fers dont il est arrêté,
Ni que la chair se persuade
Quels biens a de l'esprit l'entière liberté.

Il le faut toutefois, du moins si tu veux vivre
Ainsi qu'un vrai dévot, avec ordre, avec soin,
Il te faut affranchir des assauts que te livre
Tout ce qui te regarde ou de près ou de loin :
Il est besoin surtout de vigilance extrême,

obsecrat beatus Apostolus Petrus, ut *tamquam advenas et peregrinos* (I. Petr. ij, 11.), in hoc mundo se contineant Christi fideles.

2. O! quanta fiducia erit morituro, quem nullius rei affectus detinet in mundo! Sed sic segregatum cor habere ab omnibus æger necdum capit animus, nec animalis homo novit interni hominis libertatem. Attamen si vere velit esse spiritualis, oportet eum renuntiare tam remotis quam propinquis, et a nemine magis cavere quam a se ipso. Si

D'un cœur bien résolu, d'un courage affermi,
Et de te garder de toi-même
Comme de ton plus grand et plus fier ennemi.

Tout le reste aisément avoûra sa défaite,
Si tu sais de toi-même une fois triompher;
Le combat est fini, la victoire est parfaite,
Quand l'amour-propre fuit, ou se laisse étouffer.
Qui se domte à ce point qu'il tient partout soumise
Sa chair à sa raison, et sa raison à moi,
Ne craint plus aucune surprise,
Et demeure le maître et du monde et de soi.

3. Oui, quand l'homme en est là, la bataille est gagnée,
Mais pour y parvenir il faut bien commencer,
Avec force et courage empoigner la coignée,
Et jusqu'en la racine à grands coups l'enfoncer:
C'est ainsi qu'on détruit, c'est ainsi qu'on arrache
L'amour désordonné qu'on se porte en secret,
Et c'est ainsi qu'on se détache
Et de l'intérêt propre, et de tout faux attrait.

De ce vice commun, de cet amour trop tendre
Où par sa propre main on se laisse enchaîner,

temet ipsum perfecte viceris, cætera facilius subjugabis. Perfecta victoria est de semetipso triumphare. Qui enim semetipsum subjectum tenet, ut sensualitas rationi et ratio in cunctis obediat mihi, hic vere victor est sui et dominus mundi.

3. Si ad hunc apicem scandere gliscis, oportet viriliter incipere, et securim ad radicem ponere, ut evellas et destruas occultam inordinatam inclinationem ad te ipsum, et ad omne privatum et materiale bonum. Ex hoc vitio, quod homo semetipsum nimis inordinate diligit, pene totum pendet quidquid radicaliter vincendum est; quo

Coulent tous les désirs dont il se faut défendre,
S'élèvent tous les maux qu'il faut déraciner,
De là descend le trouble, et de là prend naissance
Tout cet égarement qui brouille tes souhaits;
Et qui peut briser sa puissance
S'assure en même temps une profonde paix.

Mais il en est fort peu dont la vertu sublime
Réduise tous leurs soins à bien mourir en eux,
A bien anéantir toute la propre estime,
Et du propre regard purifier leurs vœux:
Ce charmant embarras les retient, les rappelle;
Enveloppés en eux, ils n'en peuvent sortir,
Et leur âme toute charnelle
A prendre un vol plus haut ne sauroit consentir.

Quiconque cependant veut marcher dans ma voie,
Et suivre en liberté la trace de mes pas,
Doit de tous ces désirs que l'amour-propre envoie
Sous de saintes rigueurs ensevelir l'appas,
Combattre dans son cœur et vaincre la nature,
Ne lui rien accorder qu'elle ait trop désiré,
Et pour aucune créature
N'avoir aucun amour qui ne soit épuré.

devicto et subacto malo, pax magna et tranquillitas erit continuo. Sed quia pauci sibi ipsis perfecte mori laborant, nec plene extra se tendunt, propterea in se implicati remanent, nec supra se in spiritu elevari possunt. Qui autem libere mecum ambulare desiderat, necesse est ut omnes pravas et inordinatas affectiones suas mortificet, atque nulli creaturæ privato amore concupiscenter inhæreat.

CHAPITRE LIV.

DES DIVERS MOUVEMENTS DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

1. Considère, mon fils, en tout ce qui se passe,
De la nature et de la grâce
Les mouvements subtils l'un à l'autre opposés;
Leurs images souvent en lieu même épandues,
L'une dans l'autre confondues,
Ont des traits si pareils et si peu divisés,
Que les plus grands dévots, après s'être épuisés
En des recherches assidues,
A peine, quelque soin qu'ils s'en puissent donner,
Ont des yeux assez vifs pour les bien discerner.

Chacun se porte au bien, et le désir avide
Jamais n'embrasse d'autre objet:
Mais il en est de faux ainsi que de solide;
Et comme l'apparence attire le projet,
La fausse avec tant d'art quelquefois y préside,
Que l'un passe pour l'autre, et les yeux les meilleurs
Se trompent aux mêmes couleurs.

2. C'est ainsi que souvent à force d'artifices
La nature enchaîne et déçoit,

Cap. LIV. 1. Chr. Fili, diligenter adverte motus naturæ et gratiæ quia valde contrarie et subtiliter moventur; et vix, nisi a spirituali, et intimo, illuminato homine, discernuntur. Omnes quidem bonum appetunt, et aliquid boni in suis dictis vel factis prætendunt; ideo sub specie boni multi falluntur.

2. Natura callida est; et multos trahit, illaqueat, et decipit; et se

Se considère seule aux vœux qu'elle conçoit,
Et se prend pour seul but en toutes ses délices;
Mais la grâce chemine avec simplicité,
Ne peut souffrir du mal l'ombre ni l'apparence,
Ne tend jamais de piége à la crédulité,
Voit toujours Dieu par préférence,
Ne fait rien que pour lui, le prend pour seule fin,
Et met tout son repos en cet Être divin.

3. S'il faut mourir en soi, se vaincre, se soumettre,
Se laisser opprimer, se voir assujettir,
La nature jamais ne veut y consentir,
Jamais n'ose se le permettre:
Mais la grâce prend peine à se mortifier,
Sous le vouloir d'autrui cherche à s'humilier,
A se domter partout met toute son étude;
Et de la sensualité
Le joug si doux pour l'autre est pour elle si rude,
Qu'à lui seul elle oppose un esprit révolté.

Pour en mieux briser l'esclavage,
La propre liberté, chez elle hors d'usage,
N'a rien qu'elle daigne garder;
Elle aime à se tenir dessous la discipline,
Jamais avec plaisir sur aucun ne domine,

semper pro fine habet: sed gratia simpliciter ambulat, ab omni specie mala declinat; fallacias non prætendit, et omnia pure propter Deum agit, in quo et finaliter requiescit.

3. Natura invite vult mori, nec premi, nec superari, nec subesse, nec sponte subjugari: gratia vero studet mortificationi propriæ, resistit sensualitati, quærit subjici, appetit vinci, nec propria vult libertate fungi; sub disciplina amat teneri, nec alicui cupit dominari; sed

Jamais n'aspire à commander.
Être et vivre sous Dieu, s'attacher en captive
A l'ordre aimable de ses lois,
Et se ranger pour lui sous le moindre qui vive,
C'est de tous ses désirs l'inébranlable choix.

4. Regarde comme la nature
S'empresse avec activité
A la moindre couleur, à la moindre ouverture
Que fait son intérêt ou sa commodité:
Dans son plus beau travail tout ce qu'elle examine
C'est combien sur un autre un tel emploi butine;
L'estime s'en mesure à ce qu'il rend de fruit:
La grâce cherche aussi l'utile et le commode;
Mais la sainte ardeur qu'elle suit,
Par une contraire méthode,
Sans se considérer, embrasse à cœur ouvert
Ce qui sert à plusieurs, et non ce qui lui sert.

5. L'une aime les honneurs où le monde l'appelle,
Les reçoit avec joie, et court même au-devant;
L'autre m'en fait toujours un hommage fidèle,
Et sur ceux qu'on lui rend son zèle s'élevant
Me les réfère tous, sans en vouloir pour elle.

sub Deo semper vivere, stare, et esse, atque *omni humanæ creaturæ propter Deum* (I. Petr. ij, 13.) humiliter parata est inclinari.

4. Natura pro suo commodo laborat, et quid lucri ex alio sibi proveniat attendit: gratia autem, non quid sibi utile et commodum sit, sed quod multis proficiat, magis considerat.

5. Natura libenter honorem et reverentiam accipit: gratia vero omnem honorem et gloriam Deo fideliter attribuit.

6. L'une craint les mépris et la confusion ;
L'autre en bénit l'occasion,
Et d'une allégresse infinie
Au nom de Jésus-Christ souffre l'ignominie.

7. La molle oisiveté, le repos nonchalant,
Pour la nature ont de douces amorces :
Mais la grâce au contraire est d'un esprit bouillant
Qui veut faire sans cesse un essai de ses forces ;
Sa vie est toute d'action,
Et ne peut subsister sans occupation.

8. Les nouveautés plaisent à la nature ;
Elle aime l'ajusté, le beau, le précieux ;
Le vil et le grossier sont l'horreur de ses yeux,
L'en vouloir revêtir c'est lui faire une injure :
La grâce aime l'habit simple et sans ornement ;
Elle n'affecte point la mode ;
Le plus vieux drap n'a rien qui lui semble incommode,
Et le plus mal poli lui plaît également.

9. La nature a le cœur aux choses de la terre
Dont le vain éclat l'éblouit,
Et si le gain l'épanouit,
La perte aussitôt le resserre ;

6. Natura confusionem timet et contemptum : gratia autem *gaudet pro nomine* Jesu *contumeliam pati.* (Act. v, 41.)

7. Natura otium amat et quietem corporalem : gratia vero vacua esse non potest, sed libenter amplectitur laborem.

8. Natura quærit habere curiosa et pulchra, abhorret vilia et grossa : gratia vero simplicibus delectatur et humilibus, aspera non aspernatur, nec vetustis refugit indui pannis.

9. Natura respicit temporalia, gaudet ad lucra terrena, tristatur de

Il chancèle, il s'abat sous le moindre revers,
Et s'aigrit fortement pour un mot de travers.

Comme la grâce est éloignée
De cet indigne attachement,
Les seuls biens éternels attirent pleinement
L'œil d'une âme qu'elle a gagnée;
Elle tient pour indifférents
Et la perte et le gain de ces biens apparents;
Contre elle sans effet l'opprobre se déploie;
Rien ne la peut troubler, rien ne la peut aigrir;
Et ne mettant qu'au ciel ses trésors et sa joie,
Elle ne peut rien perdre où rien ne peut périr.

10. La nature est cupide autant qu'elle est avare,
Et sa brûlante soif d'avoir
La rend plus prompte à recevoir
Qu'à faire part de ce qu'elle a de rare;
Tout ce qu'elle possède émeut le propre amour,
Et la possédant à son tour,
A l'usage privé par cet amour s'applique:
La grâce est libérale, et, contente de peu,
Ne veut point de trésors qu'elle ne communique,
Et du propre intérêt fait un tel désaveu,
Qu'elle trouve à donner plus de béatitude
Qu'à recevoir d'autrui la juste gratitude.

damno, irritatur levi injuriæ verbo: sed gratia attendit æterna, non inhæret temporalibus, nec in perditione rerum turbatur, neque verbis durioribus acerbatur; quia thesaurum suum et gaudium in cœlo, ubi nil perit, constituit.

10. Natura cupida est et libentius accipit quam donat, amat propria et privata: gratia autem pia est et communis, vitat singularia, contentatur paucis, *beatius dare* judicat *quam accipere*. (Act. xx, 35.)

11. Emprunte, emprunte mes clartés
Pour voir où penche la nature,
Comme elle incline aux vanités,
A la chair, à la créature,
Comme elle se plaît à courir
Et pour voir et pour discourir,
Cependant que vers Dieu la grâce attire une âme,
Et que sur le vice abattu
Elle aplanit aux cœurs qu'un saint désir enflamme
L'heureux sentier de la vertu.

Elle fait bien plus, cette grâce,
Elle renonce au monde, et son feu généreux
Devient une invincible glace
Pour tout ce que la terre a d'attraits dangereux:
Tout ce qu'aime la chair est l'objet de sa haine;
Et, bien loin de courir vagabonde, incertaine,
Au gré de quelque folle ardeur,
La retraite a pour elle une si douce chaîne,
Que paroître en public fait rougir sa pudeur.

12. Leurs consolations sont même si diverses,
Que l'une les arrête à ce qu'aiment les sens;
L'autre, qui les tient impuissants,
Ne regarde que Dieu dans toutes ses traverses,

11. Natura inclinat ad creaturas, ad carnem propriam, ad vanitates et discursus: sed gratia trahit ad Deum et ad virtutes, renuntiat creaturis, fugit mundum, odit carnis desideria, restringit evagationes, erubescit in publico apparere.

12. Natura libenter aliquod solatium habet externum, in quo delectetur ad sensum: sed gratia in solo Deo quærit consolari, et in summo bono super omnia visibilia delectari.

N'a recours qu'à lui seul, et ne se plaît à rien
Qu'en l'unique et souverain bien.

13. Retrancher l'espoir du salaire,
C'est rendre la nature à son oisiveté;
Et détourner ses yeux de sa commodité,
C'est la mettre en état de ne pouvoir rien faire:
Elle ne prête point ses soins officieux
Sans prétendre aussitôt ou la pareille ou mieux;
Quelques dons qu'elle fasse, elle veut qu'on les prise,
Que ses moindres bienfaits soient tenus de grand poids,
Qu'elle en ait la louange ou qu'on l'en favorise,
Et qu'un foible service acquière de pleins droits.

Oh, que la grâce est différente!
Qu'elle fait du salaire un généreux mépris!
Son Dieu seul est le digne prix
Qui puisse remplir son attente.
Comme l'humaine infirmité
Fait des biens temporels une nécessité,
C'est pour ce besoin seul qu'elle en souffre l'usage,
Et ne consent d'en obtenir
Que pour mieux se faire un passage
A ceux qui ne sauroient finir.

14. Si le nombre d'amis, si la haute alliance,
Si le vieil amas des trésors,

13. Natura totum agit propter lucrum et commodum proprium, nihil gratis facere potest; sed aut æquale, aut melius, aut laudem, vel favorem pro benefactis consequi sperat; et multum ponderari sua gesta et dona concupiscit: gratia vero nihil temporale quærit; nec aliud præmium quam Deum solum pro mercede postulat; nec amplius de temporalibus necessariis desiderat, nisi quantum hæc sibi ad assequutionem æternorum valeant deservire.

14. Natura gaudet de amicis multis et propinquis, gloriatur de no-

Si le rang que tu tiens, si le lieu dont tu sors,
De quelque vaine gloire enflent ta confiance ;
Si tu fais ta cour aux puissants,
Si les riches ont tes encens,
Par une molle flatterie
Si tu vantes partout ce que font tes pareils ;
Tu ne suis que le cours de cette afféterie
Qu'inspire la nature à qui croit ses conseils.

La grâce agit d'une autre sorte ;
Elle chérit ses ennemis,
Et la foule épaisse d'amis
Jamais hors d'elle ne l'emporte ;
Quoiqu'elle fasse état des qualités, du rang,
De l'illustre et haute naissance,
Elle n'en prise point l'éclat ni la puissance,
Si la haute vertu ne passe encor le sang.

Le pauvre en sa faveur la trouve plus flexible
Que ne fait le riche orgueilleux ;
Avec l'humble innocence elle est plus compatible
Qu'avec le pouvoir sourcilleux :
Ses applaudissements sont pour les cœurs sincères,
Non pour ces bouches mensongères
Que la seule fourbe remplit ;
Elle exhorte les bons à ces œuvres parfaites,

bili loco et ortu generis, arridet potentibus, blanditur divitibus, applaudit sibi similibus : gratia autem et inimicos diligit, nec de amicorum turba extollitur ; nec locum, nec ortum natalium reputat, nisi virtus major ibi fuerit ; favet magis pauperi quam diviti, compatitur plus innocenti quam potenti ; congaudet veraci, non fallaci ; exhortatur semper bonos *meliora charismata æmulari* (I. Cor. xij, 31.), et Filio Dei per virtutes assimilari.

Ces hautes charités publiques et secrètes,
Par qui du Fils de Dieu l'image s'accomplit;
Et sa pieuse adresse aux vertus les avance
Par l'émulation de cette ressemblance.

15. La nature jamais ne veut manquer de rien,
Jamais du moindre mal n'aime à souffrir l'atteinte;
Tout ce qu'elle n'a pas, faute d'un peu de bien,
Lui donne un grand sujet de plainte :
La grâce n'en vient point à cette lâcheté,
Et porte constamment toute la pauvreté.

16. La nature sur soi fixe toute sa vue,
Y jette tout l'effort de ses réflexions,
Et n'a point de combats ni d'agitations
Où par l'intérêt propre elle ne soit émue :
La grâce a d'autres mouvements,
Dont les sacrés épurements
Rapportent tout à Dieu comme à leur origine;
Elle ne s'attribue aucun bien qu'elle ait fait,
Et toute sa vertu jamais ne s'imagine
Que son plus grand mérite ait rien que d'imparfait.

Elle n'est point contentieuse,
Et ne donne point ses avis
D'une manière impérieuse
Qui demande à les voir suivis;

15. Natura de defectu et molestia cito conqueritur : gratia constanter fert inopiam.

16. Natura omnia ad se reflectit, pro se certat et arguit : gratia autem ad Deum cuncta reducit, unde originaliter emanant : nihil boni sibi adscribit, nec arroganter præsumit; non contendit, nec suam sententiam aliis præfert, sed in omni sensu et intellectu æternæ sapientiæ ac divino examini se submittit.

Jamais à ceux d'un autre elle ne les préfère;
Et, de quoi qu'elle juge ou qu'elle délibère,
A l'examen divin elle soumet le tout,
Et fait la Sagesse éternelle
Arbitre souveraine et de ce qu'on croit d'elle,
Et de tout ce qu'elle résout.

17. L'âpre démangeaison d'entendre des nouvelles,
Ou de pénétrer un secret,
Pour la nature à tant d'attrait,
Qu'elle prête l'oreille à mille bagatelles;
L'ambitieuse soif de paroître au dehors
Lui fait consumer mille efforts
A lasser de ses sens la vaine expérience;
Et l'éclat d'un grand nom lui semble un tel bonheur,
Qu'il la force à courir avec impatience
Où brille quelque espoir de louange et d'honneur.

La grâce n'a jamais cette humeur curieuse
Qui court après les raretés;
Jamais les folles nouveautés
N'allument dans son sein d'amour capricieuse:
Toutes naissent aussi de ces corruptions
Que du cercle des temps les révolutions
Sous de nouveaux dehors rendent à la nature;
Et jamais sur la terre on n'a lieu d'espérer

17. Natura appetit scire secreta et nova audire, vult exterius apparere et multa per sensus experiri, desiderat agnosci et agere unde laus et admiratio procedit: sed gratia non curat nova nec curiosa percipere; quia totum hoc de vetustate corruptionis est ortum, quum nihil novum et durabile sit super terram; docet itaque sensus restringere, vanam complacentiam et ostentationem devitare, laudanda et digne miranda humiliter abscondere, et de omni re et in omni scientia utilitatis fructum

Du retour déguisé de cette pourriture
Aucun effet nouveau, ni qui puisse durer.

Elle enseigne à ranger tes sens sous ta puissance,
A bannir de tes actions
L'orgueil des ostentations,
Et le fard de la complaisance;
Elle enseigne à cacher dessous l'humilité
Ce que de tes vertus l'effort a mérité,
Quand même il est tout admirable;
En toute science, en tout art,
Elle cherche quel fruit en peut être estimable,
Et combien de son Dieu la gloire y tient de part.

Elle ne veut jamais ni qu'on la considère,
Ni qu'on daigne priser quoi qu'elle puisse faire;
Mais que dans tous ses dons ce Dieu seul soit béni,
Ce Dieu qui les fait tous de sa pure largesse,
Et se plaît à livrer sans cesse
Aux prodigalités d'un amour infini
L'inépuisable fonds de toute sa richesse.

18. Pour t'exprimer enfin ce que la grâce vaut,
C'est un don spécial du souverain Monarque,
Un trait surnaturel des lumières d'en-haut,
Le grand sceau des élus et leur céleste marque,
Du salut éternel le gage précieux,
L'arrhe du paradis, et l'avant-goût des cieux.

atque Dei laudem et honorem quærere; non vult se nec sua prædicari, sed Deum in donis suis optat benedici, qui cuncta ex mera caritate largitur.

18. Hæc gratia supernaturale lumen et quoddam Dei speciale donum est, et proprie electorum signaculum et pignus salutis æternæ, quæ

C'est par elle que l'homme, arraché de la terre,
Pousse jusqu'à leur voûte un feu continuel,
De charnel qu'il étoit devient spirituel,
Et se fait à soi-même une implacable guerre.
Plus tu vaincs la nature et l'oses maltraiter,
Plus cette grâce abonde, et sème des mérites,
Que moi-même honorant de mes douces visites
Je fais de jour en jour d'autant plus haut monter ;
Et ma main, d'autant mieux réparant mon ouvrage,
Dans ton intérieur rétablit mon image.

CHAPITRE LV.

DE LA CORRUPTION DE LA NATURE, ET DE L'EFFICACE DE LA GRACE.

1. Seigneur, à ton image il t'a plu me former ;
Ton souffle dans mon âme a daigné l'imprimer
Par un amoureux caractère ;
Mais ce n'est pas assez ; il faut, il faut encor
Cette grâce, ce grand trésor,
Que tu viens de montrer m'être si nécessaire ;
Je ne puis autrement vaincre l'orgueil caché
De ma nature pervertie,

hominem de terrenis ad cœlestia amanda sustollit, et de carnali spiritualem efficit. Quanto igitur natura amplius premitur et vincitur, tanto major gratia infunditur ; et quotidie novis visitationibus interior homo secundum imaginem Dei reformatur.

Cap. LV. 1. An. Fid. Domine, Deus meus, qui me creasti ad imaginem et similitudinem tuam, concede mihi hanc gratiam quam ostendisti tam magnam et necessariam ad salutem, ut vincam pessimam

Qui, faisant triompher la plus foible partie,
Me précipite au mal et m'entraîne au péché.

Malgré moi j'y succombe, et j'en sens malgré moi
Régner sur tout mon cœur l'impérieuse loi,
Aux lois de l'esprit opposée;
Esclave qu'il en est, il l'aide à me trahir
Jusqu'à me forcer d'obéir
Aux sensualités de la chair abusée :
Je n'en saurois domter les folles passions
Sans l'assistance de ta grâce,
Et si tu ne répands son ardente efficace
Sur la malignité de leurs impressions.

2. Oui, Seigneur, il faut grâce, il en faut grand secours,
Il en faut grand effort qui croisse tous les jours,
Pour assujettir la nature,
Elle qui, du moment qu'elle peut respirer,
Sans aucun soin de s'épurer,
Penche vers la révolte et glisse vers l'ordure.
Le péché fit sa chute et sa corruption,
Et depuis le premier des hommes
Cette tache a passé dans tous tant que nous sommes
Avec tous les malheurs de sa punition.

naturam meam trahentem ad peccata et in perditionem. Sentio enim in carne mea *legem peccati contradicentem legi mentis meæ* (Rom. vij, 23.), et captivum me ducentem ad obediendum sensualitati in multis; nec possum resistere passionibus ejus, nisi assistat tua sanctissima gratia cordi meo ardenter infusa.

2. Opus est gratia tua, et magna gratia, ut vincatur natura, *ad malum* semper *prona ab adolescentia sua* (Gen. viij, 21.) : nam, per primum hominem Adam lapsa, et vitiata per peccatum, in omnes homi-

Ce chef-d'œuvre si beau qui sortit de tes mains
Paré des ornements si brillants et si saints
De la justice originelle,
En a si bien perdu l'éclat et les vertus,
Que son nom même ne sert plus
Qu'à nommer la nature infirme et criminelle;
Ce qui lui reste encor de propre mouvement
N'est qu'un triste amas de foiblesses,
Qui, n'ayant pour objet que d'infâmes bassesses,
Ne fait que l'abîmer dans son déréglement.

Malgré tout ce désordre et sa morne langueur,
Il lui demeure encor quelque peu de vigueur,
Mais qui ne la sauroit défendre:
Ce n'est du premier feu qu'un rayon égaré,
Une pointe mourante, un trait défiguré,
Une étincelle sous la cendre;
C'est enfin cette foible et tremblante raison,
Qu'enveloppe un épais nuage,
Qui mêle tant de trouble à son plus clair usage,
Que souvent son remède est un nouveau poison.

Elle peut discerner aux dehors inégaux
Le bien d'aveo le mal, le vrai d'avec le faux,
Ce qu'elle doit aimer ou craindre:
Elle a, pour en juger, quelquefois de bons yeux;
Mais pour mettre en effet ce qu'elle a vu le mieux

nes pœna hujus maculæ descendit; ut ipsa natura, quæ bona et recta a te condita fuit, pro vitio jam et infirmitate corruptæ naturæ ponatur, eo quod motus ejus sibi relictus ad malum et inferiora trahit. Nam modica vis quæ remansit est tamquam scintilla quædam latens in cinere. Hæc est ipsa ratio naturalis, circumfusa magna caligine, adhuc judicium habens boni et mali, veri falsique distantiam; licet impotens sit

Ses forces n'y sauroient atteindre,
Et ne la font jouir ni des pleines clartés
Que la vérité pure inspire,
Ni d'un ordre bien sain dans ce qu'elle désire,
Ni d'un droit absolu dessus nos volontés.

3. De là vient, ô mon Dieu, qu'en tout ce que je fais
L'esprit me porte en haut, et fait que je me plais
En la loi que tu m'as prescrite :
Je sais que ton précepte est bon, et juste, et saint,
Je sais qu'il montre à fuir le vice qui l'enfreint,
Et le mal qu'il faut que j'évite ;
Mais la chair m'asservit à la loi du péché,
Et, forte de mon impuissance,
Me contraint d'obéir à sa concupiscence
Plutôt qu'à la raison qui m'en eût détaché.

Ainsi je vois souvent tomber à mes côtés
Les efforts languissants des bonnes volontés
Qu'à l'effet je ne puis conduire ;
Ainsi pour la vertu contre les vains plaisirs
J'ai force bons propos, j'ai force bons désirs,
Mais qui ne peuvent rien produire.
La grâce n'aidant pas d'un secours assez plein
Ma foiblesse et mon inconstance,

adimplere omne quod approbat, nec pleno jam lumine veritatis, nec sanitate affectionum suarum potiatur.

3. Hinc est, Deus meus, quod *condelector legi tuæ secundum interiorem hominem* (Rom. vij, 21.), sciens mandatum tuum fore bonum, justum, et sanctum, arguens etiam omne malum et peccatum fugiendum : *carne* autem *servio legi peccati* (Ib. 25.), dum magis sensualitati obedio quam rationi ; quod velle bonum mihi adjacet, perficere autem non invenio. Hinc sæpe multa bona propono ; sed, quia

Ce qui jette au-devant la moindre résistance
Me fait perdre courage et changer de dessein.

Vacillante clarté qui manques de pouvoir,
Raison, pourquoi faut-il que tu me fasses voir
La droite manière de vivre;
Pourquoi m'enseignes-tu le chemin des parfaits,
Si de soi ton idée, impuissante aux effets,
Ne peut fournir d'aide à la suivre,
Si cet infâme poids de ma corruption
Rabat l'effort dont tu m'élèves,
Et si ces grands projets que jamais tu n'achèves
Ne peuvent me tirer de l'imperfection?

4. Sainte grâce du ciel sans qui je ne puis rien,
Que tu m'es nécessaire à commencer le bien,
A le poursuivre, à le parfaire!
Oui, Seigneur, oui, mon Dieu, je pourrai tout en toi,
Pourvu qu'elle m'assiste à régler mon emploi,
Pourvu que son rayon m'éclaire.
Il n'est point de mérite où la grâce n'est pas;
Et tous les dons de la nature,
S'ils n'en ont point l'appui, ne sont qu'une imposture
Dont l'œil bien éclairé ne peut faire de cas.

La richesse, les arts, la force, la beauté,
L'éloquence, et l'esprit, devant ta majesté

gratia deest ad adjuvandum infirmitatem meam, ex levi resistentia resilio et deficio: hinc accidit quod viam perfectionis agnosco, et qualiter agere debeam clare satis video; sed propriæ corruptionis pondere pressus, ad perfectiora non assurgo.

4. O! quam maxime est mihi necessaria, Domine, tua gratia, ad inchoandum bonum, ad proficiendum, et ad perficiendum! nam sine ea nihil possum facere; omnia autem possum in te, confortante me

Ne sont d'aucun poids sans la grâce :
La nature est aveugle à départir ses dons,
Elle en est libérale aux méchants comme aux bons,
Et n'y mêle rien qui ne passe;
Mais la dilection que ta grâce produit
Est la marque du vrai fidèle,
Qu'on ne porte jamais sans devenir par elle
Digne de ce grand jour qui n'aura point de nuit.

La grâce donne à tout le rang qu'il doit tenir :
Sans elle ce n'est rien de prévoir l'avenir
Et d'en prononcer les oracles;
Sans elle, c'est en vain qu'on perce jusqu'aux cieux,
Qu'on rend l'oreille aux sourds, aux aveugles les yeux;
Ce n'est rien que tous ces miracles:
L'espérance, la foi, le reste des vertus,
Sans la charité, sans la grâce,
Pour hautes qu'elles soient, tombent devant ta face
Ainsi que des épis de langueur abattus.

5. O trésor que jamais le monde ne comprit!
O grâce qui répands sur le pauvre d'esprit
Des vertus les saintes richesses,
Et rends sainte à son tour l'abondance des biens

gratia. O vere cœlestis gratia, sine qua nulla sunt propria merita, nulla quoque dona naturæ ponderanda! Nihil artes, nihil divitiæ, nihil pulchritudo vel fortitudo, nihil ingenium vel eloquentia, valent apud te, Domine, sine gratia. Nam dona naturæ bonis et malis sunt communia; electorum autem proprium donum est gratia sivè dilectio, qua insigniti digni habentur vita æterna. Tantum eminet hæc gratia, ut nec donum prophetiæ, nec signorum operatio, nec quantalibet alta speculatio, aliquid æstimentur sine ea : sed neque fides, neque spes, neque aliæ virtutes, tibi acceptæ sunt sine caritate et gratia.

5. O beatissima gratia, quæ pauperem spiritu virtutibus divitem

Par cette humilité qu'en l'âme tu soutiens
Contre l'orgueil de nos foiblesses ;
Viens dès le point du jour, descends, verse en mon cœur
Tes consolations divines,
De peur qu'aride et las en ce champ plein d'épines
Il n'y demeure enfin sans force et sans vigueur !

Accorde-moi ce don, et j'accepte un refus
De quoi qu'osent chercher les sentiments confus
De l'infirmité naturelle.
Ta grâce me suffit, et si je suis tenté,
Battu d'afflictions, trahi, persécuté,
Je ne craindrai rien avec elle ;
J'y mets toute ma force, et j'en fais tout mon bien :
Elle secourt, elle conseille ;
Il n'est sagesse aucune à la sienne pareille,
Ni pouvoir ennemi qui soit égal au sien.

6. C'est elle qui du cœur est la vive clarté,
Elle qui nous instruit et de la vérité
Et de l'heureuse discipline ;
C'est elle qui soutient parmi l'oppression ;
C'est elle qui nourrit dans la dévotion,

facis, et divitem multis bonis humilem corde reddis ! veni, descende ad me ; reple me mane consolatione tua, ne deficiat præ lassitudine et ariditate mentis anima mea. Obsecro, Domine, ut inveniam gratiam in oculis tuis ; sufficit enim mihi gratia tua, cæteris non obtentis quæ desiderat natura. Si fuero tentatus et vexatus tribulationibus multis, non timebo mala, dum mecum fuerit gratia tua. Ipsa fortitudo mea, ipsa consilium confert et auxilium ; cunctis hostibus potentior est, et sapientior universis sapientibus.

6. Magistra est veritatis, doctrix disciplinæ, lumen cordis, solamen pressuræ, fugatrix tristitiæ, ablatrix timoris, nutrix devotionis, pro-

Et bannit tout ce qui chagrine :
Elle ne souffre en l'âme aucun indigne effroi ;
Elle en dissipe les alarmes,
Et donne au saint amour des soupirs et des larmes
Qu'elle-même prend soin d'élever jusqu'à toi.

Sans elle je ne suis qu'un arbre infortuné,
Une souche inutile, un tronc déraciné,
Qui n'est bon qu'à jeter aux flammes.
O grand Dieu, dont la main nous prête un tel secours,
Fais-moi donc prévenir, fais-moi suivre toujours
Par cette lumière des âmes ;
Fais qu'elle m'affermisse aux bonnes actions,
Père éternel, je t'en conjure
Par ton Fils Jésus-Christ, par cette source pure
D'où part le doux torrent de ses impressions.

CHAPITRE LVI.

QUE NOUS DEVONS RENONCER A NOUS-MÊMES, ET IMITER JÉSUS-CHRIST EN PORTANT NOTRE CROIX.

1. Autant que tu pourras t'écarter de toi-même,
Autant passeras-tu dans mon être suprême.
Comme l'âme au dedans enracine la paix

ductrix lacrymarum. Quid sum sine ea, nisi aridum lignum et stipes inutilis ad ejiciendum ? *Tua* ergo *me*, *Domine*, *gratia semper et præveniat et sequatur*, *ac bonis operibus jugiter præstet esse intentum*, *per Jesum Christum Filium tuum. Amen.* (Orat. Dom. xvj, post Pentecost.)

Cap. LVI. 1. Chr. Fili, quantum a te vales exire, tantum in me

Quand pour tout le dehors elle éteint ses souhaits,
Ainsi, lorsqu'au dedans elle-même se quitte,
Elle s'unit à moi par un si haut mérite.
Je te veux donc apprendre à te bien détacher,
Sans plus te revêtir, sans plus te rechercher,
T'instruire à te soumettre à ma volonté pure,
Sans contradiction, sans bruit, et sans murmure.
Suis-moi, je suis et vie, et voie, et vérité :
On ne va point sans voie au terme projeté ;
On ne vit point sans vie ; on ne peut rien connoître
Si de la vérité le jour ne vient paroître.
C'est moi qui suis la vie où tu dois aspirer,
La vérité suprême où tu dois t'assurer,
La voie à suivre en tout, mais voie inviolable,
Vérité hors de doute, et vie interminable.
Je suis la droite voie, et dont le juste cours
Pour arriver au ciel ne souffre aucuns détours ;
Je suis la vérité souveraine et sacrée ;
Je suis la vie enfin, vraie, heureuse, incréée.
Si tu prends bien ma voie, et marches sans gauchir,
La vérité saura pleinement t'affranchir ;
Tu la verras entière, et sa clarté fidèle
Te servira de guide à la vie éternelle.

poteris transire. Sicut nihil foris concupiscere, internam pacem facit ; sic se interius relinquere, Deo conjungit. Volo te addiscere perfectam abnegationem tui in voluntate mea sine contradictione et querela. *Sequere me* (Matth. ix, 9.), *ego sum via, veritas, et vita.* (Joan. xiv, 6.) Sine via non itur ; sine veritate non cognoscitur ; sine vita non vivitur. Ego sum via quam sequi debes, veritas cui credere debes, vita quam sperare debes. Ego sum via inviolabilis, veritas infallibilis, vita interminabilis. Ego sum via rectissima, veritas suprema, vita vera, vita beata, vita increata. Si manseris in via mea, *cognosces veritatem, et veritas liberabit te* (Joan. viij, 32.), et apprehendes vitam æternam.

2. Pour la connoître bien, écoute et crois ma voix ;
Pour entrer à la vie, aime et garde mes lois ;
Pour te rendre parfait, vends tout et te détache :
Quiconque est mon disciple à soi-même s'arrache ;
De la présente vie il fait un saint mépris :
Si tu prétends à l'autre, on ne l'a qu'à ce prix.
Tu dois à tous tes sens faire une rude guerre,
Pour être grand au ciel t'humilier en terre,
Pour régner avec moi te charger de ma croix ;
Ma couronne est acquise à qui soutient son poids,
Et c'est l'aimable joug de cette servitude
Qui seul ouvre la voie à la béatitude.

3. Seigneur, puisqu'il t'a plu de choisir ici-bas
Les rigueurs d'une vie étroite et méprisée,
Fais qu'aux mêmes rigueurs ma constance exposée
Par le mépris du monde avance sur tes pas.
J'aurois mauvaise grâce à ne vouloir pas être
Au même rang que mon Auteur ;
Le disciple n'est pas au-dessus du docteur,
Ni l'esclave au-dessus du maître.

Fais que ton serviteur s'exerce à t'imiter ;
Fais qu'à suivre ta vie à toute heure il s'essaie ;

2. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* (Matth. xix, 17.) Si vis veritatem cognoscere, crede mihi. Si vis perfectus esse, vende omnia. Si vis esse discipulus meus, abnega temetipsum. Si vis beatam vitam possidere, præsentem vitam contemne. Si vis exaltari in cœlo, humilia te in mundo. Si vis regnare mecum, porta crucem mecum ; soli enim servi crucis inveniunt viam beatitudinis et veræ lucis.

3. An. Fid. Domine Jesu, quia arcta erat vita tua et mundo despecta, dona mihi te cum mundi despectu imitari ; non enim major est servus domino suo, nec discipulus supra magistrum. Exerceatur ser-

En elle est mon salut, et la sainteté vraie ;
C'est par là seulement qu'on te peut mériter.
Quoi que je lise ailleurs, quoi que je puisse entendre,
Je n'en puis être satisfait,
Et je n'y trouve rien de ce plaisir parfait
Que d'elle seule on doit attendre.

4. Puisque tu sais, mon fils, toutes ces vérités,
Que ta sainte lecture a toutes ces clartés,
Tu seras bienheureux, si tu fais sans réserve
Ce que tu vois assez que je veux qu'on observe.
Celui qui, bien instruit par ces enseignements,
Garde un profond respect pour mes commandements,
C'est celui-là qui m'aime ; et comme je sais rendre
A qui me sait aimer plus qu'il n'ose prétendre,
Je l'aime, et l'aimerai jusqu'à lui faire voir
Ma gloire en cet éclat qu'on ne peut concevoir,
L'en couronner moi-même, et pour digne salaire
L'asseoir à mes côtés au trône de mon Père.

5. Seigneur, dont la bonté ne s'épuise jamais,
Et qui dans tous nos maux toi-même nous consoles,
Puissé-je voir l'effet de tes saintes paroles !
Puissé-je mériter ce que tu me promets !

vus tuus in vita tua, quia ibi est salus mea et sanctitas vera. Quidquid extra eam lego vel audio, non me recreat, nec delectat plene.

4. Chr. Fili, quia *hæc scis* et legisti omnia ; *beatus eris, si feceris ea.* (Joan. xiij, 17.) *Qui habet mandata mea et servat ea, ipse est qui diligit me ; et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum* (Ib. xiv, 21.), et faciam eum consedere mecum in regno Patris mei.

5. An. Fid. Domine Jesu, sicut dixisti et promisisti, sic utique fiat, et mihi promereri contingat ! Suscepi, suscepi de manu tua cru-

J'ai reçu de ta main le fardeau salutaire
De cette aimable et sainte croix,
Et je la porterai jusqu'aux derniers abois
Telle que tu la voudras faire.

La croix est en effet du bon religieux
La véritable vie, et le chemin solide,
La lumière assurée, et l'infaillible guide
Qui le mène à la gloire et l'introduit aux cieux :
Quand on a commencé d'en suivre la bannière
Il ne faut plus en désister,
Et l'on devient infâme à la vouloir quitter,
Ou faire deux pas en arrière.

6. Mes frères, marchons donc sous cet heureux drapeau,
Marchons d'un même pas, Jésus sera des nôtres :
Pour lui nous l'avons pris, ainsi que ses Apôtres ;
Nous le devons pour lui suivre jusqu'au tombeau.
Le plus âpre sentier ne peut donner de peine,
Puisqu'il nous est frayé par lui :
Il marche devant nous, et sera notre appui,
Comme il est notre capitaine.

Pourrions-nous reculer en voyant notre roi
Les armes à la main commencer la conquête ?

cem : portabo, et portabo eam usque ad mortem, sicut imposuisti mihi. Vere vita boni monachi crux est, sed dux paradisi. Inceptum est ; retro abire non licet, nec relinquere oportet.

6. Eia, fratres, pergamus simul ; Jesus erit nobiscum. Propter Jesum suscepimus hanc crucem, propter Jesum perseveremus in cruce. Erit adjutor noster, qui est dux noster et præcessor. En rex noster ingreditur ante nos, qui pugnabit pro nobis. Sequamur viriliter, nemo me-

Il combattra pour nous, il est à notre tête ;
Suivons avec ardeur, n'ayons aucun effroi ;
Soyons prêts de mourir dans ce champ de victoire
Que lui-même a teint de son sang ;
La retraite est un crime, et qui sort de son rang
Souille et trahit toute sa gloire.

CHAPITRE LVII.

QUE L'HOMME NE DOIT PAS PERDRE COURAGE QUAND IL TOMBE EN QUELQUES DÉFAUTS.

1. Mon fils, je me plais mieux à l'humble patience
Parmi les tribulations,
Qu'au zèle affectueux de ces dévotions
Dont la prospérité nourrit la confiance.
Pourquoi donc t'émeus-tu pour un foible revers ?
Pourquoi t'affliges-tu pour un mot de travers ?
Un reproche léger n'est pas un grand outrage ;
Quand même jusqu'au cœur il t'auroit pu blesser,
Il ne te devroit pas ébranler le courage ;
Va, fais la sourde oreille, et laisse-le passer.

Ce n'est pas le premier dont tu sentes l'atteinte ;
Il n'a pour toi rien de nouveau,

tuat terrores : simus parati mori fortiter in bello ; nec inferamus crimen gloriæ nostræ, ut fugiamus a cruce.

Cap. LVII. 1. Chr. Fili, magis placent mihi patientia et humilitas in adversis, quam multa consolatio et devotio in prosperis. Ut quid te contristat parvum factum contra te dictum ? Si amplius fuisset, commoveri non debuisses : sed nunc permitte transire ; non est

Et si tu peux long-temps reculer du tombeau,
Ce n'est pas le dernier dont tu feras ta plainte.
Tu n'es que trop constant hors de l'adversité;
Tu secours même un autre avec facilité,
Ta pitié le conseille, et ta voix le conforte,
Tu sais à tous ses maux mettre un prompt appareil;
Mais quand l'affliction vient frapper à ta porte,
Tu n'as plus aussitôt ni force ni conseil.

Par là tu peux juger l'excès de ta foiblesse,
Que mille épreuves te font voir,
Puisque le moindre obstacle a de quoi t'émouvoir,
Et que le moindre mal t'accable de tristesse.
Je sais qu'il t'est fâcheux de te voir mépriser;
Tel qui te foule aux pieds te devroit courtiser;
Tel devroit t'obéir qui sous lui te captive:
Mais souviens-toi qu'enfin tout est pour ton salut,
Que ce qui te déplaît par mon ordre t'arrive,
Et que ton bonheur propre en est l'unique but.

2. Je ne demande point que tu sois insensible,
Mais tâche à bien régler ton cœur,
Tâche à bien soutenir ce qu'il a de vigueur,
Et si tu ne peux tout, fais du moins ton possible:
A chaque déplaisir tiens-toi ferme en ce point
Que s'il te peut toucher il ne t'abatte point,

primum, nec novum, nec ultimum erit, si diu vixeris. Satis virilis es quamdiu nihil obviat adversi. Bene etiam consulis, et alios nosti roborare verbis; sed quum ad januam tuam venit repentina tribulatio, deficis consilio et robore. Attende magnam fragilitatem tuam, quam sæpius experiris in modicis objectis: tamen pro salute tua ista fiunt, quum hæc et similia contingunt.

2. Pone, ut melius nosti, ex corde: et si te tetigit, non tamen dejiciat, nec diu implicet. Ad minus sustine patienter, si non potes

Que jamais son aigreur long-temps ne t'embarrasse:
Souffre avec allégresse, ou, si c'est trop pour toi,
Souffre avec patience, et conserve une place
A recevoir sans bruit tout ce qui vient de moi.

Que si tu ne saurois sans trop de répugnance
Endurer tant d'oppression,
Si tu ne peux ouïr sans indignation
Ce que la calomnie à ton opprobre avance,
Rends-toi maître du moins de tous ces mouvements,
Réprime la chaleur de leurs soulèvements,
De crainte qu'à les voir quelqu'un ne s'effarouche;
Et, de quelque façon que tu sois méprisé,
Prends garde qu'un seul mot ne sorte de ta bouche
Dont puisse un esprit foible être scandalisé.

La tempête, bientôt cédant à la bonace,
N'aura plus ces éclats ardents,
Et toute la douleur qu'elle excite au dedans
Perdra son amertume au retour de ma grâce.
Je suis le Dieu vivant encor prêt à t'aider,
Prêt à venger ta honte, et prêt à t'accorder
Des consolations l'abondante lumière;
Mais pour en obtenir les nouvelles faveurs
Il faut remettre en moi ta confiance entière,
Et prendre à m'invoquer de nouvelles ferveurs.

gaudenter. Etiamsi minus libenter audis et indignationem sentis, reprime te, nec patiaris aliquid inordinatum ex ore tuo exire unde parvuli scandalisentur. Cito conquiescet commotio excitata, et dolor internus revertente dulcorabitur gratia. Adhuc *vivo ego, dicit Dominus* (Jerem. xxij, 24.), juvare te paratus, et solito amplius consolari, si confisus fueris mihi et devote invocaveris.

3. Montre-toi plus égal durant ce peu d'orage,
Fais ton effort pour le braver,
Et, quelques grands malheurs qui puissent t'arriver,
Prépare encor ton âme à souffrir davantage.
Pour te sentir pressé des tribulations,
Pour te voir chanceler sous les tentations,
Ne crois pas tout perdu, n'y trouve rien d'étrange:
Tu n'es qu'homme, et non Dieu, mais homme tout de chair,
Mais chair toute fragile, et non pas tel qu'un Ange,
Que de l'abus des sens il m'a plu détacher.

Les Anges même au ciel, le premier homme en terre,
Où je lui fis un paradis,
Conservèrent si peu l'état où je les mis
Qu'ils devinrent bientôt dignes de mon tonnerre.
Ne prétends non plus qu'eux conserver ta vertu
Sans te voir ébranlé, sans te voir combattu;
Mais en ce triste état offre-moi ta foiblesse:
J'élève qui gémit avec humilité,
Et plus l'homme à mes yeux reconnoît sa bassesse,
Plus je le fais monter vers ma divinité.

4. Béni sois-tu, Seigneur, dont la sainte parole
Me fortifie et me console;

3. Animæquior esto, et ad majorem sustinentiam accingere. Non est totum frustratum, si te sæpius percipis tribulatum vel graviter tentatum. Homo es, et non Deus; caro es, non Angelus. Quomodo tu posses semper in eodem statu virtutis permanere, quando hoc defuit Angelo in cœlo et primo homini in paradiso? Ego sum, qui mœrentes erigo sospitate, et suam cognoscentes infirmitatem ad meam proveho divinitatem.

4. An. Fid. Domine, benedictum sit verbum tuum, *dulce super*

Il n'est rien ailleurs de si doux :
Que ferois-je, ô mon Dieu! parmi tant de misères,
Parmi tant d'angoisses amères,
Si tu ne m'enseignois à rabattre leurs coups?

Pourvu qu'heureusement j'achève ma carrière,
Pourvu que ta sainte lumière
Me conduise au port de salut,
Que m'importe combien je souffre de traverses,
Et combien de peines diverses
Me font du monde entier le glorieux rebut?

Fais qu'une bonne fin de ces maux me dégage;
Donne-moi cet heureux passage
De ce monde à l'éternité;
Aplanis-moi la route à monter dans ta gloire,
Et ne perds jamais la mémoire
Du besoin qu'a de toi mon imbécillité.

mel et favum ori meo. (Ps. cxviij, 103.) Quid facerem in tantis tribulationibus et angustiis meis, nisi me confortares tuis sanctis sermonibus? Dummodo tandem ad portum salutis perveniam, quid curæ est quæ et quanta passus fuero? Da finem bonum, da felicem ex hoc mundo transitum. Memento mei, Deus meus; et dirige me recto itinere in regnum tuum. Amen!

CHAPITRE LVIII.

QU'IL NE FAUT POINT VOULOIR PÉNÉTRER LES HAUTS MYSTÈRES, NI EXAMINER LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU.

1. N'abuse point, mon fils, de tes foibles lumières
Jusqu'à vouloir percer les plus hautes matières,
Jusqu'à vouloir entrer dans les profonds secrets
De l'inégal dehors de mes justes décrets;
Ne cherche point à voir quelle raison pressante
Fait que ma grâce agit, ou paroît impuissante,
Est avare ou prodigue, abandonne ou soutient;
N'examine jamais d'où ce partage vient,
Ni pourquoi l'un ainsi languit dans la misère,
Et que l'autre est si haut au-dessus du vulgaire.
Il n'est raisonnement, il n'est effort humain
Qui puisse pénétrer mon ordre souverain,
Ni s'éclaircir au vrai par la longue dispute
D'où vient que je caresse, ou que je persécute.
Quand le vieil ennemi fait ces suggestions,
Qu'un esprit curieux émeut ces questions,
Au lieu de perdre temps à leur vouloir répondre,
Lève les yeux au ciel, et dis, pour les confondre:

Cap. LVIII. 1. Chr. Fili, caveas disputare de altis materiis et de occultis Dei judiciis; cur iste sic relinquitur, et ille ad tantam gratiam assumitur; cur etiam iste tantum affligitur, et ille tam eximie exaltatur? Ista omnem humanam facultatem excedunt, nec ad investigandum judicium divinum ulla ratio prævalet vel disputatio. Quando ergo hæc tibi suggerit inimicus, vel etiam quidam curiosi inquirunt homines, responde illud Prophetæ: *Justus es, Domine, et rectum judicium*

« Seigneur, vous êtes juste en tous vos jugements ;
« La vérité préside à vos discernements,
« Et l'équité qui règne en vos ordres suprêmes
« Les rend toujours en eux justifiés d'eux-mêmes :
« Qu'il leur plaise abaisser, qu'il leur plaise agrandir,
« On doit trembler sous eux, sans les approfondir,
« Et jamais sans folie on ne peut l'entreprendre,
« Puisque l'esprit humain ne les sauroit comprendre ».

2. Ne t'informe non plus qui des Saints m'est aux cieux
Le plus considérable, ou le moins précieux,
Et ne conteste point sur la prééminence
Que de leur sainteté mérite l'excellence ;
Ces curiosités sont autant d'attentats,
Qui ne font qu'exciter d'inutiles débats,
Enfler les cœurs d'orgueil, brouiller les fantaisies,
Jusqu'aux dissensions pousser les jalousies,
Lorsque de part et d'autre un cœur passionné
A préférer son Saint porte un zèle obstiné.
Les contestations de ces recherches vaines
Ne laissent aucun fruit après beaucoup de peines ;
Ce n'est que se gêner d'un frivole souci,
Et l'on déplaît aux Saints quand on les loue ainsi.
Jamais avec ce feu mon esprit ne s'accorde :

tuum (Ps. cxviij, 137.), et illud : *Judicia Domini vera justificata in semetipsa.* (Ps. xviij, 10.) Judicia mea metuenda sunt, non discutienda ; quia humano intellectui sunt incomprehensibilia.

2. Noli etiam inquirere nec disputare de meritis Sanctorum ; quis alio sit sanctior, aut quis major fuerit in regno cœlorum. Talia generant sæpe lites et contentiones inutiles, nutriunt quoque superbiam et vanam gloriam ; unde oriuntur invidiæ et dissensiones, dum iste illum Sanctum et alius alium conatur superbe præferre. Talia autem velle scire et investigare nullum fructum afferunt, sed magis Sanctis displi-

Je suis le Dieu de paix, et non pas de discorde;
Et cette paix consiste en vraie humilité,
Plus qu'aux vaines douceurs d'avoir tout emporté.

3. Je sais qu'en bien des cœurs souvent le zèle imprime
Pour tel ou tel des Saints plus d'ardeur et d'estime,
Mais cette ardeur, ce zèle, et cette estime enfin,
Partent d'un mouvement plus humain que divin.
C'est de moi seul qu'au ciel ils tiennent tous leur place;
Je leur donne la gloire, et leur donnai la grâce;
Je connois leur mérite, et les ai prévenus
Par un épanchement de trésors inconnus,
De bénédictions, de douceurs toujours prêtes
A redoubler leur force au milieu des tempêtes.
Je n'ai point attendu la naissance des temps
Pour chérir mes élus, et les juger constants.
De toute éternité ma claire prescience
A su se faire jour dedans leur conscience;
De toute éternité j'ai vu tout leur emploi,
Et j'ai fait choix d'eux tous, et non pas eux de moi.
Ma grâce les appelle à mon céleste empire,
Et ma miséricorde après moi les attire;
Ma main les a conduits par les tentations;
Je les ai remplis seul de consolations;

cent : quia *non sum Deus dissensionis, sed pacis* (I. Cor. xiv, 33.); quæ pax magis in humilitate vera quam in propria exaltatione consistit.

3. Quidam zelo dilectionis trahuntur ad hos vel ad illos ampliori affectu, sed humano potius quam divino. Ego sum qui cunctos condidi Sanctos; ego donavi gratiam, ego præstiti gloriam, ego novi singulorum merita, ego *præveni eos in benedictionibus dulcedinis* (Ps. xx, 4.) meæ. Ego præscivi dilectos ante secula; ego eos elegi de mundo, non ipsi me prælegerunt. Ego vocavi per gratiam, attraxi per misericordiam; ego perduxi eos per tentationes varias. Ego infudi consolationes magnificas, ego dedi perseverantiam, ego coronavi eorum patientiam.

Je leur ai donné seul de la persévérance,
Et seul j'ai couronné leur humble patience.

4. Ainsi je les connois du premier au dernier ;
Ainsi j'ai pour eux tous un amour singulier ;
Ainsi de ce qu'ils sont la louange m'est due ;
Toute la gloire ainsi m'en doit être rendue ;
Ainsi par-dessus tout doit être en eux béni,
Par-dessus tout vanté mon amour infini,
Qui, pour montrer l'excès de sa magnificence,
Les élève à ce point de gloire et de puissance,
Et sans qu'aucun mérite en eux ait précédé,
Les prédestine au rang que je leur ai gardé.
Qui méprise le moindre au plus grand fait outrage,
Parce que de ma main l'un et l'autre est l'ouvrage ;
On ôte à leur Auteur tout ce qu'on ôte à l'un ;
On l'ôte à tout le reste, et l'opprobre est commun ;
L'ardente charité, qui ne fait d'eux qu'une âme,
Les unit tous entre eux par des liens de flamme ;
Tous n'ont qu'un sentiment et qu'une volonté ;
Tous s'entr'aiment en un par cette charité.

5. Je dirai davantage : ils m'aiment plus qu'eux-mêmes ;
Ravis au-dessus d'eux vers mes bontés suprêmes,

4. Ego primum et novissimum agnosco, ego omnes inæstimabili dilectione amplector. Ego laudandus sum in omnibus Sanctis meis ; ego super omnia benedicendus sum et honorandus in singulis, quos sic gloriose magnificavi, et prædestinavi sine ullis præcedentibus propriis meritis. Qui ergo unum de minimis meis contempserit, nec magnum honorat ; quia pusillum et magnum ego feci : et qui derogat alicui Sanctorum, derogat et mihi et cæteris omnibus in regno cœlorum. Omnes unum sunt per caritatis vinculum ; idem sentiunt, idem volunt, et omnes in unum se diligunt.

5. Adhuc autem, quod multo altius est, plus me quam se et sua

Après avoir banni la propre affection,
Ils s'abîment entiers dans ma dilection,
Et de l'objet aimé possédant la présence,
Ils trouvent leur repos dans cette jouissance :
Rien d'un si digne amour ne les peut détourner ;
Rien vers d'autres objets ne les peut ramener :
L'immense Vérité dont leurs âmes sont pleines
Par sa vive lumière entretient dans leurs veines
Et de la charité l'inextinguible feu,
Et de toute autre ardeur un constant désaveu.
Que ces hommes charnels, que ces âmes brutales
Qui leur osent donner des places inégales,
Ces cœurs qui n'ont pour but que les plaisirs mondains,
Cessent de discourir de l'état de mes Saints ;
L'ardeur qu'ils ont pour eux, ou foible, ou véhémente,
Au gré de son caprice ôte, déguise, augmente,
Sans consulter jamais sur leur félicité
La voix de ma sagesse et de ma vérité.

6. L'ignorance en plusieurs fait ce mauvais partage
Qu'ils font entre mes Saints de mon propre héritage,
Surtout en ces esprits foiblement éclairés,
Qui, de leur propre amour encor mal séparés,
Ont peine à conserver dans une âme charnelle

merita diligunt ; nam supra se rapti et extra propriam dilectionem tracti, toti in amorem mei pergunt, in quo et fruitive quiescunt : nihil est quod eos avertere possit aut deprimere ; quippe qui, æterna veritate pleni, igne ardescunt inextinguibilis caritatis. Taceant igitur carnales et animales homines de Sanctorum statu disserere, qui non norunt nisi privata gaudia diligere. Demunt et addunt pro sua inclinatione, non prout placet æternæ veritati.

6. In multis est ignorantia, eorum maxime qui, parum illuminati, raro aliquem perfecta dilectione spirituali diligere norunt. Multum

Une dilection toute spirituelle.
Le penchant naturel de l'humaine amitié
De leur zèle imprudent fait plus de la moitié;
Comme ils n'en forment point que leurs sens n'examinent,
Ce qui se passe en bas, en haut ils l'imaginent,
Et tel que sur la terre en est l'ordre et le cours,
Tel le présume au ciel leur aveugle discours.
Cependant la distance en est incomparable,
Et pour les imparfaits est si peu concevable,
Que des illuminés la spéculation
N'atteint point jusque-là sans révélation.

7. Garde bien donc, mon fils, par trop de confiance,
De sonder des secrets qui passent ta science;
Ne porte point si haut ton esprit curieux;
Et, sans vouloir régler le rang qu'on tient aux cieux,
Réunis seulement tes soins et ta lumière
Pour y trouver ta place, et fût-ce la dernière.
Quand tu pourrois connoître avec pleine clarté
Quels Saints en mon royaume ont plus de dignité,
De quoi t'en serviroit l'entière connoissance,
Si tu n'en devenois plus humble en ma présence,
Et si tu n'en prenois une plus forte ardeur
A publier ma gloire, et bénir ma grandeur?

adhuc naturali affectu et humana amicitia ad hos vel ad illos trahuntur; et sicut in inferioribus se habent, ita et de cœlestibus imaginantur. Sed est distantia incomparabilis, quæ imperfecti cogitant, et quæ illuminati viri per revelationem supernam speculantur.

7. Cave ergo, fili, de istis curiose tractare quæ tuam scientiam excedunt; sed hoc magis satage et intende ut vel minimus in regno Dei queas inveniri. Et si quispiam sciret, quis alio sanctior esset, vel major haberetur in regno cœlorum; quid ei hæc notitia prodesset, nisi se ex hac cogitatione coram me humiliaret, et in majorem nominis

Vois ton peu de mérite et l'excès de tes crimes ;
Et si tu peux des Saints voir les vertus sublimes,
Vois combien tes défauts et ton manque de soin
De leur perfection te laissent encor loin :
Tu feras beaucoup mieux que celui qui conteste
Touchant leur préférence au royaume céleste,
Et sur l'emportement de son esprit malsain
Du moindre et du plus grand décide en souverain.
Oui, mon fils, il vaut mieux leur rendre tes hommages,
Les yeux baignés de pleurs implorer leurs suffrages,
Mendier leur secours, leur offrir d'humbles vœux,
Que de juger ainsi de leurs secrets et d'eux.

8. Puisqu'ils ont tous au ciel de quoi se satisfaire,
Que les hommes en terre apprennent à se taire,
Et donnent une bride à la témérité
Où de leurs vains discours va l'importunité.
Les Saints ont du mérite, et n'en font point de gloire ;
Ils ne se donnent point l'honneur de leur victoire ;
Comme de mes trésors tout leur bien est sorti
Et que ma charité leur a tout départi,
Ils rapportent le tout au pouvoir adorable
De cette charité pour eux inépuisable.

mei laudem exsurgeret? Multo acceptius Deo facit, qui de peccatorum suorum magnitudine et virtutum suarum parvitate cogitat, et quam longe a perfectione Sanctorum distat, quam is qui de eorum majoritate vel parvitate disputat. Melius est Sanctos devotis precibus et lacrymis exorare, et eorum gloriosa suffragia humili mente implorare, quam eorum secreta vana inquisitione perscrutari.

8. Illi bene et optime contentantur ; si homines scirent contentari et vaniloquia sua compescere. Non gloriantur de propriis meritis ; quippe qui sibi nihil bonitatis adscribunt, sed totum mihi, quoniam ipsis cuncta ex infinita caritate mea donavi. Tanto amore divinitatis et gau-

Ils ont un tel amour pour ma divinité,
Un tel ravissement de ma bénignité,
Que cette sainte joie en vrais plaisirs féconde,
Qui toujours les remplit, et toujours surabonde,
Par un regorgement qu'on ne peut expliquer,
Fait que rien ne leur manque, et ne leur peut manquer.
Plus ils sont élevés dans ma gloire suprême,
Plus leur esprit soumis se ravale en lui-même ;
Et mon amour par là redoublant ses attraits,
Le plus humble d'entre eux m'approche de plus près.
Aussi devant l'éclat qui partout m'environne
L'Écriture t'apprend qu'ils baissent leur couronne,
Qu'ils tombent sur leur face aux pieds du saint Agneau
Qui daigna de son sang racheter le troupeau,
Et qu'ainsi prosternés ils adorent sans cesse
Du Dieu toujours vivant l'éternelle sagesse.

9. Plusieurs veulent savoir ce que chaque Saint vaut,
Et qui d'eux tient au ciel le grade le plus haut,
Qui sont mal assurés s'ils pourront les y joindre,
Et s'ils mériteront d'être reçus au moindre.
C'est beaucoup de se voir le dernier en un lieu
Où tous sont grands, tous rois, tous vrais enfants de Dieu.
Le moindre y vaut plus seul que mille rois en terre,
Et l'orgueil de cent ans frappé de mon tonnerre

dio supereffluenti replentur, ut nihil eis desit gloriæ, nihilque possit deesse felicitatis. Omnes Sancti, quanto altiores in gloria, tanto humiliores in se ipsis, et mihi viciniores et dilectiores exsistunt. Ideoque habes scriptum, quia *mittebant coronas suas ante Deum* (Apoc. iv, 10.); et, *ceciderunt in facies suas* coram Agno, *et adoraverunt viventem in secula seculorum.* (Ib. v, 14.)

9. Multi quærunt quis major sit in regno Dei, qui ignorant an cum minimis erunt digni computari. Magnum est vel minimum esse in

N'a de part qu'au séjour de l'éternelle mort,
Qui du plus vieux pécheur doit terminer le sort.
Ainsi je dis moi-même autrefois aux Apôtres :
« Si vous voulez au ciel être au-dessus des autres,
« Sachez qu'auparavant il faut se convertir,
« Qu'il faut s'humilier, qu'il faut s'anéantir,
« Se ranger aussi bas que cette foible enfance
« Qui vit soumise à tous par sa propre impuissance ;
« Autrement point d'accès au royaume des cieux :
« Oui, ce petit enfant qui se traîne à vos yeux
« De votre humilité doit être la mesure ;
« Rendez-vous ses égaux, ma gloire vous est sûre,
« L'amour vous y conduit, et l'espoir, et la foi ;
« Mais le plus humble enfin est le plus grand chez moi. »

10. Voyez donc, orgueilleux, quelle est votre disgrâce !
Bien que le ciel soit haut, la porte en est si basse
Qu'elle en ferme l'entrée à ceux qui sont trop grands
Pour se pouvoir réduire à l'égal des enfants.
Malheur encore à vous, riches, pour qui le monde
En consolations de tous côtés abonde !
Les pauvres entreront, cependant qu'au dehors
Vos larmes et vos cris feront de vains efforts.

cœlo, ubi omnes magni sunt; quia omnes Filii Dei vocabuntur et erunt. *Minimus erit in mille* (Is. lx, 22.), *et peccator centum annorum* (Ib. lxv, 20.) morietur. Quum enim quærerent discipuli, quis major esset in regno cœlorum, tale audierunt responsum : *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.* (Matth. xviij, 3 et 4.)

10. Væ eis qui cum parvulis humiliare se spónte dedignantur, quoniam humilis janua regni cælestis eos non admittet intrare ! Væ etiam divitibus qui habent hic consolationes suas; quia, pauperibus intrantibus in regnum Dei, ipsi stabunt foris ejulantes ! Gaudete, humiles;

Humble, réjouis-toi : pauvres, prenez courage ;
Le royaume du ciel est votre heureux partage ;
Il l'est, si toutefois dans votre humilité
Vous pouvez jusqu'au bout marcher en vérité.

CHAPITRE LIX.

QU'IL FAUT METTRE EN DIEU SEUL TOUT NOTRE ESPOIR ET TOUTE NOTRE CONFIANCE.

1. Seigneur, quelle est ma confiance
Au triste séjour où je suis ?
Et de quelles douceurs l'heureuse expérience
Rompt le mieux cette impatience
Où me réduisent mes ennuis ?

En puis-je trouver qu'en toi-même,
Sauveur amoureux et benin,
Dont la miséricorde en un degré suprême
Verse dans une âme qui t'aime
Des plaisirs sans nombre et sans fin ?

En quels lieux hors de ta présence
M'est-il arrivé quelque bien ?
Et quels maux à mon cœur font sentir leur puissance,

et exsultate, *pauperes ; quia vestrum est regnum Dei* (Luc. vj, 20.), si tamen in veritate ambulatis.

Cap. LIX. 1. An. Fid. Domine, quæ est fiducia mea quam in hac vita habeo ? aut quod majus solatium meum ex omnibus apparentibus sub cœlo ? Nonne tu, Domine, Deus meus, cujus misericordiæ non est

Sinon alors que ton absence
Me prive de ton cher soutien ?

La Fortune avec ses largesses
A tous les mondains fait la loi ;
Mais si la pauvreté jouit de tes caresses,
Je la préfère à ces richesses
Qui séparent l'homme de toi.

Le ciel même, quelque avantage
Que sur la terre il puisse avoir,
Me verroit mieux aimer cet exil, ce passage,
Si tu m'y montrois ton visage,
Que son paradis sans te voir.

C'est le seul aspect du grand Maître
Qui fait le bon ou mauvais sort :
Tu mets le ciel partout où tu te fais paroître ;
Et les lieux où tu cesses d'être,
C'est là qu'est l'enfer et la mort.

Puisque c'est à toi que j'aspire,
Qu'en toi seul est ce que je veux,
Il faut bien qu'après toi je pleure, je soupire,
Et que jusqu'à ce que j'expire
J'envoie après toi tous mes vœux.

Quelle autre confiance pleine
Pourroit me promettre un secours

numerus? Ubi mihi bene fuit sine te? aut quando male esse potuit præsente te? Malo pauper esse propter te, quam dives sine te; eligo potius tecum in terra peregrinari, quam sine te cœlum possidere. Ubi tu, ibi cœlum; atque ibi mors et infernus, ubi tu non es. Tu mihi in desiderio es; et ideo post te gemere, et clamare, et exorare necesse est. In nullo denique possum plene confidere qui in necessitatibus auxi-

Qui de tous les besoins de la misère humaine
Par une vertu souveraine
Pût tarir ou borner le cours?

Toi seul es donc mon espérance,
L'appui de mon infirmité,
Le Dieu saint, le Dieu fort, qui fait mon assurance,
Qui me console en ma souffrance,
Et m'aime avec fidélité.

2. Chacun cherche ses avantages;
Tu ne regardes que le mien,
Et c'est pour mon salut qu'à m'aimer tu t'engages,
Que tu calmes tous mes orages,
Que tu me tournes tout en bien.

La rigueur même des traverses
A pour but mon utilité:
C'est la part des élus; par là tu les exerces,
Et leurs tentations diverses
Sont des marques de ta bonté.

Ton nom n'est pas moins adorable
Parmi les tribulations,
Et dans leur dureté tu n'es pas moins aimable

lietur opportunius, nisi in te solo Deo meo. Tu es spes mea, tu fiducia mea, tu consolator meus, et fidelissimus in omnibus.

2. *Omnes quæ sua sunt quærunt* (Philip. ij, 21.); tu salutem meam et profectum meum solummodo prætendis, et omnia in bonum mihi convertis. Etiam si variis tentationibus et adversitatibus exponas, hoc totum ad utilitatem meam ordinas, qui mille modis dilectos tuos probare consuevisti: in qua probatione non minus diligi debes et laudari, quam si cœlestibus consolationibus me repleres.

Que quand ta douceur ineffable
Répand ses consolations.

3. Aussi ne mets-je mon refuge
Qu'en toi, mon souverain Auteur,
Et de tous mes ennuis, quel que soit le déluge,
Hors du sein de mon propre juge
Je ne veux point de protecteur.

Je ne vois ailleurs que foiblesse,
Qu'une lâche instabilité,
Qui laisse trébucher au moindre assaut qui presse
L'effort de sa vaine sagesse
Sous sa propre imbécillité.

Hors de toi point d'ami qui donne
De favorables appareils,
Point de secours si fort qui soudain ne s'étonne,
Point de prudence qui raisonne,
Point de salutaires conseils.

Il n'est sans toi docteur ni livre
Qui me console en ma douleur;
Il n'est de tant de maux trésor qui me délivre,
Ni lieu sûr où je puisse vivre
Exempt de trouble et de malheur.

3. In te ergo, Domine Deus, pono totam spem meam et refugium : in te omnem tribulationem et angustiam meam constituo; quia totum infirmum et instabile invenio quidquid extra te conspicio. Non enim proderunt multi amici; neque fortes auxiliarii adjuvare poterunt; nec prudentes consiliarii, responsum utile dare; neque libri doctorum, consolari; nec aliqua pretiosa substantia, liberare; nec locus aliquis

A moins que ta sainte parole
Relève mon cœur languissant,
A moins qu'elle m'instruise en ta divine école,
Qu'elle m'assiste et me console,
Le reste demeure impuissant.

4. Tout ce qui semble ici produire
La paix dont on pense jouir
N'est sans toi qu'un éclair si prompt à se détruire,
Que le moment qui le fait luire
Le fait aussi s'évanouir.

Non ce n'est qu'une vaine idée
D'une fausse tranquillité,
Une couleur trompeuse, une image fardée,
Qui n'a ni douceur bien fondée,
Ni solide félicité.

Ainsi tout ce qu'a cette vie
D'éminent et d'illustre emploi,
Les plus profonds discours dont l'âme y soit ravie,
Tous les biens dont elle est suivie,
N'ont fin ni principe que toi.

Ainsi de toute la misère
Où nous plonge son embarras

secretus et amœnus, contutari; si tu ipse non assistas, juves, confortes, consoleris, instruas, et custodias.

4. Omnia namque quæ ad pacem videntur esse et felicitatem habendam, te absente nihil sunt, nihilque felicitatis in veritate conferunt. Finis ergo omnium bonorum, altitudo vitæ, et profunditas eloquiorum tu es; et in te super omnia sperare, fortissimum solatium servorum

L'âme sait adoucir l'aigreur la plus amère,
Quand par-dessus tout elle espère
Aux saintes faveurs de ton bras.

C'est en toi seul que je me fie;
A toi seul j'élève mes yeux;
Dieu de miséricorde, éclaire, fortifie,
Épure, bénis, sanctifie,
Mon âme du plus haut de cieux.

Fais-en un siége de ta gloire,
Un lieu digne de ton séjour,
Un temple, où parmi l'or, et l'azur, et l'ivoire,
Aucune ombre ne soit si noire,
Qu'elle déplaise à ton amour.

Joins à ta clémence ineffable
De ta pitié l'immense effort,
Et ne rejette pas les vœux d'un misérable
Qui traîne un exil déplorable
Parmi les ombres de la mort.

Rassure mon âme alarmée;
Et contre la corruption,
Contre tous les périls dont la vie est semée,
Toi qui pour le ciel l'as formée,
Prends-la sous ta protection.

tuorum. Ad te sunt oculi mei; in te confido, Deus meus, misericordiarum Pater. Benedic et sanctifica animam meam benedictione cœlesti; ut fiat habitatio sancta tua et sedes æternæ gloriæ tuæ, nihilque in templo tuæ dignitatis inveniatur quod oculos tuæ majestatis offendat! Secundum magnitudinem bonitatis tuæ et multitudinem miserationum tuarum respice in me; et exaudi orationem pauperis servi tui, longe exsulantis in regione umbræ mortis. Protege et conserva animam ser-

Qu'ainsi ta grâce l'accompagne,
Et par les sentiers de la paix,
A travers cette aride et pierreuse campagne,
La guide à la sainte montagne
Où ta clarté luit à jamais.

vuli tui inter tot discrimina vitæ corruptibilis; ac, comitante gratia tua, dirige per viam pacis ad patriam perpetuæ claritatis. Amen.

Explicit Liber de interna consolatione.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

IMIT. L. IV. *Praef.*

LIVRE QUATRIÈME.

DU TRÈS SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

PRÉFACE.

Vous dont un poids trop lourd étouffe la vigueur,
Vous que je vois gémir sous un travail trop rude,
Accourez tous à moi, venez, dit le Seigneur,
Venez, je vous rendrai de la force et du cœur;
Je vous affranchirai de toute lassitude.
Le pain que je réserve à qui me sait chercher
N'est autre que ma propre chair,
Que je dois à mon Père offrir pour votre vie :
Prenez, mangez, c'est mon vrai corps
Qu'on livrera pour vous aux rages de l'envie,
Et qui d'un pain visible emprunte les dehors.

Faites en ma mémoire un jour à votre rang
Ce qu'à vos yeux je fais avant ma dernière heure.
Ceux qui mangent ma chair, ceux qui boivent mon sang,
Ce sang qui dans ce vase est tel que dans mon flanc,
Demeurent dans moi-même, et dans eux je demeure.
Dites ce que je dis pour faire comme moi;
L'efficace de votre foi

CHRISTUS. *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam vos*, dicit Dominus. (Matth. xj, 28.) *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* (Joan. vj, 52.) *Accipite et comedite; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemorationem.* (I. Cor. xj, 24.) *Qui manducat meam carnem, et bibit*

Produira même effet par les paroles mêmes,
Donnez aux miennes plein crédit,
Et n'oubliez jamais que mes bontés suprêmes
Les remplissent toujours et de vie et d'esprit.

CHAPITRE PREMIER.

AVEC QUEL RESPECT IL FAUT RECEVOIR LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

1. Ce sont là tes propos, Vérité souveraine;
Ta bouche en divers temps les a tous prononcés;
Je les vois par écrit en divers lieux tracés;
Mais ce sont tous ruisseaux de la même fontaine:
Ils sont tiens, ils sont vrais, et mon infirmité
Les doit recevoir tous avec fidélité,
Avec pleine reconnoissance,
En faire tout mon bien, et les considérer
Comme autant de trésors que ta magnificence
Pour mon propre salut a voulu m'assurer.

Je les prends avec joie au sortir de ta bouche
Pour les faire passer jusqu'au fond de mon cœur,

meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. (Joan. vj, 57.) *Verba quæ loquutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* (Ib. 64.)

Cap. I. 1. An. Fid. Hæc sunt verba tua, Christe, Veritas æterna; quamvis non uno tempore prolata, nec uno in loco conscripta. Quia ergo tua sunt et vera, gratanter mihi et fideliter cuncta sunt accipienda. Tua sunt, et tu ea protulisti; et mea quoque sunt, quia pro salute mea ea edidisti. Libenter suscipio ea ex ore tuo, ut arctius inserantur cordi meo. Excitant me verba tantæ pietatis, plena dulcedinis

Et comme ils n'ont en eux qu'amour et que douceur,
Leur sainte impression sensiblement me touche ;
Mais la terreur que mêle à de si doux transports
De mes impuretés le sensible remords,
Par d'inévitables reproches,
Retarde tout l'effet de leurs plus forts attraits,
D'un mystère si haut me défend les approches,
Et me laisse accablé du poids de mes forfaits.

2. Cependant tu le veux, Seigneur, tu me l'ordonnes,
Qu'opposant tes bontés à tout ce juste effroi,
Je marche en confiance et m'approche de toi,
Si je veux avoir part aux vrais biens que tu donnes ;
Tu veux me préparer par un céleste mets
Aux bienheureux effets de ce que tu promets
Dans une abondance éternelle,
Et que mon impuissance et ma fragilité,
Si je veux obtenir une vie immortelle,
Se nourrissent du pain de l'immortalité.

« Vous donc qui gémissez sous un travail trop rude,
« Vous dont un poids trop lourd étouffe la vigueur,
« Venez tous, nous dis-tu, je vous rendrai du cœur,
« Je vous affranchirai de toute lassitude ».
O termes pleins d'amour ! ô mots doux et charmants !

et dilectionis ; sed terrent me delicta propria, et ad capienda tanta mysteria me reverberat impura conscientia. Provocat me dulcedo verborum tuorum, sed onerat multitudo vitiorum.

2. Jubes ut fiducialiter ad te accedam, si tecum velim habere partem ; et ut immortalitatis accipiam alimoniam, si æternam cupiam obtinere vitam et gloriam. *Venite*, inquis, *ad me, omnes qui aboratis et onerati estis ; et ego reficiam vos.* O dulce et amicabile verbum in aure peccatoris, quod tu, Domine, Deus meus, egenum et pauperem

Qu'ils ont pour le pécheur de hauts ravissements
Quand tu l'appelles à ta table !
Un pauvre, un mendiant, s'en voir par toi pressés !
S'y voir par toi repus de ton corps adorable !
Mais enfin tu l'as dit, Seigneur, et c'est assez.

Qui suis-je, ô mon Sauveur, pour oser y prétendre ?
Qui me peut enhardir à m'approcher de toi ?
Et qui te fait nous dire : Accourez tous à moi,
Toi que ne peut le ciel contenir ni comprendre ?
3. D'où te vient cet amour qui m'y daigne inviter,
Moi, dont les actions ne font que t'irriter ;
Moi, qui ne suis qu'ordure et glace ?
L'Ange ne peut te voir sans en frémir d'effroi,
Les justes et les Saints tremblent devant ta face,
Et tu dis aux pécheurs : Accourez tous à moi !

Si tu ne le disois, quel homme oseroit croire
Qu'un Dieu jusqu'à ce point se voulût abaisser ?
Et si tu n'ordonnois à tous de s'avancer,
Quel homme attenteroit à cet excès de gloire ?
4. Si Noé fut cent ans à bâtir un vaisseau
Qui contre le ravage et les fureurs de l'eau

invitas ad communionem tui sanctissimi corporis ! Sed quis ego sum, Domine, ut ad te præsumam accedere ? Ecce cœli cœlorum te non capiunt ; et tu dicis : *Venite ad me, omnes.*

3. Quid sibi vult ista piissima dignatio et tam amicabilis invitatio ? Quomodo ausus ero venire, qui nihil boni mihi conscius sum, unde possim præsumere ? Quomodo te introducam in domum meam, qui sæpius offendi benignissimam faciem tuam ? Reverentur Angeli et Archangeli, metuunt Sancti et Justi ; et tu dicis : *Venite ad me, omnes !* Nisi tu, Domine, hoc diceres, quis verum esse crederet ? et nisi tu juberes, quis accedere attentaret ?

4. Ecce Noe, vir justus, in arcæ fabrica centum annis laboravit ut

Devoit garantir peu de monde,
Quelle apparence, ô Dieu! qu'ayant à recevoir
Le Créateur du ciel, de la terre et de l'onde,
Une heure à ces respects prépare mon devoir?

Si ton grand serviteur, ton bien-aimé Moïse,
Pour enfermer la pierre écrite de tes doigts,
Fit une arche au désert d'incorruptible bois,
Et vêtit ses dehors d'une dorure exquise,
Si de ce bois choisi le précieux emploi
Ne fut que pour garder les tables d'une loi
Que tu voulois être suivie;
Moi, qui ne suis qu'un tronc tout pourri, tout gâté,
Pour recevoir l'Auteur des lois et de la vie,
Oserai-je apporter tant de facilité?

Ce modèle accompli des têtes couronnées,
Le plus sage des rois, le grand roi Salomon,
Pour élever un temple à l'honneur de ton nom,
Tout grand roi qu'il étoit, employa sept années;
Il fit huit jours de fête à le sanctifier;
Il mit sur tes autels, pour te le dédier,
Mille victimes pacifiques,
Et les chants d'allégresse, et le son des clairons,

cum paucis salvaretur; et ego quomodo me potero una hora præparare ut mundi fabricatorem cum reverentia sumam? Moyses, famulus tuus magnus et specialis amicus tuus, arcam ex lignis imputribilibus fecit, quam et mundissimo vestivit auro, ut tabulas legis in ea reponeret; et ego, putrida creatura, audebo te, conditorem legis ac vitæ datorem, tam facile suscipere! Salomon, sapientissimus regum Israel, templum magnificum septem annis in laudem nominis tui ædificavit, et octo diebus festum dedicationis ejus celebravit; mille hostias pacificas obtulit; et arcam fœderis, in clangore buccinæ et jubilo, in locum sibi præparatum solenniter collocavit: et ego, infelix et pauperrimus homi-

Quand il plaça ton arche en ces lieux magnifiques,
En apprirent la pompe à tous les environs.

Et moi, qui des pécheurs suis le plus misérable,
Oserai-je introduire un Dieu dans ma maison,
Lui présenter pour temple une sale prison,
Lui donner pour demeure un séjour effroyable?
Au lieu d'un siècle entier, de sept ans, de huit jours,
Un quart d'heure amortit, un moment rompt le cours
De toute l'ardeur de mon zèle;
Et puissé-je du moins m'acquitter dignement
Des amoureux devoirs d'un serviteur fidèle,
Ou durant ce quart d'heure, ou durant ce moment!

5. Qu'ils ont pour t'obéir, qu'ils ont pour te mieux plaire,
Tous trois consumés d'art, de travaux et de temps!
Qu'auprès de leur ferveur mes feux sont inconstants!
Et que je te sers mal pour un si grand salaire!
Alors que ta bonté m'attire à ce festin
Où ton corps est la viande, et ton sang est le vin,
Que lâchement je m'y prépare!
Que rarement en moi je me tiens recueilli!
Qu'aisément mon esprit de lui-même s'égare,
Et suit les vains objets dont il est assailli!

Certes en ta présence un penser salutaire
Devroit fermer la porte à tous autres désirs,

num, quomodo te in domum meam introducam, qui vix mediam expendere devote novi horam? et utinam vel semel digne fere mediam!

5. O mi Deus! quantum illi ad placendum tibi agere studuerunt! Heu! quam pusillum est quod ago! quam breve expleo tempus, quam me ad communicandum dispono, raro totus collectus, rarissime ab omni distractione purgatus! Et certe, in tua salutari Deitatis præsen-

Et réunir en toi si bien tous nos plaisirs,
Qu'aucune autre douceur ne pût nous en distraire;
Tout ce qui du respect s'écarte tant soit peu,
Tout ce dont les parfaits font quelque désaveu,
Devroit de tout point disparoître;
Puisque les Anges même ont lieu d'être jaloux
De voir, non un d'entre eux, mais leur souverain Maître
Ravaler sa grandeur jusqu'à loger en nous.

6. Quelques honneurs qu'on dût à l'arche d'alliance,
De quelque sacré prix que fussent ses trésors,
La différence est grande entre elle et ton vrai corps,
Entre eux et les vertus de ta sainte présence.
Tout ce qu'on immoloit sous l'ancienne loi
N'étoit de l'avenir promis à notre foi
Qu'une ombre, qu'une image obscure;
Et dessus nos autels on offre à tout moment
Le parfait sacrifice, et la victime pure,
Qui de tout ce vieil ordre est l'accomplissement.

7. Que ne conçois-je donc une ardeur plus sincère,
Un zèle plus fervent, à ton divin aspect!
Que ne me préparé-je avec plus de respect
A la réception de ton sacré mystère!

tia, nulla deberet occurrere indecens cogitatio, nulla etiam occupare creatura; quia, non Angelum, sed Angelorum dominum sucepturus sum hospitio.

6. Est tamen valde magna distantia, inter arcam fœderis cum suis reliquis, et mundissimum corpus tuum cum suis ineffabilibus virtutibus; inter legalia illa sacrificia futurorum præfigurativa, et veram corporis tui hostiam, omnium antiquorum sacrificiorum completivam.

7. Quare igitur non magis ad tuam venerabilem inardesco præsentiam? Cur non majori me præparo solicitudine ad tua sancta sumenda;

Dans les siècles passés, prophètes, princes, rois,
Patriarches, et peuple, en ont cent et cent fois
Donné le précepte et l'exemple,
Et leurs cœurs pour ton culte ardemment embrasés,
Me forcent à rougir, quand je porte à ton temple
Des vœux si languissants, et si tôt épuisés.

7. Le dévot roi David, sautant devant ton arche,
Publioit tes bienfaits reçus par ses aïeux,
Des instruments divers le son mélodieux
Concerté par son ordre en régloit la démarche;
Des psaumes le doux son tout autour s'entendoit;
Poussé du Saint-Esprit lui-même il accordoit
Sa harpe à chanter tes merveilles;
Lui-même il enseignoit tout son peuple à s'unir
Pour louer chaque jour tes grandeurs sans pareilles;
Lui-même il l'instruisoit en l'art de te bénir.

Si telle étoit jadis la ferveur pour ta gloire,
Si le zèle agissoit alors si fortement,
Que de son seul aspect l'arche du Testament
De ta sainte louange excitoit la mémoire,
Quelle est la révérence, et quels sont les transports
Que ce grand Sacrement, que ton précieux corps

quando illi antiqui Sancti, patriarchæ et prophetæ, reges quoque et principes, cum universo populo, tantum devotionis demonstrarunt affectum erga cultum divinum?

8. Saltavit devotissimus rex David coram arca Dei totis viribus, recolens beneficia olim indulta patribus; fecit diversi generis organa; psalmos edidit, et cantari instituit cum lætitia; cecinit et ipse frequenter in cithara, Spiritus sancti afflatus gratia; docuit populum Israel toto corde Deum laudare, et ore consono diebus singulis benedicere et prædicare. Si tanta agebatur tunc devotio, ac divinæ laudis extitit recordatio coram arca testamenti, quanta nunc mihi et omni

Doit m'imprimer au fond de l'âme?
Et que ne doivent point tous les peuples chrétiens
Apporter de respect, de tendresse et de flamme,
Quand ils vont recevoir cette source de biens?

9. Les reliques des Saints et leurs superbes temples
Font courir les mortels en mille et mille lieux;
Ils s'y laissent charmer et l'oreille et les yeux
Par la haute structure et par leurs hauts exemples;
Ils baisent à genoux les précieux dépôts
De leur chair vénérable et de leurs sacrés os,
Qu'enveloppent l'or et la soie;
Et je te vois, mon Dieu, tout entier à l'autel,
Toi le grand Saint des Saints, toi l'auteur de leur joie,
Toi de tout l'univers le Monarque immortel!

Souvent même l'esprit de ces pèlerinages
N'est qu'un chatouillement de curiosité,
Et l'attrait qu'a toujours en soi la nouveauté
Vers ce qu'on n'a point vu tire ainsi les courages.
Quand un motif si vain les pousse et les conduit,
Le travail le plus long rapporte peu de fruit,

populo christiano habenda est reverentia et devotio, in præsentia Sacramenti, in sumptione excellentissimi corporis CHRISTI!

9. Currunt multi ad diversa loca pro visitandis reliquiis Sanctorum, et mirantur auditis gestis eorum; ampla ædificia templorum inspiciunt; et osculantur sericis et auro involuta sacra ossa ipsorum: et ecce, tu præsens es hic apud me in altari, Deus meus, Sanctus Sanctorum, Creator hominum, et Dominus Angelorum. Sæpe in talibus videndis curiositas est hominum et novitas invisorum, et modicus reportatur emendationis fructus; maxime ubi est tam levis sine vera contritione discursus. Hic autem in Sacramento altaris totus præsens es, Deus meus, homo CHRISTUS JESUS; ubi et copiosus percipitur æternæ salutis fructus, quotiescumque fueris digne ac devote susceptus. Ad istud vero

Et ne laisse rien qui corrige,
Surtout en ces esprits follement empressés,
Qu'une ardeur trop légère à ces courses oblige,
Sans aucun saint retour sur leurs crimes passés.

10. Mais en ce Sacrement ton auguste présence,
Véritable Homme-Dieu, rend le fruit assuré
Toutes les fois qu'un cœur dignement préparé
Y porte ferveur pleine et pleine révérence :
Il n'y va point aussi ni par légèreté,
Ni par démangeaison de curiosité,
Ni par autre sensible amorce ;
Tout ce qui l'y conduit c'est une ferme foi,
C'est d'un solide espoir l'inébranlable force,
C'est un ardent amour qui n'a d'objet que toi.

De la terre et du ciel Créateur invisible,
Que grande est la bonté que tu montres pour nous !
Que ton ordre aux élus est favorable et doux
De leur offrir pour mets ton corps incorruptible !
De ta façon d'agir les miracles charmants
Épuisent la vigueur de nos entendements,
Et ne s'en laissent point comprendre :
C'est ce qui des dévots attire tous les cœurs ;
C'est ce qui dans leurs cœurs verse un amour si tendre ;
C'est ce qui les élève aux plus hautes ferveurs.

non trahit levitas aliqua, nec curiositas aut sensualitas; sed firma fides, devota spes, et sincera caritas.

10. O invisibilis Conditor mundi, Deus! quam mirabiliter agis nobiscum! quam suaviter et gratiose cum electis tuis disponis, quibus teipsum in Sacramento sumendum proponis! Hoc namque omnem intellectum superat; hoc specialiter devotorum corda trahit, et accendit

Aussi ces vrais dévots dont les saints exercices
Appliquent de leurs soins toute l'activité
A corriger en eux cette facilité
Que prête la nature aux attaques des vices,
Ces rares serviteurs, qui n'ont point d'autre but
Que d'avancer leur vie au chemin du salut,
Et rendre leurs âmes parfaites,
Reçoivent d'ordinaire en ce grand Sacrement
Un zèle plus soumis à ce que tu souhaites,
Et l'amour des vertus empreint plus fortement.

11. O grâce merveilleuse autant qu'elle est cachée,
Qu'éprouve le fidèle, et que ne peut goûter
Ni le manque de foi qui s'arrête à douter,
Ni l'âme aux vains plaisirs en esclave attachée!
Par tes rayons secrets l'esprit mieux éclairé,
Loin des sentiers obscurs qui l'avoient égaré,
Reprend sa route légitime;
Sa beauté se répare, ainsi que sa vertu,
Et tout ce qu'en gâtoit la souillure du crime,
Rend à ses premiers traits l'éclat qu'ils avoient eu.

Tu descends quelquefois avec telle abondance,
Qu'après l'âme remplie un doux regorgement
En répand sur le corps le rejaillissement,
Et l'anime à son tour par sa vive influence:

affectum : ipsi enim veri fideles tui, qui totam vitam suam ad emendationem disponunt, ex hoc dignissimo Sacramento magnam devotionis gratiam et virtutis amorem frequenter recipiunt.

11. O admirabilis et abscondita gratia Sacramenti, quam norunt tantum Christi fideles, infideles autem et peccatis servientes experiri non possunt! In hoc Sacramento confertur spiritualis gratia, et reparatur in anima virtus amissa, et per peccatum deformata redit pulchritudo.

La prodigalité de la divine main
Veut que tout l'homme ait part à ce bien souverain
Au milieu de sa lassitude ;
Et du corps tout usé la traînante langueur,
Dans le débordement de cette plénitude,
Souvent trouve un trésor de nouvelle vigueur.

12. Est-il rien cependant honteux et déplorable
Comme nos lâchetés, comme notre tiédeur,
De ne pas nous porter avecque plus d'ardeur
A prendre Jésus-Christ, à manger à sa table ?
C'est en lui, c'est aux biens qu'il nous y fait trouver
Que consistent de ceux qui se doivent sauver
Tout l'espoir et tous les mérites ;
C'est lui qui sanctifie, et nous a rachetés,
Qui nous console ici par ses douces visites,
Et qui des Saints au ciel fait les félicités.

Nous avons donc bien lieu d'une douleur profonde
De voir tant de mortels ouvrir si peu les yeux
Sur un mystère saint qui réjouit les cieux,
Et qui par sa vertu conserve tout le monde.
Oh, quel aveuglement, oh, quelle dureté
De regarder si peu quelle est la dignité

Tanta est aliquando hæc gratia, ut ex plenitudine collatæ devotionis, non tantum mens, sed et debile corpus vires sibi præstitas sentiat ampliores.

12. Dolendum tamen valde et miserandum super tepiditate et negligentia nostra, quod non majori affectione trahimur ad Christum sumendum, in quo tota spes salvandorum consistit et meritum : ipse enim est sanctificatio nostra et redemptio : ipse consolatio viatorum et Sanctorum æterna fruitio. Dolendum itaque valde, quod multi tam parum hoc salutare mysterium advertunt, quod cœlum lætificat, et mundum conservat universum. Heu ! cæcitas et duritia cordis humani, tam ineffabile

D'un don si grand, si salutaire !
L'usage trop commun semble la rabaisser,
Et tel prend chaque jour cet auguste mystère
Qui le prend par coutume et ne daigne y penser.

13. Si nous n'avions qu'un lieu, si nous n'avions qu'un prêtre
Par qui ton corps sacré s'offrît sur nos autels,
Avec combien de foule y courroient les mortels,
Quelle ardeur pour le voir ne feroient-ils paroître ?
Mais tu n'épargnes point un bien si précieux ;
Tant de prêtres partout l'offrent en tant de lieux,
Que nos froideurs n'ont point d'excuse ;
On le voit, on l'adore, on le prend chaque jour ;
Et plus cette faveur sur la terre est diffuse,
Plus elle y fait briller ta grâce et ton amour.

Ton nom en soit béni, Sauveur de la nature,
Dieu de miséricorde, et Pasteur éternel,
Dont l'amour excessif pour l'homme criminel
Lui donne en cet exil ton corps pour nourriture !
Pauvre et banni qu'il est, loin de le rejeter,
A ce banquet sacré tu daignes l'inviter ;
Ta propre bouche l'y convie :

donum non magis attendere, et ex quotidiano usu etiam ad inadvertentiam defluere.

13. Si enim hoc sanctissimum Sacramentum in uno tantum celebraretur loco, et ab uno tantum consecraretur sacerdote in mundo, quanto putas desiderio ad illum locum et ad talem Dei sacerdotem homines afficerentur, ut divina mysteria celebrari viderent ? Nunc autem multi facti sunt sacerdotes, et in multis locis offertur Christus ; ut tanto major appareat gratia et dilectio Dei ad hominem, quanto latius est sacra communio diffusa per orbem. Gratias tibi, Jesu bone, Pastor æterne, qui nos pauperes et exsules dignatus es pretioso corpore et sanguine tuo reficere, et ad hæc mysteria percipienda, etiam proprii oris

« O vous qui succombez sous le faix des travaux,
« Venez tous, » nous dis-tu, doux Auteur de la vie,
« Et je soulagerai la grandeur de vos maux. »

CHAPITRE II.

QUE LE SACREMENT DE L'AUTEL NOUS DÉCOUVRE UNE GRANDE BONTÉ ET UN GRAND AMOUR DE DIEU POUR L'HOMME.

1. Je m'approche, Seigneur, plein de la confiance
Que tu veux que je prenne en ta haute bonté;
Je m'approche en malade avec impatience
De recevoir de toi la parfaite santé.

Je cherche en altéré la fontaine de vie;
Je cherche en affamé le pain vivifiant;
Et c'est sur cet espoir que mon âme ravie
Au Monarque du ciel présente un mendiant.

Aux faveurs de son maître ainsi l'esclave espère,
Ainsi la créature aux dons du Créateur;
Ainsi le désolé cherche dans sa misère
Un doux refuge au sein de son consolateur.

tui alloquio, invitare dicendo : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam vos.*

Cap. II. 1. An. Fid. Super bonitate tua et magna misericordia tua, Domine, confisus, accedo æger ad Salvatorem, esuriens et sitiens ad fontem vitæ, egenus ad regem cœli, servus ad Dominum, creatura ad Creatorem, desolatus ad meum pium consolatorem. Sed unde hoc mihi ut venias ad me? Quis ego sum ut præstes mihi te ipsum? Quomodo

Qui peut m'avoir rendu ta bonté si propice,
Que jusqu'à moi, Seigneur, il te plaise venir?
Et qui suis-je après tout, que ton corps me nourrisse,
Qu'au mien en ce banquet tu le daignes unir?

De quel front un pécheur devant toi comparoître?
De quel front jusqu'à toi s'ose-t'il avancer?
Comment le souffres-tu, toi, son juge et son maître?
Et comment jusqu'à lui daignes-tu t'abaisser?

Ce n'est point avec toi qu'il faut que je raisonne,
Tu connois ma foiblesse et mon peu de ferveur,
Et tu sais que de moi je n'ai rien qui me donne
Aucun droit de prétendre une telle faveur.

Plus je contemple aussi l'excès de ma bassesse,
Plus j'admire aussitôt celui de ton amour;
J'adore ta pitié, je bénis ta largesse,
Et t'en veux rendre gloire et grâces nuit et jour.

C'est par cette clémence, et non pour mes mérites,
Que tu fais à mes yeux luire ainsi ta bonté,
Pour faire croître en moi l'amour où tu m'invites,
Et mieux enraciner la vraie humilité.

Puis donc que tu le veux, puisque tu le commandes,
J'ose me présenter au don que tu me fais;

audet peccator coram te apparere? et tu quomodo dignaris ad peccatorem venire? Tu nosti servum tuum, et scis quia nil boni in se habet unde hoc illi præstes. Confiteor igitur vilitatem meam; agnosco tuam bonitatem, laudo pietatem, et gratias ago propter nimiam caritatem. Propter temet ipsum enim hoc facis, non propter mea merita; ut bonitas tua mihi magis innotescat, caritas amplior ingeratur, et humilitas perfectius commendetur. Quia ergo tibi hoc placet et tu sic fieri jussisti; placet et mihi dignatio tua, et utinam iniquitas mea non obsistat!

Et puissé-je ne mettre à des bontés si grandes
Aucun empêchement par mes lâches forfaits !

2. Débonnaire Jésus, quelles sont les louanges,
Quels sont et les respects et les remercîments,
Que te doivent nos cœurs pour ce vrai pain des Anges
Que ta main nous prodigue en ces festins charmants ?

Telle est la dignité de ce pain angélique,
Que son expression passe notre pouvoir,
Et nous voulons en vain que la bouche l'explique,
Lorsque l'entendement ne la peut concevoir.

Mais que dois-je penser à cette table sainte ?
M'approchant de mon Dieu, de quoi m'entretenir ?
J'y porte du respect, du zèle et de la crainte,
Et ne le puis assez respecter ni bénir.

Je n'ai rien de meilleur ni de plus salutaire
Que de m'humilier devant ta majesté,
Et tenir les yeux bas sur toute ma misère
Pour élever d'autant l'excès de ta bonté.

Je te loue, ô mon Dieu, je t'exalte sans cesse,
De mon propre mépris je me fais une loi,

2. O dulcissime et benignissime Jesu ! quanta tibi reverentia et gratiarum actio cum perpetua laude, pro susceptione sacri corporis tui, debetur, cujus dignitatem nullus hominum explicare potens invenitur ! Sed quid cogitabo in hac communione, in accessu ad Dominum meum, quem debite venerari nequeo, et tamen devote suscipere desidero ? Quid cogitabo melius et salubrius, nisi me ipsum totaliter humiliando coram te, et tuam infinitam bonitatem exaltando supra me ? Laudo te, Deus meus, et exalto in æternum : despicio me, et subjicio tibi in profundum vilitatis meæ.

Et je m'abîme au fond de toute ma bassesse,
Pour de tout mon pouvoir me ravaler sous toi.

3. Toi, la pureté même, et moi, la même ordure,
Toi, le grand Saint des Saints, toi, leur unique roi,
Tu viens à cette indigne et vile créature,
Qui ne mérite pas de porter l'œil sur toi!

Tu viens jusques à moi pour loger en moi-même!
Tu m'invites toi-même à ces divins banquets,
Où la profusion de ton amour extrême
Sert un pain angélique et de célestes mets!

Ce pain, ce mets sacré que tu nous y fais prendre,
C'est toi, c'est ton vrai corps, arbitre de mon sort,
Pain vivant, qui du ciel as bien voulu descendre
Pour redonner la vie aux enfants de la mort.

4. Quels tendres soins pour nous ton amour fait paroître!
Que grande est la bonté dont part ce grand amour!
Que ta louange, ô Dieu! chaque jour en doit croître!
Que de remercîments on t'en doit chaque jour!

Que tu pris un dessein utile et salutaire
Quand tu te fis auteur de ce grand Sacrement!

3. Ecce tu Sanctus Sanctorum, et ego sordes peccatorum. Ecce tu inclinas te ad me, qui non sum dignus ad te respicere! Ecce tu venis ad me, tu vis esse mecum, tu invitas ad convivium tuum! Tu mihi dare vis cœlestem cibum et panem Angelorum, ad manducandum; non alium sane quam te ipsum, panem vivum qui de cœlo descendisti et das vitam mundo!

4. Ecce, unde dilectio procedit! qualis dignatio illucescit! quam magnæ gratiarum actiones et laudes tibi pro his debentur! O! quam salutare et utile consilium tuum, quum istud instituisti! quam suave et

Et l'aimable festin qu'il te plut de nous faire,
Quand tu nous y donnas ton corps pour aliment!

Qu'en cet effort d'amour tes œuvres admirables
Montrent de ta vertu le pouvoir éclatant!
Et que ces vérités sont pour nous ineffables
Que ta voix exécute aussitôt qu'on l'entend!

Ta parole jadis fit sitôt toutes choses,
Que rien n'en sépara le son d'avec l'effet;
Et ta vertu passant dans les secondes causes,
A peine l'homme parle, et ton vouloir est fait.

5. Chose étrange, et bien digne enfin que la foi vienne
Au secours de nos sens et de l'esprit humain,
Que l'espèce du vin tout entier te contienne,
Que tu sois tout entier sous l'espèce du pain!

Tu fais de leur substance en toi-même un échange;
Tu les anéantis, et revêts leurs dehors,
Et, bien qu'à tous moments on te boive et te mange,
On ne consume point ni ton sang ni ton corps.

Grand Monarque du ciel, qui dans ce haut étage
N'as besoin de personne, et ne manques de rien,

jucundum convivium, quam te ipsum in cibum donasti! O! quam admirabilis operatio tua, Domine! quam potens virtus tua! quam ineffabilis veritas tua! Dixisti enim, et facta sunt omnia: et hoc factum est quod ipse jussisti.

5. Mira res, et fide digna, ac humanum vincens intellectum, quod tu, Domine, Deus meus, verus Deus et homo, sub modica specie panis et vini integer contineris, et sine consumptione a sumente manducaris. Tu, Domine universorum, qui nullius habes indigentiam, voluisti per

Tu veux loger en nous, et faire un alliage,
Par ce grand Sacrement, de notre sang au tien !

Conserve donc mon cœur et tout mon corps sans tache,
Afin qu'un plein repos dans mon âme épandu,
A ce mystère saint un saint amour m'attache,
Et qu'à le célébrer je me rende assidu.

Que souvent je le puisse offrir en ta mémoire
Comme de ta voix propre il t'a plu commander,
Et qu'après l'avoir pris pour ta plus grande gloire,
Au salut éternel il me puisse guider.

6. Par des transports de joie et de reconnoissance,
Bénis ton Dieu, mon âme, en ce val de malheurs,
Où tu reçois ainsi de sa toute-puissance
Un don si favorable à consoler tes pleurs.

Sais-tu qu'autant de fois que ton zèle s'élève
A prendre du Sauveur le véritable corps,
L'œuvre de ton salut autant de fois s'achève,
Et de tous ses tourments t'applique les trésors?

Il n'a rien mérité qu'il ne t'y communique;
Et comme son amour ne peut rien refuser,

Sacramentum tuum habitare in nobis : conserva cor meum et corpus immaculatum, ut læta et pura conscientia sæpius tua valeam celebrare mysteria, et ad meam perpetuam accipere salutem, quæ ad tuum præcipue honorem et memoriale perenne sanxisti et instituisti.

6. Lætare, anima mea, et gratias age Deo, pro tam nobili munere et solatio singulari in hac lacrymarum valle tibi relicto. Nam quoties hoc mysterium recolis et Christi corpus accipis, toties tuæ redemptionis opus agis, et particeps omnium meritorum Christi efficeris. Caritas

Sa bonté, toujours pleine et toujours magnifique,
Est un vaste océan qu'on ne peut épuiser.

Portes-y de ta part l'attention sévère
D'un cœur renouvelé pour s'y mieux préparer,
Et pèse mûrement la grandeur d'un mystère
Dont dépend ton salut que tu vas opérer.

Lorsque ta propre main offre cette victime,
Quand tu la vois offrir par un autre à l'autel,
Tout doit être pour toi surprenant, doux, sublime,
Comme si de nouveau Dieu se faisoit mortel.

Oui, tout t'y doit sembler aussi grand, aussi rare,
Que si ce jour-là même il naissoit ici-bas,
Ou que la cruauté d'une troupe barbare
Pour le salut de tous le livrât au trépas.

etenim Christi numquam minuitur, et magnitudo propitiationis ejus numquam exhauritur. Ideo nova semper mentis renovatione ad hoc disponere te debes, et magnum salutis mysterium attenta consideratione pensare. Ita magnum, novum, et jucundum tibi videri debet, quum celebras aut missam audis, ac si eodem die Christus, primum in uterum Virginis descendens, homo factus esset; aut in cruce pendens, pro salute hominum pateretur et moreretur.

CHAPITRE III.

QU'IL EST UTILE DE COMMUNIER SOUVENT.

1. Je viens à toi, Seigneur, afin de m'enrichir
Des dons surnaturels qu'il te plaît de nous faire;
J'en viens chercher la joie, afin de m'affranchir
Des longs et noirs chagrins qui suivent ma misère;
Je cours à ce banquet que ta pleine douceur
Tient prêt pour le pauvre pécheur :
Je ne puis, je ne dois souhaiter autre chose;
Toi seul es mon salut et ma rédemption;
En toi tout mon espoir se fonde et se repose;
Tout mon bonheur en toi voit sa perfection.

Je n'ai point ici-bas d'autre gloire à chercher;
Je n'ai point d'autre force en qui prendre assurance;
Je n'ai point d'autres biens où je puisse attacher
La juste ambition de ma persévérance.
Comble donc aujourd'hui de solides plaisirs
Ce cœur, ces amoureux désirs,
Que pousse jusqu'à toi ton serviteur fidèle;
Vois les empressements de son humble devoir,

Cap. III. 1 An. Fid. Ecce ego ad te venio, Domine, ut bene mihi sit ex munere tuo et lætificer in convivio sancto tuo, quod *parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.* (Ps. lxvij, 11.) Ecce in te est totum quod desiderare possum et debeo; et tu salus mea et redemptio, spes et fortitudo, decus et gloria *Lætifica* ergo hodie *animam servi tui, quoniam ad te, Domine* Jesu, *animam meam levavi.* (Ps. lxxxv, 3.) Desidero te nunc devote ac reverenter suscipere; cupio te in domum meam

Et ne rejette pas cette ardeur de son zèle
Qu'un vrai respect prépare à te bien recevoir.

Entre dans ma maison, où j'ose t'inviter;
Répands-y les douceurs de ta vertu cachée,
Que de ta propre main je puisse mériter
D'être à jamais béni comme un autre Zachée;
Daigne m'admettre au rang, par ce comble de biens,
Des fils d'Abraham, et des tiens:
C'est le plus cher désir, c'est le seul qui m'enflamme;
Et comme tout mon cœur soupire après ton corps,
Comme il le reconnoît pour sa véritable âme,
Mon âme pour s'y joindre unit tous ses efforts.

2. Donne-toi donc, Seigneur, donne-toi tout à moi;
Par ce don précieux dégage ta parole;
Tu me suffiras seul, je trouve tout en toi:
Mais sans toi je n'ai rien qui m'aide, ou me console;
Sans toi je ne puis vivre, et tout autre soutien
N'est qu'un vain appui, qu'un faux bien;
Je ne puis subsister sans tes douces visites;
Et mes propres langueurs m'abattroient en chemin,
Si je me confiois à mon peu de mérites,
Sans recourir souvent à ce mets tout divin.

Souviens-toi que ce peuple à qui dans les déserts
Ta sagesse elle-même annonçoit tes oracles,

inducere, quatenus cum Zacheo merear a te benedici, ac inter filios Abrahæ computari. Anima mea corpus tuum concupiscit; cor meum tecum uniri desiderat.

2. Trade te mihi, et sufficit: nam præter te nulla consolatio valet; sine te esse nequeo, et sine visitatione tua vivere non valeo. Ideoque oportet me frequenter ad te accedere, et in remedium salutis meæ recipere; ne forte deficiam in via, si fuero cœlesti fraudatus alimonia.

Guéri qu'il fut par toi de mille maux divers,
Vit ta pitié s'étendre à de plus grands miracles :
De crainte qu'au retour il ne languît de faim,
Tu lui multiplias le pain ;
Seigneur, fais-en de même avec ta créature,
Toi qui, pour consoler un peuple mieux aimé,
Lui veux bien chaque jour servir de nourriture
Sous les dehors d'un pain où tu t'es enfermé.

Quiconque en ces bas lieux te reçoit dignement,
Pain vivant, doux repas de l'âme du fidèle,
S'établit un partage au haut du firmament,
Et s'assure un plein droit à la gloire éternelle :
Mais, las! que je suis loin d'un état si parfait,
Moi que souvent le moindre attrait
Jusque dans le péché traîne sans répugnance,
Et qu'une lenteur morne, un sommeil croupissant,
Tiennent enveloppé de tant de nonchalance,
Qu'à tous les bons effets je demeure impuissant.

C'est là ce qui m'impose une nécessité
De porter, et souvent, mes pleurs aux pieds d'un prêtre;
D'élever, et souvent, mes vœux vers ta bonté,
De recevoir souvent le vrai corps de mon Maître.
Je dois, je dois souvent renouveler mon cœur,
Combattre ma vieille langueur,

Sic enim tu, misericordissime Jesu, prædicans populis, et varios curans languores, aliquando dixisti : Nolo eos jejunos dimittere in domum suam, ne deficiant in via. Age igitur hoc mecum modo, qui te pro fidelium consolatione in Sacramento reliquisti. Tu es enim suavis refectio animæ ; et qui te digne manducaverit, particeps et hæres erit æternæ gloriæ. Necessarium quidem mihi est, qui tam sæpe labor et pecco, tam cito torpesco et deficio, ut, per frequentes orationes, et confes-

Purifier mon âme en ce banquet céleste,
De peur qu'enseveli sous l'indigne repos
Où plonge d'un tel bien l'abstinence funeste,
Je n'échappe à toute heure à tous mes bons propos.

3. Notre imbécillité, maîtresse de nos sens,
Conserve en tous les cœurs un tel penchant aux vices,
Que l'homme tout entier dès ses plus jeunes ans
Glisse et court aisément vers leurs molles délices;
S'il n'avoit ton secours contre tous leurs assauts,
Chaque moment croîtroit ses maux:
C'est la communion qui seule l'en dégage;
C'est elle qui lui prête un assuré soutien,
Dissipe sa paresse, anime son courage,
Le retire du mal, et l'affermit au bien.

Si telle est ma foiblesse et ma tépidité
Au milieu d'un secours de puissance infinie,
Si j'ai tant de langueur et tant d'aridité
Alors que je célèbre ou que je communie,
En quel abîme, ô Dieu! serois-je tôt réduit,
Si j'osois me priver du fruit
Que tu m'offres toi-même en ce divin remède!
Et dessous quels malheurs me verrois-je abattu,

siones, et sacram corporis tui perceptionem, me renovem, mundem et accendam; ne forte, diutius abstinendo, a sancto proposito defluam.

3. Proni enim sunt sensus hominis ad malum ab adolescentia sua, et nisi succurrat divina medicina, labitur homo mox ad pejora. Retrahit ergo sancta communio a malo, et confortat in bono. Si enim modo tam sæpe negligens sum et tepidus, quando communico aut celebro; quid fieret, si medelam non sumerem et tam grande juvamen non quærerem? Et licet omni die non sim aptus nec ac celebrandum bene dispositus, dabo tamen operam congruis temporibus divina percipere

Si j'osois me trahir jusqu'à refuser l'aide
Que ta main y présente à mon peu de vertu!

Certes, si je ne puis me trouver chaque jour
En état de t'offrir cet auguste mystère,
Du moins de temps en temps l'effort de mon amour
Tâchera d'avoir part à ce don salutaire.
Tant que l'âme gémit sous l'exil ennuyeux
Qui l'emprisonne en ces bas lieux,
Ce qui plus la console est ta sainte mémoire,
La repasser souvent, et d'un zèle enflammé,
Qui n'a point d'autre objet que celui de ta gloire,
S'unir par ce grand œuvre à son cher bien-aimé.

4. O merveilleux effet de ton amour pour nous,
Que toi, source de vie, et première des causes,
Le Créateur de tout, le Rédempteur de tous,
Le souverain Arbitre enfin de toutes choses,
Tu daignes ravaler cette immense grandeur
Jusqu'à venir vers un pécheur,
Jusqu'à le visiter, homme et Dieu tout ensemble!
Tu descends jusqu'à lui pour le rassasier,
Par un abaissement devant qui le ciel tremble,
D'un homme tout ensemble et d'un Dieu tout entier!

Heureuse mille fois l'âme qui te reçoit,
Toi, son espoir unique et son unique Maître,

mysteria, ac tantæ gratiæ participem me præbere. Nam hæc est una principalis fidelis animæ consolatio, quamdiu peregrinatur a te in mortali corpore, ut, sæpius memor Dei sui, dilectum suum devota suscipiat mente.

4. O mira circa nos tuæ pietatis dignatio, quod tu, Domine Deus, creator et vivificator omnium spirituum, ad pauperculam dignaris venire animam, et cum tota divinitate tua ac humanitate ejus impin-

Avec tous les respects et l'amour qu'elle doit
A l'excès des bontés que tu lui fais paroître !
Est-il bouche éloquente, est-il esprit humain
Qui ne se consumât en vain
S'il vouloit exprimer toute son allégresse ?
Et peut-on concevoir ces hauts ravissements,
Ces avant-goûts du ciel, que ta pleine tendresse
Aime à lui prodiguer en ces heureux moments ?

Qu'elle reçoit alors pour hôte un grand Seigneur !
Qu'elle en prend à bon titre une joie infinie,
Et brave de ses maux la plus âpre rigueur,
Voyant l'auteur des biens lui faire compagnie !
Qu'elle se souvient peu du temps qu'elle a gémi,
Quand elle loge un tel ami !
Qu'elle trouve d'attraits en l'époux qu'elle embrasse !
Qu'il est grand, qu'il est noble, et digne d'être aimé,
Puisqu'il n'a rien en soi dont le lustre n'efface
Tout ce dont ici-bas le désir est charmé !

Que la terre et les cieux et tout leur ornement
Apprennent à se taire en ta sainte présence :
Tout ce qui brille en eux le plus pompeusement
Vient des profusions de ta magnificence ;
Tout ce qu'ils ont de beau, tout ce qu'ils ont de bon,
Jamais des grandeurs de ton nom

guare esuriem ! O felix mens et beata anima, quæ te, Dominum Deum suum, meretur devote suscipere, et in tui susceptione spirituali gaudio repleri ! O ! quam magnum suscipit dominum ! quam dilectum inducit hospitem ! quam jucundum recipit socium ! quam fidelem acceptat amicum ! quam speciosum et nobilem amplectitur sponsum, præ omnibus dilectis, et super omnia desiderabilia amandum ! Sileant a facie tua, dulcissime Dilecte meus, cœlum, et terra, et omnis ornatus eorum : quoniam quidquid laudis habent ac decoris, ex dignatione tuæ est largi-

Ne pourra nous tracer qu'une foible peinture :
Ta sagesse éternelle a ses trésors à part,
Le nombre en est sans nombre ainsi que sans mesure,
Et ne met point de borne aux biens qu'elle départ.

CHAPITRE IV.

QUE CEUX QUI COMMUNIENT DÉVOTEMENT EN REÇOIVENT DE GRANDS BIENS.

1. Préviens ton serviteur par cette douce amorce
Que versent dans les cœurs tes bénédictions ;
Joins à la pureté de leurs impressions
Tout ce que le respet et le zèle ont de force ;
Donne-moi les moyens d'approcher dignement
De ton auguste Sacrement ;
Remplis mon sein pour toi d'une céleste flamme,
Et daigne m'arracher à la morne lenteur
De l'assoupissement infâme
Où me plonge, à tous coups, ma propre pesanteur.

Viens avec tout l'effet de ce don salutaire
D'une sainte visite aujourd'hui m'honorer,
Que je puisse en esprit pleinement savourer

tatis ; nec ad decorem tui pervenient nominis, *cujus sapientiæ non est numerus.* (Ps. cxlvj, 5.)

Cap. IV. 1 An. Fid. Domine, Deus meus, *prævені* servum tuum *benedictionibus dulcedinis* (Ps. xx, 4.) tuæ, ut ad tuum magnificum Sacramentum digne ac devote merear accedere. Excita cor meum in te, et a gravi torpore exue me. Visita me in salutari tuo, ad gustandum in spiritu suavitatem tuam, quæ in hoc Sacramento tamquam in fonte

Les douceurs qu'enveloppe un si sacré mystère ;
Détache en ma faveur un vif rayon des cieux
Qui fasse pénétrer mes yeux
Au fond de cet abîme où tout mon bien s'enferme ;
Et si pour y descendre ils ont trop peu de jour,
Fais qu'une foi solide et ferme
En croie aveuglément l'excès de ton amour.

Car enfin c'est lui seul qui met en évidence
Ce miracle impossible à tout l'effort humain,
C'est ton saint institut, c'est l'œuvre de ta main,
Qui passe de bien loin toute notre prudence.
Il n'est point de mortel qui puisse concevoir
Ce qui n'est pas même au pouvoir
De la subtilité que tu dépars à l'Ange ;
Et je serois coupable autant comme indiscret,
Moi, qui ne suis que terre et fange,
D'attenter à comprendre un si profond secret.

2. J'approche donc, Seigneur, puisque tu me l'ordonnes,
Mais avec un cœur simple, une sincère foi,
Et mon respect y porte un vertueux effroi
Qui n'intimide point l'espoir que tu me donnes.
Je crois, et je suis prêt de signer de mon sang
Que sous ce rond, que sous ce blanc,

plenarie latet. Illumina quoque oculos meos ad intuendum tantum mysterium, et ad credendum illud indubitata fide me robora. Est enim operatio tua, non humana potentia ; tua sacra institutio, non hominis adinventio. Non enim ad hæc capienda et intelligenda aliquis idoneus per se reperitur, quæ angelicam etiam subtilitatem transcendunt. Quid ergo ego, peccator indignus, terra et cinis, de tam alto sacro secreto potero investigare et capere ?

2. Domine, in simplicitate cordis mei, in bona firma fide, et in

Véritable Homme-Dieu, tu caches ta présence,
Et que ce que les yeux jugent encor du pain
N'en conserve que l'apparence,
Qui voile à tous nos sens ton être souverain.

Je vais te recevoir, tu le veux, tu commandes
Que mon cœur à ton cœur s'unisse en charité;
Porte donc jusqu'à toi son imbécillité
Par un don spécial et des grâces plus grandes;
Qu'au feu d'un saint amour ce cœur liquéfié
Trouve en un Dieu crucifié
L'océan où sans cesse il s'écoule et s'abîme;
Et que tout autre attrait, effacé par le tien,
Me laisse abhorrer comme un crime
Les vains chatouillements de tout autre entretien.

Quels souhaits dans nos maux peut former la pensée
Que ne puisse remplir un si grand Sacrement?
D'où pouvons-nous attendre un tel soulagement
Ou pour le corps malade, ou pour l'âme oppressée?
Quelles vives douleurs, quelles afflictions,
Bravent ses consolations?
Quels imprévus revers triomphent de son aide?
Ne relève-t-il pas l'abattement des cœurs?
Et n'est-il pas le vrai remède
Pour ce que leur foiblesse enfante de langueurs?

tua jussione, ad te cum spe ac reverentia accedo; et vere credo quia tu præsens es hic in Sacramento, Deus et homo. Vis ergo ut te suscipiam et me ipsum tibi in caritate uniam. Unde tuam precor clementiam, et specialem ad hoc imploro mihi donari gratiam; ut totus in te liquefiam, et amore perefluam, atque de nulla aliena consolatione amplius me intromittam. Est enim hoc altissimum et dignissimum Sacramentum salus animæ et corporis, medicina omnis spiritualis languoris; in quo

Par lui la convoitise au fond de l'âme éteinte
Voit mettre sous le frein toutes les passions ;
Et l'empire qu'il prend sur les tentations,
Ou les domte, ou du moins en affoiblit l'atteinte :
C'est par lui que la grâce avance à gros torrents,
Et que sur les vices mourants
S'affermit la vertu que lui-même il fait naître ;
C'est par lui que la foi plus fortement agit,
Que l'espérance a de quoi croître,
Et que la charité s'enflamme et s'élargit.

3. Puissant réparateur des misères humaines,
Protecteur de mon âme, espoir de tous ses vœux,
Qui dans l'intérieur verses, quand tu le veux,
Tout ce qui nous console et soulage nos peines,
Tu fais des biens sans nombre, et souvent tu les fais
A ces dévots, à ces parfaits,
Qui savent dignement s'approcher de ta table ;
Et tu mêles par là dans leurs divers travaux
Une douceur inépuisable
Qui dissipe aisément l'aigreur de tous leurs maux.

C'est ce qui du néant de leur propre bassesse
Les élève à l'espoir de ta protection,
Et prête un nouveau jour à leur dévotion,
Que la grâce accompagne, et que suit l'allégresse.

vitia mea curantur, passiones frenantur, tentationes vincuntur aut minuuntur, gratia major infunditur, virtus incepta augetur, fides firmatur, spes roboratur, et caritas ignescit ac dilatatur.

3. Multa namque bona largitus es et adhuc sæpius largiris in Sacramento dilectis tuis devote communicantibus, Deus meus, susceptor animæ meæ, reparator infirmitatis humanæ, et totius dator consolationis internæ. Nam multam ipsis consolationem adversus variam tribu-

Ainsi ceux dont l'esprit triste, aride, inquiet,
Avant cet amoureux banquet,
Gémissoit sous un trouble au vrai repos funeste,
Sitôt qu'ils sont repus de ce mets tout divin,
De ce breuvage tout céleste,
En pleins ravissements changent tout leur chagrin.

Tu leur fais de la sorte éprouver que d'eux-mêmes
Leur force est peu de chose, ou plutôt moins que rien;
Que s'ils ont quelque grâce, ou s'ils font quelque bien,
Ils en doivent le tout à tes bontés suprêmes;
Que les plus beaux talents de leur infirmité
Ne sont que glace et dureté,
Qu'angoisse, que langueur, que vague incertitude;
Mais qu'alors que sur eux tu répands ta faveur
Ils ont zèle, ils ont promptitude,
Ils ont calme, ils ont joie, ils ont stable ferveur.

Aussi lorsqu'en douceurs une source est féconde,
Peut-on s'en approcher qu'on n'en remporte un peu?
Peut-on sans s'échauffer être auprès d'un grand feu?
Peut-on l'avoir au sein que la glace n'y fonde?
N'es-tu pas, ô mon Dieu! cette source de biens
Toujours ouverte aux vrais chrétiens,

lationem infundis, et de imo dejectionis propriæ ad spem tuæ protectionis erigis, atque nova quadam gratia eos intus recreas et illustras; ut, qui anxii primum et sine affectione se ante communionem senserant, postea refecti cibo potuque cœlesti, in melius se mutatos inveniant. Quod idcirco cum Electis tuis dispensanter agis, ut veraciter agnoscant, et patenter experiantur, quantum infirmitatis ex se ipsis habeant, et quid bonitatis ac gratiæ ex te consequantur: quia ex semetipsis frigidi, duri, et indevoti, ex te autem ferventes, alacres, et devoti esse merentur. Quis enim, ad fontem suavitatis humiliter accedens, non modicum suavitatis inde reportat? aut quis, juxta copiosum

Toujours vive, toujours pleine et surabondante ?
Et n'es-tu pas ce feu toujours pur, toujours saint,
Dont la flamme toujours ardente
Se nourrit d'elle-même, et jamais ne s'éteint?

4. Si mon indignité ne peut monter encore
Au haut de cette source et puiser en pleine eau,
Si je ne puis en boire à même le ruisseau
Jusqu'à rassassier la soif qui me dévore,
Je collerai ma bouche au canal précieux
Que tu fais descendre des cieux,
Afin que dans mon cœur une goutte en distille,
Que ma soif s'en apaise, et que l'aridité,
Qui rend mon âme si stérile,
Ne la dessèche pas jusqu'à l'extrémité.

Si d'ailleurs de ma glace un invincible reste
M'empêche d'égaler l'ardeur des Séraphins,
Si je ne puis encor, comme les Chérubins,
Pour m'unir tout à toi, devenir tout céleste,
J'attacherai du moins ce que j'ai de vigueur
A si bien préparer mon cœur
Par un effort d'amour qui toujours renouvelle,
Que sur mes humbles vœux ce divin Sacrement

ignem stans, non parum caloris inde percipit? Et tu fons es semper plenus et superabundans, ignis jugiter ardens et numquam deficiens.

4. Unde, si mihi non licet haurire de plenitudine fontis, nec usque ad satietatem potare, apponam tamen os meum ad foramen cœlestis fistulæ, ut saltem modicam inde guttulam capiam ad refocillandam sitim meam, et non penitus exarescam. Et si necdum totus cœlestis et tam ignitus ut Cherubim et Seraphim esse possum; conabor tamen devotioni insistere et cor meum præparare, ut vel modicam divini incendii flammam ex humili sumptione vivifici Sacramenti conquiram.

Fera voler quelque étincelle
Du feu vivifiant de cet embrasement.

Tu vois ce qui me manque, ô Sauveur adorable!
Doux Jésus, bonté seule, en qui j'ose espérer;
Supplée à mes défauts, et daigne réparer
Ce que détruit en moi la langueur qui m'accable:
Tu t'en es fait toi-même une amoureuse loi,
Quand, nous appelant tous à toi,
Ta bouche toute sainte a bien voulu nous dire:
« Accourez tous à moi, vous dont sous les travaux
« Le cœur incessamment soupire,
« Et je soulagerai la grandeur de vos maux. »

5. D'une sueur épaisse ils couvrent mon visage;
Mon cœur outré d'ennuis en est presque aux abois;
Mille et mille péchés me courbent sous leur poids;
Mille tentations me troublent le courage:
Je ne fais que gémir sous les oppressions
Des insolentes passions,
Dont je trouve en tous lieux l'embarras qui m'obsède;
Et dans tous ces malheurs où je me vois blanchir,
Dénué de support et d'aide,
Je n'ai que toi, Seigneur, qui m'en puisse affranchir.

Quidquid autem mihi deest, Jesu bone, Salvator sanctissime, tu pro me supple benigne ac gratiose, qui omnes ad te dignatus es vocare, dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam vos.*

5. Ego quidem laboro in sudore vultus mei, dolore cordis torqueor, peccatis oneror, tentationibus inquietor, multis malis passionibus implicor et premor: et non est qui adjuvet, non est qui liberet et salvum faciat, nisi tu, Domine Deus, Salvator meus; cui committo me et omnia mea mea, ut me custodias et perducas in vitam æternam. Suscipe me in lau-

Aussi je te remets tout ce qui me regarde ;
Je me remets entier à ton soin paternel :
Daigne, ô Dieu ! me conduire au salut éternel,
Et durant le chemin reçois-moi sous ta garde ;
Fais que puisse mon âme à jamais t'honorer,
Toi qui m'as daigné préparer
Ton corps sacré pour viande, et ton sang pour breuvage ;
Fais enfin que mon zèle augmente chaque jour
Par le fréquent et saint usage
De ce divin mystère où brille tant d'amour.

CHAPITRE V.

DE LA DIGNITÉ DU SACREMENT, ET DE L'ÉTAT DU SACERDOCE.

1. D'un Ange dans les cieux atteins la pureté ;
D'un Baptiste au désert joins-y la sainteté ;
Mais pur à leur égal, mais saint à son exemple,
Ne crois pas l'être assez pour pouvoir dignement
Et tenir en tes mains et m'offrir en mon temple
Un si grand Sacrement.

Conçois, si tu le peux, quelle est cette faveur
De tenir en tes mains le corps de ton Sauveur,

dem et gloriam nominis tui, qui corpus tuum et sanguinem in cibum et potum mihi parasti. Præsta, Domine Deus, Salutaris meus, ut cum frequentatione mysterii tui crescat meæ devotionis affectus.

Cap. V. 1 Chr. Si haberes angelicam puritatem et sancti Joannis-Baptistæ sanctitatem, non esses dignus hoc Sacramentum accipere nec tractare ; non enim hoc meritis debetur hominum, quod homo con-

Le consacrer toi-même, et le prendre pour viande;
Et tu connoîtras lors qu'il n'est mérite humain
A qui doive l'effet d'une bonté si grande
L'Arbitre souverain.

Ce mystère est bien grand, puisque du haut des cieux
Il fait descendre un Dieu jusques en ces bas lieux,
Et le met en état qu'on le touche et le mange;
Du sacerdoce aussi grande est la dignité,
Puisqu'on reçoit par là ce que jamais de l'Ange
N'obtint la pureté.

Prêtres, c'est à vous seuls que, sans vous le devoir,
Ma main par mon Église accorde ce pouvoir,
Cette émanation de ma vertu céleste;
A vous seuls appartient de consacrer mon corps,
D'en faire un sacrifice, et départir au reste
Ce qu'il a de trésors.

En prononçant les mots que je vous ai dictés,
Suivant mon institut, suivant mes volontés,
Vous opérez l'effet de votre ministère:
Un invisible agent concourt d'un pas égal,
Et, tout Dieu que je suis, soudain j'y coopère
Comme auteur principal.

Ma voix toute-puissante à qui tout est soumis
Moi-même me soumet à ce que j'ai promis,

secret et tractet Christi Sacramentum, et sumat in cibum panem Angelorum. Grande mysterium, et magna dignitas sacerdotum, quibus datum est quod Angelis non est concessum! Soli namque sacerdotes rite in Ecclesia ordinati potestatem habent celebrandi et corpus Christi consecrandi. Sacerdos quidem minister est Dei, utens verbo Dei per jussionem et institutionem Dei; Deus autem ibi principalis est auctor et

M'assujettit aux lois de mon ordre suprême ;
Et ma divinité ne croit point se trahir
A descendre du ciel pour donner elle-même
L'exemple d'obéir.

2. Crois-en donc plus ton Dieu que tes aveugles sens,
Crois-en plus de sa voix les termes tout-puissants,
Que le rapport trompeur d'aucun signe visible ;
Et, sans que ces dehors te rendent rien suspect,
Porte à cette action tout ce qui t'est possible
D'amour et de respect.

Pense à toi, prends-y garde, aime, respecte, crains :
Vois de quel ministère, en t'imposant les mains,
L'évêque t'a commis le divin exercice,
Il t'a consacré prêtre, et c'est à toi d'offrir
Ce doux mémorial de tout l'affreux supplice
Qu'il m'a plu de souffrir.

Songe à t'en acquitter avec fidélité,
Avec dévotion, avec humilité ;
N'offre point qu'avec foi, n'offre point qu'avec zèle ;
Songe à régler ta vie, et la règle si bien,
Qu'elle soit sans reproche, et serve de modèle
Aux devoirs d'un chrétien.

invisibilis operator, cui subest omne quod voluerit, et paret omne quod jusserit.

2. Plus ergo credere debes Deo omnipotenti in hoc excellentissimo Sacramento, quam proprio sensui aut alicui signo visibili : ideoque cum timore et reverentia ad hoc opus est accedendum. Attende tibi, et vide cujus ministerium tibi traditum est per impositionem manus episcopi. Ecce sacerdos factus es et ad celebrandum consecratus : vide nunc, ut fideliter et devote in suo tempore Deo sacrificium offeras, et

Ton rang, loin d'alléger le poids de ton fardeau,
En redouble la charge, et jusques au tombeau
Il te met sous le joug d'une loi plus sévère;
Il te prescrit à suivre un chemin plus étroit,
Et la perfection que doit ton caractère
Veut qu'on marche plus droit.

Oui, tu dois un exemple au reste des mortels,
Qui fasse rejaillir du pied de mes autels
Jusqu'au fond de leurs cœurs une clarté solide;
Et toutes les vertus qui brillent ici-bas
Doivent former d'un prêtre un infaillible guide
Pour qui va sur ses pas.

Loin de suivre le train des hommes du commun,
Un prêtre doit en fuir le commerce importun,
De peur d'être souillé de leurs honteux mélanges;
Et dans tout ce qu'il fait un vigilant souci
Lui doit pour entretien choisir au ciel les Anges,
Et les parfaits ici.

3. Des ornements sacrés lorsqu'il est revêtu,
Il a de Jésus-Christ l'image et la vertu;
Ainsi que son ministre il agit en sa place;
Et ce n'est qu'en son nom que les vœux qu'il conçoit

te ipsum irreprehensibilem exhibeas. Non alleviasti onus tuum; sed arctiori jam alligatus es vinculo disciplinæ, et ad majorem teneris perfectionem sanctitatis. Sacerdos omnibus virtutibus debet esse ornatus, et aliis bonæ vitæ exemplum præbere. Ejus conversatio, non cum popularibus et communibus hominum viis, sed cum Angelis in cœlo aut cum perfectis viris in terra.

3. Sacerdos sacris vestibus indutus Christi vices gerit, ut Deum pro se et pro omni populo suppliciter et humiliter roget. Habet ante se et

Pour le peuple et pour lui montent devant la face
D'un Dieu qui les reçoit.

Ces habits sont aussi comme l'expression
Des plus âpres tourments par qui ma Passion
Pour le salut humain termina ma carrière ;
La croix sur eux empreinte en fait le souvenir,
Et le prêtre la porte et devant et derrière,
Pour mieux le retenir.

Il la porte devant, afin que son regard
S'arrêtant fixement sur ce digne étendard,
Ses ardeurs à le suivre en deviennent plus promptes ;
Il la porte derrière, afin qu'en ses malheurs
Il souffre sans ennuis les travaux et les hontes
Qui lui viennent d'ailleurs.

Il la porte devant, pour pleurer ses forfaits ;
Derrière, afin que ceux que son prochain a faits
De sa compassion tirent aussi des larmes ;
Et que, comme il agit au nom du Rédempteur,
Entre le peuple et Dieu, qui tient en main les armes,
Il soit médiateur.

C'est par cette raison qu'il s'y doit attacher,
Et que sa fermeté ne doit rien relâcher

retro dominicæ crucis signum, ad memorandam jugiter Christi passionem. Ante se crucem in casula portat, ut Christi vestigia diligenter inspiciat et sequi ferventer studeat : post se cruce signatus est, ut adversa quælibet ab aliis illata clementer pro Deo toleret. Ante se crucem gerit, ut propria peccata lugeat : post se, ut aliorum etiam commissa per compassionem defleat, et se medium inter Deum et peccatorem constitutum esse sciat, nec ab oratione et oblatione sancta torpescat donec gratiam et misericordiam impetrare mereatur. Quando

Ni de ses vœux fervents, ni de ses sacrifices,
Tant qu'il obtienne grâce, et que du souverain
Il se rende à l'autel les bontés si propices,
Qu'il désarme sa main.

Enfin quand il célèbre, il m'honore, il me sert;
Tout le ciel applaudit par un sacré concert;
Tout l'enfer est confus, l'Église édifiée;
Il secourt les vivants, des morts il fait la paix,
Et son âme devient l'heureuse associée
Des bons et des parfaits.

CHAPITRE VI.

PRÉPARATION A S'EXERCER AVANT LA COMMUNION.

1. Quand je contemple ta grandeur,
Quand j'y compare ma bassesse,
Je tremble, et toute mon ardeur
Résiste à peine à ma foiblesse;
Tant la confusion qui saisit tous mes sens
Balance mes vœux languissants!

N'approcher pas du Sacrement,
C'est fuir la source de la vie;

sacerdos celebrat, Deum honorat, Angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat, et sese omnium bonorum participem efficit.

Cap. VI. 1. An. Fid. Quum tuam dignitatem, Domine, et meam vilitatem penso, valde contremisco et in me ipso confundor: si enim non accedo, vitam fugio; et si indigne me ingessero, offensam incurro.

En approcher indignement,
C'est offenser qui m'y convie,
Et, par une honteuse et lâche trahison,
Changer le remède en poison.

Daigne donc, Seigneur, m'éclairer
Touchant ce qu'il faut que je fasse,
Toi qui ne me vois espérer
Qu'en l'heureux appui de ta grâce,
Et de qui seul j'attends en un trouble pareil
Et le secours et le conseil.

2. Dissipe ma vieille langueur,
Inspire-moi quelque exercice
Par qui je prépare mon cœur
A cet amoureux sacrifice,
Et par le droit sentier conduis-moi sur tes pas
A ce doux et sacré repas.

Fais-moi, Seigneur, fais-moi savoir
Avec quel zèle et révérence
Un Dieu, pour le bien recevoir,
Veut que je m'apprête et m'avance,
Et comment pour t'offrir des mystères si saints
Je dois purifier mes mains.

Quid ergo faciam, Deus meus, Auxiliator meus et Consiliator in necessitatibus?

2. Tu doce me viam rectam, propone breve aliquod exercitium sacræ communioni congruum. Utile est enim scire, qualiter scilicet devote ac reverenter tibi præparare debeam cor meum, ad recipiendum salubriter tuum Sacramentum, seu etiam celebrandum tam magnum et divinum sacrificium.

CHAPITRE VII.

DE L'EXAMEN DE SA CONSCIENCE, ET DU PROPOS DE S'AMENDER.

1. Prêtre, qui que tu sois, qui vas sur mon autel
Offrir un Dieu vivant à son Père immortel,
Et tenir en tes mains et recevoir toi-même
De mon amour pour toi le mystère suprême,
Approche, mais surtout prépare dans ton sein
Une humilité forte, un respect souverain,
Une foi pleine et ferme, une intention pure
D'honorer, de bénir l'Auteur de la nature;
Sur ton intérieur jette l'œil avec soin,
En juge incorruptible, en fidèle témoin;
Et si de mon honneur un vrai souci te touche,
Fais que le cœur contrit et l'humble aveu de bouche
Sachent si bien purger le désordre caché,
Que rien par le remords ne te soit reproché,
Que rien plus ne te pèse, et que rien que tu saches
N'empêche un libre accès par ses honteuses taches.
Porte empreint sur ce cœur un regret général
Pour tout ce que jamais il a commis de mal;

Cap. VII. 1. Chr. Super omnia, cum summa humilitate cordis et supplici reverentia, cum plena fide et pia intentione honoris Dei, ad hoc Sacramentum celebrandum, tractandum, et sumendum oportet Dei accedere sacerdotem. Diligenter examina conscientiam tuam, et, pro posse tuo, vera contritione et humili confessione eam munda et clarifica; ita ut nihil grave habeas aut scias, quod te remordeat et liberum accessum impediat. Habeas displicentiam omnium peccatorum

Joins à ce déplaisir des douleurs singulières
Pour les infirmités qui te sont journalières ;
Et, si l'heure le souffre, en secret devant Dieu,
Repasses-en le nombre, et le temps, et le lieu ;
Et de tous les défauts où ton âme s'engage,
Étends devant ses yeux la pitoyable image.

2. Gémis, soupire, pleure aux pieds de l'Éternel,
D'être encor si mondain, d'être encor si charnel,
D'avoir des passions si peu mortifiées,
Des inclinations si mal purifiées,
Que les mauvais désirs demeurent tout-puissants
Sur qui veille si mal à la garde des sens.
Gémis d'en voir souvent les approches saisies
Par les vains embarras de tant de fantaisies,
D'avoir pour le dehors tant de soupirs ardents,
Et si peu de retour aux choses du dedans ;
De souffrir que ton âme à toute heure n'aspire
Qu'à ce qui divertit, qu'à ce qui te fait rire,
Tandis que pour les pleurs et la componction
Ton endurcissement a tant d'aversion ;
De te voir tant de pente à vivre plus au large,
Dans l'aise et les plaisirs d'une chair qui te charge,
Cependant que ton cœur a tant de lâcheté
Pour la ferveur du zèle et pour l'austérité ;

tuorum in generali, et pro quotidianis excessibus magis in speciali doleas et gemas ; et si tempus patitur, Deo in secreto cordis cunctas confitere passionum tuarum miserias.

2. Ingemisce et dole, quod adhuc ita carnalis sis et mundanus, tam immortificatus a passionibus, tam plenus concupiscentiarum motibus, tam incustoditus in sensibus exterioribus, tam sæpe multis vanis phantasiis implicatus, tam multum inclinatus ad exteriora, tam negligens ad interiora, tam levis ad risum et dissolutionem, tam durus ad fletum

D'être si curieux d'entendre des nouvelles,
De voir des raretés surprenantes et belles,
Et si lent à choisir de ces emplois abjects
Que prend l'humilité pour ses plus doux objets.
Gémis de tant d'ardeur pour amasser et prendre,
Et de tant de réserve à départir ou rendre,
Qu'on a raison de croire et de te reprocher
Que ce que tient ta main ne s'en peut détacher.
Pleure ton peu de soin à régler tes paroles,
Ton silence rempli d'égarements frivoles,
Le peu d'ordre en tes mœurs, le peu de jugement
Que dans tes actions fait voir chaque moment.
Gémis d'avoir aimé les plaisirs de la table,
Et fait la sourde oreille à ma voix adorable;
D'avoir pris pour vrai bien la molle oisiveté;
D'avoir pris le travail pour infélicité;
Pour des contes en l'air eu vigilance entière,
Long assoupissement pour la sainte prière,
Hâte d'être à la fin, et l'esprit vagabond
Vers ce qu'il ne fait pas ou que les autres font.
Pleure ta nonchalance à rendre ton office,
Gémis de ta tiédeur pendant ton sacrifice,
De tant d'aridité dans tes communions,
De tant de complaisance en tes distractions,

et compunctionem, tam promptus ad laxiora et carnis commoda, tam segnis ad rigorem et fervorem, tam curiosus ad nova audienda et pulchra intuenda, tam remissus ad humilia et abjecta amplectenda, tam cupidus ad multa habenda, tam parcus ad dandum, tam tenax ad retinendum, tam inconsideratus in loquendo, tam incontinens in tacendo, tam incompositus in moribus, tam importunus in actibus, tam effusus super cibum, tam surdus ad Dei verbum, tam velox ad quietem, tam tardus ad laborem, tam vigilans ad fabulas, tam somnolentus ad vigilias sacras, tam festinus ad finem, tam vagus ad atten-

D'avoir si rarement l'âme bien recueillie,
De faire hors de toi toujours quelque saillie,
Prompt à te courroucer, prompt à fâcher autrui,
Sévère à le reprendre, à juger mal de lui.
Pleure l'emportement de tes humeurs diverses,
Qu'enflent les bons succès, qu'abattent les traverses;
Pleure enfin ta misère, et l'ouvrage imparfait
De tant de bons desseins que suit si peu d'effet.

3. Ces défauts déplorés, et tout ce qui t'en reste,
Avec un vif regret d'un cœur qui les déteste;
Avec de ta foiblesse un aveu douloureux,
D'où naisse un déplaisir cuisant, mais amoureux,
Passe au ferme propos de corriger ta vie,
D'avancer aux vertus où ma voix te convie,
D'élever tes désirs sans plus les ravaler,
D'aller de mieux en mieux sans jamais reculer;
Puis, d'une volonté fortement résignée,
Qui tienne sous tes pas la terre dédaignée,
Offre-toi tout entier toi-même en mon honneur
Pour holocauste pur sur l'autel de ton cœur;

dendum, tam negligens in horis persolvendis, tam tepidus in celebrando, tam aridus in communicando, tam cito distractus, tam rare plene tibi collectus, tam subito commotus ad iram, tam facilis ad alterius displicentiam, tam pronus ad judicandum, tam rigidus ad arguendum, tam lætus ad prospera, tam debilis in adversis, tam sæpe multa bona proponens et modicum ad affectum perducens.

3. His et aliis defectibus tuis cum dolore et magna displicentia propriæ infirmitatis confessis ac deploratis, firmum statue propositum semper emendandi vitam tuam et in melius proficiendi. Deinde, cum plena resignatione et integra voluntate, offer te ipsum in honorem nominis mei, in ara cordis tui, holocaustum perpetuum, corpus tuum scilicet et animam mihi fideliter committendo; quatenus et sic digne

Remets entre mes mains et ton corps et ton âme,
Afin que, tout rempli d'une céleste flamme,
Tu sois en digne état par cette humble devoir
De consacrer mon corps et de le recevoir.

4. Car, si tu ne le sais, pour plaire au Dieu qui t'aime,
L'offrande la plus digne est celle de toi-même;
C'est elle qu'il faut joindre à celle de mon corps
Par d'amoureux élans, par de sacrés transports,
Qui puissent jusqu'à moi les élever unies
Et quand tu dis la messe, et quand tu communies.
Rien ne t'affranchit mieux de ce qu'a mérité
Ou ta noire malice, ou ta fragilité,
Et rien n'efface mieux les taches de tes crimes
Que la sainte union qu'ont lors ces deux victimes.
Quand le pécheur a fait autant qu'il est en lui
Qu'une douleur sensible, un véritable ennui,
Un profond repentir le prosterne à ma face
Pour obtenir pardon et me demander grâce,
Je suis le Dieu vivant qui ne veux point sa mort;
Mais qu'à se convertir il fasse un digne effort,
Qu'il vive en mon amour pour revivre en ma gloire,

merearis ad offerendum Deo sacrificium accedere, et Sacramentum corporis mei salubriter suscipere.

4. Non est enim oblatio dignior et satisfactio major pro peccatis diluendis, quam se ipsum pure et integre, cum oblatione corporis Christi, in missa et in communione Deo offerre. Si fecerit homo quod in se est et vere pœnituerit, quotiescumque pro venia et gratia, ad me accesserit: *Vivo ego*, dicit Dominus, qui *nolo mortem* peccatoris, *sed* magis *ut convertatur.... et vivat* (Ezech. xxxiij, 11.): quoniam peccatorum suorum non recordabor amplius, sed cuncta sibi indulta erunt.

Et de tous ses péchés je perdrai la mémoire ;
Tous lui seront par moi si pleinement remis,
Qu'il aura place au rang de mes plus chers amis.

CHAPITRE VIII.

DE L'OBLATION DE JÉSUS-CHRIST EN LA CROIX, ET DE LA PROPRE RÉSIGNATION.

1. Vois comme tout nu sur la croix,
Victime pure et volontaire,
Les deux bras étendus sur cet infâme bois,
Jadis pour tes péchés je m'offris à mon Père :
Y réservai-je rien de ce qui fut en moi,
Qu'afin de te sauver et de lui satisfaire
Mon amour n'immolât pour toi ?

Tel tu dois de tout ton pouvoir
M'offrir chaque jour en la messe
Toute l'affection que tu peux concevoir,
Avec toute sa force et toute sa tendresse ;
Tel tu me dois, mon fils, immoler à ton tour
Un cœur qui tout entier pour moi seul s'intéresse,
Et me rende amour pour amour.

Cap. VIII. 1. Chr. Sicut ego me ipsum, expansis in cruce manibus et nudo corpore, pro peccatis tuis Deo Patri sponte obtuli, ita ut nihil in me remaneret quin totum in sacrificium divinæ placationis transiret ; ita debes et tu temetipsum mihi voluntarie in oblationem puram et sanctam quotidie in missa, cum omnibus viribus et affectibus tuis, quanto intimius vales, offerre. Quid magis a te requiro, quam ut te

Ainsi tu sauras me gagner,
Et ce que plus je te demande,
C'est que tu prennes soin de te bien résigner,
De faire de toi-même une sincère offrande:
Tous autres dons pour moi ne sont point suffisants;
Je ne regarde point si leur valeur est grande,
Je te cherche, et non tes présents.

2. Comme il ne te suffiroit pas
D'avoir sans moi mille avantages,
Ainsi n'espère point que je fasse aucun cas
De tout ce que sans toi m'offriront tes hommages;
Offre-toi tout entier, et de tes volontés,
En te donnant à moi, ne fais aucuns partages,
Et tes dons seront acceptés.

Tu vois que je me suis offert
Pour toi tout entier à mon Père,
Tu vois que je te donne, après avoir souffert,
Tout mon corps et mon sang en ce divin mystère;
Ce don que je te fais, pour être tout à toi,
Te sert d'un grand exemple, et t'apprend pour me plaire
Que tu dois être tout à moi.

Si dans toi ton propre intérêt
Se peut réserver quelque chose,

studeas mihi ex integro resignare! Quidquid præter te ipsum das, nihil curo; quia non quæro datum tuum, sed te.

2. Sicut non sufficeret tibi omnibus habitis præter me; ita nec mihi placere poterit quidquid dederis, te non oblato. Offer te mihi et da te totum pro Deo, et erit accepta oblatio. Ecce ego me totum obtuli Patri pro te; dedi etiam totum corpus meum et sanguinem in cibum, ut totus tuus essem, et tu meus permaneres. Si autem in te ipso steteris, nec

Si tu ne t'offres pas à tout ce qui me plaît,
Si tu n'es point d'accord que moi seul j'en dispose,
Tu ne me feras point d'entière oblation,
Et l'art de nous unir qu'ici je te propose
N'aura point sa perfection.

Cette oblation de ton cœur,
Quelques actions que tu fasses,
Doit précéder entière avec pleine vigueur,
Doit se faire à toute heure et sans que tu t'en lasses.
Aime ce digne joug de ma captivité,
Et n'attends que de lui l'abondance des grâces,
Et la parfaite liberté.

D'où crois-tu qu'on voit ici-bas
Si peu d'âmes illuminées,
Si peu dont le dedans soit purgé d'embarras,
Si peu dont les ferveurs ne se trouvent bornées?
C'est qu'à se dépouiller peu savent consentir,
Qui, par le propre amour vers elles ramenées,
Ne penchent à se revêtir.

Souviens-toi que j'ai prononcé
Cette irrévocable parole :
« Quiconque pour me suivre à tout n'a renoncé
« N'est point un vrai disciple instruit en mon école. »

sponte te ad voluntatem meam obtuleris; non est plena oblatio, nec integra erit inter nos unio. Igitur omnia opera tua præcedere debet spontanea tui ipsius in manus Dei oblatio, si libertatem consequi vis et gratiam : ideo enim tam pauci illuminati et liberi intus efficiuntur, quia se ipsos ex toto abnegare nesciunt. Est firma sententia mea : *Nisi quis renunciaverit omnibus, non potest meus esse discipulus.* (Luc. xiv, 33.) Tu ergo, si optas meus esse discipulus, offer te ipsum mihi cum omnibus affectibus tuis.

Si tu le veux donc être en ce mortel séjour,
Donne-toi tout à moi, sans souffrir qu'on me vole
La moindre part en ton amour.

CHAPITRE IX.

QU'IL FAUT NOUS OFFRIR A DIEU AVEC TOUT CE QUI EST EN NOUS, ET PRIER POUR TOUT LE MONDE.

1. Et le ciel, et la terre, et tout ce qu'ils contiennent,
Leurs effets, leurs vertus à jamais t'appartiennent;
Tout est à toi, Seigneur, tout marche sous ta loi,
Et je m'y viens offrir en volontaire hostie,
Moi qui de ce grand tout fais la moindre partie,
Pour être par cette offre encor mieux tout à toi.

Dans la simplicité d'un cœur qui te réclame
Je t'offre tout entiers et mon corps et mon âme;
J'en fais un saint hommage à tes commandements;
J'offre à tes volontés un serviteur fidèle
En sacrifice pur de louange immortelle,
Et réunis en toi tous mes attachements.

Daigne avoir, ô mon Dieu! la victime agréable;
A cette oblation de ton corps adorable
Mon amour aujourd'hui l'ajoute pour tribut:

Cap. IX. 1. An. Fid. Domine, omnia tua sunt quæ in cœlo sunt et quæ in terra. Desidero me ipsum tibi in spontaneam oblationem offerre, et tuus perpetuo permanere. Domine, in simplicitate cordis mei offero me ipsum tibi hodie in servum sempiternum, in obsequium et in sacrificium laudis perpetuæ. Suscipe me cum hac sancta oblatione tui pretiosi

Je t'offre l'une et l'autre en présence des Anges;
Reçois cet holocauste, et fais de ces louanges
Pour moi, pour tout le peuple, un œuvre de salut.

2. Ces bienheureux Esprits, témoins de tant d'offenses,
Par qui j'ai tant de fois mérité tes vengeances,
Seront aussi témoins des vœux que je te fais;
Et tout ce qu'à leurs yeux j'ai fait de punissable
Depuis le premier jour qui m'en a vu capable,
Je te l'offre à leurs yeux sur cet autel de paix.

Lance de ton amour une vive étincelle,
Qui, m'allumant au sein une ferveur nouvelle,
Y brûle pour jamais cet amas de péché;
Fais que ce feu divin en consume l'ordure,
Et que l'embrasement d'une flamme si pure
Efface tout l'impur dont tu me vois taché.

Qu'un pardon général, par sa pleine efficace,
Abolissant mon crime et me rendant ta grâce,
Sous l'ordre de tes lois range tout mon vouloir:
Entre mon âme et toi rétablis la concorde,
Et par ce haut effet de ta miséricorde
Au saint baiser de paix daigne me recevoir.

corporis, quam tibi hodie in præsentia Angelorum invisibiliter assistentium offero; ut sit pro me et pro cuncto populo tuo in salutem.

2. Domine, offero tibi omnia peccata et dilecta mea quæ commisi coram te et sanctis angelis tuis, a die quo primum peccare potui usque ad horam hanc, super placabili altari tuo; ut tu omnia pariter incendas et comburas igne caritatis tuæ, et deleas universas maculas peccatorum meorum, et conscientiam meam ab omni delicto emundes, et restituas mihi gratiam tuam quam peccando amisi, omnia mihi plene indulgendo et in osculum pacis me misericorditer assumendo.

3. Après tant de péchés que ferois-je autre chose?
Je vois que leur excès à ta rigueur m'expose,
Qu'il arme contre moi ta juste inimitié :
Que puis-je donc, ô Dieu! pour t'arracher les armes,
Que t'avouer ma faute, et fondant tout en larmes,
Implorer à genoux l'excès de ta pitié?

Exauce, exauce-moi, Seigneur, je t'en conjure;
Exauce cette indigne et vile créature
Que prosterne à tes pieds un humble repentir :
Mon péché me déplaît, et la plus douce idée
Que m'ose présenter son image fardée
Ne m'ôtera jamais l'horreur d'y consentir.

Je pleure, et veux pleurer tout le temps de ma vie
Sa route jusqu'ici honteusement suivie;
Je veux à mes forfaits égaler mes ennuis;
Et si pour t'obéir j'eus trop peu de constance,
J'en accepte, ô mon Dieu! j'en fais la pénitence,
Et veux te satisfaire autant que je le puis.

Pardonne, encore un coup, pardonne pour ta gloire,
Pour l'amour de ton nom bannis de ta mémoire
Tout ce que mes désirs ont eu de vicieux;
Et pour sauver mon âme à les croire emportée,
Souviens-toi seulement que tu l'as rachetée
Par la profusion de ton sang précieux.

3. Quid possum agere pro peccatis meis, nisi humiliter ea confitendo et lamentando, et tuam propitiationem incessanter deprecando! Deprecor te, audi me propitius, ubi adsto coram te, Deus meus. Omnia peccata mea mihi maxime displicent, nolo ea umquam amplius perpetrare; sed pro eis doleo et dolebo quamdiu vixero, paratus pœnitentiam agere et pro posse satisfacere. Dimitte mihi, Deus, dimitte mihi peccata mea propter nomen sanctum tuum; salva animam meam, quam pretioso san-

Je sais, Seigneur, je sais, pour grand que soit mon crime,
Que ta miséricorde est un profond abîme;
Je me résigne entier à son immensité :
N'agis que suivant elle, et, lorsque ta justice
Pressera ton courroux de hâter mon supplice,
Laisse-lui fermer l'œil sur mon iniquité.

4. J'ose te faire encore en ce divin mystère
L'offre de tout le bien que jamais j'ai pu faire,
Quoique tout imparfait et de peu de valeur,
Quoique ces actions soient en si petit nombre,
Qu'à peine du vrai bien elles font voir une ombre
Dont les informes traits n'ont aucune couleur.

Donne-leur ce qui manque à leur foible teinture;
Corrige, sanctifie, agrée, achève, épure,
Fais-les de jour en jour aller de mieux en mieux;
Comble-les d'une grâce en vertus si fertile,
Que cet homme chétif, paresseux, inutile,
Trouve une heureuse fin qui le conduise aux cieux.

5. Je t'offre tous les vœux de ces dévotes âmes
Qui ne conçoivent plus que de célestes flammes,
De mes plus chers parents je t'offre les besoins,
Ceux de tous les amis que tu m'as fait connoître,

guine tuo redemisti. Ecce committo me misericordiæ tuæ, resigno me manibus tuis; age mecum secundum bonitatem tuam, non secundum meam malitiam et iniquitatem.

4. Offero etiam tibi omnia bona mea, quamvis valde pauca et imperfecta; ut tu ea emendes et sanctifices; ut ea grata habeas, et accepta tibi facias, et semper ad meliora trahas; necnon ad beatum ac laudabilem finem me pigrum et inutilem homuncionem perducas.

5. Offero quoque tibi omnia pia desideria devotorum, necessitates

Des frères et des sœurs que m'a donnés le cloître,
Et de tous ceux enfin qui méritent mes soins.

Pourrois-je oublier ceux dont le cœur charitable
A mes nécessités se montre favorable,
Ou qui pour ton amour à d'autres font du bien?
Pourrois-je oublier ceux dont les saints artifices
Ou de mes oraisons ou de mes sacrifices
Empruntent le secours pour obtenir le tien?

Je t'offre pour eux tous, soit qu'ils vivent encore,
Soit qu'en ton purgatoire un juste feu dévore
Les péchés qu'en ce monde ils ont mal su purger;
Fais-leur sentir la force et l'appui de ta grâce;
Console, soutiens-les dans ce tourment qui passe,
Et dans tous leurs périls daigne les protéger.

Abrège en leur faveur la peine méritée;
Avance à tous leurs maux cette fin souhaitée,
Qui change l'amertume en doux ravissements,
Afin qu'en liberté leur sainte gratitude
Fasse avec allégresse et hors d'inquiétude
Retentir tout le ciel de leurs remercîments.

6. J'offre ces mêmes vœux et ces mêmes hosties
Pour ceux dont la malice ou les antipathies

parentum, amicorum, fratrum, sororum, omniumque carorum meorum, et eorum qui mihi vel aliis propter amorem tuum benefecerunt, et qui orationes et missas pro se suisque omnibus dici a me desideraverunt et petierunt, sive in carne adhuc vivant, sive jam seculo defuncti sint: ut omnes sibi auxilium gratiæ tuæ, opem consolationis, protectionem a periculis, liberationem a pœnis advenire sentiant; et ut, ab omnibus malis erepti, gratias tibi magnificas læti persolvant.

6. Offero etiam tibi preces et hostias placationis, pro illis specialiter

M'ont rendu déplaisir, m'ont nui, m'ont offensé;
Pour ceux qui m'ont causé quelques désavantages,
Procuré quelque perte, ou fait quelques outrages,
Contredit à ma vue, ou sous main traversé.

Je te les offre encor d'une ferveur égale
Pour ceux à qui j'ai fait ou dépit ou scandale,
Pour ceux que j'ai fâchés, même sans le savoir;
Je t'offre pour eux tous, pour eux tous je t'invoque;
Pardonne-nous à tous la froideur réciproque,
Et remets-nous ensemble au chemin du devoir.

Arrache de nos cœurs cette indigne semence
D'envie et de soupçon, de colère et d'offense,
Tout ce qui peut nourrir la contestation,
Tout ce qui peut blesser l'amitié fraternelle,
Et par une chaleur à tes ordres rebelle
Éteindre le beau feu de la dilection.

Prends, Seigneur, prends pitié de ceux qui la demandent;
Fais un don de ta grâce aux pécheurs qui l'attendent;
Dans nos pressants besoins laisse-nous l'obtenir;
Et rends-nous tels enfin que notre âme ravie
En puisse dignement jouir durant la vie,
Et dans le ciel un jour à jamais t'en bénir.

qui me in aliquo læserunt, contristaverunt, aut vituperaverunt, vel aliquod damnum vel gravamen intulerunt; pro his quoque omnibus quos aliquando contristavi, conturbavi, gravavi, et scandalizavi, verbis, factis, scienter vel ignoranter; ut nobis omnibus pariter indulgeas peccata nostra et mutuas offensiones. Aufer, Domine, a cordibus nostris omnem suspicionem, indignationem, iram, et disceptationem. et quidquid potest caritatem lædere et fraternam dilectionem minuere. Miserere, miserere, Domine, misericordiam tuam poscentibus; da gratiam indigentibus; et fac nos tales existere, ut simus digni gratia tua perfrui, et ad vitam proficiamus æternam. Amen.

CHAPITRE X.

QU'IL NE FAUT PAS AISÉMENT QUITTER LA SAINTE COMMUNION.

1. Tu dois avoir souvent recours
A la source de grâce et de miséricorde,
Cette fontaine pure, où se forme le cours
D'un torrent de bonté qui sur toi se déborde;
Ainsi tu sauras t'affranchir
De tout ce qui te fait gauchir
Vers les passions et les vices;
Ainsi plus vigoureux, ainsi plus vigilant,
Des attaques du diable et de ses artifices
Tu braveras la ruse et l'effort insolent.

Ce fier ennemi des mortels
De la communion sait quel bonheur procède,
Et combien on reçoit au pied de mes autels,
En ce festin sacré, de fruit et de remède;
Il ne perd point d'occasions
De semer ses illusions
Pour en détourner les fidèles;
Il en fait son grand œuvre, et met tout son pouvoir

Cap. X. 1. Chr. Frequenter recurrendum est ad fontem gratiæ et divinæ misericordiæ, ad fontem bonitatis et totius puritatis; quatenus a passionibus tuis et vitiis curari valeas, et contra universas tentationes et fallacias diaboli fortior atque vigilantior effici merearis. Inimicus, sciens fructum et remedium maximum in sacra communione positum, omni modo et occasione nititur fideles et devotos, quantum prævalet, retrahere et impedire.

A ne laisser en l'âme aucunes étincelles
Qui puissent rallumer l'ardeur de ce devoir.

2. Plus il te voit t'y préparer
Avec une ferveur d'un saint espoir guidée,
Plus les fantômes noirs qu'il te vient figurer
Font un épais nuage et brouillent ton idée.
Tu lis dans Job en plus d'un lieu
Que parmi les enfants de Dieu
Cet esprit ténébreux se coule;
C'est contre eux qu'il s'efforce, et sa malignité
Prend mille objets impurs que devant eux il roule
Pour les remplir de crainte ou de perplexité.

Il tâche par mille embarras
De vaincre ou d'affoiblir le zèle qui t'enflamme,
Et de se rendre maître à force de combats
De cette aveugle foi qui t'illumine l'âme;
Il ne néglige aucun secret
Pour t'éloigner de ce banquet,
Ou t'en faire approcher plus tiède;
Mais il est en ta main de le rendre impuissant;
Son plus heureux effort n'abat que qui lui cède,
Et ne peut t'ébranler, si ton cœur n'y consent.

Quelques horribles saletés
Dont contre toi sa rage excite la tempête,

2. Quum enim quidam sacræ communioni se aptare disponunt, pejores Satanæ immissiones patiuntur. Ipse nequam spiritus, ut in Job scribitur (Job. j, 6.) venit inter filios Dei, ut solita illos nequitia sua perturbet, aut timidos nimium reddat et perplexos; quatenus affectum eorum minuat, vel fidem impugnando auferat, si forte aut omnino communionem relinquant, aut cum tepore accedant. Sed non est quidquam curandum de versutiis et phantasiis illius, quamtumlibet turpibus et

Tu n'as qu'à te moquer de leurs impuretés,
Et tu renverseras leurs foudres sur sa tête;
Tu n'as qu'à traiter de mépris
Ce roi des malheureux esprits,
Pour le dépouiller de sa force.
Ris donc de son insulte, et quelque émotion
Dont il ose à tes yeux jeter l'indigne amorce,
Ne te relâche point de la communion.

3. Souvent à force d'y penser
Le soin d'être dévot trop long-temps inquiète,
Souvent l'anxiété de se bien confesser
Enveloppe l'esprit d'une langueur secrète:
Fais choix alors de confidents
Qui soient éclairés et prudents,
Et bannis tout le vain scrupule;
Il empêche ma grâce, et la précaution
Que lui fait apporter son effroi ridicule
Éteint le plus beau feu de la dévotion.

Faut-il pour un trouble léger,
Pour un amusement qu'un vain objet excite,
Pour une pesanteur qui te vient assiéger,
Que ta communion se diffère ou se quitte?
Porte tout à ce tribunal,

horridis; sed cuncta phantasmata in caput ejus sunt retorquenda. Contemnendus est miser et deridendus; nec, propter iusultus ejus et commotiones quas suscitat, sacra est omittenda communio.

3. Sæpe etiam impedit nimia sollicitudo pro devotione habenda, et anxietas quædam de confessione facienda. Age secundum consilium sapientum, et depone anxietatem et scrupulum; quia gratiam Dei impedit et devotionem mentis destruit. Propter aliquam parvam turbationem vel gravitatem, sacram ne dimittas communionem; sed vade citius

Où par un bonheur sans égal
Qui s'accuse aussitôt s'épure :
Pardonne à qui t'offense, et cours aux pieds d'autrui
Lui demander pardon, si tu lui fis injure ;
Tu l'obtiendras de moi, si tu le veux de lui.

4. Que peut avoir d'utilité
De la confession cette folle remise ?
De quoi te peut servir cette facilité
A reculer un bien que t'offre mon Église ?
Vomis tout ce maudit poison,
Et pour en purger ta raison
Cours en hâte à ce grand remède :
Tu t'en trouveras mieux, et tu dois redouter
Qu'à l'obstacle présent quelque autre ne succède
Plus fâcheux à souffrir et plus fort à domter.

Remettre ainsi de jour en jour
Pour te mieux préparer à ce bonheur insigne,
C'est te priver long-temps de ce gage d'amour,
Et peut-être à la fin t'en rendre plus indigne.
Romps, le plus tôt que tu pourras,
Les chaînes de ces embarras
Dont ta propre lenteur t'accable :
Nourrir l'inquiétude apporte peu de fruit,

confiteri, et omnes offensiones aliis libenter indulge. Si vero tu aliquem offendisti, veniam humiliter precare ; et Deus libenter indulgebit tibi.

4. Quid prodest diu tardare confessionem, aut sacram differre communionem ? Expurga te cum primis, exspue velociter venenum, festina accipere remedium, et senties melius quam si diu distuleris. Si hodie propter istud dimittis, cras forsitan aliud majus eveniet ; et sic diu posses a communione impediri et magis ineptus fieri. Quanto citius vales, a præsenti gravitate et inertia te excutias ; quia nihil importat diu anxiari, diu cum turbatione transire, et ob quotidiana obstacula se a

Et l'on s'avance mal quand on refuit ma table
Pour des empêchements que chaque jour produit.

Sais-tu que l'assoupissement
Où te laisse plonger ta langueur insensible
T'achemine à grands pas à l'endurcissement,
Et qu'à force de temps il devient invincible?
Qu'il est de lâches, qu'il en est
Dont la tépidité s'y plaît
Jusqu'à le rendre volontaire,
Et dont la nonchalance aime à prendre aux cheveux
La moindre occasion d'éloigner un mystère
Qui les obligeroit d'avoir mieux l'œil sur eux!

5. Oh, que foible est leur charité!
Que leur dévotion est traînante et débile!
Et que ce zèle est faux dont l'imbécillité
A quitter un tel bien se trouve si facile!
Heureux l'homme qui tous les jours
Pour recevoir un tel secours
Épure assez sa conscience,
Et n'en passeroit point sans un si grand appui,
Si de ses directeurs il en avoit licence,
Ou qu'il ne craignît point qu'on parlât trop de lui.

divinis sequestrare. Imo plurimum nocet diu communionem protelare, nam et gravem torporem consuevit inducere. Proh dolor! quidam tepidi et dissoluti moras confitendi libenter accipiunt, et communionem sacram idcirco differri cupiunt, ne ad majorem sui custodiam se dare teneantur.

5. Heu! quam modicam caritatem et debilem devotionem habent qui sacram communionem tam faciliter postponunt! Quam felix ille et Deo acceptus habetur, qui sic vivit, et in tali puritate conscientiam suam custodit, ut etiam omni die communicare paratus et bene affectatus esset, si ei liceret et sine nota agere posset! Si quis interdum abstinet,

Quand par un humble sentiment
Le respect en conseille une sainte abstinence,
Ou qu'on y voit d'ailleurs un juste empêchement,
Un homme est à louer de cette révérence;
Mais lorsque parmi ce conseil
Il se glisse un morne sommeil,
On se doit exciter soi-même,
Faire tout ce que peut l'humaine infirmité :
Mon secours est tout prêt, et ma bonté suprême
Considère surtout la bonne volonté.

6. Alors que ta dévotion
A pour s'en abstenir des causes légitimes,
Ton désir vertueux, ta bonne intention,
Te peuvent en donner les fruits les plus sublimes.
Quiconque a Dieu devant les yeux
Peut en tout temps, peut en tous lieux
Goûter en esprit ce mystère;
Il n'est obstacle aucun qui l'en puisse empêcher,
Et c'est toujours pour l'âme un repas salutaire
Quand, au défaut du corps, elle en sait approcher.

Non que cette communion,
Qu'il peut faire en tout temps toute spirituelle,
Doive monter si haut en son opinion

humilitatis gratia aut legitima impediente causa, laudandus est de reverentia. Si autem torpor obrepserit, se ipsum excitare debet et facere quod in se est; Dominus aderit desiderio suo pro bona voluntate, quam specialiter respicit.

6. Quum vero legitime præpeditus est, habebit semper bonam voluntatem et piam intentionem communicandi; et sic non carebit fructu Sacramenti. Potest enim quilibet devotus, omni die et hora ad spiritualem Christi communionem salubriter et sine prohibitione accedere;

Que son esprit content néglige l'actuelle ;
Il faut que souvent sa ferveur
De la bouche comme du cœur
Reçoive ce vrai pain des Anges,
Qu'il ait des temps réglés pour un si digne effet,
Et s'y donne pour but ma gloire et mes louanges,
Plus que ce qui le flatte et qui le satisfait.

Attendant ces jours bienheureux,
Contemple dans la crêche un Dieu qui s'est fait homme ;
Repasse en ton esprit mon trépas douloureux ;
Vois l'œuvre du salut qu'en la croix je consomme :
Autant de fois qu'un saint transport
Dans ma naissance ou dans ma mort
Prendra de quoi croître ta flamme,
Ton zèle autant de fois saura mystiquement
D'une invisible main communier ton âme,
Et recevra le fruit de ce grand Sacrement.

7. Qui ne daigne s'y préparer
Qu'alors qu'il est pressé par quelque grande fête,
Et que le jour pour lui semble le désirer,
Y portera souvent une âme fort mal prête.
Heureux qui du plus digne apprêt,

et tamen certis diebus et statuto tempore, corpus sui Redemptoris cum affectuosa reverentia sacramentaliter debet suscipere, et magis laudem Dei et honorem prætendere quam suam consolationem quærere. Nam toties mystice communicat et invisibiliter reficitur, quoties incarnationis Christi mysterium passionemque devote recolit, et in amore ejus accenditur.

7. Qui aliter se non præparat nisi instante festo vel consuetudine compellente, sæpius imparatus erit. Beatus, qui se Domino in holo-

Sans attache au propre intérêt,
Fait son ordinaire exercice,
Et s'offre en holocauste à son Père immortel,
Quand pour le Sacrement ou pour le sacrifice
Il se met à ma table, où monte à mon autel!

Observe pour dernier avis
De n'être ni trop long, ni trop court en ta messe;
Contente ainsi que toi ceux avec qui tu vis,
Et garde un train commun en qui rien ne les blesse.
Un prêtre n'est bon que pour lui,
S'il gêne le zèle d'autrui,
Faute de suivre la coutume;
Et tu dois regarder ce qui profite à tous
Plus que toute l'ardeur qui dans ton cœur s'allume,
Et que tous ces élans qui te semblent si doux.

CHAPITRE XI.

QUE LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST ET LA SAINTE ÉCRITURE SONT ENTIÈREMENT NÉCESSAIRES A L'AME FIDÈLE.

1. Oh que ta douceur infinie
Répand de charmantes faveurs,
Sauveur benin, sur les ferveurs

caustum offert quoties celebrat aut communicat! Non sis in celebrando nimis prolixus aut festinus, sed serva bonum communem modum cum quibus vivis. Non debes aliis generare molestiam et tædium; sed communem servare viam secundum majorum institutionem, et potius aliorum servire utilitati quam propriæ devotioni vel affectui.

Cap. XI. 1. An. Fid. O dulcissime Domine Jesu, quanta est dul-

De qui dignement communie!
Ce grand banquet où tu l'admets
N'a point pour lui de moindres mets
Que son bien-aimé, son unique;
Que toi, dis-je, seul à choisir,
Et seul à qui son cœur s'applique
Par-dessus tout autre désir.

Que j'en verrois croître les charmes
Si d'un amoureux sentiment
Le tendre et long épanchement
M'y donnoit un torrent de larmes!
Que tous mes vœux seroient contents
D'en baigner tes pieds en tout temps
Avec la sainte Pécheresse!
Mais où sont ces vives ardeurs?
Où cette amoureuse tendresse?
Où cet épanchement de pleurs?

En présence d'un tel Monarque,
A l'aspect de toute sa cour,
Un transport de joie et d'amour
En devroit porter cette marque;
Mon cœur par mille ardents soupirs
Devroit pousser mille désirs
Jusques à la voûte étoilée,
Et dans cet avant-goût des cieux

cedo devotæ animæ tecum epulantis in convivio tuo; ubi ei non alius cibus manducandus proponitur, nisi tu unicus dilectus ejus, super omnia desideria cordis ejus desiderabilis! Et mihi quidem dulce foret in præsentia tua ex intimo affectu lacrymas fundere, et cum pia Magdalena pedes tuos lacrymis irrigare. Sed ubi est hæc devotio? ubi lacrymarum sanctarum copiosa effusio? Certe in conspectu tuo et sanctorum Angelorum tuorum, totum cor meum ardere deberet et ex gaudio flere;

Ma joie en larmes distillée
Couler à grands flots de mes yeux.

En cet adorable mystère
Je te vois présent en effet,
Dieu véritable, homme parfait,
Sous une apparence étrangère;
2. Tu me caches cette splendeur
Dont ta souveraine grandeur
Avant les temps est revêtue :
Seigneur, que je te dois bénir
D'épargner à ma foible vue
Ce qu'elle n'eût pu soutenir !

Les yeux même de tout un monde
En un seul regard assemblés,
De tant de lumière aveuglés,
Rentreroient sous la nuit profonde;
Ils ne pourroient pas subsister
S'ils attentoient à supporter
Des clartés si hors de mesure;
Et l'éclat de ta majesté,
Quand elle emprunte une figure,
Fait grâce à notre infirmité.

Sous ces dehors où tu te ranges
Je te vois tel qu'au firmament;

habeo enim te in Sacramento vere præsentem, quamvis aliena specie occultatum.

2. Nam in propria et divina claritate te conspicere oculi mei ferre non possent, sed neque totus mundus in fulgore gloriæ majestatis tuæ subsisteret. In hoc ergo imbecillitati meæ consulis, quod te sub Sacramento abscondis. Habeo vere et adoro quem Angeli adorant in cœlo;

Je t'adore en ce Sacrement
Tel que là t'adorent les Anges.
La différence entre eux et moi,
C'est que les seuls yeux de la foi
M'y font voir ce que j'y révère,
Et qu'en ce lumineux pourpris
Une vision pleine et claire
Te montre à ces heureux Esprits.

Mais il faut que je me contente
D'avoir pour guide ce flambeau,
En attendant qu'un jour plus beau
Remplisse toute mon attente;
C'est ce jour de l'éternité
Dont la brillante immensité
Dissipera toutes les ombres,
Et de la pointe de ses traits
Détruira tous ces voiles sombres
Qui couvrent tes divins attraits.

La parfaite béatitude,
Éclairant nos entendements,
Fera cesser les Sacrements
Dans son heureuse plénitude;
Ce glorieux prix des travaux,
Qui nous met au-dessus des maux,
Ote le besoin du remède;

sed ego adhuc interim in fide, illi autem in specie et sine velamine. Me oportet contentum esse in lumine veræ fidei et in ea ambulare, *donec aspiret dies* æternæ claritatis, et *umbræ figurarum inclinentur.* (Cant. ij, 17.) *Quum autem venerit quod perfectum est* (I. Cor. xiij, 10.), cessabit usus sacramentorum; quia Beati in gloria cœlesti non egent medicamine sacramentali: gaudent enim sine fine in præsentia Dei,

Face à face tu t'y fais voir ;
Sans fin, sans trouble on t'y possède ;
On t'y contemple sans miroir.

L'esprit, de lumière en lumière
Montant dans ton infinité,
S'y transforme en ta déité,
Qu'il embrasse et voit tout entiere ;
Cet esprit tout illuminé
Y goûte le Verbe incarné ;
Toi-même à ses yeux tu l'exposes,
Tel que dans ces vastes palais
Il étoit avant toutes choses,
Et tel qu'il demeure à jamais.

3. Le souvenir de ces merveilles
Fait qu'ici tout m'est ennuyeux,
Que tout y déplaît à mes yeux,
Tout importune mes oreilles ;
Le goût même spirituel
M'est un chagrin continuel
Près de cette douce mémoire ;
Et, quoi qu'il m'arrive de bien,
Tant que je ne vois point ta gloire,
Tout m'est à charge, tout n'est rien.

Tu le sais, ô Dieu de ma vie !
Qu'ici-bas il n'est point d'objet

facie ad faciem gloriam ejus speculantes ; et de claritate in claritatem abyssalis deitatis transformati, gustant *Verbum* Dei *caro factum* (Joan. j, 14.), sicut fuit ab initio et manet in æternum.

3. Memori horum mirabilium, grave mihi fit tædium etiam quodlibet spirituale solatium ; quia, quamdiu Dominum meum aperte in sua gloria non video, pro nihilo duco omne quod in mundo conspicio

Où se termine mon projet,
Où se repose mon envie :
A te contempler fixement,
Sans fin et sans empêchement
Je mets ma gloire souveraine ;
Mais avant que de voir finir
La mortalité que je traîne,
Ce bonheur ne peut s'obtenir.

Je dois donc avec patience
Te soumettre tous mes désirs,
Ne chercher point d'autres plaisirs,
N'avoir point d'autre confiance.
Les Saints qui règnent avec toi
Vécurent au monde avec foi,
Avec patience y languirent,
Et leur cœur en toi satisfait
De ce que leurs vœux se promirent
Attendit constamment l'effet.

J'ai la même foi qu'ils ont eue ;
J'ai le même espoir qu'ils ont eu ;
Et croyant tout ce qu'ils ont cru,
J'aspire comme eux à ta vue.
Avec ta grâce et pareils vœux
J'espère d'arriver comme eux

et audio. Testis es tu mihi, Deus, quod nulla res me potest consolari, nulla creatura quietare, nisi tu, Deus meus, quem desidero æternaliter contemplari. Sed non est hoc possibile, durante me in hac mortalitate : ideo oportet, ut me ponam ad magnam patientiam, et me ipsum in omni desiderio tibi submittam. Nam et Sancti tui, Domine, qui tecum jam in regno cœlorum exsultant, in fide et patientia magna, dum viverent, adventum gloriæ tuæ exspectabant. Quod illi credide-

A tes promesses les plus amples,
Et jusqu'à cette fin sans fin
Ma foi, qu'appuîront leurs exemples,
Suivra sous toi le vrai chemin.

J'aurai de plus pour ma conduite
Les livres saints, dont le secours
A toute heure adoucit le cours
Des maux où mon âme est réduite ;
Je trouve en leurs instructions
Des miroirs pour mes actions,
Sur qui je les règle et me juge ;
Et par-dessus tous leurs trésors
J'ai pour remède et pour refuge
Le banquet de ton sacré corps.

4. Cet accablement de misères
Qui m'environne incessamment
Pour le supporter doucement
Me rend deux choses nécessaires ;
J'ai besoin en toutes saisons
De deux choses dans ces prisons
Où me renferme la nature ;
Et manque de l'une des deux,
De lumière, ou de nourriture,
Mon séjour n'y peut être heureux.

runt, ego credo ; quod illi speraverunt, ego spero ; quo illi pervenerunt, per gratiam tuam me venturum confido. Ambulabo interim in fide, exemplis confortatus Sanctorum. Habebo etiam libros sanctos pro solatio et vitæ speculo, atque, super hæc omnia, sanctissimum corpus tuum pro singulari remedio et refugio.

4. Duo namque mihi necessaria permaxime sentio in hac vita, sine quibus mihi importabilis foret ista miserabilis vita : in carcere

Seigneur, ta bonté singulière,
Pour m'aider à suivre tes pas,
M'y donne ton corps pour repas,
Et ta parole pour lumière.
Dans ces misérables vallons
Sans l'un et l'autre de ces dons
Ta route seroit mal suivie;
Car l'un est l'immuable jour,
Et l'autre le vrai pain de vie
Qui nourrit l'âme en ton amour.

L'âme de ton amour éprise
Peut regarder ces deux soutiens
Comme deux tables que tu tiens
Dans le trésor de ton Église;
L'une est celle de ton autel,
Où se prend ton corps immortel
Pour nourriture et médecine;
Et l'autre, celle de ta loi,
Qui nous instruit de ta doctrine,
Et nous affermit en la foi.

C'est elle qui du sanctuaire
Tirant pour nous le voile épais,

corporis hujus detentus, duobus me egere fateor, cibo scilicet et lumine. Dedisti itaque mihi infirmo sacrum corpus tuum ad refectionem mentis et corporis, et posuisti *lucernam pedibus meis verbum tuum.* (Ps. cxviij, 105.) Sine his duobus bene vivere non possem: nam verbum Dei, lux animæ meæ; et Sacramentum tuum, panis vitæ. Hæc possunt etiam dici mensæ duæ, hinc et inde in gazophylacio sanctæ Ecclesiæ positæ: una mensa est sacri altaris, habens panem sanctum, id est, corpus Christi pretiosum; altera est divinæ legis continens doctrinam sanctam, erudiens fidem rectam, et firmiter usque ad interiora velaminis ubi sunt Sancta sanctorum per-

Jusqu'en ses plus profonds secrets
Nous introduit et nous éclaire :
C'étoit pour nous la préparer
Qu'il te plut jadis inspirer
Les prophètes et les Apôtres ;
Et tes augustes vérités
Chaque jour encor par mille autres
Répandent sur nous leurs clartés.

5. Créateur et Sauveur des hommes,
Qu'on te doit de remercîments
D'avoir fait ces banquets charmants
Pour des malheureux que nous sommes !
Tu nous les tiens à tous ouverts,
Pour montrer à tout l'univers
Cette charité magnifique
Qui, déployant tous ses trésors,
N'y donne plus l'Agneau mystique,
Mais ton vrai sang et ton vrai corps.

Là, sans cesse tous les fidèles,
Des traits de ton amour navrés,
Et de ton calice enivrés,
Goûtent quelques douceurs nouvelles ;
Toutes les délices des cieux
Font un raccourci précieux

ducens. Gratias tibi, Domine Jesu, Lux lucis æternæ, pro doctrinæ sacræ mensa, quam nobis, per servos tuos prophetas et apostolos aliosque doctores, ministrasti.

5. Gratias tibi, Creator ac Redemptor hominum, qui, ad declarandam toti mundo caritatem tuam, cœnam parasti magnam, in qua, non agnum typicum, sed tuum sanctissimum corpus et sanguinem proposuisti manducandum ; lætificans omnes Fideles convivio

Dans ce calice salutaire ;
L'Ange les y goûte avec nous ;
Mais comme sa vue est plus claire,
Ses plaisirs sont aussi plus doux.

6. Prêtres, qu'illustre est votre office !
Que haute est cette dignité
Dont vous tenez l'autorité
De faire ce grand sacrifice !
Deux mots sacrés et souverains
Font descendre un Dieu dans vos mains ;
Vous le prenez dans votre bouche ;
Et dans ces festins solennels
Cette même main qui le touche
Le donne au reste des mortels.

Que ces mains doivent être pures !
Que cette bouche, que ce lieu
Où loge si souvent un Dieu
Doit être bien purgé d'ordures !
O prêtres, que tout votre corps
Doit avoir dedans et dehors
Une intégrité consommée !
Et qu'il faut voir de sainteté
Dans cette demeure animée
De l'auteur de la pureté !

sacro, et calice inebrians salutari, in quo sunt omnes deliciæ paradisi, et epulantur nobiscum Angeli sancti, sed suavitate feliciori.

6. O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum, quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere, et cæteris ministrare ! O quam mundæ debent esse manus illæ ! quam purum os ! quam sanctum corpus ! quam immaculatum cor erit sacerdotis, ad quem totius ingre-

Une bouche si souvent prête
A recevoir le Sacrement
Doit prendre garde exactement
Qu'il n'en sorte rien que d'honnête.
Loin tous inutiles discours
D'un organe qui tous les jours
A Jésus-Christ sert de passage;
Point, point d'entretien que fervent;
7. Point d'œil que simple, chaste, et sage,
En qui l'approche si souvent.

Vos mains, qui touchent à toute heure
L'Auteur de la terre et des cieux,
Doivent accompagner vos yeux
A s'élever vers sa demeure.
Songez bien surtout que sa loi
Vous demande un sévère emploi
Qui réponde au grand nom de prêtre;
Et que lorsqu'il y dit à tous,
« Soyez saints comme votre Maître »,
Il parle aux autres moins qu'à vous.

8. Seigneur, qui de ce caractère
Nous as daigné favoriser,

ditur auctor puritatis! Ex ore sacerdotis nihil nisi sanctum, nihil nisi honestum et utile procedere debet verbum, qui tam sæpe Christi accipit Sacramentum.

7. Oculi ejus simplices et pudici, qui Christi corpus solent intueri: manus puræ et in cœlum elevatæ, quæ Creatorem cœli et terræ solent contrectare. Sacerdotibus specialiter in Lege dicitur: *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, Dominus Deus vester.* (Levit. xix, 2.)

8. Adjuvet nos gratia tua, omnipotens Deus, ut, qui officium sacer-

Ne nous laisse pas abuser
De son auguste ministère;
Aide-nous, fais-nous dignement
Former un dévot sentiment
Par l'assistance de tes grâces,
Afin qu'en toute pureté
Nous puissions marcher sur tes traces,
Et mieux servir ta majesté.

Que si de l'humaine impuissance
L'insensible et commun pouvoir
Relâche trop notre devoir
De ce qu'il lui faut d'innocence,
Fais que de sincères douleurs
Effacent à force de pleurs
Tout ce qui s'y coule de vice;
Et que, ravis de ta bonté,
Nous attachions à ton service
Une humble et ferme volonté.

dotale suscepimus, digne ac devote tibi in omni puritate et conscientia bona famulari valeamus. Et si non possumus in tanta innocentia vitæ conversari ut debemus, concede nobis tamen digne flere mala quæ gessimus, et in spiritu humilitatis ac bonæ voluntatis proposito, tibi ferventius de cætero deservire.

CHAPITRE XII.

QU'IL FAUT SE PRÉPARER AVEC GRAND SOIN A LA COMMUNION.

1. J'aime la pureté par-dessus toutes choses;
Je cherche le cœur net, c'est là que je repose;
C'est moi qui donne ici toute la sainteté,
Et j'en fais bonne part à cette pureté.
Je l'ai dit autrefois, et je te le répète :
« Prépare en ta maison une salle bien nette,
« Et nous viendrons soudain, mes disciples et moi,
« Y célébrer la Pâque, et la faire avec toi. »
Si tu veux que j'y vienne établir ma demeure,
Purge ce vieux levain qui s'enfle d'heure en heure,
Et par l'austérité d'une sainte rigueur
Sache purifier le séjour de ton cœur :
Des vanités du monde exclus-en les tumultes;
Des folles passions bannis-en les insultes;
Tiens-y-toi solitaire, et tel qu'un passereau
Qui d'un arbre écarté s'est choisi le coupeau;
Repasse en ton esprit avec mille amertumes

Cap. XII. 1. Chr. Ego sum puritatis amator et dator omnis sanctitatis. Ego cor purum quæro, et ibi est locus requietionis meæ. Para mihi cœnaculum grande stratum, et faciam apud te Pascha cum discipulis meis. Si vis ut veniam ad te et apud te maneam, *expurga vetus fermentum* (I. Cor. v, 7.), et munda cordis tui habitaculum. Excludo totum seculum et omnem vitiorum tumultum; sede *tamquam passer solitarius in tecto* (Ps. cj, 8.), et cogita excessus tuos in amaritudine animæ tuæ : omnis namque amans suo dilecto amatori optimum et pul-

Et tes honteux défauts et tes lâches coutumes.
Quiconque pour un autre a quelque affection
Prépare un digne lieu pour sa réception,
Et le soin qu'il en prend est d'autant plus extrême
Que par là cet ami juge à quel point on l'aime.

2. Mais ne présume pas qu'il soit en ton pouvoir
Par ta propre vertu de me bien recevoir,
Ni que ton plus grand soin ait en soi le mérite
De m'apprêter un lieu digne que je l'habite.
Quand durant tout le temps qu'à tes jours j'ai prescrit
Il ne te passeroit autre chose en l'esprit,
Tu verrois que l'esprit qu'une vie y dispose,
Si je n'y mets la main, ne fait que peu de chose.
Ma bonté qui t'invite à ce divin repas
T'y permet un accès qu'elle ne te doit pas;
Et comme à cette table elle seule t'appelle,
Lorsque je t'y reçois je ne regarde qu'elle.
Viens-y, mais seulement en me remerciant,
Tel qu'à celle d'un roi se sied un mendiant,
Qui, n'ayant rien d'égal à de si hautes grâces,
S'humilie à ses pieds, en adore les traces,
Et lui fait ce qu'il peut de rétributions
Par ses remercîments et ses soumissions.
Viens-y, non par coutume, ou par quelque contrainte,

cherrimum præparat locum, quia in hoc cognoscitur affectus suscipientis dilectum.

2. Scito tamen te non posse satisfacere huic præparationi ex merito tuæ actionis, etiamsi per integrum annum te præparares et nihil aliud in mente haberes : sed ex sola pietate et gratia mea permitteris ad mensam meam accedere; ac si mendicus ad prandium vocaretur divitis, et ille nihil aliud habeat ad retribuendum beneficiis ejus nisi se humiliando et ei regratiando. Fac quod in te est, et diligenter facito : non ex con-

Mais avec du respect, mais avec de la crainte,
Mais avec de l'amour, mais avec de la foi,
Fais avec diligence autant qu'il est en toi ;
Viens ainsi, prends ainsi le corps d'un Dieu qui t'aime,
Et que tu dois aimer au-delà de toi-même.
Il veut loger en toi, lui qui remplit les cieux ;
Il descend jusqu'à toi pour t'encourager mieux ;
Lui-même il te convie à ce banquet céleste ;
Lui-même il te l'ordonne, et suppléra le reste ;
Si tes défauts sont grands, plus grand est son pouvoir ;
Approche en confiance, et viens le recevoir.

3. Si tu sens qu'un beau feu fonde ta vieille glace,
Rends grâces à ce Dieu qui te fait cette grâce ;
Non qu'il t'ait pu devoir une telle amitié,
Mais parce que son œil te regarde en pitié.
Si ton zèle au contraire impuissant ou languide
De moment en moment te laisse plus aride,
Redouble ta prière et tes gémissements
Pour arracher de lui de meilleurs sentiments ;
Persévère, importune, obstine-toi de sorte
A pleurer à ses pieds, à frapper à sa porte,
Qu'il trouve, ou que du moins de ce bien souverain
Il laisse distiller quelque goutte en ton sein.
Cette importunité n'est jamais incivile :

suetudine, non ex necessitate, sed cum timore, et reverentia, et affectu, accipe corpus dilecti Domini Dei tui, dignantis ad te venire. Ego sum qui vocavi, ego jussi fieri, ego supplebo quod tibi deest : veni, et suscipe me.

3. Quum gratiam devotionis tribuo, gratias age Deo tuo, non quia dignus es, sed quia tui misertus sum. Si non habes, sed magis aridum te sentis ; insiste orationi, ingemisce, et pulsa, nec desistas donec merearis micam aut guttam gratiæ salutaris accipere. Tu mei indiges, non

Je te suis nécessaire, et tu m'es inutile;
Tu ne viens pas à moi pour me sanctifier,
Mais je m'abaisse à toi pour te justifier,
Pour te combler de biens, pour te donner la voie
De croître ton bonheur et d'affermir ta joie.
Tu viens à mon banquet pour en sortir plus saint,
Pour rallumer en toi la ferveur qui s'éteint,
Pour mieux t'unir à moi d'une chaîne éternelle,
Pour recevoir d'en-haut une grâce nouvelle,
Et pour voir naître en toi de son épanchement
De plus pressants désirs pour ton amendement.
Garde de négliger une faveur si grande,
Tiens-lui ton cœur ouvert, fais-m'en entière offrande;
Et m'ayant dignement préparé ce séjour,
Introduis-y l'objet de ton céleste amour.

4. Mais ce n'est pas assez d'y préparer ton âme
Avec toute l'ardeur d'une céleste flamme:
Si pour l'y disposer il faut beaucoup de soins,
Le Sacrement reçu n'en demande pas moins,
Et le recueillement après ce grand remède
Doit égaler du moins l'ardeur qui le précède:
Oui, la retraite sainte après le Sacrement
Est un sublime apprêt pour le redoublement,

ego tui indigeo; nec tu me sanctificare venis, sed ego te sanctificare et meliorare venio; tu venis ut ex me sanctificeris et mihi uniaris, ut novam gratiam recipias et de novo ad emendationem accendaris. Noli negligere hanc gratiam; sed præpara cum omni diligentia cor tuum, et introduc ad te Dilectum tuum.

4. Oportet autem, ut non solum te præpares ad devotionem ante communionem, sed ut etiam te solicite conserves in ea post Sacramenti perceptionem. Nec minor custodia post exigitur, quam devota præparatio prius: nam bona postmodum custodia, optima iterum est præparatio ad

Et la communion où la ferveur abonde
A de plus grands effets prépare la seconde.
Qui trop tôt s'y relâche en perd soudain le fruit,
Et se dispose mal à celle qui la suit :
Tiens-toi dans le silence, et rentre dans toi-même,
Pour jouir en secret de ce bonheur suprême :
Si tu sais une fois l'art de le conserver,
Le monde tout entier ne t'en sauroit priver.
Mais il faut qu'à moi seul ton cœur entier se donne,
Pour vivre plus en moi qu'en ta propre personne,
Sans que tout l'univers sous aucunes couleurs
T'inquiète l'esprit pour ce qui vient d'ailleurs.

CHAPITRE XIII.

QUE L'AME DÉVOTE DOIT S'EFFORCER DE TOUT SON CŒUR A S'UNIR A JÉSUS-CHRIST DANS LE SACREMENT.

1. Qui me la donnera, Seigneur,
Cette joie où mon âme aspire,
De pouvoir seul à seul te montrer tout mon cœur,
Et de jouir de toi comme je le désire ?

Que je rirai lors des mépris
Qu'auront pour moi les créatures !

majorem gratiam consequendam ; ex eo quippe valde indispositus quis redditur, si statim fuerit nimis effusus ad exteriora solatia. Cave a multiloquio, mane in secreto, et fruere Deo tuo ; ipsum enim habes, quem totus mundus tibi auferre non potest. Ego sum, cui te totum dare debes, ita ut jam ultra, non in te, sed in me, absque omni solicitudine, vivas.

Cap. XIII. 1. An. Fid. Quis mihi det, Domine, ut inveniam te solum, et aperiam tibi totum cor meum, et fruar te sicut desiderat anima mea ;

Qu'il m'importera peu si leurs foibles esprits
Me comblent de faveurs, ou m'accablent d'injures!

Je te dirai tout mon secret,
Tu me diras le tien de même,
Tel qu'un ami s'explique avec l'ami discret,
Tel qu'un amant fidèle entretient ce qu'il aime.

C'est là, Seigneur, tout mon désir,
C'est tout ce dont je te conjure,
Qu'une sainte union à ton seul bon plaisir
Arrache de mon cœur toute la créature;

Qu'à force de communions,
D'offrandes et de sacrifices,
Élevant jusqu'au ciel toutes mes passions
J'apprenne à ne goûter que ses pures délices.

Quand viendra-t-il cet heureux jour,
Ce moment tout beau, tout céleste,
Qu'absorbé tout en toi par un parfait amour
Je m'oublîrai moi-même et fuirai tout le reste?

Viens en moi, tiens-toi tout en moi;
Souffre à tes bontés adorables
De nous faire à tous deux cette immuable loi
Qu'à jamais cet amour nous rende inséparables.

et jam me nemo despiciat, nec ulla creatura me moveat vel respiciat; sed tu solus mihi loquaris et ego tibi, sicut solet dilectus ad dilectum loqui, et amicus cum amico convivari? Hoc oro, hoc desidero, ut tibi totus uniar, et cor meum ab omnibus creatis rebus abstraham; magisque, per sacram communionem ac frequentem celebrationem, cœlestia et æterna sapere discam. Ah, Domine Deus! quando ero tecum totus unitus et absorptus, meique totaliter oblitus! Tu in me, et ego in te; et sic nos pariter in unum manere concede!

2. N'es-tu pas ce cher bien-aimé,
Cet époux choisi d'entre mille
A qui veut s'attacher mon cœur tout enflammé,
Tant qu'il respirera dedans ce tronc mobile?

N'es-tu pas seul toute ma paix,
Paix véritable et souveraine,
Hors de qui les travaux ne finissent jamais,
Hors de qui tout plaisir n'est que trouble et que peine?

N'es-tu pas cette Déité
Ineffable, incompréhensible,
Qui, fuyant tout commerce avec l'impiété,
Au cœur simple, au cœur humble es toujours accessible?

Seigneur, que ton esprit est doux!
Que pour tes enfants il est tendre!
Et que c'est les aimer que de les nourrir tous
De ce pain que du ciel tu fais pour eux descendre!

Est-il une autre nation
Si grande, si favorisée,
Qui possède ses dieux avec telle union,
Qui trouve leur approche également aisée?

2. Vere tu es Dilectus meus, *electus ex millibus* (Cant. v, 10.), in quo complacuit animæ meæ habitare omnibus diebus vitæ suæ. Vere tu pacificus meus, in quo pax summa et requies vera; extra quem labor, et dolor, et infinita miseria. *Vere tu es Deus absconditus* (Is. xlv, 15.); et consilium tuum non est cum impiis, sed cum humilibus et simplicibus sermo tuus. *O! quam suavis est, Domine, spiritus tuus, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo descendente illos reficere dignaris!* (Offic. de Sacr.) Vere *non est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut* tu, *Deus noster, ades* (Deut. iv, 7.) universis fidelibus tuis; quibus, ob quotidianam

Chaque jour, pour nous soulager,
Pour nous porter au bien suprême,
Tu nous offres à tous ton vrai corps à manger,
Tu nous donnes à tous à jouir de toi-même.

3. Quel climat est si précieux
Sur qui nous n'ayons l'avantage?
Et quelle créature obtient jamais des cieux
Rien d'égal à ce don qui fait notre partage?

Un Dieu venir jusqu'en nos cœurs!
De sa chair propre nous repaître!
O grâce inexplicable! ô célestes faveurs!
Par quels dignes présents puis-je les reconnoître!

Que te rendrai-je, ô Dieu tout bon,
Après ce trait d'amour immense?
Où pourrai-je trouver de quoi te faire un don
Qui puisse tenir lieu d'une reconnoissance?

Je l'ai, mon Dieu, j'ai ce de quoi
Te faire une agréable offrande;
Je n'ai qu'à me donner de tout mon cœur à toi,
Et je te rendrai tout ce qu'il faut qu'on te rende.

solatium et cor erigendum in cœlum, te tribuis ad edendum et fruendum.

3. Quæ est enim alia gens tam inclyta sicut plebs christiana? aut quæ creatura sub cœlo tam dilecta, ut anima devota, ad quam ingreditur Deus ut pascat eam carne sua gloriosa? O ineffabilis gratia! O admirabilis dignatio! O amor immensus, homini singulariter impensus! Sed quid retribuam Domino pro gratia ista, pro caritate tam eximia? Non est aliud quod gratius donare queam, quam ut cor meum Deo meo totaliter tribuam et intime conjungam. Tunc exsultabunt omnia interiora

Oui, c'est là tout ce que tu veux
Pour cette faveur infinie.
Seigneur, que d'allégresse animera mes vœux,
Quand je verrai mon âme avec toi bien unie!

D'un ton amoureux et divin
Tu me diras lors à toute heure:
« Si tu veux avec moi vivre jusqu'à la fin,
« Avec toi jusqu'au bout je ferai ma demeure. »

Et je te répondrai soudain:
« Si tu m'en veux faire la grâce,
« Seigneur, c'est de ma part mon unique dessein;
« Fais que d'un si beau nœud jamais je ne me lasse. »

CHAPITRE XIV.

DE L'ARDENT DÉSIR DE QUELQUES DÉVOTS POUR LE SACRÉ CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

1. Que de charmes, Seigneur, ta bonté juste et sainte
Réserve pour les cœurs qui vivent sous ta crainte!
Qu'immense en est l'excès!
Et qu'il porte une douce atteinte
Dans l'âme qui par là s'ouvre chez toi l'accès!

mea, quum perfecte fuerit unita Deo anima mea. Tunc dicet mihi: « Si tu vis esse tecum, ego volo esse tecum. » Et ego respondebo illi: « Dignare, Domine, manere mecum, ego volo libenter esse tecum; « hoc est totum desiderium meum ut cor meum tibi sit unitum. »

Cap. XIV. 1. An. Fid. *O quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* (Ps. xxx, 20.) Quando recor-

Quand j'ai devant les yeux ce zèle inépuisable
Dont tant de vrais dévots s'approchent de ta table,
J'en deviens tout confus,
Et sous la honte qui m'accable,
A force d'en rougir, je ne me connois plus.

Soit que j'aille à l'autel, soit que je me présente
A ce banquet sacré dont ton amour ardente
Daigne nous régaler,
J'y vais l'âme si languissante,
Que je ne trouve point par où m'en consoler.

J'y porte une tiédeur qui dégénère en glace;
Mes élans les plus doux y font aussitôt place
A mon aridité,
Et me laissent devant ta face
Stupide aux saints attraits de ta bénignité.

Je n'y sens point comme eux ces ardeurs empressées;
Je n'y vois point régner sur toutes mes pensées
Ces divines chaleurs,
Dont leurs âmes comme forcées
Distillent leur tendresse en des torrents de pleurs.

De la bouche et du cœur je les vois tous avides,
Tous, gros des bons désirs qui leur servent de guides,

dor devotorum aliquorum, ad Sacramentum tuum, Domine, cum maxima devotione et affectu accedentium, tunc sæpius in me ipso confundor et erubesco; quod ad altare tuum et sacræ communionis mensam tam tepide et frigide accedo; quod ita aridus et sine affectione cordis maneo; quod non sum totaliter accensus coram te Deo meo, nec ita vehementer attractus et affectus sicut multi devoti fuerunt, qui, præ nimio desiderio communionis et sensibili cordis amore, a fletu se non potuerunt continere, sed ore cordis et corporis pariter ad te Deum fon-

Courir à ces appas,
Et voler à ces mets solides
Que ta main leur prodigue en ces divins repas.

S'ils n'ont ton corps pour viande et ton sang pour breuvage,
Leur faim en ces bas lieux n'a rien qui la soulage,
Qui puisse l'assouvir;
Et de ton amour ce saint gage
A seul de quoi leur plaire et de quoi les ravir.

2. Que leurs ravissements, que leur impatience,
Que leurs ardents transports marquent bien ta présence!
Et que leur vive foi
Fait une pleine expérience
Des célestes douceurs qu'on ne goûte qu'en toi!

Ces disciples aimés font hautement paroître
La véritable ardeur qu'ils sentent pour leur Maître
Durant tout le chemin,
Et comme ils savent le connoître
A cette fraction de ce pain tout divin.

C'est ce qui me confond alors que je compare
Aux sublimes ferveurs d'une vertu si rare
Mon lâche égarement,
Et la froideur dont je prépare
Mon âme vagabonde à ce grand Sacrement.

tem vivum medullitus inhiabant, suam esuriem non valentes aliter temperare nec satiare, nisi corpus tuum cum omni jucunditate et spirituali aviditate accepissent.

2. O vera ardens fides eorum, probabile existens argumentum sacræ præsentiæ tuæ! Isti enim veraciter *cognoscunt Dominum suum in fractione panis* (Luc. xxiv, 35), quorum cor tam valide ardet in eis de Jesu ambulante cum eis. Longe est a me sæpe talis affectus et devotio, tam

Daigne, Sauveur benin, daigne m'être propice;
Fais que souvent je sente en ce grand sacrifice
Un peu de cet amour;
Fais que souvent il me ravisse,
Que souvent il m'éclaire, et m'embrase à mon tour.

Fais que par là ma foi d'autant mieux s'illumine,
Que par là mon espoir d'autant mieux s'enracine
En ta haute bonté,
Et que cette manne divine
Fortifie en mon cœur l'esprit de charité.

Que cette charité vivement allumée
Ne s'éteigne jamais, jamais sous la fumée
Ne se laisse étouffer,
Jamais par le temps désarmée
Ne cède aux vanités que suggère l'enfer.

3. Tu peux bien, ô mon Dieu, me faire cette grâce;
Tu peux m'en accorder l'abondante efficace
Que cherche mon désir:
Ta pitié jamais ne se lasse,
Et pour prendre ton temps tu n'as qu'à le choisir.

En ces bienheureux jours dont je te sollicite
Tu sauras abaisser vers mon peu de mérite

vehemens amor et ardor. Esto mihi propitius, Jesu bone, dulcis, et benigne: et concede pauperi mendico tuo, vel interdum modicum de cordiali affectu amoris tui in sacra communione sentire; ut fides mea magis convalescat, spes in bonitate tua proficiat, et caritas, semel perfecte accensa et cœleste manna experta, numquam deficiat.

3. Potens est autem misericordia etiam gratiam desideratam mihi præstare, et in spiritu ardoris, quum dies beneplaciti tui venerit, me

Ton immense grandeur,
Et par une douce visite
M'inspirer cet esprit d'union et d'ardeur.

Si je n'ai pas encor cette ferveur puissante
Que de tes grands dévots l'âme reconnoissante
Mêle dans tous ses vœux,
La mienne, quoique languissante,
Du moins, Seigneur, aspire à de semblables feux.

Fais que je participe à toutes leurs extases,
Et rends si digne enfin l'ardeur dont tu m'embrases
D'avoir place en leur rang,
Qu'appuyé sur les mêmes bases
J'atteigne aussi-bien qu'eux au vrai prix de ton sang.

CHAPITRE XV.

QUE LA GRACE DE LA DÉVOTION S'ACQUIERT PAR L'HUMILITÉ, ET PAR L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

1. Pour devenir dévot, prends de la confiance;
Recherche cette grâce avec attachement;
Sache la demander avec empressement;
Attends-la sans chagrin et sans impatience :

clementissime visitare. Etenim licet tanto desiderio tam specialium devotorum tuorum non ardeo; tamen de gratia tua, illius magni inflammati desiderii desiderium habeo, orans et desiderans omnium talium fervidorum amatorum tuorum participem me fieri, ac eorum sancto consortio annumerari.

Cap. XV. 1. Chr. Oportét te devotionis gratiam instanter quærere, desideranter petere, patienter et fiducialiter exspectare, gratanter reci-

D'un cœur reconnoissant tu dois la recevoir,
Conserver ses trésors sous un humble devoir,
Appliquer toute l'âme à leur plus digne usage,
Et remettre avec joie au grand dispensateur
Le temps et la façon d'avancer un ouvrage
Qui n'a que lui pour but, et que lui pour auteur.

Quand le zèle te manque, ou qu'il n'a que foiblesse,
Trouve à t'humilier dans ton peu de vertu;
Mais garde que ton cœur n'en soit trop abattu,
Et ne t'en laisse pas accabler de tristesse.
Dieu souvent est prodigue après de longs refus;
Le bonheur qu'il diffère en devient plus diffus;
Les faveurs qu'il recule en sont plus singulières:
Il se plaît à surprendre, il choisit son moment,
Et souvent il accorde à la fin des prières
La grâce qu'il dénie à leur commencement.

2. S'il en faisoit le don sitôt qu'on le demande,
L'homme ne sauroit pas ce que vaut un tel bien,
Tant il oublîroit tôt sa foiblesse et son rien!
Tant il voudroit peu voir que sa misère est grande!
Le prix en décroîtroit par la facilité.
Attends donc cette grâce avec humilité,
Avec un ferme espoir armé de patience;

pere, humiliter conservare, studiose cum ea operari, ac Deo terminum et modum supernæ visitationis donec veniat committere. Humiliare præcipue te debes, quum parum aut nihil devotionis interius sentis, sed non nimium dejici nec inordinate contristari. Dat sæpe Deus in uno brevi momento quod longo negavit tempore; dat quandoque in fine quod in principio orationis distulit dare.

2. Si semper cito gratia daretur et pro voto adesset, non esset infirmo homini bene portabile; propterea in bona spe et humili patientia exspec-

Et si tu ne l'obtiens, où s'il te veut l'ôter,
N'en cherche la raison que dans ta conscience;
C'est à tes seuls péchés que tu dois l'imputer.

Peu de chose souvent à mes faveurs s'oppose;
Peu de chose repousse ou rétraint leur pouvoir;
Si l'on peut toutefois ou dire ou concevoir
Que ce qui le rétraint ne soit que peu de chose:
L'obstacle est toujours grand de qui l'amusement
A de pareils bonheurs forme un empêchement;
Mais, soit grand, soit léger, apprends à t'en défaire;
Triomphe pleinement de ce qui le produit;
Et sans plus craindre alors qu'un tel bien se diffère
De tes plus doux souhaits tu recevras le fruit.

Aussitôt qu'une entière et fidèle retraite
En Dieu de tout ton cœur t'aura su résigner,
Et que ton propre choix s'y verra dédaigner
Jusqu'à tenir égal quoi qu'il aime, ou rejette,
En de si bonnes mains ce cœur vraiment remis
Dans l'heureuse union de ton esprit soumis
D'un repos assuré trouvera l'abondance;
Et rien ne touchera ton goût ni ton désir
Comme l'ordre éternel de cette Providence,
Dont tu rechercheras partout le bon plaisir.

tanda est devotionis gratia : tibi tamen et peccatis tuis imputa, quum non datur vel etiam occulte tollitur. Modicum quandoque est quod gratiam impedit et abscondit; si tamen modicum, et non potius grande dici debeat, quod tantum bonum prohibet : et si hoc ipsum modicum vel grande amoveris et perfecte viceris, erit quod petisti.

3. Statim namque ut te Deo ex toto corde tradideris, nec hoc vel illud pro tuo libitu seu velle quæsieris, sed integre te in ipso posueris; unitum te invenies et pacatum : quia nil ita bene sapiet et placebit, sicut bene-

3. Quiconque le cœur simple et l'intention pure
Me donne tous ses soins avec sincérité,
Quiconque sait porter cette simplicité
Au-dessus de soi-même et de la créature,
Au moment qu'il bannit ces folles passions,
Et le déréglement de ces aversions
Que souvent l'amour-propre inspire aux âmes basses,
Il mérite aussitôt de recevoir des cieux
Les pleins écoulements du torrent de mes grâces,
Et l'ardeur qui rend l'homme agréable à mes yeux.

Ma libéralité, féconde en biens solides,
Ne peut voir de mélange où je viens m'établir :
Je veux remplir moi seul ce que je veux remplir,
Et ne verse mes dons que dans des vaisseaux vuides.
Plus un homme renonce aux choses d'ici-bas,
Plus un parfait mépris de tous leurs vains appas
L'avance en l'art sacré de mourir à soi-même,
D'autant plus tôt ma grâce anime sa langueur,
D'autant plus de ses dons l'affluence est extrême,
Et porte haut en lui la liberté du cœur.

4. En cet heureux état avec pleine tendresse
Il saura s'abîmer dans mes doux entretiens,

placitum divinæ voluntatis. Quisquis ergo intentionem suam simplici corde sursum ad Deum levaverit, seque ab omni inordinato amore seu displicentia cujuslibet rei creatæ evacuaverit, aptissimus gratiæ percipiendæ ac dignus devotionis munere erit. Dat enim Dominus ibi benedictionem suam, ubi vasa vacua invenerit ; et quanto perfectius infimis quis renunciat, et magis sibi ipsi per contemptum sui moritur ; tanto gratia celerius venit, copiosius intrat, et altius liberum cor elevat.

4. *Tunc videbit, et affluet, et mirabitur, et dilatabitur cor ejus* (Is. lx, 5.)

Et lui-même admirant ces abîmes de biens
Il verra tout son cœur dilaté d'allégresse;
Moi-même prenant soin de conduire ses pas,
Je lui ferai partout goûter les saints appas
Que je verse dans l'âme où je fais ma demeure;
Et comme dans ma main tout entier il s'est mis,
Ma main toute-puissante, en tous lieux, à toute heure,
Lui servira d'appui contre tous ennemis.

Ainsi sera béni l'homme qui ne s'enflamme
Que des saintes ardeurs de ne chercher que moi,
L'homme qui, ne voulant que mon vouloir pour loi,
N'a pas en vain reçu l'empire de son âme:
Il n'approchera point de la communion
Sans emporter en soi l'amoureuse union
Qui doit être le fruit de ce divin mystère;
Et j'épandrai sur lui cet excès de bonheur,
Pour avoir moins cherché par où se satisfaire
Que par où soutenir ma gloire et mon honneur.

in ipso; quia manus Domini cum eo, et ipse se posuit totaliter in manu ejus usque in seculum. *Ecce sic benedicetur homo* (Ps. CXXVIJ, 4.) qui quærit Deum in toto corde suo, nec in vanum accipit animam suam. Hic in accipiendo sacram eucharistiam magnam promeretur divinæ unionis gratiam; quia non respicit ad propriam devotionem et consolationem, sed, super omnem devotionem et consolationem, ad Dei gloriam et honorem.

CHAPITRE XVI.

QUE NOUS DEVONS DÉCOUVRIR TOUTES NOS NÉCESSITÉS A JÉSUS-CHRIST.

1. Source de tous les biens où nous devons prétendre,
Aimable et doux Sauveur,
Qu'en cet heureux moment je souhaite de prendre
Avec pleine ferveur;

De toutes mes langueurs, de toutes mes foiblesses
Tes yeux sont les témoins,
Et du plus haut du ciel, d'où tu fais tes largesses,
Tu vois tous mes besoins.

Tu connois mieux que moi tous mes maux, tous mes vices,
Toutes mes passions,
Et n'ignores aucun des plus secrets supplices
De mes tentations.

Le trouble qui m'offusque et le poids qui m'accable
Sont présents devant toi;
Tu vois quelle souillure en mon âme coupable
Imprime un juste effroi.

Cap. XVI. 1. An. Fid. O dulcissime atque amantissime Domine, quem nunc devote desidero suscipere! tu scis infirmitatem meam et necessitatem quam patior; in quantis malis et vitiis jaceo; quam sæpe sum gravatus, tentatus, turbatus, et inquinatus. Pro remedio ad te venio, pro consolatione et sublevamine te deprecor. Ad omnia scientem

Je cherche en toi, Seigneur, le souverain remède
De toutes mes douleurs,
Et le consolateur qui me prête son aide
Contre tant de malheurs.

Je parle à qui sait tout, à qui dans mon courage
Voit tout à découvert,
Et peut seul adoucir les fureurs de l'orage
Qui m'entraîne et me perd.

Tu sais quels biens surtout sont les plus nécessaires
A mon cœur abattu,
Et combien dans l'excès de toutes mes misères
Je suis pauvre en vertu.

2. Je me tiens à tes pieds, chétif, nu, misérable;
J'implore ta pitié,
Et j'attends, quoique indigne, un effet adorable
De ta sainte amitié.

Daigne, daigne repaître un cœur qui te mendie
Un morceau de ton pain,
De ce pain tout céleste, et qui seul remédie
Aux rigueurs de sa faim.

Dissipe mes glaçons par cette heureuse flamme
Qu'allume ton amour,

loquor, cui manifesta sunt omnia interiora mea, et qui solus potes me perfecte consolari et adjuvare. Tu scis quibus bonis indigeo præ omnibus, et quam pauper sum in virtutibus.

2. Ecce sto ante te pauper et nudus, gratiam postulans et misericordiam implorans. Refice esurientem mendicum tuum, accende frigiditatem meam igne amoris tui, illumina cæcitatem meam claritate præsentiæ

Et sur l'aveuglement qui règne dans mon âme
Répands un nouveau jour.

De la terre pour moi rends les douceurs amères,
Quoi qu'on m'y puisse offrir;
Mêle aux sujets d'ennuis, mêle aux succès contraires
Les plaisirs de souffrir.

Fais qu'en dépit du monde et de ses impostures
Mon esprit ennobli
Regarde avec mépris toutes les créatures,
Ou les traite d'oubli.

Élève tout mon cœur au-dessus du tonnerre;
Fixe-le dans les cieux;
Et ne le laisse plus divaguer sur la terre
Vers ce qui brille aux yeux.

Sois l'unique douceur, sois l'unique avantage
Qui puisse l'arrêter,
Sois seul toute la viande et seul tout le breuvage
Qu'il se plaise à goûter.

Deviens tout son amour, toute son allégresse,
Tout son bien, tout son but,
Deviens toute sa gloire et toute sa tendresse,
Comme tout ton salut.

tuæ. Verte mihi omnia terrena in amaritudinem, omnia gravia et contraria in patientiam, omnia infima et creata in contemptum et oblivionem. Erige cor meum ad te in cœlum, et ne dimittas me vagari super terram. Tu solus mihi ex hoc jam dulcescas usque in seculum; quia tu solus cibus et potus meus, amor meus et gaudium meum, dulcedo mea et totum bonum meum.

3. Fais-y naître un beau feu par ta bonté suprême,
Et si bien l'enflammer,
Qu'il l'embrase, consume, et transforme en toi-même
A force de t'aimer.

Que par cette union avec toi je devienne
Un seul et même esprit,
Et qu'un parfait amour à jamais y soutienne
Ce que tu m'as prescrit.

Ne souffre pas, Seigneur, que de ta sainte table,
Où tu m'as invité,
Je sorte avec la faim et la soif déplorable
De mon aridité.

Par ta miséricorde inspire, avance, opère,
Achève tout en moi,
Ainsi que dans tes Saints on t'a vu souvent faire
En faveur de leur foi.

Seroit-ce une merveille, ô Dieu, si ta clémence
Me mettoit tout en feu,
Sans qu'en moi de moi-même en ta sainte présence
Il restât tant soit peu?

N'es-tu pas ce brasier, cette flamme divine
Qui ne s'éteint jamais,
Et dont le vif rayon purifie, illumine
Et l'âme et ses souhaits?

3. Utinam me totaliter ex tua præsentia accendas, combures, et in te transmutes; ut unus tecum efficiar spiritus, per gratiam internæ unionis et liquefactionem ardentis amoris! Ne patiaris me jejunum et aridum a te recedere; sed operare mecum misericorditer, sicut sæpius operatus es cum Sanctis tuis mirabiliter. Quid mirum, si totus ex te ignescerem, et in me ipso deficerem; quum tu sis ignis semper ardens et numquam deficiens, amor corda purificans et intellectum illuminans?

CHAPITRE XVII.

DU DÉSIR ARDENT DE RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.

1. Avec tous les transports dont est capable une âme,
Avec toute l'ardeur d'une céleste flamme,
Avec tous les élans d'un zèle affectueux,
Et les humbles devoirs d'un cœur respectueux,
Je souhaite approcher de ta divine table,
J'y souhaite porter cet amour véritable,
Cette ferveur sincère et ces fermes propos
Qu'y portèrent jadis tant d'illustres dévots,
Tant d'élus, tant de Saints, dont la vie exemplaire
Sut le mieux pratiquer le grand art de te plaire.
Oui, mon Dieu, mon seul bien, mon amour éternel,
Tout chétif que je suis, tout lâche et criminel,
Je veux te recevoir avec autant de zèle
Que jamais de tes Saints ait eu le plus fidèle,
Et je souhaiterois qu'il fût en mon pouvoir
D'en avoir encor plus qu'il n'en put concevoir.

2. Je sais qu'à ces désirs en vain mon cœur s'excite;
Ils passent de trop loin sa force et son mérite:

Cap. XVII. 1. An. Fid. Cum summa devotione et ardenti amore, cum toto cordis affectu et fervore, desidero te, Domine, suscipere, quemadmodum multi sancti et devotæ personæ in communicando te desideraverunt, qui tibi maxime in sanctitate vitæ placuerunt, et in ardentissima devotione fuerunt. O Deus meus! amor æternus! totum bonum meum! felicitas interminabilis! cupio te suscipere cum vehementissimo desiderio, et dignissima reverentia quam aliquis Sanctorum umquam habuit et sentire potuit.

2. Et licet indignus sum omnia illa sentimenta devotionis habere;

Mais tu vois sa portée; il va jusques au bout;
Il t'offre ce qu'il a, comme s'il avoit tout,
Comme s'il avoit seul en sa pleine puissance
Ces grands efforts d'amour et de reconnoissance,
Comme s'il avoit seul tous les pieux désirs
Qui d'une âme épurée enflamment les soupirs,
Comme s'il avoit seul toute l'ardeur secrète,
Tous les profonds respects d'une vertu parfaite.
Si ce qu'il t'offre est peu, du moins c'est tout son bien,
C'est te donner beaucoup que ne réserver rien :
Qui de tout ce qu'il a te fait un plein hommage
T'offriroit beaucoup plus s'il pouvoit davantage.
Je m'offre donc entier, et tout ce que je puis,
Sans rien garder pour moi de tout ce que je suis,
Je m'immole moi-même, et pour toute ma vie,
Au pied de tes autels, en volontaire hostie.
Que ne puis-je, ô mon Dieu, suppléer mon défaut
Par tout ce qu'après toi le ciel a de plus haut!
Et pour mieux exprimer tout ce que je désire,
(Mais, ô mon Rédempteur, t'oserai-je le dire?
Si je te fais l'aveu de ma témérité
Lui pardonneras-tu d'avoir tant souhaité?)
Je souhaite aujourd'hui recevoir ce mystère
Ainsi que te reçut ta glorieuse Mère,
Lorsqu'aux avis qu'un Ange exprès lui vint donner
Du choix que faisoit d'elle un Dieu pour s'incarner,

tamen offero tibi totum cordis mei affectum, ac si omnia illa gratissima inflammata desideria solus haberem. Sed et quæcumque potest pia mens concipere et desiderare, hæc omnia tibi cum summa veneratione et intimo fervore præbeo et offero. Nihil opto mihi reservare, sed me et omnia mea tibi sponte et libentissime immolare. Domine, Deus meus, Creator meus, et Redemptor meus, cum tali affectu, reverentia, laude et honore, cum tali gratitudine, dignitate, et amore, cum tali fide,

Elle lui répondit et confuse et constante :
« Je ne suis du Seigneur que l'indigne servante ;
« Qu'il fasse agir sur moi son pouvoir absolu
« Comme tu me le dis et qu'il l'a résolu. »
Tout ce qu'elle eut alors pour toi de révérence,
De louanges, d'amour, et de reconnoissance,
Tout ce qu'elle eut de foi, d'espoir, de pureté,
Durant ce digne effort de son humilité,
Je voudrois tout porter à cette sainte table
Où tu repais les tiens de ton corps adorable.

3. Que ne puis-je du moins par un céleste feu
A ton grand précurseur ressembler tant soit peu,
A cet illustre Saint, dont la haute excellence
Semble sur tout le reste emporter la balance !
Que n'ai-je les élans dont il fut animé
Lorsqu'aux flancs maternels encor tout enfermé,
Impatient déjà de préparer ta voie,
Il sentit ta présence, et tressaillit de joie,
Mais d'une sainte joie et d'un tressaillement
Dont le Saint-Esprit seul formoit le mouvement !
Lorsqu'il te vit ensuite être ce que nous sommes,
Converser, enseigner, vivre parmi les hommes,
Tout enflammé d'ardeur, « Quiconque aime l'époux,

spe, et puritate, te affecto hodie suscipere, sicut te suscepit et desideravit sanctissima mater tua, gloriosa virgo Maria, quando Angelo evangelizanti sibi incarnationis mysterium humiliter ac devote respondit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (Luc. j, 38.)

3. Et sicut beatus præcursor tuus, excellentissimus Sanctorum, Joannes Baptista, in præsentia tua lætabundus exsultavit in gaudio Spiritus sancti, dum adhuc maternis clauderetur visceribus ; et postmodum cernens inter homines Jesum ambulantem, valde se humilians, devoto cum affectu dicebat : *Amicus autem sponsi qui stat et audit eum, gaudio*

« Cria-t-il, de sa voix trouve l'accent si doux,
« Que de ses tons charmeurs l'amoureuse tendresse,
« Sitôt qu'il les entend, le comble d'allégresse. »
Que n'ai-je ainsi que lui ces hauts ravissements,
Ces désirs embrasés, et ses grands sentiments,
Afin que tout mon cœur dans un transport sublime
T'offre une plus entière et plus noble victime?
J'ajoute donc au peu qu'il m'est permis d'avoir
Tout ce que tes dévots en peuvent concevoir,
Ces entretiens ardents, ces ferveurs extatiques
Où seul à seul toi-même avec eux tu t'expliques,
Ces lumières d'en-haut qui leur ouvrent les cieux,
Ces claires visions pour qui l'âme a des yeux,
Ces amas de vertus, ces concerts de louanges,
Que les hommes sur terre, et qu'au ciel tous les Anges,
Que toute créature enfin pour tes bienfaits
Et te rend chaque jour, et te rendra jamais;
J'offre tous ces désirs, ces ardeurs, ces lumières,
Pour moi, pour les pécheurs commis à mes prières,
Pour nous unir ensemble et nous sacrifier
A te louer sans cesse et te glorifier.

4. Reçois de moi ces vœux d'allégresse infinie,
Ces désirs que partout ta bonté soit bénie,

gaudet propter vocem sponsi (Joan. iij, 29.): sic et ego magnis et sacris desideriis opto inflammari, et tibi ex toto corde me ipsum præsentare. Unde et omnium devotorum cordium jubilationes, ardentes affectus, mentales excessus, ac supernaturales illuminationes, et cœlicas visiones tibi offero et exhibeo, cum omnibus virtutibus, et laudibus ab omni creatura in cœlo et in terra celebratis, et celebrandis, pro me et omnibus mihi in oratione commendatis, quatenus ab omnibus digne lauderis et in perpetuum glorificeris.

4. Accipe vota mea, Domine, Deus meus, et desideria infinitæ lau-

Ces vœux justement dus à ton infinité,
Ces désirs que tout doit à ton immensité,
Je te les rends, Seigneur, et je te les veux rendre
Tant que de mon exil le cours pourra s'étendre,
Chaque jour, chaque instant, devant tous, en tous lieux:
Puisse tout ce qu'il est d'Esprits saints dans les cieux,
Puisse tout ce qu'il est en terre de fidèles,
Te rendre ainsi que moi des grâces éternelles,
Te bénir avec moi de l'excès de tes biens,
Et joindre avec ferveur tous leurs encens aux miens!

5. Que des peuples divers les différents langages
Ne fassent qu'une voix pour t'offrir leurs hommages!
Que tous mettent leur gloire et leur ambition
A louer à l'envi les grandeurs de ton nom!
Fais, Seigneur, que tous ceux qu'un zèle véritable
Anime à célébrer ton mystère adorable,
Que tous ceux dont l'amour te reçoit avec foi
Obtiennent pour eux grâce et t'invoquent pour moi.
Quand la sainte union où leurs souhaits aspirent
Les aura tous remplis des douceurs qu'ils désirent,
Qu'ils sentiront en eux ces consolations
Que versent à grands flots tes bénédictions,

dationis ac immensæ benedictionis, quæ tibi secundum multitudinem ineffabilis magnitudinis tuæ jure debentur. Hæc tibi reddo et reddere desidero per singulos dies et momenta temporum; atque ad reddendum mecum tibi gratias et laudes, omnes cœlestes Spiritus et cunctos fideles tuos precibus et affectibus invito et exoro.

5. Laudent te universi populi, tribus, et linguæ; et sanctum ac mellifluum nomen tuum cum summa jubilatione et ardenti devotione magnificent. Et quicumque reverenter ac devote altissimum Sacramentum tuum celebrant et plena fide recipiunt, gratiam et misericordiam apud te invenire mereantur, et pro me peccatore suppliciter exorent: quumque optata devotione ac fruibili unione potiti fuerint, et bene con-

Qu'ils sortiront ravis de ta céleste table,
Fais qu'ils prennent souci d'aider un misérable,
Et que leurs saints transports, avant que de finir,
D'un pécheur comme moi daignent se souvenir.

CHAPITRE XVIII.

QUE L'HOMME NE DOIT POINT APPROFONDIR LE MYSTÈRE DU SAINT SACREMENT AVEC CURIOSITÉ, MAIS IMITER HUMBLEMENT JÉSUS-CHRIST, ET SOUMETTRE SES SENS A LA FOI.

1. Toi qui suis de tes sens les dangereuses routes,
Et veux tout pénétrer par ton raisonnement,
Sache qu'approfondir un si grand Sacrement,
C'est te plonger toi-même en l'abîme des doutes:
Quiconque ose d'un Dieu sonder la majesté,
Dans ce vaste océan de son immensité,
Opprimé de sa gloire, aisément fait naufrage;
Et tu voudrois en vain comprendre son pouvoir,
Puisqu'un mot de sa bouche opère davantage
Que tout l'esprit humain ne sauroit concevoir.

Je ne te défends pas la recherche pieuse
Des saintes vérités dont tu dois être instruit;

solati ac mirifice refecti de sacra mensa cœlesti abscesserint, mei pauperis recordari dignentur.

Cap. XVIII. 1. Chr. Cavendum est tibi a curiosa et inutili perscrutatione hujus profundissimi Sacramenti, si non vis in dubitationis profundum submergi. *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.* (Prov. xxv, 27.) Plus valet Deus operari quam homo intelligere potest.

Leur pleine connoissance est toujours de grand fruit,
Pourvu qu'elle soit humble, et non pas curieuse;
Que des Pères surtout les fidèles avis
Avec soumission soient reçus et suivis:
Tu te rendras heureux si tu te rends docile.
2. Mais plus heureuse encore est la simplicité
Qui fuit des questions le sentier difficile,
Et sous les lois de Dieu marche avec fermeté.

Que le monde en a vu dont l'indiscrète audace
A force de chercher est tombée en défaut,
Et pour avoir porté ses lumières trop haut,
De la dévotion a repoussé la grâce!
Ton Dieu sait ta foiblesse, et n'exige de toi
Que la sincérité d'une solide foi,
Qu'une vie obstinée à la haine du crime,
Et non pas ces clartés qu'un haut savoir produit,
Ni cette intelligence et profonde et sublime
Qui du mystère obscur perce toute la nuit.

Si ce que tu peux voir au-dessous de toi-même
Se laisse mal comprendre à ton esprit confus,
Comment comprendras-tu ce qu'a mis au-dessus,

Tolerabilis, pia et humilis inquisitio veritatis, parata semper doceri, et per sanas Patrum sententias studens ambulare.

2. Beata simplicitas, quæ difficiles quæstionum relinquit vias, et plana ac firma pergit semita mandatorum Dei! Multi devotionem perdiderunt, dum altiora scrutari voluerunt. Fides a te exigitur et sincera vita, non altitudo intellectus neque profunditas mysteriorum Dei. Si non intelligis nec capis quæ infra te sunt quomodo comprehendes quæ supra te sunt? Subdere Deo, et humilia sensum tuum fidei; et dabitur tibi scientiæ lumen, prout tibi fuerit utile ac necessarium.

3. Quidam graviter tentantur de fide et Sacramento; sed non est

Ce que s'est réservé le Monarque suprême?
Rabats de cet esprit l'essor tumultueux ;
A ces rébellions des sens présomptueux
Impose de la foi l'aimable tyrannie ;
Soumets-toi tout entier ; remets-toi tout le soin
De répandre sur toi ma science infinie,
Et j'en mesurerai le don à ton besoin.

Souvent touchant la foi d'un si profond mystère
Plusieurs, et fortement, sont tentés de douter ;
Mais ces tentations ne doivent s'imputer
Qu'à la suggestion du commun adversaire :
Ne t'en mets point en peine, évite l'embarras
Où jetteroient ton cœur ces périlleux débats ;
Quoi qu'il t'ose objecter, dédaigne d'y répondre ;
Crois-moi, crois ma parole et celle de mes Saints ;
Cet unique secret suffit pour le confondre,
Et fera par sa fuite avorter ses desseins.

S'il revient à l'attaque et la fait plus pressée,
Soutiens-en tout l'effort sans en être troublé ;
Et souviens-toi qu'enfin cet assaut redoublé
Est la marque d'une âme aux vertus avancée.
Ces méchants endurcis, ces pécheurs déplorés,
Comme il les tient pour lui déjà tous assurés,
A les inquiéter jamais il ne s'amuse ;
C'est aux bons qu'il s'attache, et c'est contre leur foi

hoc ipsis imputandum, sed potius inimico. Noli curare, noli disputare cum cogitationibus tuis, nec ad immissas a diabolo dubitationes responde : sed crede verbis Dei, crede Sanctis ejus et Prophetis ; et fugiet a te nequam inimicus. Sæpe multum prodest, quod talia sustinet Dei servus : nam infideles et peccatores non tentat, quos secure jam possidet ; fideles autem devotos variis modis tentat et vexat.

Qu'il déploie à toute heure et sa force et sa ruse,
Pour m'enlever, s'il peut, ce qu'il voit tout à moi.

4. Viens, et n'apporte point une foi chancelante
Que la raison conseille et qui tient tout suspect;
Je la veux simple et ferme, avec l'humble respect
Qu'à ce grand Sacrement doit ta sainte épouvante.
Viens donc, et pour garant en ce divin repas
De tout ce que tu crois et que tu n'entends pas,
Ne prends que mon vouloir et ma toute-puissance.
Je ne déçois jamais, et ne puis décevoir :
Mais quiconque en soi-même a trop de confiance,
Se trompe, et ne sait rien de ce qu'il croit savoir.

Je marche avec le simple, et ne fais ouverture
Qu'aux vrais humbles de cœur de mes plus hauts secrets;
Aux vrais pauvres d'esprit j'aplanis mes décrets,
Et dessille les yeux où je vois l'âme pure.
La curiosité qu'un vain orgueil conduit
Se fait de ses faux jours une plus sombre nuit,
Qui cache d'autant plus mes clartés à sa vue.
Plus la raison s'efforce, et moins elle comprend;
Aussi, comme elle est foible, elle est souvent déçue :
Mais la solide foi jamais ne se méprend.

5. Tous ces discernements que la nature inspire,
Toute cette recherche où le sens peut guider,

4. Perge ergo cum simplici et indubitata fide, et cum supplici reverentia ad Sacramentum accede; et quidquid intelligere non vales, Deo omnipotenti secure committe. Non fallit te Deus; fallitur qui sibi ipsi nimium credit. Graditur Deus cum simplicibus, revelat se humilibus, *dat intellectum parvulis* (Ps. cxviij, 130.), aperit sensum puris mentibus, et abscondit gratiam curiosis et superbis. Ratio humana debilis est et falli potest, fides autem vera falli non potest.

5. Omnis ratio et naturalis investigatio fidem sequi debet, non præ-

Doivent suivre la foi qu'ils veulent précéder,
Doivent la soutenir, et non pas la détruire:
C'est la foi, c'est l'amour, qui tous deux triomphants,
Dans ce festin que Dieu présente à ses enfants,
Marchent d'un pas égal, ont des forces pareilles;
Et leur sainte union, par d'inconnus ressorts,
Fait tout ce grand ouvrage et toutes ces merveilles
Qui du raisonnement passent tous les efforts.

Le pouvoir souverain de cet absolu Maître,
Que ne peuvent borner ni les temps ni les lieux,
Opère mille effets sur terre et dans les cieux,
Que l'homme voit, admire, et ne sauroit connoître.
Plus l'esprit s'y travaille, et plus il s'y confond;
Plus il les sonde avant, moins il en voit le fond;
Ils sont toujours obscurs, et toujours admirables;
Et si par la raison ils étoient entendus,
Le nom de merveilleux et celui d'ineffables,
Quelque haut qu'on les vît, ne leur seroient pas dus.

cedere nec infringere. Nam fides et amor ibi maxime præcellunt, et occultis modis in hoc sanctissimo et superexcellentissimo Sacramento operantur. Deus æternus et immensus infinitæque potentiæ facit magna et inscrutabilia in cœlo et in terra; nec est investigatio mirabilium operum ejus. Si talia essent opera Dei ut facile ab humana ratione caperentur, non essent mirabilia nec ineffabilia dicenda.

Explicit Liber de Sacramento.

FIN DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME ONZIÈME.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, traduite et paraphrasée en vers françois..... *Page* 1
Épître au Souverain Pontife Alexandre VII..... 3
Préface de l'édition de Palissot. — Au Lecteur..... 11
Préface pour la première partie, publiée en 1651, *in*-12, et contenant les vingt premiers chapitres du premier livre..... 16
Préface pour la seconde partie; 1652. Livre Ier, chapitres 21-25; livre IIe, chapitres 1-6..... 18
Préface du livre second, publié complet en 1653, *in*-12..... 20
Préface pour la troisième partie, publiée en 1654, et contenant le livre IIIe, chapitres 1-30..... 22
Préface de la quatrième et dernière partie, publiée en 1656, et contenant les chap. 31-59 du livre IIIe, et le livre IVe entier..... 23

LIVRE PREMIER.

Chapitre premier. De l'Imitation de Jésus-Christ, et du mépris de toutes les vanités du monde..... 25
Chap. II. Du peu d'estime de soi-même..... 29
Chap. III. De la doctrine de la vérité..... 32
Chap. IV. De la prudence en sa conduite..... 40
Chap. V. De la lecture de l'Écriture sainte..... 42
Chap. VI. Des affections désordonnées..... 44

CHAP. VII. Qu'il faut fuir la vaine espérance et la présomption..... *Page* 47
CHAP. VIII. Qu'il faut éviter la trop grande familiarité. 50
CHAP. IX. De l'obéissance et de la sujétion..... 52
CHAP. X. Qu'il faut se garder de la superfluité des paroles..... 54
CHAP. XI. Qu'il faut tâcher d'acquérir la paix intérieure, et de profiter en la vie spirituelle..... 57
CHAP. XII. Des utilités de l'adversité..... 61
CHAP. XIII. De la résistance aux tentations..... 64
CHAP. XIV. Qu'il faut éviter le jugement téméraire.... 71
CHAP. XV. Des œuvres faites par la charité..... 74
CHAP. XVI. Comme il faut supporter d'autrui..... 77
CHAP. XVII. De la vie monastique..... 80
CHAP. XVIII. Des exemples des saints Pères..... 82
CHAP. XIX. Des exercices d'un bon religieux..... 88
CHAP. XX. De l'amour de la solitude et du silence..... 94
CHAP. XXI. De la componction du cœur..... 102
CHAP. XXII. Des considérations de la misère humaine... 108
CHAP. XXIII. De la méditation de la mort..... 117
CHAP. XXIV. Du jugement, et des peines du péché..... 129
CHAP. XXV. Du fervent amendement de toute la vie... 137

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. De la conversation intérieure..... 149
CHAP. II. De l'humble soumission..... 160
CHAP. III. De l'homme pacifique..... 163
CHAP. IV. De la pureté du cœur, et de la simplicité de l'intention..... 167
CHAP. V. De la considération de soi-même..... 170
CHAP. VI. Des joies de la bonne conscience..... 173
CHAP. VII. De l'amour de Jésus-Christ par-dessus toutes choses..... 179

CHAP. VIII. De l'amitié familière de Jésus-Christ. *Page* 183
CHAP. IX. Du manquement de toute sorte de consolations. 190
CHAP. X. De la reconnoissance pour les grâces de Dieu. 199
CHAP. XI. Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ. 205
CHAP. XII. Du chemin royal de la sainte croix..... 210

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER. De l'entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'âme fidèle..... 226
CHAP. II. Que la vérité parle au dedans du cœur sans aucun bruit de paroles..... 228
CHAP. III. Qu'il faut écouter les paroles de Dieu avec humilité..... 232
ORAISON pour obtenir de Dieu la grâce de la dévotion. 238
CHAP. IV. Qu'il faut marcher devant Dieu en esprit de vérité et d'humilité..... 240
CHAP. V. Des merveilleux effets de l'amour divin..... 245
CHAP. VI. Des épreuves du véritable amour..... 254
CHAP. VII. Qu'il faut cacher la grâce de la dévotion sous l'humilité..... 262
CHAP. VIII. Du peu d'estime de soi-même en la présence de Dieu..... 269
CHAP. IX. Qu'il faut rapporter tout à Dieu comme à notre dernière fin..... 273
CHAP. X. Qu'il y a beaucoup de douceur à mépriser le monde pour servir Dieu..... 276
CHAP. XI. Qu'il faut examiner soigneusement les désirs du cœur, et prendre peine à les modérer..... 282
CHAP. XII. Comme il se faut faire à la patience, et combattre les passions..... 285
CHAP. XIII. De l'obéissance de l'humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ..... 291
CHAP. XIV. De la considération des secrets jugements de

Dieu, de peur que nous n'entrions en vanité pour nos bonnes actions..... *Page* 295
Chap. xv. Comme il faut nous comporter et parler à Dieu en tous nos souhaits..... 299
Oraison pour faire le bon plaisir de Dieu..... 302
Chap. xvi. Que les véritables consolations ne se doivent chercher qu'en Dieu..... 304
Chap. xvii. Qu'il faut nous reposer en Dieu de tout le soin de nous-mêmes..... 308
Chap. xviii. Qu'il faut souffrir avec patience les peines temporelles, à l'exemple de Jésus-Christ..... 311
Chap. xix. Comme il faut supporter les torts qu'on nous fait, et des marques de la véritable patience..... 316
Chap. xx. De l'aveu de la propre infirmité, et des misères de cette vie..... 321
Chap. xxi. Qu'il faut se reposer en Dieu par-dessus tous les biens et tous les dons de la nature et de la grâce. 327
Chap. xxii. Qu'il faut conserver le souvenir de la multitude des bienfaits de Dieu..... 336
Chap. xxiii. De quatre points fort importants pour acquérir la paix..... 342
Oraison contre les mauvaises pensées..... 344
Oraison pour obtenir l'illumination de l'âme..... 346
Chap. xxiv. Qu'il ne faut point avoir de curiosité pour les actions d'autrui..... 349
Chap. xxv. En quoi consiste la véritable paix et le véritable avancement..... 352
Chap. xxvi. Des excellences de l'âme; que l'humble prière fait plutôt mériter que l'étude..... 356
Chap. xxvii. Que l'amour-propre nous détourne du souverain bien..... 361
Oraison pour obtenir la pureté du cœur..... 364
Chap. xxviii. Contre les langues médisantes..... 366
Chap. xxix. Comment il faut invoquer Dieu, et le bénir aux approches de la tribulation..... 368

CHAP. XXX. Comme il faut demander le secours de Dieu, avec confiance de recouvrer sa grâce..... *Page* 371
CHAP. XXXI. Du mépris de toutes les créatures pour s'élever au Créateur..... 377
CHAP. XXXII. Qu'il faut renoncer à soi-même et à toutes sortes de convoitises..... 383
CHAP. XXXIII. De l'instabilité du cœur, et de l'intention finale qu'il faut dresser vers Dieu..... 387
CHAP. XXXIV. Que celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses et par-dessus toutes choses..... 390
CHAP. XXXV. Que durant cette vie on n'est jamais en sûreté contre les tentations..... 395
CHAP. XXXVI. Contre les vains jugements des hommes. 399
CHAP. XXXVII. De la pure et entière résignation de soi-même pour obtenir la liberté du cœur..... 403
CHAP. XXXVIII. De la bonne conduite aux choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls..... 407
CHAP. XXXIX. Que l'homme ne doit point s'attacher avec empressement à ses affaires..... 410
CHAP. XL. Que l'homme n'a rien de bon de soi-même, et ne se peut glorifier d'aucune chose..... 412
CHAP. XLI. Du mépris de tous les honneurs..... 418
CHAP. XLII. Qu'il ne faut point fonder sa paix sur les hommes..... 420
CHAP. XLIII. Contre la vaine science du siècle..... 424
CHAP. XLIV. Qu'il ne faut point s'embarrasser des choses extérieures..... 429
CHAP. XLV. Qu'il ne faut pas croire toutes personnes, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles..... 431
CHAP. XLVI. De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on est attaqué de paroles..... 438
CHAP. XLVII. Que pour la vie éternelle il faut endurer les choses les plus fâcheuses..... 445
CHAP. XLVIII. Du jour de l'éternité, et des angoisses de cette vie..... 449

Chap. xlix. Du désir de la vie éternelle, et combien d'avantages sont promis à ceux qui combattent. *Page* 456
Chap. l. Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu..... 464
Chap. li. Qu'il faut nous appliquer aux actions extérieures et ravalées, quand nous ne pouvons nous élever aux plus hautes..... 473
Chap. lii. Que l'homme ne se doit point estimer digne de consolation, mais plutôt de châtiment..... 476
Chap. liii. Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres..... 480
Chap. liv. Des divers mouvements de la nature et de la grâce..... 485
Chap. lv. De la corruption de la nature, et de l'efficace de la grâce..... 496
Chap. lvi. Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant notre croix..... 503
Chap. lvii. Que l'homme ne doit pas perdre courage quand il tombe en quelques défauts..... 508
Chap. lviii. Qu'il ne faut point vouloir pénétrer les hauts mystères, ni examiner les secrets jugements de Dieu. 513
Chap. lix. Qu'il faut mettre en Dieu seul tout notre espoir et toute notre confiance..... 522

LIVRE QUATRIÈME.

DU TRÈS SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Préface..... 529
Chapitre premier. Avec quel respect il faut recevoir le corps de Jésus-Christ..... 530
Chap. ii. Que le sacrement de l'autel nous découvre une grande bonté et un grand amour de Dieu pour l'homme. 542
Chap. iii. Qu'il est utile de communier souvent..... 549
Chap. iv. Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens..... 555

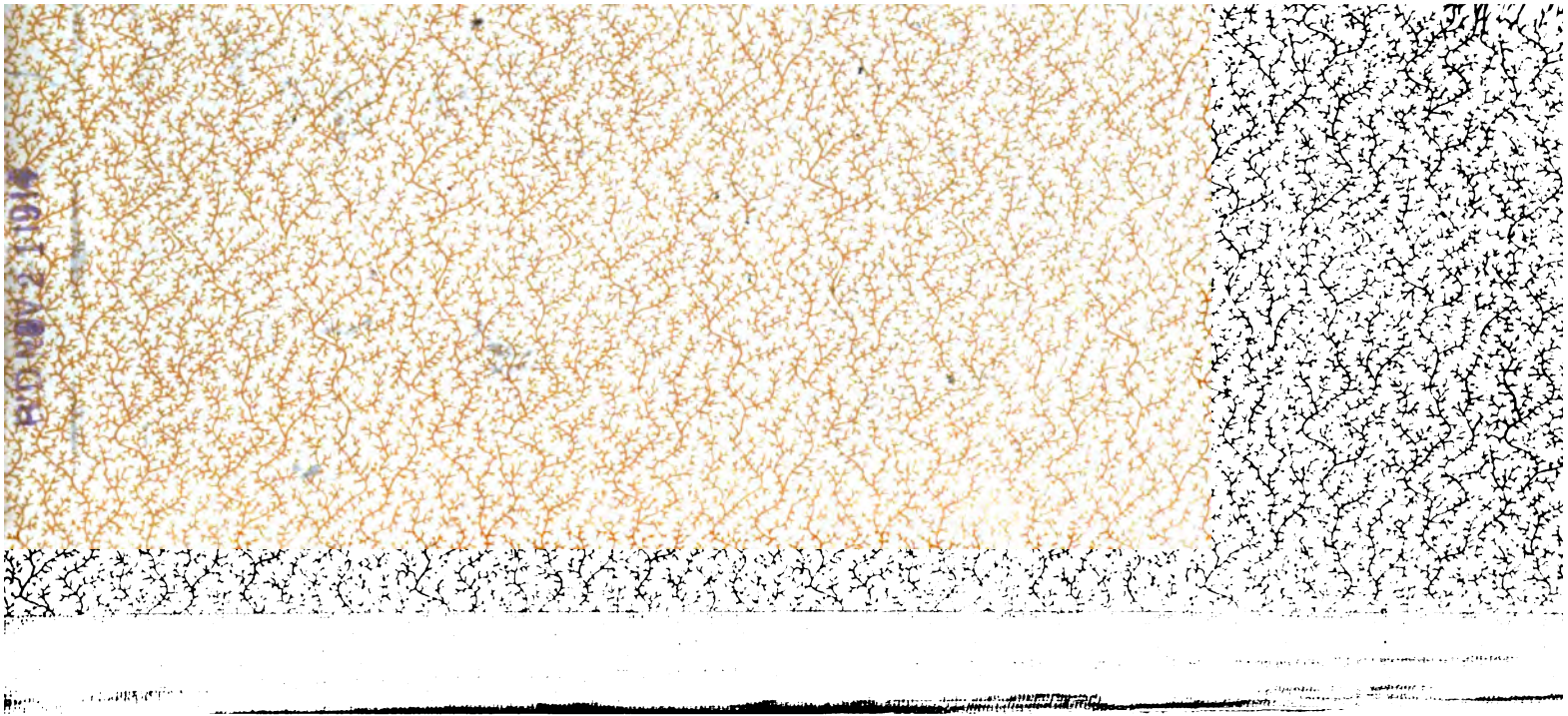
CHAP. v. De la dignité du sacrement, et de l'état du sacerdoce..... *Page* 562
CHAP. vi. Préparation à s'exercer avant la communion. 567
CHAP. vii. De l'examen de sa conscience, et du propos de s'amender..... 569
CHAP. viii. De l'oblation de Jésus-Christ en la croix, et de la propre résignation..... 574
CHAP. ix. Qu'il faut nous offrir à Dieu avec tout ce qui est en nous, et prier pour tout le monde..... 577
CHAP. x. Qu'il ne faut pas aisément quitter la sainte communion..... 583
CHAP. xi. Que le corps de Jésus-Christ et la sainte Écriture sont entièrement nécessaires à l'âme fidèle..... 590
CHAP. xii. Qu'il faut se préparer avec grand soin à la communion..... 602
CHAP. xiii. Que l'âme dévote doit s'efforcer de tout son cœur à s'unir à Jésus-Christ dans le sacrement..... 606
CHAP. xiv. De l'ardent désir de quelques dévots pour le sacré corps de Jésus-Christ..... 610
CHAP. xv. Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité, et par l'abnégation de soi-même..... 514
CHAP. xvi. Que nous devons découvrir toutes nos nécessités à Jésus-Christ..... 619
CHAP. xvii. Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ... 623
CHAP. xviii. Que l'homme ne doit point approfondir le mystère du saint Sacrement avec curiosité, mais imiter humblement Jésus-Christ, et soumettre ses sens à la foi..... 628

FIN DU TOME ONZIÈME.

9

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

AUG 1 4 1936

form 410